1re Année

1er Juin — 1881.

Juin 1881 à Décembre 1882

A NOS LECTEURS

Toutes les branches de la science, des lettres, de l'art, de la finance (hélas !), etc., ont leurs organes spéciaux. Les amateurs d'Orchidées n'ont eu, jusqu'à ce jour, aucun moyen de correspondre entre eux d'une façon régulière. En créant l'*Orchidophile*, nous avons voulu établir un trait d'union entre tous les amateurs d'Orchidées de notre pays, entre eux et les amateurs étrangers. Nous voulons stimuler le goût de ces belles plantes en publiant un guide sûr, renseignant loyalement sur la valeur des plantes publiées dans les catalogues, en signalant à chaque amateur les causes de ses échecs, en faisant profiter nos lecteurs des renseignements qui nous seront transmis par des Orchidophiles expérimentés.

Nous désirerions présenter nos collaborateurs. Nous devons avouer que nous ne les connaissons pas. Nous comptons absolument sur nos abonnés. Le journal a été créé précisément pour permettre à tous de se connaître, de s'adresser des questions auxquelles chacun peut répondre, en un mot, c'est la maison amie ouverte à grandes portes à tous ceux qui aiment nos chères protégées. La partie scientifique et pratique est sous la haute direction de M. le comte du Buysson ; la partie commerciale et financière, sous la direction de M. Godefroy Lebeuf.

L'*Orchidophile* contiendra chaque mois :

1° Une Revue des Nouveautés ;

Tout ce qui aura été publié dans le courant du mois précédent sera présenté au lecteur.

Les descriptions seront suivies, s'il y a lieu, de quelques observations sur la valeur des plantes.

Mo. Bot. Garden,
1898.

Index to 2nd Ann. in 3rd

2° L'ANNONCE DES VENTES D'ORCHIDÉES. Aussitôt que notre budget nous le permettra, nous enverrons en outre chaque semaine les programmes des ventes anglaises et belges ;

8° PLANTES A INTRODUIRE. Cette partie du journal sera consacrée à la description, habitat, d'une plante intéressante à introduire. Nous indiquerons les précautions à prendre pour obtenir plein succès. Beaucoup d'amateurs ont des relations dans les pays riches en Orchidées, nous leur signalerons celles qui sont les plus intéressantes ou les plus productives. Nous prions nos abonnés de bien vouloir de leur côté nous donner la liste des pays qu'ils peuvent mettre à contribution ;

4° UN ARTICLE DE FOND, sur un sujet quelconque intéressant les Orchidées, par M. le comte du Buysson ;

5° UNE REVUE RAPIDE DES SOINS A DONNER AUX ORCHIDÉES, pendant le mois courant. UNE LISTE DES ESPÈCES qui épanouissent leurs fleurs à cette époque. Cet article par M. le comte du Buysson ;

6° CORRESPONDANCE. Partie consacrée entièrement à l'insertion des demandes qui nous seront faites et des réponses que nos abonnés feront à ces questions ;

7° OFFRES ET DEMANDES, ÉCHANGES, ACHATS, VENTES, etc., etc.

Cette partie sera consacrée à nos abonnés seuls. Les annonces à cette place sont gratuites pour les propriétaires amateurs seuls, mais non pour les horticulteurs. Les personnes qui ont des plantes en double, des exemplaires encombrants, trouveront facilement à s'en défaire ; celles qui désirent en acheter savent que cette partie du journal est à leur disposition pour les demandes.

Nous ouvrirons au besoin d'autres colonnes suivant les observations qui nous seront faites par nos lecteurs.

Voilà notre programme. Nous savons que nous pouvons compter sur votre concours, si nous escomptons la sympathie qui naît de la communauté des goûts.

NOUVEAUTÉS

Autant que le service de la mise en pages le permettra, nous publierons les nouveautés du mois précédent. Toutefois, comme il s'est produit, ces derniers mois, des nouveautés intéressantes encore peu connues, nous sommes obligés, tout en publiant les choses absolument nouvelles, de retourner quelquefois un peu en arrière jusqu'à ce que nous soyons à jour.

Collabium simplex (Reichb. fils). Jolie plante à feuillage, en quelque sorte rivale de certains *Dichorizandras*. Les bulbes sont pourpre sale, arrondis et placés sur un rhizome robuste aminci et court. Les feuilles oblongues, aiguës, ondulées, sont vert brillant et tachetées de nombreuses marbrures noires. La plante produit une racine dans le genre d'un Eulophia ; elle surpasse en beauté le *C. Chrysoglossum* (ancien Vesicatum), mais n'égale pas le *C. Ornatum* (*Chrysoglossum Bl.*). Les pétales et sépales sont jaune verdâtre avec des taches brunes à l'extérieur, pourpres à l'intérieur, labelle blanc, colonne blanche, pourpre à la base, courbée comme dans les *Mormodes* et le *Camarotis obtusa*.

Plante introduite simultanément par MM. Veitch et Bull, de Chelsea.

(Gardeners' Chronicle, 9 avril 1881, 402.)

Cypripedium tessellatum porphyreum (Rchb. fils). On croit généralement que les plantes nées du même croisement sont identiques de forme. Nous avons vu des centaines de *C. Sedeni* semblables. Tel n'a pas été le cas avec le *C. Harryanum*. Nous savons que la variété à fleurs pâles est peu appréciée, tandis que la splendide variété à fleurs foncées, presque noires, est une des Orchidées les plus chères.

Un nouveau fait du même genre vient de se produire. J'ai entre les mains, à ma grande surprise, une variété hors ligne

de *Cypripedium tessellatum*. La fleur est pourpre brun très riche, sur les pétales, sépales et le bord du labelle.

Cette variété est de croissance plus robuste et à feuilles plus larges, joliment teintées. Elle est sortie de la même gousse que le *tessellatum*, dans l'établissement Veitch. C'est un gain de Seden.

(Gardeners' chronicle, p. 41, 1881.)

Cypripedium calurum (*Longifolium* + *Sedeni*) (Rchb. fils). Hybride entre le *Longifolium* et le *Sedeni* ; c'est une plante extrêmement remarquable par ses pétales, ressemblant de point en point à ceux du *Longifolium*, cependant plus grands et ondulés. Ses sépales sont vert olive jaunâtre, brillant, avec des nervures pourpres brunes. Le labelle est presque semblable à celui du splendide *C. Sedeni*. La feuille est beaucoup plus petite et plus étroite que celle du *Sedeni*.

(Gain de Seden, chez M. Veitch. Gardeners' chronicle, p. 41, 1881.)

Sarcochilus Fitzgeraldi, très charmante Orchidée australienne, s'élevant à un pied. Le *S. Fitzgeraldi* forme des touffes à feuilles en forme de lance. De la base des feuilles s'élève un racème de fleurs ayant près d'un pouce de diamètre. Les pétales et sépales sont blanc de cire, marqués à la base d'une série de barres transversales rose pourpre. Le labelle est blanc, lavé de jaune citron. Chez M. Veitch, où la plante a fleuri, elle est cultivée dans des paniers en bois de Teck, suspendus en serre tempérée.

(The Garden, p. 383, 1881.)

Cymbidium Devonianum. Cette rare espèce, quoique moins brillante que beaucoup d'autres; est cependant belle et complètement distincte. Comme manière de végéter, elle ressemble aux autres espèces cultivées. Ses feuilles sont longues et étroites, gracieusement réfléchies, les pseudo bulbes sont arrondis. Les fleurs se présentent en racèmes longs de un pied, un pied et demi, sortant de la base des pousses et retombant comme dans le *C. Aloefolium*. La couleur des pétales et sépales est crème brun (Brownish cream) mais le labelle est pourpre cramoisi.

La plante est originaire des Khosea Hills dans l'Inde. Elle a été introduite par M. Gibson, il y a 50 ans. Quoique ancienne, cette plante est placée à l'article *nouveautés* à cause de sa rareté.

Elle croît sur les troncs d'arbres morts ou dans les cavités des vieux arbres, où se sont réunis le plus de matériaux pourris. Actuellement en fleurs chez M. Bull de Chelsea.

(The Garden, p. 383, 1881)

Cœlogine Arthuriana (*Pleionè*). Plante des plus intéressantes, aux fleurs gracieuses ressemblant à celles du *p. Maculata*, mais avec deux longues et brillantes lignes mauves sur les pétales et une bordure pourpre mauve foncé, sur la partie antérieure du labelle. La bractée est peu brillante, le bulbe a une forme particulière ; ressemblant par sa partie supérieure rugueuse à celui du *P. Lagenaria*, mais avec 5 angles épais émoussés, bien plus développés que dans aucun spécimen de *P. Lagenaria* ou *maculata*. La couleur du bulbe est pourpre foncé avec de nombreuses petites taches vertes. Quelle que soit la décision future au sujet de cette plante, quand nous l'aurons étudiée plus longtemps il n'y a aucun doute qu'au point de vue horticole, elle mérite un nom particulier.

J'ai dédié cette plante à notre regretté ami, M. Arthur Veitch. C'est une des dernières introductions de l'établissement Veitch.

Rchb. fils.
(Gardeners' chronicle, p. 40, 1881.)

Bollœa Pallens. (Rchb. f.). Le *Bollœa pallens* n'offre qu'un intérêt purement botanique. Il a été introduit chez M. Day où il a fleuri en septembre dernier.

Pétales et sépales pourpre mauve brillant, labelle jaune verdâtre. Le callus du labelle est orange.

Rchb. fils.

Epidendrum (*Osmophytum*), **Stangeanum**. Espèce purement botanique qui a fleuri chez M. Stange à Hambourg. Originaire de Panama.

Rchb fils.

Cypripedium grande. Cet hybride nouveau est une plante remarquable. C'est un gain de M. Seden de la maison Veitch, issu d'un croisement entre le *C. Rœzli* et le *C. Caudatum*. L'hybridation a eu lieu en 1875. La plante est tellement vigoureuse et à croissance tellement rapide qu'il n'y a aucun doute, elle descend du *C. Caudatum roseum* (Warscewiczi) (Rchb. f.) plutôt

que *C. Caudatum* type. Le C. Caudatum roseum se reconnaît à ses pédoncules beaucoup plus gros, à ses fleurs brillantes plus grandes, à son labelle foncé beaucoup plus large et à ses feuilles vert foncé plus larges également.

Le pédoncule de cette nouvelle plante est très solide et quoique à la première floraison il ne portât qu'une seule fleur, il n'y a qu'à compter sur un progrès l'an prochain.

Nous pourrions appeler cette belle fleur une édition augmentée du *C. Hartwegi* s'il n'avait les sépales oblongs lancéolés dépassant le labelle, ce qui le fait différer de tout le groupe *Hartwegi*. Les couleurs sont celles des espèces de ce groupe. Il y a peu d'hybrides qui m'aient causé autant de plaisir, surtout parce que je prévois que petit à petit il atteindra le degré de beauté qui justifiera son titre.

(Rchb. fils, Gardners' chronicle, p. 462, 1881.)

VENTES

Nous annonçons, outre les ventes à venir, les ventes effectuées quand elles peuvent servir de base pour l'appréciation des collections. Tel est le cas pour la vente Day, qui vient d'avoir lieu à Londres.

Les deux premières vacations ont produit 1847 livres 7 shillings, soit environ 47,000 fr. Voici les prix atteints par les divers exemplaires mis en vente :

Le plus haut prix atteint est de 140 guinées. Le Cypripedium Stonei, var. Platytœnium, plante très vigoureuse, composée d'une pousse ancienne montrant fleurs et de deux jeunes pousses avec six feuilles ! Sir Trevor Lawrence a été l'heureux acquéreur au prix de près de 3.700 fr. Calanthe Textori, rare espèce, 210 sh. Vanda suavis, variété de Veitch, 1 plante avec 5 pousses, 100 sh. Oncidium Macranthum, 120 sh. Cattleya Labiata, variété à fleurs foncées, 150 sh. Cattleya Exoniensis, plante forte avec deux dousses, 462 sh. Cattleya Mendelli, une des plus belles varié-

tés, 231 sh. Lœlia elegans, très belle variété, 150 sh. Lœlia elegans var. de Rollisson, 130 sh. Cymbidium eburneum, 120 et 130 sh. Odontoglossum citrosmum, variété remarquable, 150 sh.

Masdevallia Tovarensis, variété bull's blood 100 sh. Dendrobium Veitchianum 100 sh. Cattleya labiata, variété à floraison automnale 260 sh. Lœlia elegans var. Euspatha 325 sh. 6 d. Lœlia elegans var. alba 462 sh. L. Elegans var Dayana 160. Œrides affine majus, jolie variété de la collection Rucker 210 sh. Œrides Fieldingii 147 sh. Œrides Schroderi, plante avec 21 feuilles, 630 sh. Odontoglossum pulchellum majus 178 sh. 6 d. Odontoglossum Andersonianum 526 sh. Angræcum Ellisii, plante avec 5 feuilles, 220 sh. 6 d. Angrœcum sesquipedale 105 sh. Dendrobium superbiens 150 sh. Masdevallia Dayana, rare, 180 sh. Cœlogyne cristata Lemoniana, plante large de 3 pieds, 693 sh. Lœlia purpurata, plante avec 7 ou 8 pousses, 147 sh. Cypripedium purpuratum 140 sh. Cypripedium vexillarium 130 sh. Cypripedium barbatum grandiflorum nanum 140 sh. Odontoglossum nœvium majus 136 d. 6 d. Phalœnopsis amabilis var. Dayii 110 sh. Phalœnopsis amabilis 160 sh. Masdevallia Trochilus 160 sh.

Vanda tricolor insignis, plante forte avec 7 pousses, 100 sh. Cypripedium Spicerianum 525 sh. Dendrochilum filiforme 115 sh. 6 p. Arpophyllum giganteum 115 sh. Vanda Lowi 110 d. Angrœcum citratum 110 sh. Œrides Fieldingii, 3 fortes pousses, 231 sh. Angrœcum Ellisii, plante avec 8 feuilles, 210 sh. Angrœcum sesquipedale, plante avec 23 feuilles, 110 sh. Masdevallia Velifera, espèce curieuse avec grandes fleurs brunes, supposée unique, 170 sh., 168 sh., 189 sh.

Odontoglossum Ruckerianum 105 sh. Odontoglossum Vexillarium, plante avec 4 fortes pousses, 147 sh. Lœlia anceps, var. Dawsoni 6 feuilles 168. Catteya Skinneri 115 sh. 6 d. Œrides Fieldingi, plante avec 4 pousses, 126 sh. Lœlia anceps var rosea, plante avec 2 pousses, 190 sh. Cypripedium Stonei, 9 jeunes pousses, 126. Odontoglossum Pescatorei, avec 12 tiges, 120 sh. Catteya Labiata, vraie variété à floraison automnale avec 3 pousses, 462 sh. Lœlia automnalis var atrorubens, 3 pousses, 120 sh. Œrides Lobbi, magnifique plante avec 30 feuilles, 392 sh. Cymbidium Mastersi 110 sh. Lœlia anceps, var. alba 420 sh. Cattleya Blunti, variété blanc pur du Cattleya Mendelli, avec 5 bulbes, 882 sh.; une autre plante avec 3 bulbes 257 sh, Odontoglossum phalœnopsis 105 sh. Odontoglossum vexillarium, variété à fleurs foncées, 2 fortes pousses, 431 sh.

*

Cymbidium Lowianum, 2, 105 h poussses. Lœlia Jongheana 168 sh.

Gardeners' Chronicle.

La deuxième portion des plantes de M. Day a été vendue les 12 et 13 avril ; voici les principaux prix atteints :

Cattleya Exoniensis 1,008 sh. Ærides Lobbi 140 sh. Cypripedium Barbatum grandiflorum nanum 160 sh. Cattleya Gigas 150 sh. Cattleya Labiata 462 sh. Cattleya Skinneri 420 sh. Saccolabium prœmorsum 210 sh. Cattleya labiata Warneriana 180 sh. Lœlia anceps rosea 462 sh. Œrides affine 567 sh. Angrœcum Chaillua-num 315 sh. Phalœnopsis intermedia 1,302 sh. Saccollabium gut-tatum 442 sh. Lœlia anceps alba 252 sh. Masdevallia ignea auran-tiaca 420. Odontoglossum nœvium majus 215 sh. Œrides Schroderi 1,398 sh. Lœlia crispa superba 925 sh. Œrides Dayanum 410 sh. Cattleya Labiata 336 sh. Lœlia purpurata 630 sh. Saccolabium guttatum Turneri 589 sh. Masdevallia Chimœra 220 sh. Lœlia an-ceps rosea 315 sh. Angrœcum Ellisii 210 sh. Odontoglossum nœ-vium majus 483 sh. Masdevallia macrura 273 sh. Cypripedium Spicerianum 525 sh. Saccolabium guttatum, Gurney's variety 357 sh. Cymbidium Dayanum 231 sh.

Total de la vente de la deuxième portion : 1,803 livres, 7 sh. 6 p., soit 46,000 fr. environ.

VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

Mercredi 15 juin.	Vendredi 5 août.
— 29 juin.	Mercredi 24 août.
— 13 juillet.	Vendredi 16 sept.
	— 14 oct.

PLANTE A INTRODUIRE

Le *Phalœnopsis Esmeralda*, que j'ai introduit en 1874, est une des rares espèces de Cochinchine. Son introduction offre quelques difficultés par suite de son mode de végétation. Le *Phalœnopsis*

Phalœnopsis Esmeralda.

Esmeralda, pendant la saison sèche, sous l'influence des rayons brûlants du soleil, perd ses feuilles et disparaît presque complètement. Si on l'introduit dans cet état, la petite provision de sève contenue dans son rhizome, fort petit et tout racorni, s'épuise avant l'arrivée en Europe; si on l'introduit quand il est en pleine végé-

tation, il pourrit en route s'il n'a pas été préparé au voyage quelque temps à l'avance. Voici comment j'ai réussi à l'introduire : Au mois d'octobre, à la fin de la saison des pluies, j'ai fixé sur des planchettes de jeunes plantes bien en feuilles. Elles se sont promptement accrochées. Je suis parti de Cochinchine le 20 novembre et suis arrivé en décembre. Malgré le froid, j'ai réussi à ramener la plante en bon état.

Il serait évidemment préférable de n'expédier les plantes ainsi fixées sur les planchettes qu'au mois de mars ; elles arriveraient en avril et, si la saison était encore trop rude pour elles, l'*Orchidophile* trouvera certainement, à Toulon ou à Marseille, un abonné qui se chargera de les abriter pendant quelques jours. Il ne faut pas, quand le *Phalœnopsis Esmeralda* arrive, le mettre dans une serre trop chaude et trop humide, il faut le tenir dans une serre tempérée et plutôt sèche, jusqu'à ce qu'il donne signe de végétation nouvelle. La plante est si petite, quand elle a perdu ses feuilles, que la moindre décomposition la tuerait infailliblement.

J'ai rencontré le *Phalœnopsis Esmeralda* dans deux localités ; dans l'Ile de Pluquoc, au fond du golfe de Siam, croissant sur les rochers isolés, au milieu d'un petit bois de conifères, sur la route d'Yan-Dong à Ham Ninh, à peu près à moitié chemin de ces deux localités.

Je l'ai rencontré au Cambodge, sur la route de Pursat à Phnum-Bat, croissant également sur les rochers, dans les clairières humides. Je l'ai toujours vu croissant sur les rochers, jamais sur les troncs d'arbres. Ces rochers suintent l'eau pendant la saison des pluies ; pendant la saison sèche, toute végétation disparaît.

Il y a deux variétés très tranchées, la plus belle a des fleurs plus foncées et le labelle rouge pourpre. C'est une charmante espèce à fleurs roses très brillantes et très digne de culture.

A. GODEFROY LEBEUF.

Du degré de chaleur que peuvent supporter en hiver les Odontoglossum, Masdevallia, Restrepia et autres Orchidées alpines, sans exciter leur végétation d'une manière intempestive et leur causer préjudice.

M. de Puydt, le savant auteur des *Orchidées* et du Traité des *Plantes de Serres*, vient de publier dans l'*Illustration horticole*, 3e l

vraison, année 1881, une notice très instructive sur le degré de résistance au froid des Orchidées de serre froide.

« Je ne cultive, dit-il, que les Orchidées froides, parmi lesquelles j'aventure cependant, à l'occasion, quelques espèces de divers genres réputés plus exigeants sous le rapport de la température. De ce côté, j'ai essuyé bien des revers très regrettables, mais aussi j'ai fait quelques acquisitions inespérées. Malheureusement ma serre n'est pas bonne, elle tient mal sa chaleur, et mon thermosiphon devient insuffisant dans les grands froids. J'ai donc eu, dans ces deux derniers hivers, plus d'une mésaventure, et dans le mois de janvier qui vient de finir, il m'est arrivé deux fois de trouver le thermomètre descendu à + 1 ou 2° sur zéro. Même des plantes, placées trop près du vitrage, ont eu des feuilles tachées par la gelée. Ces températures n'ont duré que peu d'heures, mais assez cependant pour avoir été funestes à trois ou quatre espèces moins rustiques que les autres.

« Ceci posé, je suis en mesure de classer ma petite collection, ou du moins la majeure partie, en deux ou trois catégories, suivant le degré de résistance au froid constaté par diverses expériences poussées jusqu'à l'extrême limite. »

M. de Puydt donne la liste des plantes : 1° très rustiques ; 2° des espèces ayant été endommagées ou que la souffrance supportée a empêchées de fleurir ; 3° de celles qui ont très mal végété, quoique placées dans la partie la plus chaude de la serre.

Ces expériences sont certainement fort intéressantes, mais comme généralement les serres où l'on cultive les plantes, de quelque nature qu'elles soient, doivent être construites de manière à les préserver du froid et qu'il est toujours facile, au moyen de paillassons, de feuilles, de litière, de réchauds, de braise au besoin, de les protéger contre des intempéries qui n'arrivent en France que très rarement à une intensité désastreuse, c'est au contraire contre l'excès de chaleur qu'on aura le plus souvent à lutter, à une époque où toutes les Orchidées ont besoin d'un repos plus ou moins accusé. Repos qu'on ne peut obtenir que par la sécheresse pour les unes et par un abaissement de température pour le plus grand nombre.

Une circonstance imprévue m'a forcé de faire des études à ce sujet et c'est le résultat d'expériences poursuivies pendant deux hivers consécutifs que je vais vous faire connaître.

Les personnes qui possèdent mon traité sur la culture des Orchidées. l'*Orchidophile*, savent que je ne possède pour la culture

de ces plantes qu'une seule serre, divisée en trois compartiments, séparés entre eux seulement par des massifs de végétaux et des cloisons revêtues de plantes grimpantes ; cloisons suffisantes pour pouvoir établir dans le parcours de la serre des températures assez dégradées pour que les plantes qui y sont distribuées s'y trouvent dans des conditions convenables à leur bonne venue.

Pendant une période de plus de quinze ans, le gouvernement de ma serre a toujours marché d'une manière satisfaisante et la vigueur de mes plantes témoignait de son heureux agencement. Mais voilà que l'hiver sibérien, surtout trop lumineux, de 1879-80, est venu m'occasionner des difficultés d'autant plus sérieuses qu'elles étaient imprévues, en me mettant dans l'impossibilité d'appliquer aux plantes du compartiment n° 3, tempéré-froid, le traitement humide et froid que j'avais suivi jusqu'à présent.

Pouvait-on prévoir qu'en décembre et janvier, par un froid diurne de 3 à 12 degrés, qui s'abaissait la nuit entre 15 et 20° et est allé jusqu'à — 24°, un soleil oblique, de quelques degrés sur l'horizon, élèverait jusqu'à 25° et plus de chaleur l'atmosphère de ma serre, et menacerait de brûler mes plantes en sommeil ? Impossibilité complète d'admettre directement l'air extérieur, même par les clapets du faîtage, ni de donner issue à la vapeur qui, dans ces conditions, aurait immédiatement réveillé mes plantes. Si j'ombrais, la température baissait rapidement par l'effet du froid et il me fallait chauffer ; mais le feu dégageait trop de chaleur dans le compartiment des Orchidées alpines.

Dans les *Paramos* des Andes qu'habitent la majeure partie de ces plantes, l'air y est toujours humide et froid, et saturé d'humidité par des brouillards intenses et presque continuels. Baignées dans une vapeur constante, elles redoutent toute espèce de sécheresse et les excès de chaleur : au moment de leur plus grande activité, la température ne dépasse guère 20° centigrades.

Dans la mauvaise condition où se trouvait accidentellement le local qui leur était affecté, je n'avais qu'un seul moyen de tout concilier, c'était d'abord d'ombrer, puis de n'élever la température de mon thermosiphon que pour donner à chaque compartiment la chaleur juste nécessaire. Mais ce minimum était encore trop élevé pour le compartiment n° 3, + 12° la nuit et 15 à 16° le jour.

Comme l'eau contenue dans mes poêles d'eau n'avait plus une température à dégager de la vapeur, mais suffisante pour réchauffer l'air qui les traversait, je pus donner passage à un fort courant d'air, qui, détruisant la concentration calorique sans cependant

l'abaisser, et l'excès d'humidité d'un air stagnant et emprisonné, m'a permis de maintenir mes plantes dans un état de moiteur moyenne qui leur a si bien réussi, que non-seulement elles ont passé sans accident cette période critique, mais n'ont jamais été plus vigoureuses et florifères, quand le moment de la pousse et de la floraison fut arrivé. Aussi, pendant l'hiver suivant, que nous venons de traverser, hiver également très lumineux, mais relativement chaud, puisque les premières gelées n'ont commencé qu'en janvier, pour durer à peine un mois, mais assez intenses cependant, n'ai-je pas hésité, pour bien m'assurer des résultats d'une première épreuve, à suivre le même gouvernement pendant les périodes similaires. Ce gouvernement je peux le résumer ainsi : maintenir les plantes dans une moiteur moyenne aux racines, c'est-à-dire, n'arroser que très superficiellement et seulement quand le sphagnum commence à prendre une teinte blanche ; maintenir l'atmosphère, par un renouvellement d'air aussi puissant que possible, dans un degré d'humidité donnant à l'hygromètre à graine d'Erodium 1/2 tour la nuit et 2 à 3 le jour. Dans ces conditions, malgré une température de 12 à 15°, mes Odontoglossum n'ont pas allongé leurs jeunes pousses de plus d'un demi-centimètre pendant trois mois d'hiver, et ce n'est que dans le courant de mars qu'ils sont entrés franchement en activité, parce qu'à ce moment je les ai forcés à le faire, en augmentant tout simplement la dose d'humidité atmosphérique.

Vous conseillerai-je d'adopter ce régime? — Non. Parce que ce traitement peut réussir dans une serre parfaitement aménagée, où les excès se neutralisent, tandis que dans toute autre, il pourrait devenir pernicieux. Mais je me garderai bien de dire de ne pas l'essayer quand l'occasion s'en présentera. C'est par ces études qu'on parviendra à perfectionner ou à rendre plus facile la culture des Orchidées, dont le tempérament d'un grand nombre n'est pas encore suffisamment connu. C'est dans le but de les faciliter que je donne la liste des Orchidées qui se trouvent dans le compartiment n° 3 de ma serre et sur lesquelles ont porté les épreuves.

Dans cette liste se trouvent des espèces qui d'habitude ne se cultivent pas dans la serre à Odontoglossum, en hiver du moins, parce qu'il leur faut un peu plus de chaleur et moins d'humidité. Pour être plus explicite, nous marquerons d'un 5 les espèces qui, de l'avis des Orchidophiles les plus compétents, doivent être tenues dans un milieu variant entre + 5 et 10° et auxquelles une chaleur plus forte peut porter préjudice.

Ada aurantiaca, 5.
Anguloa Clowesi.
Cattleya citrina, 5.
Cœlogyne cristata, 5.
— flaccida.
Cymbidium aloïfolium.
Cypripedium barbatum grandiflorum.
— Crossi.
— insigne, 5.
— Chantini, 5.
— Venustum, 5.
Dendrobium aggregatum, 5.

Jusqu'au moment de sa floraison, nous avions pris cet étrange Dendrobium pour un Sophonitis et le cultivions comme tel.

Dendrobium moniliforme, 5.
— nobile.
Epidendrum atropurpureum.
— vitellinum, 5.
Helcia sanguinolenta.
Laelia albida, 5.
— cinnabarina, 5.
— flava.
— majalis, 5.
— peduncularis.
— superbiens, 5.
Lycaste aromatica.
— cruenta.
— Skinneri, 5.
Masdevallia bella, 5.
— caloptera, 5.
— civilis, 5.
— melanopus, 5.
— ochtodes, 5.
— tovarensis, 5.
Maxillaria grandiflora, 5.
— venusta, 5.
Neottia maculata.
Odontoglossum Alexandræ, 5.
— Cervantesi membranaceum, 5.
— cirrhosum, 5.
— citrosmum.
— cordatum, 5.
— Dawsonianum.
— gloriosum, 5.
— grande.
— Halli, 5.
— hastilabium.
— histrix, 5.
— Insleayi, 5.
— — leopardinum, 5.
— Lindleyanum, 5.
— Londesboroughianum.
— nebulosum, 5.
— phalœnopsis, 5.
— pulchellum majus, 5.
— Roezli.
— Rossi-majus.
— triumphans, 5.
— Uro-Skinneri, 5.
— Vexillarium.
Oncidium aurosum.
— crispum, 5.
— Harrisonianum.
— oxyacanthosmum.
— macranthum, 5.
— sphacelatum.
— zebrinum, 5.
Pilumna nobilis.
Pleione humilis.
— maculata.
— Wallichiana.
Restrepia antennifera, 5.
Trichopilia suavis.

C^te^ DU BUYSSON.

TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PENDANT LE MOIS DE JUIN

Nous voilà maintenant à l'abri des inquiétudes de refroidissement soudain ; nous pourrons bien avoir quelques séries de jours pluvieux qui nécessiteront quelquefois un chauffage irrégulier, mais la plus grande surveillance, pendant ces trois mois, se portera sur le jeu de la lumière, de la chaleur et de l'humidité.

Les ombrages ne seront employés que contre l'action nuisible

des rayons solaires ou pour en affaiblir l'intensité calorifique à travers le vitrage ; hors cela, jamais d'écrans. Il faut bien se souvenir que si notre soleil est pâle, comparé à celui des tropiques, il agit sur une faible couche d'air emprisonné qui pourrait atteindre, dans une serre fermée, une température de plus de 60°, capable en peu d'heures de tout calciner. D'un autre côté, il faut à la majeure partie des orchidées, pour prospérer d'une manière convenable, toute la lumière dont on peut disposer. Ce sera donc en conformité de ces deux alternatives qu'on devra répartir l'ombre et la lumière dans les serres.

Si nous avons, pendant leur repos, disposé nos plantes suivant leurs exigences de calorique, il n'en est plus de même maintenant qu'elles sont en végétation. Toutes à ce moment réclament, à si peu de choses près, la même dose de chaleur et d'humidité, que le seul triage qu'on puisse faire est de réunir ensemble celles qui demandent à être plus fortement mouillées et celles auxquelles cette abondance pourrait être nuisible. Pour peu qu'on ait de pratique, on ne sera pas long à remarquer qu'une sécheresse même modérée est, à cette époque, plus préjudiciable qu'une humidité trop forte : avec la chaleur, l'air et le soleil, il n'y aura jamais d'excès à redouter.

On bassinera donc les plantes, le matin, pour subvenir à l'évaporation du jour, et le soir pour qu'elles se saturent pendant la nuit. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elles se dessèchent un peu pendant le jour, ce qu'elles éprouvent dans leurs stations naturelles où l'abondante rosée des nuits répare la dessiccation du jour. Cette alternative, superficielle et momentanée, ne fait que favoriser leur croissance, et s'oppose à l'altération des matériaux de plantation.

Si, pendant ces trois mois, la température menaçait de monter à plus de 35°, on se hâterait de l'abaisser, en ombrant plus fortement, en donnant une plus large issue à l'air suréchauffé des couches supérieures et en répandant dans les sentiers de l'eau très froide, sortant d'un puits.

Nous savons bien que les excès de chaleur et d'humidité se corrigent mutuellement, mais ce n'est pas une raison pour dépasser certaines limites qui pourraient tourner en désastre et en tout cas fort inutiles. Les orchidées sont toutes plus ou moins fatiguées par une chaleur trop élevée et les maxima qu'elles supportent dans leurs localités respectives leur occasionnent les mêmes souffrances que nos journées suffocantes à nos végétaux

indigènes. Voici ce que dit M. de Puydt, dont l'expérience et l'observation nous viennent à l'appui : « On devra donc, *contraire-*
« *ment à l'opinion la plus répandue*, et non seulement dans *quelques*
« cas, mais dans *tous*, se tenir en garde contre les grandes
« chaleurs de l'été et veiller à ce que, dans les serres, elles ne
« dépassent point certaines limites, au delà desquelles il n'y a
« que dommage. »

Il peut arriver aussi que le temps soit froid, pluvieux, couvert et qu'on soit forcé de faire du feu ; alors la règle de conduite sera toute différente. On ne craindra pas de produire le plus de chaleur possible. 25 à 28° durant le jour et 16 à 20° la nuit ; on diminue l'humidité en répandant moins d'eau ; on laisse à la lumière tout son accès et, au besoin, on couvre la serre pendant la nuit.

D'autres fois, c'est le contraire, la chaleur extérieure devient trop forte et persistante et dépasse 35° à l'ombre et 25° la nuit. Dans cette occurrence, nous donnons de l'air toute la nuit, ou le matin dès l'aube ; vers neuf heures, on ferme toutes les issues *inferieures* et, après avoir ombré fortement, on donne un seringage général, principalement vers les parties élevées, et on n'ouvreplus que vers quatre à cinq heures du soir, jusque très avant dans la nuit, sinon tout entière.

L'air est plus favorable aux orchidées et aux autres plantes qui vivent avec elles, la nuit que le jour. Cela se comprend : le jour, par l'effet de la chaleur, l'air se dessèche outre mesure ; la nuit, au contraire, il y a peu d'évaporation, la rosée qui se produit au dehors s'y oppose et pénètre même dans la serre, les plantes se trouvent saturées d'humidité au lever du soleil et toutes disposées à affronter ses ardeurs.

C'est dans la serre des Orchides alpines qu'on devra porter la plus grande surveillance pour empêcher la chaleur de s'y concentrer. Il faut qu'en entrant dans cette serre on y éprouve une sensation de-bien être : de l'air et de la fraîcheur. On combattra l'ardeur du soleil par des ombrages plus ou moins épais et l'aridité de l'air par des libations sur le sol et entre les pots, répétées, au besoin, plusieurs fois par jour, principalement le soir et le matin. Si l'air extérieur est trop chaud pour l'admettre directement et qu'on n'ait pas d'air sous les banquettes, il vaut mieux tenir tout fermé et n'ouvrir que le soir et le matin.

ORCHIDÉES EN FLEUR PENDANT LE MOIS DE JUIN

Ærides, presque tous — Arpophyllum cardinale — Bolbophyllum, plusieurs — Brassia, tous — Burlingtonia, tous — Calanthe masuca, veratrifolia — Cœlogyne pandurata — Cattleya Aclaudiæ, citrina, Mossiæ, Regnelli, superba, Warneri, etc. Cypripedium Lowi, niveum, superbiens — Dendrobium (une grande quantité, surtout dans ceux à feuilles persistantes) Epidendrum, plusieurs — Galeandra Devoniana — Lüddemanniana Pescatorei — Masdevallia, plusieurs — Odontoglossum cristatum, hastilabium, nebulosum, phalænopsis, Reichenheimei, vexillarium — Oncidium, un grand nombre — Peristeria cerina, elata — Pescatorea cerina — Saccolabium Blumei-majus, fuscatum, guttatum, præmorsum — Stanhopea eburnea, ecornuta — Trichopilia albida, coccinea, crispa — Vanda Batemani, Bensoni, insignis, Roxburghi, teres — Warrea cyanea — Warcewiczella, tous.

C^te^ DU BUYSSON.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1^er^.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angrœcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 7. — M. Godefroy Lebeuf est chargé de vendre la célèbre collection de M. des M.. composée des plantes suivantes :

SERRE DE L'INDE

1. Dendrobium macrophyllum giganteum. Énorme touffe sur bûche, plus de 100 bulbes.
2. Denbrob. macrophyllum giganteum. Énorme touffe sur bûche, plus de 100 bulbes.
3. Cypriped. Roezli ..... } Magnifique exemplaire, fl., 3 pousses,
   — longifol..... } feuilles jusqu'à 0m,70.
4. Vanda Bensoniæ. Très beau panier, 9 sujets très forts.
5. Phalœnopsis amabilis..... }
   — grandiflora..... } Magnifique panier de 26 sujets, dont
   — Schilleriana..... } 9 Schilleri. Très beaux.
   — Luddemanni..... }
6. Oncid. altissimum. Enorme touffe.
7. Ærides crispum..... 2 }
   — Lindleyanum ..... 2 } Très beau panier et de fortes plantes.
   — Warneri..... 2 }
   — crassifolium ..... 2 }
8. Ærides quinquevulnerum. Magnifique et énorme touffe de 10 sujets.
17. — — fl. — — de 10 sujets, tous très forts, 2 rejetons de plus au n° 17.

10. Cleisostoma crassifolia, fl., 13 sujets. Magnifique panier.
11. — — (Manille), 13 sujets. Magnifique panier.
12. Cattleya labiata vrai. 2 très beaux sujets, 10 feuilles, fl.
13. Cymbidium de Manille. Admirable exemplaire, plus de 100 feuilles, dont plusieurs jusqu'à 0m,85.
14. Ærides Fieldingi..... — — maculosum.... — Lobbi..... — affine..... } Magnifique panier de 12 sujets de 6 à 20 feuilles.
15. Oncid. Lanceanum. Très bel exemplaire, feuilles jusqu'à 0m,40.
16. Grammatophyllum Ellisi. 3 pousses.
18. Angræcum sesquipedale. Magnifique exemplaire, 29 feuilles de 0m,35, 3 rejetons.
19. Vanda Batemanni. Magnifique, 20 feuilles de 0m,55.
20. Angræc. eburneum superbum. Magnifique panier, 4 sujets, feuilles jusqu'à 0m,60.
21. Vanda gigantea. Fl., 2 magnifiques exemplaires, très belles variétés, 9 et 12 feuilles jusqu'à 0m,68.
22. Vanda Cathcarti..... — cœrulea..... — Bensoniæ..... — Dennisonniana..... } Très bel exemplaire de 0m,60 de haut, feuilles de 0m,15, beau panier.
23. Vanda Teres, 3 sujets de 0m,40 à 0m,75 ; 2 plus petits..... V. undulata, 1 sujet de 0m,40.. Cœlogyne assamica, 2 sujets très beaux..... Cœlogyne Cumingi, 2 sujets..... } Très beau panier.
24. Ærides odoratum..... — suavissimum..... — virens..... — nobile..... — Reichenbachi..... — Larpentæ..... } Très beau panier, dans lequel de très forts sujets.
25. Saccolab. guttat. gigant. Magnifique sujet de 0m,40 de haut, feuilles de 0m,65..... Saccolab. guttat. Très beau sujet. 10 feuilles de 0m,30..... Saccolab. giganteum. Bonne plante, 5 feuilles de 0m,20..... } Très beau panier.
26. Cypriped. Parishi. 4 sujets, beau panier.
28. — villosum, — —
30. Saccolab. Blumei..... — Dayi..... — guttatum..... — furcatum..... } Admirable panier, fl., 14 sujets.

32. Vanda suavis. Superbe exemplaire, 40 feuilles, 3 rejetons.
35. Dendrob. Chrysotoxum. Très bel exemplaire, 4 pousses, fl.
37. — Devonianum. Magnifique panier.
39. — nobile. — —
40. — — — —
38. 41. Dendrob. bigibbum..... } Superbe panier.
— taurinum..... }
— Dalhousianum .... }
42. Dendrob. Calceolaria, etc. Enorme touffe.
43. Saccolab. ampullaceum, fl., 3 sujets.
44. Dendrob. formosissimum ..... } Enorme bûche.
— Bensoniæ..... }
46. Vanda Lowi. Très bel exemplaire, 9 feuilles de 0m,50.
47. Dendrob. densiflorum..... }
— thysiflorum..... } Très beau panier.
— Griffithi..... }
— Farmeri..... }
48. Dendrob. Wardianum ..... } Très beau panier.
— Hookeri (chrysotis) ... }
49. Cattleya amabilis. Enorme exemplaire. Plus de 100 bulbes.
50. — intermedia superba. Enorme exemplaire. Plus de 100 bulbes.
51. — Harrissoni. — — — —
56. — Mossiæ. — — Plus de 50 feuilles.
? — — — — — —
? — Dowiana. 3 pousses, 6 feuilles.
? Oncid. Ampliatum..... } Magnifique bûche. Ampliatum extra
— Papilio, etc..... ..... } fort.
31. Vanda suavis ..... }
— insignis..... } Admirable panier, tiges jusqu'à 0m,80,
— Rollisoni..... } feuilles jusqu'à 0m,45.
— tricolor..... ..... }
45. Dendrob. Cambridgeanum. Fortes plantes, 5 à 6 pousses.
? — Pierardi. Très forte bûche.
? Renanthera coccinea, 0m,75 de hauteur.
? Cyrtopodium punctatum..... } Panier.
— Catasetum..... }
? Catasetum et Epidend. de Cayenne. Bûche.
? Calanthe. Plusieurs pots.

SÉRRE CHAUDE

a Enorme panier de Stanhopea.
b — — — variés.
c — — et bûche —
Environ 56 paniers ou bûches.

SERRE BRÉSILIENNE

53. Houlletia Broklehurstiana..... }
Stanhopea graveolens ..... } Très beau panier.
? ..... }

54. Oncid. Batemanni et Sphacelatum.
55. Cattleya maxima. Magnifique exemplaire, 24 ou 25 feuilles.
59. Miltonia Moreli.....
— spectabilis.....
— rosea.....
Zygopetalum Gautieri..... } Superbe bûche, plus de 100 bulbes.
60. Oncid. crispum-margin. Forbesi, Marshallianum Trulliferum. Sarcodes-varicosum. *Fort panier.*
61. Epid. aromaticum.....
— ambiguum.....
— dichromum.....
— Hamburyi.....
— macrochilum.....
— nemorale..... } **Magnifique bûche.**
58. Oncid. pulvinatum.....
— divaricatum..... } Environ 25 feuilles.
65. Cattleya amethystoglossa.....
Lœlia elegans.....
— Stelzneriana.....
— Schilleriana.....
— Wolestenholmiæ..... } Superbe panier.
67. Batemannia Burti.....
— Meleagris.....
Pescatorea Rœzli.....
— Wallisi..... } Belle bûche, 4 sujets.
68. Cattleya gigas, 3 feuilles.
69. — Mendeli, 5 —
72. — crispa, 30 — 33 bulbes.
73. — — 12 —
74. — — 14 —
Lœlia grandis, 5 — 10 bulb. } Très beau panier.
75. — Perinni, 40 — —
77. Trichopilia suavis, 15 feuilles, très bel exemplaire.
78. — crispa marginata. 12 feuilles, bel exemplaire
79. — coccinea, 12 —
80. Lycaste aromatica et Deppei.
81. — Harrisoni, très fort panier.
82. Lœlia purpurata, 20 feuilles, très beau panier.
83. Cattleya, dont quadricol. et variés, 38 feuilles, magnifique panier.
84. — — — 16 — —
85. — dont labiata — 15 —
86. — — 15 —

Ces 4 paniers contiennent toute la collection et sont des plus belles variétés de M. Luddemann.

87. Cattleya Schilleriana Regnelli.
— pumila..... } Bûche, plusieurs sujets.
89. Cymbidium giganteum, fl.....
— eburneum..... } Très beau panier.

90. Chysis bractescens, 6 pousses, entouré de Miltonias et d'Aspasias. Très beau panier.

93. **Sophronitis violacea, 15 à 20 fleurs.**

— grandifl. coccinea, plus de 50 feuilles, petite bûche magnifique.

95. Sophronitis grandifl..... } Charmante petite bûche.
Comparettia coccinea..... }
Oncidium ?.....

96. Brassia, Epid. et Divers. Bon panier.

97. Lycaste costata..... 3 } Admirable panier.
— Skinneri ..... 7 }

98. Anguloa Clowesi..... } Admirable panier, plus de 50 bulbes et 12 pousses.
— uniflora..... }
— Ruckeri ..... }
— — purpurea..... }

99. Zygopetalum Mackayi. Magnifique exemplaire.

100. Acineta Humboldti..... } Joli panier.
Zygopetalum..... }

101. Miltonia Clowesi. Enorme exemplaire, 50 feuilles.

102. Odontogloss. citrosmum ..... } Enorme exemplaire, 50 feuilles, 13 à 14 pousses.
— — roseum.. }

103. Epidendr. prismato carpum, 16 flles } Enorme exemplaire.
Miltonia Clowesi. 18 à 20 feuilles }

104. Odontogloss. grande ..... } Bon panier, 18 feuilles.
— Insleayi..... }
— leopardinum..... }

105. Lœlia superbiens ..... } Très beau panier, 28 feuilles.
Schomburgkia..... }

106. Cattleya Acklandiæ ..... } Superbe bûche, 30 feuilles.
— Leopoldi..... }
— granulosa..... }
— divers ..... }

107. Zygopetalum Mackayi. Magnifique exemplaire.

108. Lœlia cinnabarina. Très bel exemplaire, 20 feuilles.

109. **Epid. ciliare. Très bel exemplaire, 50 feuilles.**

110. Cattleya Lindleyana. 27 ou 28 feuilles, très bel exemplaire, bûche.

? **Leptotès bicolor. Très jolie bûche, fleurs.**

112. Scuticaria Hadweni. Très jolie bûche, plus de 20 bulbes.

113. **Epid. crassifolium.....** } Petit panier.
— cinnabarinum ..... }

114. Colax Rollisoni. Charmante petite bûche, centaine de bulbes.

115. Warrea Lindeni ..... } Panier.
Gongora atropurpurea..... }
Acropera Loddigesi ..... }

177. Miltonia Moreliana..... } Plus de 40 bulbes, *magnifique bûche.*
— virginalis..... }
Ionopsis paniculata, en fleurs.
Colax jugosus. Très bel exemplaire.

179. Zygopetalam Gautieri. Magnifique bûche, près de 100 bulbes, plus de 25 pousses.

124. Lœlia albida. Plus de 100 bulbes, magnifique bûche.
144. Odontogl. vexillarium, fl., 4 pousses, très beau panier.
127. Sophronitis grandifl. coccinea, 12 bulbes ..... } Charmante petite bûche.
Oncid. uniflor. et Harrisoniæ.... }
162. Oncid. Weltoni, fl., 5 feuilles ... } Joli panier.
— Reichenbachi, 7 feuilles .. }
Environ 55 bûches ou paniers.

SERRE AUX ODONTOGLOSSUM

118. Arpophyllum giganteum. Plante immense, plus de 100 feuilles jusqu'à 0m,65.
119. Maxillaria tenuifolia. Magnifique exemplaire.
120. Cœlogyne cristata. Enorme exemplaire, plus de 100 bulbes.
121. — — —
123. Lœlia autumnalis ..... } Très beau panier, 25 feuilles.
— furfuracea..... }
135. Lœlia anceps..... } Très beau panier, 25 feuilles.
— Barkeri ..... }
126. Dendrob. Japonicum. Bûche.
130. Oncid. Barkeri (tigrinum)..... }
— aurosum ..... } Magnifique panier.
— leucochillum ..... }
132. Odontogl. Rossi..... } Admirable et énorme bûche couverte
— Dawsoni..... } de plantes.
133. Odontogl. Rossi..... }
— Ehrenbergi..... } Superbe panier couvert de plantes.
— Dawsoni ..... }
Oncid. pelicanum ..... }
139. Odontogl. Roezli..... } Panier de 6 sujets.
— phalœnopsis..... }
168. Oncid. ornithorynchum, 22 feuilles.
142. Odontoglos. maculatum..... }
— *lævе* ou..... } Magnifique panier.
Oncid. unguiculatum..... }
146. Odontogl. Pescatorei, fl... . ... } Très beau panier.
et 5 autres..... }
143. Odontogl. nebulosum..... }
— — candidum.. } Superbe panier,
— maculatum..... }
145. Odontogl. Reichenheimi..... }
Oncid. macranthum..... } Superbe panier.
— — hastiferum. }
— œmulum..... }
147. Oncid. macranth. hastifer..... }
— Balderramæ..... } Magnifique bûche.
— tetracopis ..... }
Odontogl. Coronarium..... }

148. Oncid. cucullatum ..... } Magnifique bûche.
— — flavidum.....
Odontogl. cristatum.....
— cirrhosum .....
— madrense.....

149. Odontogl. pulchellum. Bonnes plantes.

150. Odontogl. Alexandræ..... } Superbe panier.
— triumphans.....

151. Odontogl. Alexandræ..... } Superbe panier.
— odoratum (latimaculatum)
— gloriosum.....
et 5 autres.....

153. Masdevallia variés. Joli panier.

154. Odontogl. luteo-purpureum sceptrum..... } Superbe panier.
Odontogl. odoratum.....
et 12 autres .....

152. Odontoglos. Halli ..... } Superbe panier
— Uroskinneri .....
— bictonense.....
— cariniferum .....

156. Zygopetalum brachypetalum ..... } Superbe panier.
— gramineum .....

157. Cattleya citrina. Très belle bûche.

159. Epid. vitellinum.

160. Lycaste Skinneri, fl., magnifique touffe, au moins 14 ou 15 pousses

161. Odontogl. odoratum ..... } Superbe panier.
— Lindleyi .....
— et 12 autres .....

163. Odontogl. nœvium..... } Superbe panier.
— gloriosum.....
— roseum .....
— et 4 autres.....

164. Odontogl. gloriosum..... } Superbe panier.
— Lindeni.....
— Lindleyi .....
— et 8 autres.....

117. Pleione Wallichiana ou autre. Joli panier.

134. Cypripedium javanicum et Veitchi. Petits.

135. Cypripedium Boxalli ..... } Bonnes plantes.
— Harrisii.....

137. Cypripedium barbatum. Bonnes plantes.

Environ 35 bûches ou paniers.

N° 9. — Offre : Lœlia Perrini alba, variété unique à eurs blanc pur et à labelle pourpre foncé.

S'adresser aux initiales A. B. Bureau du Journal.

A NOS LECTEURS

Nous remercions tout particulièrement nos anciens clients qui après avoir approuvé notre projet se sont empressés de nous fournir les moyens de le mener à bien. L'existence du journal est aujourd'hui assurée ; nous paraîtrons donc régulièrement.

Nous avons envoyé à tous nos anciens clients le n° 1 du journal, nous leur envoyons encore le n° 2; mais nous les prévenons que le service leur sera supprimé s'ils n'envoient pas leur adhésion. Nous ne voulons pas faire présenter de reçu avant d'avoir reçu l'adhésion écrite de tous nos abonnés.

Nous remercions également les personnes qui ont bien voulu nous promettre leur collaboration, nous leur ouvrons nos colonnes, ils seront les bienvenus.

Nous rappelons que toute communication doit être transmise avant le 15 du mois pour paraître dans le numéro suivant.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE MAI

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

Le succès de cette exposition a été très grand et c'est justice Il est évident que les organisateurs n'avaient pas osé compter sur un résultat aussi accentué. Quelques hauts personnages, qui systématiquement, sans aucune bonne raison, s'étaient opposés à

l'abandon de la tutelle des Beaux-Arts, avaient prédit un fiasco complet.

Combien il est regrettable qu'au lieu d'avoir installé un jardin, la Société se soit attaché au sein ce ver rongeur que l'on nomme l'Hôtel de la Société, combien ceux qui ont voté cette dépense ont arrêté l'essor de la Société, et combien, plus encore, sont coupables ceux qui semblent tenir, comme l'escargot à sa coquille, à cette baraque où l'acoustique est si mal comprise!

Mais aujourd'hui nous ne devons garder pour la Société que des éloges et la féliciter d'avoir eu un organisateur aussi zélé, aussi patient, aussi aimable que notre cher confrère Delamare. Il n'était pas facile de caser tous les exposants qui pour la plupart sont arrivés à la dernière limite du règlement. On a même été obligé, avec regret, de refuser la collaboration de quelques retardataires et des meilleurs.

Je regrette de me renfermer dans le cadre de *l'Orchidophile* et de ne parler que des Orchidées.

A l'exposition de 1881, il y avait plus d'Orchidées que dans toutes les expositions réunies qui se sont succédé depuis 1871.

Le lot de M. Bergman, le très habile directeur des jardins de M. de Rothschild à Ferrières eût motivé à lui seul une visite à l'Exposition. Quels splendides exemplaires, quelle belle culture, avec quel art, quel soin les plantes étaient présentées M. Bergman ! est à la tête de cette pléiade de jardiniers, véritables artistes, qui sont passés maîtres en matiere d'Orchidées, les Chenu, Leroy, Rossiaud, Fontan. Son fils arrive à son tour, apportant sa note personnelle, et ayant acquis déjà une grande expérience au contact des collections anglaises.

Le lot de MM. Bergman, car je crois qu'il n'est pas possible de les séparer, se composait de :

Vanda suavis, très forte plante, admirablement garnie, portant deux tiges à fleurs.

Vanda tricolor, dans les mêmes conditions.

Vanda teres, avec 60 fleurs. Que ceux qui ne savent pas faire fleurir cette reine des Orchidées indiennes, en demandent le secret à MM. Bergman. Tout pâlissait auprès de cette magnifique potée. Quelle est donc la plante qui peut rivaliser avec la *Vanda teres*, pour la fraîcheur du coloris, la délicatesse de la texture, la grandeur des fleurs, j'ajouterai même la gracieuseté du port quand cette plante est maintenue naine et cultivée en masse.

Ærides Fieldingi avec 3 tiges à fleurs.
Ærides odoratum, vieille espèce toujours jolie.
Oncidium Papilio et sa variété *Krameri*.

Une belle variété de *Phalænopsis Luddemanniana*, un *Cœlogyne pandurata*, vieille espèce, très robuste aux fleurs curieuses. Les deux couleurs les plus rarement rencontrées dans les fleurs semblent s'être donné rendez-vous sur celles du *Cœlogyne pandurata*. La fleur est entièrement vert clair, le labelle est mordoré de noir de Chine. L'effet est curieux, la fleur est brillante et son parfum est délicieux.

Anguloa Clowesi avec 7 fleurs. Encore une plante de culture facile, à fleurs jaune uniforme de très longue durée, à parfum délicat.

Cypripedium Dominianum, très belle variété d'un magnifique C. hybride, gain de la maison Veitch.

Dendrobium chrysotoxum en parfait état.
Dendrobium calceolus de première force.
Masdevallia Harryana, *M. Lindeni*, plantes énormes couvertes de fleurs.

Le rare et si curieux *Masdevallia bella* aux fleurs fantastiques.

Les magnifiques Odontoglossum *Alexandræ*, *Prescatorei*, *triumphans*, *tripudians*, *cirrhosum*, *vexillarium*, représentés par des exemplaires et des variétés hors ligne.

Résultat : Grand diplôme d'honneur, voté par acclamation.

M. Luddemann, horticulteur, 18, boulevard d'Italie, Paris, présentait une série de plantes rares ou en belles variétés.

M. Luddemann est, sans contredit, l'amateur français, possédant les variétés les plus rares et les plus recherchées. Il y a dans ses serres une série de plantes portant des étiquettes jaunes que M. Luddemann conserve avec un soin jaloux et qu'envient tous les amateurs. M. Luddemann présentait :

Lælia purpurata, jolie plante.
Lælia Schilleriana et la belle variété *Marginata*, deux très rares plantes.
Lælia elegans, espèce très recherchée.
Une très bonne variété de *Cattleya Mossiæ*.
Un joli *Ærides Fieldingi*.
Le rare *Odontoglossum nævium*.

Le splendide hybride de M. Dominy, *Cypripedium selligerum*.

Un C. *Superbiens*, *Dayanum*, *villosum Hookeræ* et *barbatum* en variétés extra.

Le rare *Dendrobium Jamesianum*, D. *thyrsiflorum* aux fleurs si délicates.

Une excellente variété de *Saccolabium ampulaceum*, un joli *Oncidium concolor*, le plus florifère de tous.

Trichopilia crispa, espèce qui devient rare.

Le chaste *Cymbidium eburneum*.

Médaille des dames patronnesses.

M. Bleu, l'habile semeur, présentait une variété de Cattleya Warneri, hors ligne, la plus belle que je connaisse, deux autres variétés et un très bon *Cattleya Mossiæ*. Toutes plantes admirablement cultivées, comme tout ce qui sort de chez M. Bleu.

Le décorateur de Ferrières présentait une immense corbeille de table accompagnée d'autres objets presque uniquement composés de fleurs d'Orchidées, c'étaient des merveilles de légèreté, de goût, de richesse. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire avec d'autres fleurs que des Orchidées, des corbeilles plus légères, plus variées et plus distinguées.

Je ne sais quelle récompense a été attribuée à cette présentation; mais je sais bien celle que je lui aurais accordée.

Espérons maintenant que le branle est donné, que l'an prochain, les mêmes amateurs se présenteront et que quelques-uns des abonnés de *l'Orchidophile* tiendront à se mettre sur les rangs.

NOUVEAUTÉS

Acriopsis indica. — A bon nombre d'orchidistes, le genre Acriopsis est tout à fait inconnu, quoique fondé il y a plusieurs années par le Dr Reinwardt, et publié sous la même dénomination

par le Dr Blume. Les plantes qui composent ce genre ont généralement les feuilles linéaires lancéolées et possèdent des masses de bulbes luisants et produits en quantité et consistant en quelques joints qui sont parfois oviformes et parfois allongés. Les fleurs sont produites en panicules lâches ; elles sont petites, disépales et dipétales, ayant le labelle attaché à une colonne de forme curieuse, ressemblant fort à un bonnet de mode parisienne en 1843, formant une cavité où l'anthère, petite, repose sur le rostellum prolongé. Il y a aussi deux lames latérales de chaque côté de cette colonne, comme dans les zygostates. Les plantes appartenant à ce genre ne font que très rarement leur apparition en Europe. MM. Papelen et Van Houtte introduisirent l'Acriopsis javanica (picta de Lindley), d'où nous avons, le Dr Lindley et moi, tiré des spécimens. Plus tard, cette plante se trouvait dans la riche collection du consul Schiller, près Hambourg, où je le vis pendant plusieurs années, et maintenant un correspondant anonyme a la bonté de m'envoyer, de Londres, tout une masse de bulbes et une inflorescence parfaite de cette plante délicate et peu connue : l'Acriopsis indica du Dr Wight.

Les fleurs en forme étoilée sont de couleur ocre pâle, avec quelques macules brunes sur les pétales. Le labelle, en forme de cuiller, a les margines ondulées. La colonne est lavée de brun clair. Quoique les fleurs soient petites, elles forment un ensemble très élégant. Cette plante fut découverte par le Dr W. Griffith, ainsi que par le Révérend C. J. P. Parish. Il est certain que le Spathoglothis trivalvis du Dr Wallich appartient au même genre, comme je l'ai annoncé à première vue, du type de la collection du Dr Lindley.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881

Ærides Leeanum. — Cette plante fait partie d'un groupe comprenant les Ærides Burbidgei, Huttonii et Thibautiana, lesquelles ont entre elles beaucoup de ressemblance. Les fleurs de couleur d'améthyste sont produites sur de fortes et élégantes racèmes et exhalent un parfum délicieux. Nous reçûmes à différentes reprises, de M. Low, notre correspondant anglais le plus ancien, d'abord un dessin très exact et très correctement colorié, préparé par son collecteur, M. Boxall, puis des inflorescences sèches chargées de fruits. Nous reçûmes enfin de M. Lee de Leatherhead une inflorescence en splendide condition. Les magnifiques fleurs nous

frappèrent par leur forme originale en ce qu'elles n'avaient pas les laciniæ latérales du labelle, érigées, comme celles des variétés énumérées plus haut, mais au contraire recourbées et l'une recouvrant l'autre; toutes deux recouvrant en même temps la lacinia médiane, ainsi que la base de l'éperon. Que ce soit une espèce distincte, ce qui est plus que probable, ou bien que ce soit simplement une variété de l'Ærides Thibautiana, aucun amateur n'aura à regretter d'avoir fait quelque dépense pour se la procurer, car c'est en tous points une plante hors ligne.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881.

Cypripedium vittatum var. breve. — Pendant bien longtemps on ne possédait de cette plante qu'une planche publiée dans la *Flora Fluminensis*, IX tab. 62. M. Berrington envoya de Pant-y-Goitu des fleurs recueillies sur les plantes mêmes et séchées au Brésil. M. Low envoya ensuite des fleurs aussi de provenance brésilienne, mais sans réussir à y introduire des sujets vivants. Vint ensuite M. Linden, qui réussit à en importer un lot en excellente condition, et dans l'établissement duquel la plante fleurit parfaitement en février 1876. Il en parut une très bonne planche dans l'*Illustration horticole* d'avril 1876. C'était sa première floraison en Europe.

Les feuilles sont bordées d'un beau jaune et les teintes mauves et brunes de ses fleurs forment un contraste agréable. Les couleurs des fleurs sont plus accentuées que dans le Cypripedium longifolium, Hincksianum, Hartwegii, etc.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881.

Maxillaria fractiflexa. — Cette curieuse découverte Lehmanienne vient de fleurir chez MM. Backouse et Sons, qni m'en ont fait parvenir une excellente fleur. Les sépales, aussi bien que les pétales, se prolongent en lanières de plus de 12 centimètres de long, inégalement contournés de couleur pourpre avec le disque blanc. Le labelle est trifide. La lacinia médiane est très rugueuse, tant sur ses bords que sur la partie convexe du disque qui, ainsi que le labelle, sont de couleur blanche; la lacinia médiane et les parties antérieures des laciniæ latérales sont rouges. La couleur n'est pas exactement telle que la décrit M. F. C. Lehmann ; mais la ressemblance est trop frappante pour qu'on puisse s'y tromper.

C'est une plante tout à fait originale, avec des sépales et pétales allongés en pointes, et ne peut être comparée à rien, quoique étant proche des Maxillaria grandiflora, venusta et albata.

Rchb. fils.
Gardners' chronicle, mai 1881.

Phalœnopsis tetraspis. — Espèce très florifère produisant une riche panicule de fleurs blanc d'ivoire dans le genre du Phalænopsis violacea.

La colonne porte à son sommet une bursicule capuchonnée pourvue de très peu de dents. Le labelle a la même forme que dans l'espèce citée ci-dessus. Les *laciniæ* latérales sont ligulaires, rétuses, et portent à leur partie supérieure une dent ressortant fortement et dans leur milieu un callus presque conique. La *Lacinia* médiane est de forme rhombeo-ligulaire ayant à son extrémité un coussin velu. Deux paires de barbes rigides se trouvent placées l'une derrière l'autre entre les *laciniæ* latérales. Les fleurs possèdent, paraît-il, un parfum exquis ; le feuillage en est très joli et surpasse même, si j'en peux juger par deux feuilles fraîchement reçues, celui du Phalænopsis Luddemanniana.

Cette plante n'est pas nouvelle ; elle fut premièrement découverte par Th. Lobb, voyageant pour MM. Veitch et Sons, auxquels je suis redevable pour un spécimen. J'en possède plusieurs panicules, des fleurs fraîches et un dessin représentant, comme dans le Ph. Luddemanniana, une jeune plante reposant sur une branche (une vue très agréable pour un Orchidophile). Tous ces matériaux me viennent de M. Bull, l'introducteur infatigable.

Je saisirai cette occasion pour faire remarquer que l'habitude de nommer les Orchidées, sans aucune connaissance des espèces déjà existantes, a fait donner au vieux Sarcochilus unguiculatus le nom pompeux de Ph. Ruckeri dans les Indes orientales. Il serait bon, je crois, d'avertir les Orchidophiles de ne point commander cette espèce qui a coûté bien de l'argent à différents possesseurs de grands établissements et dont, probablement, des milliers de plantes ont été détruites à Londres, ayant été importées comme Phalænopsis des Philippines. Un Orchidophile éminent l'obtint pour un Phalænopsis de M. H. Cuming en même temps que MM. Rollisson de Tooting introduisaient tout à fait accidentellement le vrai Ph. amabilis, lequel fleurit pour la première fois en 1838.

Cette plante, extrêmement rare, est à présent en fleur, je crois

bien, pour la première fois en Europe, chez M.Day, à Tottenham. La forme de la fleur est semblable à celle du P. Sumatrana. Sa couleur, blanc luisant, à part une macule qui se trouve sur le milieu de chacune des laciniæ. La lacinia médiane, de forme convexe-ligulaire lancéolée, est formée d'un large coussin velouté. Les laciniæ latérales, avec leurs barbes contournées, occupent une position un peu transversale.

Reich. fils,
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

Phalænopsis speciosa. — L'espèce la plus proche du Ph. Cumingiana, ayant un feuillage semblable à celui du Ph. Luddemanniana et produisant une panicule ou racème de jolies fleurs étoilées.

Sépales et pétales d'un blanc rosé en dehors avec lignes transversales de macules pourpres; intérieur pourpre avec quelques lignes seulement de blanc à la base des pétales. *Lacinia* latérale du labelle jaune au milieu et blanche aux deux extrémités. *Lacinia* médiane blanche et pourpre ou presque toute pourpre, ayant une petite houppe poilue à son extrémité.

Un point remarquable est que nous trouvons à nouveau ici la lame du labelle devenue charnue, et c'est là le caractère distinctif de cette espèce parmi ses alliées les plus proches. La colonne porte une bursicule capuchonnée toute dentée.

Cette espèce paraît très remarquable et est très estimée pour le délicieux parfum qu'elle possède. C'est tout à fait une nouveauté.

Le nom de l'explorateur qui l'a découverte sera donné en temps et lieu. Pour aujourd'hui, je dois me contenter d'apprendre au public que j'en ai obtenu de M. Bull des fleurs sèches et un dessin très satisfaisant. Cette plante est à présent en route pour l'Angleterre.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

Odontoglossum facetum. — Sépales droits et lancéolés comme ceux d'Odontogl. luteo purpureum (*Linden*), ou mieux encore comme ceux d'Odontogl. mulus (*Reich. f.*), jaune pâle et largement maculé de couleur cannelle. Les pétales sont aussi lancéolés, droits, ayant de nombreuses petites dents, le tout jaune pâle couvert de petites macules de couleur cannelle.

Le labelle est presque circulaire, court, finement fimbrié, modulé et de couleur jaune clair. Il se trouve un demi-cercle formé de barbes donnant à la plante une apparence de forme intermédiaire entre Odont. Halli et O. tripudians, les barbes antérieures étant de véritables lames bien frangées, les latérales — 4 de chaque côté — plus courtes, plus basses, acutes et ayant quelques dents dorsales.

Les macules brunes sont disposées en forme de fer à cheval. La colonne est à ailes très multiples. On pourrait presque croire à un hybride de Odont. Halli et luteo-purpureum ou de O. Halli et tripudians, d'autant plus que le labelle et les barbes ressemblent beaucoup aux mêmes organes de O. Halli.

En résumé, c'est une très jolie plante, un véritable dandy parmi les supposés hybrides d'Odontoglossum et d'où j'ai fait dériver son nom. On ne peut que gagner à l'examiner pour découvrir son élégance, ses ondulations remarquables et ses franges délicates. Je l'ai reçue de M. W. Bull.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

Saccolabium Borneense. — Véritable curiosité botanique promettant beaucoup tant qu'elle ne montre pas sa fleur, car ses feuilles larges, courtes et inégalement bilobées en font une plante de très belle apparence produisant un dense racème de fleurs sarcanthoïdes d'une couleur ocre-cannelle toute particulière. Les sépales et les pétales sont de forme oblongue-acute. L'éperon du labelle est déprimé et a sa partie supérieure large et brusquement terminée. Les laciniæ latérales sont arrondies et dentées, la lacinia médiane pour ainsi dire avec un apicule.

Introduite de Borneo, cette plante vient de fleurir chez M. W. Bull. C'est une espèce très proche du Saccolabium densiflorum (Lindley) et ses alliés.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

Cœlogyne cristata hololeuca. — Très belle plante produisant des fleurs blanc tout pur et d'une grandeur et développement magnifiques et telles qu'on les voit rarement dans l'espèce commune de Cœlogyne cristata. Je suis redevable envers M. Bull pour 6 superbes fleurs en excellent état.

Reich, fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.

Cypripedium Bullenianum oculatum. — Variété très-curieuse de cette espèce si rare que j'aime tant à cause des couleurs délicates de ses fleurs. Les pétales sont marqués à leur partie supérieure d'un disque de jolie couleur mauve, et sur les margines élégamment ondulées se trouvent de larges macules de couleur sépia foncé. La tige du labelle est de couleur ocre pâle parsemée d'une quantité innombrable de lignes transversales et de petites marques brun foncé, tandis que le sabot est d'un sépia foncé à un brun rougeâtre avec une étroite bordure verte. C'est une des récentes introductions de Borneo, M. Bull m'en a gracieusement fait tenir une excellente fleur.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle, 8 mai 1881.
(Traduit par Schneider).

VENTES

La troisième partie de la vente de la collection de M. Day, chez M. Stevens, a produit 47,200 fr. Les prix les plus hauts ont été offerts pour les plantes suivantes :

Cypripedium Stonei platytænium, une forte pousse avec sept feuilles et une jeune pousse avec quatre feuilles, 2220 sh. Lælia crispa superba, 210 sh. Cymbidium Parishi, 189 sh. Masdevallia Chimæra, 315 sh. Masdevallia bella, 336 sh. Odontoglossum nævium, 231 sh. O. Andersonianum, 180 sh. Ærides Veitchianum, 357 sh. A. Dayanum, 336 sh. Lælia anceps rosea, 252 sh. Saccolabium guttatum Holfordianum, 441 sh. Lælia anceps alba, 336 sh. Cattleya Mendelli, 252 sh. Vanda insignis (vrai), 714 sh. Cattleya exoniensis, 231 sh. Ærides Fieldingi, 462 sh. Phalænopsis Whigh-

tiana, très rare, 336 sh. Masdevallia Harryana, var. sang de bœuf, 200 sh. M. Wallisi, 189 sh. Saccolabium Turneri, 504 sh. Ærides Lobii, 442 sh. Dendrochilum filiforme, 210 sh. Lælia elegans, 336 sh. Cattleya labiata, 294 sh. Cypripedium Spicerianum, 882 sh. Oncidium ornithorhynchum album, 756 sh. Lælia elegans, var. Wolstenholmiæ, 588 sh. Cattleya labiata Warneri, 336 sh.

(The Gardners' Chronicle, 1881, may, pag. 630.)

VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

Mercredi 13 juillet.
Vendredi 5 août.
Mercredi 24 août.
Vendredi 16 sept.
— 14 oct.

PLANTE A INTRODUIRE

Colax jugosus. Ldl. — Cette charmante espèce est encore peu connue dans les collections. C'est une plante de serre froide, de culture facile. Rien n'est plus délicat, plus chaste, que la texture de ses fleurs. Les couleurs sont délicieuses, c'est une des plus charmantes plantes que je connaisse.

Elle est originaire du Brésil, des environs de Pétropolis, d'où M. Binot en introduit chaque année. Elle ne croît, paraît-il, que dans une petite localité, que l'on cache avec un soin jaloux.

Colax jugosus.

Elle est de beaucoup supérieure au Colax Puydti vendu souvent sous le nom de Colax viridis. Le C. jugosus est une plante d'introduction facile, supportant presque sans fatigue les voyages les plus longs. J'ai ici en souffrance, depuis février

dernier, un petit lot de cette espèce que j'ai refusé à la suite de contestations avec la Compagnie du chemin de fer, et les plantes sont encore dans un état convenable, malgré les froids qu'elles ont eu à subir. C'est la plante parmi celles qui composaient le lot qui s'est le mieux comportée.

Voici la description de M. le comte du Buysson.

COLAX JUGOSUS (calleux). Ldl. *Ill.* XIX, pl. 96.

Du Brésil, d'où elle a été importée dans les collections Rucker.

Ps.-bulbes oves-oblongs, un peu costés, de 0,07-8 de longueur, terminés par deux feuilles oblongues-lancéolées, atténuées à chaque extrémité, nervées, sillonnées, de 0,15-18 de longueur, d'un beau vert. Scape plus court, cylindrique, portant deux fleurs un peu globuleuses, à sépales d'un blanc d'ivoire; pétales fond blanc, fortement maculés et marbrés de cramoisi; labelle trilobé et panduriforme; fond blanc, orné de séries de macules violet pourpré dans sa longueur qui viennent se fondre dans d'autres grandes macules faisant une bordure presque continue et semi-circulaire. Compt nº 2, où il fleurit en avril-mai ou septembre-octobre.

Un jeune exemplaire que m'avait donné M. Godefroy, en mars 1880, a produit sur sa nouvelle pousse, en septembre, quatre hampes portant chacune deux fleurs. D. B.

L'époque la plus favorable pour l'importation est, je crois, juin à septembre.

A. GODEFROY LEBEUF.

Un excellent appât pour attirer tous les insectes et animaux déprédateurs des serres.

Le hasard vient de me faire découvrir un appât irrésistible pour les souris, limaces, escargots, cloportes, fourmis, etc., avec lequel, en peu de temps, on peut en débarrasser une serre.

Un matin, je m'aperçus avec désespoir, que des souris étaient entrées dans ma serre et avaient dévoré totalement deux potées de *Pleione humilis* et *maculata*, sans en laisser un seul bulbe. N'ayant en ma possession ni noix, ni amandes, je plaçai dans ma souricière (l'antique souricière, composée d'une calotte en fil de fer, percée

au sommet d'un trou conique, par où l'animal peut entrer et ne peut sortir) une tranche de pain frit dans du beurre et arrosé d'huile d'olive. Ayant mangé à mon déjeuner des plaquettes de veau à l'italienne, qui sont entremêlées de ces tranches de pain, l'idée me vint, faute de mieux, de m'en servir comme appât. Le lendemain matin, toute une famille de souris des champs (campagnols), le père, la mère et cinq petits, remplissait totalement la souricière. Ne sachant s'il n'en restait plus d'autres, je la replaçai amorcée de la même manière. Quel ne fut pas mon étonnement, en faisant ma tournée de nuit, de voir la planche, sur laquelle sont fixés le piège et la croûte de pain, noire de cloportes, petites limaces et Hélix de serres, moi qui croyais n'avoir que peu ou point de cette engeance-là ! Le soir même des morceaux de planche ou d'ardoise garnies de ce fameux appât étaient disséminées dans toute la serre. Pendant plusieurs nuits consécutives, suivi de mon jardinier, armé d'une lampe et d'un plat d'eau, j'y précipitais tous les insectes et me dépêchais d'écraser ceux réfugiés par dessous qui se sauvaient à toutes jambes. Le jour, en soulevant les ardoises, on y trouve tous ceux qui, après l'hécatombe de la nuit, sont venus s'y repaître. Quand une Orchidée a des cloportes, en plaçant sur le pot ou le panier une petite boîte de carton, percée d'un trou sur le couvercle et renfermant la séduisante tranche de pain, on est assuré que toutes s'y donneront rendez-vous et ne chercheront pas à sortir.

C^te^ F. DU BUYSSON.

SUPPLÉMENT A L'OUVRAGE L'*ORCHIDOPHILE*

PAR M. LE COMTE DU BUYSSON

Mon ouvrage sur la culture des orchidées, l'*Orchidophile*, a été édité en 1878. Pendant ces trois années les importations ont été si nombreuses, les cultures ont fait tant de progrès, qu'un supplément à mon livre devient nécessaire : soit pour décrire les nouveautés que je ne connaissais pas à cette époque, soit pour indiquer les traitements de ces diverses espèces, soit enfin pour faire connaître aux amateurs d'orchidées les procédés de culture qui nous

ont été transmis et que nous croyons meilleurs que ceux que nous avions suivis jusqu'alors et indiqués dans l'ouvrage.

La publication mensuelle de cette feuille me permettra de tenir le lecteur au courant des nouveautés et des perfectionnements du jour.

Lors de mon dernier voyage en Belgique pour assister à la splendide exposition nationale de 1880, où l'on m'avait fait l'honneur de me nommer membre du jury, M. C. Wilcke, l'habile jardinier-chef des serres de M. D. Massange de Louvrex, au château de Baillonville, m'avait promis, dans mon admiration des résultats surprenants de ses cultures, de m'indiquer ses procédés quand ils différeraient de ceux indiqués dans mon ouvrage. Il m'a tenu parole en publiant dans la *Belgique horticole*, rédigée par M. Ed. Morren, Boverie n° 1, Liège, un article remarquable sur la culture des *Pleione* que nous nous hâtons de reproduire.

Note sur la culture des Pleione.

Je veux recommander, dans les lignes suivantes, un genre d'orchidées qui n'est pas encore assez répandu chez nos amateurs, bien que les plantes qui le composent soient d'une culture facile et donnent leurs fleurs à profusion à une époque de l'année où la nature entière semble se préparer au sommeil hivernal. Je veux parler du genre Pleione qui forme, dans la famille des orchidées, un groupe charmant de végétaux semi-terrestres. Ils sont originaires des hautes montagnes de l'Himalaya où ils croissent à une altitude *supra* marine de 1.500-2.000 mètres, sur les rochers couverts de mousses ou plus rarement en épiphytes sur les arbres.

Leurs pseudobulbes sont de petites dimensions et ont, en général, la forme de larges et courtes bouteilles dont le col serait très court ; d'autres sont ovales, pointues, lisses, avec l'apparence d'une petite poire. Les feuilles sont d'un beau vert, fortement nervées, membraneuses, lancéolées, aiguës et grandes relativement aux bulbes au sommet desquelles elles se développent. Elles jaunissent au déclin de la végétation et se détachent alors. C'est peu de temps après la chute des feuilles que paraissent les fleurs qui sont superbes, grandes et en général de nuance blanche ou rose, poin-

tillée et tachetée de pourpre : elles produisent toujours un grand effet.

Voici la méthode simple et raisonnée que je mets en pratique depuis plusieurs années pour la culture de ces plantes et qui me donne invariablement les meilleurs résultats.

Je prendrai pour point de départ la fin de la floraison qui arrive ordinairement vers le milieu de novembre. Pendant la floraison, qui se prolonge pendant 5 à 6 semaines, je tiens les Pleione en serre froide, dans une température de 6 à 12° C. Quand les fleurs sont passées, je remise les pots pendant une quinzaine de jours sous la tablette et je commence les rempotages au commencement de décembre.

C'est le moment de la multiplication. Chaque pseudo-bulbe donne en général deux jeunes pousses ; et, dès avant la floraison, les deux jeunes bulbes sont aoûtées, tandis que la bulbe mère est épuisée et pourrie. On enlève ces vieux débris et on dépouille les jeunes des bractées sèches qui les enveloppent.

Le compost que j'emploie est composé d'un tiers de terreau de feuilles bien consommé, un tiers de terreau de fumier et le surplus de sphagnum haché, de gros sable et de charbon de bois concassé en parties égales et le tout bien mélangé. Les terrines ne doivent pas être trop plates : celles que j'emploie sont ainsi faites que leur hauteur est à leur largeur dans le rapport de 4 à 9. Les terrines moins élevées favorisent trop le desséchement du sol qui est nuisible aux plantes pendant la période de végétation. Toutefois, je les remplis jusqu'au tiers de leur profondeur avec des tessons de pots sur lesquels je répands une couche de sphagnum haché qui conserve l'humidité et empêche le compost de se perdre parmi les tessons.

Je place 10 à 12 bulbes dans une terrine de 0,30 de diamètre, en recouvrant les jeunes racines d'un bon centimètre de compost. Celui-ci est nivelé à un centimètre sous le bord de la terrine. Je remplis les intervalles entre les bulbes avec du sphagnum vivant qui atteint environ la hauteur de la bordure. J'emploie cette couverture non seulement pour la beauté du coup d'œil, mais plutôt pour maintenir la fraîcheur à la surface de la terre et pour que celle-ci ne soit pas emportée par les arrosements. Après avoir donné un bon coup d'arrosoir, je transporte les terrines en serre tempérée, dans une température de 15° C. ; je les place près des vitres dans une situation bien éclairée et je les tiens toujours fraîches en ayant soin d'augmenter la ration d'eau au fur et à mesure du développement du feuillage.

Vers la fin de février, il est nécessaire d'ombrer les plantes vers le milieu du jour. A la fin du mois de mai, je les porte dans une serre qui a servi à hiverner les géraniums, etc, et dont les vitres sont fortement blanchies. Je donne de l'air toute la journée, sauf par les temps froids et orageux, et je veille à ce que l'eau ne manque jamais. De 15 en 15 jours, je tourne les pots de manière à mettre en lumière le côté qui avait été tourné vers l'ombre, pour obtenir une égale maturité des pseudo-bulbes. Si de grandes et fortes ondées viennent à laver plus ou moins le vitrage, je ne m'en plains pas, parce qu'il vaut mieux habituer petit à petit les plantes à recevoir l'influence du soleil, ce qui favorise une bonne maturité des bulbes et provoque une belle floraison.

Vers le milieu d'octobre, les plantes sont tenues plus sèches, les feuilles jaunissent et sont coupées à mesure qu'elles périssent : peu après les boutons se montrent au-dessus des jeunes pousses déjà formées. Vers la fin du mois la floraison s'épanouit déjà dans toute sa splendeur.

J'ai constaté que la véritable période de repos des Pleione commence vers la fin de l'été, au moment où les feuilles jaunissent et qu'elle cesse au début de la floraison. Il est cependant indispensable de continuer les arrosements pour empêcher les bulbes de se vider.

Les Pleione lagenaria, maculata, Reichenbachi, Wallichiana, fleurissent en automne ; les Pl. humilis et précox au printemps et le Pl. Schilleriana en été.

Bolbophyllum Beccari

Originaire de Bornéo, où elle a été découverte en 1853 par Th. Lobb ; puis retrouvée, en 1867, par le voyageur italien Beccari, cette orchidée gigantesque, aux feuilles énormes, s'élève en épiphyte contre les troncs des arbres qu'elle enroule de son puissant rhizome et grimpe jusqu'au sommet soutenue par ses nombreuses et ténues racines.

Les feuilles, presque sessiles, de plus de $0^m,60$ de longueur, sur près de $0^m,50$ de largeur, sont ovales, arrondies au sommet, extrêmement épaisses, raides et coriaces, d'un vert sombre chagriné.

Les fleurs, disposées en racème dense, cylindrique et pendant, sont grandes, à divisions réfléchies, d'un brun clair vernissé, glacé de violet, avec un labelle violet foncé en cœur allongé.

CULTURE.

D'après sa constitution et ses habitudes grimpantes, cette plante doit se cultiver dans la serre chaude humide des orchidées indiennes, notre compartiment n° 1, dans une position chaude, humide et abritée du soleil, où on lui présentera un potelet en bois dur écorcé pour s'enrouler, comme on le pratique pour la vanille. Pendant les journées chaudes de l'été on la bassinera deux fois par jour, pour la maintenir dans une moiteur constante et favoriser sa végétation avant l'arrivée de l'hiver. Pendant la mauvaise saison, suppression des seringages, l'humidité naturelle du local devant suffire à maintenir son développement qu'il serait imprudent d'arrêter par une trop forte sécheresse atmosphérique.

On sait que les plantes des forêts chaudes et humides de Bornéo n'éprouvent pas de temps d'arrêt prononcé.

Bollea. Reich. Vandées. Ce genre a été fondé, en 1852, par le Dr Reichenbach sur l'ancien *Huntleya violacea* de Lindley, dont il a formé une section du genre Zygopetalum.

CULTURE. — Ces belles plantes se rencontrent dans les bois humides des terres chaudes de la Nouvelle-Grenade, du Venezuela et des Guyanes : il leur faut donc de l'ombre, de la chaleur et une humidité constante, et les soins que nous indiquons pour les Huntleya (Orchidophile, page 350). Le pot nous paraît le soutien qui leur convient le mieux, d'après les vigoureux exemplaires que nous avons admirés dans les serres de MM. Massange de Louvrex.

Bol. cœlestis. Reich. Belgique horticole, 1879, pl. 9.

Découvert en 1875 par MM. Klabock, à l'ouest de la Colombie.

Ps.-bulbes nuls ; feuilles radicales distiques, au nombre d'une dizaine par touffe, vertes, membraneuses, nervées, atteignant

jusqu'à 0m,40 de longueur ; pédoncules axillaires hauts de 0m,25, uniflores. Fleur de 0m,07 de large, à segments étalés, les internes plus larges, bleu clair à la base, bleu violacé au sommet, marginés de blanc crème. Labelle jaune dans toutes ses parties basilaires et violet noirâtre en avant. Fleurit en été.

Bol. Palindei. Reich.

Découvert et envoyé en Europe, en 1875, par M. Lalinde, de Medellin, Nouvelle-Grenade.

Les fleurs de cette espèce sont admirables, de la grandeur de la précédente. Les divisions sont roses, avec le sommet paille chez les sépales et bordées de blanc chez les pétales. Le labelle jaune a sa colonne rose.

Bol. Patini. Reich.

Cette plante ainsi que la précédente proviennent des environs de Medellin et porte le nom de M. Patin, jeune Belge, associé de M. Lalinde qui l'a récoltée et expédiée en 1873. C'est une variété de la précédente, à fleurs plus grandes, mais de couleurs moins vives.

Bol. Lawrenceana. Reich.

Très bonne trouvaille des frères Klaboch, d'introduction récente. Divisions très aiguës, d'un blanc de lait, avec le sommet jaune. Labelle jaune vif à la base et violet foncé antérieurement.

Bol. violacea. Reich.

Syn. Huntleya violacea. Lind. Flore VII. Pl. 678.

Découverte, il y a plus de 50 ans, par Schomburgk dans la Guyane anglaise, où elle croît au voisinage des cataractes de Cunakatoke (Essequibo) sur les branches des arbres, à l'ombre et au milieu des vapeurs constantes produites par la chute des eaux.

Les organes de la végétation présentent les mêmes caractères de forme et de dimension que chez les précédentes : mais ici les scapes sont retombants et la fleur qui les termine est d'un brun violet pourpré. Le labelle a son disque d'un violet rougeâtre, fortement sillonné et bordé de bleu violacé. Floraison indéterminée.

Cte F. DU BUYSSON.

ORCHIDÉES EN FLEURS PENDANT LE MOIS DE JUILLET

Nous avons vu, l'année dernière, dans les serres de Belgique, les orchidées dont les noms suivent, dans toute la splendeur de leur floraison :

Acineta Humboldti. — Aerides affine, purpurascens, quinque vulnerum, virens. — Anguloa Clowesi, Ruckeri. — Angræcum caudatum, sesquipedale. — Bollea cœlestis. — Cattleya concolor, Doweana, Eldorado, Mendeli, Mossiæ, superba, Warneri, Wagneri, Aclandiæ, Schilleriana-Regnelli. — Cycnoches maculatum. — Cymbidium tigrinum. — Cypripedium barbatum, Dayanum, Harrisianum, Hartwegi, juncifolium, lævigatum, Lowi, Parishi, Roezli, Sedeni, Stonei, superbiens. — Epidendrum cochleatum, myrianthum, prismatocarpum, vitellinum. — Lælia crispa, elegans, grandis, præstans, pumila, purpurata et variétés. — Mormodes pardinum.— Odontoglossum, Alexandræ, Andersoni, citrosmum, cordatum, cristatum, crocidipterum, gloriosum, grande, Ehrenberghi, Lindleyanum, maculatum superbum, nævium, pulchellum, radiatum, vexillarium. — Oncidium incurvum, Kramerianum, Lanceanum, leucochilum, macranthum, papilio, pulchellum, pulvinatum, prætextum, spathulatum. — Pescatorea cerina, Wallisi. — Pilumna fragrans. — Renanthera matutina, Lowi. — Sobralia macrantha.— Stenia fimbriata.— Thunia alba, Bensoniæ.— Trichopilia suavis.— Vanda Batemani, Bensoni, insignis, teres, tricolor, planilabris. — Warrea cyanea. — Warscewiczella cochlearis, discolor, marginata. — Zygopetalum maxillare.

Pendant les mois de juillet et d'août, le gouvernement des serres ne sera que la continuation des soins que nous avons indiqués pour juin. Nous ne saurions trop recommander d'aérer les serres aussi largement que possible, si l'on veut avoir des plantes robustes et capables de bien fleurir. Dans les cultures des grands amateurs belges que nous avons visitées, toutes les serres, dès la pointe du jour, étaient inondées par des seringages sur le sol, les banquettes et les plantes; toutes les ouvertures, largement ouvertes, étaient obstruées par des cadres tendus de toile métallique très fine pour empêcher l'introduction des insectes et modérer la force des courants d'air. Les issues intérieures n'étaient fermées que vers dix heures, quand la chaleur devenait trop desséchante.

Vers cinq heures du soir, on recommençait les libations, et les cadres étaient replacés jusque très avant dans la nuit et pendant la nuit tout entière pour les orchidées montagnardes.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec , il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 7. — M. Godefroy Lebeuf est chargé de vendre la célèbre collection de M. des M. (Voir le numéro 1.)

N° 8. — Offre : Orchidées disponibles en forts exemplaires.

Ærides crispum, 0m,50 de hauteur, 1 tige, 20 feuilles.

Ærides odoratum majus, 0m,55 hauteur, 4 tiges, 13, 14, 15, 4 feuilles.

Ærides virens, 2 tiges, 8 feuilles, 0m,15 à 0m,20.

Angræcum eburneum, 1m h., 3 tiges, 14 feuilles.

Angræcum superbum, 0m,60 hauteur, 16 feuilles, très bel exemplaire.

Anguloa Clowesi, 1 feuille, 5 bulbes.

Cattleya Bogotensis, 6 feuilles, 5 bulbes.

Cattleya lobata, 8 feuilles, 6 bulbes, très fort et bel exemplaire.

Cœlogyne cristata, 20 feuilles, 22 bulbes, 6 à 8 pieds de commerce.

Cypripedium barbatum superbum, 15 pousses.

Cypripedium Lowi, 3 pousses.

— Roezli, 3 pousses.

— Venustum, énorme touffe.

Dendrobium densiflorum, 2 énormes touffes.

Epidendrum macrochilum roseum, 7 feuilles, 8 bulbes.

Lælia purpurata, 8 feuilles, 6 bulbes, très fort.

Oncidium citrosmum, 16 feuilles, 17 bulbes.

Oncidium Lanceanum, 6 énormes feuilles, grosse souche.

Oncidium papilio majus, 8 bulbes, 2 feuilles, fleurs.

Oncidium pulvinatum, 5 feuilles, 3 bulbes.

Oncidium sphacelatum, énorme, 20 feuilles, 30 bulbes.

Phalænopsis amabilis, forte souche, fleurs.

Phalænopsis Schilleriana, forte souche, 2 pieds, 12 feuilles.

Renanthera coccinea, 2 touffes de 0m,40 haut., 15 feuilles chacune.

Trichopilia coccinea, forte touffe, une vingtaine de bulbes, feuilles.

Trichopilia suavis, en fleurs, 20 feuil., 8 bulbes.

Stanhopea tigrina variés, trois énormes paniers.

Saccolabium Blumei majus, 0m,25 h., 20 feuilles.

Saccolabium curvifolium, bel exemplaire, 0m,25 haut., 20 feuilles.

Saccolabium retusum, très fort, 10 feuilles, 0m,30 haut.

Vanda Batemani, 0m,40 haut., 10 feuilles.

Vanda suavis, 3 tiges de 1m, 0m,50. 0m,10.

Vanda tricolor, 3 tiges, 1m, 0m,50.

S'adresser aux initiales B. E. Bureau du Journal.

N° 9. — Offre : Lælia Perrini alba, variété unique à fleurs blanc pur et à labelle pourpre foncé.

S'adresser aux initiales A. B. Bureau du Journal.

N° 10. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 11. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

On désire en acheter 500.

N° 12. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

Adresser les offres à M. M.-J.-B., 6, rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).

N° 13. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

D. M. Bureau du Journal.

Plantes importées, disponibles courant juillet :

Cypripedium Schlimi	10 fr.
— caudatum	10 fr.
Oncidium Dasytile	10 fr.
— Rogersi	6 fr.
Sophronitis grandiflora	4 fr.
Odontoglossum Alexandræ Lehmanni	10 fr.
Oncidium Prætextum	8 fr.
Dendrobium heterocarpum philippinense	15 fr.
Odontoglossum constrictum	8 fr.
Oncidium Forbesi	8 fr.
Lælia autumnalis	8 fr.
Epidendrum amabile	8 fr.
Cattleya Mossiæ	6 fr.
Odontoglossum Œrstedi	6 fr.
— Rossi majus	4 fr.
— Krameri	30 à 100 fr.
Dendrobium Freemani	4 fr.
Cymbidium eburneum	6 fr.

Odontoglossum citrosmum.....	8 fr.
— — roseum.....	8 fr.
Masdevallia Tovarensis.....	5 fr.
Masdevallia triangularis.....	10 fr.
Pescatorea Lehmanni.....	20 fr.
Oncidium ampliatum majus.....	6 fr.
Odontoglossum luteo purpureum sceptrum....	6 fr.
Oncidium concolor.....	5 fr.

S'adresser à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. C. à H. Nous nous chargerons de placer vos plantes de serre chaude si elles sont en bon état, mais à vos risques et périls.

M. C. à Paris. Faites une demande d'orme rugueux et il vous sera répondu.

M. B. à E. La fleur portant le n° 1 est une mauvaise variété de Cattleya Mendelli ; n° 2 Ærides odoratum ; n° 3 Calanthe veratrifolia, cultivée trop à chaud ; fleur n° 4 trop abîmée pour reconnaître.

Envoyez toujours dans des petites boîtes et mettez l'adresse et les timbres sur un parchemin attaché à la boîte, de façon à éviter les coups de tampon.

M. C. à V. Mille remerciements de vos encouragements. Les nos 5 et 12 sont vendus, pressez-vous. Prenez donc C. Lawrenceanum, c'est une très belle plante, 15 francs. Elle augmentera certainement.

M. M. de L., n° 108. Cypripedium Stenophyllum est dans le genre de C. Sedeni.

M. B. à Gand. Attends Phalænopsis Esmeralda, introduction difficile, en ai perdu 2,000 en 1878. Localité peu étendue.

MM. J. B. et C. A. F., à Limoges. L'ouvrage de M. du Buysson vous renseignera d'une façon absolue. 6 fr. broché.

NOUVEAUTÉS

UN CATTLEYA HYBRIDE NOUVEAU

M. Bleu, le très habile semeur de Caladium, s'est adonné, il y a quelques années, à l'hybridation et à la multiplication des Orchidées à l'aide du semis. Il était las d'entendre répéter que seuls les Anglais savent faire lever et mener à bien les jeunes semis d'Orchidées.

M. Bleu, joignant à une amabilité sans rivale une habileté au-dessus de nature, la fortune n'a pu l'abandonner et le succès a couronné ses efforts. Le gain que nous publions aujourd'hui est une première étape. M. Bleu nous ménage bien d'autres surprises. Que l'on mesure les progrès accomplis, depuis 1866, dans le genre Caladium, et on se rendra compte de ce que M. Bleu fera avec nos chères favorites.

Cattleya (Hybride du C. Intermedia Amethystina et du C. Aclandiæ). — Variété très vigoureuse, très florifère, de culture facile ; elle rappelle le C. Intermedia dans toutes ses parties ; toutefois, ses pseudo-bulbes sont moins gros et moins longs. La fleur, d'une durée de trois semaines environ, a les sépales et les pétales bien ouverts ; blancs légèrement verdâtres au moment de l'épanouissement ; ils deviennent ensuite blanc-rosé ; le labelle très élégamment et finement ondulé est blanc, son centre est, ainsi que le gynostème, lilas clair strié de lilas foncé.

Odontoglossum Maculatum Antennatum. — Variété très curieuse dont les fleurs sont portées sur un long et maigre pédoncule. Chaque fleur sur les côtés d'une aile velue styliforme qui

Mo.Bot.Garden,
1898.

paraît n'avoir jamais été remarquée ou décrite auparavant. Cette curiosité a été introduite par MM. Haage et Schmitt d'Erfurt, qui la possèdent en grande quantité.

Phalœnopsis equestris (Rosea) **leucaspis**. — Variété très distincte ayant un callus blanc moucheté de brun et sans aucun jaune sur le labelle, quoiqu'en 1854 un spécimen fleuri dans la collection de M. Pescatore avait le labelle d'une teinte jaunâtre. Les fleurs actuellement en notre possession nous ont été envoyées par M. G. J. Barber, un ardent orchidiste de Spondon-Derby.

Vanda teres aurorea. — Les fleurs de cette variété magnifique et délicate sont blanc de neige et rose pâle sur la partie antérieure du labelle.

Cette fleur nous a été envoyée par M. William Bull.

Cypripedium Gemmiferum (Hookeræ † purpuratum). — Son feuillage est semblable à celui du Cypripedium Hookeræ. Le pédoncule est d'un brun rougeâtre foncé. Le sépale supérieur est de forme elliptique large avec un très petit apicule blanc, excepté sur la margine latérale, où il a une teinte rosée. De chaque côté de la nervure médiane se trouvent onze jolies lignes vertes. Le sépale inférieur est plus acute et moins long que le labelle, qui est en forme de sac et de couleur brun-sepia avec onglet verdâtre et brun clair, orné de nombreuses macules brun rougeâtre luisantes, d'où son nom est dérivé. Les pétales sont larges, ligulaires, verts à la base, pourpres vers le milieu, et blancs à leur extrémité.

Staminoïde transversale en forme de croissant, ayant un petit apicule au milieu et une excision à sa face opposée. Cette plante m'a été envoyée par M. J. C. Bowring.

Rchb. fils,
Gardener's chronicle.

Oncidium grandiflorum. — Le port de cette plante ressemble en tous points à l'Oncidium macranthum et ses fleurs sont, en outre, semblables à celles d'O. Æmulum. Il y a cependant quelques marques distinctives, ce qui m'a forcé à les séparer. Les pétales sont plus pointus que dans l'espèce même indiquée ci-dessus, et les pétales, aussi bien que les sépales, sont de plus ornés d'une jolie bordure jaune. Le labelle possède une lacinia médiane en forme de spatule et un calus aplati, la carène (keel) originale de la ligne médiane faisant complètement défaut. Enfin, c'est une plante ma-

gnifique dans son genre, quoiqu'elle ne soit pas aussi frappante que l'O. macranthum. Elle a été introduite de la Colombie par M. Bull, qui m'en a fait tenir un pédoncule énorme ainsi qu'une belle feuille de 0m,50 de long, le tout en excellente condition.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Vanda Parishii Marriottiana. — Cette plante très rare vient de faire successivement sa seconde et troisième apparition en Europe. En avril dernier, M. J.-H. Ross, Castagnola, Lastra-a-Signa m'envoya une fleur parfaite ainsi qu'un dessin correct par M. Ross. A la fin de mai je reçus, par l'intermédiaire de M. Bull, une autre fleur provenant de M. Yates, Higher Feniscowles, Blackburn. Chaque spécimen possède quelques petites différences individuelles. J'ai néanmoins pu me convaincre que les pointes noires des sépales sont réellement naturelles, et non, comme je le croyais tout d'abord, le résultat obtenu par quelque fermentation ou produit chimique.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

En 1874, M. Armar Corry; Maer Hall, Staffordshire acheta, pour 18 schellings, à la salle Stewens, un Cattleya exoniensis, le même que sir Trevor Lawrence vient de lui acheter, avec 7 pousses, 1,250 fr. (50 livres).

Oncidium pretextum. — Cette plante remarquable fut introduite par MM. Veitch en juillet 1876 et fleurit aussi un peu plus tard chez M. Bull. L'enthousiasme du collecteur qui l'envoya à MM. Veitch paraît avoir été extrême, car dans la description qu'il en donne, il dit que ses fleurs sont placées très élégamment sur une inflorescence aussi légère qu'une plume et que de plus elles dégagent une odeur céleste, et cedernier point est assez difficile à disputer. Certainement elle surpasse par ses teintes roses toutes les variétés connues d'O. crispum et se rapproche beaucoup de l'O. Gardneri, duquel elle se distingue pourtant par la longueur du labelle, comme dans l'O. Marshallianum. Les calli la distinguent de l'O. Forbesi.

Une variété magnifique à fleurs brunes nous a été envoyée de Lion Walk, Colchester, par le Dr Wallace, et aussi par M. Wilke, chef des fameuses cultures de M. Massange, de Louvrex, à Baillonville, près Marche (Belgique).

J'ai aussi reçu dernièrement de M. Sander une masse de variétés extrêmement curieuses parmi lesquelles s'en trouve une tout à fait extraordinaire ayant 3 labelles presque égaux et ayant en même temps les colonnes normales parfaitement développées, ce qui est tout à fait contraire à la théorie commune qui nous enseigne que l'existence de 3 labelles nécessite la castration des organes mâles et un style au stigma terminal.

Dies diem docet.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Masdevallia Wagneriana. — Encore une fois ce petit joyau se retrouve en Europe ; sa réintroduction est due à la persévérance de M. F. Sander de Saint-Alban, Herefordshire. Je suis d'autant plus à même de constater sa réapparition que bien des fois on a cherché à prendre mon M. Xanthina, qui est nouveau, pour l'ancien M. Wagneriana.

Tous deux ont, il est vrai, des fleurs jaunes, quoique bien distinctes. M. Sander remarqua aussi, à première vue, une différence essentielle dans le feuillage. Le M. Xanthina a les feuilles longues et plates avec de longs pétioles comme le M. triangularis, tandis que celles du M. Wagneriana sont très épaisses et supportées par de courts pétioles. Ce dernier a en outre un labelle rhomboïde et denté, tandis que celui du M. Xanthina est hexagonal, à bords lisses avec une boule noire à son apex.

Il se trouve dans Paxton's flower Garden une gravure qui n'est guère remarquable pour son exactitude. Sir J. Hooker, dans le *Botanical Magazine*, le représente et en décrit minutieusement les formes remarquables.

Les spécimens contenus dans mon herbier m'ont été envoyés par mon ancien ami Herman Wagner, Moritz Fendler m'en envoya aussi, mais les spécimens provenant de plantes cultivées ne me sont jamais parvenus que de la part de Her Consul Schiller.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Eria ignea. — Espèce très mignonne dans le genre d'Eria Dillwynii, Hook, ayant ses bulbes très petits et ses feuilles très étroites. Le pédoncule, ainsi que l'ovaire, sont de couleur jaune chrome pâle. Les larges bractées des sépales et des pétales sont presque vermillon.

Cette jolie espèce a été introduite de Bornéo par MM. Veitch.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Dendrobium speciosum, var. **Bancroftianum**. — Variété très intéressante ; ses fleurs ressmblent beaucoup à celles de l'espèce même, quoique les pétales soient un peu plus longs. Le labelle est de couleur soufre un peu pourpré à sa base, et la carène, de sa base à son milieu, est jaune foncé ; une ligne de couleur semblable s'étend du milieu du labelle au milieu de la lacinia antérieure. Sa tige est même plus frêle que celle du Dendrobium Hillii, Hook, et par cela même forme une marque distinctive. M. Christy la reçut de son ami le Dr Bancroft qui la lui envoya de Brisbane.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Cattleya luteola, var. **Roezlii**. — Je reçus, il y a environ sept ans, par l'entremise de M. Ortgies, un dessin de notre ami mutuel M. B. Roezl, du Pérou. A première vue, je le pris pour un Cattleya luteola, et n'ayant en ma possession aucun document, je conservai le dessin sans aucun nom. Je viens de recevoir de mes excellents correspondants, MM. Mayer, du jardin de Carlsruhe, des fleurs d'un Cattleya péruvien.

Les couleurs sont plus brillantes que dans les meilleures variétés de C. luteola. Ses fleurs sont largement maculées de pourpre de chaque côté du milieu, et entre chaque macule se trouvent de nombreuses veines blanches, et l'apparence veloutée de la surface est extrêmement développée.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Phalænopsis Sumatrana, var. **Sanguinea**. — C'est un nom que je donne avec plaisir à une magnifique variété importée de Bornéo par MM. Veitch. Les sépales latéraux sont de couleur rouge foncé et ne laissent apercevoir que très peu de marques vert-jaunâtre. Les fleurs paraissent beaucoup plus petites que celles du P. Sumatrana. Mais il est bien possible que ce soit seulement parce que les plantes sont encore bien petites.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Bolbophyllum Bowringianum. — Cette plante se classe avec le B. Khasyanum (Gibson et Lindley, quoique beaucoup plus vigoureuse. Les feuilles sont très épaisses, de 0m,28 de long sur 0.04 dans leur partie la plus large, cunéiformes, oblongues, ligulaires, à terminaison brusque, et sont placées solitairement sur un très petit bulbe.

Les fleurs sont disposées sur une racine transversale ayant une gaine étroite à sa base. Les bractées sont jaunâtres avec une veine médiane et la partie supérieure rouges. Les sépales sont blanc-ocre rayés et tachetés de pourpre. Les pétales sont blancs, un peu verts à leur partie supérieure et couverts d'une quantité de petites macules de couleur brun-sépia. La colonne est vert jaunâtre.

M. J. C. Bowring, Forest-Farm, Windsor-Forest, l'importa d'Assam. En décembre dernier, je dédiai avec grand plaisir ladite plante à cet amateur enthousiaste d'orchidées botaniques qui s'est donné beaucoup de peine à faire des essais répétés sur la fécondation des orchidées, et dont nous espérons des résultats très curieux.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

Vanda Denisoniæ punctata. — Variété nouvelle de couleur soufre pâle, excepté la base et le milieu du labelle qui sont tout à fait blancs.

Les pétales sont couverts de macules brunes placées en lignes régulières.

Plante reçue de MM. Low et Cº.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

Cœlogyne brachyptera. — Variété à bulbe mince de près de 0m,20 de longueur qui doivent, d'après les apparences, porter deux feuilles chaque, quoique je ne les aie point vues. La racème est lâche et porte plusieurs fleurs de dimensions à peu près égales à celles du C. lentiginosa. Les bractées sont acutes et lancéolées plus courtes que les ovaires et persistent durant toute la saison florale.

Les fleurs ressemblent tellement à celles du C. lentiginosa qu'à première vue je les pris pour cette espèce; les sépales et les pétales sont de couleur vert-perroquet; le labelle est blanc et porte une macule brune; la colonne, vert clair, est aussi marquée de

quelques lignes brunes à sa base. MM. Low et C° l'introduisirent de Burmah.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

Pleurothallis (Apodæ Cæspitosæ) **Barberianum.** — Véritable petit joyau d'une délicatesse exquise, importé par M. Low, sans doute de l'Amérique du Sud. Les tiges secondaires sont courtes et portent à leur extrémité une feuille petite et épaisse. Le pédoncule, qui est de quatre à cinq fois plus long que les feuilles, est velu et porte jusqu'à cinq fleurs paraissant toutes de couleurs différentes. Les sépales lancéolés sont ciliés, de couleur ocre clair et maculés de pourpre foncé ; les pétales, plus petits, sont aussi ocre clair, le labelle est de forme presque semblable à celui d'un Cypripedium quoique ayant deux dents verticales sur son devant. Ce petit bijou appartient au groupe de P. macroblepharis et balœniceps. M. J. Barber, qui sait apprécier les Orchidées les moins prétentieuses d'un point de vue purement scientifique, le découvrit chez M. Low et en enrichit sa magnifique collection à Old Hall.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

Cypripedium occidentale. — Cette espèce est d'introduction toute récente. Appartenant à la flore de la Californie, elle s'est montrée jusqu'à ce jour parfaitement rustique. Nous ne savons pas encore quel est le traitement qui lui convient. Nous nous sommes bien trouvé de le placer avec nos Cypripedium spectabile, mais il n'en est pas moins utile d'avoir des renseignements précis sur sa végétation naturelle. Appartient-il à la section des Cypripedium semi-aquatiques ou à celle des Cypripedium montagnards. Quoi qu'il en soit, c'est une très jolie plante et une bonne acquisition

pour la pleine terre. Ses fleurs, au nombre de deux ou trois, sont grandes, les pétales sont pourpre-brun, le labelle est blanc, et

pourpre à l'intérieur. La colonne est jaune tacheté de cramoisi.

Nous renvoyons les lecteurs à l'article que M. du Buysson con-

sacre dans son ouvrage à la culture des Cypripedium à feuilles caduques.

La meilleure époque pour l'introduction des Cypripedium de pleine terre est la fin de septembre. A ce moment la végétation est complètement arrêtée et les plantes ont suffisamment mûri pour donner des fleurs l'année suivante tout en s'établissant jusqu'à l'époque de la floraison.

Quand on introduit les Cypripedium plus tard, on est assuré d'avoir une première floraison plus étoffée, mais on est à peu près sûr de ne voir refleurir les plantes que deux ou trois ans après, tant elles ont été épuisées par la floraison qui a eu lieu avant le rétablissement des sujets épuisés par la transplantation et le voyage.

La plupart des Cypripedium de pleine terre se forcent aisément. On se trouvera bien d'en tenir quelques-uns dans la serre aux Odontoglossum, Masdevallia, etc., aux endroits les plus aérés.

VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

Vendredi 5 août.	Vendredi 16 sept.
Mercredi 24 août.	— 14 oct.

DESCRIPTION
COMPLÉMENTAIRE DES POÊLES D'EAU CHAUDE
POUR EN ASSURER LA BONNE CONSTRUCTION

Depuis la publication de mon ouvrage sur les Orchidées, plusieurs personnes et, entre autres, notre ami M. Ed. Morren, rédac

teur de la *Belgique horticole*, m'avaient demandé des renseignements complémentaires pour pouvoir faire établir des poêles d'eau dans leurs serres. J'ai compris, par les demandes qui m'étaient faites, que les indications que je donnais, quoique me paraissant suffisamment détaillées, n'étaient cependant pas assez précises et explicites pour pouvoir les faire construire d'une manière assurée par des ouvriers sans expérience. Pour répondre aux nouveaux renseignements qui me sont demandés par des abonnés, nous allons reproduire le petit mémoire que j'avais adressé à M. Morren, tel qu'il l'a publié dans le dernier fascicule de l'année 1878 de la *Belgique horticole*; on y trouvera la réponse à toutes les questions qui me sont faites.

« ..... Les poêles d'eau sont des réserves de chaleur formées dans les moments d'abondance pour être utilisées quand les sources directes viennent à diminuer : ce sont aussi d'excellents appareils pour aérer et humecter la serre. Faisant construire une serre au moment même où nous lisions *l'Orchidophile*, nous avons voulu y faire établir quelques poêles d'eau et nous avons cru pouvoir nous adresser directement à l'auteur pour le prier de nous donner quelques renseignements complémentaires.

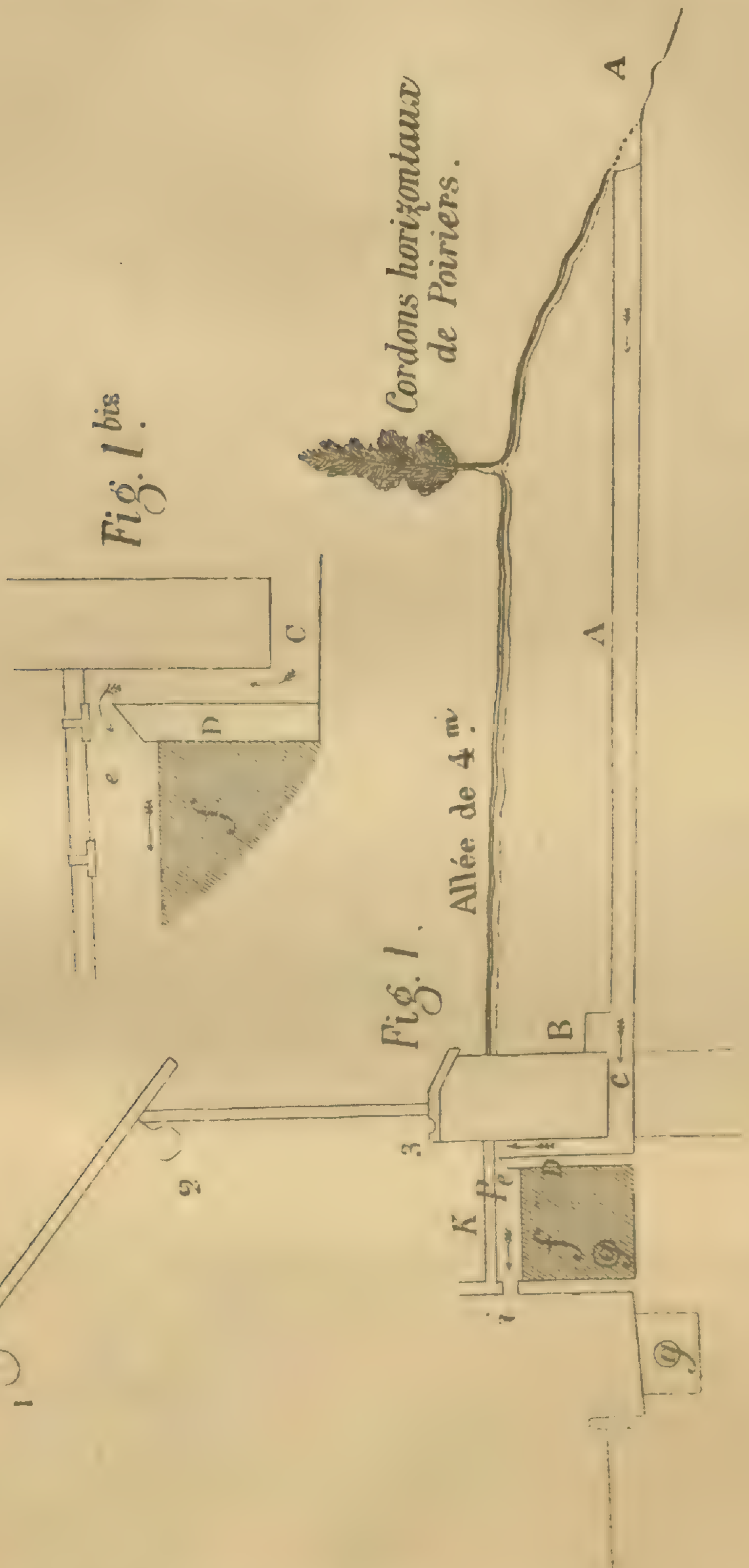
« M. du Buysson a eu la courtoisie de nous écrire les indications les plus précises et les plus explicites, avec plans et figures à l'appui et, de plus, il nous a octroyé l'autorisation de les publier dans la *Belgique horticole*. Nous en profitons avec d'autant plus d'empressement que ces renseignements intéressent beaucoup de personnes en Europe. »

Château du Vernet, 5 juin 1878.

..... Je pense qu'avec les plans plus développés que je vais vous esquisser et les instructions bien claires du chapitre VI de l'ouvrage, votre maçon pourra vous construire vos poêles sans difficulté ; mais si quelque chose venait à vous embarrasser, je vous le répète, ne craignez pas de me le demander. Je suis trop heureux de voir que vous veuillez bien essayer un appareil qui simplifie le gouvernement des serres et je ne doute pas que quand on l'aura vu fonctionner chez vous, vos voisins ne se hâtent de le faire exécuter dans les serres où les tuyaux de circulation ne sont pas trop élevés sous les banquettes. Généralement on les place toujours trop haut, parce que l'on croit communiquer plus de chaleur de fond aux banquettes.

La fig. 1 représente la coupe de profil de la façade du midi de

ma serre, qui est située sur le bord d'un ravin, avec une allée de 4 mètres de largeur, bordée sur la crête par une ligne de cordons horizontaux de poiriers, faisant balustrade. J'ai fait creuser et



bâtir un conduit A de 20 centimètres carrés qui prend l'air dans la côte et l'amène dans un collecteur B qui circule devant le mur de

fondation. Chaque poêle, au moyen d'un tuyau de terre C de 0m,12

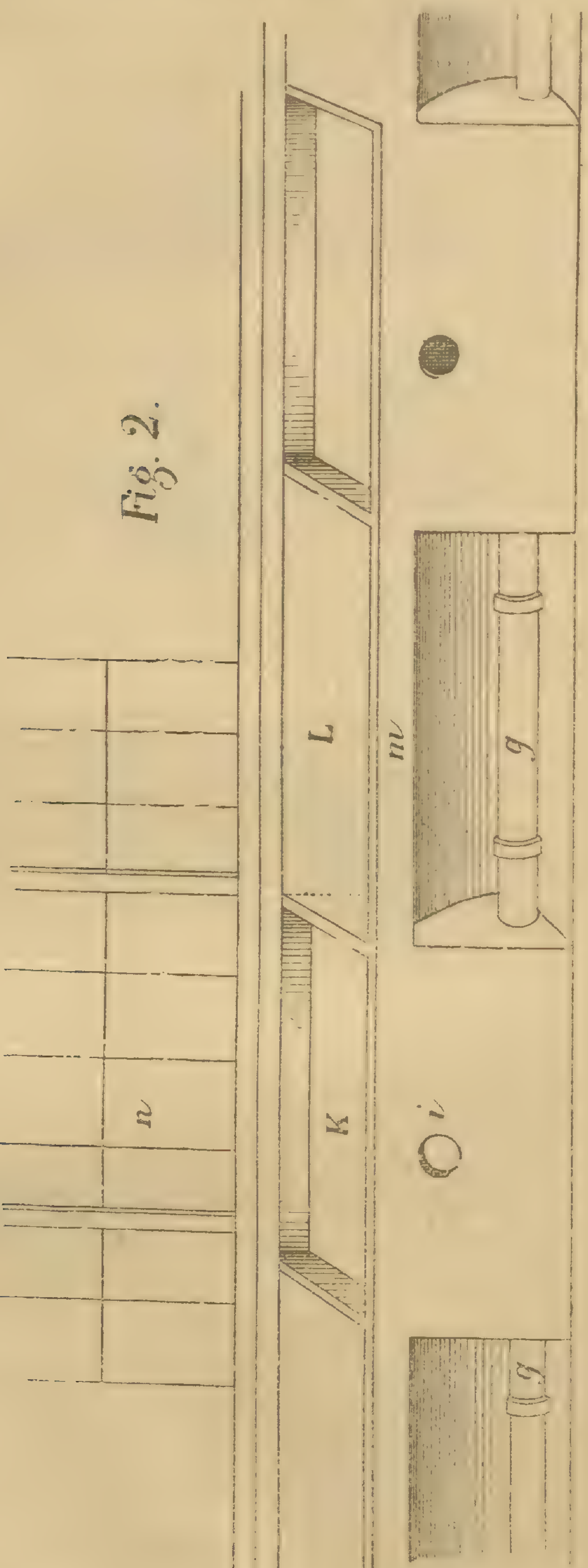


Fig. 2.

de diamètre, prend son air dans ce collecteur.

Devant ce tuyau C, on monte dans l'intérieur du poêle une cloison D, distante seulement du mur de soubassement de 5 centimètres et arrivant presque à toucher le plancher qui fermera le

Fig. 3

dessus du poêle *p*, de manière à laisser seulement une fissure *e* dans toute la longueur de cette cloison. L'air aspiré par le conduit A se rend dans le collecteur B, pénètre dans chaque poêle par le

tuyau C, se répand entre le mur et la cloison D, monte en *e*, passe au-dessus de l'eau *f* contenue dans le poêle et sort enfin dans la serre par le trou *i*.

Vous voyez que c'est bien simple ; eh bien, la puissance de l'appareil dépendra uniquement de la manière dont on aura construit la fissure *e*. Pour obtenir ce résultat, le sommet de la cloison D sera terminée en biseau, fig. 1 *bis*.

Pour soutenir le plancher qui fermera le dessus du poêle, vous emploierez des barres de fer en T, où les carreaux de terre s'adapteront comme des vitres d'une manière très solide. Alors, droit au-dessus de la cloison D, vous placerez un fer en T, de manière à laisser une fissure de 1 centimètre au plus : plus la fissure est étroite, plus la projection de l'air sur l'eau devient forte. Ce n'est ni plus ni moins qu'un soufflet, mû en hiver par la chaleur de l'eau qui aspire et en été par la chaleur de la serre. En K est le bassin supérieur découvert, qui fait couche chaude et qu'on peut remplir, soit avec de l'eau, quand on a des plantes qui demandent une grande moiteur atmosphérique (alors on le recouvre d'un cadre en forte toile métallique, sur laquelle on place les pots), soit d'un compost formé de sable fin et de sciure de bois tamisée, quand on veut y faire des boutures, ou obtenir en hiver une chaleur de fond en y plongeant les pots.

La fig. 2 fait voir l'appareil vu de face dans la serre L, banquette pleine de terre, entre les poêles d'eau, faisant console en avant par une demi-voûte supportée par une barre de fer *m* noyée dans le ciment de la bordure de la banquette : cette demi-voûte laisse dégagé, entre chaque poêle, le tuyau de circulation. *n*, châssis verticaux de la devanture.

La fig. 3 montre le plan de projection horizontale.

En résumé, ajoute M. du Buysson, et nous sommes absolument de son avis, les poêles d'eau, bien construits et surtout bien dirigés, ne dégagent de l'humidité que *quand on veut* et qu'à la dose *demandée;* mais ils sont toujours un puissant réservoir de chaleur : sécurité de température et grande économie de combustible, ce qui n'est pas à dédaigner, et de plus d'excellents régénérateurs de l'air, condition indispensable dans la culture de toutes les plantes.

NOTE SUR LE SCHOMBURGKIA UNDULATA

ET SA CULTURE EN TERRE

ET PAR CONTRE DU LAELIA MAJALIS

Un grand nombre d'orchidophiles dédaignent le *Schomburgkia undulata* parce qu'ils ne l'ont jamais vu fleurir, comme on le rencontre à l'état sauvage. J'étais moi-même peu désireux de le cultiver, malgré la figure qu'en donne la *Pescatorea*, quand parut dans l'*Illustration horticole*. 3e livraison, année 1878, une note très intéressante de notre ami, M. Ed. André, sur la plante en question qu'il avait rencontrée dans son voyage.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas cet article, nous allons le transcrire avant de leur faire part des résultats heureux que les renseignements si précis qu'ils vont lire nous ont fait obtenir sur cette magnifique orchidée.

« En me dirigeant de Bogota vers les llianos ou grandes savanes du territoire de San Martin, dans la Nouvelle Grenade, je rencontrai cette belle Orchidée en abondance sur les chistes lustrés de Quématé. Les rochers desséchés qui la supportaient formaient des couches bizarres, le plus souvent inclinés de 45° et plus, quelquefois complètement verticales, présentant le plus souvent ce qu'on nomme en géologie une *stratification discordante*. Sur de robustes pseudobulbes accompagnés chacun de deux longues et larges feuilles épaisses et vert noir, des hampes florales s'élevaient à un mètre ou 1m 50 de hauteur. A leur sommet, une admirable grappe de fleurs à divisions ondulées, d'un violet foncé, à labelle rouge, était rehaussée par de grandes bractées roses pendantes, rappelant celles de certains Bilbergia. L'ensemble produisait un effet magnifique.

« La plante était déjà connue. M. J. Linden l'avait découverte en 1841 à la Guayra, puis à Truxillo. Vénézuela, et en 1843, sur les rochers qui avoisinent le fameux pont d'Icononzo à Pandi, Nouvelle Grenade, où je l'ai moi-même retrouvée, en 1876. Je l'ai encore revue à Panché et sur le rio Dagua. Wagener la rencontra à son tour à Ocaña et plusieurs autres voyageurs l'expédièrent vivante en Europe.

« Cependant le S. *undulata* est resté rare dans les collections. On se plaint qu'il fleurit peu. Je suis persuadé que la cause vient

d'une culture inappropriée et que cette plante si rustique produirait chez nous ses belles fleurs comme dans son pays natal, avec un traitement convenable. Tous les échantillons que j'ai envoyés à M. Linden, et qui sont en parfaite santé, proviennent des schistes de Quématé, où j'ai failli me rompre les os pour les arracher. Ils étaient accrochés par leurs fortes racines à la surface même du chiste, brûlé par un soleil de feu. J'ai relevé l'altitude : elle était de 2,100 au-dessus du niveau de la mer, par conséquent dans la région tempérée. Pas une goutte d'eau ne pouvait leur parvenir pendant la saison sèche. Autour d'eux, quelques maigres Thibautia, des Marcgravia et un Anthurium voisin de l'acaule végétaient sur ce sol embrasé. C'était en janvier, par conséquent en plein été; les fleurs de ces orchidées s'épanouissaient dans toute leur beauté sans paraître souffrir le moins du monde de la sécheresse.

« Ces notes indiquent la culture des *Schomburgkia*. Il faut les faire *jeûner*, les laisser flétrir dans une atmosphère sèche de 18 à 25° centigrades, pendant la période qui précède la floraison, de septembre à décembre-janvier. Les fleurs étant passées vers mars, si la plante conserve chez nous l'époque de floraison de son pays natal, on lui donnera une humidité suffisante pour que les pseudobulbes et les feuilles se développent vigoureusement, c'est-à-dire pendant une période de cinq à six mois.

« J'ai la conviction que, grâce à ce traitement, on obtiendrait du *Schomburgkia undulata*, plante rustique à beau feuillage, à fleurs splendides, l'effet le plus décoratif pour nos serres d'orchidées, et je serais heureux d'apprendre que des essais ont été faits en ce sens dans diverses collections. »

Après avoir lu cet article, je me regardai comme obligé d'expérimenter ce traitement. Je priai donc M. Godefroy de me procurer un sujet de ce Schomburgkia. L'exemplaire magnifique qu'il s'empressa de m'envoyer ne pouvait être mieux choisi : de provenance directe, composé de cinq fort pseudobulbes, portant la marque des hampes florales et dans un parfait état de conservation.

Mon intention était de le placer à nu sur une lame brute de schiste, comme dans son pays natal, mais n'ayant pu me procurer à temps un support convenable, je me contentai de remplir un pot de 0,25 de diamètre de morceaux de schiste ardoisier de Cusset (Allier), de manière à en former un dôme au-dessus des bords du pot. J'y installai ma plante, maintenue par des crochets de bois introduits entre les pierres, et sur le tout une couche de sommités de sphagnum vivant, recouvrant le rhizome et le schiste. Nous

étions alors en mai 1879. Placée sur la banquette du midi, compartiment nº 1 de ma serre, près du verre, en plein soleil, avec toutefois un léger voile de canevas pour l'empêcher d'être brûlée, je commençai par lui donner uue légère humidité pour exciter la végétation, puis des seringages plus copieux et journaliers jusqu'au moment, mi-octobre, où je vis poindre la hampe florale, au sommet d'un bulbe vigoureusement constitué, de 30 de hauteur et terminé par trois feuilles de pareille dimension.

A partir de ce moment, je commençai à réduire les seringages pour les cesser complètement, depuis novembre jusqu'après la floraison, d'après les indications de notre éminent voyageur.

Tout marcha à souhait jusqu'au mois de mars. La hampe de un mètre de hauteur, et de la grosseur d'une plume d'oie, portait au sommet une boule de bractées rougeâtres, enveloppant les boutons des fleurs.

Cependant le soleil devenait très ardent, les bulbes commençaient à se rider, tout m'indiquait que cette sécheresse trop forte, quoique placée dans le local des *Phalænopsis*, *Aerides* et *Saccolabium*, allait nuire à ma plante et devait être modérée. Mon jugement de praticien me disait que ce Schomburgkia, quoique placé dans sa patrie sur une roche brûlante pendant le jour, recevait durant toute la nuit une rosée intense qui le reconstituait, qu'il ne pouvait recevoir dans ma serre, malgré son humidité naturelle. Mais les prescriptions étaient là, et je voulais les suivre à la lettre, quitte à modifier, l'année suivante, ce que je constaterais de défectueux.

Arrive avril, où ma plante devait être en pleine floraison. Les bractées, au lieu de s'ouvrir, se flétrissaient : il n'y avait plus à hésiter, si je voulais la voir fleurir. Je me mis à l'humecter légèrement pour faire regonfler les tissus, mais le remède arrivait trop tard : sur huit à neuf fleurs que devait donner l'ombelle, quatre seulement s'épanouirent à moitié avortées.

Mon expérience était comptète, je savais maintenant à quoi m'en tenir.

Ma plante ayant poussé vigoureusement pendant l'été suivant, après avoir seulement renouvelé le sphagnum desséché de la surface du pot, je pris soin, dès la fin de février, de l'éloigner du verre, tout en la laissant en pleine lumière, et de lui redonner à ce moment l'humidité modérée que j'allouais aux autres plantes de son compartiment. Pour parler plus clairement, je lui lançais, chaque soir, un léger seringage sur tous les organes extérieurs pour remplacer la rosée qu'elle recevait chez elle, et la soumettre ainsi à un ré-

gime journalier de sécheresse et d'humidité. Aussi, en mars de cette année 1881, une panicule corymbiforme, rehaussée de belles bractées roses, se couronnait de douze fleurs, de six centimètres de large, d'un violet pourpré vernissé, qui ont persisté pendant six semaines.

J'aurais beaucoup désiré en prendre une épreuve photographique, pour faire voir à mon ami M. Ed. André le résultat de son traitement un peu modifié ; mais le temps ne m'a jamais permis de la transporter dans ma salle de pose, pas plus que les Phalænopsis, Cyrtopodium et autres espèces qui ornaient ma serre à ce moment.

Le traitement isolé de cette plante me fait penser à une autre espèce d'orchidée dont les cultivateurs les plus compétents indiquent la culture en plein soleil. C'est du *Laelia majalis* dont nous voulons parler. Cette belle plante se rencontre sur les hauteurs tempérées froides des environs d'Oaxaca, Mexique, croissant sur les rochers, en plein soleil. Mais on la trouve également fixée sur les branches des chênes et poussant avec vigueur à mi-ombre.

Les personnes novices qui, dans leurs serres, suivraient à la lettre le traitement indiqué par sa manière d'être dans son pays natal, éprouveraient de graves déceptions.

A l'altitude de 2,600 mètres, où vit cette plante, les rayons solaires, tempérés par un air très frais, sont bien moins brûlants qu'en France, et surtout sous verre.

J'ai dans ma serre quatre exemplaires de Lœlia majalis: deux en panier et deux en bûche. J'ai d'abord constaté que la bûche de bois dur écorcé, sans addition de sphagnum, excepté la première année de plantation, est le soutien qu'elle préfère, et que sa place est au nord, dans une situation bien éclairée, où elle reçoit les rayons obliques du soleil le matin et le soir. Exposée au midi, même avec un voile, non seulemeut elle ne fleurit pas dans ma serre, mais elle n'y pousse pas: les racines cessent de croître et se dessèchent, et si on les arrose trop elles pourrissent.

Pourvu que le local où on la mettra soit bien ventilé, elle prospère aussi bien dans la serre à *Cattleya* que dans celle des *Odontoglossum*. En suivant le traitement que j'indique dans mon *Orchidophile*, page 360, et corrigeant la faute qui s'est glissée en me faisant dire : situation *ombragée* pour *éclairée*, on est assuré de la voir se développer vigoureusement et fleurir, et la fleur en vaut la peine !

Colax Jugosus, variété Viridis.

Synonime C. Puydti. *Illustration horticole*, XXVII, pl. 369.

La plante en question nous avait été donnée en 1878 sous le nom de *C. Jugosus viridiflora*, et a fleuri depuis dans ma serre chaque été. A l'exposition de Bruxelles, l'année dernière, j'ai retrouvé ma plante dans le lot de M. Ferdinand Massange, sous le nom de *C. viridis*, et je l'ai également vue fleurie chez plusieurs amateurs belges sous cette dénomination. Ils l'avaient reçue, depuis quelques années, de M. Binot, de Pètropolis (Brésil). Cet introducteur d'orchidées bien connu m'a dit qu'elle croissait mêlée au C. jugosus, dont il était impossible de la distinguer quand elle n'était pas en fleurs. Cependant le feuillage de l'exemplaire que je possède s'est toujours montré d'un vert plus foncé que celui des Jugosus.

Ce n'est donc, en réalité, qu'une variété du Jugosus, mais moins belle, car la fleur plus petite, moins ouverte, est d'un vert jaunâtre, les trois segments externes sablés de petits points marron, tandis que les deux internes en sont entièrement criblés. Le labelle, en forme de lance émoussée, est d'un lilas bleuté tendre, plus foncé sur le centre du disque. Les pédoncules également biflores sortent au nombre de 2, 3, 4, d'entre les écailles feuillées de la base des nouvelles pousses, de juin à septembre.

Culture des *Maxillaria*, voir Orchidophile, page 379.

ORCHIDÉES EN FLEURS PENDANT LE MOIS D'AOUT

Acinta (tous).
Anguloa Clowesi.
Aspasia (les mêmes).
Brassavola Mathieuana.
Brassia (tous).
Cattleya Eldorado.
— elegans.
— Loddigesi.
— maxima.
— Wallisi.
Lycaste gigantea.
Maxillaria nigrescens
— leptosepala.
— luteo-Alba.
Odontog. (les mêmes).
Oncidium id.
Saccolabium Blumei
(et les précédents).
Sobralia id.
Stanhopea (la majorité).

Disa grandiflora.
Epidendrum (plusieurs espèces).
Eriopsis biloba.
Helcia sanguinolenta.
Trichopilia Galeottiana.
Vanda densiflora.
— teres.
Warscewicz (les mêmes).

Pour les soins à donner, se reporter au numéro précédent.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce

Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 7. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 8. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

On désire en acheter 500.

N° 9. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

Adresser les offres à M. M.-J.-B., 6, rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).

N° 10. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

D. M. Bureau du Journal.

Plantes importées, disponibles courant août :

Cypripedium caudatum.....	10 fr.
Oncidium Dasytile.....	10 fr.
— Rogersi	6 fr.
Sophronitis grandiflora	4 fr.
Odontoglossum Alexandræ Lehmanni.....	10 fr.
Oncidium Prætextum.....	8 fr.

Dendrobium heterocarpum philippinense.....	15 fr.
Odontoglossum constrictum.....	8 fr.
Oncidium Forbesi.....	8 fr.
Lælia autumnalis.....	8 fr.
Epidendrum amabile.....	8 fr.
Cattleya Mossiæ	6 fr.
Odontoglossum Œrstedi.....	6 fr.
— Rossi majus.....	4 fr.
— Krameri	30 à 100 fr.
Dendrobium Freemani.....	4 fr.
Cymbidium eburneum.....	6 fr.
Odontoglossum citrosmum.....	8 fr.
— — roseum.....	8 fr.
Masdevallia Tovarensis.....	5 fr.
Masdevallia triangularis.....	10 fr.
Pescatorea Lehmanni.....	20 fr.
Oncidium ampliatum majus.....	6 fr.
Odontoglossum luteo purpureum sceptrum....	6 fr.
Oncidium concolor.....	5 fr.

S'adresser à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. — On demande à acheter ou à échanger un Lœlia superbiens fort. — On désire vendre ou échanger un très fort Oncidium sphacelatum, des éclats de :

Lœlia purpurata,
Oncidium sphacelatum,
Lœlia Perrini,
Cattleya Harrissoni,
— gigas,
Cymbidium alœfolium.

S'adresser à M. d'Argencé,

Bureau du Journal, à Argenteuil.

N° 12. — On demande à acheter ou à échanger contre Orchidées, des Aspidistra verts ou panachés. Adresser les offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.
On acheterait jusqu'à concurrence de 10,000 potées.

N° 13. — On offre les plantes suivantes :

	La pièce.
Aerides quinquevulnerum.	25 fr.
— Fieldingi de.....	10 à 20 »
— Odoratum majus de.....	5 à 10 »
Anguloa Clowesi de.....	10 à 15 »
Cattleya Mendelli de.....	10 à 20 »
— Trianoe de	15 à 20 »
— Intermedia.....	10 »
Cymbidium Eburneum de.	10 à 15 »
Cypripedium Hookeræ ...	5 »
— Insigne.....	2 »
— — maulei.	5 »
— Lowi de....	15 à 20 »
— Niveum de..	8 à 90 »
Dendrobium Cambridgeanum de...	10 à 20 »
— Dalhousianum à	10 »
— Densiflorum ...	10 »
— Devonianum....	10 »
— Fytchianum	10 »
— Macrophyllum ..	10 »
— Anosmum.....	20 »
— Nobile.....	5 »
— Parishi	8 »
— Freemanni	10 »
— Thirsiflorum,...	15 »
— Luthuiflorum de	5 à 10 »
— Longi Corne...	10 »
— Jenkensi.....	10 »
— Wardianum	15 »
Epidendrum vitelinum majus	10 »

	La pièce.
Lœlia purpurata.....	15 fr.
— majalis.....	8 »
— furfuracea	10 »
Masdevalia amabilis grande et belle variété.....	15 »
Masdevalia Davisi à.....	10 »
— Lindeni	15 »
— Tovarensis....	10 »
Odontoglossum Alexandræ de.....	10 à 15 »
— Hastilabium.	20 »
— Londesborough-ghianum...	20 »
— Pescatorei...	8 »
— Phalœonopsis	8 »
— Pulchellum majus....	10 »
— Roezli.....	10 »
— Rossi.....	5 »
— Triumphans.	12 »
— Vexillarium.	15 »
Oncidium aurosum.....	8 »
Phalœonopsis grandiflora.	10 »
Saccolabium ampullaceum.	10 »
— Blumei.....	12 »
— Curvifoliüm..	10 »
— Guttatum....	25 »
Stanhopea bucephalus....	10 »
Trichopilia suavis.....	10 »
Zygopetalum Gautieri....	15 »
— Mackay de...	8 à 10 »

Toutes les plantes offertes ci-dessus sont de force à fleurir.

S'adresser à E. V., Bureau du Journal.

N° 14. — On demande à échanger contre des Orchidées de serre froide, les plantes suivantes, de moyenne force, mais saines et vigoureuses :

Saccolabium Blumei.
Cypripedium longifolium.
— javanicum.

Dendrobium secundum.
— crumenatum?
Oncidum Luridum guttatum.

S'adresser à M. C, Maron, Bureau du Journal, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. L. Bureau du journal, demande si on peut trouver, à Paris, des menuisiers vendant des bâtons ronds, ou à 6 pans pour paniers à Orchidées en Pitch-Pin.

M. R. de V. Nous ne pouvons nommer des plantes sur une description aussi sommaire. Envoyez-nous les fleurs quand elles sont sur le point de passer, nous ferons pour le mieux.

M. Bx, à Genève. Méfiez-vous des Orchidées qui vous sont offerts de la Guayra. Demandez un échantillon, il y a de bonnes plantes, mais que de mauvaises.

R. de L., nº 106. Nous ne voulons pas nous occuper de plantes étrangères à la famille des Orchidées, dans ce journal, je vous répondrai sous peu au sujet de ces plantes.

NOUVEAUTÉS

Phalœnopsis maculata. — Cette plante, qui est un vrai bijou, appartient au même groupe que le P. violacea. Les pétales et les sépales sont transparents et tachetés de pourpre brun foncé à l'intérieur se laissant fort bien voir aussi de l'extérieur. Le point le plus ornemental est le lobe central du labelle, lequel est charnu et de couleur pourpre foncé. Les lobes latéraux sont obtusangulaires, la pointe du triangle étant oblitérée par sa position sessile sur le disque, le callus jaune avec une bordure antérieure pourpre et marqué d'une quantité innombrable de petites macules. Cette plante m'a été envoyée par MM. Veitch, qui l'ont reçue de leur voyageur, M. Curtis, lequel l'avait découverte à Bornéo.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Promenœa microptera. — Espèce nouvelle ressemblant beaucoup au P. Xanthina mais dont les lobes latéraux du labelle sont très petits et les carènes de la base sont distinctement émarginées sur le front et possédant en outre sur le disque un petit callus tout différent. La fleur entière est de couleur ocre clair. Quelques zones étroites, de couleur pourpre, se font remarquer sur le disque du labelle, des macules semblables se trouvant aussi sur le callus et à la base du labelle. La colonne est marginée de rouge vif à sa base. Les premières fleurs obtenues de M. d'Haene de Gand m'ont été envoyées par M. Veitch, et le lendemain j'en recevais aussi de M. B. J. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Williamsianum. — Cette plante, quoique res-

semblant fort à l'Odontoglossum grande par ses couleurs en diffère par ses pétales, qui sont moins longs, plus larges et à terminaisons brusques, la colonne aussi est différente et ailée comme celles de O. Insleayi, et O. Schlieperianum. Les carènes diffèrent aussi de celles de l'O. grande en ce sens qu'elles sont plus proéminentes et possèdent en outre un angle adventif de chaque côté. Il ss peut bien que ce soit un hybride entre l'O. grande et l'O. Schlieperianum. J'éprouve un plaisir extrême en dédiant cette jolie plante à M. B. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Wallisii discoidea. — Variété fixée et très jolie de l'espèce bien connue Masdevallia Wallisii, dont elle diffère par trois disques blancs que chaque fleur possède ; un à l'extrémité de chaque sépale. Les macules sont beaucoup plus marquées, la couleur brune est aussi lavée de pourpre et la barbe beaucoup plus forte. J'ai à plusieurs reprises reçu cette plante de M. Ch Winn. Selly Hill, Birmingham.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Erassia signata. — Très jolie plante importée par MM. Backhouse et Sons, de York, qui m'en ont fait tenir une plante vigoureuse, dont le dernier bulbe a produit deux tiges à fleurs. Les sépales et les pétales, d'abord verts, se colorent bientôt d'un beau jaune ; à la base des pétales se trouvent trois belles lignes brunes, tandis que les sépales ne sont ornés que d'une seule. Le labelle est blanc et marqué de deux ou de quatre macules pourpre au centre ; deux petites macules jaunes se trouvent aussi à la base des deux carènes qui sont parallèles ayant une petite protubérance à leur base et une autre plus prononcée en avant.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Ærides falcatum (Lindl.) **expansum.** — Cette variété se distingue facilement de l'espèce même qui est toujours très rare et très recherchée par son labelle plus développé et par ses laciniæ médiane et latérales qui sont ornées de larges macules de couleur améthyste. Les pétales et les sépales sont plus fortement maculés de pourpre que l'ovaire. A première vue on est tenté d'y voir u

A. crispum. Comme dans cette dernière espèce, la base des carènes, en avant de l'orifice de l'ovaire, s'arrête brusquement; mais elle possède en outre une carène intermédiaire et est aussi plus courte dans toutes ses parties. L'éperon n'est pas blanc, mais d'un rouge mat dont la beauté est rehaussée par la possession d'un apex orange. Cette plante magnifique m'a été envoyée par MM. Veitch et Sons.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Anguloa Media. — Hybride provenant sans doute d'un croisement entre A. Clowesii et A. Ruckerii. Les sépales et les pétales sont jaune orange en dehors et pourpre brunâtre en dedans; les sépales latéraux portent une ligne médiane de couleur orange et quelques macules de même couleur. La lacinia médiane du labelle est excessivement courte, tout comme dans A. Clowesii, mais les laciniæ latérales sont d'un brun rougeâtre et le disque de couleur ocre. La colonne, qui est très forte, est jaune fortement maculée de brun. Cette plante m'est parvenue de MM. Bowring, Forest Farm, Windsor.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cattleya guttata (Lindl.) **lilacina.** — Variété magnifique du C. guttata Prinzi toujours très rare. Ses pétales et ses sépales, au lieu d'être d'un blanc verdâtre comme dans l'espèce, sont lilas clair et les macules foncées sont beaucoup plus près des bords. Son splendide labelle est de couleur semblable : blanchâtre lavé de lilas. La lacinia médiane est d'un pourpre brillant. Sur un seul racème se trouvent neuf fleurs de toute beauté. Cette plante a été importée par Sir Trevor Lawrence sous le nom de C. guttata Leopoldii.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cypripedium Burbidgei. — Plante ressemblant fort au C. Javanicum et C. virens, desquels il se distingue aisément par son staminode terminé brusquement sur le devant et aussi par trois dents de couleur excessivement sombre. Le labelle est de forme plus conique que dans aucune des espèces nommées plus haut, et de ce côté ressemble beaucoup aux C. Petri et C. Dayanum. Les pétales vert clair sont marqués sur chaque bord d'une rangée de

maeules de couleur très foncée, une macule de même couleur se trouve aussi sur la ligne médiane, tandis qu'elles sont de couleur mauve sur les bords du labelle. Le sépale supérieur, qui est très court et presque triangulaire comme celui du C. purpuratum, possède huit nervures vertes. Le feuillage se rapproche beaucoup du C. Javanicum. Je le reçus dernièrement de MM. Veitch et Sons, chez qui il fleurit en compagnie du C. Petri, qu'il surpasse de beaucoup en couleur.

Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cypripedium gemmiferum (Hookeræ-purpuratum).— Son feuillage est semblable à celui du Cypripedium Hookeræ. Le pédoncule est d'un brun rougeâtre foncé. Le sépale supérieur est de forme elliptique, large avec un très petit apicule blanc, excepté sur la margine latérale où il a une teinte rosée. De chaque côté de la nervure médiane se trouvent onze jolies lignes vertes. Le sépale inférieur est plus acute et moins long que le labelle qui est en forme de sac et de couleur brun-sepia avec onglet verdâtre et brun clair, orné de nombreuses macules brun rougeâtre, luisantes, d'où son nom est dérivé. Les pétales sont larges, ligulaires, verts à la base, pourpres vers le milieu et blancs à leur extrémité.

Staminoïde transversale en forme de croissant, ayant un petit apicule au milieu et une excision à sa face opposée. Cette plante m'a été envoyée par M. J.-C. Bowring.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle.

Epidendrum tripunctatum.— Quoique importée récemment du Mexique par MM. Backhouse et Son, cette plante se trouve décrite très correctement par le Dr Lindley dans le *Botanical Magazine* de 1841, page 66.

On pourrait très bien la classer parmi les Osmophytum ainsi que l'Epidendrum hastatum et ses deux espèces alliées.

Le magnifique spécimen que j'ai reçu de MM. Backhouse et qui forme le sujet de cette description est une accumulation de cinquante bulbes luisants, de forme ovoïde, trois pedoncules dont deux portent deux fleurs chaque et dix pousses bien garnies de feuilles acutes-linéaires.

Les fleurs en forme d'étoiles ont leurs sépales et leurs pétales lanceo-triangulaires jaune verdâtre tournant au jaune pur. Le labelle, de forme oblongue et convexe est très large, rugueux et

jaune pâle; sa partie supérieure est pourpre foncé et porte trois dents oranges autour de l'Androclinum, ce qui sans aucun doute lui fit donner son nom.

Une autre plante, appelée par M. Loddiges E. tripunctatum, se trouve dans l'herbier du Dr Lindley, folio 126, et n'est autre que l'E. punctiferum.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle.

Trichocentrum Pfavii. — Une charmante nouveauté découverte dans l'Amérique centrale par un collecteur suisse, Herr Pfav, qui m'en a fait parvenir un spécimen vivant et quelques secs, ainsi qu'un dessin exact. Les fleurs sont généralement placées par paires sur un racème de force semblable à celui de l'Oncidium Gardneri. Les sépales, ainsi que les pétales de forme spatulée, sont moitié bruns et moitié blancs. Le labelle, qui est cunéiforme, bilobé et ferme, est blanc, avec une macule rouge, ce qui lui donne une apparence très élégante. Les ailes de la colonne, qui sont oblongues-arrondies, sont bordées de macules brunes. Je me fais un grand plaisir de dédier cette espèce, ainsi que le fabuleux Sobralia Pfavii à cet ardent et enthousiaste Orchidiste en lui souhaitant pleine réussite dans la tâche difficile qu'il a entreprise.

Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium (Pedilonum) **Curtisii.** — Plante découverte, dans les environs de Burmah, par M. Curtis, et laquelle fleurit chez MM. Veitch, en juillet dernier. Ses tiges, grêles et d'environ 0m.75 de long, ressemblent beaucoup à celles du D. Devonianum. Cette espèce est excessivement florifère. Les fleurs sont de forme semblable à celles du D. cumulatum et de couleur améthyste brillant. Le labelle est acute-ligulaire et porte à sa base une corne aplatie. La fleur est blanche dans sa partie inférieure, orange vers le milieu et améthyste vif à sa partie supérieure.

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

Masdevallia Chimæra. — Les Masdevallia, plantes sans pseudo-bulbes, sont d'introduction extrêmement délicate.

Croissant pour la plupart dans les parties les plus humides et les plus élevées des montagnes de l'Amérique du Sud, il est fort difficile de les faire voyager à travers les contrées plus chaudes qui séparent les localités qu'elles habitent des ports d'embarquement.

D'un autre côté, n'ayant pour ainsi dire aucun organe dans lequel la sève s'emmagasine, comme dans les pseudo-bulbes chez la plupart des orchidées, elles supportent difficilement la traversée et arrivent en Europe dans un état de décomposition presque complet.

L'époque la plus favorable pour leur introduction paraît être le printemps ou la fin de l'hiver. Aussitôt leur arrivée, il faut avec un soin extrême les débarrasser de toutes les parties avariées

sans atteindre les parties saines et les tenir dans un endroit à température basse, 6 à 8° centigrades sont suffisants.

On les place sur des pots remplis de tessons et de charbon pilé et on augmente progressivement l'humidité de la serre sans mouiller les plantes. Aussitôt que les pousses apparaissent on retire quelques tessons que l'on remplace par des têtes de splagnum. Quand les plantes ont formé des racines on les rempote avec soin dans des pots aussi petits que possible et on doit alors commencer à mouiller copieusement.

Je me trouvais très bien il y a quelques années de cultiver les Masdevallia dans une caisse Ward placée contre un mur au nord. J'obtenais une végétation magnifique. Cette caisse, largement ventilée pendant la nuit, était constamment saturée d'humidité à l'intérieur et à l'extérieur. Mes plantes poussaient comme des choux. Depuis quelque temps il ne m'est plus possible d'obtenir les mêmes résultats. La Seine est à Argenteuil presque constamment couverte de matières grasses, l'eau que j'emploie à défaut d'eau de pluie, cause la perte de mes plantes. J'étais loin de supposer l'eau de Seine capable d'un tel méfait, je suis prévenu, j'espère donc être maintenant plus heureux.

Le Masdevallia Chimæra, dont la figure est ici très réduite, est une des espèces les plus fantastiques et les plus recherchées. Elle est originaire de la Nouvelle-Grenade.

VENTES ANNONCÉES

Stevens Rooms., 38 King's-street. Covent Garden, London.
Orchidées en fleurs ou en boutons :

Vendredi 16 sept. Vendredi 14 oct.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE LIÈGE

La Société Royale d'Horticulture de Liège avait organisé pour le 24 juillet dernier une Exposition générale des produits de l'horticulture. Cette exposition a eu un grand succès, et les différents apports d'Orchidées n'ont pas été un des moindres éléments de cette réussite. Les Orchidées en fleurs sont rares à la fin de juillet, et malgré cela nous avons vu des fleurs de toute beauté. Nous aimerions à parler un peu de toutes les belles plantes exposées, mais bien malgré nous, nous sommes obligés de rester dans notre cadre.

Une collection de soixante-quinze plantes fleuries de serre, exposée par MM. Jacob-Makoy et Cie horticulteurs de Liège et récompensée par une médaille d'or contenait les Orchidées suivantes au milieu d'autres plantes ; Cœlogyne speciosa, Masdevallia ignea, superba, Oncidium phalœnopsis, Odontoglossum Rœzlii, Alexandræ, Pescatoræi, superbum, cordatum, Calanthe masuca, Oncidium crispum, Harrisi, Disa grandiflora, Masdevallia Veitchii, etc.

MM. Makoy étaient les seuls horticulteurs exposant des Orchidées ; n'oublions pas de mentionner le Phalœnopsis violacea, exposé par la même maison et qui lui valut une médaille en vermeil, encadrée.

Médaille de vermeil grand module à MM. Jacob-Makoy et Cie pour douze Cypripedium.

Médaille d'or à l'unanimité à la même maison pour sa collection d'Anœctochiles que l'on rencontre si rarement ; en voici les variétés ; Anœctochilus amabilis, concinnus, Dawsonianus, Lamarchæ, Lowi, Dayi, Veitchii, viridis, japonicus, hieroglypicus, Kegeljani, Legrelloe, Meinertii, ordianus, petola, cuprea, quercetticola, Reinwardti, setaceus, cordatas, Schusteri, Rollissoni, Liparis elegantissima, Microstylis chlorophrys, Lowi, metallica.

Nous arrivons maintenant aux amateurs, collection générale d'Orchidées en fleurs.

Un objet d'art de la valeur de 500 francs donné par la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique à M. D. Massange de Louvrex, au château de Baillonville, pour une collection de toute beauté ; Aerides Lobbi, virens, quinquevulnerum, odoratum, Brassia verrucosa, Cattleya Mossiæ, Leopoldi, Warneri, Domi-

nyana, Mendeli, superba, Dowiana, Chysis aurea, Colax viridis, Cypripedium. Crossianum, superbiens, Lowi, lævigatum, Harrissianum. barbatum Stonei, Selligerum euryandrum, Dendrobium Griffithi, Epidendrum vitellinum, Masdevallia Lindeni, Masdevallia ignea, Chimæra, Veitchii, Odontoglossum Alexandræ, Pescatorei, vexillarium, Oncidium Lanceanum, Harrissonianum, macranthum, Weltoni, Phalœnopsis violacea, amabilis, Vanda suavis, tricolor, cœrulea avec de belles et grandes fleurs d'un bleu pâle, Zygopetalum maxillare, crinitum.

Médaille d'or à M. Ferd. Massange de Louvrex château de Saint-Gilles, Liège, pour trente Orchidées fleuries, dont voici les variétés ; Cattleya Mossiæ, Lœlia crispa, Stelzneriana, purpurea, Thunia Bensoni, Odontoglossum Pescatorei, citrosmum roseum, Schlieperianum, purum, hastilabium, Rœzlii, Vanda tricolor, suavis, Cypripedium Lowii Sedeni, Hartwegi, superbiens, Ashburtoniœ, Harrisonianum, barbatum, Epidendrum vitellinum, Aerides odoratum, crassifolium, Mormodes pardinum, Oncidium Lanceanum, Dendrobium formosum giganteum.

Médaille en vermeil, encadrée, grand module à M. Oscar Lamarche, président de la Société d'Horticulture de Liège pour sa collection de vingt Orchidées fleuries ; contenant entre autres plusieurs belles plantes d'Oncidium prœtextum, Eriopsis biloba, Cypripedium, Stonei, Pearcei, Sedeni, Parishii, Hartwegi, Stonei, lævigatum, Dominianum, superbiens, Zygopetalum, Gauthieri, Anguloa Clowesii, Cattleya Eldorado, Odontoglossum Alexandræ Pescatorei, Vanda tricolor.

Médaille en vermeil encadrée à M. Ferd. Massange pour dix Orchidées.

Saccolabium Blumei, Aerides odoratum, Oncidium Gardneri, Cyprypedium barbatum, Dayanum, Rœzlii, Zygopetalum Mackayi, Vanda Batemanii, Cattleya Mossiæ, Odontoglossum Alexandræ.

Pour la plus belle Orchidée fleurie :

1er Prix à M. Ferd. Massange (médaille en vermeil) pour son Disa grandiflora (10 *fleurs épanouies*).

2e Prix, médaille d'argent à M. Albert Van den Wouwer à Cappellen-lez-Anvers pour son Oncidium pulvinatum.

ERNEST BERGMAN.

GALEANDRA DEVONIANIA

Cette rare et belle plante a été figurée dans la première série des Orchidées de Warner, et nous sommes heureux d'apprendre qu'une importation de plusieurs centaines de plantes a été reçue par une maison anglaise, par l'entremise de leur collecteur au Brésil.

Cette plante croît en épiphyte sur une espèce de Thrynax, qui se développe en surplombant sur les rives du Rio-Negro, pendant les mois de juin, juillet et août, époque de leur repos et de leur floraison ; elles sont comparativement sèches, car il pleut très peu à cette époque dans ces contrées : les plantes ne vivent que de l'humidité atmosphérique dans le voisinage de la rivière.

Cette espèce produit de vingt à trente fleurs sur chaque épi et on n'en oublie pas aisément le spectacle. Elles sont blanc pur strié de rose charmant et ont trois pouces de diamètre.

Acineta Humboldti est arrivé également en bonnes conditions et en très grandes masses. Il produit des épis pendants ayant de vingt à trente fleurs, couleur chocolat foncé tacheté de pourpre cramoisi. Souvent chaque bulbe produit trois à quatre épis. C'est une espèce de culture facile pour la terre tempérée qui fleurit mieux en paniers.

SANDER.

LISTE DES ORCHIDÉES FLEURIES

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE LIÈGE, LE 24-28 JUILLET 1881

Aerides cornutum, crassifolium, Lobbi, odoratum, quinquevulnerum, — Anguloa uniflora, id. Var. Reine des Belges, — Brassia verrucosa, — Calanthe masuca, — Cœlogyne speciosa, — Cattleya Aclandiæ, Dominyana, Doweana, Leopoldi, Mendeli, Morrenniana, Mossiæ superba, Warneri. — Chysis aurea, — Colax viridis, — Cypripedium Ashburtoniæ, barbatum, var. nigrum, Crossianum, Dauthieri, euryandrum, Harrisianum, Hartwegi, lævigatum, Lowi, Sedeni, Selligerum, Stonei, superbiens. Roezli, — Dendrobium Bensoni, formosum, Griffithi, — Disa grandiflora, —

Epidendrum vitellinum, — Lælia crispa, purpurata, Stelzneriana, — Masdevallia Chimæra, Estradæ, ignea, Lindeni, superba Veitchi, — Mesospinidium vulcanium, — Mormodes pardinum, — Odontoglossum Alexandræ, citrosmum roseum, Gautieri, hastilabium, Pescatorei, purum, Roezli, Schlieperianum superbum, — Oncidium, crispum, Dasytylum, Harrissonianum, Lanceanum, macranthum, Phalœnopsis, pulvinatum, Weltoni, — Phalœnopsis amabilis, grandiflora, Schilleriana, violacea, — Thunia Bensonæ, — Vanda cœrulea, tricolor et variétés, suavis, — Warscewiczella discolor, — Zygopetalum maxillare, crinitum.

Pour la culture pendant le mois de septembre, voir l'*Orchidophile* de M. le comte du Buysson, page 138.

REVUE DES MASDEVALLIA

Les Masdevallia ont pris depuis quelques années une telle faveur chez les amateurs d'Orchidées, que nous pensons leur être agréable en donnant la liste de toutes les espèces introduites dans les serres d'Europe jusqu'à ce jour. Dans le nombre se trouvent des espèces que nous ne connaissons que parce qu'elles sont mentionnées sur les catalogues des horticulteurs d'Angleterre et de Belgique ; il nous est donc impossible d'en donner la description. Au reste, ce que nous disons sur les espèces que nous connaissons sera fort succinct, le cadre de cette publication ne nous permettant pas de nous étendre, mais suffisante pour éclairer le choix de nos lecteurs. Le plus grand nombre des Masdevallia ayant été décrit dans mon traité l'*Orchidophile*, nous y renvoyons les intéressés.

1. M. abbreviata. Rch. Intermédiaire entre M. *polysticta* et *melanopus*, mais ressemblant surtout au premier, avec des fleurs plus gibbeuses en dessous, de même couleur et plus pointillées.
2. Æquiloba. Régel. Du Pérou par Warscewicz. Voisin du *civilis*, à fleurs jaunâtres.
3. Affinis. Ldl. Fleur jaune, velue en dedans.
4. Amabilis. Rch. Orchidophile. Fleur rouge éclatant.
   Variété : Lineata. André. Orchid. Jaune orange, ligné de pourpre, etc.
5. Amanda. Rch. Orchid. Plurifore, blanches ponctuées de rose.
6. Amethystina. Rch. Andes occidentales par Jameson. Fleurs d'un bel améthyste, genre *ochtodes*.
7. Anachæta. Rch. Quito. Voisin du *minuta*. Cespiteuse.

8. Angulata. Rch. Quito. Voisin du *Crontoglossa*. Cespiteuse, fleurs brunes.
9. Armini. Rch. Orchid. Fleurs roses à pointes pourpres.
10. Atropurpurea. Rch. Fleur pourpre noir.
11. Attenuata. Rch. Orchid. Petites fleurs blanchâtres, queues orangées, etc., uniflore.
12. Aureo-luteum. Rch. Nouvelle-Grenade. Fleur de deux teintes de jaune.
13. Aureo-purpurea. Rch. Orchid. Fleurs jaune et pourpre.
14. Backhousiana. Rch. Grande espèce, de la Nouvelle-Grenade, ressemblant au M. *Chimæra*, à fleurs plus grandes, mais d'une teinte plus pâle.
15. Barlæana. Catalogue Veitch. Inconnue.
16. Bella. Rch. Nouvelle-Grenade par Wallis. Genre *Chimæra*. Grandes fleurs brun pourpré et luisantes à l'extérieur, jaunes en dedans, cornes brun pourpré.
17. Benedicti. Catalogue Linden. Probablement dédié à B. Roezl. Inconnue.
18. Bicolor. Pæp. et Endl. Orchid. Jaune, rouge, orange.
19. Bonplandi. Rch. Synonyme *uniflora*. Kunth.
20. Bruchmuelleri. Catalogue Linden. Inconnue.
21. Caloptera. L. et André. Orchid. Pluriflore, blanches, zébrées de pourpre, etc.
22. Campyloglossa. Rch. Genre *coriacea*. Petites fleurs blanc verdâtre, avec 9 rangées de points pourpre noir sur les nervures des sépales.
Candida, voir Tovarensis.
23. Caudata. Catalogue Linden.
24. Chimæra. Rch. Orchid. Grande espèce, pluriflore, jaunes tachées carmin, etc.
25. Chontalensis. Rch. Chontales par Seeman. Voisin du *minuta*.
26. Cinnamomea. Rch.
27. Civilis. Rch. du Pérou. Voisin du *coriacea*. Fleurs vertes.
28. Coccinea. Ldl. Pamplona par Linden. Fleurs rouge feu.
29. Constricta. Pæp. et Endl. Très petite plante du Pérou oriental. Espèce botanique.
30. Coriacea. Ldl. des hauteurs de Bogota. Espèce botanique à petites fleurs d'un jaune livide, ponctuées de brun.
31. Corniculata. Rch. Nouvelle-Grenade, par Backhouse. Genre *coriacea*. Petites fleurs brun cannelle foncé, cornes dressées verruqueuses.
32. Cucullata. Ldl. Orchid. de Bogota. Fleur pourpre.
33. Cuprea. Catalogue Linden. Inconnue.
34. Davisi. Catalogues belges et anglais.
35. Echidna. Rch. Mull. ann. VI.
36. Elephanticeps. Rch. Orchid. Jaune et brun pourpré, etc.
37. Ensata. Rch. de Mérida. Mull. an. VI.
38. Ephippium. Rch. Nouvelle-Grenade. Orchid. Brun foncé, cornes jaunâtres.
39. Estradæ. Rch. Orchid. Jaune, macule pourpre, etc.
40. Expansa. Rch. Nouvelle-Grenade par Schlim. Voisin du *tricolor* et du *triangularis*.
41. Falcago. Nouvelle-Grenade. Fleurs blanches ou jaunes.
42. Fenestrata. Ldl. Orchid. pluriflore. Violet très foncé.

43. Floribunda. Ldl. Mexique, Xalapa, Vera-Cruz. Espèce botanique.
44. Galeata. Cat. Linden. Inconnue.
45. Gorgona. Cat. Linden. Voir Observation, *Orchidophile*, p. 375.
46. Harryana. Rch. Orchid. Rouge violacé chatoyant.
    Nombreuses variétés sur les catalogues belges et anglais.
47. Hians. Rch. Orchid. Nouvelle-Grenade. Fleurs jaunes.
48. Hymenantha. Rch. du Pérou.
49. Houtteana. Rch. du Vénézuéla. Blanche, moucheté de pourpre. Orchid.
50. Hypodiscus. Rch. par F. Lehmann. Feuilles lie de vin en dessous; fleurs violet pourpré foncé, divisions étalées, très longuement atténuées et ornées de crêtes blanches sur les veines, genre *fenestrata*.
51. Ignea. Rch. Orchid. Ill. XXVI. Nouvelle-Grenade. Fleur rouge écarlate orangé. Le sépale supérieur, atténué brusquement, laisse pendre son long appendice entre les deux latéraux, très larges et faiblement acuminés.

    Variété : Boddaerti. Hort. Linden. Sépale supérieur, centre et tout l'extérieur jaune ; sépales latéraux d'une nuance rosée.

    Variété : Marshalliana. A fleurs jaunes.
52. Inæqualis. Rch. Nouvelle-Grenade, par Patin. Très petite fleur blanchâtre, division supérieure très longue.
53. Infracta. Ldl. Orchid. Espèce naine, biflore, blanc rosé, sablé de brun, etc.
54. Ionocharis. Catal. Veitch.
55. Lævis. Ldl. Orchid. Fleurs jaunes, macules pourpre.
56. Lehmanni. Rch. Loxa, par Lehmann. Voisin du *polysticta*. Fleurs jaune orangé.
57. Lata. Rch., par Zahn, Amérique centrale. Voisin des M. *bicolor* et *atropurpurea*. Biflore, brun rougeâtre foncé, cornes jaunes.
58. Leontoglossa. Rch. Ocaña, par Wagener. Inconnue. Mull. ann. VI.
59. Lepida. Rch. Inconnue. Mull. ann. VI.
60. Lindeni. André. Orchid. Sur les hauteurs de Bogota, par Wallis, fleur pourpre éclatant, etc.

    Longicaudata. Ch. Lemaire. Synonyme : *infracta*.
61. Macrodactyla. Rch. Nouvelle-Grenade. Hampe rameuse. Catal. Veitch.
62. Macroglossa. Rch. Vénézuéla. Cespiteuse.
63. Macrura. Rch. Nouvelle-Grenade, par Roezl. Uniflore, fleurs brunes rayées et tachées de pourpre; cornes jaunes, luisantes ; sépale supérieur triangulaire ; les deux latéraux soudés et divisés en deux cornes similaires.
64. Maculata. Kl. et Kar. Orchid. Caracas. Jaune, pourpre, vert, etc.
65. Mastodon. Rch. Mull. an. VI.
66. Melanopus. Rch. Orchid. Pérou, par Roezl. Pluriflore, blanchâtres, cornes brun foncé.
67. Melanopoda. Cat. Linden.
68. Melanoxantha. Lindl. Ocaña. Jaune d'or et violet foncé. Orchid.
69. Meleagris. Ldl. Xenia orchid. Nouvelle-Grenade.
70. Militaris. Rch. Orchid. Nouvelle-Grenade. Fleur rouge écarlate.
71. Minuta. Lindl Orchid. Surinam. Fleurs blanches odorantes.

72. Myriosigma. Ed. Morren. Orchid. Mexique. Naine, blanc jaunâtre, sablé brun rouge, etc.
73. Nidifica. Rch. Quito, par Lehmann. Naine et cespiteuse, uniflore, fleur jaune rayée de 5 lignes pourpre noir, longues cornes.
74. Nycterina. Orchid. Antioquia, par Roezl. Jaune tigré, etc., très belle.
75. Ochracea. Cat. Williams.
76. Ochtodes. Rch. Mull. an. VI.
77. Ophioglossa. Rch. Quito. Voisin du *minuta*. Cespiteuse, naine.
78. Pardina. Rch. Nouvelle-Grenade. Voisin du *coriacea*. Fleurs brunes ponctuées de noir.
79. Parlatorea. Rch. Pérou. Fleurs saumon à l'extérieur, écarlate vif, avec des verrues améthyste en dedans ; cornes courtes.
80. Peristeria. Rch. Nouvelle-Grenade. Voisin du M. *coriacea*, mais à calice plus développé, gibbeux, sablé de points pourpre sur fond jaune livide; divisions étalées, portant à l'extérieur 6 nervures vertes, cornes très longues.
81. Picturata. Rch. Vénézuéla. Voisin du *meleagris*. Espèce douteuse. Otia. Hamb.
82. Polyantha. Ldl. Orchid. Mérida. Fleurs en épi pourpre, cornes dorées.
83. Pumila. Pæp. et End. Pérou et Caracas, par Wagener. Très petite plante, fleurs blanches pellucides.
84. Psittacina. Catal. Williams.
85. Racemosa. Ldl. Mull. ann. VI. Voisin du *coriacea*.
86. Radiosa. Rch. Nouvelle-Grenade, par Wallis. Voisin du *Houtteana*. Fleurs plus petites que celles du *Chimæra*, brun et jaune à l'extérieur, pourpre noirâtre en dedans, avec des verrues noires, puis passant au jaune au sommet et devenant noires sur les cornes.
87. Riogradensis. Gard. Chron., 1871.
88. Rosea. Ldl. de Loxa, par Kartweg. Mull ann. VI.
89. Sceptrum. Rch. Orchid. Nouvelle-Grenade, par Schlim. Fleurs en grappe sang, cornes dorées.
90. Schlimi. Ldl. Mérida, par Schlim. Grappe peu fournie rouge foncé. Orchid.
91. Shuttleworthi. Rch. Colombie. Cespiteuse, très naine, uniflore. Fleur moyenne jaunâtre ; au milieu des sépales, largement marginés de rose, rayés et pointillés de pourpre, longue queue grêle.
92. Splendida. Rch. Nouvelle-Grenade. Voisin du *Veitchiana*. Fleur en tube allongé et appendices abrupts, d'un riche écarlate et violet brillant.
93 Sprucei. Rch. Rives du Uaienaka, tributaire du Parinon, par Spruce. Genre *cuprea*.
94. Tovarensis. Rch. Orchid. Tovar, près Caracas, par Linden. Biflore, grandes, blanc pur.
95. Triangularis. Ldl. Orchid. Caracas. Pétioles noirs, fleurs jaunes, pointillées de pourpre.
96. Tricolor. Rch. Mérida. Mull. ann. III.
97. Tridens Rch. Quito, par Jameson. Genre *amanda*. Fleur jaune brunâtre.
98. Triglochin. Rch. Equateur, par Lehmann Fleur rouge à cornes jaunes. Espèce cespiteuse.
99. Triquetra. Scheidw.
100. Trochilus. Catal. Linden. *Colibri*. Orchid. Grandes fleurs bleu chatoyant.

101. Troglodytes. Rch. Nouvelle-Grenade, par Lalinde. Hampe uniflore décom' bante, blanche à l'intérieur, centre interne également blanc passant au brun rouge sur les cornes qui sont divergentes, sur un périanthe raccourci et cupuliforme.
102. Tubeana. Rch. Quito, par Lehmann. Grande espèce à fleur brun violet, jaunâtre à la base, appendices très longs.
103. Tubulosa. Ldl. Mérida, fleurs blanches.
104. Uncifera. Rch. Equateur. Cespiteuse. Otia Hamb.
105. Uniflora. R. et P. Espèce type du genre. Quito.
106. Uniflora. H. et K. Autre espèce nommée par Reichenbach M. *Bonplandi*.
107. Veitchiana. Rch. Orchid. Pérou. par Pearce. Jaune orange, pourpre, etc.
108. Ventricularia. Rch. Quito. Dimensions du *saltatoria*. Fleur brun foncé. Cespiteuse.
109. Venusta. Gard. Chron. 1871.
110. Verrucosa. Rch. Multiflore. Mull. ann. VI.
111. Vespertilio. Rch. Nouvelle-Grenade, ressemble au *nycterina*. Fleur jaune pâle, lavé de pourpre brunâtre, velue à l'intérieur; longues cornes jaunes.
112. Wageneriana. Ldl. Colombie, par Moritz. Cespiteuse, grandes fleurs jaunes, lignées de brun.
113. Wallisi. Syn. Chimæra.
114. Wagneri. Catalogues anglais.
115. Xanthodactyla. Rch., par Roezl. Voisin du *melanopus*, blanc verdâtre, macules violettes à la base, longues cornes jaunes.
116. Xanthina. Catal. Williams.
117. Xylina. Rch. Nouvelle-Grenade.

Pour établir cette liste, que nous croyons complète, nous avons eu recours aux ouvrages horticoles suivants :

Belgique horticole, Boveric 1, Liège, Belgique. Abonnement 16 francs.

Illustration horticole, rue du Chaume, 52. Gand, Belgique. Ab. 30 fr.

Flore Van-Houtte, Gand, Belgique. Ab. 38 fr.

Gardeners' Chronicle, Wellington Street 41, Covent Garden, London, 32 fr. 50.

Otia botanica Hamburgensia, par H.-G. Reichenbach (gracieux envoi de l'auteur).

OBSERVATIONS SUR LA CULTURE DES MASDEVALLIA

Comme supplément aux procédés de culture que nous donnons dans *l'Orchidophile*, page 372, nous ajouterons quelques observations pratiques.

Les Masdevallia ne veulent pas être aussi fortement ombrées

que les Odontoglossum. Il leur faut de la lumière, mais sans rayons directs, ou du moins tamisés par des feuillages et des claies.

Les espèces à floraison retombante, comme les M. bella, Chimæra, Houtteana, nycterina, radiosa, etc., se plaisent mieux en panier suspendu, plus conforme à leur manière de croître et de fleurir.

TRAITEMENT DE QUELQUES ORCHIDÉES D'IMPORTATION

La plupart des Orchidées qui nous sont envoyées des Indes et des îles Malaises nous arrivent dans un état pitoyable, par suite de la longueur de traversée et de la chaleur excessive qu'elles supportent. Nous les trouvons presque toujours à moitié pourries ou desséchées. Les soins les plus intelligents sont nécessaires pour les rappeler à la vie.

J'avais reçu de M. Godefroy une grande quantité d'Ærides, Vanda, Saccolabium, etc., qui lui arrivaient des Indes. Ne sachant où loger d'une manière convenable cette masse de plantes fortement endommagées et d'une reprise incertaine pour la plupart, l'idée me vint de les suspendre, la tête en bas, attachées à une ficelle tendue dans une partie ombrée, chaude et humide de ma serre. Dans cette position qui me donnait l'assurance d'un égouttage parfait, je pus leur lancer, matin et soir, un léger seringage pour faire regonfler les tissus. Après quinze jours de ce traitement, les feuilles reverdissaient et prenaient de la fermeté, et quelques jours plus tard les racines commençaient à se montrer. C'est alors seulement que je me mis à l'œuvre pour placer progressivement les sujets rétablis dans des supports appropriés, et j'eus la bonne chance de n'en perdre que très peu.

Cette méthode m'a réussi également pour les Orchidées à longs pseudo-bulbes, comme les Lælia, Cattleya, Dendrobium, que je laissais dans cette position jusqu'à la sortie des racines qui s'y faisait d'une manière plus rapide.

Maintenant nous allons entrer dans des détails plus précis pour les jardiniers novices. Chaque sujet, en le déballant, doit être plongé dans un baquet d'eau pure et après l'avoir lavé, brossé, et épongé, on le suspend à la ficelle, sans en rien supprimer, si ce n'est les feuilles gâtées : ce n'est que cinq à six jours plus tard qu'on enlèvera les racines et les parties crevées jusqu'au vif. Si

cette opération curative était pratiquée au déballage, on pourrait facilement couper des racines et des parties vivantes qui paraissent complètement desséchées ou gâtées.

Dès qu'on voit poindre les racines, il faut se hâter d'empoter le sujet, parce que, si on les laissait s'allonger, il deviendrait difficile de le faire sans les meurtrir et par conséquent en arrêter l'essor.

On se gardera bien de seringuer une plante nouvellement empotée, ni d'allouer aux matériaux de plantation une trop forte humidité : en 24 heures elle serait pourrie, n'importe le temps et l'époque. La veille du jour où on devra la planter on mouillera modérément les matériaux : le sphaigne, en le pressant, ne doit pas laisser couler d'eau ; le charbon et les fragments de tuiles, seulement pour les laver. Quant à la terre, je l'ai supprimée complètement pour toutes les Orchidées, sans exception, parce que j'ai acquis la certitude, par des expériences comparatives sur les Cypripedium, Calanthe, Phajus, Sobralia, etc., que leurs racines ne traversaient jamais les mottes de terre (quand elles n'étaient pas en pleine terre) et recherchaient dans le compost la brique et le charbon pour s'y coller, et que ces mêmes espèces croissaient avec plus de vigueur dans les composts dépourvus de terre. J'ai encore remarqué que des boulettes formées de racines fines de bruyères ou de fougères, roulées entre les mains et disséminées dans le compost, le rendent plus perméable et sont recherchées par les racines. C'est pour cette raison que, depuis quelques années, je sème ou laisse pousser des Adiantum sur tous mes grands supports d'Orchidées, en prenant soin d'enlever une partie des frondes quand elles deviennent trop fourrées.

Avant l'empotage, on devra mouiller convenablement les matériaux pour leur donner une humidité moyenne qui suffira pour maintenir la plante dans une moiteur convenable pendant une semaine ; parce que la plaçant dans un endroit sombre et bas, l'évaporation y sera presque nulle. C'est justement cette cause qui détermine presque instantanément la pourriture dans les organes encore malades, s'ils sont mis en contact permanent avec des corps trop mouillés. Votre plante poussait bien suspendue à une ficelle, l'humidité de l'air ambiant suffisait, avec quelques seringages additionnels promptement évaporés ; il est donc imprudent de lui donner une humidité à laquelle elle n'est pas préparée et dont elle n'a pas besoin. Entendons-nous bien, les seringages additionnels ne seront pratiqués que pendant les mois chauds de l'été, où la

température dépasse 25° ; mais si les arrivages arrivent de septembre à mai, plus de seringages.

Quand après quelques jours vous voyez le sphagnum blanchir et devenir sec au toucher, alors seulement vous commencez à l'arroser légèrement, sans mouiller la plante, jusqu'à ce qu'elle soit franchement partie.

COMTE DU BUYSSON.

BIBLIOGRAPHIE

The orchid album, conducted by R. Warner, B. S. Williams, Th. Moore, and the coloured figures by J. N. Fitch.

Nous venons de recevoir le premier numéro de ce splendide ouvrage sur les Orchidées, ces admirables plantes, objet de nos soins depuis bien des années, pour la culture desquelles nous avons écrit un traité qui en facilite la conduite, et pour lesquelles nous rédigeons encore cette feuille afin d'en propager l'extension.

L'ouvrage en question répond à tout ce qu'un amateur sérieux peut désirer : les figures, de grandeur naturelle, dessinées avec le talent bien connu du grand artiste anglais, M. Nugent Fitch, sont exécutées avec une précision photographique et sans exagération, faute commise pour bien des ouvrages illustrés. On y voit la plante représentée avec toute la perfection que peut donner la peinture, et cependant quelle difficulté d'imiter avec les couleurs les tons chauds et veloutés de ces brillantes filles de l'air ! Nos bien sincères compliments à M. Fitch.

Chaque planche est accompagnée d'une feuille de texte qui contient la description botanique, faite par M. Thomas Moore, directeur du Jardin botanique de Chelsea ; description faite en peu de mots et intelligible aux personnes les moins familiarisées avec la botanique. L'auteur, comprenant que cet ouvrage s'adresse à tout le monde, a sagement éliminé tous ces termes barbares employés par la science.

La partie historique et les procédés de culture de MM. Robert Warner, auteur d'un magnifique ouvrage illustré, *Select orchidaceous plants*, et B. S. Williams, horticulteur distingué, dont on connaît le *Manuel de l'amateur d'Orchidées*, sont traités de main de maître. La conduite de la plante est claire et précise : on n'a qu'à

suivre le traitement indiqué pour être assuré du succès. Nos félicitations à ces messieurs.

Dès à présent, nous regardons leur œuvre comme l'ouvrage le plus parfait qui aura été fait sur cette admirable famille. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui connaissent ou peuvent traduire l'anglais à souscrire à cet ouvrage ; ils y trouveront un beau livre de salon, un guide sûr à consulter, un indicateur consciencieux et éclairé pour le choix des espèces dont ils voudront orner leur serre, et un agréable souvenir des merveilleuses fleurs qu'ils auront admirées quand, à l'époque de leur sommeil, elles se trouveront effeuillées.

La souscription paraîtra un peu élevée pour bien des bourses : 60 shillings, 75 fr.; mais si l'on considère le format in-4°, le papier, les caractères et la perfection des planches, on trouvera moins cher cet ouvrage d'une valeur incontestable, qui restera comme un beau monument de l'époque.

Les souscriptions doivent être adressées à M. B. S. Williams, Victoria and Paradise nurseries. Upper holloway. London.

Sans augmentation de prix pour les pays compris dans l'union postale.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepte-

rons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On demande à acheter ou à échanger les plantes suivantes : Dendrobium nobile majus (vrai), Guiberti, Farmeri alba, Densiflorum album.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 2. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 4. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 5. — Les personnes ayant des relations avec Bornéo sont priées de se mettre en rapport avec M. Godefroy-Lebeuf, qui leur signalera les Orchidées à introduire.

N° 6. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 7. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 8. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

On désire en acheter 500.

N° 9. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

Adresser les offres à M. M.-J.-B., 6, rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).

N° 10. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

D. M. Bureau du Journal.

N° 15. — On désire acheter ou échanger des Lælia elegans, Cattleya Dowiana, labiata, Léopoldi, Chocoensis, Eldorado.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 16. — On demande à acheter de fortes plantes de Disa Grandiflora ayant fleuri.

Adresser les offres à V. de P. Bureau du Journal.

N° 17. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

D. M. Bureau du Journal.

N° 18. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 18. — M. Pfau, voyageur en Colombie, offre les plantes suivantes par douzaine :

Odontoglossum Krameri.
Oncidium Cheirophorum.
Epidendrum Prismatocarpum.
— Stamfordianum.
— Pseudo-Epidendrum.
Cypripedium caudatum.
Trichopilia coccinea.
— suavis.
— nouvelle variété à points rouge très vif.
— Crispa Marginata.
Trichocentrum Pfavi.
Sobralia Fenzliana.
— Pfavi
Lycaste Candida var. très rouge.
— Macrophylla.
Brassia Gireoudiana.
Epidendrum Macrochilum roseum.

Pescatorea Cerina.

Brassavola Glauca.

M. Pfau communiquera les prix sur demande, les plantes seront offertes à des conditions d'autant plus douces que la récolte aura été plus abondante.

Les variétés nouvelles sont toujours collectées en fleurs et la détermination est garantie.

Adresser les correspondances à M. Pfau, chez Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 20. — Offre : (Erides Japonicum..... 8
— Lobbi..... 10
— Quinquevulnerum 8
Cœlogyne cristata..... 10
Cymbidium eburneum..... 8
Cypripedium barbatum..... 3
— Hookeræ..... 6
— insigne..... 3
— niveum..... 8
Dendrobium aggregatum..... 8
— Cambridgeanum..... 8
— Cretaceum..... 8
— Crystallinum..... 8
— fimbriatum..... 8
— formosum giganteum. 8
— Freemani..... 10
Calanthe vestita 8
Cattleya Acklandiæ 10
— Loddigesi..... 10
— Mendelli 15
— Mossiæ 8
— Trianæi..... 15
Epidendrum Vitellinum..... 8
Lœlia autumnalis..... 8
— Maialis. 8
Odontoglossum Alexandræ..... 10
— Citrosmum roseum. 10
Oncidium crispum..... 8
Saccolabium Blumei..... 8
— retusum..... 10
Sophronitis grandiflora..... 8

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 21. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 22. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, a Argenteuil.

N° 23. — Offre : Œrides affine 4 feuilles.
Cattleya Skinneri, 3, 4, 5, 10 à 11 bulbes.
Vanda Tricolor Lindley, 6, 8 et 10 feuilles.
— forts 18 à 20 f. hauteur 0,35 à 0,40 centimètres.

Plus forts 30 à 34 feuilles, hauteur au-dessus des bacs de même que pour les moyens, 0,60 à 0,80, 0,30 centimètres sans feuilles. Pour les moyens les feuilles partent de la base.
Vanda du Luxembourg, 5 à 11 feuilles.
— Pallens 5 feuilles.
Girard, Ponts-de-Cé :
— Angers.

N° 24. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

					La pièce.	Le cent.
N° 1.	Diamètre	0,06	avec fils de laiton		0,50	45 fr.
N° 2.	—	0,075	—	—	0,55	50
N° 3.	—	0,09	—	—	0,75	70
N° 4.	—	0,13	—	—	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

A. M. V. Cherbourg. Expédiez les Aspidistras quelle que soit la force. Le Cypripedium Sedeni est une des plus jolies plantes pour la floraison de janvier.

Renard, Paris, J'achète les exemplaires de grands palmiers mais quand ils sont en bon état seulement, échangez-les donc contre des Orchidées.

R. de C. M. du Buysson, demeure au château du Vernet par Brou-Vernet, Allier, son ouvrage sur les Orchidées est disponible, 6 fr. broché, bureau du journal.

Henri de B. Cultivez d'abord les plantes communes qui sont à très bon marché, on peut faire en espèces vulgaires des collections de dix espèces pour 40 fr.

B. à Bologne. Nous ne recommandons aucun insecticide, lavez vos plantes fréquemment. Pour les Orchidées de serre froide qui périclitent sous vos climats, essayez de les cultiver dans une cave éclairée, pendant les mois de forte chaleur. Je cultive les Masdevallia dans une caisse Ward au nord pendant les mois de juin, juillet et août, de septembre à mai en serre froide.

B. Ch. Le chauffage Berger Barillot est un excellent système. Allez jusqu'à Moulins et vous le jugerez sur place, peut-être trouverez-vous quelques horticulteurs l'employant dans votre localité.

Pf. n° 32. Gardez-vous bien d'envoyer quoi que ce soit dans l'état présent au Muséum, c'est vouer vos plantes à une mort certaine sans profit pour qui que ce soit. La serre aux Orchidées est dans un état déplorable. Sous la triste direction du chef du culture actuel, le Muséum est devenu l'établissement le plus pauvre en Europe.

R. de C. Nimes. On me trouve chez moi le mercredi. Un autre jour, prévenez-moi et fixez-moi rendez-vous, je m'y trouverai.

Il n'est pas possible d'estimer une collection sans description.

C. Passy. Cela dépend de la force des exemplaires et surtout des variétés.

NOUVEAUTÉS

Masdevallia Reichenbachiana. — Mes correspondants anglais m'ont souvent demandé ces temps derniers ce qu'est le Masdevallia Normanni. Il ne m'était guère possible de répondre à leurs nombreuses questions, vu que ladite plante m'était inconnue; tout ce que je savais, c'est qu'un seul spécimen avait fait son apparition à la salle des ventes de M. Stevens et n'avait été livré qu'à un prix très élevé et qu'il avait été envoyé là de Whitchurch Rectory, Edgeware.

M'étant adressé à sir Trevor Lawrence, je reçus de lui d'abord un bouton, puis une plante entière avec un pédoncule, 5 feuilles et 3 pousses; un cadeau pour lequel je suis très sensible et très reconnaissant. La fleur possède un tube infundibulaire brun pourpre au-dessus, jaune pâle en dessous; les trois queues bien jaunes sont pendantes, tout à fait comme M. Reichenbachiana dans mon herbier, et quiconque approuve la loi de priorité peut se convaincre, en parcourant les colonnes du *Gardener's Chronicle*, 1873, IV, 257, où il se trouve correctement décrit; seulement, au lieu du nom de Normanni, il se trouve là sous le nom de *Reichenbachiana* Endr. A côté de cette plante se trouve aussi dans mon herbier une fleur qui me fut envoyée par ce même Révérend M. Norman, Whitchurch Rectory, Edgeware, qui le premier vit la plante en fleur. Personne autre qu'Endres ne l'a jamais recueillie, et il faisait partie d'une maison (MM. Veitch et Sons, à qui en est due l'introduction) dont les membres ont toujours regardé comme un point capital et un devoir principal de ne donner que des **détails véridiques.**

Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

Odontoglossum excellens. — Les fleurs de cet hybride naturel sont un peu plus larges que celles de l'Odontoglossum tripudians. Les sépales sont jaunes, légèrement maculés de pourpre. Les pétales qui sont blanc purs et marginés de jaune sont beaucoup plus larges. Le labelle, qui est déchiqueté à la partie étroite supérieure, est joint à la base de la colonne et d'un beau blanc maculé de pourpre sur fond jaune et porte aussi des marques rouges sous le fovea, qui lui-même est marginé de pourpre. Les ailes, qui sont entières, sont bordées de dents très fines, blanches avec de larges macules pourpres. L'anthère est d'un pourpre brunâtre. Les carènes sont très singulières en ce qu'elles sont disposées une de chaque côté d'une ligne médiane et portent chacune un éperon à l'arrière et un à l'avant. Sur chaque margine se trouve une série de dents sortant d'un callous aplati comme dans l'Odontoglossum Pescatorei.

S'il m'était permis de deviner, je serais tenté de croire à un hybride naturel entre l'Odontoglossum Pescatorei et l'O. tripudians. — C'est une plante magnifique. Son heureux possesseur, sir Trevor Lawrence, en m'en faisant tenir un racème de 4 fleurs, me fit savoir qu'il l'avait achetée de M. Low, dont le collecteur la regardait comme un O. Pescatorei jaune. Sir Trevor croit que, par la suite, les fleurs seront bien meilleures, car la plante qui a fleuri est encore dans son costume de voyage avec ses bulbes secs et tout ridés.

H. G. Rchb. fils.

Gardener's Chronicle.

Renanthera Storiei. — Je viens de recevoir d'excellents matériaux pour la description de cette jolie plante, découverte, il y a environ 6 mois, par M. Henry I. Brown de *Tabaya* sur un petit îlot des îles Philippines.

Une esquisse au crayon, des fleurs sèches, fleurs conservées dans de l'esprit-de-vin, un dessin colorié et surtout quelques plantes mesurant près de 2 mètres de long m'ont été envoyés. Les sépales et les pétales sont beaucoup plus larges que ceux du R. coccinea, tandis que les feuilles au contraire sont beaucoup plus longues et plus étroites.

M. Henry J. Brown m'en fournit la description suivante : Sa hauteur est de 3 à 4 mètres, ses feuilles qui sont vert foncé et très épaisses de forme distique mesurent de 25 à 30 cent. de long sur 5 cent. de large. L'inflorescence très ramifiée produit de 50 à

60 fleurs de 6 centimètres de diamètre. Les pétales ainsi que le sépale dorsal sont de couleur orange foncé et les pétales inférieurs larges et d'un cramoisi velouté très brillant. Le labelle est petit, cramoisi foncé avec quelques barres jaunes et le centre blanc.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Odontoglossum vexillarium superbum. — Cette variété mérite réellement une mention spéciale, le labelle est pourpre très foncé avec une zone noirâtre à sa base et bordé de blanc pur à l'avant. Les pétales sont pourpres, les sépales sont plus clairs et chacun des pétales latéraux est marqué d'une ligne à sa base. Cette plante fut découverte dans la Nouvelle-Grenade par Señor Schmidtchen et, par l'entremise de M. Sander, passa par la salle des ventes de M. Stewens. Le spécimen en ma possession, que je reçus de M. Sander lui fut envoyé par son heureux propriétaire. M. R. P. Percival Cleveland, Westcliffe Road, Birkdale. Southport. Les amateurs qui ont acheté des plantes à la même vente feront bien de ne s'en défaire qu'après leur floraison.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Lælia crispa delicatissima. — Variété magnifique à fleurs presque toutes blanches ; une large bande mauve pourpré s'étend de la base du labelle à son milieu qui est de couleur soufre, l'extrémité de la colonne est très légèrement ombrée de pourpre brun. A l'exception de ces quelques parts peu coloriées, la fleur est du blanc le plus pur. J'en ai reçu une fleur excellente par l'intermédiaire de M. B. Willams qui m'apprit en même temps que sir Trevor Lawrence possède aussi la même variété.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Cattleya Chamberlainiana. — Le résultat d'un croisement entre le Cattleya guttata Leopoldi et Cattleya Dowiana. Comme apparence générale, il ressemble beaucoup plus au C. Leopoldi qu'au C. Dowiana quoique beaucoup plus nain. Sa pousse la plus forte et qui est maintenant en fleur, mesure 22 cent. Cette plante porte des bulbes à 2 feuilles qui atteignent de 16 à 22 cent. de long sur 6 à 8 de large. Les feuilles sont donc de la largeur du C. Dowiana mais un peu plus courtes. En outre, les bulbes du C. Doviana ne

portent qu'une feuille chaque. Telle est la description fournie par M. Harry Veitch. Les 2 fleurs mesurent les 3/5 de celles d'un beau C. Dowiana; les sépales sont coriaces comme dans le C. guttata et d'un pourpre brunâtre, du moins sur les margines. Les pétales qui sont très ondulés sont d'un très beau pourpre. Le labelle est incisé comme celui du guttata avec les laciniæ latérales triangulaires, la lacinia antérieure possédant une lame ondulée du plus beau pourpre. Cette splendide variété a été dédiée à M. Joseph Chamberlain qui est un grand amateur d'Orchidées et dont la superbe collection est à Highburg, Moor Green, Birmingham. Le racème m'a été envoyé par MM. James Veitch et Sons.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Thunia pulchra. — Je viens de recevoir de M. W. Bull un charmant spécimen de cette belle plante portant une riche inflorescence de 10 magnifiques fleurs vous rappellant une splendide masse de Cœlogyne cristata dans toute leur pureté et tout leur éclat. Le labelle a des crêtes jaunes et brunes, mais celles-ci ne sont visibles que lorsque les fleurs sont ouvertes forcément. Le genre Thunia fut établi par l'auteur de ces lignes du vivant du Dr Lindley dans le Botanische Zeitung de von Schlechtendal et von Mohl année 1852 page 764. Jusqu'alors ces plantes avaient toujours été classées parmi les Phajus duquel genre les Thunias se distinguent par les caractères suivants :

Les Thunias ont les bractées persistantes, celles des Phajus sont caduques. Les Thunias n'ont que 4 masses de pollen ; les Phajus en ont 8. Les fleurs Thunias restent blanches en sèchant ou deviennent brunâtres, les Phajus prennent une couleur bleue. Enfin les Thunias peuvent se multiplier de boutures de tiges comme les Dracœnas, mais non pas les Pajus.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

Masdevallia Winniana. — Espèce ressemblant fort au M. Rœzlii mais différant cependant en ce que ses fleurs sont beaucoup plus larges, le coloris aussi beaucoup plus clair, enfin son pédoncule est érigé tandis que chez le M. Rœzlii les fleurs sont pendantes, traversant le panier dans lequel la plante se trouve.

J'ai reçu cette plante de M. Ch. Winn, Lilly-Hill près Birmingham auquel j'ai le plus grand plaisir de la dédier.

Rchb. fils.
Gardener's chronicle.

Thrixpermum muriculatum. — Plante très curieuse ayant le port d'un Angræcum ; feuilles très coriaces, très luisantes, ligulaires, à lobes inégaux et présentant toujours leur surface à la lumière: elles mesurent environ 0,20 cent. de long. Le pédoncule qui est d'un brun noirâtre porte des fleurs de dimensions semblables à celles du Thrixpermum falcatum, de couleur ocre pâle rayées de pourpre. Le labelle qui est presque conique est à fond blanc maculé de brun et de pourpre. C'est une espèce des Indes orientales et qui m'a été envoyée par M. W. Bull.

Rchb. fils,
Gardener's chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

CYCNOCHES WARSCEWICZII

Les Cycnoches comme les Catasetum, les Myodes, les Stantropea,, sont des plantes peu apppréciées à cause du peu de durée de leurs fleurs. Cependant les personnes qui ont des serres assez vastes, pour ne pas être avares de la place, feront bien de donner l'hospitalité à ces plantes si curieuses et qui sont à si bon marché à cause précisément de la défaveur dont elles jouissent. Les Cynoches présentent en outre le curieux phénomène suivant : Les fleurs sont souvent complètement distinctes sur le même pied, ainsi que le

montre la figure ci-jointe. Les Cycnoches sont des plantes de l'Amérique centrale, d'introduction facile.

Cycnoches Warscewiczii.

TROIS PLANTES RECOMMANDABLES

VANDA TERES

Cette plante à végétation bizarre et à fleurs délicieuses trouve une place dans toute bonne collection, et quoique cultivée par bon nombre d'amateurs, très peu seulement ont la satisfaction de la voir fleurir abondamment. D'après certains cultivateurs, il y aurait, paraît-il, des variétés très florifères, tandis que d'autres ne le sont point du tout; probablement beaucoup dépend du système suivi dans la culture de cette plante originale à fleurs superbes et délicates. Elle a naturellement sa période de végétation comme elle a aussi sa période de repos.

Du commencement de mars à la fin d'octobre, elle réclame la haute serre chaude, une température élevée comme pour les Œrides, Saccolabium, etc.; elle doit être tenue aussi près de la lumière que possible et seringuée fréquemment pendant les grandes chaleurs D'octobre en mars, elle se trouve bien d'être cultivée dans une température beaucoup moins élevée, mais toujours placée près du verre afin qu'elle puisse jouir de tous les rayons solaires possibles et ne doit recevoir pendant toute cette période aucun arrosage. Dans le courant de mars, les tiges florales se montrent et les fleurs s'ouvrent vers la fin de mai.

Tout amateur d'Orchidées doit être charmé de la voir comme chez M. le baron Rothschild, à Ferrières, où elle est cultivée dans la perfection par M. Bergman, qui coupe chaque année des centaines de ses splendides fleurs. Il se trouve en culture des variétés plus ou moins foncées. Les points essentiels semblent être l'air et la lumière qui, en cet endroit, lui sont donnés en abondance.

ONCIDIUM PHYMATOCHYLUM

Espèce très intéressante dont les fleurs ne sont ni très grandes ni très brillantes, mais qui sont en revanche produites en très grandes quantités sur de longues hampes verticales à ramifications multiples. Cette espèce, paraît-il, fleurit abondamment dans son pays natal (Mexique), et quoique bien moins florifère à l'état cultivé, elle se montre fréquemment et se trouve à présent en pleine

fleur dans la collection de M. Whitbourne, à Loxford Stall. C'est une plante qui n'aime point à avoir ses racines secouées et qui ne se porte réellement bien que lorsque celles-ci se forment en quantité hors des pots. Le sujet en question, à présent en fleur à Loxford stall, a fait 5 pousses annuelles hors de son pot. Les racines sont produites en abondance à chaque pousse et forment sur la paroi extérieure du pot comme une véritable perruque.

C'est une espèce de haute serre chaude, demandant la température la plus élevée : les racines doivent être bassinées chaque jour, en ayant bien soin d'éviter d'en mouiller le feuillage.

Quant à l'empotage et aux arrosages, son traitement est en tout point semblable à celui des Cattleya.

DENDROBIUM MESOCHLORUM

Une jolie plante de cette chaste espèce récemment importée des Indes par Elwes est maintenant en pleine floraison dans les jardins de Kew.

Les fleurs ont quelque ressemblance à celles du Dendrobium Pierardi. Mais elles ont, pour les recommander, outre leur belle couleur blanche, une délicieuse odeur de violette, tandis que les extrémités des pétales et du labelle sont légèrement teintées de pourpre lilacé ; le disque du labelle est velu et d'un jaune verdâtre très vif.

Une tige de la plante, à présent en fleur à Kew, porte 3 fleurs très remarquables en ce que le labelle est entièrement absent, les sépales latéraux étant unis dans toute leur longueur par leurs bords inférieurs, ce qui leur donne l'apparence d'un simple sépale occupant la position du labelle.

Ces fleurs anormales sont entièrement blanc pur.

G. Schneider.

DES CYPRIPEDIUM

Les Cypripedium sont de vrais bijoux pour l'amateur : leurs fleurs bizarres et parées, chez quelques espèces, de couleurs très délicates; leur durée bien plus considérable que chez les autres orchidées; leur épanouissement pendant toute l'année; leur constitution robuste et leur facile culture, les font rechercher avec empressement par tous les orchidophiles.

Aussi depuis quelques années, les botanistes-collecteurs en ont-ils introduit de nombreuses espèces nouvelles, et les semeurs anglais nous ont dotés de magnifiques hybrides par des fécondations judicieusement opérées.

Une revue du genre devenait nécessaire. M. Godefroy m'ayant envoyé une collection fort nombreuse, composée surtout des hybrides anglais, et grâce aux renseignements qui m'ont été donnés par M. Ferdinand Massange de Louvrex, j'ai pu entreprendre cette revue qui comprend 68 espèces de serre, non compris les variétés, et 14 espèces rustiques. Les descriptions me manquent pour cinq ou six espèces, mais je compte sur l'obligeance de mes amis de Belgique pour les compléter prochainement.

Quant à la culture des Cypripedium, je n'ai rien à ajouter aux indications très claires et détaillées que je donne dans mon traité l'*Orchidophile*, page 269 pour les espèces de serre et page 288 pour les espèces rustiques.

REVUE DES CYPRIPEDIUM CULTIVÉS DANS LES SERRES D'EUROPE

1. Aenanthum. Rch. hybride aux fleurs lustrées, d'un pourpre vineux foncé, avec le sépale supérieur bordé de blanc.
2. Albo-purpureum. Rch. hyb. (*Dominyanum* × *Schlimi*). Fleurs plus grandes que celles du *Sedeni*, à divisions pourprées, pétales tordus plus longs que le labelle; labelle blanc avec bord pourpré et maculé de même en dessous.
3. Ashburtoniæ. Rch. hyb. (*barbatum* × *insigne*). Feuilles d'un vert noirâtre, légèrement panachées; hampe de 0, 50 de haut, dominant le feuillage, souvent biflore. Fleurs rappelant celles de l'*insigne*, mais de couleur brunâtre. Fleurit ordinairement en été. Ex vivo et F. Massange.
4. Argus. Rch. Philippines. (Voir Orchidophile traité).
5. Barbatum. Ldl. Mont Ophir. (Voir id.)

   a. — Var. *biflorum*. syn. *Crossi* — *floribundum*. Cette variété à fleurs plus

petites que celles du type, est plus florifère et donne presque toujours deux fleurs superposées.

b. — *grandiflorum.* (Voir Orchid. traité).

c. — *nigrum.* Fleurs d'un coloris brun-noir sur le labelle et d'un pourpre plus foncé sur les autres pièces.

d. — *Lawrenceanum.* Rch. Flore XXIII. pl. 2372. De Bornéo. Feuilles d'un vert doré clair, couvertes d'une tessellation vert foncé, ressemblant à celles du *Dayanum.* Fleurs moins grandes que celles du *barbatum grandiflorum*, d'une forme et d'un coloris presque semblables. Ex vivo.

6. Binoti. Cette espece, jusqu'à plus ample informé, n'est pour nous que *C. villatum breve*, d'un feuillage exactement conforme et de la même localité. Il a été importé par M. Binot, de Minas Géraës, Brésil, où il croît dans les marais, la tête au soleil et le pied dans l'eau. Culture delicate en serre et n'a pas encore fleuri en Europe, nous mande M. F. Massange.

7. Boxalli. Rch. Ill. XXVI, pl. 345. Voisin du *Villosum*, sa fleur est plus grande et de meilleure tenue. Sepale dorsal fond vert, marbré de taches marron et bordé de blanc; pétales jaune verdâtre, dont la lame supérieure est rayée et lavée de marron pourpre; labelle jaune verdâtre, lavé et strie de fauve. Grand feuillage vert noir, vermicule par transparence. Ex vivo.

8. Bullenianum. Rch. Bornéo. Feuilles petites, arrondies, bifides au sommet, peintes comme celles de l'*Hookeræ*; fleurs d'un petit *barbatum*, d'un coloris plus délicat. Ex vivo.

a. — Var. *Oculatum.* Rch. (Orchid. journal, page 34).

9. Burbidgi. Rch. (Id. page 75.)

10. Calurum. Rch. (Id. page 4.)

11. Caricinum. Ldl. (Orchid. traité.)

12. Caudatum. Rech. Syn. Humboldti. WZW. (Orchid. traité.)

a. — Var. Roseum. (Id.)

13. Concolor. Bat. Moulmein. (Voir Orchid. traité.)

14. Conchiferum. Rch hyb. (*Pearcei* × *Rozli.*) Feuilles graminiformes, de 0,50 à 70 de longueur; hampe dressée aussi longue, portant 12 à 15 fleurs moyennes; sepales blanc crême rayés de verdâtre; petales blanc verdâtre à la base, terminés en lanière étroite d'un pourpre foncé, deux fois longue comme la fleur; labelle jaune verdâtre, veiné et vermiculé de vert. Fleurit en été. *Ex vivo.*

15. Crossianum. Hyb. (*Venustum* × *insigne.*) Inconnue.

16. Dauthieri. Hyb. français (*Barbatum* × *villosum.*) Feuilles loriformes acuminées, d'un vert pâle, clairement vermiculées vert foncé; tige délicate; fleur du *villosum* en plus pâle. *Ex vivo* et Massange.

17. Dayanum. Rch. Bornéo. (Voir Orchid. traité.)

18. Dominyanum. Hyb. (Id.)

19. Druryi. Beddome. Mysore. (Id.)

20. Euryandrum. Rch. hyb. (Id.)

21. Fairieanum. Ldl. Assam, Bootan. (Id.)

22. Gemmiferum. Rch. (Orchid. journ. p. 50.)

23. Grande. Rch. (Id. p. 5.)

24. Harrisianum, Rch. hyb. (Orchid, traité.)

25. Harrissonianum. (Inconnue, renseignements prochains.)

26. Hartwegi. Rch. Equateur. Espèce vigoureuse, de culture froide; port du *Roezli*, mais en tout plus étoffée et vigoureuse; fleurs du *Roezli*, d'une teinte plus foncée, ornées d'une bande rose sur les divisions. F. Massange.

27. Haynaldianum. Rch. Iles Philippines par Wallis. Port, feuillage et floraison du *Lowi*. Fleurs à sépale dorsal vert pâle, blanc au sommet, maculé de brun à la base et bordé de violet; pétales et labelle du Lowi.

28. Hincksianum. Rch. Du cap Darien, Nouvelle-Grenade. Port d'un Uropedium. Fleurs d'un ton général verdâtre. Sépales et labelle vert blanchâtre, nervés plus foncé; pétales vert tendre, avec une ligne médiane foncée. bordés de brun vers la base et ornés au sommet de points bruns. Labelle étroit et allongé. ***Ex vivo.***

29. Hirsutissimum Ldl. Assam, Bootan. (Voir Orchid. traité.)

30. Hookeræ. Rch. Bornéo. (Voir id.)

31. Insigne. Wall. Sylhed. (Id.)

a. — **Var.** — ***Maulei.*** (Id.)

b. — *Chantini.* Diffère du type par l'ampleur de son sépale dorsal qu'une large marge blanc pur enveloppe presque entièrement, et par les taches arrondies et rangées en ligne d'un brun pourpré qui passent au violet sur la marge blanche; enfin par son labelle d'une teinte testacée foncée. *Ex vivo.*

32. Irapeanum. La Ll. Mexique (Orchid. traité.)

33. Javanicum. Bl. Java. (Id.)

34. Juncifolium. (Renseignements à prendre.)

35. Lævigatum. Bat. (Orchid. traité.)

36. Lindeni. (Renseignements à prendre.)

37. Longifolium Rch. syn. Reichenbachanium. (Voir Orchid. traité.)

38. Lowi. Ldl. Bornéo. (Orchid. traité.)

39. Lucidum. Rch. hyb. (*Villosum* × *Lowi.*) Feuilles plus étroites que celles du *Lowi*, mais plus longues et plus fermes que celles du *villosum*. Sépale supérieur verdâtre, fortement teinté de brun dans le centre et à la base; pétales ciliés, violet brunâtre sur la lame supérieure et jaunâtre sur l'autre, fortement maculée de violet à la base; labelle violet brunâtre.

40. Morganianum. Rch. hyb. (*Superbiens* × *Stonei.*) Grandes fleurs a sépales blanchâtres bordés plus foncé; pétales d'une teinte plus blanche, avec des taches et des bandes sombres sur la face interne; labelle brun mauve et blanc soufré sur l'onglet.

41. Nitens. Rch. hyb. (*insigne Maulei* × *villosum*). Sépales du *Maulei* ou plus grand; pétales longs, ondulés, brun clair et ocre, réticulés et vermissés; labelle du *villosum*, avec de longues cornes latérales.

42. Niveum. Rch. Côtes de Siam. (Voir Orchid. traité.)

43. Patens. Rch. hyb. (*Hookeræ* × *barbatum.*) Feuillage intermédiaire. Sépale dorsal vert bordé blanc; pétales violet pourpré; labelle violet brunâtre à reflet testacé.

44. Pardinum. Rch. Des Indes. (Orchid. traité.)

45. Parishi. Rch. Birmanie. (Id.)

46. Pearcei. Rch. Pérou. (Id.)

47. Petri. Cat. Veitch. Dans le genre du C. *Burbidgi*, mais moins vivement coloré.

48. Porphyreum. Rch. hyb. (?) Ressemble au *Sedeni*, mais les fleurs sont presque pourprées, avec les divisions plus acuminées.
49. Purpuratum. Ldl. Mont Ophir. (Voir Orchid. traité.)
50. Roezli. Régel. Nouvelle-Grenade. (Id.)
51. Schlimi. Rch. Nouvelle-Grenade. (Id.)
— V. album, ou albiflorum. (Id.)
52. Sedeni. Rch. hyb. (*longifolium* × *Schlimi*). Feuillage intermédiaire; sépales blanc verdâtre, pétales longs, tordus, fond blanchâtre, bordés de pourpre; labelle d'un pourpre cramoisi foncé. ***Ex vivo.***
53. Selligerum. Rch. hyb. (*barbatum* × *laevigatum*) vigoureux et ramassé; feuillage du *laevigatum*, légèrement tessellé; scape dressé et velu, portant 2 à 3 grandes fleurs. Sépales dorsal blanc veiné de carmin, l'inférieur blanchâtre; pétales défléchis, un peu tordus, également veinés de carmin; labelle du *barbatum*, d'un coloris plus clair. ***Ex vivo.***
54. Spicerianum. Rch. Indes. Sépale dorsal blanc avec une ligne médiane pourpre; pétales ondulés verdâtre, mouchetés de pourpre; labelle brun pourpré.
55. Stenophyllum. Rch. hyb. (*Pearcei* × *Schlimi*). Feuillage du *conchiferum*, aussi long; hampe de 50 à 70 cent. rameuse, portant de 20 à 25 fleurs moyennes d'un rose tendre, lavé et veiné carmin sur les pétales qui sont tortillés en cornes de bélier; labelle également lavé et veiné de plusieurs teintes de rose. ***Ex vivo.***
56. Stonei. Hook. Bornéo. (Voir Orchid. traité.)
— Var. platytaenium. Rch. Bornéo. Fleurs plus larges que dans le type et d'un blanc plus pur; mais la plus grande différence se montre dans les pétales qui sont plus courts et plus larges, ressemblant à ceux du *Superbiens*. (Orchid. album.)
57. Superbiens. Rch. Sumatra. (Voir Orchid. traité.)
58. Superciliare. Rch. hyb. (*superbiens* × *barbatum*). Feuilles plus grandes que chez les parents, vert tendre marbré vert noir. Fleur du *superbiens*, à sépales plus minces et d'un coloris plus terne dans l'ensemble. *Ex vivo* et E. Massange.
59. Swanianum. Rch. hyb. (*Dayanum* × *barbatum*.) N'a pas encore fleuri chez M. F. Massange à qui nous en avions demandé la description.
60. Tessellatum. (Description prochainement.)
Var — porphyreum. Rch. (Voir Orchid. jonrnal, page 3.)
61. Vexillarium. (Voir Orchid traité.)
62. Venustum. Wall. Sylhet. (Id,)
63. Vernixium. (Descript. proch.)
64. Villosum. Ldl. Moulmein. (Voir Orchid. traité.)
65. Vittatum. Rch. Minas geraës. (Id. et journal, p. 30.)
66. Warneri. Rch. hyb. Joli petit *barbatum* en miniature. F. M.
67. Virens. Cat. Linden. Dans le genre du C. *javanicum*.
68. Zahni. (Description prochainement.)

ESPÈCES RUSTIQUES

1. Acaule. Aiton. Canada. (Voir Orchid. traité.)
2. Arietinum. R. Br. Canada. (Id.)

3. Calceolus. L. Europe. (Id.)
4. Candidum. Will. Canada. (Id.)
5. Cordigerum. Nord de l'Inde. Genre *calceolus* avec les divisions d'un vert pâle.
6. Guttatum. Russie. (Voir Orchid. traité.)
7. Japonicum. Thumb. Japon. (Id.)
8. Macranthum. Sw. Sibérie. (Id.)
   Var. *ventricosum*. (Id.)
9. Montanum. Canada. Voisin du *spectabile*. Fleurs au nombre de 2-3, à labelle blanc et divisions longuement acuminées brun verdâtre.
10. Occidentale. Californie. (Voir Orchid. journal, p. 55.)
11. Palmifolium. (Para-Brésil?) Grande espèce, produisant des feuilles découpées, que nous ne connaissons pas.
12. Parviflorum. Salis. Canada. (Voir Orchid. traité.)
13. Pubescers. Will. Canada. (Id.)
14. Spectabile. Sw. Amérique-Nord. (Id.)

C^te^ DU BUYSSON.

TRANSFORMATION DES BOUTONS A FLEURS

EN TIGES AXILLAIRES CHEZ CERTAINES ESPÈCES D'ORCHIDÉES

Dans mon traité l'*Orchidophile*, au renvoi de la page 509, est consignée une remarque que j'avais faite sur le *Vanda teres*, dont les boutons à fleurs se convertissent en tiges à bois, si, par un moyen quelconque, on fait arriver dans le scape naissant une surabondance de sève anormale.

Le même phénomène s'est reproduit l'année dernière sur plusieurs espèces de *Dendrobium*, à feuilles caduques, que M. Godefroy m'avait envoyés dans le courant de septembre. Voulant les faire reprendre avant l'arrivée du froid, je les avais placés dans le compartiment n° 1 de ma serre, (serre des Indes) pour les soumettre à un traitement humide et chaud. Les nouvelles racines ne tardèrent pas à se montrer, et mes plantes, vers la fin de décembre qui avait été très lumineux et chaud, étaient dans un très bel état de prospérité.

Dans le courant de janvier, le froid étant devenu subitement assez intense, je jugeai prudent de les priver d'humidité et de leur imposer le traitement sec qu'ils auraient dû recevoir au moment de leur réception. s'ils avaient été en état de le supporter.

Il en résulta que vers la fin de février, les boutons qui auraient

dû sortir en décembre, se montrèrent sur les D. *nobile*, *Freemanii*, *fimbriatum oculatum*, *Findleyanum*, *calceolus*, etc., dans leurs positions accoutumés, le long des vieilles tiges dépouillées.

Le soleil et la chaleur ayant reparu en mars, beaucoup de plantes de ce compartiment entrèrent en activité, et je la favorisai par une plus grande somme d'humidité atmosphérique, nécessaire à cette époque. Très peu de jours après, je remarquai un changement de constitution dans la forme des boutons naissants de ces Dendrobium, surtout chez ceux du sommet : de ronds qu'ils étaient ils s'allongeaient en s'acuminant, ainsi que les écailles de recouvrement. Finalement en avril-mai, tous les boutons *nobile* étaient convertis en tiges, avec des racines à l'empâtement; les autres n'avaient que les deux ou trois yeux supérieurs pervertis, tandis que les yeux inférieurs, n'ayant pas changé, étaient en fleurs.

Ce nouveau phénomène physiologique confirme ce que je disais pour le *randa teres* : il y avait eu surabondance de sève à une époque anormale et la conversion s'était opérée proportionnellement par rapport aux sucs absorbés. Chez les uns, les boutons du sommet étant partis les premiers avaient, dans leur travail, absorbé tous les sucs surabondants, ce qui avait préservé les boutons inférieurs: tandis que chez le *nobile*, ce sont les boutons inférieurs qui se sont développés les premiers, et comme la sève cherche toujours à se porter vers les sommets, les autres se sont développés successivement.

Quoique cette production anticipée soit un signe de mauvaise direction de culture, et qu'elle défigure une plante bien conduite, on peut l'employer avec avantage pour multiplier ces espèces d'orchidées; d'autant plus qu'elle ne nuit pas à la formation des pousses basilaires et ne se forme qu'au détriment de la floraison.

Par induction, je suis convaincu que chez un grand nombre d'espèces d'orchidées à végétation continue, la difficulté qu'on éprouve à les faire fleurir, provient uniquement de ce qu'on les tient dans un état de trop forte activité, ce qui s'oppose à la sortie des boutons à fleurs, en forçant la sève à se porter vers les sommets ou dans les yeux latents de la multiplication. C^te^ DU BUYSSON.

LES PHALÆNOPSIS DE BORNÉO ET LEUR CULTURE

Toutes les personnes qui ont cultivé des Phalænopsis venant de Bornéo, comparativement avec les mêmes espèces venant de Java ou des Philippines, ont remarqué qu'ils étaient d'une reprise

bien plus délicate et qu'il fallait le double de temps pour leur faire atteindre les dimensions et la vigueur de ceux provenant des autres îles de la Malaisie. Excepté cependant Célèbes et la plupart des Moluques, dont les plantes réclament les mêmes soins que celles de Bornéo. Mais si ces espèces vous donnent des craintes et exigent des soins plus assidus, on en est amplement dédommagé, parce qu'il est bien reconnu que leurs fleurs en sont plus grandes et leurs racèmes plus volumineux.

Nous sommes aujourd'hui certain que les échecs que l'on éprouve et que cette difficulté d'acclimatation dans nos serres provient d'un vice de traitement que nous allons signaler.

Quoique Bornéo soit situé entre les Philippines au Nord-Est, et Java au Sud-Ouest, les phénomènes météorologiques qui régissent ces deux derniers groupes d'îles, ne se font pas sentir aux mêmes époques sur Bornéo. De plus, comme cette île, par son étendue, est un véritable continent: qu'elle est traversée par de très hautes montagnes. la partie occidentale est exposée à des pluies torrentielles et incessantes, depuis novembre jusqu'à la fin d'avril, quand il ne tombe pas une goutte d'eau dans la partie orientale opposée, qui reçoit à son tour les pluies quand la sécheresse arrive dans l'autre.

Il est à la connaissance de tous, que sous les tropiques, c'est la saison des pluies qui met la végétation en activité.

Je ne sais pas dans quelle partie de Bornéo ont été collectés les Phalænopsis *grandiflora* et leur variété *aurea* que m'a envoyés M. Godefroy; mais ce que j'ai remarqué et ce dont je suis certain aujourd'hui, c'est que mes plantes entrent en activité bien plus tardivement que leurs sœurs de Manille, Java et Sumatra. C'est pour moi une preuve certaine que l'époque de leur pousse y arrivait à une époque différente. C'est en voulant les mettre trop tôt en travail qu'on les fatigue en pure perte.

Comme les Phalænopsis sont des plantes très robustes, elles ne crèvent pas, mais elles végètent pendant un temps plus ou moins long, jusqu'à ce que s'accommodant peu à peu du climat factice de la serre, elle finissent par partir franchement.

Je citerai à l'appui de ce raisonnement un fait qui m'a vivement frappé. Il y a une quinzaine d'années, M. Marie, horticulteur à Moulins, m'avait donné un tronçon de *Cycas Rumphiana*, arrivant de Manille, sans feuilles ni racines. Pendant une période de cinq à six ans, ce magnifique tronçon de plus d'un mètre, entrait toujours en végétation en décembre, à mon grand désespoir. Son paquet de

feuilles, se développant pendant la mauvaise saison, ne pouvait acquérir les dimensions de la pousse d'été. J'avais beau faire, rien ne pouvait modifier cet état, quand une année, sans en connaître le motif, la foliation nouvelle ne parut pas, et depuis elle arrive toujours pendant les mois chauds de l'été. Il est de toute évidence que ma plante avait fini avec le temps par se soumettre au climat de ma serre.

Pour en revenir aux Phalænopsis de Bornéo, voici le traitement que je compte leur faire suivre : d'abord régler ma conduite sur leurs dispositions sans rien brusquer, les aider sans me faire obéir. Les suspendre près du vitrage au Midi et abrités du soleil par le feuillage des plantes grimpantes, situation conforme à l'état naturel, pour leur procurer chaleur et lumière tamisée. Tant qu'ils ne donnent pas signe d'activité, maintenir le spagnum du support légèrement moite, plutôt par l'humidité de l'air ambiant que par les seringages ; et encore les seringages, quand ils deviendront indispensables, ne porteront que sur les racines ou la superficie extérieure des paniers.

Pendant la saison de pousse, leur allouer deux seringages par jour *lumineux*, mais lancé de bas en haut, pour ne mouiller que les racines et le dessous du feuillage. J'ai remarqué que les Phalænopsis en général n'aiment pas les seringages répétées. qui mouillent le dessus des feuilles, et que l'eau qui s'infiltre dans le cœur des jeunes feuilles peut causer leur pourriture et presque toujours les tacher. Un seul seringage pour les laver, par semaine et un jour de soleil et et de prompte évaporation, suffira amplement. La plante en pousse doit être maintenue, jusqu'à l'entier développement des nouvelles feuilles, dans une forte chaleur humide, mais jamais dans une atmosphère concentrée et stagnante : il lui faut de l'air en tous temps, mais un air chaud et saturé de vapeur. Précisons, de 25 à 30° pendant la saison d'activité, et de 15 à 20° pendant l'autre période.

La saison d'activité des espèces de Bornéo arrivant fort tard. on sera souvent forcé de la prolonger jusqu'à la mi-décembre, du moins jusqu'à ce que la plante, c'est ma conviction, se soit naturalisée et adopte le traitement général de la serre.

Voir pour le gouvernement général des serres pendant le mois d'octobre l'*Orchidophile* (traité) page 141.

Cte DU BUYSSON

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 6. — Les personnes qui habitent les localités où pousse l'Aceras hircina sont priées de faire l'offre de cette espèce à M. Godefroy Lebeuf.

On désire en acheter 500.

N° 7. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

Adresser les offres à M. M.-J.-B., 6, rue de Polyolje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).

N° 8. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

D. M. Bureau du Journal.

N° 9. — On désire acheter ou échanger des Lœlia elegans, Cattleya Dowiana, labiata, Léopoldi, Chocoensis, Eldorado.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 10. — On demande à acheter de fortes plantes de Disa Grandiflora ayant fleuri.

Adresser les offres à V. de P. Bureau du Journal.

N° 11. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. **Prix sur demande.**

D. M. Bureau du Journal.

N° 12. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 13. — M. Pfau, voyageur en Colombie, offre les plantes suivantes par douzaine :

Odontoglossum Krameri.

Oncidium Cheirophorum.

Epidendrum Prismatocarpum.
— Stamfordianum.
— Pseudo-Epidendrum.
Cypripedium caudatum.
Trichopilia coccinea.
— suavis.
— nouvelle variété à points rouge très vif.
— Crispa Marginata.
Trichocentrum Pfavi.
Sobralia Fenzliana.
— Pfavi
Lycaste Candida var. très rouge.
— Macrophylla.
Brassia Gireoudiana.
Epidendrum Macrochilum roseum.
Pescatorea Cerina.
Brassavola Glauca.

M. Pfau communiquera les prix sur demande, les plantes seront offertes à des conditions d'autant plus douces que la récolte aura été plus abondante.

Les variétés nouvelles sont toujours collectées en fleurs et la détermination est garantie.

Adresser les correspondances à M. Pfau, chez Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 14. — Offre : Œrides Japonicum..... 8
— Lobbi..... 10
— Quinquevulnerum 6
Cœlogyne cristata..... 10
Cymbidium eburneum..... 8
Cypripedium barbatum..... 3
— Hookeræ..... 6
— insigne..... 3
— niveum..... 8
Dendrobium aggregatum..... 8
— Cambridgeanum..... 8
— Cretaceum..... 8
— Crystallinum..... 8
— fimbriatum..... 8
— formosum giganteum. 8
— Freemani..... 10

Calanthe vestita 8
Cattleya Acklandiæ 10
— Loddigesi 10
— Mendelli 15
— Mossiæ 8
— Trianæi 15
Epidendrum Vitellinum 8
Lœlia autumnalis 8
— Maialis 8
Odontoglossum Alexandræ 10
— Citrosmum roseum. 10
Oncidium crispum 8
Saccolabium Blumei 8
— retusum 10
Sophronitis grandiflora 8

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 15. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 16. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 17. — Offre : Œrides affine 4 feuilles.
Cattleya Skinneri, 3, 4, 5, 10 à 11 bulbes.
Vanda Tricolor Lindley, 6, 8 et 10 feuilles.
— forts 18 à 20 f hauteur 0,35 à 0,40 centimètres.

Plus forts 30 à 34 feuilles, hauteur au-dessus des bacs de même que pour les moyens, 0,60 à 0,80, 0.30 centimètres sans feuilles. Pour les moyens les feuilles partent de la base.

Vanda du Luxembourg, 5 à 11 feuilles.
— Pallens 5 feuilles.
Girard, Ponts-de-Cé :
— Angers.

N° 18. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

				La pièce.	Le cent.
N° 1. Diamètre	0,06	avec fils de laiton		0 50	45 fr.
N° 2. —	0,075	—	—	0,55	50
N° 3. —	0,09	—	—	0,75	70
N° 4. —	0,13	—	—	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 19. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 20. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 21. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 22. — On offre : Oncidium Weltoni (Miltonia Warscewiczii), une des plus jolies plantes à floraison printannière. La pièce, 6 fr.; la douzaine, 60 fr. Plantes fraîchement importées, mais en parfait état.

N° 23. — On offre : Odontoglossum Alexandræ, parfait état d'importation, la pièce, 10 fr.

N° 24. — Cattleya Pinelli, 10. — Cattleya Marginata, 15.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 25. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 26. — Dendrobium Griffithi, peut-être Guiberti avec 60 bulbes, prix sur demande;

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Offre :

Acineta Humboldti	38	Dendrobium crumenatum..	6
Aerides affine.....	1	— moschatum...	2
— odoratum	6	— nobile	4
Cattleya Forbesi.....	2	Miltonia festiva	1
— crispa.....	1	Oncidium Barkeri.....	1
— Mossiæ.....	2	— ceboletta.....	7
Cœlogine Cristata.....	2	— Lanceanum	1
— flaccida.....	1	Saccolabium Blumei.....	1
Cypripedium barbatum...	8	— guttatum	1
— Hookerae...	2	— papillosum...	1
— insigne	1	Stanhopea graveolens.....	3
Dendrobium chrysanthum	1	Vanda cærulea	1
— Devonianum.	1	Zygopetalum Mackayi.....	1

S'adresser à M. le comte G. des V. Bureau du Journal.

CORRESPONDANCE

MM. C. B. et C. N. — On se rend à Gouville par la ligne de Dieppe, descendre à Monville et prendre le courrier de Cailly.

M. S., London. — Oui, le Dendrobium Guiberti est une variété du Griffithi; il présente cmme lui la poarticularité de tendre à faire ses pousses en dessous. Le Densiflorum album est connu sous le nom de Schrœderi en Angleterre.

G. Manchester. — Non, je ne possède pas le Phalænopsis Esmeralda. Des deux plantes que j'ai expédiées jadis, une est chez M. Luddemann, l'autre était au Muséum d'où elle est allée rejoindre toutes les belles plantes que nous y avons admirées il y a quinze ans.

M. le comte de B... — Certainement la collection de M. le duc d'Ayen mérite le déplacement. Ce n'est pas très commode d'y aller; mais prévenez-moi, j'essaierai de vous y conduire.

M. de P., Saint-Sever. — Le Lælia harpophylla est une très rare espèce du Brésil qui n'existe que dans une ou deux collections. Ses fleurs sont orange écarlate, produites sur des épis, et l'emportent sur le Lælia cinnabarina.

M. de B., à Elbeuf. — Certainement je connais le Cattleya Pinelli; c'est une petite merveille dont il existe une variété connue sous le nom de Cattleya marginata. Figurez-vous un Cattleya ne dépassant pas 10 à 15 centimètres de hauteur à pseudo-bulbes très rapprochés et produisant d'énormes fleurs du plus rose cramoisi. C'est une plante à cultiver sur bois ou en panier à tenir près du verre et qui devrait être dans toutes les collections. Il fleurit à cette époque de l'année, reste trois semaines à un mois en bon état. C'est une plante de 20 à 30 francs.

A vendre collection d'Orchidées, plantes très vigoureuses et bien portantes ayant passé une partie de l'été en plein air. Quelques-unes de ces plantes sont de première grosseur. Écrire à M. C. F., Bureau du Journal. Ci-dessous la liste :

Ærides odoratum, 1 tige, 10 feuilles.
Arpophyllum Giganteum, 50 bulbes.
Brassia Verrucosa, 25 bulbes.
Bulingtonia rigida, fort.
Cattleya Trianæi, 6 petits bulbes.
— Schilleriana, 3 bulbes moyens.
— — —
— Crispa, 25 bulbes, plusieurs pousses.
— Crispa, 8 bulbes forts.
— Speciosissima Lowii, 6 petits bulbes.
Coelogyne Cristata, 10 bulbes.
Cymbidium Alæfolium, assez fort, 4 à 5 tiges.
Cypripedium Villosum, 6 à 8 tiges (fort).
— Barbatum Grandiflorum, 8 à 10 tiges (fort).
— Crossi, 6 à 8 tiges (fort).
— Crossianium, 6 tiges (fort).

— Venustum, 30 tiges.
— Insigne, petit.
Dendrobium Nobile, très fort, 20 bulbes.
— densiflorum, énorme, 30 bulbes.
— Aggregatum, 6 bulbes.
— Fimbriatum, 3 bulbes.
— Moschatum, 3 bulbes.
— Pierardi, 4 bulbes.
— Macrophyllum, 4 bulbes.
— — (2 petits).
Epidendron roseum, tres fort 8 bulbes, 6 pousses.
— Ornatum, 6 bulbes, 5 pousses.
Lælia Perrini, 6 petits bulbes.
— — assez fort, 8 bulbes.
— Purpurata, énorme, 25 bulbes.
— — assez fort, 8 bulbes.
Leptotes Bicolor, 8 ou 10 bulbes.
Lycaste Deppei, 4 bulbès,
— Harrisonii, très fort, 7 à 8 bulbes.
Miltonia Clowesi, très fort, 15 à 18 bulbes.
Odontoglossum Grande, très fort, 10 bulbes.
— — un peu moins fort, 8 bulbes.
Oncidium Papilio majus, 8 bulbes.
— — 6 à 7 bulbes.
— Harrisonii, petit, 6 bulbes.
Phajus Grandifolius, énorme, 15 à 18 gros bulbes.
— — plus petit, 7 à 8 bulbes.
Phalænopsis Schilleriana, 4 pieds moyens, belle végétation.
— Luddemanniana delicata, petit, très vigoureux.
— — petit, très vigoureux.
— Ochraçea — —
Saccolabium Blumei majus, 6 pieds, chacun 6 à 8 feuilles
Sobralia Macrantha, énorme, 40 tiges, plusieurs pousses.
Sophronitis Cernua, très fort, 25 bulbes.
Stanhopea Tigrina, 15 bulbes, très fort.
— Oculata, — —
— Grandiflora, 10 à 12 bulbes, fort,
— Graveolens, 10 bulbes, fort.
— Martiana, 12 bulbes, fort.
— autre variété, 10 à 12 bulbes, fort.
Vanda Tricolor, très fort, 2 tiges, 50 feuilles,
— — moins fort, 18 à 20 feuilles.
Zygopetalum Mackayi, petit, 2 ou trois bulbes.

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum Sanderianum. — Fleurs égales comme dimensions et ressemblant beaucoup à celles de l'O. Nevadense qui ne se trouve encore que dans très peu de collections et dont le plus bel exemplaire est en la possession de M. le professeur Du Boddaert, l'habile chirurgien de Gand.

Comme dans l'O. Nevadense les fleurs sont étoilées et leurs pétales ainsi que leurs sépales lancéolés-acuminés sont rubanés de couleur chocolat. Le labelle cunéiforme est apiculé et a ses bords fortement denticulés, sa partie antérieure est aussi beaucoup plus large et sa tige est pourvue à sa base de margines érigées, son callus qui est émarginé et doublement rhomboïde porte deux dents sur le devant. Il se trouve aussi sur le devant de ces deux calli parallèles une macule très foncée de forme triangulaire.

D'après M. Arnold, un des nombreux voyageurs de M. F. Sander qui vient de découvrir la plante en question, le fond de la fleur est blanc. La colonne est courte et charnue et pourvue d'ailes étroites triangulaires. S'il m'était permis de faire connaître à ce sujet mes suspicions, je proposerais d'organiser des recherches ayant pour but de découvrir si c'est bien une espèce ou un hybride entre l'O. Nevadense et l'O. Nœvium.

La ressemblance est tellement forte que M. Sander crut d'abord avoir reçu O. Nevadense, quoique les calli soient les mêmes que ceux de l'O. Nœvium ; je me sens très incliné à croire que M. Arnold se trouvant sur l'emplacement même de l'O. Nevadense se trouve avoir ramassé quelques fleurs d'un hybride. Enfin, qui vivra verra. Je me fais un grand plaisir de dédier cette plante à M. F. Sander en reconnaissance des services rendus à l'horticulture par l'introduction en Europe de nombreuses et splendides plantes.

Reich. fils.

Gardeners' chronicle.

Catasetum tabulare læve. — La plante typicale et ancienne du Catasetum tabulare ainsi nommé par le Dr Lindley lui-même, porte sur le labelle une petite table plate. Cette plante fleurit dans le jardin botanique de Hambourg sous la direction de Herr Donat en juillet 1880. Ce nom avait été donné à des spécimens fournis par plusieurs de mes correspondants (Sir Trevor Lawrence, MM. Veitch et Henderson). La plante de Hambourg nous est venue de M. Sander et est sans doute d'origine Klabochinne. Le Catasetum tabulare var. rhinophorum, ainsi nommé à cause d'un développement extraordinaire sur le labelle, de crêtes très denticulées, ne s'est jamais montré, je crois, que chez M. Bull. C'est aussi de la même maison que nous vient le spécimen du C. tabulare læve en ma possession et dont le C. tabulare brachyglossum n'est qu'une sous-variété.

Reich. fils.
Gardeners' chronicle.

Sarcanthus flexus. — Plante à feuilles courtes, bilobées, ligulaires et coriaces portant une panicule de fleurs un peu plus larges que celles du S. paniculatus (Lindley). Les sépales sont d'un brun jaunâtre, tandis que les éperons attachés au labelle sont d'un blanc douteux, la lame d'abord de même couleur puis tournant au jaune. Cette curiosité botanique vient d'être importée par MM. Veitch et Sons.

Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

PROMŒNEA ROLLISSONI

Le genre Promœnea se compose d'une série de plantes d'humble apparence qui méritent cependant d'être plus répandues. Leurs fleurs, généralement grandes relativement à la petitesse des plantes,

qui ne s'élèvent guère à plus de 8 à 15 centimètres de hauteur, se montrent en très grande quantité et durent plusieurs semaines. Rien n'est plus gracieux que ces jolies plantes accompagnées de leurs fleurs innombrables quand elles sont posées sur de petites bûches. Du reste M. William l'a bien compris et il a fait figurer

Promœnea Rollissoni.

dans son numéro 2 de l'*Orchid-Album* le *Promœnea citrina*. Le Promœnea Rollissoni, également connu sous le nom de Zygopetalum Rollissoni, épanouit ses fleurs jaune pâle à la fin de l'été et dure environ trois semaines.

Le Promœnea stapelloïdes est la plus jolie espèce à mon avis. Les fleurs jaune verdâtre sont toutes teintes de brun, son feuillage est vert glauque très frais. Un exemplaire qui fleurit cet été chez M. Baillet faisait l'admiration de tous ceux qui ont été appelés à visiter cette charmante petite collection.

Les Promœnea sont originaires du Brésil et d'introduction facile.

VISITE A GOUVILLE

J'ai profité pendant mes 28 jours de quelques instants de loisir pour visiter à deux reprises la très célèbre, et avec juste raison, collection d'Orchidées du château de Gouville. Ceux qui ne connaissent les Orchidées que par des petits exemplaires ou des plantes représentées par des types peu nombreux n'ont qu'à aller jusqu'à Gouville pour devenir des enthousiastes de cette belle famille.

La collection d'Orchidées de Gouville n'existe que depuis trois ans.

Son propriétaire est un amateur riche et qui connaît bien ses plantes. Aussi a-t-il su s'attacher pour les soigner un homme qu'une longue pratique, une étude constante, a rendu maître en cette culture.

M. Rondeau est de plus d'une rare amabilité, et il suffit de lui parler de ses favorites pour tirer le meilleur profit de ses connaissances pratiques.

A Gouville, les serres à Orchidées sont complètement en bois ; elles sont aménagées avec tout le luxe et le confort que permet une immense fortune. Tout cependant y a été combiné pour que la santé des plantes n'y soit sacrifiée à aucune autre considération. La serre la plus grande, dont je ne connais pas les dimensions, mais dont je donnerai un jour le plan, ainsi que celui des autres serres, aux lecteurs de l'*Orchidophile*, est consacrée à la culture des plantes indiennes.

On y voit la plus belle collection de Vanda qu'il soit possible de rencontrer.

Ces plantes y sont cultivées en paniers et sont placées de chaque côté de la bâche centrale. Les fleurs s'y épanouissent constamment et sont d'une durée extraordinaire, grâce à une ventilation bien entendue qui protège les plantes contre une condensation trop abondante.

Quoiqu'un thermomètre électrique de Eon mette le jardinier chef constamment en mesure de connaître le degré de tempéra-

ture de la serre, M. Rondeau est toujours présent au moment des seringages et de l'aération.

Le *Vanda planilabris* est représenté par un exemplaire de toute beauté. Les *Vanda cærulea* sont des plantes monstres. Les plus belles variétés du *Vanda suavis* s'y rencontrent. Le *Vanda Lowi* deviendra, quand les rejets qui apparaissent seront plus développés, une plante unique.

Les Saccolabium Blumei, qui se comptent par douzaines et qui sont représentés par les variétés les plus rares, poussent absolument comme des Ricins. Il faudrait tout citer, les *Angræcum sesquipedale*, *A. Kotschi* les *Vanda Batemani*, *gigantea*, *Bensoni*, les *Saccolabium retusum*, *giganteum*, *currifolium* en plantes multicaules énormes, le *S. guttatum* et ses variétés, le *S. giganteum* et *superbum*. Le *Saccolabium præmorsum* est représenté par les quatre plus beaux exemplaires qu'il a été possible de rencontrer dans les forêts du Malabar et que l'on a introduits sur leur soutien naturel, le rare *S. violaceum*. Enfin tout ce qui est beau dans ce genre admirable est représenté par des exemplaires merveilleux, sans une tare et croissant avec une vigueur que ces plantes n'ont jamais montrée dans leurs stations naturelles.

Parmi les *Dendrobium*, le rare *D. Schræderi* en plantes énormes. Le *D. Densiflorum*, le plus bel exemplaire qu'on puisse imaginer et dont la grosseur n'est égalée que par une touffe d'*Arpophyllum giganteum*, placé dans le pavillon qui sert d'entrée à la serre aux Orchidées de l'Inde.

Le rare *D. Guiberti* en petite plante, mais qui ne tardera pas, avec les soins de M. Rondeau, à faire une plante de grande valeur. Les *Ærides* sont également largement représentées. Mais il faudrait passer en revue toutes les plantes de l'Inde.

Et comme il est facile de se rendre compte de la bonté du traitement qu'elles subissent, on peut à première vue dire quelles sont les feuilles, les bulbes qui se sont développés sous l'influence de la culture de M. Rondeau, tant ces parties sont distinctes, les bulbes sont plus forts, mieux nourris que ceux qui se sont développés avant l'entrée dans les serres de Gouville.

C'est le paradis des Orchidophiles et des Orchidées. Nous aurons souvent l'occasion de reparler de cette collection, et M. Rondeau a pris l'engagement de faire profiter le lecteur de l'expérience qu'il a acquise et de celle qu'il peut acquérir dans cette collection unique.

La serre suivante contient quelques plantes tempérées, des

Dendrobium nobile, *Lycaste*, *Acineta*. etc.; elle sert d'entrée à la serre froide, qui contient, ainsi que la roseraie chauffée qui y est attenante, une collection complète de *Stanhopea*.

Dans la serre froide se rencontrent quelques rares *Masdevallias* en touffes énormes, un *Acineta Humboldti* gigantesque, deux touffes de *Cœlogyne cristata* auprès desquelles la touffe du Luxembourg n'est qu'un pygmée et dont les fleurs doivent se compter par milliers. Des *Odontoglossum grande* et *Leopardinum* en exemplaires énormes et en variétés de toute beauté. Une plante extra de l'*Odontoglossum vexillarium* et une du *Roezli album*. Les *Odontoglossum Alexandræ*, *Pescatorei*, *Reichenbachi*, *Rœzli*, *triumphans*, *cirrhosum*, *brevifolium* (ce dernier en plante très forte), *gloriosum*, enfin toute la série des *Odontoglossum* en plantes pleines de santé. L'unique exemplaire, je crois, de l'*Odontoglossum cordatum* à feuilles franchement panachées.

Une série de *Cattleya citrina*, à bulbes gros comme des jacinthes, faisant des pousses pour la confusion de ceux qui prétendent que cette espèce ne végète pas facilement. Mais il faudrait tout citer, je préfère revenir plus en détail sur chacune des plantes que j'ai admirées à Gouville.

La serre attenante est consacrée aux *Lælias* et *Cattleyas*.

Que ceux qui n'ont vu que des *Cattleyas* rachitiques et thrypsés aillent à Gouville, qu'ils demandent à M. Rondeau le secret de sa culture et ils seront émerveillés en voyant le résultat que l'on obtient avec des soins bien entendus, résultant d'une longue série d'observations. Une des merveilles de la serre est un *Cattleya exoniensis* énorme. Quand on pense que cette plante est le résultat d'un croisement relativement récent entre le *Lælia purpurata* et le *Cattleya Mossiæ*, on s'étonne de rencontrer un pareil exemplaire.

Les *Cattleya Trianæi*, *Mossiæ*, *Skinneri* sont des plantes monstrueuses. Les *Cattleya crispa*, *Dowiana*, *gigas*, *Guttata*, *maxima*, *Mendelli* en variété hors ligne, *Schilleriana superba*, *Wagneri*, cette rare et splendide variété à fleurs blanches du Mossiæ, les *Lælia purpurata*, *superbiens*, tout pousse avec une vigueur extraordinaire. La rare *Cattleya Ruckeri* aux couleurs plus brillantes et plus franches que celles du *Miltonia Moreliana*, épanouissait ses fleurs au parfum si subtil.

Sur une planche, un exemplaire énorme du rare et mignon *Dendrobium Jenkensi* dont les fleurs sont plus grandes que ses bulbes imbriqués. Des *Miltonia virginalis*, *spectabilis*, *Moreliana*. Impossible de trouver une plante défectueuse, pas le moindre re-

proche à adresser, pas le moindre oubli des soins les plus délicats. M. Rondeau vous dira un jour le secret de ces résultats.

Je suis bien obligé de quitter cette serre merveilleuse et on me conduit à celle des *Phalœnopsis* auprès desquels s'épanouissaient les plus fortes plantes connues de l'*Anthurium Andreanum*. Ceux qui prétendent que cette espèce n'est pas florifère n'ont qu'à aller à Gouville, ils s'assureront qu'à l'aisselle de chaque feuille se développe une fleur d'autant plus belle que l'exemplaire est plus fort.

Le *Phalœnopsis Schilleriana* est représenté par deux exemplaires qu'il ne serait pas possible de rencontrer ailleurs. Les hampes à fleurs ont déjà plus d'un mètre de hauteur. Quel spectacle merveilleux quand les fleurs seront épanouies ! Le *Phalœnopsis casta* est représenté par un exemplaire énorme. Les *Phalœnopsis Schilleriana* se comptent par centaines ; les *amabilis*, *violacea*, *grandiflora*, *Luddemanniana*, sont représentés par les meilleures variétés connues. Là encore les plantes les plus délicates poussent avec vigueur.

Si je sortais de mon cadre, je citerais bien d'autres merveilles. Je désire un jour ou l'autre revoir cette collection plus à loisir, sans être pressé par la crainte d'arriver en retard à l'appel. Je passerai alors en revue chacune des rares espèces qui y fleurissent et les ferai connaître au lecteur.

Que les abonnés de l'*Orchidophile* poussent jusqu'à Gouville. Ils y recevront l'accueil le plus aimable, le plus encourageant. Ils y apprendront beaucoup de choses au profit de leurs chères adorées. Qu'ils ne craignent pas d'être importuns. Un amateur d'Orchidées est toujours un ami pour un autre amateur. Qu'ils ne craignent pas d'ouvrir le livre de l'expérience de M. Rondeau ; qu'ils multiplient les questions, ils recevront des réponses claires, précises, s'appuyant sur des faits, résultats d'une observation de tous les jours pendant de longues années.

En résumé les serres de Gouville sont le paradis pour les Orchidées. Leur propriétaire est l'amateur le plus fervent et son jardinier le cultivateur le plus éclairé.

Je tiens à remercier Mme et M. Rondeau de l'accueil charmant que j'ai reçu à Gouville. Je ne suis parti qu'avec un regret, celui de n'avoir pu adresser mes félicitations au propriétaire absent.

A. Godefroy.

DE LA SAISON DE REPOS A DONNER AUX ORCHIDÉES

Nous croyons utile de rappeler aux lecteurs de l'*Orchidophile*, que s'ils veulent voir leurs plantes pousser avec vigueur et se couvrir de fleurs, une saison de repos leur est absolument nécessaire, comme à tous les êtres doués de vie de la création.

Toutes les Orchidées, sans exception, éprouvent dans leurs stations naturelles un temps de sommeil plus ou moins accentué, n'allant chez quelques-unes qu'à un ralentissement de végétation, mais qui n'en est pas moins un véritable repos dont elles ont besoin pour reprendre de nouvelles forces.

Au chapitre XVII de notre traité, nous disons que le repos chez les Orchidées ne peut s'obtenir dans nos serres par les mêmes causes qui le produisent dans les localités où ces plantes croissent à l'état spontané. Là, c'est la grande élévation de la chaleur qui, diminuant considérablement l'humidité atmosphérique, durcit les tissus et suspend l'action vitale en lui enlevant d'une façon plus ou moins rigoureuse une partie de ses éléments nutritifs. Chez nous, nous obtenons un résultat analogue en diminuant aussi l'humidité pour durcir les tissus, mais n'ayant pas à notre service le soleil permanent des tropiques, nous suspendons l'action vitale en abaissant au contraire la température. Nous ferons donc concorder cette époque de repos avec nos mois d'hiver pendant l'absence de notre soleil et nous réserverons sa bienvenue pour l'époque de la végétation où il est indispensable.

Le moment précis de cette saison de repos est loin d'être uniforme pour toutes les Orchidées : étant la conséquence des phénomènes climatériques qui viennent frapper les localités de production pendant l'année entière et d'une façon complètement contraire, il faudrait, pour suivre leur traitement naturel, une serre spéciale pour les plantes de chaque district, si l'on n'avait acquis la preuve que les Orchidées sont des plantes d'un tempérament assez élastique pour se plier à des traitements forcés et uniformes, qui changent le règlement de leurs habitudes et dont elles finissent par s'accommoder. C'est cette remarque que nous venons de faire pour les *Phalœnopsis de Bornéo* et qui a fait le sujet de l'article inséré dans le numéro précédent.

La durée et la rigueur de ce sommeil sont également très

variables, même pour les sujets d'un même genre. Les uns habitant des lieux ou règne une humidité constante, quoique à des degrés différents, n'éprouvent qu'un demi-sommeil, de très courte durée. Tel est le cas des *Phalænopsis*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Cypripedium*, etc. L'humidité atmosphérique de la serre suffira presque toujours pour les maintenir dans le degré de moiteur qu'ils réclament. D'autres au contraire, comme les *Dendrobium* à feuilles caduques, *Cyrtopodium*, *Galeandra*, *Schumburgkia*, *Stanhopea*, etc., demandent, dès le mois de septembre, ou pour parler d'une manière plus précise, dès la complète formation des nouveaux pseudobulbes, un traitement sec qui amènera insensiblement la maturation des bulbes avant l'arrivée de l'hiver. Chez les unes la maturité s'annonce par la chute du feuillage, chez d'autres, par la teinte foncée ou métallique que prennent les bulbes et les feuilles. On leur supprimera peu à peu les arrosements, non seulement sur les organes extérieurs, mais même sur les matériaux de plantation. Le desséchement n'atteindra jamais des proportions désastreuses si la terre conserve une humidité proportionnée à la matière dégagée. Pendant toute la durée des basses températures extérieures, l'excès de sécheresse ne sera combattu que par des dégagements de vapeur, mais jamais par les seringages, quelque légers et superficiels qu'ils soient. L'arrivée seule du soleil, en février-mars, nécessitera l'addition des seringages, mais jamais à cause de la sécheresse produite par l'appareil de chauffage qu'on devra toujours régler de manière à ne donner que juste la chaleur exigée et se tenir plutôt en dessous.

Ce sont principalement les *Dendrobium* qu'on tient en hiver trop chaudement et pas assez au sec, ce qui nuit considérablement à la sortie des boutons à fleurs et peut provoquer leur transformation en tiges de multiplication.

C^te^ DU BUYSSON.

LES ORCHIDÉES AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

J'ai dévoilé, dans une brochure récemment publiée, le triste état du Muséum au point de vue de la culture en général. Aujourd'hui je tiens à montrer aux amateurs combien cet établissement

est tombé en décrépitude au point de vue des Orchidées en particulier.

Le catalogue des plantes cultivées dans les serres n'ayant jamais été fait d'une façon officielle, il ne m'a pas été permis d'établir un point de comparaison entre la collection d'Orchidées en 1860, par exemple, et la collection actuelle : mais je suis absolument convaincu que les amateurs qui ont visité les serres du Muséum, il y a vingt ans, en ont gardé un meilleur souvenir que celui qu'ils conserveraient d'une visite en ce moment.

Quand on voit qu'un groupe de plantes aussi remarquables, aussi appréciées, aussi parées de tout ce qui peut attirer l'attention du public et l'intéresser, être aussi mal représenté dans notre jardin officiel, on se demande dans quel état peuvent bien être les collections secondaires.

Comment! il y a des milliers d'Orchidées décrites, et il en existe à peine au Muséum 250 espèces. Et dans quel état, grands dieux, car nous avons fait la part belle à M. Decaisne. Combien parmi les plantes énumérées auront disparu dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être.

Que voyons-nous figurer parmi les Orchidées de serre froide? Et même y a-t-il une serre froide consacrée à cette culture?

Les nouvelles serres, que l'on va construire sur un modèle aussi insensé que les anciennes, ne seront pas mieux conditionnées pour la culture des Orchidées que les prisons surchauffées qui les contiennent aujourd'hui.

Comment! Il y a à la tête du Muséum un directeur responsable, M. Frémy, qui endossera, malgré son désir de réagir contre le déplorable état de choses actuel, toutes les inepties qui auront été commises sous son directorat! Il y a un professeur de culture? un jardinier chef??? des chefs de service, des jardiniers ?????, et on laisse construire des serres dans les mêmes conditions que les anciennes. On n'a donc jamais remarqué combien elles étaient défectueuses! La direction du Muséum se moque donc absolument de toute critique! A quoi songent donc l'administration supérieure, la direction de l'enseignement qui régit le Muséum, le directeur du Muséum et la commission du budget qui laisse gaspiller l'argent du pays par un département de culture qui ne produit *rien*, *rien*, et qui pourrait tant donner, nous être si utile?

L'architecte du Muséum tient évidemment à faire quelque chose de monumental et qui le mettra en relief. Je n'ai pas à l'en

blâmer ; mais quand il s'agit d'une serre, il faudrait cependant ne pas sacrifier complètement l'existence des végétaux.

Il est évident que ce n'est ni du professeur de culture, ni du jardinier chef qu'on peut attendre un avis sérieux et utile, puisqu'ils n'ont pas empêché le renouvellement des anciens errements. M. Decaisne, le professeur de culture, doit seul être rendu responsable du triste état des serres du Muséum. Ne connaissant rien lui-même à la culture, cependant si simple, des Orchidées, il a fait choix d'un jardinier en chef absolument incapable, qui ne peut évidemment donner à ceux qui cultivent les plantes de serre chaude, ni un conseil efficace, ni un ordre raisonnable.

Si le chauffage marche mal et si les terres sont de mauvaise qualité, c'est la faute du jardinier en chef, désigné entre tant d'hommes compétents par M. Decaisne. On peut en dire autant de l'aide de culture. M. Decaisne a choisi pour remplir cette fonction un *micrographe allemand*, paraît-il, qui ne saurait s'abaisser aux détails de la culture, et qui est absolument incompétent dans le département où M. Decaisne l'a placé. Ce même employé a été chargé, il y a longtemps, par M. Decaisne, de nommer exactement les plantes de serre chaude. Où sont les résultats de ce travail et pourquoi les déterminations des Orchidées, comme celles des autres plantes de serre, continuent-elles à être nulles ou défectueuses ?

On peut dire que la culture des Orchidées en général n'est pas difficile ; que c'est une affaire de soins, et surtout qu'un jardin botanique où l'on ne peut conserver ces plantes est jugé au point de vue de la capacité horticole. Comment le *Muséum* pourrait-il conserver une Orchidée, avec un professeur de culture tel que M. Decaisne, qui refuse à ses jardiniers les moyens d'ombrer leurs serres, avec de mauvaises terres, avec un chauffage défectueux, avec un prétendu savant qui professe que les plantes n'ont pas besoin d'être mouillées, parce que dans la nature il n'y a pas de jardinier qui aille, l'arrosoir en main, leur verser l'eau ; ni fumées, parce que nul ne va dans les bois porter de l'engrais au pied des arbres. On sait que dans les cultures ou du moins dans ce que l'on désigne sous ce nom au Muséum, les couches sont remplacées par du mâchefer et du gravier.

Toutes les plantes de serre meurent, il est vrai ; mais M. Decaisne juge qu'elles sont *inutiles*.

Quand donc jettera-t-on les yeux sur la culture au Muséum ? Quand donc chassera-t-on tous les incapables qui ne songent à s'entourer que d'incapacités ?

**

Quand donc donnera-t-on la direction pratique de la culture à un homme éclairé, et la place du jardinier en chef à un jardinier connaissant son métier à fond ?

Quand, enfin, fera-t-on soigner les plantes par des jardiniers sérieux et non par des frotteurs et des maçons ?

On connaît l'appel qui fut fait après la guerre, à tous les horticulteurs et jardins botaniques, pour réparer les désastres causés par le bombardement. Mais il est matériellement inexact de dire que le siège et le bombardement aient été une cause d'amoindrissement pour les collections d'Orchidées au Muséum. Au contraire, à l'époque où la guerre commença, les Orchidées étaient déjà dans le plus piteux état, et leur nombre allait diminuant chaque jour. Qu'on consulte à ce sujet la note de M. Neumann. Je ne parle pas de l'état des échantillons survivants ; on le connaît si l'on a l'habitude de voir les résultats de la culture du Muséum. Mais les serres de la Muette étant menacées par les obus de la Commune, toutes leurs Orchidées furent transportées au Muséum où l'on ne vit jamais une aussi brillante collection de ces plantes. Il est vrai que, le danger passé, il fallut rendre à la Muette ses plantes ; mais cet établissement en laissa au Muséum un beau spécimen de chaque espèce ; de sorte que la collection devint dix fois plus riche qu'elle n'était en 1869. Une simple question à M. Decaisne : qu'il nous montre les plantes de la Muette et qu'il nous dise dans quel état sont celles qui n'ont pas été tuées.

Quoi qu'il en soit, l'appel adressé aux horticulteurs et jardins botaniques fut entendu. Des dons arrivèrent de MM. Bateman, Veitch, Linden, du jardin de Kew, etc. etc. J'étais en ce moment à Kew, j'employai tout mon zèle, tout mon amour pour ces belles plantes, toutes les illusions que j'avais gardées vis-à-vis le Jardin des Plantes (je ne croyais pas alors vouer les plantes à une mort lente et assurée) pour réunir une collection d'Orchidées. Je remis au Muséum plus de trois cents espèces qui, quoique étiquetées comme reçues de Kew, étaient bien offertes par moi, car quelques-unes avaient même été achetées de mes deniers ; d'autres m'avaient été données par des amis et des amateurs ; toutes en un mot avaient été obtenues soit de Kew, soit d'ailleurs, grâce à la persistance que je mis à les demander. Que reste-t-il de ces trois cents espèces? je dis trois cents et je suis au-dessous de la vérité. Tout ou presque tout est allé rejoindre et les plantes des donateurs signalées ci-dessus, et celles de la Muette et de tant d'autres donateurs qui nous avaient précédés.

En effet, nous mettons M. Decaisne au défi de nous montrer une seule des admirables Orchidées, qu'à ses frais, M. Vauvert de Mean a récoltées sur la terre ferme de l'Amérique du sud, au nombre d'au moins quatre cents, et qui étaient arrivées au Muséum, sous l'empire, en parfait état de santé. Nous le mettons également au défi de nous rendre compte de la splendide collection d'Orchidées hors ligne rapportées par M. Porte de l'archipel Indien. Il y a là une immense richesse nationale qui a été complètement gaspillée.

M. Decaisne dit que le plus grand fléau des plantes, « c'est le jardinier » ; il peut ajouter que le plus grand fléau des collections de serre chaude au Muséum, c'est lui et ses acolytes.

La collection d'Orchidées pourrait s'enrichir d'un grand nombre d'espèces que les voyageurs offrent, à titre gracieux, de rapporter de leurs excursions. Mais M. Decaisne repousse constamment ces offres. N'apportez rien, dit-il, ils ont déjà bien assez de peine à conserver ce *qu'ils ont*. On verra bientôt ce qu'il répondait à M. Fauvel, notre consul en Chine, offrant des plantes au Muséum ; il le détournait de l'idée d'en recueillir et d'en envoyer.

J'ai cessé pour ma part de donner au Muséum, parce que je crois absolument inutile d'augmenter la mortalité dans ce triste établissement. Espérons que des temps meilleurs reviendront et qu'il nous sera possible, quand nous aurons des recherches à faire, de trouver au Muséum les éléments de travail nécessaires. Quand M. Decaisne daignera se reposer sur ses lauriers, et ne plus s'occuper des serres ; quand M. Houllet aura la liberté de consacrer son expérience et ses capacités bien connues à remettre les serres dans un état aussi présentable que leur mauvais agencement le permet, nous n'aurons plus, je l'espère, qu'à adresser des félicitations au premier établissement scientifique de France, qui est incontestablement aujourd'hui le dernier du monde sous le rapport des Orchidées et de leur culture.

Nota. — La brochure : *Plaintes d'un horticulteur*, ayant été cause d'ennuis et de tracas pour quelques-uns de mes amis, soupçonnés de m'avoir fourni les matériaux de ma critique, je tiens à prévenir M. Decaisne qu'il n'a nul besoin de chercher, parmi son personnel, le grand coupable qui m'a procuré la liste des Orchidées du Muséum.

Malgré son désir de tenir les collections fermées au public, les serres sont aujourd'hui ouvertes à tous ; je n'ai donc eu nul besoin de m'adresser à ses employés.

Je tiens également à prévenir les lecteurs que je n'ai eu nullement l'idée d'englober dans ma critique M. Houllet, l'aimable chef des serres. J'ai été assez souvent témoin de ses préoccupations au sujet de ses plantes pour savoir qu'il a été le premier à souffrir, depuis de longues années, d'un état de choses qu'il ne pouvait empêcher. J'espère que cet article ne sera pas un sujet de tracas pour lui de la part de ses chefs, comme l'a été pour quelques-uns de ses collègues et subordonnés, ma brochure: *Plaintes*, malgré l'innocence absolue de ces infortunées victimes de la haine de MM. Decaisne et consorts.

Plus que jamais nous supplions le ministre de faire faire une enquête sérieuse (par des gens compétents), de nous poursuivre s'il y a dans ce que nous avançons un seul fait inexact, une seule exagération, et si au contraire tout ce que nous disons est l'expression de la vérité, de prescrire à M. Frémy, directeur responsable du Muséum, de faire cesser les abus que nous signalons.

GODEFROY.

LISTE DES ORCHIDÉES DES SERRES DU MUSÉUM

Angræcum eburneum.
— sp.?
— plusieurs sans nom.
— superbum.
— île de la Réunion.
— sesquipedale.
— distichum.
Ada aurantiaca.
Anguloa Clowesii.
Ansellia africana.
Arpophyllum giganteum.
Acropera luteola
— Loddigesii.
Aerides rubrum.
— odoratum.
— Thumbergi.
Batemannia Colleyii ?
Brassia lanceana.
— maculata.
— Lawrenceana.
— verrucosa.
Brassavola (Saint-Pierre) ?
— nodosa.
Broughtonia coccinea.
Bolbophyllum ?
— Cupræum.
— Careyanum.
Cattleya amethystoglossa.
— Mossiæ.
— Loddigesii.
— du Brésil.
— maxima.
— labiata.
— Mendeli.
— Leopoldii.
— Lindleyana.
— Trianei.
— crispa.
— bulbosa.
— Skinneri.
— Choconsis.
— Forbesi.
— Acklandiæ.
— superba.
Cypripedium Chantini.
— pardinum.

Cypripedium barbatum.
— insigne var. Maulei.
— Crossi.
— hirsutissimum.
— insigne.
— villosum var. Guibertii.
— villosum.
— superbum.
— Stonei.
— Dayanum.
— cordatum.
— Javanicum.
Catasetum ?
— de la Guyane.
— du Brésil.
— —
Cymbidium bicolor.
— aloæfolium.
— sinense.
— elegans.
Cœlogyne fimbriata.
— ocellata.
— Assamica.
— cristata.
— speciosa.
Cœlia albiflora.
— macrostachia.
Cirrhæa Loddigesii.
Camaridium ochroleucum.
Chysis bractescens.
Dendrobium King canum.
— Farmer.
— moschatum.
— calceolus.
— aggregatum.
— thyrsiflorum.
— densiflorum.
— Parishi.
— pulchellum.
— macrophyllum, giganteum
— macrostachya.
— undulatum.
Dicrypta de la Guyane.
— Bauerii.
— iridiflora.
— ?
Dendrobium transparens.
Epidendrum sp.
— sarcoglossum.
Epidendrum aurantiacum.
— ciliare majus.
— floribundum.
— dichotomum.
— mègalanthum.
— du Brésil.
— ciliare minor.
— evectum.
— ciliare.
— Stamfordianum.
— fuscatum.
— alatum.
— cochleatum.
— patens.
Eria stellata.
— rosea.
— vestita.
Trichopilia tortilis.
Trigonidium anceps.
— ringens.
Fernandezia sp.
Gongora maculata.
Houlletia chrysantha.
Isochilus iridifolius.
Leptotes bicolor.
Lœlia anceps.
— elegans.
— purpurata.
— Perrini.
Liparis longipes.
Lycaste macrobulbon.
— costata.
— aurantiaca.
— Deppei.
— Harrisonii.
— squalens.
Maxillaria Harrisoni.
— meleagris.
— sp.
— fulva.
— variabilis var. media.
— bractescens.
— aromatica.
— fuscata.
— acutipetala.
— de la Colombie.
— tenuifolia.
— atropurpurea.
— rubescens.

Maxillaria luteo-alba.
— luteola.
Myanthus barbatus.
— sp.
Miltonia Clowesii.
— Moreliana.
Ornithidium densum.
Octomeria crassifolia.
Odontoglossum citrosmum.
Oncidium leucochilum.
— serratum.
— aurosum.
— uniflorum var. biflorum.
— ampliatum.
— roseum.
— Krameri
— Harrisoni.
— cornigerum.
— altissimum.
— lancæanum.
— pulvinatum.
— carthaginense.
— exasperatum.
Polystachia sp.
Pleurothallis ophiocephala.
— semi-pellucida.
— prolifera.
Pholidota imbricata.
Phajus (Jamaïque).
— grandiflorus.
— Wallichii.
Phalenopsis cornu-cervi.
Peristeria elata.
Promenæa stapælioides.
Rodriguezia secunda.

Saccolabum micranthum.
— giganteum.
— ampullaceum.
Schomburgkia sp.
— crispa.
— tibicinis.
Senelepidium longiflorum.
— Schlimi.
Sarcanthus rostratus.
— multiflorus.
Sarcopodium Lobbii.
Sophronitis cernua.
— grandiflora.
Sygmatostalix radicans.
Stanhopea guttata.
— occulata.
— Lindleyana.
— Devoniana.
— tigrina.
Vanda Denisoniana.
— spathulata.
— congesta.
— cærulea.
— multiflora.
Vanilla planifolia.
Warscewiczella marginata.
Zygopetalum crinitum, v. *Gauthieri*.
— sp.
— Brésil.
— rostratum.
Une Orchidée de Calcutta.
— sans nom.
— de la Guyane.
— sans nom.
— sans nom.

GENRE D'ORCHIDÉES D'ORNEMENT

QUE L'ON TROUVE GÉNÉRALEMENT DANS LE COMMERCE ET QUI NE SONT PAS REPRÉSENTÉES AU MUSÉUM

Acineta.
Ada.
Aganisia.
Anæctochilus.

Arachnis.
Aspasia.
Backeria.
Bletia.
Bollea.
Burlingtonia.
Calanthe.
Camarotis.
Cirrhopetalum.
Cleisostoma.
Colax.
Coryanthes.
Cycnoches.
Cyrtochilum.
Cyrtopera.
Cyrtopodium.
Dendrochilum.
Epistephium.
Eriopsis.
Galeandra.
Grammatophyllum.
Helcia.
Huntleya.
Ionopsis.
Ipsea.
Kallensteinia.
Lœliopsis.
Limatodes.
Lissochilus.
Masdevallia.
Mesospinidium.
Macrostylis.
Mormodes.
Nanodes.
Odontoglossum.
Palumbina.
Paphinia.
Physurus.
Pilumna.
Pleione.
Polycycnis.
Polystachya.
Renanthera.
Restrepia.
Rodriguezi.
Schlimia.
Scuticaria.
Thunia.
Trichocentrum.
Uropedium.
Warrœa.

VANDA PARISHI.

La nouvelle publication de M. William d'Holloway contient dans son numéro d'octobre une magnifique figure du Vanda Parishi.

Cette espèce est peu connue en France et cependant elle mérite d'être recommandée. Ce n'est plus une plante qui comme certains Vandas, atteint des dimensions quelquefois encombrantes. Le Vanda Parishi, d'après l'Orchid-Album, a été découvert en 1862 par le Rév. C. Parish. Il est indigène du Moulmein. M. Low de Clapton fut son premier introducteur. Comme aspect général et mode de végétation ce Vanda ressemble à un Phalœnopsis. La plante figurée fleurit dans la collection de M. J. Chamberlain un enthousiaste de cette belle famille. Les feuilles sont larges de 8 à 10 centimètres, et longues de 18 à 20, elle sont vert brillant. L'épi atteint de 20 à 25 centimètres, les fleurs sont aussi grandes que celles du Vanda gigantea. Les pétales et les sépales sont jaunes

verdâtres, toutes tachetées de brun rougeâtre. La base du labelle, qui est en forme de carène, est blanche et le lobe est violet mauve légèrement marginé de blanc. C'est en un mot une espèce très distincte qui répand une odeur très agréable. Les fleurs se conservent plusieurs semaines. Le Vanda Parishi réclame le même traitement que les autres Vandas. Il faut le cultiver dans la serre indienne, dans du sphagnum, avec un copieux drainage. Il est préférable de le cultiver dans un panier suspendu près du verre et bien l'abriter du soleil. Sa période d'activité est l'été et l'automne pendant laquelle il réclame de fréquents arrosages, mais en hiver il ne faut pas lui donner que la quantité d'eau nécessaire pour maintenir le sphagnum frais, mais ne pas le laisser dessécher car n'ayant pas de pseudo-bulbes il souffrirait de l'aridité.

Il faut éviter avec soin les attaques des thryps et des poux qui défigurent rapidement ses feuilles charnues.

Cette plante ayant été récemment introduite en assez grande quantité est aujourd'hui à portée de toutes les bourses.

VANDA LOWI, LDL. — RENANTHERA LOWI. REICH.

Le Vanda Lowi, puisque la plante est encore beaucoup mieux connue sous ce nom que sous celui de Renanthera Lowi qui lui a été donné par Reichenbach est une des plus curieuses Orchidées. D'une importation très délicate, ce n'est qu'à de rares intervalles que l'on est arrivé à en introduire quelques exemplaires. Originaire des forêts humides de Bornéo, il fut découvert il y a trente-cinq ans environ, par M. H. Low, l'heureux introducteur de tant d'autres plantes des mêmes régions.

Le Vanda Lowi est d'une croissance relativement rapide, quoique d'un prix élevé, c'est une des meilleures plantes à cultiver pour les amateurs, qui ne pouvant consacrer à leur goût qu'un budget restreint, s'adressent aux échanges pour augmenter leurs collections. Le Vanda Lowi en effet pousse souvent des rejets qu'il suffit de détacher de la plante mère quand ils ont émis de bonnes racines. Il ne faut pas trop se presser pour faire cette séparation; une année d'attente assure la reprise et la jeune plante profite rapidement sur le pied mère. Les plantes faites atteignent des prix excessivement élevés, il n'est pas rare de voir donner plusieurs milliers de francs pour des exemplaires très forts et irréprochables.

La description de M. du Buisson est parfaitement exacte, toutefois par exception les fleurs disparates ne sont pas uniformément

au nombre de deux. M. Chevrier, amateur fervent, qui possède plusieurs exemplaires de Vanda Lowi et qui m'en a cédé un que j'ai présenté à la Société d'horticulture, m'envoya l'an dernier un racème sur lequel les quatre premières fleurs étaient jaunes. Le splendide exemplaire qu'il m'a cédé et qui porte aujourd'hui plus de cinquante fleurs sur deux racèmes partant de l'aisselle de la même feuille présente sur un racème une seule fleur jaune, et sur l'autre deux. Le nombre des fleurs disparates n'est donc pas absolu. L'on a cherché à expliquer la présence de ces deux fleurs anormales sans grand succès. On a supposé que le Vanda Lowi était un hybride. Quoi qu'il en soit, c'est une merveilleuse plante soit par son feuillage par la beauté et la durée de ses fleurs, par sa floraison régulière; aussi par les bénéfices que l'on peut tirer de sa culture, elle tient la meilleure place dans les collections. J'espère un jour ou l'autre en recevoir une importation en bon état et le mettre à la portée de toutes les bourses ; aujourd'hui il faut se soumettre et payer les moindres exemplaires un prix assez élevé.

Il existe plusieurs variétés de Vanda Lowi, celle que je possède peut être placée parmi les meilleures. Cependant celle qui les surpasse toutes et qui n'est représentée que par deux ou trois exemplaires est entre les mains de M. Luddeman et dans la collection de M. le duc d'Ayen. M. Luddeman l'a étiquetée en jaune c'est dire qu'il la conserve avec un soin jaloux ce dont nous ne le blâmons pas tout en lui enviant la reine de sa collection.

(A suivre.)

PETITES NOUVELLES

M. Chantin, l'horticulteur bien connu, vient de recevoir une immense quantité de Cattleya Mossiæ en parfaites conditions.

L'établissement Linden de Gand et sa succursale de la rue de la Paix prennent le nom, sous la direction de MM. Linden et Lucien Linden, de Société continentale d'Horticulture.

On voit en ce moment en fleurs chez M^me^ la comtesse de Nadaillac les plus beaux Cattleya labiata qu'il soit possible de rencontrer, M. Chenu le jardinier est un des plus habiles praticiens que nous connaissions. Cette collection est située rue Raynouard, 14, à Paris-Passy.

On nous annonce la floraison du Cattleya aurea chez MM. Bacchouse de York.

Cette espèce est encore plus belle que le Cattleya Dowiana et une des plus remarquables du genre.

Les fleurs mesurent dix centimètres de largeur, les pétales sont jaune très clair et à bords ondulés et crispés d'une façon charmante. Le labelle est étroit. large de 5 à 6 centimètres et est également délicieusement frangé et crispé. La couleur est fond jaune d'or pointillé et rayé de magenta velouté brillant. La large marge est magenta cramoisi recouvert d'un lustre velouté. Cette espèce diffère du Dowiana par le labelle qui est entièrement de la même couleur dans ce dernier.

The Garden, 22 octobre.

M. Rougier possède en fleurs en ce moment une très belle variété de Lœlia præstans.

Chez M. Thibaut on remarque une splendide variété de Saccolabium Blumei majus. Cette plante provenant d'introduction du printemps dernier nous engageons les amateurs à attendre la floraison de leurs plantes avant de s'en défaire.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 6. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

Adresser les offres à M. M.-J.-B., 6, rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).

N° 7. — On désire vendre de très forts orangers en caisse et un Alsophila australis de plus de 4 mètres, ou échanger contre Orchidées.

D. M. Bureau du Journal.

N° 8. — On désire acheter ou échanger des Lœlia elegans, Cattleya Dowiana, labiata, Leopoldi, Chocoensis, Eldorado.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 9. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

D. M. Bureau du Journal.

N° 10. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 13. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

				La pièce.	Le cent.
N° 1.	Diamètre	0,06	avec fils de laiton	0,50	45 fr.
N° 2.	—	0,075	— —	0,55	50
N° 3.	—	0,09	— —	0,75	70
N° 4.	—	0,13	— —	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 14. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 15. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 16. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 17.— On offre : Oncidium Weltoni (Miltonia Warscewiczii), une des plus jolies plantes à floraison printanière. La pièce, 6 fr.; la douzaine, 60 fr. Plantes fraîchement importées, mais en parfait état.

N° 18. — On offre : Odontoglossum Alexandræ, parfait état d'importation, la pièce, 10 fr.

N° 19. — Cattleya Pinelli, 10. — Cattleya marginata, 15.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 20. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 21. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

Offre :

Acineta Humboldti	38	Dendrobium crumenatum..	6
Aerides affine.....	1	— moschatum...	2
— odoratum	6	— nobile	4
Cattleya Forbesi.....	2	Miltonia festiva	1
— crispa.....	1	Oncidium Barkeri.....	1
— Mossiæ.....	2	— ceboletta.....	7
Cœlogine cristata.....	2	— lanceanum.....	1
— flaccida.....	1	Saccolabium Blumei.....	1
Cypripedium barbatum...	8	— guttatum....	1
— Hookerae...	2	— papillosum...	1
— insigne	1	Stanhopea graveolens.....	3
Dendrobium chrysanthum	1	Vanda cærulea	1
— Devonianum.	1	Zygopetalum Mackayi.....	1

S'adresser à M. le comte G. des V. Bureau du Journal.

N° 22. — Offres, disponibles aussitôt que la température permettra les expéditions. On est prié d'adresser les demandes à l'avance.

Cypripedium Lowi, 14 feuilles.....	60 fr.
— Parishi.....	30
Dendrobium thyrsiflorum.....	18
Vanda Parishi.....	25 à 30
Saccolabium Violaceum.....	30
Phalœnopsis amabilis, trois pousses.....	3
3 épis de fleurs.....	150
— petites plantes.....	30
Dendrobium Lowi.....	30
Dendrochilum filiforme 11 bulles.....	35
Mesospinidium vulcanicum.....	30

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 23. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

On demande à acheter des Cypripedium japonicum ; les personnes ayant des relations avec le Japon sont priées de rechercher cette rare espèce. Par la même occasion, M. Godefroy demande des graines du Nelumbo nucifera, de Tokio. Il suppose cette espèce rustique en France au moins sous le climat de l'Ouest. M. Godefroy couvrirait les frais d'expédition.

CORRESPONDANCE

Il ne nous est pas possible de nommer les plantes sur des descriptions succinctes. Le même avis s'adresse aux personnes qui nous envoient la description d'Orchidées, qu'elles ont rencontrées dans leurs excursions. Les personnes en relations avec des pays étrangers nous rendront service en se faisant envoyer des échantillons secs des Orchidées qu'on leur signale. Nous serons toujours disposés à mettre à même les amateurs de se débarrasser de leurs introductions quand cela en vaudra la peine.

M. R. Panama. — N'introduisez pas les plantes envoyées dont j'ai reçu échantillons. Ce sont des Acineta, qui sont des plantes remarquables mais nombreuses à ce moment sur le marché. Cattleya Mossiæ toujours bon, mais choisissez les variétés, et envoyez-les numérotées avec description.

M. B. — Le n° 7 contiendra un article sur les bois à employer pour paniers.

NOUVEAUTÉS

LES ORCHIDÉES DE MADAGASCAR

Il vient d'arriver de Madagascar d'énormes caisses d'Orchidées. M. de Saint-Foix, le très aimable et très zélé président de la Société d'Horticulture de Marseille, m'avait prévenu de leur arrivée; mais une importation précédente ne m'a pas permis de profiter de l'occasion. Du reste, un échec que j'ai subi l'an dernier à pareille époque m'engageait à me tenir sur la réserve.

Les transports, à cette époque, pour des plantes comme les Angræcum, qui, importés, arrivent souvent avec l'apparence de santé, mais n'ayant plus de sève en réserve, sont toujours extrêmement dangereux, et quand il s'agit d'une somme importante, il est prudent de s'abstenir; c'est ce que j'ai fait.

Comme il se peut que ce lot soit offert en France et que quelques lecteurs de *l'Orchidophile* en profitent, je vais leur signaler les plantes qui ont été récemment introduites par M. Humblot, le hardi explorateur de Madagascar.

Madagascar possède une quantité d'Orchidées qui n'ont qu'un intérêt purement botanique; il faut donc s'abstenir de cultiver des plantes qui ne compenseront jamais par leur floraison les soins que l'on leur aura donnés.

Il ne faut pas, à l'arrivée des plantes de ces contrées, les mettre dans un endroit trop chaud et il ne faut les seringuer que quand elles entrent en végétation; l'humidité de la serre doit leur suffire. Pour les Angrœcum surtout, il faut veiller avec beaucoup de soins à ce que l'eau ne se condense pas dans le cœur de la plante, et quand on remarque sa présence, il faut renverser la plante jusqu'à disparition complète de toute trace d'humidité.

Il est préférable de les établir sur des bûches jusqu'à ce qu'elles

aient développé des racines et ne pas les rempoter, ensuite, dans un compost trop dense.

Quand il y a des parties mortes il faut les enlever avec un couteau très tranchant et cicatriser la plaie avec un peu de poussière de charbon de bois.

La plante la plus remarquable de Madagascar, parmi celles qui nous sont le plus connues, c'est l'Angræcum sesquipedale.

Il est prudent de ne pas acheter les plus gros exemplaires importés. Il y a beaucoup moins de chances de succès qu'avec les petits sujets.

A la dernière vente de Stevens, les Angræcum sesquipedale forts se sont moins bien enlevés que les petits, qui ont été rapidement écoulés, ainsi que les autres plantes de M. Humblot, et la vente a produit près de 50,000 fr., ce qui est un beau denier pour une importation.

Il faut dire que rarement une importation de Madagascar n'est arrivée en aussi parfait état. Je soupçonne fortement l'envoi qui m'est signalé être un restant des plantes collectées par M. Humblot ou par quelques personnes à son service. Comme M. Humblot a découvert des nouveautés extrêmement intéressantes, j'engage fortement les amateurs à ne pas se dessaisir de leurs plantes avant leur floraison. Je leur souhaite de tomber sur un Angræcum Sanderianum. C'est, d'après M. Humblot, un sesquipedale à fleurs roses ! On n'a pas ajouté une foi bien vive à la description de M. Sander, et je crois que l'on a eu tort. Pourquoi M. Humblot, qui est connu, tromperait-il le public, et pourquoi une anomalie ne se produirait-elle pas dans le genre Angrœcum comme elle s'est produite avec le Lycaste Skinneri alba, Orcidium ornithorrynchum album, Lœlia Perrini alba, Lœlia elegans alba, etc., etc. Il peut y avoir dans le lot arrivé à Marseille les plantes que nous décrivons succinctement.

Grammatophyllum Rœmplerianum. — Cette nouvelle espèce a des fleurs pourpres et une jolie crête jaune sur le labelle. Chaque fleur égale si elle ne surpasse celle d'un Pescatorea. La plante est basse et ramassée, il y a toute espérance qu'elle sera de culture facile.

A ce propos, M. Humblot me disait que le Grammatophyllum Ellisi, qui peut être également dans les plantes introduites, n'était pas précisément une plante de haute serre chaude et qu'elle se comporterait mieux dans la serre tempérée humide ; qu'elle poussait sur les montagnes et supportait une température beaucoup

plus basse que l'Angræcum sesquipedale, par exemple. Est-ce parce qu'on l'a tenue toujours trop chaudement, que l'on a si souvent obtenu des résultats négatifs. Je ne dis pas cela pour M. Baillet, qui cultive son exemplaire avec tant de succès, mais en résumé j'ai rarement vu cette espèce en état prospère.

Eulophia scripta est une plante produisant des panicules de fleurs comme un petit Grammataphyllum. Ses fleurs sont jaunes teintées de brun.

Angræcum Humboldti produit des panicules de fleurs blanches de longue durée.

Angræcum citratum, une perle qui devrait être cultivée partout, une des plus jolies fleurs pour la coiffure, gracieuse, élégante, à fleurs blanches, à odeur délicate, s'épanouissant l'hiver, ce sera une plante de premier ordre pour la fleur coupée.

Calanthe sylvatica, aux fleurs si fantasques, blanches quand elles s'épanouissent elles deviennent jaunes longtemps avant de faner.

Cymbidium Rhodochoris. nouvelle espèce à fleurs roses légèrement teintées de violet.

Angræcum fastuosum dont 7 plantes seulement ont été mises en vente, aux fleurs atteignant la dimension de celles du caudatum, mais à pétales et à sépales beaucoup plus larges.

Phajus Henryi, pétales et sépales roses, labelle rose plus foncé, centre de la fleur jaune teinté en cramoisi. Plante au port compact.

Angræcum articulatum. — Découvert jadis par le rév. père Ellis ; ses fleurs sont blanches et sont produites sur des racèmes de 15 à 20 centimètres de longueur. Cette espèce est beaucoup plus vigoureuse que l'A. Ellisi, et paraît être une variété à fleurs plus grandes.

Phajus tuberculosus aux fleurs si variées.

Telles sont les plantes méritantes qui pourront être dans le lot importé. Les personnes qui achèteront peuvent nous envoyer soit un dessin soit un exemplaire des plantes indéterminées et nous essayerons de leur en donner le nom.

Etant appelés un jour ou l'autre à reparler de ces différentes espèces nous ne nous y attachons pas plus aujourd'hui, nous verrons si elles justifient les descriptions pompeuses que l'on en a faites.

PLANTE A INTRODUIRE

DENDROBIUM BRYMERIANUM

Cette très curieuse variété fleurit pour la première fois chez M. E. Brymer esq. Ilsington House, Dorchester. C'est une espèce, originaire de Birmanie, encore très rare ; ses fleurs sont jaune d'or. la gorge est un peu plus foncée que le reste. Le labelle est orné d'un lacis excessivement découpé qui donne à la plante l'aspect le plus curieux.

Les Dendrobium sont des plantes d'introduction facile. Le D. Brymerianum fleurissant en mai, c'est en février-mars qu'il faut l'introduire de préférence avant l'entrée en végétation.

Dendrobium Brymerianum.

PHALŒNOPSIS VIOLACEA

Cette magnifique espèce est devenue moins rare dans les collections depuis que la maison Veitch en a importé une assez grande quantité.

Cependant c'est toujours une plante d'un prix élevé et les belles variétés sont surtout recherchées. Le Phalœnopsis violacea est, je crois, originaire de Sumatra. C'est une espèce extrêmement vigoureuse à fleurs blanc porcelaine, passant au jaune crème au moment où la fleur est prête à se faner. Le labelle est marqué d'une belle macule violette. La fleur est plus grande que celle du Luddemanniana. Cette espèce, comme le Luddemanniana, émet fréquemment de jeunes plantes sur les anciennes tiges à fleurs, il faut donc éviter de les couper; du reste les Phalœnopsis fleurissent souvent à nouveau sur les anciennes tiges à fleurs. Le Phalœnopsis violacea, dont la floraison se prolonge plusieurs mois, mérite une bonne place dans toutes les collections.

ANGULOA RUCKERI SANGUINEA

Tout le monde connaît l'Anguloa Clowesi, une des Orchidées classiques aux fleurs si étranges et si délicieusement parfumées, mais les Anguloa virginalis et surtout le Ruckeri purpurea sont beaucoup moins connus. Cette variété surtout est encore très rare et je ne connais en France que la collection de M. Crapelet de Vervaine qui la contienne. Les variétés ne sont pas comme les espèces représentées dans leur pays par des milliers d'individus, de plus il est fort rare de rencontrer des variétés absolument identiques, aussi quand les chances d'introduction sont nulles ou à peu près, une plante reste toujours rare dans les collections, les amateurs ne se séparant pas facilement de leurs joyaux.

L'Anguloa Ruckeri purpurea est originaire de Colombie, il se distingue du Ruckeri ordinaire par ses couleurs qui sont beaucoup plus foncées que dans celui-ci, rouge sang tacheté de plus foncé, tandis que dans le type la couleur est orange brillant tacheté de brun foncé.

C'est une plante de serre froide, très vigoureuse, au feuillage

ample et ornemental, nul doute que par l'hybridation on n'obtienne des plantes tout à fait extraordinaires.

EPIDENDRUM DICHROMUM

Le Garden publie une bonne figure de cette charmante espèce, qui, d'après M. Binot, l'importateur bien connu de Pétropolis, est la même que celui qu'il a introduit récemment sous la désignation d'Epidendrum à fleurs bleues. J'avais du reste reconnu cette espèce pour l'Epidendrum amabile que j'ai introduit également cette année. Epidendrum dichromum et amabile sont synonymes.

Cette plante est toujours rare et les personnes qui ne la possèdent pas feront bien de profiter des offres mentionnées dans les numéros précédents de l'*Orchidophile*. Les Epidendrum sont généralement des plantes vigoureuses se comportant admirablement bien sur bois et poussant presque sans soins.

La couleur de l'Epidendrum dichromum est rose clair brillant, le labelle est améthyste brillant. La plante répand un parfum délicieux, elle se plaît en serre tempérée.

LES ORCHIDÉES DE M. LEBATTEUX

J'avais entendu dire que M. Lebatteux, du Mans, avait l'intention de vendre sa très belle collection. Je n'hésitai pas un instant, je partis pour le Mans et j'y fus reçu par un propriétaire aimable, mais d'autant moins désireux de vendre qu'il y avait plus d'amateurs pour acheter. Il est évident, en supposant que M. Lebatteux ait eu l'idée de vendre, que cette idée a fait immédiatement place au désir de conserver. C'est qu'il a compris que si on le prenait au mot la privation serait bien plus grande pour lui que les quelques milliers de francs qu'il recevrait ne lui donneraient de satisfaction. Malgré notre déception et après avoir vu, ce n'est pas nous qui le blâmerons de ne pas vouloir se défaire de ces joyaux. Ne pas chercher à se défaire n'est peut-être pas précisément le mot, M. Lebatteux vendrait, mais la pilule était un peu dure à

avaler pour moi et j'attendrai les 500,000 francs de la loterie Franco-Algérienne pour me prononcer.

M. Lebatteux me reçut avec beaucoup d'amabilité et me conduisit immédiatement dans sa serre. Cette serre est en fer, très élevée. Au premier aspect on se demande comment les Orchidées peuvent pousser là dedans, et elles y poussent bien je peux l'assurer. Il y a des anomalies fréquentes et ce ne serait que par une étude prolongée que l'on arriverait à se rendre compte des causes d'une si bonne santé. Ce qui est exact c'est que les plantes s'y développent admirablement. Du reste les serres d'Orchidées, même les mieux agencées, sont rarement bonnes du premier coup. Je voyais récemment M. Thibaut, un maître, je trouvais ses plantes beaucoup plus florissantes que quelques années avant. C'est parce que, me dit-il, ma serre se fait; dans quelques années elle sera aussi bonne que mes anciennes serres de Charonne, j'en suis convaincu; je suis absolument de son avis.

La collection de M. Lebatteux n'est pas très variée. Il cultive de préférence les Orchidées de l'Inde et quelques espèces seulement. Le moment de ma visite était mal choisi. Hors un Vanda carulea et un Renanthera matutina il n'y avait rien en fleurs, mais les Œrides montraient déjà l'embryon de très belles grappes et dans trois mois la serre sera splendide.

La perle de la collection est un Œrides odoratum, variété à longues grappes; fabuleux. C'est une plante unique comme force et il n'y a pas au monde, même dans les forêts de Cochinchine, une plante de cette dimension. Elle a plusieurs centaines de feuilles, d'innombrables rejets qui toujours fleurissent et pas une tare. Ce n'est pas une plante facile à remuer, il ne faut donc pas compter la voir dans les expositions, elle mérite bien l'honneur d'une visite et je tiendrai les lecteurs au courant de sa floraison.

Un Saccolabium guttatum splendens avec seize rejets est également une chose merveilleuse et le Vanda planilabris qui s'élève à près de deux mètres à ses côtés, avec ses trois très forts rejets, constitue le plus bel exemplaire connu de cette ravissante variété. Un exemplaire composé d'une forte plante et de ses rejets de Vanda suavis, variété de Rollisson vraie, est encore une plante introuvable ailleurs.

Ces fortes plantes ont cependant donné naissance à une quantité d'enfants qui ont grandi dans ce milieu si favorable à leur développement et on compte un grand nombre de plantes qui occuperaient la première place dans les collections les mieux partagées.

*

Le Saccolabium guttatum, variété de Pescatore, est représenté par de nombreux exemplaires. Cette variété est beaucoup plus vigoureuse que le guttatum splendens.

Je n'ai pas été suffisamment favorisé par la floraison pour donner de grands détails sur cette collection que je compte revoir, mais j'engage les amateurs à passer par le Mans vers le 15 mars prochain, ce sera je crois le bon moment.

Toutes les plantes que cultive M. Lebatteux sont des plantes éminemment avantageuses pour lui. La plupart ont été acquises il y a une vingtaine d'années en petits exemplaires et c'est avec le temps et tout en tirant parti de ses multiplications qu'il est arrivé à constituer sa collection. Il a fait tout en flattant ses goûts une excellente spéculation. Je dirai donc à toutes les personnes qui aimant les Orchidées ne peuvent leur consacrer qu'un petit capital : achetez des bonnes variétés de Vanda, Saccolabium, Œrides, des Fieldingi, par exemple, qui sont si brillamment représentés chez M. Lebatteux et vous ne tarderez pas à voir doubler, tripler, décupler votre petit capital. Les Orchidées en petits exemplaires sont généralement bon marché ; mais doublez la force de ces exemplaires et le prix en est presque triplé. Les fortes plantes sont aujourd'hui de plus en plus rares, l'Angleterre, la Belgique et l'Amérique nous les enlèvent ; cultivez donc bien vos plantes et dans quelques années vous pourrez avec leurs produits augmenter les ressources que vous consacrez à vos plaisirs.

Si vous croyez qu'il y a la moindre exagération dans ce que j'avance, demandez à M. Lebatteux ce que sa collection lui a coûté et la somme qu'il m'en a refusée, et vous serez convaincu qu'il n'y a pas de placement plus avantageux.

Il ne faut pas oublier toutefois que M. Lebatteux soigne ses plantes lui-même et qu'il n'y a pas de meilleur jardinier.

GODEFROY.

LES HYBRIDES DE M. SEDEN

M. Seden, l'habile chef du service des Orchidées dans la maison Veitch, marche glorieusement sur les traces de M. Dominy. Voici l'article que lui consacre M. Douglas dans le *Gardener's chronicle*.

Il n'y a probablement pas un admirateur de quelque genre de plantes que ce soit, qui n'ait cherché à obtenir des plantes dépassant leurs parents par leurs formes, leurs couleurs ou autres avantages.

Tous ceux qui ont consacré leurs soins à cette branche de l'horticulture et qui ont réussi, savent bien qu'ils n'ont obtenu les plus grands succès que lorsque les plantes destinées à porter les graines ont été fertilisées par une espèce ou une variété de même genre choisie avec soin pour obtenir certains résultats parfaitement déterminés dans l'esprit de l'opérateur.

Le succès ou l'échec dans ce genre de travail dépendent beaucoup de la persévérance et de la patience.

M. John Dominy fut un des premiers à élever des Orchidées hybrides et il leur consacra une grande dose de patience et d'intelligence. Ses travaux ont été admirés et justement appréciés par ses nombreux amis et connaisseurs de son talent. Quoique quelques-uns des travaux de M. Dominy n'aient été mis à jour que récemment, il y a probablement une douzaine d'années et plus qu'il n'a pas hybridé une seule Orchidée.

Cette importante opération dans l'établissement Veitch a été confiée à M. John Seden. Depuis 1866, il a été constamment occupé à hybrider les Orchidées, à tel point que de nombreuses serres sont aujourd'hui nécessaires pour abriter les nombreux spécimens petits ou grands résultant de ses hybridations.

Un mot en passant pour obtenir les Orchidées de graines.

Il est bien connu que la plupart des Orchidées ne porteraient pas de graines si elles n'étaient fécondées artificiellement soit à la main, soit par les insectes.

Les masses polliniques peuvent être facilement enlevées à la pointe d'une plume et immédiatement adhérées au stigmate de la variété porte-graine.

Après douze heures environ les sépales de la fleur fécondée vont se faner et les capsules grossiront rapidement.

Lorsque les graines sont mûres, ce qui arrive en un peu moins d'une année, elles doivenêtre semées sur la surface des pots ou des paniers, dans lesquels des espèces identiques pourraient pousser. Les graines mettent plusieurs mois à germer et quelquefois plusieurs années, une douzaine parfois, avant que les plantes montrent leurs fleurs. C'est pendant la première et la seconde année, l'âge critique ; on en perd beaucoup alors et se sont les soins

continuels et le souci des besoins de ces intéressants enfants qui mettent la patience de l'opérateur à l'épreuve.

Il faut avoir le feu sacré pour entreprendre un tel travail.

J'ai connu vingt ans M. Seden et j'ai suivi ses tentatives dans cette voie depuis qu'elles sont commencées.

Je sais qu'il a le feu sacré, mais rien n'encourage plus un homme que la certitude que ses travaux sont appréciés par d'autres personnes en communauté d'idées avec lui.

Le résultat des opérations de M. Dominy a été récemment publié dans le *Gardener's chronicle*, j'ai pensé qu'il serait intéressant de publier le résultat des travaux de M. Seden et j'ai fait dresser la liste des hybrides avec leurs parents en regard.

La liste ci-dessous peut servir à ceux qui s'occupent d'hybridation, car il est inutile d'opérer sur les variétés qui ont été fécondées par M. Seden.

	Mère.	Père.
Cattleya Chamberlainii,	C. Leopoldi,	C. Dowiana.
— Mardelli,	C. speciosissima,	C. Devoniana.
— Mastersoniæ,	C. Loddigesi,	C. Labiata.
— fausta,	— —	C. exoniensis.
— — alba,	— —	— —
— — aurea,	— —	— —
— — crispa,	— —	— —
— — delicata,	— —	— —
Cattleya fausta radicans,	C. Loddigesi,	C. exoniensis.
— — superba [1],	— —	— —
Calanthe Sedeni,	C. Veitchi,	C. vestita.
Chysis Chelsoni,	C. bractescens.	C. aurea.
— Sedeni,	C. Limminghi,	C. bractescens.
Cypripedium Sedeni,	C. Schlimi.	C. longifolium.
— Marshallianum,	C. venustum,	C. concolor.
— selligerum,	C. barbatum,	C. Lævigatum.
— — major,	— —	— —
— euryandrum,	— —	— Stonei.
— tessellatum,	— —	— concolor.
— — porphyreum,	— —	— —
— ænanthum,	C. Harrissianum,	C. insigne Maulei.
— superciliare,	C. barbatum,	C. Veitchi.
— marmorophyllum,	C. Hookeræ,	C. barbatum.
— porphyreum,	C. Rœzli,	C. Schlimi.
— calanthum,	C. biflorum,	C. Lowi.
— porphyrospilum,	C. Lowi,	C. Hookeræ
— vernixium,	C. argus,	C. villosum.
— Morganiæ,	C. Veitchi,	C. Stonei.

1. Ces variétés sont le produit de la même capsule.

	Mère.	Père.
— calurum,	C. longifolium,	C. Sedeni.
— grande,	C. Rœzli.	C. caudatum.
— nitens,	C. villosum,	C. insigne Maulei,
— pycnopterum,	C. venustum,	C. Lowi.
— lucidum,	C. villosum,	— —
Dendrobium endocharis,	D. Japonicum,	D. heterocarpum.
— Rhodostoma,	D. Huttoni,	D. sanguinolentum.
— splendidissimum,	D. heterocarpum	D. macrophyllum.
— micans,	D. Wardianum,	D. lituiflorum.
Lœlia flammea,	L. cinnabarina,	L. Pilchariana.
— Sedeni,	Cattleya superba,	L. Devoniana.
— Philbrikiana,	— Acklandiæ,	L. elegans.
Masdevallia Chelsoni,	M. amabilis,	M. Veitchi.
Phaius irroratus purpureus,	P. grandiflora,	Calanthe Veitchi.
Zygopetalum Sedeni,	Z. maxillare,	Z. Mackayi.

RENANTHERA MATUTINA.

Cette rare espèce qui tend à disparaître des cultures se trouve négligée parce que l'on tend à la rejeter quand elle n'épanouit que quelque fleurs. Il faut avoir un peu de patience et attendre que les exemplaires soient assez forts pour donner naissance à des racèmes robustes sur lesquels s'épanouissent des centaines de fleurs aux formes délicates, aux couleurs brillantes comme un châle de l'Inde. Que ceux qui ne connaissent pas cette curieuse espèce cherchent à voir l'exemplaire que possède M. Bleu et ils se réconcilieront avec les Renanthera et n'hésiteront pas à faire figurer le R. matutina auprès des plantes les plus rares et les plus intéressantes.

Le Renanthera matutina est originaire de Java et il fut introduit par Blume. Il se rencontre aujourd'hui rarement dans les collections. Il demande le même traitement que les autres Renanthera.

RENANTHERA COCCINEA.

Puisque nous parlons du genre Renanthera, arrêtons-nous un moment sur le Renanthera coccinea, cette splendide espèce qu'il est si rare de voir en fleurs, nous serons d'autant plus à notre aise pour

en dire quelques mots que le *Gardener's Chronicle* dans son numéro d'Octobre 22 vient de publier un article sur cette plante dû à la plume de M. Wilson, amateur anglais très distingué. Voici la traduction de cet article :

« Traité avec les soins les plus attentifs le Renanthera coccinea est une plante avare de ses fleurs; mais quand l'on a réussi à le faire fleurir il est à la fois splendide et intéressant. Sans fleurs, son étrange mode de végétation, sa croissance verticale, ses racines ondulantes, retombant en tire-bouchon, le rendent, à toute époque, curieux et plein d'attraits. Une plante fleurit ici l'an dernier et le racème présentait 106 fleurs épanouies en même temps. Envoyé à Kew, ce racème fut déclaré un des plus beaux qui aient jamais fleuri en Angleterre. Quelques détails sur la culture seront peut-être utiles. Nous préparâmes une longue pièce de bouleau ayant 9 pieds de longueur et 4 pouces de diamètre à la base, légèrement effilée au sommet, ce bloc fut placé dans un pot de 9 pouces de façon à ce qu'il fût bien assujetti. La plante fut mise en même temps en place et les racines de la base furent couvertes avec du sphagnum. La plante fut attachée de place en place de manière à la maintenir jusqu'à ce que les racines se soient fixées elles-mêmes sur le bloc, ce qu'elles firent rapidement. la plante aimant particulièrement le bouleau et poussant sur ce bois beaucoup mieux que sur n'importe quelle autre espèce. Le Renanthera Coccinea poussera bien dans une serre humide et sombre mais fleurira rarement, il faut donc mieux le cultiver dans une serre qui ne sera jamais ombrée.

« La température doit être très élevée au moment de la végétation et à cette époque la plante doit être exposée aux rayons directs du soleil qui jaunit les feuilles et qui a pour conséquence la maturité des pousses et les dispose à fleurir.

« Un point important c'est que cette plante comme les autres Orchidées demande une période de repos. Lorsque la plante est en fleurs on peut la transporter dans une serre froide où les fleurs restent près de trois mois dans d'excellentes conditions. »

Quoique tous les auteurs et Loureiro en particulier donnent cette plante comme originaire de Cochinchine, j'ai maintes fois interrogé les indigènes sur cette plante facile à décrire; je l'ai cherchée pendant près de deux ans sans jamais la rencontrer. Je ne sais pas d'où elle a été introduite exactement, mais je pense que ce n'est pas de Cochinchine. Il me paraît douteux qu'elle ait pu échapper

à des recherches aussi acharnées. Du reste beaucoup d'autres plantes signalées comme étant de Cochinchine appartiennent à la flore de Malaisie, du Siam, îles de la Sonde, mais pas à la Cochinchine proprement dite.

Je serais enchanté si quelques-uns de nos lecteurs connaissaient exactement la localité où croît cette plante. Il en est de même des Ærides Reichenbachiana, Houlletiana, Thibautiana et du Grammatophyllum giganteum également signalés comme originaires de Cochinchine. Les collecteurs ne dévoilent pas toujours les habitats des plantes, c'est leur droit, mais quelquefois ils dépassent la mesure en signalant des localités où les plantes n'ont jamais existé.

GODEFROY.

COMMENT ARRIVE-T-ON A SE DÉBARRASSER DES CANCRELATS

Cette question a été posée au *Gardener's chronicle* et au *Garden*. Il y a déjà eu plusieurs réponses publiées. Comme il est intéressant pour les amateurs d'avoir plusieurs armes contre ces dégoûtantes bêtes, nous donnons et continuerons à donner les réponses faites à cette question.

Procurez-vous de la poudre d'Ellebore et saupoudrez-en une feuille de papier, placez-la tout près du chauffage et renouvelez l'opération pendant quelques nuits ; je suis convaincu que vous vous débarrasserez des cancrelats même en bloc, du moins je parle d'après mon expérience personnelle. — (*Th. Newton*).

Mettez de la pâte phosphorée sur du pain beurré, placez le tout par petits morceaux sur des tablettes et le nombre des cancrelats diminuera promptement.

J'ai également usé du miel mêlé d'arsenic placé sur des matériaux brillants et cela m'a parfaitement réussi.

Gardener's chronicle.

Procurez-vous des pots à confitures au fond desquels vous mettrez un peu de mélasse. Enfoncez les pots dans des escarbilles ou du sable, enduisez le bord des pots avec un peu de mélasse de façon à empêcher les cancrelats à pénétrer dans le vase. Ayez soin de brûler

les insectes capturés, car on assure que leurs œufs éclosent dans le corps des mères même après leur mort.

The Garden.

Les personnes, qui connaîtraient des moyens pratiques de se débarrasser de cette engeance, sont priés d'envoyer communication au bureau du journal.

ORCHIDÉES EN FLEURS A FERRIERES

PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE

Nous avons été agréablement surpris de voir autant d'Orchidées en fleurs à une époque de l'année où les fleurs sont toujours si rares. Dans la serre indienne, de magnifiques spécimens de Vanda tricolor, Vanda suavis, Vanda Batemanii avec chacun plusieurs tiges à fleurs. N'oublions pas dans la famille des Vanda, une magnifique exhibition de plusieurs Vanda cœrulea ayant ensemble huit longues tiges garnies des fleurs les plus larges et les plus foncées que nous ayons vues.

Phalœnopsis amabilis, Odontoglossum vexillarium, Angræcum eburneum, plusieurs tiges bien fleuries, quelques fleurs d'Oncidium Papilio qui ont toujours tant d'attrait pour tout le monde. Dendrobium nobile, que les personnes qui connaissent la serre dont nous parlons se la représentent avec les fleurs que nous venons de mentionner, plus une cinquantaine de belles tiges bien longues de Calanthe Veitchi, Calanthe vestita rubra et Calanthe vestita lutea, c'était une vue que l'on ne trouve pas partout. En bordure, les Cypripedium dont les noms suivent : longifolium, Rœzli, insigne, insigne Maulei, Harrisianum, javanicum, barbatum, Dominianum, deux énormes potées de Sedeni.

Dans la serre froide (à Orchidées), de fortes touffes de Cypripedium insigne couvertes de fleurs. les Odontoglossum Alexandræ, Andersonianum. bictonense roseum, grande, Pilumna fragrans, Maxillaria grandiflora, venusta, Sophronitis grandiflora, Zygopetalum Mackayi, Pleione lagenaria. Un groupe bien fleuri des Masdevallia Veitchi, iguea, Tovarensis, polysticta. N'oublions pas dans le grand jardin d'hiver d'autres fortes plantes fleuries de Cypripe-

dium insigne, et un panier suspendu de Cœlogyne Assamica avec six grappes de fleurs. C'est une plante peu répandue et ravissante cependant. D'ici peu de temps le décor sera changé, car nous avons vu des centaines de tiges à fleurs d'Angræcum sesquipedale, de Phalœnopsis Schilleriana, de Dendrobium variés, de Cattleya, de Lœlia, de Cœlogyne et surtout d'Odontoglossum Alexandræ, Cirrhosum, Pescatorei et autres.

UN VISITEUR.

ORCHIDÉES EN FLEURS EN CE MOMENT

DANS DIFFÉRENTES COLLECTIONS ANGLAISES

Érides suavissimum.
— Reichenbachî.
Angræcum Chailluanum.
— virens.
— eburneum
Anguloa Clowesi.
Calanthe veitchi.
— — superba.
— picta.
— vestita.
Cattleya labiata.
— Loddigesi.
— marginata.
— Pinelli.
— præstans.
— maxima.
Cœlogyne Massangeana.
— speciosa.
Cypripedium Harrissianum.
— insigne.
Cypripedium insigne Maulei.
— — Chantini.
— — picturatum.
— javanicum.
— virens.
— longifolium.
— Sedeni.
— Stonei.
— Lawrenceanum.
— barbatum
— — grandiflorum.
— concolor.
— Haynaldianum.
— Schlimi.
— Spicerianum.
— venustum.
— Selligerum.
Cymbidium elegans.
— giganteum.
Dendrobium bigibbum.
— Heterocarpum.
— superbiens.
— Chrysanthum.
— formosum.
— densiflorum.
Ionopsis paniculata.
Epidendrum alatum.
— inversum.
— rhizophorum.
— evectum.
Lœlia autumnalis.
— — atrorubens.
— elegans alba.
— Perrini.
Lycaste macrostachya.
— Skinneri.
— Deppei.
— lanipes.
Masdevallia amabilis.
— Bakhousiana.
— Chimœra.
— Davisi.
— Estradæ.
— Gongoa.

Masdevallia Harryana.
— ignea.
— — aurantiaca.
— corniculata.
— peristeria.
— Tovarensis.
— Wallisi.
— Lindeni.
— bella.
— Veitchi.
— — superba.
— melanopus.
— nycterina.
— Shuttleworthi.
— Xanthina.
Miltonia Moreliana.
— Clowesi.
— Regnelli.
Maxillaria picta.
— grandiflora.
— venusta.
Odontoglossum grande.
— hastilabium.
— Alexandræ.
— Blunti.
— cirrhosum.
— gloriosum.
— Pescatorei.
— Rossi majus.
— tripudians.
— Uro Skinneri.
— constrictum.
— nebulosum.
— — candidulum,
— Bictoniense.
— Londesboroughianum.
Oncidum aurosum.
— crispum.
— — marginatum.
— cucullatum.
— Forbesi.
— — majus.
Oncidum hœmatochilum.
— ornithorhynchum.
— — album.
— Rogersi.
— varricosum.
— tigrinum.
— cheirophorum.
— serratum.
— Schlimi.
— barbatum.
— flexuosum.
Phalœnopsis Luddemanniana.
Phalœnopsis grandiflora.
— amabilis.
— violacea.
— Lowi.
Pleurothallis plumosus.
Pleione maculata.
— lagenaria.
— Wallichi.
Restrepia elegans.
— antennifera.
— — fuscata.
— guttulata.
Sarcanthus teretifolius.
Sophronitis cernua.
— grandiflora.
Sophronitis purpurea.
Saccolabium Blumei.
Stanhopea aurea.
Vanda cœrulea.
— Lamellata Boxalli.
— multiflora.
— tricolor.
— Bensoni.
— Lowi.
Zygopetalum Makayi.
— maxillare.
— intermedium.
Burlingtonia decora picta.
Microstylis metallica.
Neottia picta.

DES BOIS A EMPLOYER POUR LA CONFECTION

DES PANIERS A ORCHIDÉES

Je ne parlerai que des bois recommandables pour les paniers logés en serre chaude.

En 1873, j'ai planté en paniers et sur bûches, pleines ou creusées, un certain nombre d'Orchidées indiennes; les bois dont la conservation est parfaite aujourd'hui, sont :

Orme ordinaire et rugueux, (paniers faits avec des branches).

Sapin rouge de Norvège, (paniers faits avec des bâtons sciés et rabotés).

Sycomore (bûches pleines et creusées prises dans le tronc de l'arbre).

Le chêne et le châtaignier n'ont pas résisté, quelques-uns même, étaient pourris au bout de deux ans.

Je passe sous silence quelques bois durs, tels que le poirier, le prunier, l'abricotier ainsi que les noix de coco et les troncs de fougères arborescentes qui m'ont donné de bons résultats, mais que l'on ne pourrait se procurer aisément suivant les besoins.

L'orme, provenant d'arbres situés dans des lieux humides et abrités, ne résiste pas longtemps; il est toujours important de choisir des bois poussant dans des lieux sains et découverts.

J'emploie maintenant, et j'ai tout lieu de croire que j'en aurai de très bons résultats, des branches de sapin coupées vertes sur l'arbre, et par conséquent contenant toute leur résine, et aussi des bâtons en pitch-pine; j'ai fait faire ces derniers chez MM. Jeanson frères, rue de Bondy 34. Les diamètres inférieurs à 30 milimètres me paraissent les plus convenables pour les paniers; des bâtons de 3 mètres et plus, sont parfaits pour servir de supports aux plantes grimpantes de serre chaude.

A. LIONET.

PETITES NOUVELLES

M. Reynié, jardinier en chef au jardin botanique de Saïgon, a introduit l'an dernier de Cochinchine une plante dont le port rap-

pelle un Calanthe au feuillage robuste. Cette plante émet des hampes de fleurs nombreuses aux pétales et sépales jaune brillant lavé de jaune brun. Ces fleurs se détachent bien sur leur tige vert brillant.

Le labelle est orné à son extrémité de deux jolies macules brunes. Les fleurs sont de la grandeur de celles du Dendrobium nobile. Comme nous avons l'espoir d'acquérir cette rarissime espèce, nous la ferons connaître plus amplement si elle est bien conforme au dessin que nous avons sous les yeux.

M. Reynié vient de partir pour un voyage à l'extérieur. Espérons qu'il retrouvera le Phalœnopsis Esmeralda et quelques belles espèces. S'il a la chance de pénétrer dans le Laos, nul doute qu'il ne fasse une ample moisson.

Les Lœlia harpophylla récemment importés ne doivent pas être placés à cette époque de l'année dans une serre froide, traitement qui est recommandé de même que pour le Lœlia cinnabarina, le mieux est de les attacher sur des bûches et de les suspendre dans la serre aux Cattleya.

Il faut, par un temps clair, les seringuer abondamment tous les matins si les matériaux sont secs, Il ne faut pas les suspendre la tête en bas, car les pousses tendraient à pousser en sens inverse.

L'Oncidium dasytile est une espèce fort belle à labelle marqué d'une macule noire très brillante.

On vient d'importer en parfait état le rare Cypripedium Japonicum, nous espérons en donner une figure. C'est une espèce presque rustique extrêmement rare et qui avait presque disparu des cultures. C'est, avec les Cypripedium Acaule, occidentale, macranthum et spectabile, une plante qui n'est dépassée par aucune espèce de serre.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous enga-

geons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre un franc 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 6. — On demande à acheter Cattleya labiata vrai et Cattleya amethystoglossa.

Adresser les offres à M. M.-J.-B., 6, rue de Polyotje, Faubourg de Courtrai, Gand (Belgique).

N° 7. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

D. M. Bureau du Journal.

N° 8. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. — Offre : Cattleya Eldorado var. Aurora 13 bulbes feuillus, 7 pousses. Prix net 600 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 10. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

			La pièce.	Le cent.
N° 1. Diamètre	0,06	avec fils de laiton	0,50	45 fr.
N° 2. —	0,075	— —	0,55	50
N° 3. —	0,09	— —	0,75	70
N° 4. —	0,13	— —	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 13. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 14. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 15. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 16. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 17. — Offres, disponibles aussitôt que la température permettra les expéditions. On est prié d'adresser les demandes à l'avance.

Cypripedium Lowi, 14 feuilles	60 fr.
— Parishi	30
Dendrobium thyrsiflorum	18
Vanda Parishi	25 à 30
Saccolabium Violaceum	30
Phalœnopsis amabilis, trois pousses	30
3 épis de fleurs	150
— petites plantes	30
Dendrobium Lowi	30
Dendrochilum filiforme 11 bulles	35
Mesospinidium vulcanicum	30

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 18. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 19. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 20. — Offre : Plantes fortes.

Cypripedium villosum	15 tiges.
— —	10 —
— longifolium	6 —
— Sedeni	4 —
— Chantini	6 —
— Pardinum	4 —
— Boxalli	4 à 6
— caudatum	6 —

— Parishi..... 3 fortes tiges.
— barbatum..... 25 —
— superbum..... 15 —
— Rœzli..... 7 fortes.

V.-G., Bureau du Journal.

N° 21. — A vendre : Magnifique exemplaire de Vanda Lowi avec une forte pousse, 22 feuilles et 2 tiges florales. Plante splendide. Très jolie variété. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 22. — Offre : Plantes collectées par M. Pfau, disponibles courant de l'été 1882. Les commandes doivent être faites le plus tôt possible. Les plantes sont livrables en gare à Argenteuil.

	La pièce.	La douzaine.
Aspasia epidendroides	8 fr.	60 fr.
Brassavole glauca.....	8	60
Brassia Gireondiana.....	12	100
Catasetum Orstedi.....	40	
— Warscewiczi.....	1080	
Cypripedium caudatum.....	6	60
Epidendrum criniferum	10	100 le 100,500 fr.
— macrochilum roseum...	4	35
— prismatocarpum.....	15	140
— Stamfordianum.....	10	100
Hexisia bidentata.....	6	50
Lycaste macrophylla.....	10	100
— candida rubra.....	15	120
Masdevallia attenuata.....	8	70
Odontoglossum Krameri.....	40	
Oncidium ampliatum majus.....	4	30
— cheirophorum.....	2 fr. 50	25
Pescatorea cerina.....	25	200
Schomburgkia undulata.....	8	80
Sobralia Fenzliana.....	15	120
— Pfaui	40	
Trichocentrum Pfaui.....	40	
Trichopilia coccinea.....	4	40
— crispa.....	40	
— — marginata.....	60	
— suavis, variété nouvelle..	10	100
Warscewizella discolor	10	100

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

MM. X., X., X. — Merci de votre approbation. Je ne dévoilerais pas les plaies de notre grand Jardin national, si je n'avais le ferme espoir que nos critiques avanceront l'heure de la réforme. En signalant les abus nous montrons aux autocrates du Muséum que s'ils ne s'occupent pas de nous, nous ne les perdons pas de vue et que nous voulons des améliorations. En appelant l'attention de l'autorité supérieure sur le Jardin des Plantes, nous avons la certitude qu'il sera apporté un remède à l'état de choses, dont les Orchidées ne seront pas les seules à profiter.

M. G. — Quand vous recevrez de chez moi une plante qui ne poussera pas, serait-ce une introduction, il ne faut hésiter et me signaler vos insuccès. Quoique ne pouvant pas garantir la reprise de ces articles, nous sommes trop désireux de contenter tout le monde pour ne pas compenser largement vôtre déception.

Non, les plantes établies ne peuvent pas se livrer aux mêmes conditions que les introductions. Ajoutez 20 0/0 en sus.

M. P. de V. — Oui, je peux livrer 20 espèces pour 100 francs, mais à mon choix.

M. Ren. — Vos Lœlia harpophylla ne poussent pas parce que ce n'est pas le moment, laissez-les tranquillement dans la serre aux Cattleya; en les seringuant modérément et avant peu ils émettront des racines, tous ceux qui me restent commençent à entrer en végétation.

M. M. — Vos Dendrobium nobile prennent les pous parce que vous les tenez trop chaudement, passez-les dans la serre froide et tenez-les secs, c'est le moment de les faire reposer.

Le Dendrobium nobile majus est une merveilleuse variété à fleurs beaucoup plus brillantes que le type, c'est encore une plante chère en forts exemplaires.

Votre Angræcum est le virens, c'est une plante commune, mais comme elle fleurit facilement et abondamment elle mérite une très bonne place. Reportez-vous à mon observation en tête de la Correspondance du nº 6.

F. de Ryck, Java. — Je ne demanderais pas mieux de pouvoir publier des figures enluminées, mais le nombre des abonnés ne me permet pas encore de faire ce sacrifice, nous y arriverons je l'espère, mais aidez-nous en nous procurant des abonnés et en nous envoyant un bon lot de plantes de Java, dont vous fixerez les prix avant l'expédition. Je suis très disposé à faire venir, mais j'aime bien savoir auparavant les frais qui m'incomberont. Si vous avez occasion d'obtenir des Phalœnopsis, Saccolabium, Vanda, Œrides, à bon compte, ces espèces se vendent toujours bien.

Murton, Bangkok. — Merci, cher ami, les plantes fleuriront au printemps, desséchez-les, je vous adresse une belle caisse de bulbes et les Orchidées demandées. Essayez de trouver à Phuquoc Phalœnopsis Esmeralda. Il n'y a pas de fièvre sur la côte est, logez à mi-côte et faites déboiser. Gare aux sangsues and take care to yourself. Un article sur les Orchidées de Siam. S. V. P.

M. J. Daveau, Lisbonne. — Envoie-moi donc un article sur les Orchidées du Portugal, tu as dû dénicher quelques espèces rares ou nouvelles.

On demande à acheter de très forts Saccolabium, on payerait au besoin plusieurs milliers de francs les exemplaires monstrueux. On n'achètera que sur photographie, et que des plantes absolument irréprochables.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil.*

AUX LECTEURS

Je ne veux pas laisser passer le 1er janvier sans remercier mes collaborateurs et mes lecteurs de l'appui qu'ils ont prêté à notre œuvre modeste. L'impatience de quelques abonnés quand le journal n'a pas paru exactement à la date fixée (et l'imprimeur pourrait profiter de l'occasion pour faire son *meâ culpâ*) m'a prouvé que l'on trouvait un certain charme à sa lecture et m'oblige à une régularité plus stricte.

Merci à mes collaborateurs qui prennent une partie de la charge que je me suis attribuée dans l'espoir de rendre nos favorites plus populaires. Merci, en particulier à M. le comte du Buysson qui a mis si gracieusement à la disposition de l'*Orchidophile* sa plume si expérimentée, ses conseils si désintéressés, son appui auprès d'amateurs distingués et fervents.

Merci aux directeurs de journaux qui ont parlé en termes élogieux de notre œuvre : MM. Carrière, Morren, Robinson, Masters, Chauré, Vauvel, et M. d'Ancona qui s'est attaché à réunir les abonnements des amateurs italiens. Encore un effort de la part de tous et le journal pourra profiter d'améliorations projetées, que jusqu'à ce jour notre modeste budget ne permet pas de réaliser.

Merci à tous les abonnés qui nous ont procuré de nouveaux lecteurs.

Puisse l'année 1882, être clémente pour nos plantes !

GODEFROY-LEBEUF.

NOUVEAUTÉS

PHALŒNOPSIS STUARTIANA

Une des plantes les plus remarquables introduites récemment. Cette espèce, dédiée à M. Stuart Low, mon correspondant anglais le plus ancien, est à présent en fleur à Clapton, où il ne manquera pas d'attirer tous les amateurs de ce beau genre.

Par son introduction, non seulement l'ensemble d'une collection de Phalœnopsis se trouvera bien amélioré, bien enrichi, mais encore, des couleurs tout autres se trouveront ajoutées aux fleurs de forme déjà bien connues du P. Schilleriana. Comme celui-ci le P. Stuartiana a ses feuilles marbrées lorsqu'elles sont jeunes encore ; mais elles perdent ce caractère en vieillissant.

L'inflorescence qui est en panicule est tellement garnie de fleurs que M. Boxall, l'heureux, nous dit avoir compté sur la tige florale d'une plante à 3 feuilles le nombre fabuleux de 120 fleurs. Les racines sont aplaties. M. Low m'en avait envoyé des fleurs sèches en juillet dernier, et je ne crois pas que la plante ait été introduite auparavant.

Ressemblant comme forme à celles du P. Schilleriana, ses fleurs ont à peu près les mêmes dimensions que celles du P. amabilis et sont d'un coloris splendide.

Les pétales sont jaune soufre à l'extérieur ainsi que la moitié inférieure des sépales latéraux, qui outre cela est ornée de macules nombreuses de couleur cannelle foncée. Les laciniæ latérales du labelle sont d'un blanc pur à leur partie supérieure, le callus orange et la lacinia médiane de couleur soufre et bordée de blanc. Toutes les parties de la fleur de couleur jaune et orange sont couvertes de macules cannelle foncée, rappelant forcément le labelle du Pleione maculata ou du Pleione Arthuriana.

Est-ce un hybride naturel? Je me souviens qu'un orchidiste anglais me dit, il y a longtemps déjà, en confidence, que tous ces

hybrides devaient le jour à ce cher Thomas Lobb, qui, dit-il, dans ses voyages, s'amusait à faire des croisements d'Orchidées.

Quoique M. Low ne m'ait pas donné la localité exacte d'où la plante provient, il est à peu près certain que le Phalœnopsis Stuartiana nous vient de l'Asie tropicale.

Il se trouve une variété dont toutes les parties de la fleur sont plus allongées et toutes de couleur jaune soufre, excepté le callus qui est orange. La lacinia médiane du labelle est de forme rhomboïque, et les pétales sont légèrement maculés de couleur mauve.

Je propose de nommer cette jolie variété : Phalœnopsis Stuartiana nobilis.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Saccolabium Grœffei. — Très belle espèce à feuilles bilobées, larges, rétuses, ligulaires de 0.15 cent. de long sur 0.03 de large ; découverte dans les îles Viti par le Dr Grœffe, naturaliste suisse. Le pédoncule, qui est très robuste, porte un épi de fleurs de couleur pourpre foncée très remarquable, qui rappelle la couleur de quelques Œrides ou mieux encore du Rodriguezia secunda. Son éperon cylindrique est émoussé et rétréci. La lame du labelle est courte et est pourvue de trois dents et porte une ligne transversale sur le devant de la lacinia médiane.

L'inflorescence que j'ai reçue de M. Christy de Malvern House, Sydenham, où la plante a fleuri pour la première fois sans doute en Europe, mesure 0.09 cent. de long.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Lycaste Deppei (var. punctatissima). — Plante introduite récemment du Guatemala par M. B.-S. Williams qui m'en a fait tenir deux fleurs dont les pétales et les sépales sont recouverts d'une quantité innombrable de macules pourpre. Le labelle qui est jaune est marqué sur chacune de ses laciniæ latérales de lignes pourpre foncé et de cinq macules de même couleur sur la lacinia médiane. A part la couleur, cette espèce possède tous les traits caractéristiques de l'espèce mexicaine, L. Deppei, y compris même la remarquable carène fortement accentuée, descendant du callus aplati et lobé jusqu'à la base du labelle.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia inflata. — Le M. corniculata, type dont l'introduction en Europe est due à MM. Backhouse et Son de York qui m'en ont fait cadeau d'un joli spécimen vivant, a depuis lors fait son apparition successivement chez MM. Henderson et Son, sous l'habile direction de M. J. O'Brien et dernièrement chez M. W. Bull. Chez ce dernier la plante se trouve sous une forme très surprenante, ressemblant au type, quoiqu'en étant pourtant très distincte.

La bractée triangulaire est beaucoup plus large et plus courte et fortement carénée sur l'arrière. La fleur est plus courte aussi dans toutes ses parties, surtout ses sépales latéraux, elle est de couleur jaune orangé et très enflée. La lacinia médiane est plus étroite, cunéiforme et recouverte d'aspérités.

Par la suite il se trouvera peut-être des spécimens rattachant cette espèce avec le M. corniculata. Pour le moment, mieux vaut les considérer comme deux espèces différentes en raison des caractères distinctifs qu'elles possèdent tant comme forme que comme couleur.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Microstylis ventilabrum. — Très jolie espèce appartenant au groupe M. Rheedii. Les feuilles sont d'un vert pâle, teintées de brun sur leurs nervures. Les fleurs, d'un beau jaune, ont le labelle carré, très large, sagitté à sa base et pourvu de sept à neuf dents à sa partie supérieure. La colonne est blanche avec des ailes vertes. Cette curieuse et gentille plante a été introduite du district de Sunda par M. H. Low et Cᵉ de Clapton, et j'ai obtenu de mon ami M. J.-C. Lehman un dessin des feuilles et bulbes qui m'ont servi pour cette description.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Trichocentrum Hoegei. — Cette espèce nouvelle est la première espèce du genre possédant un fort éperon terminé en un apex arondi, c'est aussi la première espèce du genre découverte au Mexique.

C'est une petite plante ayant les feuilles cunéiformes, oblongues, acutes et très coriaces et un pédoncule en zig-zag portant à son

extrémité une fleur très large dont les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre avec un centre pourpré (presque comme dans le T. Zonale et le T. Pfaui); son labelle, blanc, est ondulé et émarginé à sa partie supérieure et porte à sa base deux calli émoussés; il est aussi strié et maculé à sa base du pourpre le plus clair et le plus resplendissant. La colonne est courte, vert jaunâtre, pourvue de deux petites ailes blanches lacérées et d'une anthère de même couleur. L'habile entomologiste hambourgeois, Herr Hoege, la découvrit au Mexique, sans doute sur le territoire de Cordoba. Elle vient de fleurir dans le jardin botanique de Hambourg sous l'habile direction de Herr Donat.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Lœlia Perrini (var. irrorata). — Variété très distincte, de couleur rose le plus tendre. Le labelle, qui est presque blanc, marqué d'un disque jaune pâle, a son extrémité pourpre clair. La fleur possède un air de chasteté dans son ensemble vraiment remarquable et m'a été envoyée par M. B.-S. Williams qui la tient de M. W. Lee, l'heureux propriétaire de la magnifique collection de Leatherhead.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Stellis grossilabris. — Plante reçue de M. W. Bull en parfait état, mais dont l'habitat m'est complètement inconnu. Jusqu'à un certain point cette espèce ressemble au Stellis spathhlata Popp Endl. Néanmoins toute illusion sur ce point s'évanouit promptement lorsqu'on remarque ses bractées très courtes. Mon attention se tourna aussi vers l'original S. tenuilabris Lindley (Herb-Hook vix Lindl), avec lequel la plante qui nous occupe a une grande ressemblance, quoique ses feuilles acutes,-spathulées, soient beaucoup plus cunéiformes. Les fleurs, qui sont petites et qui n'attireraient guère l'attention d'un visiteur ordinaire d'une serre à Orchidées, sont verdâtres et produites en racèmes plus courts que les feuilles. Le labelle néanmoins est tout à fait distinct de celui du S. tenuilabris, lequel n'est qu'une membrane, tandis que dans l'espèce présente c'est un corps solide et de texture très épaisse.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

DIURIS LILACINA

Le Diuris lilacina est une Orchidée terrestre de Tasmanie. Elle fait partie d'un genre qui présente une série d'espèces aux fleurs

brillantes et abondantes. Introduite en Angleterre en 1878-1879 par la *New plant's and bulbs company*, cette plante épanouit ses premiè-

res fleurs en août 1880. C'est une espèce grêle, ses tiges atteignent un pied à un pied et demi de hauteur, son feuillage est touffu et graminé, ses hampes se terminent par un épi lâche de jolies fleurs. Les segments de la fleur sont larges et pourpre pâle ; l'intensité de cette couleur augmente à la base des segments. Le labelle en forme de cœur est couleur chocolat brillant, il est surmonté d'une crête jaune d'or. Les deux sépales latéraux sont prolongés en longues queues verdâtres et produisent l'aspect le plus singulier.

Ces plantes ne se développent bien que, dans un châssis froid, plantées dans un compost composé de 2/3 de terre sableuse et 1/3 de terre fibreuse. Les fleurs sont très abondantes.

Extrait du Garden.

DU MOUVEMENT DES RACINES CHEZ LES ORCHIDÉES

Tout le monde sait et en a fait la remarque que les parties aériennes des végétaux se portent vers la lumière. Même à l'air libre, dès qu'ils sont agglomérés, les sujets des bordures s'inclinent, les rameaux extérieurs s'allongent horizontalement et se couvrent d'un plus grand nombre de feuilles, et par cela même, reçevant une nourriture plus abondante, les tiges, les branches et leurs subdivisions se développent avec plus de rapidité et de vigueur. Cet exemple est encore plus frappant dans les serres où la lumière ne pénètre que d'un seul côté.

Nous n'entrerons pas dans l'explication des causes qui produisent cet effet, nous nous contenterons seulement de le signaler, parce qu'il va servir d'antithèse à ce que nous allons dire.

Les racines des végétaux redoutent au contraire la lumière ; leur agent est l'humidité, soit contenue dans le sol, soit répandue dans l'atmosphère. C'est donc vers les sources d'humidité qu'elles tendent à s'allonger ; et comme l'effet de la lumière est de diminuer par l'évaporation la dose hygrométrique ; elles fuient le grand jour pour se porter vers l'ombre où l'humidité se maintient à un plus haut degré. Cependant nous verrons dans un instant que la lumière exerce son action sur les racines de certaines espèces d'Orchidées qui en sont fortement modifiées, mais elle ne les attire pas.

Les racines de végétaux se divisent selon leur manière d'être en trois classes : les *hypogées*, c'est-à-dire souterraines, cachées sous le sol ; les *épigées*, courant sur le sol, et les *aériennes*, poussant

dans le vide ou pour mieux dire suspendues dans l'air. Les épigées forment une classe mixte entre les deux autres.

La grande famille des Orchidées, qui seule va faire le sujet de notre étude, renferme des genres qui affectent ces trois modes de croissance ; mais ils ont en plus un trait d'union caractéristique qu'on ne trouve pas dans les autres familles, c'est que leurs racines sont plus ou moins *épiphytes* et sont douées d'une nature *prenante* qui les fait se coller sur les corps durs qu'elles rencontrent sur leur chemin, ou plutôt vers lesquels une attraction inexplicable les porte, comme les plantes grimpantes ou munies de vrilles s'élancent vers les objets qu'elles peuvent saisir, et autour desquels elles s'enroulent sans qu'on puisse les en empêcher, à moins de s'y opposer constamment.

L'humidité, comme nous venons de le dire, est l'agent principal vers lequel se portent les racines ; mais l'air aussi, où elles puisent les gaz dont elles font leur nourriture, les attire également, et nous serions tentés de croire que l'unique cause, qui les amène insensiblement vers les corps solides cachés sous le sol, est une plus grande dose d'air, que le retrait des matériaux qui les recouvrent laisse pénétrer en s'en séparant.

Pour les espèces terrestres ou courant dans les détritus amassés sur le sol, où l'humidité se trouve à peu près également répandue et où les racines sont maintenues par des obstacles qu'elles ne peuvent déplacer, leur manière de marcher diffère peu de celle des autres végétaux. Les racines des espèces franchement terrestres se reconnaissent à leur ténuité, à leur forme cylindrique, à leur extrémité brusquement arrondie et à la couleur obscure qui généralement les colore. Elles recherchent uniquement l'ombre et la fraîcheur du sol, dans lequel elles pénètrent plus ou moins profondément.

Les racines des espèces demi-terrestres, ou plutôt sémi-épiphytes, sont déjà sensiblement modifiées : elles sont généralement plus grosses, moins cylindriques, leur extrémité devient conique et prend une teinte verte, si les matériaux sous lesquels elles s'avancent permettent à l'air de les traverser et peut-être bien aussi un peu de lumière. Quoique chez un grand nombre les racines soient incolores, ténues et très ramifiées, on remarque déjà qu'elles ont une tendance à se rapprocher des parties éclairées, quand elles y trouvent en même temps la dose d'humidité qui leur est nécessaire ; mais je suis convaincu que c'est plutôt l'air qu'elles recherchent.

Maintenant si nous portons nos regards vers les espèces aériennes, nous verrons que leurs racines, n'étant retenues par rien, s'élancent toujours vers les sources d'humidité et que leur direction ira variant suivant les doses hygrométriques avec lesquelles elles se trouvent en contact ou en voisinage. Chez ces espèces, les racines sont généralement grosses, très longues, se ramifiant facilement chez le plus grand nombre, avec l'extrémité renflée, puis acuminée, vivement colorée de rouge, de jaune ou de vert, tandis que les parties anciennes sont généralement d'un blanc mat et recouvertes d'une peau épaisse, ayant la propriété de produire des papilles, qui servent à la fixer contre les corps solides qu'elles rencontrent dans leur course aérienne. C'est le cas des Aerides, Vanda, Saccolabium, Angræcum, puis du plus grand nombre des Cattleya, Dendrobium, Lœlia, etc. Les racines de ces genres, exposées à nu au grand air, et même au soleil ardent des tropiques, sont en partie dénaturées par la lumière qui développe de la chlorophylle dans les tissus internes. Si on les écorche, on voit que sous la peau l'intérieur est coloré en vert.

Si nous examinons la manière d'être des Phalœnopsis, espèces aériennes des plus épiphytes, qui présentent cette anomalie qu'elles n'ont qu'un très petit rhizome, complètement dépourvu de pseudobulbes, lequel rhizome produit les feuilles et les racines, nous verrons que chez ce genre le plus grand nombre des espèces a les racines encore plus fortement modifiées par la lumière : grosses, aplaties, elles adhèrent si fortement aux corps qu'elles embrassent qu'on ne peut les en détacher. Cependant elles ne sont pas plus tributaires de la lumière que les espèces aériennes précédentes, puisque c'est toujours vers l'humidité qu'elles se portent.

Dans la culture sous verre, il est indispensable de fournir aux racines les diverses conditions d'existence et de développement qu'elles trouvent dans la nature. La plante ne progressant qu'en rapport de la vigueur de ses racines, c'est à leur bonne venue que doit tendre tous les efforts du cultivateur.

Mais peut-on donner des règles générales quand on a affaire à une multitude d'espèces de provenances diverses et de tempéraments différents, réunis dans le même local ? on ne peut indiquer que des à peu près.

Ce que la pratique a fait connaître et confirme chaque jour, c'est que dans la culture des Orchidées, l'humidité est l'agent le plus difficile à appliquer dans sa juste mesure, et cependant c'est de lui que dépend la santé et la vigueur de toutes ces plantes.

Nous dirons cependant que pour les espèces terrestres les arrosements doivent être abondants sur les matériaux de plantation, pendant la grande activité de la plante ; très modérés pendant le repos, quand elle est à feuillage persistant ; presque nuls pour les espèces à feuilles caduques.

Pour les espèces sémi-épiphytes, on suivra à peu près les mêmes règles.

Quant aux espèces aériennes, la manière de les humidifier est toute différente : on mouille généralement trop le feuillage et les matériaux de leur compost. On oublie que ces plantes, vivant presque toutes fixées au tronc ou aux branches des arbres, sont préservées plus ou moins de la pluie par le feuillage. C'est par la vapeur d'eau qui s'échappe du sol qu'elles reçoivent le plus souvent l'humidité qu'elles réclament, et c'est vers le sol que s'allongent les racines.

Pourquoi un si grand nombre de cultivateurs ne peuvent-ils obtenir de ces espèces que quelques courtes et chétives racines qui s'avortent, dès qu'elles sortent des supports? Parce que les matériaux du panier sont trop humides et l'air ambiant trop sec. Donnez à vos paniers une moiteur légère, en ne les seringuant que rarement et sur la surface ; mouillez au contraire fortement les racines, par des seringages lancés en dessous ; maintenez le sol humide, par de fréquentes libations, vous verrez les racines s'allonger comme à l'état de nature. Pourquoi ? — c'est que les racines, ne trouvant plus dans le panier la source d'humidité, s'élancent vers le sol d'où elle se dégage en plus grande abondance. Cela est si vrai, que si vous placez près d'une de ces plantes une corbeille pleine de mousse humide, vous verrez toutes les racines se diriger vers cette corbeille. J'ai deux Saccolabium Blumei suspendus sous un des arbalétriers de la toiture de ma serre, recouverts d'une épaisse couche de Ficus repens : les racines de ces deux plantes se sont retroussées en l'air pour prendre une position verticale, parce que la buée et l'humidité condensées dans le Ficus dégagent plus de vapeur que le sol.

Voyons maintenant si la lumière attire les racines des plantes qu'on trouve spontanément exposées au soleil. Placez en plein midi des Schumburkia, des Cyrtopodium, certains Cattleya et autres espèces insolées : verra-t-on les racines se diriger vers le jour? c'est tout le contraire qui arrive et celles qui naissent du côté du vitrage s'empressent de se contourner du côté de l'ombre. De ces faits doit-on en conclure qu'elles prospéreraient aussi bien à

l'ombre ? — assurément non, puisque nous venons de dire que la lumière apporte dans leur constitution physique une modification dont elles ne sauraient se passer. CTE DU BUYSSON.

CYPRIPEDIUM SEDENI

Le Cypripedium Sedeni est un des plus beaux exemples des

avantages que l'on peut tirer de l'hybridation des Orchidées

Résultat d'un croisement entre le Selenepidium Schlimi et le longifolium, il a pris en plus beau le coloris de la mère et la vigueur, la rusticité, le port, la facilité à fleurir du père. Chacun sait combien le Selenepidium Schlimi est difficile à traiter. En serre froide il ne réussit que chez quelques amateurs, en serre chaude il prend des Thryps, et sauf chez Mme la Cesse de Nadaillac il reste souffreteux. La serre aux Cattleya est trop aride, la serre aux Dendrobium trop éclairée. Que faire? Où le loger? Ce qu'il y a de certain c'est que comme le Binoti, il adore l'eau et on ne saurait lui en donner trop. La fleur mignonne et si gracieusement colorée est charmante, mais que de soucis pour l'obtenir !

Le Selenepidium longifolium est peu brillant, mais c'est une espèce facile à cultiver. M. Seden a donc bien agi en hybridant ces deux plants, et il ne l'a pas fait sans s'être rendu un compte exact des avantages qui en devaient résulter.

Le Cypripedium Sedeni est un peu moins vigoureux que le longifolium et a un feuillage plus robuste que le Sedeni. Les hampes sont plus élevées et se tiennent mieux que celles de ce dernier. Les fleurs, qui varient un peu suivant les exemplaires, sont très jolies, les sépales sont blanc verdâtre, les pétales sont contournés et blancs, lavés de pourpre, le labelle est cramoisi brillant, ombré de pourpre. La plus belle variété que je connaisse est celle que j'ai vendue à M. Petot, amateur enthousiaste de Cypripedium et qui possède aujourd'hui une des collections les plus complètes de ce beau genre.

A. Godefroy-Lebeuf.

ANÆCTOCHILUS

Se trouve-t-il parmi les plantes à beau feuillage à quelque famille qu'elles appartiennent aucune possédant les teintes brillantes dont celles-ci sont pourvues? Nous ne le croyons pas. Ni les Gymnostachium, Sonerilla, ni même les Bertolonia aux couleurs tendres et aux marques bizarres, et dont les types ont été tellement améliorés durant ces dernières années, ne sauraient rivaliser avec les sujets qui nous occupent, et dont les superbes veines aux filets dorés ou argentés sur un fond velouté à reflets métalliques en font de véritables joyaux botaniques.

Il est vrai que comme Orchidées leurs fleurs laissent bien un peu à désirer, mais à part quelques Cypripedium tels que C. Daya-

num, Hookerii, Lawrenceanum, niveum, Veitchi, venustum, l'Oncidium papilio, le Phalœnopsis Schilleriana, aucun des autres représentants de cette nombreuse et intéressante famille ne se pique d'attirer l'attention générale par l'éclat de leur feuillage.

Comment se fait-il donc que ces bijoux horticoles soient si peu cultivés, qu'on les trouve si rarement dans les collections recherchées de nos amateurs enthousiastes ? Certes ce n'est pas l'emplacement que ces plantes demandent, car la collection entière en jolis spécimens peut être cultivée dans l'espace de 2 mètres carrés. Il n'est pas nécessaire non plus pour les avoir dans toute leur splendeur de leur ériger une structure spéciale, car là, où les Phalœnopsis se trouvent à leur aise les Anæctochilus se plaisent aussi.

Ne demandant aucune chaleur de fond, la redoutant même, ces plantes se trouvent dans leur élément dans une bonne serre chaude ordinaire, comme le prouvent bien les magnifiques spécimens d'A. Lowi, petola, setaceus et autres que l'on peut voir à présent dans une serre chaude des jardins de Kew, où elles exhibent une croissance luxuriante, et où elles forment avec les Bertolonia, Fittonia, Sonerilla et quelques Eranthemum un groupe ravissant et sont cultivés tous ensemble, avec cette seule différence que les plantes énumérées ci-dessus sont à l'air libre dans ladite serre, tandis que les Anæctochilus sont recouverts de cloches supportées chacune par 3 tessons et laissant entre celles-ci et les terrines contenant les plantes un espace d'environ 0,04 c. permettant à l'air de circuler librement.

On les trouve même fréquemment chez des amateurs ne possédant aucune autre Orchidée. A part quelques-unes des variétés les plus vigoureuses telles que A. intermedius, latimaculatus, petola, querciticolus, setaceus et striatus, qui supportent la culture au naturel dans un coin ombragé d'une serre chaude close et humide, la plupart demandent la protection d'une cloche ou d'un châssis ; mais en ce cas il est nécessaire, indispensable même, que cloche ou chassis soit constamment tenu entr'ouvert, ce qui rend les plantes beaucoup plus robustes.

C'est uniquement au manque d'air absolu que l'on doit attribuer souvent la non-réussite dans leur culture ; car ne comptant pour leur entretien que sur les sucs contenus dans leurs tiges charnues, qui toujours ont une tendance à être molles et qui, par ce fait, pourrissent facilement lorsqu'elles sont tenues dans une atmosphère chaude, humide et enfermée, il est évident qu'il est de tout avantage de tenir ces réservoirs de vitalité aussi fermes que possible, et ce

résultat ne peut s'obtenir que par l'admission d'air constamment renouvelé et à la température de la serre.

Il est certain que ces plantes ne sont pas à beaucoup près aussi délicates qu'on les suppose généralement ou qu'elles paraissent, car on les voit souvent figurer parmi les plantes d'appartements dans des établissements privés, comme par exemple chez feu M. Warner de Hoddesdon, qui fréquemment en faisait usage à cet effet et qui, pendant bien des années, les envoyait aux expositions de Chiswick et de Regent's Park, où il les exposait sous cloches et où elles faisaient l'admiration de tous les visiteurs ; après quoi elles revenaient sans être incommodées le moins du monde par le voyage. Il n'est pas rare de voir même les décorateurs-marchands s'en servir pour les décorations de table, où elles font un effet magnifique sous l'influence de la lumière artificielle.

Toutefois les plantes pour ces occasions doivent être préparées quelques jours à l'avance en les tenant dans une serre plus froide, en modérant les arrosages et en tenant leur feuillage sec.

Si ce n'est ni le besoin d'un espace démesuré où l'érection d'une serre spéciale qui soient cause qu'on rencontre si rarement ces charmantes plantes dans nos cultures, il faut donc conclure que la lenteur qu'elles mettent à devenir populaires est entièrement due aux prétendues difficultés que l'on attribue à leur culture.

Dans les cultures bien suivies où je les ai vues florissantes, les soins qu'on prodigue à ces plantes et qui ne sont pas bien élaborés se résument ainsi qu'il suit :

Leur rempotage se fait à la fin de février ou au commencement de mars en pots bien drainés et que l'on doit surtout éviter de prendre trop spacieux, car leurs racines ne sont pas nombreuses. A cet effet, après avoir placé dans le pot quelques tessons que l'on recouvre d'une légère couche de sphagnum, on se sert d'un mélange composé par tiers de sphagnum haché menu, de terre fibreuse concassée et de sable demi-fin, le tout bien mélangé avec quelques morceaux de charbon de bois qu'on y peut ajouter afin d'empêcher le mélange de se surir trop vite. La plante est empotée en laissant sortir du pot une bonne partie de la tige. Quoique la plante demande à être empotée fermement, il faut néanmoins se bien garder de la trop presser, car il est indispensable que l'eau des arrosages, qui à de certains moments sont très fréquents, s'écoule rapidement; rien ne leur étant plus injurieux que l'humidité stagnante.

Les Anæctochilus étant en majeure partie de provenance des

différentes îles formant l'archipel Indien, l'emplacement qui leur convient et qui leur est le plus favorable est un endroit chaud, humide, ombré et surtout sans courants d'air.

Leur période de végétation active s'étend de mars à octobre. Durant ce laps de temps la température nocturne qui leur convient le mieux est de 15 à 18° centigrades. Pendant le jour la chaleur qui, à cette époque, est plutôt due à la concentration des rayons solaires sur la surface vitrée de la serre qu'à l'action calorique artificielle, et qui, par ce fait, est beaucoup moins dangereuse, peut sans inconvénient monter jusqu'à 23 et même 25° centigrades. Tant que dure la période végétative, des arrosements copieux sont nécessaires, car si, durant ladite période, les plantes souffrent de la soif, il est bien rare qu'elles se relèvent complètement.

Pendant la saison de repos, qui s'étend d'octobre à mars, une température nocturne de 12 à 15° centigrades est tout ce qui leur est nécessaire. Les arrosages, durant cette période, doivent être modérés ; il suffit de tenir leur terre humide. Mais il faut avoir bien soin de ne pas les laisser sécher complètement car en ce cas, les plantes ne se relèvent jamais.

Leur multiplication qui est des plus simples s'opère en détachant la tête des plantes en dessous du premier nœud en s'attachant surtout à lui conserver une racine bien vivante ; puis, mettant ladite bouture enracinée dans un pot d'aussi petites dimensions que possible et dans le mélange cité plus haut, on le traite de même qu'une plante déjà établie. Les plantes ainsi tronquées étant, sans toucher à leurs racines, conservées sous verre et tenues modérément humides, ne tarderont pas à faire des spécimens assez touffus et à fournir à nouveau du bois propre à la multiplication.

Les fleurs qui, au point de vue décoratif, sont dépourvues de toute beauté, ne font qu'affaiblir les sujets, et il est bien préférable de les enlever à mesure qu'elles paraissent ; ce qui porte les plantes à émettre des pousses latérales.

L'insecte qui attaque les Anæctochilus est principalement « la grise » qui, en peu de temps, détruit toute leur beauté. Aussitôt qu'on s'aperçoit de son apparition, le remede le moins injurieux et en même temps le plus efficace à employer est un nettoyage à l'eau tiède avec une éponge sans aucun insecticide.

L'opération doit être faite très légèrement et répétée plusieurs fois pour se débarrasser complètement de cette peste. Le thrips est aussi un de leurs ennemis. Celui-ci peut facilement être détruit

par la fumigation que les plantes supportent bien, lorsqu'elle est répétée souvent et à doses légères.

Le moyen le plus sûr et le plus préconisé par les amateurs, qui cultivent avec succès ces plantes de choix, est de fumer trois fois en laissant entre chaque opération un intervalle d'une nuit.

Ayant donné les instructions nécessaires pour la culture de ces charmants végétaux il ne nous reste plus qu'à formuler les souhaits les plus sincères pour leur prompte importation dans nos collections d'élite où ils sont sûrs de conquérir la place d'honneur et d'en décrire les variétés principales.

A. Argyroneurus. — Espèce très jolie, native de Java. Le feuillage est de couleur vert tendre, maculé de vert plus foncé, le tout recouvert d'une multitude de veines argentées.

A. Bullenii. — Espèce vigoureuse de Borméo, les feuilles qui mesurent de 0,06 à 0,08 centimètres de long sont marquées, sur toute leur longueur, de trois lignes rougeâtres paraissant quelquefois toutes dorées.

A. Dayii. — Espèce très rare et très jolie à feuilles larges vert foncé magnifiquement veinées de rouge, de végétation aussi vigoureuse que le splendide A. Lowi.

A. Dominii. — Hybride vigoureux provenant d'un croisement entre Goodyera discolor et A. Xantophyllus effectué chez MM. Weitch et Son, les feuilles sont d'un vert olive foncé, recouvertes d'une bande cuivrée dans leur centre les principales nervures jaune pâle.

A. intermedius. — Une des espèces les plus distinctes et les plus vigoureuses atteignant 0,10 centimètres de haut, feuilles de 0,06 à 0,08 centimètres de long sur 0,05 centimètres de large, de couleur vert foncé, striées et veinées d'or.

A. latimaculatus. — Cette espèce, vu sa rusticité, peut facilement se cultiver sans être recouverte par une cloche. Les feuilles sont vert foncé avec de nombreuses stries argentées.

A. Nevillianus. — Espèce distincte de Bornéo dont les feuilles qui sont d'un vert foncé velouté sont décorées de macules orangées. Plante peu délicate.

A. Lowi. — Espèce splendide, la plus robuste introduite jusqu'à présent; faisant des plantes de 0,20 centimètres de haut. Les feuilles mesurent de 0,12 à 0,15 centimètres de long sur 0,08 à 0,10 centimètres de large, d'un riche vert velouté se fondant vers la pointe en couleur orange. Du pétiole à leur extrémité les feuilles sont striées de belles lignes dorées, bien distinctes ; des lignes de

même couleur et tout aussi attrayantes les coupent en travers. Cette espèce remarquable fut découverte par M. H. Low à l'entrée d'une caverne dans l'intérieur de Bornéo.

A. Petola. — Une des plus jolies espèces introduites, très vigoureuse et facile à multiplier s'élevant jusqu'à 0,12 ou 15 centimètres de haut. Les feuilles d'un vert velouté clair sont recouvertes sur toute leur surface de lignes distinctes et de larges bandes de couleur dorée ; elles mesurent de 0,08 à 0,10 centimètres de long sur 0,06 centimètres de large.

A. Ruckeri. — Espèce très distincte importée de Bornéo par M. Low. Son feuillage de couleur vert bronzé est tout à fait différent des autres Anæctochilus, étant marqué de six rangs distincts de macules sur toute sa longueur.

A. setaceus. — Quoique ce soit une des espèces les plus anciennement introduites elle n'en est pas moins une des plus brillantes. Elle ne dépasse guère 0,12 à 0,15 centimètres de haut. Ses feuilles mesurent 0,05 à 0,06 centimètres de long sur 0,04 de large, régulièrement veinées et recouvertes d'un véritable réseau doré. Il y a plusieurs variétés de cette charmante espèce et toutes sont faciles à cultiver.

(*A suivre.*) C. Schneider. Londres,

QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

Les Orchidées de pleine terre ne sont pas à la portée de toutes les bourses, quoique généralement d'un prix beaucoup moins élevé que leurs sœurs des pays chauds. Leur culture est encore si peu connue, on s'appuie sur des données si incertaines, que les collections un peu complètes et en bon état finissent par revenir aussi coûteuses que les collections d'Orchidées des contrées chaudes. Pour les Orchidées de serre la question de compost est un peu secondaire : plantez les Vanda, les Érides, les Odontoglossum, dans n'importe quelle terre ; les plantes prospèrent plus ou moins bien ; si le sol ne leur convient pas elles émettront des racines au dehors du compost, mais ne périront pas si les conditions atmosphériques ont été observées. Avec les Orchidées terrestres on marche à l'aveuglette, on a beau se conformer aux indications fournies par la nature, on a beau imiter de point en point les éléments qu'elles rencontrent dans leur état naturel, on a beau les planter dans le sol même où elles croissent, il est

fort rare de les conserver plusieurs années de suite. Du reste, pour les Orchidées à tubercules de nos cultures, les Orchis, Ophrys, etc., etc., leur conformation elle-même nous indique que nous ne pouvons les conserver au delà d'un temps limité. En effet, quelle est leur seule méthode de multiplication? Les semis qui donnent naissance à des individus qui restent les mêmes indivisibles et qui ne peuvent se perpétuer d'une seule pièce sans passer par un état d'enfance, et conséquemment de faiblesse qui exige des soins minutieux et constants. La division des touffes n'existant pas, la multiplication par marcotte, la greffe, enfin toutes les autres méthodes qui permettent de faire avec un seul individu plusieurs plantes qui auront exactement le même âge que leur mère et qui naîtront avec tous ses avantages et ses défauts, sans avoir à passer par l'état embryonnaire si long et si fragile, sont lettre morte pour les Orchidées bulbeuses telles que les Ophrys de nos bois. Supposons que l'amateur récolte un Orchis latifolia, il pourra, par des soins attentifs, peut-être obtenir des bulbes plus gros, une floraison plus abondante, mais la conserverait-il cent ans, sa plante sera toujours la même, n'aura jamais donné naissance à d'autres individus que par le semis, et j'ajouterai même que s'il est tombé sur une variété de grand mérite, il n'a aucun espoir de la reproduire exactement. Eh bien! cet individu qui n'est représenté que par le seul exemplaire, non multipliable, n'est-il pas naturellement sujet à des dangers plus sérieux que les plantes qui, seraient-elles brisées par accident, laissent à l'amateur l'espoir de tirer parti de leurs morceaux?

Si les tubercules d'Orchidées étaient toujours les mêmes, si après avoir obtenu un accroissement considérable dans les bulbes, on était certain de conserver à ces bulbes un état de santé parfait, une grosseur exactement la même ou plus grande, on aurait beaucoup de raisons d'espérer de la conserver, mais il n'en est pas ainsi. Les Orchidées tuberculeuses entrent en végétation, leurs bulbes commencent à se rider, à se dégonfler, bientôt apparaît au-dessous de leur collet un petit germe qui tend à grossir et qui s'accroît à mesure que l'ancien bulbe décroît et se décompose; quand la plante a achevé sa végétation, que ses graines sont mûres, déterrez votre plante et vous vous apercevrez que le bulbe ancien est absolument racorni, qu'il a donné naissance à un bulbe nouveau. Si le traitement que l'on applique à ces plantes est favorable, si temps a été propice, si en un mot les plantes ont rencontré toutes les conditions essentielles à leur bon développement, le

bulbe nouveau est égal si ce n'est supérieur à l'ancien, mais si par une cause quelconque : manque de nourriture, d'eau, attaques des insectes, etc., la plante a végété, le nouveau bulbe se trouvera être plus faible que l'ancien, et si la plante ne rencontre jamais de conditions favorables, elle disparaîtra rapidement.

Par suite du développement des nouveaux tubercules, toujours ou presque toujours du même côté, les Orchidées qui appartiennent à cette section tendent à avancer, chaque année, dans un sens déterminé, de là nécessité de les rempoter, de les changer de terre, de les remettre dans l'espace qu'on leur a assigné, et combien de chances de blessures ne se présentent-elles pas dans toutes ces manipulations ! Je me rappelle la collection que mon ami Daveau, actuellement jardinier-chef au jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, avait réunie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, quand il était permis aux employés de s'attacher à leurs plantes. Eh bien ! malgré les soins attentifs, les plus grandes précautions, beaucoup d'espèces disparaissaient et aujourd'hui toutes sont mortes depuis que M. Daveau a quitté le jardin. Il faut avouer qu'au Muséum, ces plantes eussent-elles été aussi dures que leurs congénères des pays chauds, leur sort eût été absolument de même, la Mort, qui atteint rapidement les végétaux les plus faciles à cultiver sous l'influence délétère d'un directeur inhabile. Si l'on veut obtenir quelques résultats encourageants, il faut traiter les Orchidées terrestres comme on traite les Lilium, c'est-à-dire suivant les conditions où elles se trouvent habituellement. Chacun sait que les Orchidées terrestres croissent dans les sols les plus disparates, les unes affectionnant les terrains tourbeux, les Goodyera, les Disa, par exemple, sont dans ce cas. D'autres, les coteaux calcaires et légèrement ombrés, les Aceras, les Epipactis ; d'autres, les coteaux calcaires insolés, les Ophrys ; d'autres, les terrains argileux, l'Ophrys nidus avis, les Neottia; les sables, l'Orchis fusca, etc., etc. Nous allons, en signalant les espèces les plus intéressantes, donner quelques renseignements sur le sol qui leur convient. Ces indications n'ont rien d'absolu, elles sont le résultat des indications fournies par les plantes elles-mêmes suivant l'endroit où elles ont été collectées. Peut-être est-il utile de modifier ces données suivant les conditions dans lesquelles on les cultive.

Les Orchidées terrestres, même celles des endroits les plus froids des Alpes, de Sibérie, de Terre-Neuve ne doivent jamais être considérées comme absolument rustiques. De même que les plantes alpines qui sont préservées des frimas par une épaiss

couche de neige, les Orchidées terrestres qui peuvent se cultiver en plein air dans nos contrées sont protégées naturellement soit par les neiges, soit par les feuilles, soit par les gazons qui les recouvrent.

(*A suivre.*) GODEFROY-LEBEUF.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — Offre : Forts spécimens de Dendrobium nobile, D. densiflorum. Description sur demande.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Forts spécimens d'Angræcum sesquipedale, Renanthera matutina.

BLEU, avenue d'Italie, 48.

N° 4. — Offre : Plantes établies de Phalœnopsis grandiflora à 150 fr. la douzaine.

VICTOR FOURNIER, Montreuil (Seine).

N° 5. — On demande à acheter des Cattleya labiata à floraison automnale garantie.

S'adresser au Bureau du Journal.

N° 6. — On désire vendre une collection complète d'*Illustration horticole*. Prix sur demande.

D. M. Bureau du Journal.

N° 7. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 8. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin). prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

			La pièce.	Le cent.
N° 1.	Diamètre 0,06	avec fils de laiton	0,50	45 fr.
N° 2.	— 0,075	— —	0,55	50
N° 3.	— 0,09	— —	0,75	70
N° 4.	— 0,13	— —	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 10. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepte-

rait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 11. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 12. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 13. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 14. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 15. — Offres, disponibles aussitôt que la température permettra les expéditions. On est prié d'adresser les demandes à l'avance.

Cypripedium Lowi, 14 feuilles	60 fr.
— Parishi	30
Dendrobium thyrsiflorum	18
Vanda Parishi	25 à 30
Saccolabium violaceum	30
Phalœnopsis amabilis, trois pousses	
3 épis de fleurs	150
— petites plantes	30
Dendrobium Lowi	30
Dendrochilum filiforme 11 bulles	35
Mesospinidium vulcanicum	30

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 16. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 17. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 18. — Offre : Plantes fortes.

Cypripedium	villosum	15 tiges.
—	—	10 —
—	longifolium	6 —
—	Sedeni	4 —
—	Chantini	6 —
—	Pardinum	4 —
—	Boxalli	4 à 6
—	caudatum	6 —
—	Parishi	3 fortes tiges.
—	barbatum	25 —
—	superbum	15 —
—	Rœzli	7 fortes.

V.-G., Bureau du Journal.

N° 19. — A vendre : Magnifique exemplaire de Vanda Lowi avec une forte pousse, 22 feuilles et 2 tiges florales. Plante splendide. Très jolie variété. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 20. — On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 21. — Offre : Cattleya Mossiæ alba, prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 22. — On demande à acheter des Lycaste Skinneri alba.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. Th. — Lavez votre plante plusieurs jours de suite avec du savon noir, votre serre est trop sèche.

Vos Phalœnopsis surtout demandent de l'humidité, mettez du sphagnum que vous maintiendrez humide sur vos tuyaux.

M. B., La Rochelle. — Comment voulez-vous que je vous nomme une plante sur une description aussi succincte? D'où vient

elle ? Où l'avez vous vue ? Envoyez-moi un dessin. Il ne m'est pas possible de vous donner mon appréciation sur un confrère.

M. de B. — Je suis en pourparlers pour mon fort Vanda Lowi. Le Dendrolium Griffithi vaut 300 francs.

M. H. de B. — Je peux certainement vous réserver les plantes quand elles sont en fleurs, mais je vous avouerai que j'aime aussi beaucoup mes plantes et qu'il me coûte surtout de m'en séparer quand les fleurs sont épanouies. Votre Odontoglossum Krameri est tenu trop au froid. C'est une plante qu'il faut traiter comme l'Odontoglossum citrosmum.

Il en est de même de la section des Oncidium Crispum, tels que les Marshallianum, Dasytile, Forbesi, prœtextum, et en général les plantes du Brésil et surtout de la province de Rio; serre froide, l'été; serre tempérée, l'hiver. Ne vous étonnez pas de voir les feuilles des Anguloa sécher, c'est le moment du repos, et il faut les y préparer en diminuant les arrosements. Le Dendrobium nobile est trop à chaud et trop mouillé; revoyez l'article de M. du Buysson. Il est trop tard, maintenant que les scapes floraux se sont métamorphosés en pousses.

Mon Cattleya Mossiæ Alba n'est pas disponible, surtout au prix offert; la maison Veitch seule en possède un exemplaire que je lui ai envoyé. Je ne céderai pas ma plante à moins de 1,000 francs ou moitié pour 500 francs.

L'Oncidium Ornithorhynchum que vous trouvez pour 250 fr. n'est pas cher si la plante est bien portante, je la prendrai à ce prix.

Merci de votre offre, c'est trop tard.

Merci à tous nos abonnés qui nous ont envoyé des nouvelles adhésions.

M. G. — Ceci est une annonce industrielle; impossible, je vous compterai 50 fr. la page, si vous acceptez, envoyez libellé; le moment est mal choisi maintenant.

M. L. — Non, ce n'est pas du bon sphagnum, c'est la variété alternifolium ? qui n'est bonne que quand il est impossible de trouver le compactum.

M. de V. — Je ne peux me charger de ces abonnements que contre mandat de poste, reportez-vous aux numéros précédents. Oui, votre plante a de la valeur si elle est en bon état. Les fleurs de Cypripedium valent de 40 à 60 fr. le cent.

NOUVEAUTÉS

Masdevallia triangularis, — Un des Masdevallia de la souche la plus ancienne et non un parvenu de ces années dernières et mis au jour par M. J. Linden en 1842 ou 1843. C'est une plante vraiment extraordinaire, certainement la plus remarquable parm toutes ses congénères, et avec laquelle quelques Pleurothallis seulement peuvent rivaliser. J'ai là devant moi une masse compacte d'au moins 50 tiges garnies de feuilles cunéiformes oblongues de moins de 20 centimètres de long et portant une quantité innombrable de fleurs d'une délicatesse extrême, ainsi qu'un grand nombre de boutons non encore épanouis et ressemblant fortement avec leurs long becs à des têtes d'Ibis ou de quelque oiseau de marais. Les sépales, oblongs triangulaires, sont de couleur ocre claire et tout pointillés de pourpre brunâtre et s'ouvrent largement; la base des sépales latéraux est jaune pur. Les pétales sont petits, blancs, et garnis de 3 dents à leur partie supérieure. Le labelle, aussi de couleur blanche, est de forme rhomboïque et tout parsemé de macules pourpres et possède 2 laciniœ latérales triangulaires et une lacinia médiane cunéiforme, oblongue, pourpre foncée ; toutes trois sont réfléchies d'une manière très élégante. Cette charmante plante nous vient du Vénézuela; je ne l'avais jamais vue en fleurs avant la réception du sujet que j'ai entre les mains et qui m'a été envoyé par M. Sander,

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Masdevallia picturata. — Espèce de dimensions très restreintes, mais qui néanmoins est un bijou par excellence. Les feuilles, petites, réunies en faisceau, rarement dépassent de 6 à 8 centimètres de haut. Les pédoncules, qui ne portent qu'une seule fleur, sont de la même longueur que les feuilles. Les sépales, qui sont complètement indépendants les uns des autres, sont blanchâtres

avec nervures vertes et portent de longs éperons verts et maculés de mauve foncée, les sépales latéraux portent à leur base une macule orangée. Les pétales sont très curieux, *falcates?* et garnis à leur sommet d'une forte dent accompagnée d'une plus petite de chaque côté. Leur moitié supérieure est blanche et la moitié inférieure est jaune soufre. Le labelle porte des laciniæ latérales arrondies, tandis que la lacinia médiane est ligulaire, se terminant par 3 nœuds, celui du milieu étant plus développé. La colonne est vert tendre. Ce charmant joyau qui pour la première fois fleurit en Europe m'a été envoyé par M. Sander qui l'a reçu de trois voyageurs différents: MM. Wagener, Jendler et Arnold.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Phlœnopsis Stuartiana punctatissima. — Nom que je propose de donner à une excellente variété reçue dernièrement de MM. H. Low et C° et qui se distingue du type par la quantité de petites macules de couleur mauve qui recouvrent les sépales supérieurs, les pétales, et la partie supérieure aussi bien que l'intérieur des sépales latéraux.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Odontoglossum Aspersum. — Cette magnifique espèce, dont jusqu'à présent MM. J. Veitch et Sons avaient eu seuls le monopole, vient de fleurir chez M. Dorman, The Firs, Laurce Park, Sydenham qui m'en a fait parvenir une fleur splendide.

La plante en question a été importée par M. Sander de Saint-Albans, qui l'a reçue de M. Petrack, un de ses nombreux voyageurs. Elle est intermédiaire entre l'espèce type de janvier 1879 et sa variété violaceum de mars 1881. Quoique ressemblant fortement au type, sa colonne toute saupoudrée de petits points de couleur mauve lui donne à quelque distance toute l'apparence de la variété violaceum. C'est vraiment une plante hors ligne et dont la valeur se trouve encore augmentée par le fait qu'elle n'est guère procurable qu'accidentellement.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Vanda Boxalli Cobbiana. — Variété nouvelle et splendide, introduite par MM. Hugh Low et C° et qui vient de fleurir chez

M. Cobb de Sydenham. La fleur, qui est très large et d'un blanc laiteux, est marquée à sa base de petites lignes pourpres. La moitié intérieure des sépales latéraux est d'un pourpre brunâtre très foncé tel que les macules de l'Odontoglossum Nevadense. Ni les sépales ni les pétales ne portent à leur partie supérieure aucune macule, et c'est là principalement ce qui distingue la plante qui nous occupe de celle qui fut dessinée par M. Boxall ainsi que de la splendide espèce envoyée il y a un an par Sir Trevor Laurence.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Gongora similis. — Espèce nouvelle reçue par M. Sander, probablement du Brésil ou de la Colombie. Elle ressemble fort au Gongora Gratulabunda, mais au lieu d'être toute parsemée de petits pointillages sur un fond couleur jaune paille, elle est largement maculée de couleur cannelle sur fond d'un beau jaune. Le labelle est blanc maculé de brun.

Ce qu'il y a de plus distinctif dans cette espèce est l'hypochile, qui est très large et porte à sa base de petites cornes émoussées qui ne se trouvent nullement dans le G. Gratulabunda.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Dendrobium Cobbianum. — Le specimen en ma possession que j'ai reçu de MM. Low et C° diffère de beaucoup de celui que j'ai reçu il y a quelque temps et qui se trouvait être le premier développé. Son inflorescence est bien moins en zigzag. Les sépales et les pétales sont blanc de lait ombré de jaune. Le labelle, qui est d'un superbe jaune foncé, est maculé à sa base de cinabre orangé; la colonne est blanche. Quand on compare les bulbes développés en Angleterre avec ceux des specimens importés on est porté à croire que la plante se trouvera beaucoup améliorée par la culture.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrochilum Uncatum. — Comme les autres espèces déjà connues, celle-ci est très élégante, ses pseudobulbes sont fusiformes et ses feuilles pétiolées acutes et lancéolées et produit des racèmes de fleurs verdâtres marquées de 2 lignes brunes sur leurs carènes à la base du labelle ainsi qu'à la base de la colonne qui, elle-même,

est de couleur blanchâtre. Cette plante fut découverte dans les Iles Philippines par M. Hugh Cuming qui en même temps trouva une autre variété de cette espèce à feuilles étroites que je nommerai lancifolia. Le splendide specimen en ma possession m'a été envoyé par M. Hugh Low.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

Angrœcum Fastuosum. — Importé récemment de Madagascar par M. Humblot, le specimen qui m'a été envoyé de Marseille par M. Sander porte 10 feuilles bilobées-oblongues, cunéiformes, de 10 centimètres de long sur autant de large et aussi rugueuses sur leur partie supérieure que le bulbe de l'Eriopsis rutidobulbon. J'ai aussi en main ce qui doit être l'extrémité d'une inflorescence portant 3 magnifiques larges fleurs qui me paraissent devoir être blanches et égales en dimensions à celles de l'Angrœcum caudatum, quoique les sépales, qui sont de 7 à 10 centimètres de long et liformes, en soient plus larges, le labelle plus étroit, acute, et l'éperon aussi plus court.

La colonne est courte et charnue. L'anthère est terminée par une apicule comme dans certains Galeandras.

Le rostelle, très long, est couvert par la simple caudicule immersée dans la partie supérieure de l'éperon, ce qui donne à la fleur une apparence extrêmement curieuse et naturellement porte l'imagination à des rêves d'insectes de formes nouvelles à la dernière mode.

Cette plante sera, je crois, très attractive.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

MASDEVALLIA IGNEA

Cette charmante espèce, aux fleurs si brillamment colorées, est originaire de la Nouvelle-Grenade; ses fleurs sont rouge orange

marquées de lignes écarlate foncé et le lobe supérieur du calice se recourbe en avant. Il y a de nombreuses variétés plus ou moins

colorées. C'est une plante froide par excellence, que l'on cultivera avec succès dans une serre Ward, exposée au nord pendant tout l'été. L'important est de garantir les Masdevallia contre l'atmosphère desséchante de nos étés.

GODEFROY.

CYPRIPEDIUM CALOPHYLLUM

Hybride entre le Barbatum et le Venustum. Un des plus vieux hybrides obtenu il y a longtemps chez M. Veitch. Par hasard, il ne fut pas décrit, et aujourd'hui il nous provient d'une nouvelle source, de M. William. Le sepale supérieur, triangulaire, est celui du barbatum et a encore plus de nervures vertes, mais à l'extérieur il a une teinte pourprée très légère. Les pétales ressemblent beaucoup plus à celles du barbatum qu'à celles du venustum, ayant de grands poils sur les bords et des verrues en grande abondance. Le sepale inférieur est celui du venustum. Le labelle serait celui du barbatum s'il était moins grêle. Le staminode est presque celui du barbatum, mais les deux dents extérieures sont plus développées. Les couleurs du pétale et du labelle sont presque comme dans le barbatum. Si toutes les feuilles sont aussi larges que dans l'exem-

plaire envoyé, la plante sera intéressante pour son large feuillage marqué de taches foncées.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

LES ANÆCTOCHILUS

SUITE ET FIN

A. striatus. — Espèce distincte et très robuste pouvant facilement se cultiver à même dans une bonne serre chaude sans cloche. Les feuilles, qui souvent mesurent 0,10 centimètres de long, sont d'un vert foncé velouté fortement réticulées de blanc pur à leur centre sur toute leur longueur.

A. Turneri. — Une des espèces les plus vigoureuses, les plus obustes et en même temps les plus belles connues jusqu'à ce jour. Les feuilles sont très larges, richement bronzées, toutes parsemées de réticulations dorées.

A. Veitchii. — Espèce très rare, importée par l'établissement horticole dont elle porte le nom, s'élevant à une hauteur de 0,12 à 0.15 centimètres, et dont les feuilles, de 0,10 centimètres de long sur 0,06 de large, sont d'un beau velouté pâle marquées de leur base à leur terminaison par de nombreuses lignes bien marquées et larges bandes très claires, plante très vigoureuse atteignant des dimensions à peu près égales à celles de l'A. Lowii.

A. xantophyllus. — Espèce très distincte et réellement magnifique atteignant une hauteur de 0,15 à 0,18 centimètres et dont les feuilles mesurent 0,08 à 0,10 centimètres de long sur 0,05 de large d'un vert foncé velouté fortement marquées de larges bandes de couleur orange à leur centre et complètement recouvertes d'un splendide réseau doré.

A. Dawsoniana (Goodyeria). — Espèce vigoureuse à feuilles vertes très foncées en dessus et pourpres en dessous avec réticulations de couleur dorée magnifique s'étendant de leur base à leur extrémité. Originaire des îles malaises.

Les Goodyeria ressemblent beaucoup aux Anœctochilus comme apparence quoiqu'ils ne soient pas tout à fait aussi délicats, se contentant d'une serre à température moins élevée et ne demandant pas à être tenus si enfermés.

Les variétés les plus remarquables sont :

G. Dominii, *G. Veitchii*, toutes deux hybrides obtenues par M. J. Dominy, l'habile ex-directeur de la maison renommée J. Veitch et Sons. *G. Discolor* et *rubrovenia*, originaires du Brésil. *G. macrantha*, de provenance japonaise ainsi que son congénère *G. velutina* et *G. pubescens* de l'Amérique du nord.

G. Schneider (London).

QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

SUITE

On peut dire d'une façon presque absolue que les Orchidées terrestres, même celles qui nous sont les plus familières, sont des Orchidées de châssis froids à moins qu'on ne puisse les cultiver dans des conditions absolument identiques à celles que la nature leur fournit. En l'absence des châssis, il sera toujours prudent, sous notre latitude, de les abriter soit avec des feuilles, de la mousse, une couverture quelconque. Une question importante est de toujours les cultiver sur un sous-sol bien drainé. Je cultive les Cypripedium sur une couche épaisse de terre franche qui repose elle-même sur un épais lit d'escarbilles.

Il est également très important de les mouiller à fond quand on les arrose. Les mouiller à moitié, c'est les exposer à pourrir au collet, et cela est surtout de première nécessité pour les plantes en pots et lorsqu'il y a de brusques changements de température.

Il est également très important de ne pas les mettre en végétation trop tôt à l'automne ; il est plus prudent de les laisser sécher jusqu'en novembre, soit en couchant les pots, soit en les mettant à l'abri de la pluie contre un mur ou sous un auvent.

Quand arrive le mois de novembre on découvre les châssis et on laisse les plantes sous l'influence des pluies, des brouillards et même des premières neiges. Les plantes se réveillant petit à petit on commence les arrosages, que l'on augmente progressivement, suivant la température et leur accroissement. En les faisant partir trop tôt, soit en leur donnant de la chaleur, soit en les arrosant avant leur entrée naturelle en végétation on risque fort de les perdre aux premiers froids. Il en est du reste de même de toutes les plantes à racines tuberculeuses. Je suis

*

convaincu que si l'on arrachait les Orchidées à tubercules quelques jours après la fin de leur végétation et que si on tenait les bulbes soit dans du sable, soit dans du charbon de bois jusqu'au moment de leur réveil, on obtiendrait des résultats meilleurs qu'en les laissant à demeure. Les mêmes observations ne sont-elles pas justes pour les Tulipes, les Eremurus, les Jacinthes, etc.? Je parle beaucoup en aveugle, car j'ai bien du mal à conserver les plantes que je cultive; nul doute qu'il se trouve parmi les lecteurs de l'*Orchidophile* des amateurs plus éclairés que moi. Qu'ils me communiquent le résultat de leurs tentatives. Je n'ai malheureusement pour mes goûts personnels plus les loisirs nécessaires pour m'occuper des plantes de ce genre et je n'ai pas à ma portée d'amis ayant le feu sacré.

Nous ne pouvons commencer l'étude des Orchidées de pleine terre par un genre plus digne d'attention que le genre Cypripedium et par une espèce plus belle que le C. macranthum. Cette merveilleuse espèce, qui ne le cède en rien à ses congénères de nos serres, est en même temps une des plus rustiques. Il y a dans les collections deux variétés bien distinctes, une ordinaire qui a le sabot largement développé et une autre dont le sabot est encore plus monstrueux et qui a reçu le nom de Ventricosum. C'est à la fleur seule qu'il est possible de les distinguer.

Le Cypripedium macranthum croît dans les parties les plus froides de la Sibérie, où il se rencontre dans plusieurs localités. Des introductions récentes ont rendu cette espèce beaucoup plus commune qu'autrefois, seulement ces introductions ont lieu à une mauvaise époque et on en perd une quantité en les rétablissant. Le mieux pour les amateurs c'est d'acheter, quitte à payer les plantes un peu plus cher, des exemplaires cultivés au moins depuis un an. On remarque que les Cypripedium introduits fleurissent beaucoup plus facilement l'année de l'introduction que les années suivantes et le fait est bien naturel. Les collecteurs choisissent avec soin les sujets dont les yeux sont les mieux développés. Ces yeux contiennent le germe de la fleur, et les racines charnues les principes nécessaires pour amener la floraison à son état parfait. Malheureusement, après avoir fleuri, la plante a perdu la plus grande partie de sa sève en réserve et n'a pas eu encore le temps de préparer une réserve pour l'année suivante. Ceci s'applique à toutes les Orchidées de pleine terre et surtout aux Cypripedium.

Les plantes, du reste, arrivent toujours considérablement fatiguées, il faut donc de grands soins pour les rétablir.

Voici comme je m'y prends pour obtenir la floraison de ce genre.

J'ai fait creuser au nord une longue plate-bande à environ 0.40 centimètres de profondeur. J'ai remplacé la terre extraite par une couche de terre à blé d'alluvion épaisse de 8 à 10 centimètres reposant sur une couche d'escarbilles servant de drainage. Sur cette couche, et directement en contact avec elle, j'ai posé à plat sans enterrer les jeunes plantes reçues directement du pays. Entre les racines j'ai glissé des petits morceaux de terre de bruyère et de terreau de feuilles, par-dessus je place une couche épaisse de sphagnum. J'arrose copieusement mes plantes pendant toute la durée de la végétation ; je ne cesse les arrosements que quand les tiges sont desséchées, et cela progressivement. Quand la plante a fleuri elle se dessèche rapidement. Je crois cependant qu'il ne faut pas cesser de suite les arrosements, car c'est surtout après la floraison que les sujets introduits commencent à émettre des racines et à préparer leurs jeunes bourgeons pour l'an prochain. Le mieux est, je crois, de féconder quelques sujets de façon à avoir un indice certain de la fin de la végétation, la maturité des semences. Dans les plantes établies les racines ne poussent pas aussi tard que dans les plantes introduites. Cette différence de végétation semble indiquer que dans le premier cas les racines viennent en aide à la plante épuisée par la floraison et par l'absorption de la sève en réserve ; dans le second cas, que les racines se développent normalement. Je pense que le développement que j'ai toujours remarqué chez moi sur le C. spectabile surtout et qui s'arrête généralement vers la fin de juillet est un moyen réparateur absolument anormal.

Il faut, je le crois, car dans cette culture nous marchons bien à tâtons, que les racines commencent à se développer aux mois de janvier-février, au moment où les yeux entrent eux-mêmes en mouvement. Je serais heureux que mes lecteurs me fassent part de leurs observations, surtout si elles sont contraires aux miennes. J'ai deux espèces qui après trois ans sont parfaitement acclimatées, terme impropre, mais que je ne peux remplacer que par *assimilées à notre climat*. Ces deux espèces sont les C. spectabile et arietinum. Le pubescens est également très facile à cultiver, mais il n'en est pas de même des autres espèces qui jusqu'à ce jour se sont montrées assez rebelles.

Un de mes clients cultive ses Cypripedium dans un compost de bois pourri, il a des C. macranthum magnifiques.

Le C. macranthum fleurit vers la fin de juin. Il a été décrit dans l'ouvrage de M. le comte du Buysson. La variété monstrueuse a été figurée dans la *Revue horticole* de 1880.

A suivre.

REVUE DES NOUVEAUTÉS EN 1881

L'année qui vient de s'écouler a été excessivement fertile en introductions d'espèces ainsi que de variétés remarquables d'Orchidées nouvelle.

Plus de 115 espèces et variétés dont la liste suit ont été décrites: parmi lesquelles il est à remarquer qu'au premier rang se trouvent ces magnifiques représentants d'Orchidées de culture froide, les Odontoglossum au nombre de 16 ; toutes plantes de premier mérite, principalement les O. Nevadense, Sanderianum, excellens, tripudians Xanthoglossum, etc.

Les Cypripedium se trouvent aussi représentés par une liste de 9 nouveautés y compris 6 intéressants hybrides de M. Seden, le digne élève et l'infatigable successeur de M. J. Dominy et habile chef d'Orchidées de la maison James Veitch et Sons, de Londres, qui ne négligent ni aucuns frais ni aucuns soins et dont la préoccupation principale semble être de développer le goût et de répandre les connaissances nécessaires à la culture de ces charmantes plantes.

Neuf espèces nouvelles de Masdevallia font encore partie du contingent fourni par l'année 1881. Ces plantes, aussi de culture froide, aux fleurs de formes les plus originales, forment à présent, grâce aux importations de ces quelques années dernières un chiffre suffisamment respectable pour pouvoir être cultivées séparément comme le sont les Cattleya, Dendrobium, Cypripedium, Odontoglossum, Vanda, etc.

Parmi les espèces de haute serre chaude 6 beaux Phalœnspsis doivent aussi le jour à l'année qui vient de filer, tandis que bien d'autres plantes, quoique représentants solitaires des espèces auxquelles elles appartiennent, sont bien loin d'être dépourvues d'intérêt tant au point de vue décoratif et commercial qu'au point de vue botanique.

Acantophippium Curtisii.
Acriopsis indica.
Ærides falcatum expansum.
— Leeanum.
— quinquevulnerum purpuratum.
Angrœcum fastuosum.
— hyaloides.
× Anguloa media.
Bifrenaria Hadwenii var. Bella.
Bollea pallens.
Bolbophyllum Bowringianum.
Brassia signata.
× Calanthe Barberiana.
— bella.
× — Sandhurstiana.
Catasetum fimbriatum fissum.
— tabulare lœve.
— tigrinum.
Cattleya Chamberlainiana.
— Guttata lilacina.
— luteola Rœzlii.
Cirrhopetalum abbreviatum.
— trigonopus.
Cœlogyne (Pleione) Arthuriana.
— brachyptera.
— cristata hololeuca.
Collabium simplex.
Cymbidium Devonianum.
— eburneum Williamsianum.
Cypripedium Bullenianum occulatum.
— Burbidgesi.
× — calurum.
× — conchiferum.
× — calophyllum.
× — Gemmiferum.
× — Grande.
× — tessellatum porphyreum.
— vittatum breve.
Dendrobium Cobbianum.
— Curtisii.
— speciosum Bancroftianum.
Dendrochilum uncatum.
Epidendrum Stangeanum.
— tripunctatum.
Eria ignea.
Gongora similis.
Keferstenia Mystacina.
Lalia anceps Hilliana.
— crispa delicatissima.
— Perrinii irrorata.
Lycaste Deppei punctatissima.
Masdevallia erinacea.
— fasciata.
— ignea stobatiana.
— inflata.
— leontoglossa.
— Reichenbachiana.
— Wagneriana.
— Wallisii discoidea.
— Winniana.
Maxillaria fractiflexa.
Microstylis chlorophrys.
— ventilabrum.
Miltonia Warscewiczii œthera.
× — Lamarcheana.
Mormodes buxinator theiochlorum.
— Cartoni aurantiacum.
— Stenanthum.
— Oceanœ brachylobum.
— pardinum aspersum.
Notylia laxa.
Oberonia rufilabris.
Octomeria cochlearis.
Odontoglossum aspersum.
— — violaceum
— cirrhosum gemmatum.
— Cuspidatum Xanthoglossum.
— deltoglossum.
— excellens.
× — facetum.
— maculatum antennatum.
— Mariottianum.
— Nevadense.
— Rossii var. rubescens.
— Sanderianum.
— tripudians Xanthoglossum.
— vexillarium superbum.
— Wilckeanum.
— Williamsianum.
Oncidium Brienianum.
— grandiflorum.
— phylloglossum.

Oncidium prætextum.
Paradisianthus Moseni.
Pescatorea Dormaniana.
Phaius tuberculosus.
Phalœnopsis equestris leucaspis.
— maculata.
— speciosa.
— Stuartiana.
— Sumatrana sanguinea.
— tetrapsis.
Pleurothallis Barberiana.
Polystachia hypocrita.
Promenea microptera.
Renanthera Storiei.
Saccolabium Borneense.
— Græffei.
— littorale.
Sarcanthus flexus.
Stelis grossilabris.
Thrixspermum muriculatum.
Thunia pulchra.
Trichocentrum Hœgei.
— Pfavii.
Vanda Boxallii Cobbiana.
— Davisonii punctata.
— teres aurorea.

Les plantes marquées × sont des variétés hybrides provenant de croisements effectués en Angleterre.

G. Schneider.
Chelsea,

OBSERVATIONS SUR LES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

Je n'ose vraiment critiquer des publications aussi bien redigées que les journaux anglais et belges. Cependant une lettre d'un de mes abonnés, M. Petot, me met dans la dure nécessité d'attirer l'attention des directeurs sur les plantes qu'ils figurent. M. Petot se plaint avec juste raison du peu de ressemblance qu'ont les mêmes espèces publiées par des journaux différents. Les exemples à l'appui sont des mieux choisis; pour la clarté de ce qui suit je ne prendrai que le Cypripedium Lawrenceanum, publié dans le n° 1 du 23e vol. de la *Flore* et dans le n° 4 du premier volume de l'*Orchid Album*. La figure de la Flore est, à mon avis, beaucoup plus exacte. Le feuillage est plus brillant sur la plante vivante que sur la figure, et la fleur a plus d'éclat; mais personne n'est trompé et quand on recevra un Cypripedium Lawrenceanum on se figurera avec plaisir avoir reçu une meilleure variété que celle figurée dans la *Flore*. Cela ne peut donc, à nous horticulteurs, amener que des félicitations. En est-il de mêmede l'*Orchid Album*?

Ou la *Flore* a eu à figurer une variété peu brillante de cette espèce ou l'*Orchid Album* a figuré une variété hors ligne que j'appellerai le plus beau des Cypripedium.

Je n'ai pas à discuter ici des qualités artistiques des figures. Mon opinion est arrêtée, je préfère des figures exactes aux figures

brillantes. Mais je dois avouer que la plante de l'*Orchid-Album* me paraît absolument exagérée. Faisons du C. Lawrenceanum de *Orchid-Album* une variété distincte, mais que l'on ne nous présente jamais cette plante comme la reproduction exacte des Cy. Lawrenceanum importés depuis quatre ou cinq ans.

Il est évident que si l'un des clients me demandait après avoir vu cette figure un C. Lawrenceanum il serait fortement désillusionné et me renverrait la plante avec justes reproches. Si je peux un jour ou l'autre faire représenter des plantes en couleur pour l'*Orchidophile* je dirai à l'artiste : faites-moi une figure exacte et ne péchez jamais par l'exagération des couleurs ou par celle des dimensions. Publier des plantes plus belles que nature c'est engager les amateurs à se contenter de ces reproductions sans leur donner l'idée d'acquérir les plantes de crainte de désillusion. Il faut en matière d'horticulture réagir contre le sentiment qu'ont les horticulteurs, d'exagérer les dimensions ou l'éclat de leurs plantes de façon à exciter le goût des acheteurs. Je crois que M. Williams a dû le premier regretter que l'artiste ait tant flatté le C. Lawrenceanum, à moins cependant que la figure ne soit absolument exacte ; dans ce cas, je crois qu'il eût bien fait de nous prévenir qu'il représentait une plante de beaucoup supérieure aux exemplaires de la même espèce.

J'espère donc me tromper et si je peux acquérir cette belle variété, je ne la vendrai jamais que sous le nom de C. Lawrenceanum, variété de l'*Orchid-Album*.

Je sais qu'il y a dans les Cypripedium des variétés splendides. M. K. Z. possède une variété de C. Boxalli qui est tout à fait différente du type ; aussi si je la choisissais pour la figurer, je ne le ferais qu'en indiquant que c'est une plante absolument différente du type et de la moyenne des plantes de la même espèce.

Ma critique, bien entendu, n'empêche nullement l'*Orchid-Album* d'être un ouvrage de grande valeur et digne de l'attention de tous les amateurs d'Orchidées, et son directeur d'être le plus intègre des hommes. Mais jusqu'à preuve du contraire je crois le C. Lawrenceanum un peu flatté.

GODEFROY-LEBEUF.

SIMPLE HISTOIRE

Un philosophe cachait sous une apparence vulgaire et des traits privés de toute beauté une âme, un esprit, une science, qui étaient l'objet de l'admiration de ses concitoyens. Après être resté longtemps dans le célibat, craignit que ses disciples, naturellement enclins à l'imiter, ne considérassent son abstention comme une preuve de son mépris des choses les plus agréables d'ici-bas. Il voyait déjà la Grèce se dépeupler et fatalement tomber entre les mains des peuples voisins, éminemment prolifiques. Aussi annonça-t-il à Athènes son mariage avec Daphné, jeune fille qui eût pu servir de modèle à Phidias, mais absolument dénuée d'intelligence. La franchise était l'une des vertus que le philosophe avait inculquées à son entourage. Cette nouvelle amena un mouvement de doute parmi ses disciples, qui ne pouvaient croire qu'un homme de cette valeur pût épouser une fille aussi peu à même de le comprendre. Ce mouvement n'échappa pas au philosophe, qui s'exprima en ces termes:

J'épouse Daphné, parce que de l'union de deux natures différentes doit nécessairement naître un enfant qui réunira les qualités les plus tranchées de ses parents, l'intelligence de son père, la beauté de sa mère. Ces paroles, qui prouvent que la modestie n'égalait pas la présomption du philosophe, excitèrent l'admiration de ses auditeurs. Le malheureux père ne pensait pas que sa laideur était l'égale de son esprit, et que la beauté de sa femme n'était égalée que par sa bêtise. Aussi le fils qui naquit de cette union hérita de la laideur du père et de la bêtise de la mère.

Cette simple histoire a pour but de prévenir toute présomption de la part des personnes qui hybrideront des Orchidées. Il ne faut pas croire que de la fécondation de deux plantes ayant des qualités et des défauts les enfants hériteront nécessairement des qualités. Dans la plante que nous avons figurée dans le numéro précédent, le Cypripedium Sedeni a hérité de la rusticité de l'un de ses parents et de la grâce de l'autre, mais il eût pu hériter de la délicatesse de l'un et du peu d'éclat de l'autre.

Il est donc bon quand on n'agit pas sur des sujets absolument sans défauts de s'attendre à un échec douloureux. Mais on ne doit pas désespérer, car l'histoire ne dit pas si un second enfant du philosophe n'a pas répondu à l'espoir de son père.

Nous croyons que le Cypripedium calophyllum, par exemple, ne représente que les défauts de ses parents: feuillage moins beau que le venustum, fleurs moins belles que le barbatum, espèces qui l'ont engendré, mais il ne faut pas désespérer, une nouvelle hybridation fournira probablement une plante qui aura la beauté du feuillage de l'un et la floraison splendide de l'autre.

GODEFROY.

EXTRAIT DU GARDEN, 1882, PAGE 22

L'*Orchidophile* est un journal périodique, s'occupant particulièrement des intérêts des amateurs d'Orchidées. Le numéro que nous avons entre les mains contient une attaque contre la culture des Orchidées au Jardin des Plantes, dans lequel, comme dans beaucoup d'autres jardins du même genre, les choses tendent à tomber dans un état stéréotypé et pauvre. M. Lebeuf attaque vigoureusement, et nous croyons que ce qu'il dit apportera quelques améliorations, mais nous n'avons rien à attendre de tels établissements qui sont si disposés à rester en arrière de leur époque. Le mal que le Jardin des Plantes a fait à l'horticulture en France est impossible à calculer. Sous le rapport de la culture ou de l'agrément cette place semble encore être au moyen âge!!!

Merci, M. Robinson, je ne suis pas seul de cet avis.

GODEFROY.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous enga-

geons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — Offre : Cattleya Eldorado alba (Chantin), prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 4. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

				La pièce.	Le cent.
N° 1.	Diamètre	0,06	avec fils de laiton	0,50	45 fr.
N° 2.	—	0,075	— —	0,55	50
N° 3.	—	0,09	— —	0,75	70
N° 4.	—	0,13	— —	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 6. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 7. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 8. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 9. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 10. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — Offre : Cypripedium de pleine terre

Acaule, la pièce	4 fr.
Arietinum	4 fr.
Calceolus	1 fr. 50
Californicum	10 fr.
Candidum	4 fr.
Guttatum	10 fr.
Macranthum	4 fr.
Montanum	4 fr.
Occidentale	8 fr.
Parviflorum	6 fr.
Pubescens	4 fr.
Spectabile	5 fr.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil*.

N° 13. — On désire acheter des Cypripedium Dayanum, Hookeræ, Veitchi, en fleurs.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil*.

N° 14. — Offre : *Lælia purpurata*, énorme, 26 à 30 bulbes ..... 100 fr.

Cattleya crispa, énorme, 24 à 25 bulbes ..... 100 fr.

Dendrobium densiflorum, très fort, 25 à 30 bulbes, 4 ou 5 boutons à fleur ..... 100 fr.

Oncidium papilio majus, 7 gros bulbes ..... 35 fr.

Odontoglossum grande, fort 10 bulbes ..... 30 fr.

Arpophyllum giganteum, énorme, 40 à 50 bulbes ..... 80 fr.

Brassia verucosa, énorme, plus de 40 bulbes ..... 80 fr.

Phajus grandifolius, environ 15 bulbes ..... 40 fr.

Cypripedium vénustum, environ 25 tiges. — Rempotage de 2 ans ..... 60 fr.

Dendrobium nobile, fort, environ 20 bulbes ..... 50 fr.

Vanda tricolor, 2 tiges de 50 à 60 centimètres, l'une ayant fleuri, l'autre porte son bouton à fleurs ..... 120 fr.

M. R. de C. *Bureau du Journal*.

N° 15. — Un jardinier marié, sans enfant, au courant de la

culture des plantes de serre et de pleine terre désire une place de chef-jardinier aux appointements minima de 1,800 fr. S'adresser à M. Bouvier, rue de la Chaussée 24, à Argenteuil, ou au *Bureau du Journal.*

N° 16. — A vendre : Magnifique exemplaire de Vanda Lowi avec une forte pousse, 22 feuilles. Plante splendide. Très jolie variété. *Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.*

N° 17. — On demande à acheter de forts exemplaires d'Orchidées quelle que soit l'espèce.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 18. — Offre : Cattleya Mossiæ alba, prix sur demande.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 19. — On demande à acheter des Lycaste Skinneri alba.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

QUELQUES PLANTES DISPONIBLES EN CE MOMENT

CHEZ M. GODEFROY-LEBEUF

à des conditions avantageuses

Acineta Humboldti.	15	Anguloa virginalis	75
Acropera Loddigesi.	6	— Clowesi	15
Ada aurantiaca.	8	Angræcum falcatum	20
Ærides Lobbi	25	— Ellisi	40
— maculosum	75	— articulatum	40
— cylindricum	25	— virens	10
— affine	30	— superbum (fort)	250
— odoratum	15	— eburneum	15
— quinquevulnerum	30	Arpophyllum giganteum	10
— Japonicum	15	Barkeria Lindleyana	30
Anæctochilus Lowi	12.50	Bolbophyllum occulatum	20
— Dawsoni	12.50	Brassia Bracchiata	10

Calanthe Veitchii 15
— sylvatica. 20
Cattleya Schilleriana splendens 75
— Amethystoglossa 75
— amabilis 10
— citrina 8
— Lindleyana 15
— labiata 25
— Dowiana 25
— Pinelli 15
— Mossiæ 15
— Luddemaniana 15
— guttata Russelliana 75
— marginata 20
— gigas 30
— Mendelli 15
— Eldorado aurora (très fort) 600
— aurea 25
— lobata 30
— quadricolor 100
— superba 100
— Warneri 30
— intermedia 15
— Leopoldi 30
— dolosa 15
Cleisostoma crassifolia 5
Cælogyne cristata 6
— assamica 15
— fimbriata 3
— fucescens 75
— Lowi 40
Colax Skinneri 10
— Jugosus 10
Cymbidium species 15
— eburneum 10
Cypripedium barbatum 3
— — majus. 4
— insigne 2
— niveum 10
— Chantini 25
— concolor 20
— venustum 6
— purpuratum 20
— Hookeræ 6
— Lawrenceanum 20
— virens 30

Cypripedium Javanicum 10
— caudatum 15
— Bulleni 10
— vittatum 15
— Stonei 15
— Dayanum 15
— villosum 10
— Sedeni 20
— Hartwegi 15
— longifolium 10
— Rœzli 10
— Boxalli 20
— Domini 50
— Lowi (fort) 75
— Schlimi (fort) 50
— — album 25
— selligerum 90
— Crossi 25

Dendrobium chrysotoxum 30
— Griffithi 50
— Farmeri 15
— — album 25
— crassinode 20
— chrysanthum microthalmum 25
— palpebræ 20
— cariniferum 25
— Findleyanum 25
— clavatum 20
— calceolus 10
— heterocarpum 20
— Pierardi 10
— nobile 6
— — majus 75
— chrystallinum 10
— densiflorum 15
— — album, 75
— formosum giganteum. 10
— Cambridgeanum 10

Dendrochilum Cobbianum 40
— glumaceum 25

Epidendrum aurantiacum 10
— aciculare 3
— amabile 15
— macrochilum 10

Epidendrum macrochilum album	15
— nemorale	10
— prismatocarpum	20
Galeandra Devoniana	20
Grammatophyllum Ellisi	30
Houlletia Brocklehurstiana	10
Lœlia Dayana	25
— purpurata	15
— autumnalis	8
— superbiens	40
— harpophylla	20
— Schilleriana	75
— albida	8
— furfuracea	10
— majalis	10
Lycaste costata	10
— Harrisoni	10
— barbifrons	25
— Skinneri	15
Masdevallia Tovarensis	10
— Bruchmuelleri	5
— amabilis	10
— Bella	75
— Lindeni	15
— Veitchii	15
— Harryana	15
— triangularis	25
Maxillaria grandiflora	8
— venusta	10
— tenuifolia	3
Odontoglossum Œrstedii	10
— triumphans	15 à 25
— Rœzli	25
— citrosmum	3
— Ehrenbergi	6
— Alexandræ	25
— Karwinski	10
— Rossi-majus	10
— odoratum	10
— maculatum	10
— luteo-purpureum	15
— bictoniense	20
— Uro-Skinneri	15
— Pescatorei	15
Odontoglossum Crocidipterum	35
— grande	10
— Lœve	20
— nebulosum	15
— cirrhosum	12.50
— gloriosum	30
— tripudians	40
— Karwinski	10
— Dawsoni	6
— membranaceum	6
— cordatum	10
Oncidium leucochilum	15
— Krameri	5
— crispum	10
— lanceanum	15
— flexuosum	6
— bicallosum	10
— Marshallianum	50
— Cavendishianum	20
— ampliatum	15
— sarcodes	10
— pulvinatum	15
— Weltoni	5
— tigrinum	10
— Dasytile	10
— barbatum	3
— reflexum	10
— Forbesi	10
— ornithorhynchum	8
— prœtextum	15
— ramosum	3
— unguiculatum	10
— cœsium	10
— cucullatum	10
Peristeria elata	10
Phajus tuberculatus	25
Phalœnopsis amabilis	50
— Schilleriana	25
— rosea	50
— violacea	200
— cornu-cervi	150
— grandiflora	15
— Luddemanniana	25
Pescatorea Lehmanni	25
— Klabochorum	100
Saccolabium violaceum	20

Saccolabium curvifolium (fort)	150
— giganteum	20
— retusum	15
— Blumei-majus	10
Stanhopea Devoniensis	10
— occulata	8
Trichopilia sp.	6
— suavis	15
— tortilis	6
Trichopilia crispa-marginata	100
Uropedium Lindeni	20
Vanda carulæ	15
— Cathoarti	75
— Bensoni	30
— tricolor	20
— suavis	20
— gigantea	20
— Boxalli	25
Zygopetalum Mackayi	6

CORRESPONDANCE

M. C. M. H. — Merci des adresses que vous m'envoyez.

M. Passedouet. — Merci de l'article élogieux que vous avez publié dans *L'Opinion*. Je vous remercie également des adresses.

Continuez la propagande pour nous.

M. Petot. — Je publie un article en réponse à votre lettre. Les plantes de Pfau n'arriveront que dans le courant de l'été.

MM. P. Evreux. — Non je ne peux pas m'occuper de plantes de serre chaude dans cette publication, adressez-vous aux journaux spéciaux. Que voulez-vous que je vous dise, vous me demandez mon avis, je vous le donne; quant à m'occuper du placement de vos plantes je ne le ferai. Je prends quelquefois des plantes de serre chaude, mais aux conditions suivantes : relations antérieures avec l'offrant; résultat : confiance mutuelle, prix fixés à l'avance.

Si vous avez des Orchidées, nous verrons, je me dérangerai ou j'enverrai mon chef à Evreux.

M. Lucien de P. — Vous avez reçu, dites-vous, des plantes qui paraissent avoir souffert du froid, pourquoi allez-vous mettre des plantes de serre froide dans une serre chaude, pour les refaire. Règle absolue, quand vous recevrez des Orchidées en hiver et que vos plantes paraîtront avoir fatigué, mettez-les toujours dans la serre qui leur convient, et plutôt dans une serre plus basse de température.

Nous sommes souvent obligés de recevoir des plantes l'hiver. Nous devons profiter des occasions, et c'est surtout les jours où le froid est à craindre que nous faisons de bons marchés; eh bien, nous perdons rarement les plantes importées qui ont été un peu habituées à la dure. Il n'en est pas de même des plantes cultivées.

M. de L. D. — Je ne demande pas mieux que de donner une couverture à l'Orchidophile et d'améliorer le papier, mais (il y a une infinité de mais) jusqu'à présent je n'ai pas encore le nombre d'abonnés nécessaire pour couvrir les frais, chaque numéro me coûte près de deux cents francs qui ne sont pas couverts par les abonnements, pouvez-vous exiger un plus grand sacrifice? Aidez-moi, faites des adeptes, intéressez les riches propriétaires qui écoutent vos conseils si éclairés, faites leur comprendre que notre but est la connaissance du beau, et vous me verrez rapidement améliorer la publication, employer les figures, donner des aquarelles, mettre en un mot le journal à la hauteur de la famille qu'il décrit.

Cette réponse s'adresse à tous les abonnés. Faites de la propagande pour l'Orchidophile et vous ferez œuvre utile à nous tous.

M. P. — Oui, c'est un bon système, mais il y en a de beaucoup supérieurs. Voyez les chauffages Berger, Barillot, Le Meunier et surtout de Vandœuvre et vous serez autrement satisfait. Ménagez bien les bouches à air, c'est indispensable. Pourquoi avez-vous fait construire une serre en fer, quand à votre portée, au Havre, vous avez des bois Pitch pin à si bon marché. Il faudra garnir les tringles, d'ou tombent les gouttes d'eau, de petites lattes en bois. Je ne peux mieux faire que de demander à M. Fournier comment il emploie sa vapeur.

M. XXX. — Vous me demandez si vous pouvez employer l'eau de vos générateurs, mais certainement. Voyez l'exemple de MM. Wood à Rouen. Ils font passer dans leurs serres les eaux des générateurs des filatures voisines, la température et l'atmosphère sont constamment saturées d'humidité. Ne vous inquiétez pas, je ferai parvenir tout par la poste.

M. P. — Votre Cattleya n'est pas un Mossiæ, cette espèce fleurit en juin, c'est un Labiata ou un Bogotensis, mais envoyez-moi une fleur.

M. M. C. — Merci, si tous les abonnés m'envoyaient autant d'adresses que vous, je pourrai rapidement donner des figures coloriées.

NOUVEAUTÉS

Cypripedium microchilum. — Encore un hybride nouveau de M. Seden, provenant d'un croisement effectué entre C. niveum et C. Druryi, que je viens de recevoir de M. H. Veitch, qui, en même temps, me fait savoir que la plante n'est pas aussi sessile que le C. niveum. C'est une plante de végétation vigoureuse, dont les feuilles, d'un beau vert clair, maculées de vert plus sombre, sont plus longues et moins larges que celles du C. niveum et mesurent 0,12 centimètres de long. Le pédoncule, de 0,13 centimètres de haut, est brun foncé, velu, et porte une petite bractée plus courte que le pédicelle. La fleur est plus large que celle du C. niveum, et son sépale solitaire est plus aigu, les pétales sont plus étroits et dirigés vers le bas. Le sépale supérieur est marqué à l'extérieur de 7 stries de couleur cannelle, celle du milieu seule étant visible à l'intérieur. Les pétales sont ornés d'une ligne médiane brun pourpre et de nombreux pointillages, comme sur le sépale solitaire. Le labelle a sa partie centrale antérieure formant un lobe retrorse comme celui du C. Druryi, et marqué de nervures et de macules brun pourpre. Il est extrêmement petit. Le staminode cordiforme, blanc et velu, tient des deux parents, ce qui est très curieux. La partie centrale est marquée d'une macule jaunâtre, mais elle est dépourvue des remarquables stries qui distinguent le C. niveum et qui souvent peuvent être comparées à une masse chlorophylle d'un zygnema.

Reichb fils.

Gardeners' chronicle.

Lælia Callistoglossa. — Nouvel hybride obtenu par M. Seden d'un croisement entre le Cattleya Warscewiczii (Gigas) et le Lælia

purpurata, dont les bulbes ont la même forme que ceux de la plante qui nous occupe. Ceux-ci mesurent 0,12 centimètres de haut et sont formés de feuilles de 0,30 cent. de long sur 0,08 cent. de large. Quoique la première fleur ait été dépourvue de sa spathe protectrice et que, par conséquent, si elle tient des deux splendides parents, elle ne soit pas égale aux fleurs à venir, c'est néanmoins une grande acquisition. Les pétales sont larges, aigus, oblongs, les sépales plus étroits, le tout du rose le plus pur. Le labelle, mon organe favori, possède une lacinia médiane pourpre rétuse et de petits lobes latéraux obtusangles. Toute la partie antérieure est de ce beau riche pourpre foncé qui caractérise le Lælia purpurata. La margine supérieure du labelle est jaunâtre avec un disque blanc strié de pourpre. La colonne, comme dans tout le groupe labiata, est très grêle, blanchâtre, tachetée de pourpre. Le sujet ne porte que quatre pollinia; mais comme les caudicules sont attachés des deux côtés, nous préférons le regarder comme un Lælia. C'est une plante de grande valeur et de beaucoup d'avenir. L'heureuse idée du croisement de ces deux espèces a produit d'heureux résultats.

Rchb fils,
Gardeners' chronicle.

CYPRIPEDIUM DAUTHIERI

Hyb. entre le barbatum et le villosum, d'aspect un peu moins vigoureux que Cyp. Harrissianum, quoiqu'ayant beaucoup d'analogie avec ce dernier.

Feuillage vert blond, maculature vermiculée moins intense, la base des tiges également moins fournie de macules pourprées. Hampe longue de 0,22, velue mais moins brune, scape vert foncé maculé de taches pourprées de développement moindre. Péricarpe vert jaunâtre, long de 0,06, couvert de poils pourprés. Fleurs très grandes : de la base du sépale supérieur à la base du sépale inférieur j'ai mesurée 0,11. L'écartement des deux pétales est de 0,10. Sépale supérieur, haut de 0,07, large de 0,05, lors de l'épanouissement riche de coloris réticulé de 19 lignes brunes, réunies par des lignes secondaires transversales formant une sorte de damier visible, surtout de la partie moyenne du sépale à sa base, sur fond

violacé s'éclairant en une riche macule de vert gai à sa base, entièrement marginé de blanc, légèrement pubescent sur les bords, ovale allongé acuminé canaliculé à sa base, s'infléchissant par ses bords, en arrière. Côte médiane très prononcée et velue à la face inférieure. Sépale inférieur long de 0,05, large de 0,03, d'un beau blanc avec 10 à 12 lignes vertes pubescent, sur ses bords. Cette pubescence violacée garnit entièrement la surface extérieure, s'infléchissant par ses bords sur le péricarpe.

Pétales longs de 0,07, larges de 0,02 1/2, ondulés, ciliés et divisés par deux nuances, comme Cyp. Harrissianum. La nuance de la moitié supérieure du pétale acajou rosé, se fondant en rose purpurin à la base, ayant un petit onglet jaunâtre, la nuance de la moitié inférieure des pétales blanc jaunâtre, au sommet se fondant en rose violacé à la base, le sommet garni de poils purpurins.

Labelle de forme ordinaire, violacé, raticulé, de plus foncé, pubescent à la base des cornes, intérieur jaune verdâtre, garnie de poils courts et couchés.

Staminode, de forme ordinaire, de coloris plus clair que le labelle, verrue centrale verte peu proéminente.

Cette variété comme ses congénères Cyp. villosum et Cyp. Harrissianum est entièrement recouverte d'un brillant vernis, ce qui en rehausse encore la splendeur.

Ces trois plantes se succèdent dans leur floraison, dans l'ordre suivant : Cyp. Harrissianum en janvier, Cyp. Dauthieri en février, et Cyp. villosum en mars. Si l'on ajoute à ce qui précède, que ces trois variétés sont également vigoureuses très rustiques, de culture des plus simples et par cela même accessibles à toutes les bourses (ce qui ne gâte rien) tout amateur de ce beau genre voudra les posséder. Ce qui leur sera d'autant plus facile que le zélé fondateur de l'*Orchidophile* est toujours à même de leur en fournir de vigoureux et bons spécimens.

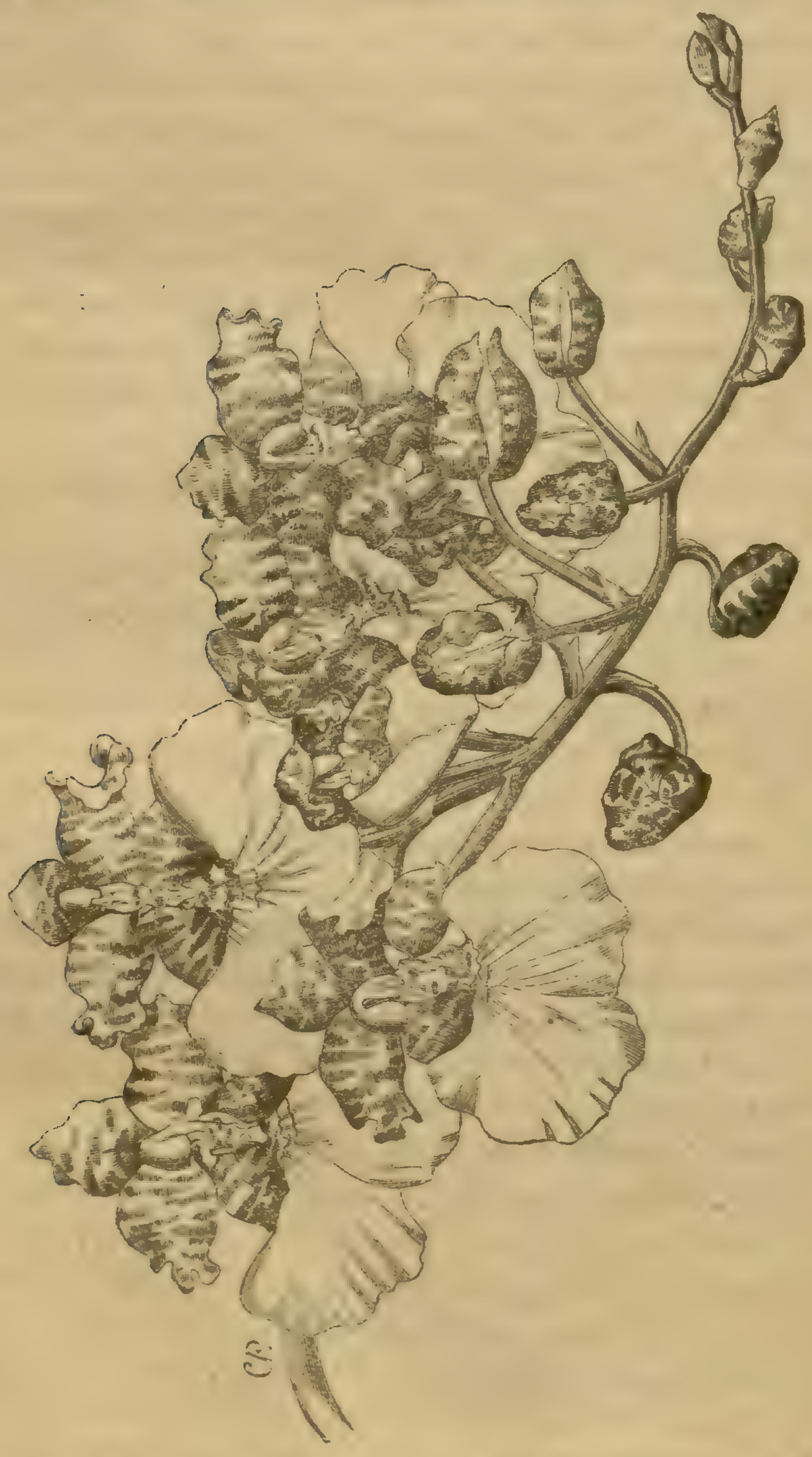
Boaune, 13 février 1882.

A. PETOT.

PLANTE A INTRODUIRE

ODONTOGLOSSUM LONDESBOROUGHIANUM

Cette curieuse espèce, aux bulbes largement espacés, au



feuillage vert tendre, est originaire du Mexique, où elle paraît croître sur les rochers insolés et où elle supporte, dit-on, es cha-

leurs torrides sans en souffrir. Elle s'est montrée jusqu'à ce jour assez délicate dans nos serres, et il est fort rare d'en rencontrer des exemplaires en bon état. Tout semble indiquer que l'on ne lui impose pas une saison de repos assez prolongée et qu'on lui ménage trop le soleil et la lumière. Comme la plupart des espèces mexicaines, cette plante demande la plus grande somme de lumière possible et se plaira tout particulièrement dans les parties les plus froides de la serre aux Cattleya. Ses fleurs, qui varient beaucoup, suivant les variétés, sont jaunes barrées de brun, le labelle est jaune d'or brillant. C'est une introduction encore récente.

A. GODEFROY-LEBEUF.

ÉTUDE SUR LES SPHAIGNES

Les Orchidées, en général, réclament pour croître vigoureusement un degré plus ou moins grand d'humidité qu'elles trouvent dans l'atmosphère ou dans le sol de leur pays natal.

Dans nos serres, nous sommes donc obligés de leur procurer cette humidité par un moyen quelconque, si nous voulons les voir prospérer

La culture des espèces terrestres, plantées pour la plupart comme les plantes ordinaires, dans un compost terreux, ne présentait aucune difficulté ; mais les espèces épiphytes, collées aux troncs et aux branches des arbres, exigeaient un traitement spécial qui demandait des études.

On a d'abord placé ces espèces d'Orchidées sur des écorces rugueuses, puis sur des troncs de palmiers et de fougères. On n'a pas tardé à remarquer que ce genre de support convenait pour certaines espèces qui ne demandaient qu'une humidité atmosphérique modérée ; mais que, pour un grand nombre, il fallait une moiteur plus constante et plus forte. Les seringages répétés étaient souvent la cause de la pourriture des bulbes et des jeunes tiges et occasionnaient le dépérissement de la plante entière. On a donc cherché une substance poreuse et de lente décomposi-

tion pouvant conserver aux racines, le plus longtemps possible, l'humidité qui leur était nécessaire.

La mousse présentant toutes ces qualités, on a commencé à essayer les espèces qui conservaient le mieux l'eau dont elles étaient imprégnées, comme les *Hypnum cuspidatum*, *purum*, ou bien l'*Hylocomium triquetrum*, que l'on trouve partout, dans les bois, dans les prés, dans les haies. Faute de mieux, on peut les employer pour cultiver les Orchidées ; mais elles présentent un grave inconvénient, c'est de trop pousser et de prendre en peu de temps un développement tel, que les bulbes des Orchidées se trouvent trop enfouis. On a beau les tondre, elles n'en poussent que plus dru.

Les *Sphaignes*, ou mousses de marais, connues également sous le nom de mousses blanches, parce qu'elles prennent en séchant une teinte d'un blanc plus ou moins franc, ont été reconnues les plus propices à cette culture, à cause de leur hygrospicité constante et de leur incorruptibilité.

Nous avons en France une dizaine d'espèces de Sphagnum : les plus communs sont les *S. cymbifolium*, *subsecundum*, *acutifolium*, *cuspidatum* et le *rigidum*, nommé également *compactum*.

Toutes ces espèces conviennent indistinctement. Il faut être bryologue pour pouvoir les déterminer, car les différences sensibles ne résident que dans la structure et la forme des cellules, des tiges et des feuilles, et qu'il faut l'aide d'une loupe pour les distinguer.

Les Sphaignes croissent en touffes épaisses et souvent d'une grande étendue dans les lieux humides des bois ou des prés ; ils ne poussent que dans l'humus pur. Leur couleur varie du vert gai au vert jaunâtre ou blanchâtre, quelquefois glaucescent, avec les têtes souvent colorées de jaune, de brun rouille ou violacé.

Toutes les parties des Sphaignes sont utilisées pour la confection des composts : les bases, avec les radicelles des végétaux qui les traversent, grossièrement hachées, servent, mêlées à de la terre fibreuse, des morceaux de charbon et de briques pour les espèces semi-terrestres ou demi-épiphytes, qui exigent une humidité constante aux racines. Les têtes, de préférence à toutes les autres parties, sont réservées pour les espèces épiphytes. Le moyen le plus rapide de les ramasser est au printemps, après une forte gelée qui retient les bases dans la glace ; on profite du premier jour de dégel pour détacher avec un rateau les têtes qui s'enlèvent facilement et se trouvent presque nettoyées.

Les Sphaignes, déposés à l'ombre, dans un endroit sec et aéré, se dessèchent lentement et conservent pendant près d'une année leur vitalité; tandis que, s'ils sont placés dans un endroit humide et sans air, ils moisissent, fermentent et meurent.

Cte DU BUYSSSON.

NOTES RÉTROSPECTIVES

Parmi les Orchidées les plus marquantes d'introduction récente se trouvent une demi-douzaine de Cypripedium hybrides, provenant tous des cultures de Chelsea et ayant à leur tête le superbe C. tessellatum porphyreum au feuillage splendide et aux fleurs dont les sépales, les pétales et les bords du labelle sont saupoudrés du pourpre brun le plus riche. C'est certainement une grande amélioration du C. Tessellatum, quoique sortant de la même capsule.

Un autre hybride dû au zèle du même praticien est la Calanthe bella, à fleurs d'un lilas rosé pâle et à œil carminé. C'est le produit d'un croisement entre la C. Veitchii et la C. Turneri; tandis que la C. Sandhurstiana, aussi un hybride quoique ressemblant fort à la C. Veitchii, se distingue cependant de celle-ci par un œil à la base du labelle.

Entre toutes les plantes d'importation, le Phalœnopsis Stuartiana mérite sans aucun doute la place d'honneur. C'est une espèce splendide à feuilles marbrées de gris et produisant d'immenses panicules de jolies fleurs blanches élégamment maculées de cramoisi. Ces macules, qui se montrent sur un fond jaune formant la moitié inférieure des sépales, ainsi que sur le lobe central, quoique les extrémités des lobes latéraux du labelle restent blanc pur, formant la partie la plus caractéristique de la plante.

Nous avons aussi dans le Phaius tuberculosus de Madagascar une nouveauté très distincte et de beaucoup de mérite. Les fleurs qui sont produites en abondance sur des racèmes érigés sont blanches, le labelle, qui est mauve rosé sur les bords, est orné de larges lobes latéraux jaunes maculés de pourpre brunâtre et dont le lobe central est garni de crêtes jaunes magnifiques.

Le groupe Ærides s'est enrichi dans le A. Leaanum d'un véritable joyau dont les racèmes penduleux sont bien fournis de fleurs

frappantes de couleur améthyste brillante, tandis qu'à la liste déjà nombreuse des Saccolabium a été ajoutée une riche espèce à fleurs pourpre foncé, le S. Grœffii des îles Fidjii.

Des Odontoglossum qui sont le plus libéralement représentés dans les nouveautés de l'an dernier, nous nous bornerons à décrire les variétés les plus frappantes. D'abord l'O. Mariottianum, produisant des panicules de fleurs blanches de dimensions énormes et dont les sépales, ainsi que les pétales, sont tout parsemés de petites macules pourpres et dont le labelle est orné d'un disque d'un très beau jaune. C'est une plante d'origine colombienne, ayant toutes les apparences d'un hybride naturel entre O. Hallii et O. crispum.

Dans l'Odontoglossum Williamsi, nous avons une amélioration bien accentuée de l'O. grande, auquel il ressemble, quoique ayant les pétales beaucoup plus larges en étant de forme beaucoup plus près de la perfection ; tandis que l'O excellens, qui est une grande acquisition, peut être décrit comme un O. Pescatorei jaune, les sépales étant jaune et brun avec une ligne centrale blanc pur, les pétales blancs bordés de jaune et le labelle blanc aussi et garni de crêtes jaunes et maculé de pourpre. Enfin, nous avons dans l'O. Rossii rubescens une forme d'une beauté exquisite dont les fleurs, beaucoup plus larges que celles de l'O. Rossii majus, sont d'un fond rosé et toutes marbrées d'un pourpre foncé tournant au brun marron.

D'une apparence toute différente de ce qui a déjà été décrit se trouve le Trichocentrum Pfavii de l'Amérique centrale. C'est une espèce très jolie dont les fleurs se présentent par paires et dont les sépales et pétales spathulés sont moitié brun, moitié blanc, et dont le labelle flabelliforme, frisé, blanc, est orné d'une riche macule rouge.

La Colombie nous a encore fourni une excellente addition au genre Pescatorea dans le P. Dormaniana, espèce voisine du P. Klabochiana; un de ces beaux Pescatorea, dont le labelle est tout recouvert de Papilliæ. Les fleurs sont blanches et pourvues de trois carènes médianes d'un jaune soufre. Les extrémités des sépales sont aussi de même couleur.

Cymbidium eburneum Williamsi est une variété très distincte et très belle d'une espèce bien connue par tous les amateurs d'Orchidées. Dans cette variété, le lobe extérieur et les extrémités des deux lobes latéraux du labelle sont pourpres ; ce qui ajoute un

charme nouveau à la fleur toujours très recherchée du Cymbidium eburneum.

G. Schneider, de Londres.

(*A suivre.*)

QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

(SUITE)

Le Cypripedium acaule égale presque en beauté le C. macranthum; les fleurs sont rose brillant; l'intensité de leur couleur varie suivant les individus, certaines variétés sont presque blanches. Le C. acaule est originaire de Terre-Neuve, où on le rencontre dans les endroits tourbeux. Il croît également sur le continent américain, dans certaines parties humides, en compagnie des Sarracenia et du Calypso borealis. Ses fleurs, dont la durée est de quinze à vingt jours, s'épanouissent au-dessus de deux feuilles sessiles gaufrées vert clair de jolie forme; le C. acaule doit être rangé en première ligne parmi les espèces qu'il serait intéressant de naturaliser dans nos bois tourbeux. Les personnes qui ont à leur portée, et surtout qui sont propriétaires de collines humides sur lesquelles le Sphagnum croît en compagnie de l'Osmunda regalis peuvent, sans crainte, planter tous les Cypripedium américains au pied d'une roche, où ils pourront trouver sur les détritus de bois la nourriture suffisante et l'ombre qui leur est quelquefois nécessaire. On doit, quand on fait des tentatives de naturalisation, se bien rendre compte de l'aspect que prendront les lieux que l'on a choisis. Si on exécutait des plantations d'Orchidées dans des coupes récentes assez soignées, il serait à craindre que, dans quelques années, les cépées, en repoussant, fissent perdre tous les résultats antérieurs en étouffant les plantes à peine établies. Il faut choisir les endroits les plus sauvages, où rien ne croît que quelques maigres bouleaux, des ronces, des joncs, où la roche affleure et où on rencontre, au pied de ces affleurements, des petits réduits pleins de Sphagnum bien propre, où l'eau n'est pas stagnante, mais suinte de partout, où le sous-sol est suffisamment perméable et où surtout, pendant les sécheresses de l'été, l'eau reste assez en abondance pour permettre au Sphagnum de croître sans aucun arrêt.

Les côteaux, dans la forêt de Montmorency, auprès du château de la Chasse, rempliraient bien ce but. J'y ai vu, pendant quatre ans, des Sarracenia, Cypripedium pubescens, acaule, arietinum spectabile, des Hyiscus palustris; mais les botanistes d'une part, les froids intenses de l'autre, et enfin les modifications qui ont suivi le déboisement de la partie supérieure ont fait disparaître la plupart des espèces que j'y avais introduites, suivant les données de M. Ramey, le regretté chef des travaux botaniques dans la maison Vilmorin. M. Ramey avait, bien avant moi, naturalisé le Sarracenia purpurea dans une autre localité de la même forêt, il y croît encore ; mais je n'ai jamais voulu m'y faire conduire, craignant de céder un jour au désir de faire connaître la place à un botaniste maladroitement enthousiaste d'en orner son herbier.

Le Cypripedium acaule épanouit ses fleurs en juin. Il commence à entrer en végétation en février. Il entre dans la période de repos fin juin. Cependant, c'est une espèce qu'il ne faut pas priver complètement d'eau.

Il se prête fort bien à la culture forcée ou en serre froide.

Cypripedium arietinum : cette espèce est également originaire de l'Amérique du Nord, quoique beaucoup moins brillante que ses congénères, c'est la première plante de ce genre à cultiver pour les commençants. En effet, c'est elle qui s'est montrée la plus rustique et qui, depuis cinq ans, ne s'est jamais démentie et a toujours fleuri régulièrement.

(*A suivre.*)

DES MOYENS PROPRES A DÉVELOPPER LA CULTURE DES ORCHIDÉES

L'an de grâce 1881 sera à jamais mémorable, non seulement comme étant l'année la plus féconde en importations d'Orchidées nouvelles, mais aussi et surtout comme étant le point de départ d'un développement progressif et continuel pour la culture des sujets qui nous occupent et qui, loin de perdre de leur popularité, deviennent de jour en jour les favoris d'amateurs nouveaux.

Cela tient, sans doute, d'abord à ce que, grâce aux nombreuses importations de ces temps derniers, les Orchidées sont devenues à la portée de beaucoup plus de personnes désireuses de les cul-

tiver. Mais cette renaissance est, en grande partie, le résultat heurenx des observations et connaissances échangées librement entre les amateurs et cultivateurs, à ce sujet, dans les principaux journaux horticoles d'outre-Manche, où leur culture forme une branche spéciale de la science horticole, et où ni soins ni dépenses ne sont négligés pour arriver à une réussite aussi complète que possible.

Encouragés par les résultats obtenus par nos confrères précités, notre but en fondant ce journal a été, sinon de former, du moins de cimenter, de contribuer à la solidarité des amateurs du continent, qui dévouent à la culture des Orchidées leur temps, leurs moyens et leurs talents.

Pour en faciliter leur culture, aussi bien que pour améliorer leur bien-être général, il serait bon qu'ici, comme en Angleterre, les observations, les découvertes, touchant à quoi que ce soit à nos plantes favorites, se fassent jour rapidement dans les cercles horticoles, ce qui ne peut guère avoir lieu que par la collaboration sincère et désintéressée des cultivateurs pratiques et expérimentés auxquels nous nous adressons pour les engager à faire connaître, par notre intermédiaire, les connaissances pratiques pouvant être de quelque utilité à ceux dont les premiers pas dans cette culture doublement intéressante demandent à être guidés par une main amie qui leur fasse éviter les écueils qui, trop fréquemment, hélas ! mettent fin à leur existence temporaire. et fait que souvent, bien souvent même, on entend des amateurs bien intentionnés dire : « Les Orchidées, c'est très beau, oui, mais nous ne pouvons pas les cultiver ; j'en ai essayé et me suis vu, à mon grand regret, forcé de les abandonner. mon jardinier ne possédant pas les connaissances nécessaires à leur culture.

Cet état de choses cesserait, et la culture des Orchidées prendrait un nouvel essor du moment où, comme à l'étranger, les nouvelles découvertes, ainsi que les bonnes et anciennes pratiques, tendant à l'amélioration du régime appliqué à ces nobles plantes, seraient de bonne foi apportées à la connaissance du public horticole.

C'est à cet effet que nous tenons nos colonnes à la disposition de toutes les personnes de bonne volonté, et nous nous estimerons heureux de pouvoir ainsi faciliter les rapports entre les amateurs et les cultivateurs érudits et leurs confrères moins fortunés, les commençants.

DISA.

**

AU MUSÉUM

On nous apprend la mort de M. Decaisne, membre de l'Institut, professeur de culture au Muséum. Notre opinion sur l'homme est connue ; il est donc inutile d'insister. Quelle lourde tâche va incomber à son successeur. On se demande, quand on voit dans quel état de décomposition, de pourriture se trouve le service de culture au Muséum, s'il ne serait pas nécessaire de supprimer, puisque l'occasion s'en présente, cette chaire de culture qui, depuis si longtemps, nous a causé tant de mal! Que le Muséum devienne un immense musée, un centre de laboratoires ; mais que l'on ne me le présente pas comme une école de culture, ou mettez dans cette chaire un homme énergique, déterminé à ne se laisser influencer par aucun des errements anciens et qui, comprenant que la culture n'est plus une chose qui peut se résumer dans un seul cerveau, imposera à ses collaborateurs une série de leçons qui devront être données aux élèves du dedans, aux amateurs du dehors.

C'est maintenant que le directeur actuel doit comprendre combien nous jugions juste en lui disant : Prenez garde ! les errements, les fautes, les insanités qui ont été commises avant et pendant votre direction vous retomberont sur les bras. Aujourd'hui la cause a disparu, la mort a effacé toute espèce de revendication. Il ne reste plus qu'un directeur qui a laissé faire, ce que j'espère pour lui, il n'a pu empêcher, mais qui aujourd'hui est tenu d'améliorer ou de prendre à sa charge toute la responsabilité, résultat de l'état actuel de notre grand jardin national.

La situation n'est, du reste, pas aussi désespérée qu'on la jugerait au premier abord. Il est évident que, pour qui parcourt à la hâte les carrés du Muséum, il n'y a plus qu'une chose à faire, tout changer ; mais si on se rend compte des éléments qui restent en mains pour opérer un changement radical, il y a lieu d'espérer.

Il y a des chefs de service qui ne demandent pas mieux que de prouver que ce n'était pas par leur incapacité que ces sections qui leur ont été confiées sont en mauvais état. Certains d'entre eux, placés sous une influence meilleure, seraient mis avec juste raison au rang de nos premiers praticiens et verront leur nom cité par tous les amis de notre art. Il ne faut pas se dissimuler toutefois que ce sera une lourde tâche pour le nouveau

professeur de culture que de faire comprendre à ces chefs qu'ils n'ont plus le droit de se désintéresser des questions horticoles et qu'ils doivent revenir en arrière et se reporter au temps où, sous leur habile direction, le Muséum était florissant. Si nous nous plaçons au point de vue de l'*Orchidophile*, nous demandons que l'on continue des serres aux vastes dégagements pour nos chères Orchidées. Que l'on prenne pour modèle les serres de nos amateurs et que l'on envoie l'architecte étudier les agencements des constructions anglaises du même genre. Que l'on établisse des serres permettant au public, et pour ainsi dire l'obligeant à se familiariser avec les productions les plus belles et les plus bizarres de la création. C'est alors que les horticulteurs qui se sont, pendant plus de trente ans, désintéressés de tout ce qui touche notre grand jardin, comprendront quel élément de publicité réside dans cet établissement et tiendront à l'enrichir de plantes qui, en excitant le goût, élèveront le niveau commercial et scientifique de leurs cultures.

Depuis dix ans, les sciences géographiques progressent partout. Les voyageurs, missionnaires des ministères de l'instruction publique et de l'agriculture, parcourent des pays inexplorés jusqu'alors, et ils rapporteront, quand ils sauront qu'un établissement est ouvert pour le rétablissement de leurs richesses, des plantes intéressantes et nouvelles.

Par contre, il arrivera que les collecteurs du commerce traceront une voie aux explorateurs géographes, comme les voyageurs français, anglais, italiens, allemands, etc., l'ont fait dans tous les pays où ils ont été appelés pour les besoins horticoles.

Peut-on nier que les Porte, David, Harmand, Beccari, Puvilland, Burbidge, Humblot, Veitch, Bourgeau, Melinon, Perrotet, Pierre, Thorel, Kramer, Balansa, Barraquin, André, Low et des milliers d'autres n'ont pas eu une influence énorme sur les découvertes géographiques à la suite d'explorations absolument faites dans un but horticole ou botanique ! Les renseignements qu'ils ont apportés, les jalons qu'ils ont placés sur leur route, n'ont-ils pas été des points de repère excellents pour ceux qui les ont suivis. Les plantes, par elles-mêmes, depuis que la géographie botanique a été fixée sur des bases presque absolument déterminées, n'ont-elles pas été des indices certains de la climatologie des contrées parcourues ? Ne savons-nous pas, avant que les géographes aient fixé d'une façon certaine quelle est la nature de chaque pays, son climat, son sol, les productions que l'on peut lui confier, par la nature même des plantes qui y ont été récoltées?

Dans la science tout s'enchaîne ; il ne faut négliger aucune indication, même des plus humbles, car qui sait si elles ne seront pas la base d'opérations plus importantes pour l'avenir.

Que le professeur futur de la chaire de culture encourage les voyageurs dans la mesure de ses moyens, par son affabilité, son attachement aux choses nouvelles, son appui auprès des personnes influentes ; qu'il fasse déterminer immédiatement les plantes qui lui sont envoyées, au lieu de les laisser périr dans quelque coin, et il rendra un service énorme à l'horticulture, qui ne sait actuellement à quelle porte frapper ; qu'il fasse publier chaque année, ou plus souvent, si c'est nécessaire, la liste des plantes introduites et de celles qui ont fleuri dans cet établissement.

Amateurs d'Orchidées ne désespérons pas. « *Sublata causa tollitur effectus*, » c'est notre plus vif désir.

GODEFROY-LEBEUF.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir le catalogue des Orchidées cultivées dans les jardins royaux d'Ajuda, Lisbonne. M. le chevalier de Mello Breyner, le sympathique et très habile directeur des jardins royaux, a fait œuvre utile en publiant ce catalogue. C'est un excellent guide pour les amateurs d'Orchidées des pays au climat identique à celui du Portugal. Cette collection, dans un pays où la culture des plantes de serre froide est très délicate, dépasse 400 espèces, cela représente une somme de soins assez considérable pour maintenir en bonne santé, malgré les chaleurs élevées de l'été et dans un pays où l'atmosphère est si peu chargée d'humidité, une telle quantité d'espèces aux besoins si différents ; l'honneur en revient à Sa Majesté le roi de Portugal, amateur enthousiaste de ces belles plantes, et à son collaborateur en horticulture M. le chevalier de Breyner. Nous faisons des vœux pour que cette collection augmente, et nous espérons y voir figurer beaucoup de plantes des colonies portugaises, le propriétaire étant, je le crois, à même mieux que qui que ce soit de les introduire.

Nul doute que les îles du Cap-Vert ne soient riches en Orchidées terrestres ; la Guinée doit bien posséder quelques espèces intéressantes ; n'en est-il pas de même des provinces d'Angola?

Sur la côte orientale de l'Afrique, les possessions de Mozambique doivent contenir quelques espèces appartenant aux genres africains : Angrœcum, Ansellia, Calanthe, Phajus, Cymbidium ; ce sont des points intéressants à éclaircir.

Nous adressons à M. le chevalier de Mello Breyner nos remercîments pour son très intéressant catalogue.

GODEFROY-LEBEUF.

CATTLEYA AUREA

Le « *Garden* » publie dans son numéro du 4 février, une excellente figure de cette merveilleuse espèce. Il y a quelques mois, nous avons reçu un petit stock en bon état de cette plante. Heureux ceux qui en auront profité. Voici la traduction de l'article du « *Garden.* »

Malgré la ressemblance qui existe entre cette espèce et le Cattleya Dowiana, leurs localités respectives sont fort différentes, le Cattleya Dowiana venant des environs de Costa Rica, tandis que le « Cattleya aurea » fut découvert il y a quelques années par M. Butler mélangé avec le Cattleya gigas sur les Cordillères à l'ouest de la Magdalena supérieure dans la Nouvelle-Grenade.

Pour suppléer ici à la figure absente, nous dirons que le « Cattleya aurea » ressemble comme manière de végéter au « Cattleya Dowiana » les feuilles sont toutefois plus allongées, les bulbes sont également plus longs et moins renflés.

Les fleurs sont jaune abricot très clair, très larges, les sépales sont légèrement plus foncés, les pétales sont frangés, contournés, bien étalés. Le labelle est merveilleux, très bien étalé, le fond est jaune clair strié de brun orangé à la gorge ; ces striés ou plutôt macules se détachent admirablement sur fond du labelle. Les bords du labelle sont très gracieusement frangés et contournés et marqués d'une large zone groseille très vif, zone dont l'extrémité diminue en se rapprochant de la gorge. Rien n'est plus brillant que ce mélange des trois couleurs jaune, brun, orange et groseille. Nous reprenons le « *Garden* » pour la culture de cette plante.

« La culture du « Cattleya aurea» doit être comme dans la nature absolument la même que celle du Cattleya gigas. Il peut être cultivé soit en panier, soit en pot. Si on adopte le pot, il faut en remplir au moins les deux tiers de tessons. Le compost doit consister

en terre fibreuse à laquelle on ajoute des morceaux de charbon et de pots cassés menus.

« Les arrosages à n'importe quelle époque doivent être modérés et c'est surtout de novembre à février qu'il faut ne les mouiller que juste pour empêcher les racines de périr. J'ai vu des plantes amenées à fleur par la saturation d'eau à leurs racines pendant plusieurs semaines, mais l'état des plantes après ce traitement n'a pas été très satisfaisant. Plutôt que de suivre ce système, il est de beaucoup préférable de placer les plantes dans un endroit où elles peuvent recevoir le maximum de lumière, de chaleur solaire et d'air. Une telle situation peut se rencontrer dans la serre mexicaine ou à l'extrémité la mieux éclairée de la serre aux Cattleya.

Pendant l'hiver, il faut aérer, à condition toutefois que le thermomètre ne marque pas zéro, la température pendant la nuit doit être de 50 à 55 F (10 à 12 degrés c.) à moins que le temps ne soit tout à fait mauvais, et même la température baisserait-elle encore de 5° cela ferait peu de mal à condition que la serre soit sèche [1].

Les plantes commencent à pousser en février, il est alors utile de donner un peu plus de chaleur et de tenir l'atmosphère plus humide. Dans le courant de mars-avril le soleil portera la température à une grande élévation, mais il n'y a aucun danger à redouter si les sentiers sont bien arrosés et la ventilation bien établie. Durant mai et juin, un léger ombrage pendant les jours bien clairs est nécessaire, en juillet si la plante est assez forte, elle produira ses fleurs sur les nouvelles pousses, et lorsqu'elles seront épanouies, il sera utile de leur donner une place plus ombrée.

Une quinzaine de jours après la fin de la floraison est l'époque la mieux choisie pour rempoter. Peu de temps après, les pousses de l'année émettront à leur base une quantité de jeunes racines qui continueront à croître et à émettre des racines latérales pendant huit ou 10 semaines, après ce temps, le moment du repos sera venu,

J. C. Spyess of the garden. »

Je dois ajouter que cette plante me paraît beaucoup plus facile à cultiver que le « Cattleya Dowiana » il lui faut de la lumière, c'est le point important.

A. Godefroy-Lebeuf.

1. Voir pour les degrés F à la Correspondance.

AUX LECTEURS

Je prie les abonnés de l'*Orchidophile*, de profiter des soirées d'hiver pour dresser la liste des plantes qu'ils possèdent et de me l'envoyer. En leur faisant cette demande mon but est d'établir dans mon intérêt, comme en vue de celui de mes lecteurs et clients la moyenne des plantes cultivées et celles qu'il est nécessaire de réintroduire. Nous avons besoin dans les introductions d'être guidés par la vente. Introduire des plantes qui sont entre toutes les mains, c'est faire une mauvaise spéculation et naturellement reporter une partie de nos pertes sur les autres plantes que nous vendons. Plus une opération est fructueuse pour nous plus il nous est facile de donner nos autres plantes à bon compte. En outre ayant un guide sûr nous savons quelles sont les quantités que nous devons acheter, nous avons un point de repère pour les échanges et nous resserrons ainsi le lien qui lie tous les amateurs d'orchidées. Sans attribuer à l'*Orchidophile* un mérite auquel nous n'osons lui donner droit, nous remarquons que les amateurs se font plus nombreux ; notre but sera donc atteint un jour ou l'autre et nous espérons, quand nous aurons enfin la tranquillité, voir ces plantes aussi appréciées qu'elles le sont chez nos voisins. Je prie donc les lecteurs, même ceux qui m'ont envoyé, dans le courant de l'année, les listes de leurs plantes de me l'envoyer à nouveau. J'en prendrai bonne note et leur ferai dans le courant de 1882, des offres avantageuses qui leur permettront, sans contredit, avec la même somme d'argent d'augmenter leur collection d'un nombre de plantes bien supérieur à celui qu'ils auraient obtenu sans ce petit travail.

GODEFROY-LEBEUF.

PETITES NOUVELLES

M. Lionnet, amateur fervent, qui possède une jolie série d'Angræcum eburneum importés directement de Madagascar, a vu se présenter sur une plante qui fleurisssait pour la première fois une curieuse anomalie. L'épi, au lieu d'être simple, était ramifié. C'est le premier cas de ce genre qui nous est signalé. Le fait se renouvellera-t-il sur cette même plante? C'est ce que nous saurons l'an prochain. Du reste, sous l'influence d'une culture bien entendue, ces sortes d'excès dans le développement se présentent souvent. Dans la même collection, un Oncidium lanceanum produit deux feuilles sur les mêmes pseudo-bulbes qui, dans cette espèce, sont très courts.

Les amateurs d'Orchidées qui désirent visiter la célèbre collection du château de Gouville sont priés de prendre note que le moment le plus favorable sera vers la fin de février. Il en sera de même de la collection de Ferrières, et, un peu plus tard, de celle de M. Lebatteux.

Une plante de la collection de M. J. Yates, vendue récemment chez Stevens, à Londres, le Cypripedium Spicerianum, a atteint le prix de 2,625 francs. C'était un bel exemplaire avec 12 pousses.

Voici le prix de quelques autres plantes :

Dendrobium	Ainsworthi.....	21 livres.
—	Falconeri giganteum.	25 —
—	Wardianum.....	19 —
Cypripedium	Harrissianum.....	8 —
—	Stonei.....	10 —
—	Dominianum	7 —

—	Veitchianum.....	10	—
—	Sedeni.....	9	—
Cymbidium	eburneum.....	11	—
—	Parishi.....	25	—
Dendrochilum	filiforme.....	15	—
Lælia purpurata Nelisi.....		7	—
Angrœcum sesquipedale		6	—

Ces prix n'ont rien d'exagéré, les plantes étant en parfait état. Qu'il est regrettable que nous n'ayons pas à Paris une salle de vente dans le genre de celle de Stevens !

M. Murton, le collecteur habile, le sympathique directeur des jardins du roi de Siam, nous informe qu'il vient de découvrir un Phalœnopsis nouveau.

M. Godefroy-Lebeuf possède un Angrœcum superbum, qui vient de la collection de M. Bonnault, qui est en fleurs depuis plus de six semaines, sans une seule tare. Cet exemplaire fleurit, dit-on, deux fois dans l'année ; c'est une superbe plante.

On peut voir en ce moment, à Gouville, les plus superbes Cattleyas Trianœi qu'il soit possible de rencontrer. Les Phalœnopsis émettent des hampes de plus de deux mètres de longueur !

CORRESPONDANCE

M. R. — Votre mousse est le Polytrychium vulgare, excellente pour faire des balais mais impropre à la culture des Orchidées. Votre terreau ne vaut rien, il est plein de bois et de blanc de champignon. Pour vos paniers reportez-vous à l'*Orchidophile*. Non les paniers en terre ne valent pas les paniers en bois. Pour la coutellerie adressez-vous à Saynor de Sheffield.

M. M. M. — Non ce n'est pas l'Orchis hircina mais le militaris ou de fusca. Envoyez-nous un exemplaire plus avancé, avec la loupe je distinguerai peut être les jeunes fleurs et vous donnerai réponse plus formelle. L'Orchis papilio est la plus belle de nos orchidées indigènes, Elle se rencontre dans les Alpes Maritimes. Je l'ai trouvée sur la vieille route de Nice à Monaco à 2 ou 3 kilomètres de Nice.

M. F. Caracos. — Je ne veux pas de plantes sans échantillon préalable. Ne vous exagérez pas la valeur des plantes de vos contrées. J'ai eu trop de déboires et je connais un de mes abonnés qui a payé 700 à 800 francs de port pour des caisses de Schumburkia undulata.

M. Rod. — Vos plantes sont : n° 1, Epidendrum ciliare ; n° 2, Lycaste Deppei ; n° 3, Dendrobium nobile var. moniliforme, c'est la forme chinoise du nobile ; n° 4, Epidendrum cochleatum.

M. V. — Votre plante est le Cattleya Trianœi alba ou Warcewiezii delicata. J'offre 100 francs pour trois bulbes et une pousse. Elle est rare dans les collections françaises, nous ne possédons qu'un seul exemplaire, n° 2 Cattleya bogotensis alba dont je ne connais qu'un seul exemplaire, réellement aussi beau que le votre, chez M. K. Z.

M. D. A. — Pour convertir les degrés Fahrenheit en degrés centigrades, il faut savoir que 0 c. équivaut à 32 F. et que le thermomètre F. est divisé en 202 degrés.

Marquant 32 à 0, il y a donc 180 degrés F. entre 0 et 100 cent. Le degré F. est donc le 5/9 de degrés c. Il faut quand on convertit les degrés F. en degrés c. commencer par ramener le F. à 0, en retranchant 32 puis multiplier la somme de degrés F. par 5/9.

Exemple :

Réduire 80 F, en degrés c.

80 F — 32 = 48 F × 5 = 240 : 9 = 26 degrés c.

Pour réduire les degrés c. en F. l'opération est inversée.

22° centig. + 9 : 5 = 39'6 × 32 = 71.6.

L'opération peut paraître compliquée mais avec un peu d'habitude et en retranchant toujours les 32 : F. on se rend vite compte de la température.

M. Ama. — La serre que vous m'indiquez, et que je suis allé voir, ne peut vous convenir. On l'aurait, il est vrai, presque pour

rien; mais elle est mangée par la rouille et ne supporterait pas le démontage. Faites une serre en bois, ce sera préférable.

M. le vicomte de B. — Cela arrive souvent; tous les Cattleya qui n'ont pas reçu assez de nourriture atmosphérique, si vous voulez, émettent quelquefois des spathes qui restent vides; souvent ces spathes se dessèchent sans rien abriter. Quelquefois, l'année d'après, les fleurs sortent d'une spathe desséchée; enfin, il se présente aussi des fleurs sur des bulbes absolument dénués de spathes. Dans quelques espèces, les fleurs ne se montrent que dans les spathes de l'année précédente. Vos Mossiæ ne fleuriront très probablement pas sur les pousses de l'arrière-saison, mais ils vont entrer de nouveau en végétation. Soignez-les bien, seringuez les murs avec de l'eau dans laquelle vous jetterez quelques gouttes d'alcali, et vous vous en trouverez bien. N'employez les engrais que pour les Orchidées terrestres. Les Lycaste, Anguloa, Limatodes, Calanthe, profitent bien de l'adjonction d'un peu de bouse de vache à leur compost.

Vos plantes partiront aussitôt reçues.

M. P. — Merci de vos encouragements.

M. R. Gouville. — Merci de vos compliments, mais vous êtes un peu paresseux; vous avez l'expérience, et vous ne nous en faites pas profiter. Racontez-nous donc un peu comment vous faites si bien pousser vos Cattleya, et comment il se fait que vos Phalœnopsis sont si florissants. Je vais vous condamner aux travaux forcés.

M. V. G. — Non, le catalogue n'a jamais été fait. Je vais essayer de le faire dresser, mais c'est difficile.

M. M. Annecy. — Non, je vous en prie, ne m'envoyez pas de Cypripedium calceolus; faites tout votre possible pour que les botanistes, et surtout les collecteurs, ne trouvent pas la localité, cette espèce disparaît. Je connais une petite localité qui n'a jamais été signalée et que l'on ne soupçonne pas, à portée des herborisateurs de la Faculté d'une de nos grandes villes; je me garderai bien de mettre qui que ce soit sur la voie. Je vous enverrai d'autres Cypripedium à localiser dans le même endroit au printemps.

M. B. — Mais comment donc! Envoyez l'article, il sera inséré.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. Suspensions en terre cuite pour Orchidées : Système employé par la maison Veitch de Chelsea.

				La pièce.	Le cent.
N° 1.	Diamètre	0,06	avec fils de laiton	0,50	45 fr.
N° 2.	—	0,075	— —	0,55	50
N° 3.	—	0,09	— —	0,75	70
N° 4.	—	0,13	— —	0,80	75

Livrables franco en gare à Argenteuil

Toute commande un peu importante sera expédiée directement de Londres au destinataire dont la facture sera diminuée de 15 0/0.

A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 5. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa graniditlora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 6. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 7. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 8. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 9. — Jolies touffes de Cypripedium spectabile cultivées depuis trois ans en France. — La pièce 5 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 10. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. — On désire acheter des Cypripedium Dayanum, Hookeræ, Veitchii, en fleurs.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil*

N° 12. — Offre : Cypripedium de pleine terre

Acaule, la pièce	4 fr.
Arietinum	4 fr.
Calceolus	1 fr. 50
Californicum	10 fr.
Candidum	4 fr.
Guttatum	10 fr.
Macranthum	4 fr.
Montanum	4 fr.
Occidentale	8 fr.
Parviflorum	6 fr.
Pubescens	4 fr.
Spectabile	5 fr.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil.*

N° 13. — Offre :

Cattleya Mendelli, de 10 à 30 francs, suivant la force.
Odontoglossum Pescatorei, de 10 à 30 francs.
Odontoglossum Alexandræ, 8 à 15 francs.
Odontoglossum triumphans, 10 à 20 francs.
Odontoglossum Phalœnopsis, 10 à 20 francs.
Oncidium Ornithorhynchum, 10 à 20 francs.
Oncidium alboviolaceum, 10 à 20 francs.
Chysis Aurea, 10 à 20 francs.
Chysis Lœvis, 10 à 20 francs.
Sthanhopea tigrina. 8 francs.
Cattleya dolosa, 15 à 50 francs.

N. P. Bureau du Journal.

N° 14. On demande à acheter de très forts Dendrobium Dalhousianum, envoyer offre, description et prix à

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 15. On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 16. On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

NOUVEAUTÉS

Masdevallia Fraseri. — Hybride provenant d'un croisement entre le M. ignea et M. coccinea et obtenu par M. Fraser qui en a cédé tout le stock à MM. Veitch et Sons qui m'ont fait tenir le spécimen qui sert de sujet pour cette description.

Le tube floral est grêle et courbé, le limbe ressemble à celui du M. ignea quoique je n'oserais affirmer que le segment soit toujours recourbé, vu que lorsqu'elles me sont parvenues les fleurs étaient complètement fanées. L'androclinium est entier, tandis que sur le labelle se trouvent deux calli obscurs que je n'ai jamais aperçus dans le M. ignea. L'angle au-dessus de la base antérieure des pétales n'est pas réfléchi comme dans les deux parents ; mais, au contraire, tout droit et étalé.

J'ai peine à croire à un hybride présentant des caractères si nouveaux et différents, à moins que ce dernier caractère ne soit inconstant chez l'un ou l'autre des parents. La feuille est longuement pétiolée.

C'est certainement une plante remarquable quoique bien moins brillante que le Cypripedium Sedeni ou le Lœlia Dominiana.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Odontoglossum mirandum.— Jusqu'à présent cette plante était connue sous le nom d'Odonglossum Lindleyanum compactum, mais il se trouve déjà dans le commerce un O. compactum, et comme la plante qui nous occupe est une espèce bien distincte, mieux vaut lui donner un nom différent et adopter celui proposé plus haut.

Quoiqu'ayant beaucoup de rapport avec l'O. Lindleyanum, il

s'en distingue cependant à première vue par ses bulbes fermes et ventrus, ses feuilles lancéolées, son racème rigide et les ailes bien développées de sa colonne rhomboïde ; tous ces organes ainsi que leurs couleurs sont bien plus richement développés que dans l'O. **Lindleyanum.**

J'en possède des spécimens de sources bien différentes, j'en tiens de MM. Wallis, Patin, Chesterton, Weir, Roezl, Coradine et Schmidtchen. Les uns me viennent du district de Bogota, tandis que d'autres sont originaires de Frontino. mais les matériaux les plus frais, et que j'ai reçus en abondance, m'ont été envoyés par MM. W. Lee, Downside, Leatherhead.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum cristatellum. — Cette plante magnifique dont M. Bull avait pendant quelque temps possédé le monopole et qui s'était aussi montrée chez M. Oscar Schneider, Cromwell Range, Fallowfield, près Manchester, vient aussi de surgir dans la splendide collection de M. Buchan, Wilton House, Southampton, qui a eu la bonne fortune d'en obtenir une inflorescence d'une force extraordinaire d'une plante importée par M. F. Sander de Saint-Alban's. Ladite inflorescence m'a été envoyée par MM. Veitch et Sons.

Les fleurs qui sont d'un beau jaune maculé d'un brun très riche ont les ailes de la colonne bordées de rouge et de la même couleur sont aussi les bords des carènes. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la force prodigieuse du pédoncule.

Cette espèce fut découverte par mon ami, F. C. Lehmann, et importée sous le nom d'Odontoglossum Lehmanni. C'est décidément un des mieux marqués et des plus rares des hybrides supposés.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Wilckeanum var. pallidum. — Variété à fleurs de couleur jaune soufre pâle. Chaque sépale est orné d'une macule brune très large, quoique les pétales parfaitement dentés soient tout à fait dépourvus d'un semblable ornement. Le labelle aigu, fimbrié porte aussi quelques macules brunes. C'est à M. W. Bull que je suis redevable pour le spécimen que j'en possède.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

DE LA VALEUR DES ORCHIDÉES RARES

Bien des personnes se demandent avec étonnement comment des amateurs peuvent dépenser des sommes considérables en achats de plantes qui, d'après leur point de vue, ne sont que des variations des espèces déjà connues et d'un prix relativement peu élevé. C'est que ces mêmes personnes ne se font pas une idée bien exacte et de la rareté et de la valeur de ces variations de formes ou de couleurs supérieures. Pour cette classe d'amateurs qui se procurent une collection d'Orchidées, il leur semble suffisant de posséder des représentants des genres bien connus tels que : Cattleya, Dendrobium, Lælia, Cypripedium, Masdevallia, Oncidium, Phalœnopsis, Saccolabium, Odontoglossum, Vanda, etc., sans s'inquiéter davantage des qualités particulières des spécimens en leur possession. Mais il n'en est pas de même pour l'amateur éclairé et enthousiaste qui, lui, ne veut que du bon et qui trouve avec raison qu'une plante de forme ou de couleur supérieure d'une espèce quelconque, ne prend pas plus de place et ne demande que les mêmes soins qu'une plante de qualité inférieure, et qui sait comprendre qu'il a sur ses collègues l'immense avantage d'être possesseur d'une propriété bien supérieure à la leur. Il ne faut point perdre de vue que ces formes améliorées d'espèces connues ne se rencontrent que rarement et que, quoique l'heureux acquéreur de l'une d'elles la paye souvent dix fois plus cher que l'espèce commune, il agit en homme prudent et sage, car ces mêmes plantes, lorsque le désir du propriétaire est de s'en défaire, se vendent à des prix qui repayent bien pour le choix et les dépenses occasionnées par leur premier achat, comme par exemple les plantes de M. Lebatteux. Il arrive souvent que parmi des centaines de mille plantes d'espèces et de variétés ordinaires importées en Europe, il ne se trouve que quelques sujets de formes ou de couleurs supérieures et comme on ne les voit que très rarement surgir parmi les importations, il s'en suit que leur acquéreur, quoique les payant cher, se trouve possesseur de joyaux qui ne font que gagner en valeur, comme par exemple les deux plantes de Cypripedium, Stonei var. platytœnium vendues en Angleterre l'an dernier et achetées l'une par sir Trevor Lawrence et l'autre par le baron Schroëder où les deux Cypripedium Spicerianum aussi vendus en Angleterre ; il y a quelques semaines

aux prix fabuleux de 2.725 fr. l'un et 1.630 fr. l'autre et toutes plantes de petites dimensions.

Lorsque ces sujets tombent entre les mains d'horticulteurs éclairés comme cela est arrivé en ce dernier cas. MM. Veitch les ayant achetés, ils sont divisés et subdivisés autant que leur nature veut bien le permettre, et néanmoins, ils sont toujours rares, et conséquemment de grande valeur. A l'appui de cette assertion nous présenterons le Lœlia elegans Turneri, exposé par MM. Veitch, en août dernier, à Kensington, portant un total de treize fleurs sur une seule tige.

Ce sujet, tel qu'il était exposé, était le produit de onze ans de culture bien suivie et provenait d'un bulbe solitaire qui est maintenant complètement annihilé, mais qui a donné naissance à onze bulbes successifs tous produits sur une seule file et dont le dernier a fourni la tige énorme mentionnée plus haut, mais il ne faut pas oublier que, pour obtenir ce résultat et sous les conditions les plus favorables, il a fallu onze ans.

Ce qui aidera, j'espère, à faire comprendre comment les Orchidées rares sont toujours de grande valeur et aussi comme il est toujours de grand avantage de se les procurer quand de bonnes occasions se présentent.

G. Schneider, Londres.

PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM

M. Veitch de Chelsea qui a bien voulu nous prêter ce cliché, est l'heureux introducteur de cette très belle espèce.

Dans le genre Cypripedium, il n'en est pas de plus vigoureuse, de plus floribonde, rappellant, dans sa manière de végéter, et par ses tiges allongées au dessus du sol de certaines variétés de Cypripedium barbatum : le C. Mont Ophir et le Rougieri de Rougier.

Cette espèce tient du C. barbatum par le feuillage. Introduite de Bornéo, jusqu'à nouvel ordre elle est considérée comme plante

de haute serre chaude. Mais il est plus que probable qu'elle est montagnarde et qu'elle trouvera sa place dans le compartiment n° 2.

Les vives marbrures de son feuillage en font, même quand elle n'est pas en fleurs, une plante de haut ornement.

Les introductions ont été tellement multipliées dans ces derniers temps qu'elle est aujourd'hui à la portée de tous les amateurs que j'engage de ne pas hésiter à l'ajouter à leur collection.

Je viens de relire la préface du Catalogue de San Donato, publié en 1855-1858. Je n'ai pu résister au désir de mettre sous les yeux des lecteurs de l'*Orchidophile*, ce résume si bref et si bien écrit sur la famille des Orchidées à cette époque. On verra combien de progrès accomplis, mais aussi combien nous avons peu marché dans certains sens. Ce qui était vrai en 1855 est encore à peu près exact en 1882.

PRÉFACE DU CATALOGUE DE SAN DONATO

1855-1858

L'idée qui a présidé à la compilation de cette partie du Catalogue est de donner à ce travail, stérile en lui même, un intérêt d'utilité pratique pour les amateurs qui possèdent une collection d'Orchidées, ces plantes aussi belles qu'intéressantes [1]. Beaucoup d'espèces réunissent à un degré évident ces deux qualités, et on peut dire qu'il n'en est aucune qui n'offre un attrait réel, soit par la grandeur des fleurs et leurs couleurs variées, soit par les détails de leur structure, soit enfin par le mystère de leur vie organique. Dans les espèces mêmes qui semblent ne présenter que peu d'intérêt à l'œil nu, la loupe fait découvrir des merveilles. Cependant la culture de la plus grande partie des espèces d'Orchidées est encore dans l'enfance. Le cultivateur n'a qu'une influence bornée sur le développement de ces plantes ; sa volonté est ici impuissante : il doit se contenter d'étudier, souvent de deviner les soins que réclame chaque espèce, bien plus, chaque individu. S'il se trompe, la plante peut végéter encore pendant des années, mais la

1. Cette importante partie du Catalogue est l'œuvre d'un amateur distingué de botanique et d'horticulture.

faute commise reste irréparable : ou le pied ne pousse plus, ou la plante finit par s'étioler et périr. Un jardinier quelque peu intelligent peut admirablement réussir à cultiver toute autre famille de plantes, s'il a fait un apprentissage suffisant de son art ; il n'en est pas de même pour la culture des Orchidéés ; il faut, pour parvenir à un bon résultat, une intelligence constamment tendue et secondée par une activité et des soins de toutes les heures. Une particularité qui distingue ces plantes, c'est qu'on n'est pas encore parvenu à les multiplier artificiellement. Les moyens ordinaires de propagation, tels que les boutures, la greffe, l'ablactation, les marcottes, restent sans effet sur les Orchidées. Il faut attendre avec patience qu'il plaise au pseudo-bulbe de manifester un accroissement plus grand qu'il n'en a besoin pour continuer sa propre existence, ou que la plante sans pseudo-bulbe pousse une seconde plante à sa base, ou enfin que la tige arborescente produise une ramification munie de racines, pour détacher de la plante maternelle une jeune plante ainsi toute créée. Cette opération, on pourrait dire cet enfantement spontané, n'a lieu, dans quelques espèces, qu'après un grand nombre d'années; même lorsque les plantes mères sont dans un parfait état de santé et d'une végétation vigoureuse. Dans toute la famille des Orchidées, je ne connais qu'un seul exemple d'une multiplication artificielle, et encore ne l'est-elle qu'a moitié : elle a été pratiquée à San Donato sur une plante du *Limatodes rosea*, Lindl. Cette plante consiste, comme on sait, en un pseudo-bulbe d'une forme très extraordinaire, composé, pour ainsi dire, de deux étages : la partie supérieure en a été détachée, et, mise en terre, elle a produit une jeune plante, tout aussi bien que la moitié inférieure restée en place.

Je viens de dire que la culture des Orchidées était encore dans l'enfance, et je le répète ici, parce que, quelque erronée que se soit trouvée l'application aux Orchidées d'une théorie quelconque, fondée sur l'analogie avec une autre famille de plantes, je ne crois pas cependant que l'exemple du *Limatodes rosea* constitue nécessairement un fait isolé, et je ne doute pas qu'on ne parvienne à imposer à cette famille, ainsi qu'à presque toutes les autres espèces du règne végétal, la volonté intelligente du jardinier. A l'appui de cette supposition, je rappellerai ce que tout cultivateur aura pu remarquer, c'est-à-dire que certains pieds d'Orchidées ne poussent pas là où ils devraient pousser, selon la loi d'organisme du groupe auquel ils appartiennent. C'est ainsi que le pseudo-bulbe d'un *Brassia* ou d'un *Lycaste* formera une nouvelle plante à la

place des feuilles tombées, au lieu de produire une pousse régulière d'en bas ; un *Vanda* poussera de la racine au lieu de végéter de la tige. ou, ce qui est plus ordinaire, un *Dendrobium* montrera, par la métamorphose normale d'une fleur, une pousse qui, selon la loi générale à ce genre, développera des racines, de sorte que le *Dendrobium*, au lieu de se multiplier par sa base, se propage par l'aisselle des feuilles, comme on le voit pour les *Saccolabium*, les *Aerides* et les *Vanda*. Ces indications naturelles, données par les plantes elles-mêmes. ne devraient-elles pas ouvrir une voie au cultivateur éclairé et lui indiquer les études à suivre pour multiplier leurs sujets à volonté ? Pour arriver à un tel résultat, il faut, avant tout, que le jardinier pratique devienne maître de la plante, qu'il sache la faire pousser quand et comme il le désire. Cet art est encore un secret, et c'est ce qui me fait insister sur ce point : que la culture des Orchidées est encore dans l'enfance.

La production des Orchidées par la semence n'a réussi que sur très peu d'espèces, et celles-ci étaient d'une faible importance horticole. Ces résultats mêmes n'ont pas eu un plein succès. Et cependant quel vaste champ serait ouvert ici à la production de ces hybrides, désolation du botaniste et gloire de l'horticulteur ! Non seulement les plus magnifiques espèces, dont l'amateur ne prononce le nom qu'avec respect, les *Aerides*, les *Saccolabium*, les *Vanda*, produisent des semences, et souvent en grande quantité, mais encore les capsules qui contiennent ces semences, développées comme elles le sont toujours dans le voisinage d'autres Orchidées en fleur, offrent quelquefois des formes si variées qu'on ne peut se défendre de l'idée qu'une hybridation spontanée s'est manifestée. Et quel chagrin pour le cultivateur, quel amer sentiment d'impuissance, lorsqu'il tient en sa main, dans une seule capsule, des centaines, des milliers peut-être de créations aussi merveilleuses que nouvelles, de sentir qu'il n'a aucun moyen de vivifier tous ces germes de formes inconnues, qui resteront ce qu'ils paraissent à l'œil nu, une poussière inféconde ! Telle devait être la douleur de l'adepte auquel échappait la formule suprême, l'arcane mystérieux qui transforme un vil métal en or pur.

Combien ne serait-il pas à désirer que les Européens qui résident dans les régions tropicales voulussent se donner la peine d'essayer de produire des hybrides d'Orchidées, dans les localités mêmes où ces plantes se multiplient par semences. Leurs tentatives seraient amplement rémunérées, non seulement par l'intérêt scientifique qui s'attache à la solution de cet attrayant problème.

mais aussi par les avantages matériels que leur assureraient un débit considérable d'Orchidées dans l'Europe entière, et surtout par le prix toujours très élevé des nouvelles espèces. On doit s'étonner, sans doute, de l'apparition non interrompue de tant d'espèces nouvelles. Serait-il vrai, comme certains cultivateurs le soupçonnent, que, dans l'état sauvage, les Orchidées produisent spontanément des hybrides, et que la création des éspèces (*vestiges of creation*) poursuit encore son cours, pour les Orchidées, dans la nature? Quoi qu'il en soit, on peut aisément s'expliquer cette importation continuelle de nouvelles espèces, si l'on considère le rayon plus étendu chaque jour qui s'ouvre à l'investigation des collecteurs. Si l'on se rend compte des espaces immenses non encore visités par ceux-ci daus la zone des tropiques, contrées inhospitalières où les maladies pernicieuses et les tribus féroces semblent comme autant de dragons jaloux préposés à la garde de ces trésors; si l'on réfléchit que la côte nord ouest de la Nouvelle-Hollande, le midi de la Chine et du Japon, l'intérieur de Borneéo, de Sumatra, de la Nouvelle-Guinée, de Madagascar et du continent africain, attendent encore des explorateurs, on peut se persuader que ni la génération actuelle, ni les premières qui la suivront dans l'ordre des âges, ne seront privées de la douce sensation de voir se développer sous leurs yeux charmés de nouvelles formes de ces plantes délicieuses, conquises par d'aventureux voyageurs aux lieux mêmes où les animaux sauvages ont seuls pénétré jusqu'ici.

Malgré l'importation immense, presque journalière, de nouvelles Orchidées de différentes parties du globe, leur prix ne s'abaisse que pour un moment. Sur cent pieds importés, quatre-vingt-dix-neuf tombent dans les mains de cultivateurs inexpérimentés, et, au bout d'une année, de deux années au plus, toute une cargaison, qui a coûté des sommes immenses, est anéantie par la maladresse plutôt que par la négligence, mais surtout par un zèle, un désir de bien faire mal entendus. En effet, un jardinier qui a la conscience de savoir diriger toutes les autres plantes de serres, voyant son Orchidée, sa précieuse élève, demeurer trop longtemps stationnaire, la met dans une nouvelle serre, la revèt d'une cloche, lui donne la chaleur d'en bas, et veut la contraindre, par une atmosphère saturée d'humidité, à entrer en végétation. Une telle méthode appliquée aux Orchidées n'engendre autre chose que la destruction, soit que les plantes pourrissent immédiatement, soit qu'elles jettent des pousses qui, avant de former des pseudobulbes ou des tiges, se fanent et meurent. La patience, voilà la

vertu indispensable du cultivateur d'Orchidées; le zèle inintelligent, voilà l'écueil. » *Sapientia prima stultitia caruisse*, » dit Horace, qui ne songeait guère aux Orchidées.

Des phénomènes inexplicables, connus de tout horticulteur, se manifestent surtout dans le genre *Catasetum*, que le botaniste fera bien d'oublier s'il ne veut pas désespérer de parvenir à établir une classification des espèces et même à former de nouveaux genres. On trouvera dans ce Catalogue un exemple curieux de transformation du *Catasetum sanguineum* (Myanthus [1]). Je citerai encore ici un autre fait qui prouve la possibilité de fleurs doubles dans cette famille. Assurément, si l'horticulteur parvenait, même avec les plus belles espèces, à produire des fleurs doubles, non seulement il n'y gagnerait rien, mais il y perdrait beaucoup, parce que le charme principal de l'Orchidée consiste dans le mystérieux *labellum* et dans cette physionomie fantasque et sauvage, cette beauté sans coquetterie, qui ne voile aucun de ses attraits, tandis que la fleur double ou pleine, dans cette famille, ne ferait de tous ces détails si charmants de fantaisie et d'excentricité, si variés de forme et de couleur, qu'une masse inanimée et froide, une réunion de ces qualités négatives qui rendent les Dahlias si insipides. Le Dahlia, en effet, est le chef-d'œuvre d'un enlumineur correct; l'Orchidée, celui d'un peintre riche d'imagination et de couleur. Mais voici le fait relatif aux fleurs doubles. Sur une tige de l'*Oncidium maculatum*, la plupart des fleurs avait le *labellum* blanc transformé en deux pétales additionnels de la couleur des autres pétales; de tout l'*apparatus* reproductif de la plante il ne restait que le rudiment des deux *lamellæ* blanches au milieu de la fleur. . .

. . . . . .

1. Depuis que, par un inconcevable caprice de la nature, des fleurs des trois genres *Catasetum, Myanthus* et *Monacanthus*, se sont trouvées réunies sur une même tige, le Dr Lindley a jugé plus prudent de réunir de nouveau, à ce genre *Catasetum*, ce qu'il avait cru devoir en détacher. A San Donato, une monstruosité singulière du *Myanthus sanguineus* s'est manifestée cette année : le pied, très vigoureux, avait fleuri régulièrement, selon la figure donnée dans la *Pescatorea*, l'année dernière. Une vingtaine de fleurs s'étaient developpées. Cette annee, il a poussé une tige droite, de la grosseur d'un doigt et de 50 centimètres de hauteur. Au sommet de cette tige se sont ouvertes trois fleurs vertes unicolores. Ces fleurs étaient formées par le labellum *galeatum*, sur le bord duquel étaient placés trois pétales triangulaires de la consistance d'un épais carton; il n'existait pas de vestiges d'autres organes, et les fleurs ont subsisté ainsi, sans variation, pendant plus de cinq semaines.

NOTES RÉTROSPECTIVES

(SUITE ET FIN.)

Pleione Arthuriana aux bulbes pourpre foncé tout tigrés de vert nous vient de Burmah. L'espèce qui s'en rapproche le plus est la P. Maculata. Mais notre nouveauté a ses pétales ornes d'une ou deux lignes très frappantes, tandis que son labelle a le lobe extérieur tout parsemé de mauve. Enfin, là où les fleurs blanc pur sont en demande (et où ne les recherche-t-on pas ?) on trouvera sans doute une excellente acquisition dans le Cælogyne cristata hololeuca, dont le mérite consiste principalement en ce que les crêtes qui sont le principal ornement de son labelle sont d'un blanc pur au lieu d'être jaune comme dans le type.

Outre les plantes décrites ci-dessus et celles contenues dans la liste publiée dans le numéro précédent de l'*Orchidophile*, l'année dernière nous a aussi fait faire connaissance avec une série très riche de plantes qui ont toutes reçu leur certificat de mérite soit aux expositions de la Société royale d'horticulture de Londres, soit à celles de la Société botanique de la même ville, et que nous avons le plus grand plaisir à mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Ce sont, pour la Société botanique de Regents Park :

Anguloa Turneri, Williams.
Cattleya dolosa Veitch.
— Mac Morlandi, Veitch.
— Mendellii superba, Croucher.
Cælogyne cristate alba, Richards.
Lœlia Dominii rosea, Veitch.
— harpophylla, Williams.
Masdevallia Harryana atrosanguinea, Bull.
Mycrostyllis metallica, Bull.
Odontoglossum Alexandræ giganteum, Williams.
Odontoglossum crispum grandiflorum, Croucher.
Odontoglossum Pescatorei grandiflora, Veitch,
Odontoglossum Polyxanthum, Bull et Williams.
Odontoglossum vexillarium giganteum, Croucher.
Odontoglossum vexillarium rubrum, Bull.
Phalœnopsis violacea, Veitch.
Saccolabium Hendersoni, Veitch.

Aux Expositions de la Société royale d'horticulture, les plantes suivantes ont recu leur certificat de mérite :

Calanthe Bella, Veitch.
Cattleya Chamberlainiana, Veitch.
Cælogyne barbata, Bull.
— cristata alba, Bull.

— Massangeana, Williams.
Cypripedium selligerum majus, Veitch.
Dendrobium cerinum, Veitch.
— lituiflorum candidum, Sir T. Lawrence.
Lœlia autumnalis atrorubens, Bull.
— Philbrickiana, Veitch.
Masdevallia chimæra, Bull.
— ignea Massangeana, Veit,
— Roezlii, Wiun.
— velifera, Veitch.
Mormodes Armenianum, Bull.
Odontoglossum Alex. reginœ Steims.
— — Ruckerianum, Steims.
Odontoglossum vexillarium rubellum, Bull.
Oncidium forbesii var. Carderi, Read.
— Gardnerianum, Bull.
Phaius tuberculosus, Sir T. Lawrence.
Phalænopsis violacea, Veitch.
Sobralia Xantholenca, Veitch.
Trichopilia suavis alba, Bocket.
Vanda lamellata Boxallii, Salter.

C. Schneider. Londres,

QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

(LETTRE SUR CE SUJET)

Monsieur,

Je viens de lire avec un vif intérêt les articles de l'*Orchidophile*, intitulés : « Quelques Orchidées de pleine terre, » et qui sont consacrés jusqu'ici à trois ou quatre des plus beaux Cypripedium des régions froides de l'Amérique et de l'Asie. Quoique je ne sois qu'un très petit amateur, je m'occupe avec passion de cet admirable genre. Grâce peut-être au climat du pays que j'habite et aussi, je le crois, au mode de culture que j'ai adopté j'ai obtenu des résultats qui pourront intéresser vos lecteurs.

Un mot d'abord sur le pays et le climat.

La propriété où je cultive mes Cypripèdes ainsi qu'un grand nombre d'autres plantes de Sibérie, du Canada, des Montagnes rocheuses, de l'Himalaya, etc., est située dans le val de Travers à une altitude de 745 mètres. Le climat de cette partie du Jura est l'un des plus froids de l'Europe. Le thermomètre y descend habituellement a — 25 degrés. On y voit quelque fois — 30 et — 32, et les hivers comme celui-ci où il ne dépasse pas — 20 sont tout à fait exceptionnels. La vallée courant du sud-ouest au nord-est est exposée aux vents d'ouest et à ceux du nord-est qui sont quelquefois d'une violence extraordinaire. En revanche, entourée de tous les côtés, sauf à l'est, par de hautes montagnes, l'été y est très

chaud, et pendant les heures du milieu du jour, il n'est pas rare de voir le thermomètre monter à 36 et 38 degrés à l'ombre, et au soleil à 55 et même à 60. Le climat est donc très rude, très inégal et détestable au point de vue de la culture tout au moins. La saison d'hiver est surtout mauvaise pour les plantes ; car la neige qui, au dire des vieillards, était très abondante autrefois l'est beaucoup moins aujourd'hui, et cette année, en particulier, elle a presque complètement manqué. Pour être juste, il faut ajouter comme circonstance atténuante, que les chaleurs et les sécheresses de l'été sont contrebalancées par la fraîcheur des nuits et par d'abondantes rosées, et c'est à ces dernières circonstances ainsi qu'à l'altitude relative du pays que j'attribue la réussite d'un grand nombre de plantes de l'extrême nord et des régions les plus élevées.

C'est dans ces conditions que je cultive tous les Cypripèdes, si je ne me trompe, qui ont passé dans le commerce depuis quelques années, c'est-à-dire les :

Cypripedium Calceolus.
— Spectabile.
— Pubescens.
— Parviflorum.
— Macranthum.
— Acaule (humile).
— Montanum.
— Occidentale (Californicum?).
— Candidum.
— Guttatum.
— Japonicum.
— Arietinum.

Ces plantes sont établies dans des cases assez vastes et non cimentées de mes rocailles à des expositions nord, nord-est et même sud-est ; mais dans ce dernier cas sous de grandes fougères qui les ombragent. Dans les premiers temps, je leur donnais une terre mêlée qui se rapproche assez de la terre de bruyère qui n'existe pas dans le pays, et sauf pour le calceolus, le pubescens et le spectabile je n'obtenais que des résultats assez médiocres, mais un jour en arrachant des calceolus au creux du Van, localité très riche en plantes alpines, bien connue des botanistes et où J.-J. Rousseau a herborisé, je remarquai que les radicelles étaient presque toutes attachées comme agrippées à de petits morceaux de bois

bois à moitié pourris provenant des buissons au milieu desquels poussent ces plantes.

Ce fut pour moi une révélation et je conclus de cette observation que les Cypripèdes, ou tout au moins une partie d'entre eux étaient à demi épiphytes. Depuis ce moment, je mêle abondamment du bois à moitié décomposé à la terre que je leur donne et je la compose de moitié bois pourri, provenant d'abord des débris d'un vieux toit en bardeaux de sapin que j'avais mis en tas, et maintenant que cette provision est épuisée des résidus d'un bûcher qui n'avait pas été nettoyé depuis une quinzaine d'années, d'un quart de terre noire de forêt (sapin et hêtre), d'un quart de terreau provenant d'herbes de potager, râclures d'allées, etc., qui serait, je crois, avantageusement remplacé par une bonne terre franche que je ne trouve pas dans les environs, et j'ajoute à cette masse une assez forte proportion de gros sable.

Outre le Cypripedium calceolus, les espèces que tous les amateurs de ces merveilleuses plantes devraient d'abord cultiver sont le spectabile, le pubescens, et si j'en crois mon expérience de bien des années déjà, le parviflorum qui malgré la petitesse relative de sa fleur est l'une des variétés les plus brillantes de la collection. Il ressemble beaucoup au calceolus, mais il est plus élégant, le brun des pétales est plus franc et plus foncé et le jaune du labelle bien plus éclatant. Il est, en outre, d'une incroyable fécondité et j'ai eu jusqu'à 37 fleurs sur une plante qui n'était en place que depuis 2 ou 3 ans, l'effet en était véritablement admirable. Le pied dont je parle est au bas d'une rocaille en plein nord, mais d'autres exemplaires à des expositions moins favorables sont également en très bon état. Quant au spectabile, que l'on peut bien nommer l'une des merveilles de la nature, et au pubescens, ils sont également très florifères et ils supportent très bien la culture en plaine. Un de mes parents a des touffes superbes de spectabile à Bex, l'une des localités les plus chaudes de la Suisse. Il les cultive en plate-bande, dans de la terre ordinaire et sans aucun abri. Le Macranthum, de son côté, est beaucoup plus rustique qu'on ne le dit et il m'a fourni une démonstration bien concluante de la possibilité non seulement de conserver, mais d'élever et de multiplier ces belles plantes et une réfutation péremptoire de l'opinion des horticulteurs et des amateurs qui ont soutenu qu'en arrivant de leur pays d'origine, les Cypripèdes fleurissaient une fois, puis périclitaient et périssaient promptement. En effet, il y a dix ou onze ans, je reçus du Jardin Botanique de Zurich un pied de Cypripedium macranthum, si petit qu'il n'avait

que deux feuilles à peine grandes comme le bout du doigt et qu'il tenait dans un godet de la grosseur d'un œuf. C'était, évidemment, une multiplication horticulturale. Je n'en attendais pas grand chose ; cependant, je le plantai à une assez mauvaise exposition au sud-est où il était, il est vrai, garanti de la grande ardeur du soleil par des strithiopteris pensylvanica et japonica. Depuis cette époque il n'a cessé de prospérer et de grandir d'année en année. Il y a cinq ou six ans il s'est mis à fleurir. Il ne s'est pas pressé comme vous voyez, mais enfin il y est arrivé. Je l'ai divisé et maintenant j'en ai deux ou trois belles touffes qui me donnent chaque printemps de deux à quatre fleurs. Bien plus, ma plante mère est entourée de quelques semis naturels qui, je le crois, lui appartiennent, mais qui pourraient aussi provenir de spectabile ou de calceolus qui se trouvent dans le voisinage. Je crois que l'un d'entre eux au moins fleurira cette année.

Votre observation au sujet d'une grande partie des plantes alpines qui, dans leur *habitat* naturel, étant couvertes de neige d'octobre en mai, exigent chez nous le châssis froid et parfaitement juste. Mais je crois qu'elle n'est pas applicable aux Cypripèdes qui, chez moi, se montrent d'une rusticité à toute épreuve. Année commune, ils supportent sans souffrir — 25, car je ne recouvre mes rocailles que de quelques branches de sapin blanc, bien plus pour éviter le tassement de la terre pendant l'hiver que pour garantir les plantes du froid. Je crois aussi que, dans plusieurs espèces tout au moins, les yeux entrent en mouvement bien avant janvier et février comme vous paraissez le penser. Les calceolus, spectabile, macranthum, montanum, poussent dès le mois d'octobre et leurs bourgeons sont toujours hors de terre au moment où je quitte la campagne. En cela, ils suivent les mêmes errements qu'une partie de nos orchis et ophrys du centre de l'Europe. Enfin, il me semble que vous attribuez une floraison trop tardive au Cypripedium macranthum. Quoique dans le haut Jura le printemps soit d'un grand mois plus tardif qu'à Paris, les miens sont toujours en fleurs à la fin de mai ou tout au commencement de juin lorsque j'arrive à la campagne. C'est le plus précoce de tous avec le calceolus et l'Arietinum.

La plus grande difficulté dans la culture des Cypripèdes est le premier établissement. A part l'extrême lenteur du procédé qui, pour l'horticulteur marchand, est tout à fait impratique, rien n'est plus aisé que de les multiplier sur place. Les divisions immédiatement replantées repoussent toujours et sans la moindre difficulté.

Il en est tout autrement des plantes que l'on reçoit de leur pays natal. Elles sont, en général, dans un état déplorable et on en perd jusqu'à 60 ou 80 %. Généralement on les expédie beaucoup trop tard. Les Cypripèdes veuillent être transplantés dès que les feuilles jaunissent, c'est-à-dire en août ou au commencement de septembre. Une fois repris les Cypripèdes sont des plantes très solides et je n'en ai jamais perdu un seul ayant une fois poussé chez moi. Ils sont, du reste, d'une grande *élasticité* et quand on les connaîtra mieux, je crois qu'ils étonneront par la facilité relative de leur culture. Ainsi dans le Nord Amérique, le spectabile pousse dans des terrains marécageux et cependant, comme je vous l'ai dit plus haut, il réussit en plate-bande et terre ordinaire. De même pour le calceolus. J'en connais une localité située à 13 ou 1400 mètres dans un terrain très en pente et aride, et une autre dans le fond de la vallée dans un endroit où un remblai de chemin retient les eaux de manière à former un véritable marécage. Sur ce dernier point ils sont superbes et hauts de plus d'un pied. Cependant sur cette question du terrain et de l'exposition, il serait très important d'obtenir des collecteurs et des botanistes des renseignements précis qui nous permettraient, sans doute, de modifier avantageusement nos méthodes de culture.

Agréez, etc.

CHARLES CLÉMENT.

Nous remercions chaleureusement M. Clément de sa communication. C'est certainement en quelques lignes le résumé le plus nourri, le plus sérieux qui ait été fait sur la culture des Cypripedium. Aujourd'hui nous ne marchons plus à l'aveuglette, nous savons que M. Clément conserve et fait accroître ses plantes, et nous savons comment il s'y prend. Quoique dans notre situation particulière les faits ne se soient pas révélés de la même façon que chez M. Clément, nous attribuons cette divergence à la position toute particulière de sa propriété et à l'état d'introduction des plantes que nous cultivons. M. Clément comme tous les amateurs fervents, connaissant notre enthousiasme, hélas ! sans effet bien souvent, dans les mauvaises conditions où nous nous trouvons s'est mis à notre disposition et je peux lui promettre aujourd'hui de lui faciliter le moyen de multiplier dans sa localité les tentatives de naturalisation.

J'attends sous peu un fort stock de Cypripedium que je destine à des essais. M. Clément en aura une bonne part, car outre la satisfac

tion que j'aurai de savoir mes plantes en bonnes mains, j'aurai pour l'*Orchidophile* une mine de renseignements sûrs, pratiques, où je puiserai largement, M. Clément étant un observateur sagace, un écrivain clair et enthousiaste des plantes que nous aimons tant.

PETITES NOUVELLES

Le spécimen de Cœlogyne, probablement le plus fort connu et provenant d'une collection d'amateur, a été vendu le mois dernier à la salle Stevens et a été adjugé à un prix relativement minime à M. Sander. Cette plante remarquable mesurait $2^m,20$ de diamètre et formait une masse solide et compacte de bulbes excellents, portant plus de deux cents tiges à fleurs dont beaucoup comptaient jusqu'à huit boutons. Comme on le pense bien, cette plante faisait l'admiration de toutes les personnnes présentes, d'autant plus que c'était une excellente variété.

DISA.

Grâce aux renseignements que nous avons fournis on vient d'introduire en bon état quelques centaines de Phalœnopsis Esmeralda.

Quoique l'on ne m'ait pas fait l'honneur de me proposer le stock, malgré le prix élevé que j'avais fixé pour ces plantes, je ne peux que féliciter l'heureux introducteur, M. Réguier, de Saïgon.

Les plantes ont été vendues en Angleterre.

Nous espérons recevoir un nouveau stock et en faire part à nos lecteurs.

La belle variété de Miltonia Warscewiczi (Oncidium-fuscatum) de Rougier, connue sous le nom de O F. Majus, vient de fleurir dans la collection de M^me^ Foix.

Une variété à fleurs très pâles est en pleine fleur chez M. Baillet.

Le Masdevallia triangularis est en fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf ainsi que le rare Vanda tricolor planilabris.

Sous peu fleurira le Cypripedium superciliare.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 % ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'ac-

cepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 5. — Les personnes ayant des Vanda de forme irréprochable et de grande dimension peuvent adresser leurs offres à *Godefroy-Lébeuf*, à Argenteuil.

N° 6. — Dendrobium Farmeri alba, plantes en bon état de cette très rare variété. La pièce, 30 fr.

N° 7. — Dendrobium Griffithi, avec 60 bulbes, prix sur demande.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 8. — Offre : Plantes nouvellement importées du rare Cypripedium japonicum. Espèce de serre froide, presque de pleine terre. Plantes avec une pousse, 10 francs; avec deux pousses, 15 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. — On désire acheter des Cypripedium Dayanum, Hookeræ, Veitchii, en fleurs.

GODEFROY-LEBEUF, *Argenteuil*

N° 10. — On demande à acheter de très forts Dendrobium Dalhousianum, envoyer offre, description et prix à

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 13. — Demande d'échange : énorme Cypripedium insigne, 50 à 60 tiges. Denbrobium noble fort; Cypripedium barbatum; Maxilaria tenuifolia Oncidium sp.?

B. *Bureau du Journal.*

N° 14. — Offre Lœlia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidum aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 15. — Offre : Nous attendons :

Masdevallia Wagneriania.....	15	fr.
— Tovarensis.....	6	
— Triangularis	20	
— Chimœra (le vrai).....	50	
— Reschenbachiana	60	
Roezli.....	120	
Cattleya Trianœi.....	15	25
— labiata Perciviliana La plus belle variété à floraison Autumnale.....	50 à 100	
— Eldorado.....	30 à 40	
Dendrobium crassinade var. Barberianum.....	20	
— Wardianum.....	15	
— suavissimum.....	10	
Dendrochilum Cobbianum.....	10	
Odontoglossum Roezli.....	10	
— Vexillarium.....	10	
Oncidium Krameri.....	8	
Phalænopsis amabilis.....	25	
Les 12.....	225	
Le cent.....	1000	
Phalœnopsis schilleriana, la pièce...	15	fr.
— le cent.....	1000	
Phalœnopsis tetraspis, (espèce nouvelle) la pièce.....	50	
Cattleya Mendelli.....	20	
— dolosa.....	15 à 20	
Odontoglossum triumphans.....	15 à 20	
— Phalœnopsis.....	10	
Dendrobium Falconeri.....	15 à 20	

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

M. Godefroy-Lebeuf n'est que commissionnaire pour cette offre, il ne fera venir les plantes, que suivant les besoins de sa

clientèle. Bien entendu, il ne livrera que des plants de reprise assurée.

N° 16. — Offre : Très belle variété d'Angræcum superbum, ayant 15 feuilles. Prix 200 fr. Rare occasion.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 17. — Offre : Cypripedium albo purpureum, 200 fr. C. colurum, 150 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 18. — Offre : Cycas disponibles à Marseille, serres du Prado, 197.

Réroluta. — 2 Cycas ayant 2 mètres de tronc, circonférence 85 centimètres, possédant 100 feuilles, prix 2,000 francs les deux.

2 Cycas ayant 1m,250 de tronc, sans feuilles, circonférence 85 centimètres, prix 600 fr. les deux.

2 Cycas ayant 1m,10 de tronc, circonférence 60 centimères, 50 feuilles, prix 500 fr. les deux.

2 Cycas ayant 65 centimètres de tronc, circonférence 65 centimètres, 50 feuilles, prix 400 fr. les deux.

2 Cycas ayant 50 centimètres de tronc, circonférence, 65 centimètres, 50 feuilles, prix 300 fr. les deux.

2 Cycas ayant 35 centimètres de tronc, circonférence 50 centimètres, 50 feuilles, prix 200 fr. les deux.

12 Cycas ayant 50 centimètres de tronc, circonférence 50 centimètres, 50 feuilles, prix 75 fr. un.

20 Cycas ayant de 15 à 20 centimètres de tronc, circonférence 30 centimètres, 25 à 50 feuilles. 500 fr. le lot.

Siamensis. — 12 Cycas de différentes grosseurs, 600 fr. le lot.

Le tronc a été mesuré de la terre au bas de la première couronne, ainsi en vases les deux premiers dépassent 3m,50, on estime qu'ils ont 600 ans d'existence.

Ces Cycas sont d'importation chinoise et japonaise, ils sont visibles chez l'importateur qui les possède depuis plusieurs années. Il les vend à condition qu'on viendra les prendre chez lui et sans emballage, ils sont tous en vases.

Bon marché à faire.

L. Lewko.

N° 19. — Offre : Splendide collection composée d'exemplaires en état parfait. Cette collection ne sera disponible que fin mai. On est prié d'envoyer les desiderata au plus tôt. Les prix seront communiqués sur demande.

Ærides affine roseum, 0m,21, 11 feuilles, 1 pousse. En 1881, 2 hampes florales.

× Ærides Larpentæ, 0m,41, 15 feuilles, 1 pousse. Actuellement 1 hampe florale.

Ærides maculosum Schroederi, 0m,21, 14 feuilles, 1 pousse. Provenance : Borsig, fleurit régulièrement.

× Ærides odoratum, 0m,40, 25 feuilles, 5 pousses, 2 grandes 3 pet. Dernière flor., 5 hampes.

Ærides virens superbum, 0m,36, 9 feuilles, 1 pousse. Actuellement 1 hampe florale.

× Angræcum superbum, 0m,71, 15 feuilles. 1 pousse. Largeur 1 mètre, du bout des feuilles.

× Ansellia africana, 0m,92, 12 bulbes, 3 pousses. La plante est depuis 10 ans chez le propriétaire.

× Cattleya amethystoglossa, 0m,35, 7 feuilles, 4 bulbes, 1 pousse. Le dernier bulbe le plus fort.

× Cattleya guttata Russelliana, 0m,40, 11 feuilles, 8 bulbes, 1 pousse. A déjà fleuri avec 13 fleurs à la tige.

× Cattleya Skinneri, 0m,30, 26 feuilles, 20 bulbes, 5 pousses. En 1881, 14 fleurs.

× Cattleya labiata Warneri, 0m,65 (diamètre), 18 feuilles, 28 bulbes. Actuellement 3 spathes. En 1881, 5 spathes, 11 fleurs.

× Chysis bractescens, 13 bulbes, 3 pousses. En fleurs.

× Cœlogine cristata, difficile à compter, 11 pousses, 0m,35 (diamètre), 26 fleurs cette année.

Cymbidium Mastersi, 0m,56, beaucoup de feuilles, 9 bulbes. Forte plante.

Cypripedium Dayanum, forte et saine plante, 3 pousses. En boutons.

— barbatum floribundum, 7 pousses, 0m,23 (diamètre). En fleurs.

× — niveum, 3 pousses. Parfaitement saine.

× — superbiens, 3 pousses, 0m,38 (diamètre). 1881, 3 fleurs.

× — villosum, 12 touffes ? beaucoup de pousses, 0m,61 (diamètre).

× — Sedeni, 20 touffes? 0m,46 (diamètre). A fleuri.

Dendrobium densiflorum, 0m,30, 30 bulbes. En 1881, 8 hampes florales.

Dendrobium cœrulescens, 0m,71, 20 bulbes. Actuellement 28 fleurs sur 5 tiges-bulbes.

Dendrobium suavissimum, 18 feuilles, 14 bulbes, 3 pousses.

× Dendrochilum glumaceum, 14 feuilles, 33 bulbes, 8 pousses, 8 hampes florales.

× Dendrochilum filiforme, 0m,35 (diam.), 40 feuilles, beaucoup de bulbes. En 1881, 20 hampes florales.

Epidendrum viscidum, 50 feuilles. Dernière floraison. 9 tiges florales à panicule immense.

Ionopsis paniculata, 0m,15 (feuille), 7 feuilles.

× Lælia Boothiana, 0m,20 (bulbe), 7 feuilles, 13 bulbes, 2 pousses. Porte les traces d'une floraison régulière actuelle. Spathes. On suppose que c'est la variété superba, vu sa facile floraison.

Lælia Booltiana. 0m.20 (bulbe), 4 feuilles, 10 bulbes, 1 pousse.

Lælia elegans, 0m.51 (bulbe), 9 feuilles, 7 bulbes, une pousse. Dern. flor. Tige à 7 fleurs.

Lælia Perrini, 0m,17 (bulbe), 19 feuilles, 19 bulbes, 6 pousses. Dern. flor. 16 fleurs simultanément.

× Lælia Schilleriana splendens, 0m.43, 10 feuilles, 6 bulbes, 1 pousse. Fleurit 2 fois par an. Provenance : consul Schiller.

Schilleriana splendens. 0m,53, 6 feuilles, 5 bulbes, 1 pousse.

Masdevallia Harryana, 0m,22 (feuille), 20 feuilles. Variété à fleurs d'un coloris éclatant.

Masdevallia Veitchi, 6 feuilles. Grandes fleurs de la plus belle variété.

— Davisii, 16 feuilles.

Masdevallia Lindeni, 0m.22 (feuille), 23 feuilles. Fortes touffes parfaitement saines.

Masdevallia Wallisii (Chimæra), 22 feuilles. Traces d'une floraison abondante. 6 tiges.

× Miltonia virginalis, 15 feuilles, 20 bulbes, 5 pousses. Variété à fleurs très grandes, régulières, parfumées.

× Miltonia Morelliana. 11 feuilles, 11 bulbes, 3 pousses. Coloris des fleurs foncé. 1881, 3 tiges flor. sur bûche de fougère. Proven. Cte Thun Mohensein.

× Miltonia Regnelli purpurea, 0m,73 (haut. de la bûche couverte par la plante), 7 pousses. Enorme. Importée directement en pleine végétation.

Odontoglossum grande, 10 feuilles, 12 bulbes, 3 pousses. Dernier bulbe très fort.

Odontoglossum Roezli, 18 feuilles, 7 bulbes, 3 pousses. La plus belle variété à macule foncé et très grand labelle.

Odontoglossum Rossii majus, 0m,22, 9 feuilles, 17 bulbes, 2 pousses. Fleurs à reflet rose. Sur bûche.

× Odontoglossum vexillarium, 0m,20, 11 bulbes, 4 pousses. Très florifère, variété en pot.

× Oncidium lanceanum splendens, 0m,17, 10 feuilles, 2 pousses. Fleurs inconnues. Variété unique, à ce qu'on dit.

× Oncidium lanceanum elegans, 0m,30, 5 feuilles, 1 pousse. Fleurs rose foncé (sans blanc), très parfumées.

× Oncidium Kramerianum, 0m,40 (diamètre), 16 feuilles, 10 pousses. 10 tiges florales en activité.

Phajus Wallichii, 1m,25, 7 feuilles, 9 bulbes, 2 pousses. Très fort en fleurs, 2 tiges

× Phalænopsis amabilis, 0m,25, 3 feuilles, 1 pousse. Variété de M. Luddemann, étiq. jaune.

× Phalænopsis Luddemaniana, 4 feuilles, 2 pousses. Plusieurs tiges florales.

× Phalænopsis Schilleriana grandiflora 0m,25 (feuille), 3 feuilles, 1 pousse.

Phalænopsis Schilleriana, var. 0m,20 (feuille), 3 feuilles, 1 pousse. En fleurs, proven. Luddemann.

× Renanthera Lowii, 0m,83, 17 feuilles. En fleurs, proven. Luddeman.

× — coccinea, 1 mètre, 36 feuilles. A fleuri régulièrement. Bouts des feuilles tronqués; se remèttra aisément.

Vanda Batemanni, 0m,64, 20 feuilles, 3 pousses. Tout à fait saine.

— Hookeri, 0m,62, 17 feuilles. Vieille plante mal cultivée.

× Vanda cristata, 0m,10, 9 feuilles. Pas fleuri. Origine Reichenheim.

× Roxburghii cœrulea, 0m,45, 26 feuilles. En fleurs.

× Roxburghii suavis, 0m,85. 14 feuilles. Feuilles jusqu'en bas. Les chiffres indiquent à quel point les Vanda sont dégarnis de feuilles.

× Roxburghii suavis, 0m,85, 14 feuilles. En fleurs.

× Roxburghii suavis, 0m,60, 19-7 feuilles, 2 pousses. Dern. floraison bisannuelle un peu dégarnie.

Roxburghii tricolor insignis, 0m,70, 9 feuilles. Deux tiges florales actuellement.

× Roxburghii tricolor ex Palermo, 0m,70, 18-9 feuilles, 3 pousses. Variété à floraison bisannuelle. Parfum et beauté, en fleurs.

Bollœa cœlestis, 0m,40, 3 pousses. Très fort, n'ayant pas encore fleuri, 0m,60 de diamètre.

Zygopetalum Mackay, 1m entre bout des feuilles, 28 feuilles, 3 pousses. Très belle variété, fort parfum.

Zygopetalum spec., 22 bulbes, 4 pousses. Fleurit fin d'été avec profusion.

Zygopetalum crinitum cœrulum, 8 bulbes, 1 pousse. Provenance Sander. Courtes tiges.

Zygopetalum rostratum, 0m,40 (bûche), 8 bulbes, 3 pousses. Var. importée de Cayenne.

× Sophronitis grandiflora, 30 bulbes, 6 pousses. En fleurs.

Scuticaria Steeli, 0m,65, 10 feuilles, 10 bulbes, 3 pousses. Provenance : Dr. Reichenbach fils.

Calanthe Veitchi, 0m,15, 2 bulbes, 2 pousses. Vient de fleurir.

Restrepia antennifera, 6 feuilles, 6 bulbes, 3 pousses. Toujours en fleurs.

× Maxillaria tenuifolia, 0m.60, beaucoup de feuilles et de bulbes. Très forte plante sur fougère arboresc.

Masdevallia Van Houttei, 5 feuilles. En boutons.

× — Estradæ, 13 feuilles. Viennent de fleurir, var. blanc et violet.

× Pescatorea Roezli, 0m,35, 3 pousses. Proven. Ortgiis. A fleuri 2 fois.

NOUVEAUTÉS

Cypripedium Williamsianum. — Sans contredit le plus beau de tous les hybrides supposés de M. Warner et sans doute une excellente addition à cette famille déjà très nombreuse. Cette plante nous rappelle forcément le C. villosum et peut être comparée à un intermédiaire C. Harrisianum et son allié le C. Dauthieri, provenant des cultures de M. Massange de Louvrex, à Saint-Gilles, où M. Ch. Kramer le cultivait avec beaucoup de succès. Les feuilles sont marquées en dessus d'un réseau de lignes noirâtres sur fond vert. Le pédoncule brun clair est poilu et sa bractée verte est ornée de quelques lignes de macules d'un brun très foncé. Le sépale supérieur est oblong aigu très large à nervures vertes et porte une nervure médiane de couleur brun très sombre. Les sépales latéraux qui atteignent jusqu'aux 3/5 de la longueur du labelle sont de même coloris, mais dépourvus de la ligne médiane. Les pétales oblongs, ligulaires, aigus, garnis de poils courts de chaque côté, sont aussi ornés d'une ligne médiane brun foncé ; leur partie supérieure est d'un rouge clair lavé de sépia, leur partie inférieure est d'un blanc légèrement cuivré. Les nervures principales sont toutes vertes, quoique se faisant très peu voir sur la partie supérieure. Leur base est ornée d'une quantité de petites macules foncées disposées en lignes. Le labelle, quoique ressemblant fort à celui du C. villosum, en diffère cependant par ses barbes de chaque côté de l'orifice qui sont beaucoup plus courtes, jaune d'ocre en dessous et brun clair en dessus. Le staminode est cuivré avec quelques nervures vertes et tout recouvert de poils courts. Une chose singulière et très frappante, c'est que des individus possédant des caractères si différents proviennent d'une même fécondation, ce qui nous porte à croire que les hybrides Warnériens sont les produits de bien moins de fécondations qu'ils ne possèdent de types

apparents. Nous nous faisons un grand plaisir en dédiant cette plante curieuse à son infatigable possesseur, M. B. S. Williams.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Lycaste Sulphurea. — Sous bien des rapports, cette plante, que j'ai reçue de M. W. Bull, ressemble au L. cruenta, quoique ses sépales soient plus aigus, le supérieur ligulaire, les latéraux de forme oblongue et remarquablement aigus ; le tout d'un jaune soufre mat pointillé de rouge à l'intérieur. Les pétales sont oblongs, apiculés, jaune soufre garnis de quelques petits points bruns et d'une large macule d'un pourpre foncé à leur base. Le labelle, aussi jaune soufre, est marqué de pourpre entre les laciniæ dont les angles, ainsi que le callus, sont d'un jaune plus foncé presque orange à l'intérieur. La colonne, semblable à celle du L. cruenta, est courte, large à sa base, jaune soufre et brun foncé dans toute sa longueur, pourpre à sa base et maculée de brun sur sa partie supérieure; la base est moins velue que dans le L. cruenta. Cette plante nous a tout à fait l'apparence d'un hybride entre L. Deppei et L. cruenta. Chose très curieuse aussi, elle a été portée à notre connaissance en même temps que le L. Deppei punctatissima de M. B. S. Williams.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Dendrochilum arachnites. — Cette plante, qui est une véritable curiosité botanique, fut introduite des îles Philippines par M. Stevart Low qui m'en a fait cadeau d'un joli spécimen vivant, mais je crois bien que cette nouveauté ne produira pas grande sensation dans le monde horticole. Les bulbes, qui ressemblent fort à de petits cornichons, sont longs d'environ $0^m,04$. La tige florale n'a pas de bulbe parfait ; celui-ci, comme cela arrive généralement dans beaucoup de plantes appartenant au groupe Cœlogyne ne se gonflent que plus tard. La feuille est cunéiforme, oblongue, ondulée, aiguë, très mince et mesure environ $0^m,10$ de long sur $0^m,03$ de large. La hauteur du pédoncule ne dépasse que de très peu celle des feuilles ; il porte un racème lâche de fleurs vert pâle ayant les sépales et les pétales garnis de barbes. Les bractées sont très étroites, presque linéaires, apparemment persistantes dépassant les ovaires. Son labelle est ligulaire, aigu, cunéiforme et porte trois carènes s'étendant de sa base à son centre.

La colonne porte une margine dentée autour de l'anthère et des lamellæ du côté inférieur.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Leechianum. — Hybride provenant d'un croisement entre le D. aureum et le D. nobile comme plante femelle. M. Swan, qui l'obtint de semis, le compare avec raison au D. splendidissimum, mais je crois, et M. Swan est aussi de mon avis, qu'il mérite bien un nom spécial, car ses pétales sont plus étroits, plus aigus et très ondulés. Le labelle, qui est lobé, rappelle celui du D. aureum, mais son disque antérieur porte une large macule dentée et de couleur pourpre foncé, tandis qu'à sa base et de chaque côté se trouvent une quantité de lignes pourpres. La colonne est verte et marquée de lignes longitudinales pourpres, mais dépourvue de sa couleur ocre à sa base comme celles du D. splendidissimum. Les fleurs sont d'un blanc plus pur que l'on rencontre généralement parmi les meilleures variétés du D. nobile. Les extrémités des sépales, des pétales et du labelle sont d'un rose pourpré très riche et sont produites en grandes quantités d'après le témoignage de l'obtenteur, M. Swan, qui en fait très grand cas. d'autant plus que des bulbes mesurant à peine $0^m,12$ de haut sont déjà florifères.

M. Swan ayant exprimé le souhait que ce nouvel hybride fût dédié à M. Leech de Fallowfield, nous avons le plus grand plaisir de satisfaire à son désir. Quant aux noms de D. aureum et heterocarpum, nous adopterons finalement, comme le Dr Lindley, le nom de D. aureum et laisserons tomber celui du Dr Wallich, qu'il donna à une plante contenue dans une peinture orientale ne représentant sans doute point le D. aureum du tout, mais bien plutôt le D. aureum rhombheum (Lindley), lequel, quoique publié en même temps, n'a été décrit que plus tard et encore bien maigrement par suite de manque de matériaux à sa disposition.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cypripedium discolor. — La plante qui nous occupe est un des hybrides supposés dont nous avons déjà parlé, obtenus dans la collection de M. R. Warner et qui sont maintenant entre les mains de M. B. S. Williams.

Le nom de discolor lui a été donné en raison de la grande différence que présentent les parties extérieures et intérieures du périgone et les couleurs singulières et différentes qui se font remarquer sur son labelle brun rougeâtre et à bords d'ocre qui, comme dans tous les types rapprochés de celui-ci, ressemble à une longue pantoufle tronquée ornée de cornes latérales aux côtés de son orifice. Le pédoncule est brun pourpre foncé et très velu. Le sépale supérieur est triangulaire et marqué de 16 stries de couleur pourpre foncé alternées de stries vertes.

Les pétales ligulaires, aigus, sont d'un rouge clair, à l'exception de leur base. qui est verte et dont la partie supérieure est recouverte de quelques longs poils. Les feuilles, qui sont très épaisses, sont d'un glauque sombre ne laissant entrevoir que très peu de marques hiéroglyphiques communes à ce genre de plantes.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Odontoglossum acuminatissimum. — Est-ce une espèce ou simplement un hybride? Cette question est assez difficile à résoudre. Il se peut bien que ce soit un hybride, en ce qu'il fut découvert parmi un lot d'O. crispum, et s'il m'était permis de conjecturer, j'attribuerais son existence à la fertilisation des O. Lindleyanum et cristatum. En tous cas, la plante est vraiment remarquable. Son grand bulbe pyriforme porte de chaque côté 3 côtes bien prononcées, ainsi que quelques marques ou impressions si communes et si distinctes sur ceux de l'O. Nœvium. Les feuilles sont linéaires, aiguës, ligulaires. Quoiqu'il soit bien probable que lorsque le sujet sera mieux établi en Europe il produise sans doute une forte panicule florale ; le pédoncule en ma possession ne porte que quelques fleurs de forme étoilée orangées, avec quelques larges lignes transversales cramoisies. Le labelle, qui est lancéolé, acuminé, jaune foncé, porte aussi une large barre transversale de couleur cannelle. Deux carènes pourvues de 6 à 7 dents de chaque côté s'étendent de sa base à son centre. La colonne est angulaire à son centre et est ornée de chaque côté d'une aile de forme semilunaire. Cette remarquable curiosité m'a été envoyée par le Dr Wallace New Plant and Bulb company, Colchester.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Odontoglossum histrionicum. — Ce n'est qu'à regret que je me vois de nouveau forcé de proposer un nom pour un hybride supposé qui m'a été envoyé par M. W. Bull.

Si ce n'était que la base du labelle qui est trifide et de forme érigée et pourvue de calli recourbés donnant à la fleur une apparence très curieuse, ce serait, je crois, la plus brillante variété hybride d'Odontoglossum que je connaisse. Les sépales qui sont ondulés, ligulaires et aigus sont jaune soufre et marqués de lignes transversales. Les pétales plus larges sont blanchâtres et à pointes jaune soufre. Les laciniæ latérales sont presque carrées, oblongues, jaunes, bordées de rouge. La lacinia médiane, jaune brillant, est luisante et pointillée de brun, oblongue, dentée, lobée, ondulée et à bords réfléchis ; les calli sont styliformes, quatre de chaque côté. La colonne est blanchâtre et à larges orifices bruns. En examinant minutieusement cette plante, dont l'inflorescence que j'ai en main porte cinq fleurs superbes et de dimensions égales à celles d'un O. triumphans, je ne puis m'empêcher de la rapprocher du cirrhosum duquel proviennent probablement les calli styliformes ainsi que le labelle trifide et il n'y a guère à douter que l'autre parent ne soit O. Halli ou O. luteo purpurescens.

Ces métis, quoique ne possédant pas au point de vue botanique les recommandations des espèces plus distinctes, ne sont néanmoins pas sans valeur et méritent une dénomination, beaucoup d'entre eux étant curieux, brillants et en somme d'excellentes additions aux collections déjà riches en espèces et dont les heureux possesseurs n'ont guère à craindre qu'une importation future leur ravisse la joie de posséder un rarissima avis.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium Lanceanum var. Louvrexianum. — J'éprouve le plus grand plaisir en dédiant à l'ardent et enthousiaste orchidiste la magnifique variété de cette favorite et excellente espèce. Les sépales et les pétales sont d'un beau jaune pur et maculés et pointillés d'une manière très élégante. Ce qui ajoute beaucoup de charme à la plante, c'est que, tandis que la base du labelle est d'un mauve très foncé, le reste du même organe est du blanc le plus pur. Toutes les fleurs, que j'en ai vues, étaient pourvues à la basse de la fosse stigmatique de deux organes ressemblant fort à des anthères. Cette splendide variété provenant d'une vente de M. F. Sander qui eut lieu à la salle Stevens, le 8 juillet 1880,

tomba entre les mains de M. Massange de Louvrex qui eut ainsi la bonne fortune d'enrichir sa splendide collection du château Baillonville où elle vient de fleurir.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya Dormaniana. — Les premières fleurs reçues de M. Bullen ressemblaient autant à des fleurs de Lœlia que celles d'un Lœlia elegans même. Dans quelques-unes il se trouvait huit pollinia séparées, plus quatre beaucoup plus petites, dans d'autres il s'en trouvait seulement quatre de chaque côté des caudicules.

Mais je viens de recevoir de M. Massange de Louvrex une fleur qui est positivement et distinctement bien un Cattleya ne possédant que quatre pollinia. La différence est aussi très prononcée dans le périgone même dont le coloris est tout à fait distinct. Ni les sépales ni les pétales ne sont aucunement maculés, mais seulement lavés ou ombrés de couleur cannelle sur leurs bords, ne laissant que le disque seulement d'un jaune verdâtre. La colonne est aussi ornée de lignes longitudinales d'un beau pourpre sur ses côtés ainsi que sur l'avant et le derrière. Le pseudo-bulbe avec ses feuilles qui, pendant longtemps, conservent une belle teinte d'un rouge clair, comme le fait bien remarquer M. Massange, ne diffèrent en aucun point de celles de la plante reçue de M. Bullen. Quoique ce phénomène ne présente rien de positivement extraordinaire, on ne peut s'empêcher d'y prêter attention, et pour ma part je suis aussi convaincu que possible que les parents de la plante de M. Bullen et de celle de Massange sont identiques et sans aucun doute le Lœlia pumila et le Cattleya bicolor. Nous avons maintenant un Cattleya typical, un Lœlia souffreteux que nous pouvons nous attendre à voir se développer en Lœlia typical à huit pollinia parfaites. La plante massangienne pourrait être d'origine différente puisqu'elle sort de chez M. B. S. Williams. Il serait désirable de les surveiller individuellement pour s'assurer si elles sont constantes quant aux caractères de leurs anthères.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Masdevallia ludibunda. — Cette charmante espèce nouvelle importée parmi des M. Shuttleworthii par M. Sander vient de faire son apparition dans la fameuse collection de sir Trevor Lawrence. Il est donc de provenance néo-grenadienne et très rapproché du

M. Estradæ, quoique les barbes soient beaucoup plus longues, les sépales plus ronds et le labelle distinctement panduré. Le périgone extérieur est d'un jaune clair et orné de barbes très foncées. Les pétales sont pointillés à l'extérieur de brun clair, tandis que le même pointillage, mais alors de couleur pourpre, existe aussi à l'intérieur. Des marques semblables se font aussi remarquer sur les sépales latéraux; les pétales qui sont petits et de couleur ocre vif sont oblongs, pentagones, avec l'angle renversé vers la base.

Le labelle à terminaison réfléchie est panduré, jaune ocre clair et son centre est mauve pourpré. C'est une plante charmante.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Dendrobium Christyanum. — Nous avons là un nouveau membre du groupe nigro-hirsuta. Les vieilles tiges ressemblent fort à celles du D. infundibulum. Les tiges de la plante que j'ai sous les yeux sont cylindriques, fusiformes, très courtes, ne mesurant guère que $0^m,06$ et tout à fait lisses quoique les jeunes pousses soient, m'a-t-on dit, recouvertes de poils foncés. Les pédoncules ne portent chacun qu'une fleur solitaire, mais il reste à savoir si par la suite, lorsque les plantes seront plus fortes, elles conserveront ce caractère. La fleur, qui est de toute beauté, est d'un blanc d'ivoire avec la base de la colonne ainsi que le disque du labelle de couleur cinnabre, ce qui lui donne une certaine ressemblance au splendide D. Jamesianum dédié à la mémoire de feu M. James Veitch, quoique pourtant plus petit dans toutes ses parties. Comme espèce, cette plante est tout à fait distincte de tous les autres membres connus du groupe nigro-hirsuta, en ce qu'elle porte un menton angulaire émousse, tandis que dans toutes les autres espèces jusqu'ici connues et appartenant au même groupe, cet organe est extinctoriforme et allongé. Cette curiosité a été importée de Siam par M. Caristy auquel elle est dédiée avec le plus grand plaisir, vu le zèle qu'il déploie en mettant au jour des plantes des régions les plus obscures.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia polysticta var. crassicaudata.— Variété très curieuse à barbes beaucoup plus courtes et beaucoup plus charnues que dans l'espèce à laquelle elle ressemble sur tous les points.

M'a été envoyée par sir Trevor Lawrence.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM

L'Odontoglossum vexillarium serait sans contredit la plus belle des Orchidées si sa fleur était moins plate. Malgré ce très léger défaut, c'est une très merveilleuse espèce qui a coûté bien des fatigues aux nombreux collecteurs qui en ont primitivement tenté l'introduction. La première mention de cette plante date de 1867. En 1870, on réussit à en introduire quelques exemplaires, et en 1871 un nouveau stock apparut sur le marché anglais. Ces plantes étaient généralement si fatiguées qu'elles périssaient avant de s'être rétablies. Une étude plus attentive de leurs conditions naturelles, des transports plus rapides, des soins mieux entendus amenèrent plus de succès dans ces importations, et aujourd'hui cette plante est devenue extrêmement commune et son prix dépasse à peine celui d'une nouveauté de coleus.

Originaire de la Nouvelle-Grenade, cet Eldorado des Orchidophiles, elle est d'une culture un peu délicate dans notre atmosphère trop sèche, mais quand elle trouve une place à son goût elle se développe rapidement.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE PRINTEMPS

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS

La réunion de ces deux mots, Orchidées et Exposition, paraîtra un paradoxe à toutes les personnes qui ont suivi nos floralies depuis quinze ans. En effet, si l'on rencontrait de temps à autre une potée de Cypripedium, c'était comme bouche-trou dans une collection de 20 plantes fleuries. La Société paraît être entrée dans une ère de progrès, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit à la hauteur de quelques-unes des sociétés de province; mais, enfin, son président fait ce qu'il peut pour réagir contre la routine, le désir du *statu quo* de quelques membres influents. mais absolument ignares des choses horticoles.

L'exposition n'était pas prévue, les deux lots exposés sortaient

Odontoglossum vexillarium.

donc des cultures des présentateurs, et on ne voyait pas, comme l'an dernier, un lot portant encore les étiquettes de la maison qui en avait fourni les éléments.

M. Luddemann, l'amateur-horticulteur, présentait le lot le plus important. Il se composait de quelques plantes d'une rare valeur à côté de plantes plus communes, il est vrai, mais qui n'en étaient pas moins de bonnes plantes que M. Luddemann eût pu étiqueter en jaune, la couleur de ses favoris.

Les lecteurs ont sans doute remarqué, dans l'énumération de la collection du n° 11 de l'Orchidophile, la mention étiquette jaune. M. Luddemann possède, en effet, certains joyaux qu'il ne vend pas facilement. Si vous voulez qu'il s'en défasse à votre profit, il faut demander aux heureux possesseurs de quelques enfants de ces étiquetés en jaune comment ils ont fait pour attendrir M. Luddemann, qui est plus dur que roche quand il s'agit de ses favorites.

Nous nous entendons, du reste, très bien à ce sujet. Quand M. Luddemann ne veut pas vendre, je le regrette, mais tout bas je m'en félicite. Je suis sûr ainsi de pouvoir, un jour ou l'autre, revoir ces raretés qui ne se trouvent pas dispersées à tous les vents.

Le lot se composait :

Cypripedium villosum, Arpophyllum giganteum, bonne plante de serre froide ; Vanda Bensoni, très rare espèce aux fleurs élégantes, quoique ne possédant pas l'éclat de ses augustes alliées, les Tricolor, suavis, etc. Phalœnopsis Shilleriana, bonne variété ; Oncidium Warcewiczi, Dendrobium chrysotoxum, Cymbidium eburneum, qui fleurit si bien dans cette collection ; Odontoglossum cirrhosum, très bonne variété ; Cypripedium Harrisianum, excellente forme de cet hybride si répandu aujourd'hui et qui mérite une si bonne place dans ces collections ; Dendrobium Wardianum, la plante à la mode en ce moment ; Phalœnopsis grandiflora, une mauvaise variété et une excellente.

Cypripedium argus, un peu long sur tige ; Odontoglossum Alexandræ.

Cypripedium selligerum, très bonne forme ; Zygopetalum rostratum, très charmante plante qui devient de plus en plus rare, originaire de la Guiane ; j'en ai vu de beaux exemplaires au Muséum, envoyés par M. Melinon. Je ne sais s'ils ont résisté aux théories decaisnéennes.

Cypripedium Crossi, très jolie miniature, plus jolie à mon avis que la plupart des sales barbatum dont nous avons été inondés.

Cypripedium Dayanum, toujours une merveilleuse espèce.

Oncidium cucullatum, la plante froide par excellence, aux formes si variées; Odontoglossum gloriosum, que l'on dit synonyme du nœvium, je ne sais pourquoi?

Cypripedium Boxalli, mauvaise variété. N'étiquetez pas jaune, s'il vous plaît.

Cattleya superba, parfait. mais bien en avance?

Dendrobium crassinode; toujours curieux.

Epidendrum glumacium, espèce qui tend également à devenir rare, malgré sa rusticité, sa floraison abondante et prolongée, son parfum délicat.

M. Thibaut, l'horticulteur amateur, présentait le second lot. Quelques très jolies plantes dans ce petit lot.

Cœlogyne cristata, Cypripedium Crossi, Zygopetalum crinitum, Dendrobium nobile majus, ainsi nommé parce qu'il est une des plus petites variétés? N'importe, c'était la perle, selon moi.

Rien n'est plus joli que cette charmante plante. Connue depuis longtemps dans la collection de M. le comte de Nadaillac, cette plante est aussi depuis de très longues années entre les mains habiles de M. Thibaut, sans que cependant il ait jamais pu suffire aux demandes.. Les Anglais enlèvent les multiplications aussitôt sectionnées. Je connais bien un petit coin fortuné dans le Bourbonnais, où on en cultive un joli lot; mais la fleur se vend si bien, que l'on ne tue pas la poule aux œufs d'or. Est-ce bien vrai, madame Marie?

Que l'on se figure un nobile extrêmement florifère et dont les fleurs sont du carmin le plus foncé. Sans égaler la grandeur des fleurs de la variété de M. le comte de Chavagnac, les fleurs sont mieux faites et plus ramassées, et le coloris en est bien plus vif.

Cypripedium Harrissianum.

Cypripedium superciliare, très rare; hybride aux fleurs un peu pâles; C. Sedeni, toujours la perle des hybrides, aux fleurs rosées; C. argus.

Lycaste Skinneri, une plante classique; Cattleya Tramei, le plus beau des Cattleya, à floraison hivernale, dont je possède une si belle variété.

Cypripedium Boxalli.

Odontoglossum vexillarium, forte plante; bonne variété, admirablement fleurie, la plante la plus brillante du lot, mais à laquelle je préfère le Dendrobium nobile majus. Toutes ces plantes admirablement cultivées comme tout ce qui sort de chez M. Thibaut.

Quand le goût des Orchidées aura fait plus de progrès, nous

aurons des plantes plus fortes à exposer, et nos expositions seront intéressantes parce qu'elles contiendront des plantes qui, grâce aux deux exposants précités, restent plantes bien françaises.

J'adresse, au nom des amateurs d'Orchidées, mes remerciements sincères à M. Lavallée, notre honorable président, qui ouvre une ère nouvelle à l'horticulture en lui facilitant, par des expositions plus nombreuses, la vulgarisation de ses produits.

GODEFROY-LEBEUF.

DE LA TAILLE DES ORCHIDÉES

Ce mode de culture, qui en ce moment même est le sujet d'une polémique très vive et des plus intéressantes en Angleterre, est une innovation de date encore trop récente pour en pouvoir bien apprécier les effets.

La question posée nettement se résume ainsi :

Les vieux bulbes sont-ils d'une utilité quelconque à la santé des plantes auxquelles ils appartiennent?

M. Spyers, jardinier en chef de sir Trevor Lawrence et homme d'une compétence incontestable dans les cultures dont nous nous occupons, dit oui, et à l'appui de cette assertion il apporte non seulement le poids de son expérience personnelle, mais encore le témoignage même des plantes qui depuis bien des années sont entre ses mains et qui ont toujours reçu un traitement rationnel et conservé leurs bulbes jusqu'à ce qu'ils soient complètement flétris. Il considère les bulbes de deux, trois et quatre ans comme de simples réservoirs se remplissant lorsque les racines sont en pleine activité, alors que les conditions atmosphériques favorisent le développement de leur végétation, tandis que durant la floraison, pendant que la plante est en repos et ses racines sont inactives ils se vident graduellement au profit du sujet, après quoi on les trouve tout ridés. Avant la floraison ces mêmes bulbes sont gros, charnus, succulents, tandis que celle-ci une fois passée ils deviennent mous et flaccides.

Par où cette sève accumulée est-elle passée si ce n'est dans la constitution du sujet même et en lui étant profitable?

M. Spyers nous dit encore que les bulbes de quatre ans de

Dendrobium Wardianum, par exemple, loin d'être nuisibles ou inutiles aux plantes dont ils font partie contiennent, quand ils son séparés desdites plantes, une quantité suffisante de sève en réserve pour produire chacun une ou plusieurs plantes.

Tout cultivateur, un tant soit peu observateur, sait parfaitement bien que lorsque des Dendrobium ont par quelque raison que ce soit perdu leur pousse principale (leading growth), leurs bulbes produisent des pousses pourvues de racines aériennes. Or, il est à remarquer aussi que des expériences tentées avec ces mêmes pousses, les résultats obtenus sont identiques avec les vues du cultivateur cité ci-dessus, en ce que celles qui sont bouturées sans aucune portion du vieux bulbe ne produisent que des sujets chétifs, tandis que celles auxquelles une portion du vieux bulbe est restée attachée, produisent des plantes d'autant plus robustes et vigoureuses que les tronçons de bulbe sont plus ou moins forts. D'où donc les sujets nouveaux tirent-ils leurs différents degrés de force végétative si ce n'est de ces mêmes portions de différentes forces qui leur ont donné naissance?

Jusqu'à présent la discussion élevée à ce sujet est restée concentrée sur la culture des Dendrobium, ceux appartenant à la section Nobile principalement; persuadé comme l'est M. Spyers que plus il se trouve de vieux bulbes en arrière des pointes principales et plus celles-ci se présentent fortes et vigoureuses. De plus, il choisit pour type le D. nobile parce que, dit-il, il est d'une constitution plus robuste, d'une culture plus facile et plus générale et par conséquent plus apte à montrer de bonne heure les effets produits par la culture à laquelle il est soumis, et aussi parce qu'un de ses voisins se piquait depuis quelques années de le cultiver avec succès d'après ce qu'il appelait le système à bulbe solitaire (one bulb system), et qui consistait à couper les vieux bulbes aussitôt la pousse de l'année terminée, ne laissant que cette dernière-là seulement sur la plante, après quoi il la faisait hiverner parmi ses Ericas, et sans lui donner d'eau durant l'hiver. Vers le milieu de mai ces bulbes se trouvaient bien garnis de fleurs, quoique sans être de première qualité.

Durant les deux premières années ses plantes poussèrent très bien, après quoi elles commencèrent à dépérir et les pousses devinrent chaque année de plus en plus faibles jusqu'à ce qu'enfin, la sixième année elles touchaient à leur fin et ne valaient plus la peine qu'on s'occupât desdites plantes.

Quant à la section dite racemosa, ce n'est qu'avec la plus

franche circonspection que l'on doit faire usage d'un instrument tranchant, car tout cultivateur d'Orchidées, méritant ce titre, non seulement sait parfaitement qu'ils fleurissent sur leurs vieux bulbes, mais connaît l'endroit même où le racème floral fera son apparition, et il n'est pas rare de voir sur un vieux bulbe de quatre ans de D. thyrsiflorum, deux racèmes portant chacun de quarante à cinquante fleurs.

Les plantes appartenant à cette section conservent non seulement leurs bulbes, mais fréquemment aussi leurs feuilles pendant quatre ans et plus, et il est, à son avis, impossible de découvrir quel bénéfice les plantes peuvent tirer d'une taille, les privant à la fois de vieux bois en excellente santé ainsi que de leurs feuilles.

Si donc les vieux bulbes servent de réceptacle à la sève destinée à nourrir les plantes en fleurs, et s'ils conservent suffisamment de vitalité pour pouvoir reproduire de jeunes plantes étant eux-mêmes détachés de la plante mère, et si outre tout cela il leur est habituel de fournir des tiges florales qui, naturellement, seront supprimées en détruisant lesdits bulbes, M. Spyers conclut que c'est une pratique vicieuse que d'enlever à une plante quelque bulbe que ce soit, encore en bonne santé, à moins que ce ne soit pour en multiplier l'espèce ou la variété.

Voilà pour la partie affirmative.

(A suivre.) Schneider, Londres.

QUELQUES ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

SUITE

Pour les commençants, ce que nous considérons comme des loques a une importance. Ces plantes, qui n'ont quelquefois qu'un intérêt purement botanique, sont de bonnes filles qui se prêtent à toutes les manipulations, à tous les changements que leur propriétaire leur impose dans la recherche de la vérité. Les Epidendrum ciliare et cochleatum n'ont-ils pas été, pour bien des amateurs sincères, les premières plantes qui les ont familiarisés avec la culture des Orchidées? Le Cypripedium arietinum sera, pour les

amateurs d'Orchidées de pleine terre, la plante qui leur servira de pierre de touche.

Le Cypripedium arietinum se trouve décrit dans l'*Orchidophile* (Traité, page 291).

Le Cypripedium spectabile est encore un des magnifiques représentants de la flore américaine. Il serait difficile de dire quel est le plus beau des C. Macranthum, acaule ou spectabile. Si l'un l'emporte par la grandeur des fleurs, l'autre par la vivacité du coloris, le C. spectabile l'emporte par la gracieuseté du port, la richesse de sa floraison, sa facilité à être forcé. C'est une merveilleuse plante qui devrait se trouver naturalisée dans tous les massifs de rhododendrons où elle croît avec vigueur. Son feuillage pubescent vert tendre si gai est déjà un ornement. Sa constitution est robuste, ses fleurs sont gracieuses et de longue durée.

Cette espèce est aussi rustique que l'Arietinum; elle se rétablit également vite et ses fleurs sont aussi brillantes. Nul doute qu'un jour ou l'autre elle sera forcée comme le sont les muguets, car elle peut s'importer en racines nues comme ces derniers et se forcer aussi facilement.

En supposant même que les plantes soient sacrifiées après le forçage, ce serait encore une bonne spéculation, car, dans leur pays natal, elles sont extrêmement abondantes. Si le prix est un peu élevé actuellement, cela tient au peu de demandes. Je suis convaincu que l'on pourrait obtenir de jolies touffes pour 20 à 40 francs le cent. Je ne saurais donner une meilleure preuve de sa rusticité. Une ou deux plantes sont cultivées au Muséum depuis près de quinze ans; elles y fleurissent chaque année, et je puis assurer que cette bonne santé n'est pas le résultat de soins assidus.

Le C. spectabile est beaucoup plus velu que son congénère le C. pubescens.

Le Cypripedium pubescens n'est presque pas pubescent, c'est donc un excellent moyen de le reconnaître, on est sûr si on rencontre un Cypripedium très pubescent que ce n'est pas lui, c'est procéder par élimination.

Quel que soit le nom qu'on lui ait octroyé, c'est un digne émule de notre Cypripedium calceolus auquel il ressemble du reste, mais avec des proportions plus grandes. Un peu moins robuste que le spectabile, il est cependant de culture assez facile et on arrive à le faire fleurir régulièrement. Ce n'est pas une espèce à mettre à l'ombre, il sera préférable de lui réserver une place insolée, mais toujours à sous-sol humide. (Originaire de l'Amérique du Nord.)

Le Cypripedium Guttatum est une très charmante espèce de Sibérie. Elle est toujours rare dans les cultures et cependant elle devrait se rencontrer chez tous les amateurs de plantes alpines. Ses fleurs sont roses marbrées de blanc, elles s'épanouissent vers la fin de mai. N'est-il pas curieux de voir des plantes au coloris aussi brillant, aux formes aussi étranges représenter, au milieu des frimas des neiges, de ces régions désolées du Nord, l'éclat des couleurs, l'étrangeté des formes de leurs sœurs tropicales qu'elles égalent presque en beauté? Le Cypripedium guttatum, le macranthum, l'acaule sont de très belles plantes et seraient encore de belles plantes au milieu de la flore la plus riche.

Le Cypripedium candidum, encore une espèce assez voisine du pubescens, duquel il ne se distingue guère que par son labelle blanc tacheté de brun, c est également une très bonne plante qui n'est pas encore répandue.

Le Cypridedium calceolus, par lequel nous aurions dû commencer, parce qu'il nous est plus familier, est encore une très jolie plante originaire de nos montagnes des Vosges, du Jura et des Alpes, il se rencontre dans les endroits humides entre les rochers. Il devient de plus en plus rare à la suite des recherches des collecteurs qui ont détruit absolument certaines localités, et cela par l'appât d'un gain bien modeste, puisque certaines maisons allemandes ont offert cette espèce à 8 fr. le cent. Pourquoi ne pas l'avoir laissé dans les coins retirés qui l'abritent ?

(A suivre.)

PETITES NOUVELLES

Je viens d'acquérir un fort beau lot de Phalœnopsis Esmeralda introduit par M. Regnier, de Saïgon. Les plantes sont en bon état d'introduction et le moment a été bien choisi. Les plantes vont

entrer en végétation, et, comme les racines sont généralement saines, il n'y aura pas de retard pour la floraison. Elles sont très variées, du reste, il n'y a pas dans cette espèce deux individus qui se ressemblent. J'engage les amateurs qui n'ont pas profité de l'offre directe que j'ai faite à se hâter. MM. Martin et Regnier, les deux jardiniers chefs de Saïgon, sont en France ; il se passera peut-être longtemps avant que l'on réussisse à importer un nouveau stock de cette rare espèce.

GODEFROY-LEBEUF.

CORRESPONDANCE

M. A. de B. — Vous me demandez mon catalogue. Je vais en publier un, mais reportez-vous toujours aux numéros de l'*Orchidophile* qui indiquent généralement des prix au-dessous du cours.

Le Cypripedium Swanianum n'est pas décrit dans l'ouvrage du comte du Buysson. C'est un hybride entre le Cypripedium Dayanum et le barbatum, encore bien nouveau. C'est une très bonne plante supérieure à ses parents. Figurez-vous un très beau barbatum de la grandeur d'un Lawrenceanum, par exemple, à l'étendard brillamment rayé de vert vif et bordé de cils blans aux pétales munis sur leurs bords de longs cils noirs. C'est une très belle plante, je le répète.

M. Bonnet. — N'introduisez que des Cattleya Mossiae que vous avez vu fleurir. Il vous est si facile de les choisir sur place. N'envoyez pas de Schumburgkia pour le moment, on en est saturé. Merci pour les plantes sèches, je ne suis pas acheteur ; je vous les ferai déterminer, si vous le désirez. M. Reichenbach est le directeur du Jardin botanique de Hambourg.

M. P. de R. — Certainement je me conformerai à vos désirs, mais petit à petit. Si j'étais rentier, je n'aurais pas assez de temps pour mener à bien notre œuvre, encore moins, actuellement.

Le Cypripedium Swanianum est certainement une *très, très*

bonne plante. C'est plus beau que ses deux parents et plus coloré que le plus beau des barbatum. Plante chère, non, pour une quarantaine de francs vous pouvez avoir un joli exemplaire.

M. R. B. — On vous propose des collections de plantes importées à bon compte, profitez-en, mais demandez de quoi elles se composent. J'offre également des collections à 100 francs les vingt espèces, mais je perds toujours dessus, parce que ces collections étant destinées à des commençants, je tiens à ne leur livrer que des plantes communes, mais assez belles pour les faire persister dans leurs goûts nouveaux.

M. R. C. — Ce que vous me demandez est un travail assez long et difficile avec le peu d'éléments que nous avons sous la main, toutefois je vous promets de préparer un *vade-mecum* de l'amateur contenant la liste des plantes cultivées. Ce catalogue servira pour les échanges et sera consulté par les amateurs, qui pourront ainsi rechercher les espèces qui leur manquent. Je ne vous promets pas cette liste pour cette année.

Reportez-vous au n° 3 de l'*Orchidophile*.

Non pressé, la plante est trop commune.

M. C.-M. H. — Oncidium Luridum guttatum !

Cypripedium Crossi.

Le Cypripedium barbatum biflore est le Cypripedium barbatum floribundum.

Merci de votre intéressante communication. Le même fait se produit quelquefois dans les herbiers. Je vous remplacerai vos plantes, mais un moment de patience, je vous prie. Votre note passe dans le numéro prochain.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre

1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ;mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec , il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On désire acheter une douzaine de fortes potées de Disa grandiflora, pouvant donner de 10 à 20 tiges à fleurs. — Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*, Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Demande d'échange : énorme Cypripedium insigne, 50 à

60 tiges. Dendrobium nobile fort; Cypripedium barbatum; Maxillaria tenuifolia oncidium sp.?

B. *Bureau du Journal.*

N° 7. — Offre Lœlia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidum aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 8. — On offre : Plantes extra-belles :

Cypripedium insigne N° 1, en pot. 58 pousses. Diamètre supérieur, 0m,23.
— — N° 2, en pot. 62 pousses. Diamètre supérieur, 0m,24.

Aerides purpurascens. N° 1, en panier. 4 grandes tiges-mère.
a) la plus grande. 1m,86 avec 4 tiges adventives, portant toutes 35 feuilles.
b) 0m,44. 12 feuilles.
c) 0m,67. 1 tige adventive, 21 feuilles.
d) 0m,70. 2 tiges adventives, 24 feuilles.
5me tige jeune, partant du bas 0m,26. 5 feuilles.
Longueur des feuilles, 0m,22.

Aerides quinquevulnerum. N° 3, en panier. 2 grandes tiges-mère.
a) 0m,95 avec 4 tiges advent. portant 78 feuilles.
b) 0m,91. 5 tiges adventives, 96 feuilles.
c) jeune pousse, du bas 0m,28 portant 13 feuilles.
Longueur des feuilles, 0m,23.

Vanda tricolor. N° 4, en panier. 3 tiges du bas.
a) 1m,07. 28 feuilles qui commencent à pousser à la hauteur de 0m,44 du bas.
b) 0m,52. 23 feuilles du bas.
c) 0m,41. 18 feuilles du bas.
Longueur des feuilles, 0m,36.

Vanda insignis. N° 5, en panier. 5 tiges partant du bas.
a) 1m,01. 40 feuilles à 0m,23 du bas.
b) 0m,46. 8 feuilles à 0m,26 du bas.
c) 0m,31. 13 feuilles partant du bas.
d) 0m,52. 23 feuilles partant du bas.
e) 0m,47. 17 feuilles partant du bas.

Sobralia macrantha. N° 1, en pot. Diamètre supérieur, 0m,36; hauteur, 0m,30, 33 tiges. La plus grande, 0m,85; la plus petite, 0m,26. Les grandes tiges portent 8 feuilles.

Sobralia macrantha. N° 2, en cuvelle. Diamètre supérieur, 0m,41; hauteur, 0m,35. 52 tiges, depuis 0m,88 jusqu'à 0m,36 de hauteur.

Vanda insignis. N° 9. en pot. Diamètre supérieur, 0m,21; hauteur, 0m,23. Une tige-mère, 4 tiges adventives. La plus haute, 0m,16; les autres plus bas sur la tige-mère. Hauteur de la tige-mère, 0m,81. 31 feuilles.
Tiges adventives : *a*) 0m,28. 18 feuilles.
b) 0m,23. 10 —

c) 0m,24. 12 —
d) 0m,28. 14 —
e) 0m,20. 7 —

Aerides purpurascens. N° 11, en panier. Une tige-mère à 5 tiges adventives. 2 tiges partant du bas. La tige-mère est de 0m,74 de haut à 23 feuilles, et une jeune pousse à 2 feuilles.

Tiges adventives : *a*) 0m,46. 22 feuilles.
b) 0m,43. 27 —
c) 0m,15. 7 —
d) 0m,13. 6 —
e) 0m.16. 8 —
f) 0m,17 8. —

Les tiges du bas *a*) 0m,34, 8 feuilles. *b*) 0m,34. 10 feuil..

Vanda Roxburghi. N° 12, en panier. Feuilles canaliculées, longueur, 0m.21; largeur, 0m,02. 4 tiges partant du bas.

a) 0m,76. 51 feuilles.
b) 0m,73. 38 —
c) 0m,40. 56 —
d) 0m,44. 25 —

La première tige porte 1 pousse adv., la 2e et la 3e avec 2 pousses adv., la 4e 3 pousses adventives.

Aerides purpurascens. N° 13, en panier. Une tige-mère à 4 pousses adv.; hauteur, 0m,74. 64 feuilles. 3 jeunes pousses du bas. Les trois portent 28 feuilles.

Vanda suavis. N° 14, en cuvelle. 1 tige-mère et 4 tiges du bas. Hauteur, 1m,22. 57 feuilles à la hauteur de 0m,21 du bas (9 feuilles endommagées dans le bas).

a) 0m,52. 26 feuilles.
b) 0m,42. 25 —
c) 0m,12, 7 —

Diamètre de la cuvelle, 0m,32; hauteur, 0m,32.

Vanda suavis de Rollisson. N° 15, en cuvelle. Diamètre, 0m,32; hauteur, 0m,32. Une tige-mère de 1m,09. 39 feuilles à la hauteur de 0m,43 du bas. 2 pousses adventives à 0m,20 de hauteur sur la tige-mère, 9 feuilles chacune.

O. M. M. *Bureau du journal.*

N° 9. — On offre : Plantes établies à 10 fr. pièce :

Acanthophypium striatum.
Acineta Barkeri.
— Humboldti.
Acropera Loddigesi.
Ada aurantiaca.
Œrides crispum.
— Japonicum.
— maculosum.
— odoratum.
Anguloa Clowesi.
Bletia hyacinthina.
Brassavola Digbyana.
Broughtonia sanguinea.
Calanthe sylvatica.
— Veitchi.
Calanthe vestita luteo oculata.
— — rubro —
Cattleya citrina.
— Mossiœ.
Cœlogyne barbata.
— cristata.
— occellata.
Cymbidium aloifolium.
Cypripedium argus.

Cypridedium barbatum.
— Boxalli
— Bulleni.
— insigne.
— longifolium.
— niveum.
Cypripedium venustum.
— pardinum.
Dendrobium Bensoniæ.
— bigibbum.
— Cambridgeanum.
— chrysotonum.
— crassinode.
— crepidatum.
— cretaceum.
— chrystallinum.
— densiflorum.
— Devonianum.
— Farmeri aureum.
— Formosum giganteum.
— Freemani.
— heterocarpum.
— Japonicum.
— lituiflorum,
— luteolum.
— macrophyllum.
— marmoratum.
— nobile.
— nodatum.
— Parishii.
— Pierardi.
Dendrobium secundum.
— tortile.
— transparens.
— cuspidatum.
— macrochilum.
— vitellinum.
Anœctochilus Dawsoni.
Goodyera discolor.
— pubescens.
Lœlia albida.
— anceps.
— maialis.
Limatodes rosea.
Lycaste (maxillaria) Harrissoniæ.

Masdevallia Bonplandi.
— civilis.
— coriacea.
— ignea.
— maculata.
— — flava.
— melanopus.
— mysiostigma.
— Tovarensis.
— Xanthodactylæ.
Maxillaria Picta.
Mesospinidium sanguineum.
Microstylis calophylla.
— chlorophrys.
— metallica.
Mormodes buccinator.
Odontoglossum carinifer um.
— cervantesi.
— cirrhosum.
— citrosmum.
— constrictum.
— grande.
— Insleayi.
— Lindleyanum.
— maculatum.
— Rossi.
— — majus
Oncidium aurosum.
— crispum.
— flexuosum.
— incurvum.
— sphacelatum.
— unicorme.
— Wenthworthianum.
Phajus grandifolius.
Pleione lagenaria.
— maculata.
— Wallichiana.
Saccolabium ampullaceum.
— Blumei.
— — majus.
Thunia alba striata.
Trichopilia coccinea.
Zygopetalum Mackayi.

N° 10. — On offre : Plantes établies à 12 fr. 50 pièce :

Acropera luteola.
Ærides roseum.
Ærides crassifolium.
— Fieldingi.

Ærides Lobbi.
Angrœcum falcatum.
Arundina bambusœfolia.
Brassavola nodosa.
Brassia caudata.
— maculata.
— verrucsa.
Calanthe Seboldi.
Catasetum maculatum.
Cattleya Acklandiæ.
— amethystina.
— (Lælia) crispa.
— Forbesi.
— Intermedia.
Chysis aurea.
Cœlogyne corrugata.
— corymbosa.
— flaccida.
— pandurata.
— speciosa.
Cymbidium Mastersi.
Cypripedium barbatum grandiflorum.
— — nigrum.
— — purpureum.
— Harrissianum.
— Haynaldianum.
— Hookerœ.
— insigne albo marginatum
— Lawrenceanum.
— Pearcei.
— Sedeni.
Cypripedium Stonei.
— Villosum.
Dendrobium agregatum.
— albo sanguineum.
— calceolus.
— Chrysanthum.
— microphthalmum.
— Dahlousianum.
— dixanthum.
— Falconeri.
— Farmeri.
— fimbriatum.
— — oculatum.
— moschatum.
— Paxtoni.
— primulinum.
— pulchellum.
Dendrobium speciosum.
Dendrobium Tattonianum.
— teretifolium.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Dendrochilon Cobbianum.
Disa grandiflora.
Epidendrum aromaticum.
— bicornutum.
— dichromum.
— vitellinum majus.
Goodyera Californica.
Goodyera (Anœctochilus) Dawsoni superba.
Helcia sanguinolenta.
Ipsea speciosa.
Lœlia acuminata.
— rosea.
— autumnalis.
— cinnabarina.
— Dayana.
— marginata
— Pinelli.
Leptotes bicolor.
Luisia macrotis.
— platyglossa.
— primulina.
— tenuifolia.
Lycaste aromatica.
— cruenta.
— Deppei.
— Skinneri.
Masdevallia abbreviata.
— Davisi.
— erinacea.
— Harryana.
— — cœrulescens.
— infracta.
— Lindeni.
— Nycterina.
— peristeria.
— polysticta.
— Veitchiana.
Maxillaria grandiflora.
— leontoglossa.
— luteo alba.
— nigrescens.
Miltonia Clowesi.
— flavescens.
Odontoglossum bictoniense.

Odontoglossum cordatum.
— crispum.
— crocidipterum.
— gloriosum.
— Halli.
— hustilabium.
— Hystrie.
— Insleayi Leopardinum
— Karwinski.
— Lindeni.
— Londesboroughianum
— luteo purpureum.
— nebulosum.
— odoratum.
— Pescatorei.
— Phalœnopsis.
— pulchellum.
— tripudians.
— triumphans..
— Uro Skinneri.

Oncidium altissimum.
— ampliatum.
— bicallosum.
— Carthaginense.
— ceboletta.
— cheirophorum.
— cucullatum.
— Dasytyle.
— divaricatum.
— Forbesi.
— fuscatum.
— lanceanum.
— luridum.
Oncidium ornithorrhynchum.
— papilio.
— Philipsianum.
— pubes.
— pulvinatum.
— reflexum.
— tigrinum.
— triquetrum.
— varicosum.

Peristeria elata.
Phajus maculatus.
Phajus Wolfordi.
Pleione humilis.
Saccolabium curvifolium.
— giganteum.
Schomborgkia crispa.
Sophronitis cernua.
Stanhopea Devoniensis.
— grandiflora.
— guttulata.
— insignis.
— Martiana.
— oculata.
— Shuttleworthi.
— tigrina.
— superba.
— wardiana.

Thunia Bensoniæ.
— Marshalliæ.
— pulchra.

Trichopilia suavis.
— tortilis.

Vanilla aromatica.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N^e^ 11. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

NOUVEAUTÉS

Bulbophyllum mandibulare. — Plante très curieuse et d'un immense intérêt pour un véritable orchidiste. Son allié le plus proche me semble être le B. lasiantha de Lindley, quoique à première vue la fleur ait toute l'apparence d'un Sarcopodium. La colonne particulièrement est si remarquable à cause des appendices dont elle est ornée qu'on l'aurait sûrement regardée comme le type bien décidé d'un genre nouveau.

Le bulbe est glauque, de plus de 6 centimètres de long, comprimé et pyriforme. La feuille large, cunéiforme de 18 à 20 centimètres de haut sur 10 à 12 de large. L'inflorescence qui est très fine dépasse un peu la feuille. Les bractées sont concaves, semi-triangulaires, de dimensions un peu moindres que l'ovaire. Ces fleurs sont un peu plus longues quoique aussi plus étroites que celles du Lycaste tetragona. Les sépales sont brun clair un peu verdâtres; les pétales qui sont de même couleur, mais plus foncés, sont en outre striés de pourpre. Le labelle jaune paille est tout pointillé de pourpre. La colonne blanchâtre est pourpre à sa base et aussi maculée de pourpre à sa partie supérieure. Cette curieuse nouveauté que j'ai reçue de M. Veitch fut découverte par M. Burbidge dans le nord de Borneo.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Shuttleworthii Xanthocorys. — Je suis redevable envers sir Trevor Lawrence, qui semble être toujours à la recherche de curieuses nouveautés, pour cette jolie variété de l'espèce bien connue citée plus haut.

Ses fleurs sont très jolies, leurs sépales latéraux sont plats et pointillés plus légèrement que dans le type et striés de brun;

somme toute, la fleur est beaucoup plus mince, moins charnue que dans le type.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Eria vittata. — Jusqu'à présent cette magnifique espèce qui, au point de vue botanique, est d'un grand intérêt, ne nous était connue que par les dessins de Cathcart, préparés par des artistes indiens du Sikkim (Himalaya), et que sir John Hooker avait prêtés au Dr Lindley qui fit paraître d'après ces mêmes dessins une description de ladite plante dans son *Second Contribution to Indian Orchidology*. Je suis tout à fait persuadé de l'identité du sujet, car les détails correspondent en tous points. Les bulbes qui sont fusiformes oblongs ou cylindriques oblongs mesurent de 12 à 15 centimètres de long. Les deux feuilles sont cunéiformes, lancéolées, aiguës, un peu charnues et très molles comme celles de l'Eria stellata. La racème latéral ne porte pas une très grande quantité de fleurs. Celles-ci, qui sont tout à fait dépourvues de poils, sont de couleur verte, et leurs sépales, pétales et labelle, et même jusqu'à la colonne, sont ornés de stries rouges. Le labelle qui est crénulé est garni de cinq lamellæ aussi bordées de rouge. La colonne porte de chaque côté une projection de forme carrée. Comme dimensions, les fleurs sont égales à celles de l'Eria profusa. C'est à MM. Veitch que je suis redevable pour les charmants spécimens qui m'ont servi pour cette description. Ces messieurs les tenaient eux-mêmes de MM. Russell Sturgis de Grove Farm, Leatherhead.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Bulbophyllum cupreum flavum. — Variété dont les fleurs au lieu d'être rouges comme celles du type sont d'un jaune clair. Cette plante a fleuri chez M. C. L. Wood, Bridge of Earn qui m'en fit tenir une fleur par l'entremise de MM. Veitch.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Epidendrum cingillum. — Curiosité botanique dont les fleurs qui égalent en dimensions celles de l'E. inversum sont de couleur jaune d'ocre à bractées lancéolées et dont la longueur est d'environ un tiers de la longueur de l'ovaire. Les sépales ainsi que les

pétales sont linéaires lancéolés. La conformation du labelle est très curieuse, la base étant cordiforme et beaucoup plus large que le devant qui est de forme rétuse ; il porte à sa base deux calli semi-linéaires de couleur orange et dont la veine médiane porte une carène légèrement marquée et consistant en une ligne semi-circulaire de petites macules pourpre foncé. La colonne est ornée à son extrémité de macules mauves. MM. Russell Sturgis l'envoyèrent à MM. Veitch qui me le firent parvenir.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Phalænopsis Schilleriana vestalis. — L'inflorescence ainsi que le dessin, par M. H. G. Moon, d'un P. Schilleriana de couleur blanc pur que j'ai sous les yeux me causent un extrême plaisir. Quoique chacun s'attendît bien à voir un jour ou l'autre apparaître cette forme, personne que je sache jusqu'à présent ne la possédait encore.

Cette variété se trouve parmi la magnifique collection de Phalænopsis de MM. H. Low et C°. Si le dessin de M. Moon est correct quant aux dimensions, la culture de l'établissement de Clapton mérite bien une mention spéciale, vu la grande différence existant entre la première feuille de dimensions très minimes et la dernière venue qui au contraire est gigantesque. Les Orchidées sont des plantes très éloquentes témoignant à ne pas s'y méprendre par leur apparence des soins qui leur sont prodigués. Elles savent louer le cultivateur intelligent aussi bien que dévoiler le manque d'attention de la part du jardinier qui se laisse aller à négliger ces splendides ornements du paradis tropical.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Phalænopsis Stuartiana. — J'ai reçu de M. Norman C. Cookson, Oakwood, Wylam-on-Tyne, une fleur de cette magnifique variété surpassant comme dimensions la plus large de celles provenant de M. Low et égalant un très bon spécimen de P. amabilis. Cela va sans doute stimuler la demande pour la variété en question. J'ai desséché avec beaucoup de soins cette glorieuse fleur afin que ceux de mes visiteurs et correspondants doués des sentiments sceptiques de saint Thomas puissent se convaincre de la véracité de mes assertions. L'apparition de cette variété extra-belle ne peut

manquer de placer M. Low dans une position embarrassante, car, pour venir en aide aux amateurs Orchidistes il va falloir ou qu'il envoie de nouveau un voyageur spécial chargé de dénicher d'autres spécimens de même valeur ou bien qu'il donne une conférence dans la salle Stevens pour le bénéfice de ses confrères, leur indiquant la provenance, mais c'est peut-être trop espérer.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Pescatorei flaveolum. — Variété très curieuse à pétales oblongs et très émoussés et dont toutes les parties du périgone sont de couleur jaune soufre. Je l'ai reçue de MM. Veitch et Sons.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium nobile, nobilius. — Variété splendide qui m'a été envoyée par Sir Trevor Lawrence qui apprécie à sa juste valeur ce véritable joyau et qui en même temps me fait savoir que les bulbes sont en tous points semblables à ceux du D. nobile, quoique les pétales ainsi que les sépales de ces fleurs géantes soient du pourpre le plus resplendissant. Quant au labelle, il est beaucoup plus foncé et ses macules sont certainement les plus belles que j'aie jamais vues. Quelque chose du même genre comme couleur, mais à fleurs beaucoup plus petites, m'a été aussi envoyé par M. William Lee de Leatherhead. Sir Trevor Lawrence s'est procuré cette superbe variété chez M. James de Lower, Norwood qui en était devenu seul possesseur lors de la vente de la maison Rollisson. Avec beaucoup de soins et de patience, M. James, qui est un cultivateur adroit et enthousiaste, est parvenu à en multiplier un joli stock quoique, lorsqu'il acheta la plante mère, celle-ci fût presque morte.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Lubbersianum. — Très curieuse forme de Dendrobium provenant de Burmah. Les pousses ressemblent fort à celles du D. formosum, mais elles sont de plus petites dimensions. L'inflorescence qui m'a été envoyée par MM. Veitch est terminale et porte deux fleurs ayant beaucoup de rapport avec celles du D. cariniferum.

Les sépales et les pétales sont d'un blanc jaunâtre, le labelle à base cunéiforme très élargie est trifide et orné sur ses côtés de laciniæ larges et arrondies ainsi que d'une lacinia médiane émoussée et édentée. Le disque de chaque lacinia latérale porte une macule de couleur cinabre et une marque de même couleur se trouve aussi à la base de la lacinia médiane.

C'est avec grand plaisir que nous avons dédié cette nouveauté curieuse et intéressante à M. le chevalier Lubbers, l'habile chef de culture du Jardin botanique de Bruxelles.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Angræcum descendens. — Un très bel et très curieux Angræcum dans le genre des A. Ellisii et articulatum. Ce dernier est facilement reconnaissable par ses éperons obtus, enflés, ses longs pétales et sépales et par ses feuilles qui sont plus larges à leur sommet. L'A. Ellisii s'en rapproche beaucoup plus, je crois cependant l'espèce qui nous occupe différente de l'A. Ellisii par son éperon qui est plus fort, ses pétales moins nervés, son labelle cunéiforme, ovale et aussi en ce que sa colonne est moins velue. Ses feuilles ont leurs lobes terminaux obtus. C'est à M. Stuart Low que je suis redevable pour les matériaux qui m'ont servi pour cette description.

R. G Reichb fi's.
Gardeners' Chronicle.

Phajus Blumei assamicus. — Une des Orchidées les plus variables en couleur que je connaisse. Elle nous vient d'Assam par MM. Staur et Griffith et de Birmah par MM. Griffith et Rév. C. S. P. Parish.

Phajus Blumei assamicus luteo albus a ses fleurs jaunes avec un labelle jaune bordé de blanc. C'est le plus proche parent du P. Blumei Bernaysii. Il fleurit en 1879 chez M. Bull qui le tenait d'Assam et des fleurs m'en ont été envoyées par M. Veitch qui le tient de Birmah.

Phajus Blumei purpuratus fleurit en juillet 1875 chez M. Veitch et se montra là dans toute sa beauté, ses fleurs sont d'un riche jaune foncé au labelle orangé bordé de pourpre et ont leurs pétales bruns avec une ligne médiane jaune. P. picturatus fleurit en mai 1879 chez M. Bull et est tout à fait distinct. Ses fleurs sont d'un

jaune pâle, la base des laciniæ latérales du labelle sont de couleur mauve striée de pourpre.

Les bords sont d'un pourpre clair strié d'un pourpre plus foncé, le reste du labelle est d'un beau jaune. Enfin le P. Blumei oculatus a les sépales et pétales bruns à l'intérieur, son labelle est jaune et chacun des lobes latéraux porte sur son disque une superbe macule pourpre. Je le reçus en mars 1881 de Herr Ritter.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Leeanum. — Au point de vue scientifique, cette nouveauté peut être placée côte à côte avec l'O. deltoglossum, duquel elle se distingue par son labelle beaucoup plus long et beaucoup moins large. Toutes les couleurs sont très distinctes. Les pétales et les sépales ondulés, lanceolés acuminés sont d'un jaune brillant et sont en outre ornés de nombreuses petites macules bien marquées et de couleur cannelle ; à leur base se trouvent aussi quelques barres de même couleur. La base ainsi que l'apex du labelle sont aussi d'un jaune brillant. Le disque d'un jaune plus clair est légèrement maculé de cannelle. La colonne est de même couleur et porte les mêmes pointillages. La labelle porte à sa base une carène épaisse de forme linéaire et se terminant en deux lamellæ de forme rhomboïde dentée.

Cette splendide variété fit son apparition chez MM. Veitch et Sons qui désirent qu'elle soit dédiée à l'excellent orchidiste M. W. Lee de Leatherhead.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Estradæ delicata. — Variété nouvelle que j'ai reçue de M. W. Bull, et qui diffère du type en ce que la base du pétale supérieur est beaucoup plus jaune, tandis que les pétales latéraux et surtout leur base sont d'un pourpre beaucoup moins intense.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

CYPRIPEDIUM ROEZLI (Regel)

Découvert en 1871 par M. Roezl sur les bords du Rio-Dagua (Nouvelle-Grenade).

Plante caulescente, élevée, vigoureuse; feuillage atteignant près de 60 centimètres de longueur sur 5 à 6 centimètres de largeur, glabre, vert frais luisant, marge supérieure canaliculée, côte médiane de la marge inférieure fortement prononcée, saillante, recourbée gracieusement, ce qui donne à l'ensemble de cette plante un cachet ornemental de premier mérite.

Hampe florale très élevée, émergeant de la huitième feuille, bien proportionnée de grosseur, garnie de trois grandes bractées engainantes à base rougeâtre dépourvue de fleurs, celles-ci se développant à la base interne de la quatrième bractée qui est plus courte mais plus ouverte et d'un vert jaunâtre, d'où sort une fleur très grande; l'ovaire, d'abord mince, brunâtre, long de 6 centimètres, se flétrissant après la chute de la fleur non fécondée, bien que les bractées subsistent aussi longtemps que la hampe elle-même qui continue à croître à mesure de l'émission de nouvelles fleurs.

De la base du sépale supérieur à la base du sépale inférieur, on mesure 10 à 11 centimètres de distance; le premier de ces organes est long de 5 à 6 centimètres et large de 2 centimètres dans sa partie la plus développée, proche de son sommet, se rétrécissant pour se terminer en pointe émoussée, son limbe retroussé formant gouttière recourbée en avant. Le sépale inférieur est de même longueur, largement cordiforme, concave, mesurant dans sa partie la plus développée $3^1/_2$ à 4 centimètres, à limbe retroussé près du sommet et formant une courte et large gouttière légèrement recourbée en arrière.

Les pétales très longs contournés en tire-bouchon ont à leur sommet un écartement de 0,16 à 0,18, très étroits, à peine 0,01 dans leur partie la plus large et se terminant en pointe peu visiblement bifide, ils sont longs de 0,12 et de mêmes nuances que les sépales, c'est-à-dire jaune verdâtre au sommet, entièrement ligulés de stries rose carminé, pourprées à la base des pétales, les deux sépales sont légèrement marginés de blanc.

Le labelle allongé, étroit relativement, dans le genre des autres Cypripediums à hampe pluriflore (Selenipedium), vert jaunâtre,

*

légèrement bruni sur sa face extérieure, long de 0,05, tout pointillé de brun rosé sur les lobes recourbés qui enveloppent le stigmate.

Staminode vert, cilié de pourpre foncé à la marge supérieure.

La planche qu'en donne l'*Illustration horticole* de M. Linden, page 145, année 1873, est assez ressemblante, l'artiste a été un peu prodigue de coloris sur les sépales, et a oublié les moucheture de l'intérieur du labelle. Dans l'article concernant cette planche, l'auteur dit que la hampe florale fournit jusqu'à 20 fleurs. Je n'ai pas constaté chez moi cette richesse de floraison, la hampe peut fournir successivement 8 à à 10 fleurs dont 2 parfois sont épanouies ensemble et qui sont de très longue durée. La première fleur de cette jolie plante s'est épanouie dans ma collection le 12 février; aujourd'hui 5 mai, je décris les quatrième et cinquième fleurs; après celle-ci, j'ai lieu d'espérer pouvoir encore en contempler le même nombre. Si de la première fleur épanouie à la cinquième on compte environ 3 mois, on peut espérer que cette floraison sera du double de temps, c'est à-dire 6 mois sans interruption, ceci sur une plante vigoureuse, il est vrai, mais encore jeune puisqu'elle n'a qu'une seule hampe de développée. Que l'on se figure après cela une touffe fournissant cinq ou six tiges florales ! J'ajouterai pour conclure que ce Cypripedium est de très facile culture et que par sa nature vigoureuse il constitue une plante très ornementale, même quand elle est dépourvue de fleurs.

A. Pétot.

Beaune, 5 mai 1882.

PLANTE A INTRODUIRE

CYMBIDIUM EBURNEUM, DEL.

Le Cymbidium eburneum est un exemple de la variation des prix des Orchidées lorsqu'une heureuse introduction vient augmenter le stock des espèces cultivées. Jusqu'en 1872, la moindre

Cymbidium eburneum.

plante de cette espèce atteignait des prix fabuleux, et l'on vit en

1871 un exemplaire d'une certaine force atteindre le prix de 4,000 fr.

Cette plante est devenue très bon marché à la suite d'introductions multipliées, mais les belles variétés restent toujours chères. C'est une splendide espèce à floraison hivernale, mais qui est de culture assez capricieuse. M. Luddemann nous dira peut-être un jour comment il arrive à faire fleurir régulièrement les exemplaires qu'il possède.

Cette plante a été décrite dans l'*Orchidophile*, traité, page 167.

TRAITEMENT ESTIVAL DES ORCHIDÉES

La sécheresse extrême que nous supportons depuis près d'un an et qui semble vouloir durer indéfiniment; le soleil dévorant qui n'a cessé de luire pendant tout l'hiver et qui m'a fait constater en janvier, dans les montagnes d'Auvergne, à une latitude de 1,200^{m}, la température de Bogota, m'engage à donner aux amateurs d'Orchidées des conseils pour les prémunir contre les désastres que la persistance du temps semble présager pour notre été.

L'année dernière j'ai éprouvé bien des pertes dans les Orchidées de serre froide pour avoir été dans l'impossibilité de les préserver d'une chaleur externe qui a atteint plusieurs fois de 40° à l'ombre et il m'a fallu faire des prodiges d'inventions et de surveillance pour n'obtenir dans ma serre que 33°; mais ces 33°, par leur longue persistance, ont suffi pour tuer une masse d'Odontoglossum qui jusqu'alors s'étaient comportés vaillamment.

Aujourd'hui, dans la nouvelle serre que j'ai été forcé de leur construire, j'ai la certitude de pouvoir les soustraire à cette chaleur pernicieuse. Les pousses vigoureuses qu'ils forment, la teinte verte ou métallique du feuillage, la floraison luxueuse qu'ils ont en ce moment en sont le plus sûr garant. Nous nous proposons de donner prochainement le plan de l'agencement.

Pour atténuer les ardeurs du soleil et l'aridité de l'air qui en est la conséquence, nous avons trois moyens : les ombrages, les arrosements et l'aération.

Ombrages. — L'ombrage des Orchidées est indispensable pour toutes les serres d'Europe. Mais il ne faut pas oublier que dans

leurs stations naturelles, ces brillantes filles de l'air et de la lumière reçoivent, même sous les feuillages qui les protègent, une plus grande somme de lumière que dans les jours les plus éclatants de nos étés. Mais là, elles ne sont pas emprisonnées dans une atmosphère condensée que le soleil échauffe outre mesure et dépouille en peu de temps de sa vapeur d'eau.

L'ombre a pour effet de faire allonger les pousses au détriment de leur vigueur, en empêchant la production de la chlorophylle; par conséquent l'opacité des tissus employés pour ombrer devra se régler sur l'intensité de la lumière, selon la latitude du pays où l'on se trouve. Il est évident que dans le midi et le centre de la France il les faudra plus épais que dans le nord, comme l'Angleterre par exemple, où de simples canevas suffisent. Sous ma latitude 46° 15' l'emploi des toiles est désastreux, il n'y a que les claies roulantes ou les paillassons clairs qui puissent empêcher l'introduction de la chaleur et permettent de maintenir l'atmosphère avec la dose hygrométrique indispensable. Mais par cela même qu'on est forcé d'employer des ombrages exagérés, il devient urgent d'enlever les écrans dès que leur utilité n'est plus nécessaire. La santé, la vigueur et la belle floraison des Orchidées dépend en grande partie de la bonne manœuvre des écrans.

Arrosements. — La production de la vapeur d'eau est encore un puissant auxiliaire pour combattre la chaleur. Les libations sur les sentiers, les tablettes, les cloisons, les plantes grimpantes qui doivent garnir les toitures des serres à Orchidées, seront prodiguées, plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que l'on ait obtenu un abaissement sensible. Il faut bien se garder alors de mouiller les Orchidées, si elles n'en ont pas besoin, parce que la concentration de la vapeur empêcherait l'évaporation du feuillage qui se trouvera suffisamment humidifié par la moiteur atmosphérique.

Tant que l'atmosphère d'une serre contient de la vapeur d'eau en suspension, les feuillages ne peuvent être brûlés; c'est seulement quand il n'y en a plus, que les feuilles l'exhalent de leur tissu qui se dessèche et se rôtit.

Aération. — L'air en tous temps est un agent indispensable à la santé des Orchidées. S'il est nécessaire de l'admettre chaud en hiver, il peut par sa fraîcheur combattre en été les excès de chaleur et empêcher par son mouvement la concentration produite par la stagnation atmosphérique.

Si l'on prend directement l'air extérieur, il arrivera toujours

trop échauffé et surtout trop desséché. Il pourra néanmoins aider à abaisser la température en favorisant la production de la vapeur; mais il produira bien plus d'effet si on peut le faire arriver rafraîchi et humidifié par un moyen quelconque. Le moyen que j'emploie, je l'ai déjà indiqué dans mon traité et dans ce recueil, nº d'août 1881, page 57 et suivantes : ce sont mes poêles d'eau chaude en hiver et d'eau froide en été; je n'y reviendrai pas ; mais j'ai imaginé pour ma nouvelle serre à Odontoglossum, un système bien plus satisfaisant pour l'aération estivale. J'amène sous les banquettes l'air du dehors par un long conduit souterrain, de 0m,50 de large, sur 0m,30 de haut, légèrement en pente, pour laisser couler l'eau qu'on y jette et où cette eau est en partie retenue par de petits barrages en ciment, espacés de mètre en mètre, afin d'en conserver en réserve une certaine quantité pour l'évaporation et dont se charge l'air qui circule dans le souterrain. De cette façon, quelle que soit l'élévation de la température extérieure, l'air n'arrive dans ma serre qu'avec les conditions voulues de moiteur et de fraîcheur. Si je soulève dans le faîtage un ou deux clapets, le courant qui s'établit pour les couches trop chaudes tend à s'échapper au dehors.

Il est maintenant bien reconnu, par tous les praticiens, que les Orchidées indiennes, Vanda, Aerides, Saccolabium, etc, aussi bien que les espèces américaines, Laelia, Cattleya, etc. exigent toutes le grand jour et une chaleur modérée : la trop grande chaleur les fatigue quand elle n'est pas alliée à une humidité concentrée. Et encore dans ces conditions, elles ne peut convenir qu'aux plantes des forêts intertropicales des basses altitudes, au moment de leur végétation; par conséquent à un très petit nombre d'espèces.

Pour compléter ces renseignements, voyez ce que je dis page 158 de mon traité.

Dans un prochain article, nous donnerons, avec le plan de notre nouvelle serre, le traitement des Orchidées de serre froide.

C^te DU BUYSSON.

Brou, Vernet (Allier).

DE LA TAILLE DES ORCHIDEES

(SUITE)

Abordons maintenant la partie concernant l'assertion négative.

L'apôtre ou le champion de la nouvelle doctrine qui, pour le moment et par modestie sans doute, se contente de se laisser désigner par les initiales J. S. W., nous dit d'abord et non sans quelque raison, qu'en horticulture comme en toute autre science, bien des faux prihcipes faisant partie d'un système reconnu et établi, ont été observés et maintenus en pratique comme choses indispensables; parmi ces utopies, dit-il, que l'on croit impossible de changer, la théorie des vieux bulbes aidant à la formation des nouveaux tient la première place. Le susdit réformateur trouve qu'il est grand temps de protester contre ces assurances dogmatiques, d'autant plus que chaque page de nos chroniques horticoles nous fournit des preuves palpables qu'il y a encore dans toutes les cultures quelque chose à apprendre.

Partant de ce point, il fait tout son possible pour démontrer que l'abduction des vieux bulbes est profitable aux jeunes pousses: et à l'appui de sa théorie, il apporte des faits tendant à prouver que sa culture a du bon, si toutefois, comme le fait observer M. Spyers, les résultats sont dus à ladite culture.

Par exemple, J. S. W. remarquant que chaque année les jeunes pousses émettent des racines suffisantes pour se soutenir elles-mêmes, il en conclut que les vieux bulbes sont nourris par ces mêmes racines et au détriment des jeunes pousses qu'elles devraient seules soutenir. A cet effet, il nous fait remarquer que les anciens bulbes ayant été coupés sur ses plantes en leur laissant un chicot de 3 à 4 centimètres, ces tronçons restent encore vivants pendant des années, quoique, dit-il, il n'est guère possible qu'ils se suffisent à eux-mêmes et doivent tirer leur nourriture des parties les plus vitales de la plante : donc, des jeunes pousses.

Mais alors pourquoi ne pas les enlever tout à fait et empêcher par là la perte que subissent les jeunes pousses pour nourrir ces chicots?

Comme ce n'est qu'en démontrant d'une manière pratique et avec preuves en mains le sujet d'un système nouveau quel qu'il

soit que l'on peut espérer convaincre ses adversaires, J. S. W. nous fait part de sa méthode de culture, en mettant sous les yeux du public divers spécimens qui en sont les résultats ; entre autres un fort bulbe de D. primulinum, envoyé à M. Burbidge qui s'exprime en termes très éloquents à son égard, disant que quoique l'abduction des vieux bulbes paraisse chimérique en théorie, la vigueur des bulbes obtenus en pratique par ce moyen démontre la valeur de l'innovation, car, dit-il, il est impossible d'imaginer par la culture ordinaire un bulbe plus vigoureux et plus florifère que celui en question produit par la méthode qui nous occupe.

Le réformateur ajoute qu'une confiance pleine et entière dans le succès de cette opération lui a fait couper tous les vieux bulbes sur ses autres Dendrobium, à mesure que les jeunes pousses étaient formées et les résultats ont été les mêmes en tous les cas. De cette manière il a, dit-il, tellement amélioré la constitution du D. primulinum que sa plante porte des bulbes de la grosseur du doigt et verts comme poireaux, les vieux bulbes de ladite plante ayant été coupés à ras pour s'en servir avec leurs fleurs, ce qui est un grand avantage pour le décorateur qui n'a pas à se servir des fleurs individuelles.

J. S. W. a aussi envoyé à l'éditeur du *Garden* une plante d'une variété inférieure de la section racemosa traitée de la sorte. Cette plante a été importée il y a quatre ans, et tous les vieux bulbes au nombre de dix lui ont été enlevés, la plante aujourd'hui en porte six de toute beauté et en faisant une plante très vigoureuse.

Il possède encore une plante de D. thyrsiflorum ayant son bulbe le plus fort de 52 centimètres et le plus petit de 30. Mais en cela il faut convenir que ladite plante est bien en arrière de celle que M. Spyers exposa l'an dernier à Kensington et dont les bulbes mesuraient au delà de 93 centimètres.

En tous cas, il est plus que probable que la discussion ne s'arrêtera pas là, et nous ne manquerons pas d'en faire profiter nos lecteurs.

G. Schneider, Londres.

LES PHALÆNOPSIS

Parmi les orchidées occasionnant le plus de plaisir à leurs possesseurs, nulles n'égalent je crois les Phalænopsis.

Le blanc pur des P. amabile et grandiflora, les différentes teintes rosées des P. Schilleriana et Porteana, le coloris brillant du P. violacea, les marbrures aux tons bizarres et riches des P. Luddemanniana, Sumatrana, cornu-cervi, Curtisi, et cætera, sont pour eux autant de sources d'attractions.

Notons outre cela les diverses époques de leur floraison, ainsi que la durée de leurs fleurs et l'on pourra, par cela, se convaincre de la véracité de notre assertion.

En mars 1881, je vis chez M. Perkins, à Kirkley Hall, trois spécimens du splendide Phal. Schilleriana, dont l'une était la plante mère et portait un magnifique racème de 160 fleurs épanouies; les deux autres plantes portaient : l'une 120 et l'autre 80 fleurs, et toutes deux provenaient de la plante citée précédemment qui les avait produites sur ses tiges florales.

Je les ai revues cette année et j'ai été à même de pouvoir constater avec un extrême plaisir qu'elles ont développé des tiges florales encore plus abondamment fournies. La plante mère portait sur le racème de l'an dernier une jeune plante parfaitement enracinée et qui, quoique ne comptant à peine que douze mois, était très bien développée et ornée d'une tige florale garnie de 58 fleurs parfaitement développées.

Outre la fécondité extrême des plantes de M. Perkins, je dois aussi dire que c'est une variété excellente, réunissant les qualités les plus recommandables. La forme en est irréprochable, la couleur excellente et les fleurs, sans être énormes, et surtout considérant la quantité immense que la plante doit nourrir, sont certainement de dimensions très raisonnables.

Ajoutons à cela que cette variété est délicieusement odoriférante.

Pour la gouverne de nos lecteurs, je leur dirai que ces magnifiques spécimens sont cultivés dans une serre chaude mixte, c'est-à-dire où se trouvent aussi des plantes de toutes sortes appartenant à des espèces diverses. Les unes cultivées pour la beauté de leur feuillage, les autres pour la richesse du coloris de leurs fleurs.

Dans cette serre, les Phalænopsis reçoivent beaucoup moins d'ombre qu'on leur en donne généralement; une lumière plus vive étant nécessaire, indispensable même aux autres habitants de la même serre. Cultivées ainsi, leurs feuilles sont coriaces et fermes, beaucoup plus longues et étroites que celles que l'on rencontre dans les cultures qui généralement les ont plus rondes et plus larges, et rappellent forcément le feuillage des plantes fraîchement importées en Europe, auxquelles elles ressemblent à s'y méprendre.

DISA.

EN DÉCOUVERTE

Les nombreux rapports que j'ai eus avec quelques-uns de mes clients, les termes mêmes de ces rapports m'obligeaient à un court déplacement pour visiter leurs collections.

Je compte un jour voir en détail les richesses de toutes les personnes qui m'ont honoré de leur confiance, et admirer chez elles les plantes que je leur ai fournies.

J'y suis d'autant plus encouragé que l'accueil que j'ai reçu a dépassé toutes les bornes de l'amabilité. J'ai été traité en ami et je ne peux attribuer toutes les gracieusetés dont on m'a comblé qu'à la communauté des goûts et à la sympathie qui en est la conséquence naturelle. Je ne saurais témoigner de toute la reconnaissance que je dois aux personnes qui m'ont si largement accueilli; mais j'ai puisé une nouvelle force pour mener à bien l'œuvre que j'ai entreprise.

Il résulte des visites que j'ai faites que le goût des Orchidées s'accroît en France d'une façon régulière et je suis absolument certain que si nous avions enfin la stabilité politique à laquelle nous avons droit après tant d'essais et de vicissitudes, le goût de ces belles plantes renaîtrait plus fort que jamais. De l'avis unanime je suis bien obligé d'attribuer une partie de ce succès à notre publication, et plus encore à l'ouvrage de M. le comte du Buysson qui reste le guide le plus sûr, le plus complet, le plus pratique, le plus hautement conçu sans aucune idée d'un gain quelconque qui ait été publié jusqu'à ce jour.

Reichenbach disait, avec raison, que *l'Orchidophile* était le com-

plément de ses travaux et il est vraiment regrettable que la Société d'Horticulture n'ait pas accueilli avec plus d'enthousiasme une œuvre qui lui était dédiée et qui reste un monument de notre science horticole spéciale.

Ma première visite a été pour l'établissement de Marie et Treyve, de Moulins (Allier).

M. Marie est le premier qui ait osé sectionner les Phalænopsis.

Ce mode de multiplication lui est propre et chacun sait aujourd'hui combien nous avons à nous louer de cette méthode sûre quoique peu rapide. Applicable à toutes les espèces de Phalænopsis, nous avons la certitude de reproduire avec tous leurs caractères les bonnes variétés quelquefois absolument impossibles à retrouver dans leur pays d'origine.

A tous les points de vue l'établissement Marie et Treyve mérite une visite prolongée. M. Marie a su adjoindre à son expérience la science de son gendre, M. Treyve, qui, instruit, a préféré apporter ses connaissances à l'horticulture que de chercher dans une carrière libérale une voie peut-être plus fructueuse, mais moins agréable.

MM. Marie et Treyve sont les inventeurs d'un système de vitrage dont nous ferons un jour part à nos lecteurs, et qui sera appelé à rendre les plus grands services.

Les Orchidées dans l'établissement Marie et Treyve sont cultivées par Mme Marie à l'exclusion de toute autre personne. Cultivées absolument pour la fleur coupée, Mme Marie y trouve plaisir et profit.

Toutes les plantes y poussent vigoureusement, sauf peut-être les Cattleya qui réclament des conditions particulières qui ne peuvent leur être accordées pour le moment. Je ne dis pas que ce genre ne prospère pas, mais qu'il prospère moins bien que les autres. Remarquons en passant deux excellentes variétés d'Odontoglossum Pescatorei épanouies depuis de longues semaines, mais ayant cependant conservé toute leur fraîcheur. Un Cypripedium Dayanum à fleurs pâles, d'excellents Cypripedium barbatum de la variété de Pescatore, de très fortes plantes de Phalænopsis Schilleriana cultivées sur bois ayant tous les signes de la santé et de la vigueur. Des Vandas sans aucune tare, des Dendrobium splendides et le rare Dendrobium nobile majus représenté par quelques exemplaires sains et en bon chemin; une jolie plante de l'excellente variété de M. le comte de Chavagnac; une espèce particulière de

Phalænopsis, à floraison éphémère dont nous aurons l'occasion de parler.

Le rare Phalænopsis aurea en bonne santé. Tout dans cette serre au double vitrage est admirablement compris. L'aération faite d'après les principes de M. le comte du Buysson. Les poêles d'eau sont bien installés, les ouvertures sont garnies de toiles métalliques pour prévenir l'intrusion des insectes. MM. Marie et Treyve projettent la construction d'une nouvelle serre à laquelle ils appliquent toute leur science. Préparons-nous à de nouvelles surprises.

Proche l'établissement Marie nous avons visité la propriété de M. le colonel Laussedat, le sympathique directeur de notre établissement national des Arts et Métiers. M. le colonel Laussedat n'a pas assez de loisirs pour cultiver les Orchidées exotiques, mais il a su ménager dans sa très jolie propriété d'Yseure un petit coin pour les Orchidées indigènes. Dans cette rocaille s'épanouissent dans toute leur splendeur les Orchis fusca, maculata, mascula, capitata et quelques autres espèces de l'Allier.

Ces plantes sont installées dans une rocaille, dans laquelle on a établi un système d'arrosage qui permet de donner aux plantes le matin et le soir une rosée bienfaisante.

Les plantes se portent admirablement, et si je me permettais de sortir de mon cadre, je citerais bon nombre d'espèces alpines qui y prospèrent comme dans leurs stations naturelles.

Je ne pouvais quitter Moulins sans visiter la propriété de M. Doumet Adanson où croissent avec la plus grande vigueur la plupart des rares représentants des forêts de l'Amérique du Nord. Les chênes, châtaigniers, azalées, rhododendrons, malgré les ravages de l'hiver 1879 sont admirables de santé.

Çà et là on rencontre quelques Orchidées indigènes? Se trouvent-elles dans leur station naturelle ou ont-elles été importées? c'est ce qu'il n'a pas été possible de déterminer.

M. Doumet projette une rocaille, c'est nous laisser l'espoir d'y voir un jour une large part consacrée aux Orchidées indigènes ou rustiques dans notre climat.

En revenant, nous nous sommes arrêtés chez M. Albert de Villeneuve qui ne cultive encore que quelques Orchidées brésiliennes, mais qui vient d'installer une serre spéciale pour les Orchidées. Si nous jugeons par les autres plantes qui sont très belles et peut-être les mieux cultivées que nous ayons rencontrées chez un

amateur, nous pouvons nous attendre à d'agréables surprises dans la nouvelle culture que M. Albert va tenter.

J'ai remarqué chez M. Albert un système de culture de Begonias très ingénieux. Les serres sont à pans droits très élevés. Les Begonias sont placés sur des supports étagés de façon à ce que ces plantes occupent toute la surface perpendiculaire des pans droits sans se gêner. Les feuillages vivement éclairés par transparence forment le plus joli effet. Nous aurions voulu consacrer plus de temps à cet amateur enthousiaste et bien dévoué à ses plantes, mais nous étions déjà en retard d'une heure, et ce n'est que grâce à l'amabilité de nos hôtes que nous avons évité le torrent de malédictions que nous avions si bien méritées. A trois, et pendant plus d'une heure, nous n'avons pu trouver d'excuse plausible, ce qui prouve ou que nous ne savons pas mentir ou que nous manquions absolument d'imagination.

(La suite au prochain numéro.)

PETITES NOUVELLES

Dans sa dernière séance, le Comité de Floriculture de la Société centrale d'Horticulture a désigné M. Godefroy-Lebeuf comme vice-président, en remplacement de M. Pigny, décédé. Cet honnête horticulteur a été emporté en ne laissant après lui que des regrets. Homme d'une science profonde, vétéran de l'école des Keteleer, Thibaut, Carrière, Marie, Rougier, etc., il avait su donner à son comité une impulsion qui va bien faciliter la tâche de son successeur. La sympathie de tous ceux qui l'ont connu et les regrets que sa mort inspirent allégeront la peine de ceux qu'il a laissés derrière lui.

Je ne peux attribuer l'honneur que la Société m'a fait en me

désignant à ces fonctions qu'à mon amour pour les plantes. Je remercie mes collègues de leur attention, mais je dois avouer que je suis effrayé de la tâche qui m'incombe. Il faut, *ex abrupto*, juger des plantes la plupart du temps présentées sans aucun renseignement, et à cette occasion je fais appel aux lecteurs de *l'Orchidophile*, je les engage fortement à présenter à notre Société les plantes rares qu'ils possèdent, mais à toujours accompagner leur envoi d'une note explicative. J'étudie, en ce moment, un projet de présentation qui permettra aux jardiniers de maison bourgeoise d'envoyer leurs produits avec le moins de frais possible. Nous arriverons, avec l'aide de tous, à soutenir notre président du Comité et notre président de la Société dans la voie de progrès qu'ils suivent avec persistance.

Je renouvelle à mes confrères l'expression de ma gratitude et l'assurance de ma bonne volonté.

GODEFROY LEBEUF.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. K. Z.

AU SUJET DU BARKERIA CYCLOTELLA

Belle fleur entre la Lindleyana et la Melanocaulon, plutôt comme la première. Le labelle cependant plus rond, moins allongé. Couleurs à peu près les mêmes, surtout la tache Solferino foncée à la base.

Planter dans un panier profond avec beaucoup de charbon (GROS), TRÈS PEU de sphagnum, pas autre chose. En été BEAUCOUP D'ARROSEMENTS, BEAUCOUP de lumière, MÊME du SOLEIL. En hiver, COMPLÈTEMENT SÈCHES, PAS DE MISÉRICORDE!! Dans ces conditions, pousses vigoureuses et floraisons certaines. Pas de pertes de plantes, serre aux Odontoglossum avec beaucoup d'air. Ne pas couper les anciennes racines.

Parmi les plantes en fleurs chez M. Pétot, de Beaune, nous avons remarqué une excellente variété d'Odontoglossum Pescatorei, le rare Cypripedium superciliare, variété très foncée, le très joli Argus. Nous reviendrons du reste plus en détail sur cette collection.

Chez M. Chevrier, de Rosey, un bel exemplaire du rare Cymbidium Lowianum ou Cymbidium giganteum Lowii. — Cette jolie plante qui est tout à fait hors du commun, nous a été apportée de Burmah par M. Boxall. Elle est tellement distincte du C. giganteum qu'il est très probable que ce sera une espèce et non une simple variété.

La plante de M. Boxall a les pétales beaucoup plus larges que le type, le lobe central du labelle est aussi plus long. Ses fleurs qui sont verdâtres, à l'exception de la partie supérieure du labelle qui est marron ou rouge vineux, sont produites sur des racèmes en portant 18 à 20 chacun. Elles sont beaucoup plus larges que celles du C. giganteum, lequel se rencontre déjà bien rarement lui-même dans les collections, mais elles sont plus courtes que celles du C. Hookerianum importé il y a quelque temps par MM. Veitch.

DISA.

Le 20 mai dernier, un Cattleya Skinneri, dans la collection de M. le duc d'Ayen, présentait 275 fleurs épanouies en même temps. On admirait également une splendide variété de Trichopilia à fleurs absolument blanches et un très bel exemplaire du rare **Lœlia elegans alba.**

On vient d'introduire en Angleterre quelques *milliers* de Phalænopsis Schilleriana, grandiflora et amabilis. Nous avons retenu un petit lot de ces plantes.

Jamais tant que la Société d'Horticulture s'est entêtée à vivre sous la tutelle des Beaux-Arts, nous n'avons eu une exposition aussi brillante et aussi féconde en résultats. Le pavillon de la Ville de Paris, entre le Palais de l'Industrie et la Seine, avait été mis à la disposition de la Société. Nous sommes obligés de remettre au mois de juillet le compte rendu de cette exposition.

ANNONCES GRATUITES

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lœlia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre : Plantes importées attendues :

Cypripedium caudatum, la pièce.....	7 fr.	»
Les 12.....	70	»
Trichopilia suavis, variété de Pfav, la pièce.....	7	»
Les 12.....	70	»
Barkeria sp., très probablement le rare Cyclotella, la pièce.....	15	»
Vanda Roxburghi, variété splendide, collectée par un amateur, sur place, la pièce.....	10	»
Phalænopsis Schilleriana, très sains, la pièce.....	12	»
Les 12.....	120	»
Les 100.....	900	»
Phalænopsis amabilis, la pièce.....	12	50
Les 12.....	120	»
Phalænopsis grandiflora, la pièce.....	12	»
Les 12.....	120	»

N° 9. — Plantes établies en très parfait état.

Anguloa virginalis très rare.....	40	»
Odontoglossum crispum Lehmanni vrai.....	15	»
— Halli leucoglossum.....	25	»
— luteo purpureum.....	15	»
— vexillarium Lehmanni vrai.....	30	»
Pescatorea cerina vrai!.....	30	»
— Lehmanni.....	40	»
— Klobochorum	50	»
Trichocentrum Pfavi.....	30	»
Lœlia furfuracea vrai!!! (importé)	30	»

N° 10. — On offre :

Plante importée. Vanda Cathcarti, la pièce.....	20	»

N° 11. — On offre : Plantes importées mais en parfait état :

Masdevallia Winnaniana.....	150	fr. la pièce.
Grammatophyllum Ellisi.....	25	—
Vanda Cœrulea	20	—
Oncidium Lanceanum.....	75	fr. la douzaine.
Cattleya Triancei.....	120	—

Cattleya Walkeriana..... 75 —
— Dayana..... 75 —
Lœlia flava..... 30 fr. la pièce.

N° 12. — Plantes établies.

Cypripedium Crossianum (hybride)..... 40 fr. la pièce
— Dauthieri..... 30 —

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 13. — On offre : Plantes importées en parfait état.

Phalænopsis Schilleriana, la pièce..... 12 fr.
La douzaine..... 120 —
— amabilis, la pièce..... 12 —
La douzaine..... 120 —

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. L. — La table de la première année de *l'Orchidophile* paraîtra sous peu. Nous avons besoin de préparer cette table de façon à simplifier toutes les recherches.

M. B. de B. — Non votre plante n'est pas le C. Warneri, c'est une bonne variété du Mossiæ.

M. Ols. Moscou. — Votre Sphagnum n'est pas la bonne espèce, mais il faut vous en contenter si vous n'en avez pas d'autre à votre portée.

Les autres réponses au numéro suivant, je n'ai pas eu le temps, j'ai dû m'absenter quelques jours ; mille excuses.

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum ligulare. — Plante de beaucoup de mérite, mais que je ne nomme qu'avec beaucoup de répugnance, comme c'est généralement le cas avec les Orchidées soi-disant hybrides supposés, qui dans beaucoup de cas s'égarent tout à fait des espèces. On ne peut jamais s'assurer contre les surprises désagréables en réserve. ***Post equitem sedet atra cura.***

Les pétales ainsi que les sépales sont de couleur presque orange et portent chacun deux ou trois larges taches brunes. Le labelle est d'une largeur peu commune et porte un unguis orange et une lame ligulée, hastée, grande et obtuse avec de nombreuses petites denticulations sur les bords. Cette lame est d'un jaune plus clair que sa tige et son disque est presque entièrement couvert par une large tache brune de chaque côté. Les deux carènes sont petites, rhomboïdes et bidentées. La colonne est blanchâtre et est pourvue de deux ailes terminales rhomboïdes et courtes. Le labelle est tout à fait isolé.

La fleur fraîche ainsi que l'inflorescence que j'ai en ma possession et qui m'ont servi pour cette description, me viennent de la collection de Sir Nathaniel de Rothschild, Iring Park.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Thrixspermum Berkeleyi. — Plante à feuilles d'une belle couleur verte et mesurant environ $0^{m},23$ de long, disposées sur une tige courte; elles sont cunéiformes, ligulées et pourvues de deux dents inégales à leur pointe, l'une est généralement plus obtuse que l'autre. Son inflorescence qui est pendante, porte un rachis à deux tranchants et des bractées brièvement triangulaires.

Les fleurs qui sont disposées sur trois lignes autour de la tige sont très remarquables, presque autant que celles d'un Ærides falcatum (Larpentæ) mais avec le labelle plus court. Ses sépales et pétales sont très inégaux; le plus grand est le latéral qui est de forme oblongue, apiculée. Le labelle est pourvu de deux laciniæ linéaires latérales courbées à leur sommet et d'une lacinia inférieure plus petite et tridentée.

Le labelle s'allonge en un long éperon cylindrique antrorse presque aussi long que l'ovaire. Sa couleur est d'un beau blanc, appelé par quelques-uns blanc de Chine, et le lacinia du labelle est pointillé d'améthyste.

J'aime cette chaste beauté et quiconque aime un Ærides doit aimer cette plante. C'est une haute et excellente nouveauté, car aucun des Thrixspermum (Sarcochilus) connus jusqu'à présent ne possède une inflorescence aussi riche avec des fleurs aussi grandes et d'une couleur aussi distincte. Cette plante a été découverte dernièrement par M. le colonel Berkeley, auquel je l'ai dédiée avec le plus grand plaisir.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Thrixspermum Sillemianum. — Plante ayant tout à fait le port d'un Vanda teres, mais de dimensions moindres. Pour le moment les pédoncules ne portent que deux fleurs, mais il est bien possible que celles-ci deviennent plus nombreuses à mesure que la plante prendra de la force.

Comme dimensions, ses fleurs égalent et surpassent même celles d'une bonne variété de Thrixspermum falcatum, telle que je l'ai vue en fleur au jardin botanique de Hambourg. Elles sont d'un beau blanc laiteux lavé du jaune le plus clair. Les laciniæ latérales, de forme quadrangulaire, portent de nombreuses stries pourpres, tandis que la lancinia médiane, très succulente et à extérieur blanc orné de deux macules pourpres, est jaune à l'intérieur. L'éperon extérieur conique est aussi ombré de jaune. La colonne est courte, charnue et striée de pourpre à l'intérieur de sa base. C'est avec le plus vif plaisir que cette charmante curiosité que j'ai reçue de M. Harry Veitch, est dédiée à son introducteur. M. Sillem, de Lawrie-Park, Sydenham, qui croit bien l'avoir reçue de Burmah, parmi d'autres plantes, et qui nous fait savoir que pendant longtemps ladite plante ne faisait que végéter et qu'il n'y a que depuis environ un an qu'elle s'est mise à bien pousser.

Il la cultive dans sa serre aux plantes des Indes orientales sur un treillis (raft) contre lequel les racines s'accrochent de la même manière que celles du Vanda teres et du Renanthera coccinea.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Cattleya Wallisii. — Lecteurs de me dire : Vous écrivez sur le Cattleya Wallisii, êtes-vous sûr de le connaître ? Je puis vous répondre avec emphase : Oui. J'en ai des spécimens secs dans mon herbier et j'en étais presque le parrain ; voici comment : Entre les années 1860-1869, en s'approchant du directeur Linden, et après les conversations usuelles d'introduction, il était presque infaillible de le voir sortir de la poche de son habit la dernière lettre de son collecteur Wallis, toute couverte d'abominables esquisses, et Monsieur commençait toujours à vouloir déchiffrer ces hiéroglyphes. A cette époque-là, c'était moi qui accusais Wallis de ne pas envoyer de spécimens secs et M. Linden prenait chaleureusement la défense de son voyageur. Hélas ! les hommes, tout comme les temps, changent, et quelque temps après nos positions se trouvaient tout à fait renversées.

En ce temps-là donc, le directeur Linden me fit voir certaine esquisse qui pouvait bien représenter un Sobralia, un Cattleya, un Lælia, etc. « La fleur est blanche, » me disait M. Linden. En réalité, je ne savais ce qu'était la plante qui à son début portait le nom du Lælia Wallisii. Enfin elle se décida en 1869 à fleurir en Europe et il se trouva que c'était un beau Cattleya. A mon côté se trouvent à présent ses premières fleurs d'un blanc pur, marquées seulement d'un trait rhomboïque de couleur jaune traversant le labelle. J'ai aussi reçu, de M. J. Sander, des fleurs sur les pétales desquelles je n'ai pas hésité à écrire : Wallisii, en y ajoutant mon nom pour en assurer l'identité complète avec la plante ici décrite.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum sceptrum. — Variété de grand mérite aux coloris splendides et clairs, du plus beau citron foncé, marbré de riche pourpre noirâtre, et non de ces teintes cuivrées que l'on rencontre partout. Les calli qui se trouvent à la base du labelle sont très raides et velus, recourbés et disposés en cercle. La partie

antérieure du labelle est presque circulaire, bien dentée et régulièrement gaufrée à sa base.

Je viens justement d'en recevoir une fleur magnifique qui m'a été envoyée par un habile et ardent correspondant, M. James O'Brien, qui la tenait de M. R. P. Percival, Clevelands, Birkdale, Southport, Lancashire, un des orchidistes les plus enthousiastes connus.

La rondeur de forme de ses fleurs ajoute encore un charme de plus à l'apparence de la plante. L'Odontoglossum facetum est celui qui s'en rapproche le plus, quoique, comme je l'ai reçu de M. Bull, il ne laisse pas que d'en être très distinct.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum luteo-purpureum amplissimum. — Après avoir reçu de toutes parts une quantité innombrable de spécimens monotones d'O. luteo-purpuratum, l.-radiatum, etc., j'éprouve un plaisir inexprimable en examinant cette ravissante variété qui m'a été envoyée par M. H. Veitch, qui lui-même l'a reçue de M. Brymer, de Dorchester.

Les fleurs sont extrêmement remarquables comme dimensions, les pétales et les sépales très larges, ces derniers mesurant jusqu'à 0,05 sont frappants. La couleur de fond est un beau jaune clair. Le disque porte à sa base quelques macules et quelques stries de couleur cannelle. La colonne ainsi que le labelle ne sortent point de l'ordinaire.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Phaius Tankervilliæ fol. var. Mariesii. — Variété différant de l'espèce connue dans les cultures par ses feuilles panachées et aussi par ses fleurs plus larges et moins allongées dans toutes leurs parties, et par le lobe central du labelle avançant beaucoup plus que dans l'espèce type. Les couleurs sont aussi beaucoup plus vives, principalement cette riche cannelle de la surface interne des sépales et pétales.

La représentation qui en est donnée dans « Soo-mok Drusets » figure 3o, appartient bien à la même plante. J'en possède non seulement des spécimens frais que messieurs m'ont fait parvenir à deux reprises différentes, mais aussi d'excellents spécimens séchés

par M. Maries, au Japon, il y a quelques années. Sans aucun doute, nous avons bien à traiter avec une plante purement originaire des jardins japonais. Heureux Dr Maximowicz, capable de déchiffrer les hiéroglyphes du « Soo-mok-Drusets! »

En recherchant dans le « Botanic Magazine, » on peut se convaincre par la figure 1,924 qu'une variété très distincte aux couleurs plus vives, était déjà cultivée et appréciée en Angleterre. Elle se faisait remarquer surtout par l'intensité du beau jaune de la gorge du labelle qui était aussi tout strié de pourpre.

Les spécimens faisant partie de mon herbier chinois ont les sépales et les pétales beaucoup plus étroits que ceux de l'espèce ordinaire.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Catasetum Chrystianum. — Espèce nouvelle ayant tout à fait le port du C. saccatum décrit par Lindley (sertum 41). Rien n'est jamais tombé entre mes mains qui lui soit semblable. Il a bien fleuri, il y a quelque temps, chez MM. Veitch, la variété que je nommai pliciferum ; mais la plante de M. Christy qui nous occupe à présent a les sépales plus étroits, de couleur jaune d'ocre et tout pointillés de brun. Le labelle est tout à fait distinct, vert jaunâtre clair ombré de rouge sur son disque, sa lame beaucoup plus petite est trifide, la lacinia antérieure, apiculée, recourbée des deux côtés, tandis que les laciniæ latérales sont presque carrées et à angles émoussés, ses bords sont ornés de nombreuses fringes simples, bifides ou trifides, les unes vertes marginées de pourpre, les autres entièrement pourpres. Elles sont disposées d'une façon très irrégulière. La partie supérieure de l'éperon est oblongue, la margine antérieure droite et la postérieure sont dépassées par deux lamellæ émarginées et verticales. Cette plante vient de fleurir chez un de mes plus zélés correspondants de Londres, MM. Christy, Malvern, Sydenham et pourra, pendant longtemps, porter son nom, si son jardinier sait comprendre l'importance du repos qui lui est nécessaire en propre temps ; car, quoique ce soit la coutume sur le continent de tuer les Cataseta en peu de temps, mon ami Wendland, le jardinier chef de Herrenhausen, près de Hanovre, peut nous montrer des Cataseta cultivés avec succès depuis plus de vingt ans. Y a-t-il quelque autre place où de semblables vétérans sont conservés ?

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Vanda Sanderiana. — La plus belle, la plus frappante des nouveautés introduites depuis plusieurs années. A part les dimensions extraordinaires de ses fleurs qui mesurent jusqu'à 36 centimètres de circonférence et qui peuvent à ce titre rivaliser avec les Cattleya, du groupe Labiata, Angræcum sesquipedale, et les formes géantes de Lycaste Skinneri, elle est encore d'une fécondité extrême, produisant des fleurs en grande abondance. Plusieurs plantes portent cinq racèmes chaque, et une d'entre elles quoique n'en ayant que trois présente néanmoins le spectacle le plus imposant d'un gigantesque bouquet de quarante-sept fleurs et boutons, portés sur de longs pédoncules, trente-quatre sont épanouies en même temps et ayant un tant soit peu l'apparence de l'Odontoglossum vexillarium, mais de couleurs bien plus vives et plus variées. Les pétales sont émoussés, cunéiformes oblongs; les sépales sont presque circulaires, de couleur mauve et striés de pourpre à leur base; les latéraux sont d'un beau jaune ombré de brun et tout veinés de pourpre. Le labelle est pourvu d'une lame triangulaire émoussée, brun foncé et l'hypochile paraît être gibbose, à bordures vertes et mauves et de forme quadrangulaire. La colonne est d'un jaune d'or magnifique. Je suppose cette plante d'origine asiatique et éprouve un plaisir indescriptible en la dédiant à M. F. Sander qui déploie une énergie incontestable dans l'introduction des Orchidées.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Eulophia pulchra. — Récemment introduite de Madagascar, cette plante y fut découverte par notre très regretté Hildebrandt dans les îles Comoro. Jusqu'à présent je n'en avais jamais vu que des plantes faibles et sans fleurs, étiquetées Acantophippium n° 3, par quelque orchidiste d'occasion. Une caisse vient de m'arriver en contenant un énorme spécimen provenant de l'importation de feu Hildebrandt. Je le tiens de Herr Kittell jun., Herrschaftliche Gartnerei, Echersdorf bei Glatz, Kreis Neuroda, Schlesien qui doit être un cultivateur de premier mérite pour en avoir déjà produit une plante semblable à moins qu'il n'ait eu la bonne fortune d'être le premier à fouiller dans les rares trésors du fameux voyageur (ce qui n'est guère probable à Berlin). C'est à en faire venir l'eau à la bouche et à regretter sincèrement que cette superbe plante n'ait été envoyée que pour la cérémonie de baptême. Les tiges sont du vert le plus sombre, l'une d'elles mesure 70 centimètres de haut,

portant deux feuilles pétiolées oblongues aiguës, la plus forte de 70 centimètres sur 22 centimètres de large. La portion du bulbe, juste en dessous de celles-ci, est d'un brun pourpré. Le pédoncule robuste prend naissance à la base du cinquième joint du bulbe qui est aussi de même couleur, à part son extrémité et ses branches latérales qui sont vertes. Les fleurs qui sont très nombreuses sont pourvues de bractées linéaires lancéolées aiguës. Les sépales et les pétales sont d'un vert jaunâtre clair ; ces derniers striés de pourpre. Le labelle est garni d'un éperon court de couleur verte et d'une lame à quatre lobes aussi striée de pourpre foncé ; la colonne est aussi marquée de stries longitudinales de même couleur. Sur beaucoup de points cette plante se rapproche de l'Eulophia Sandersiana.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

CYPRIPEDIUM BOXALLI (var. ATRATUM !)

Variété du Cypripedium Boxalli, lequel a lui-même une certaine analogie avec le Cypripedium villosum, probablement originaire des mêmes contrées en Asie tropicale. Son feuillage très développé, long de 0,05, large de 0,04 1/2, épais, coriace, lisse, bifide au sommet, quelque peu ondulé, vert sombre, à côte médiane très prononcée en dessous.

Hampe uniflore, courte, longue de 0,10 à 0,12, très velue de poils grisâtres, toute pointillée de brun ; bractée très développée, haute de 0,06 à 0,07, large de 0,02, verte au sommet et jaune verdâtre à la base qui est pointillée de brun.

L'ovaire est court relativement, haut de 0,05, large de 0,01, presque entièrement enveloppé dans la bractée, très velu de poils violacés.

Sépale inférieur long de 0,05 et large de 0,03, jaunâtre, pointillé et ligné de stries carminées. Sépale supérieur long de 0,06 1/2, large de 0,03 1/2, érigé, à limbe retourné en arrière jusqu'aux 2/3 de sa hauteur, l'autre partie élargie, projetée en avant, quelque peu ondulée, à pointe relevée, de nuances vertes, jaunâtres et marginé de blanc pur, entièrement maculé de grandes taches acajou, entourées d'autres macules de même nuance, mais moins grandes.

Les pétales longs de 0,05, larges de 0,03, rejetés en arrière et ondulés ; ils sont partagés en deux zones, la zone supérieure lignée et maculée de brun violacé, la zone inférieure de même nuance et beaucoup moins prononcée sur fond jaune verdâtre.

Labelle très long, haut de 0,06 et large de 0,03 à la hauteur des cornes, tout strié de violet éteint s'accentuant vers les bords supérieurs de l'ouverture.

Staminode très développé de même nuance que le fond du labelle, supportant une verrue très prononcée jaune doré, l'intérieur du labelle strié comme l'extérieur, l'intérieur des cornes très apparent tout pointillé de violet.

Cette plante succède au C. villosum et continue la floraison ininterrompue des C. Harissianum, C. Dauthieri, et C. villosum; depuis janvier jusqu'à ce jour 10 mai. Cette variété n'est pas plus difficile de culture que les espèces ci-dessus qui toutes se contentent et végètent vigoureusement plantées en pots découpés ou paniers à claire-voie remplis de sphaignes, d'un peu de charbon de bois, de tessons de poterie et de quelques petites mottes de terre de bruyère très fibreuses ; placées en serre tempérée, tenues près de la lumière ombragée avec beaucoup d'humidité, lors de leur végétation, et tenues plus au sec à l'époque du repos.

A. PÉTOT.

PLANTE A INTRODUIRE

CYMBIDIUM L WI

Le Cymbidium Lowi est originaire de Birmanie. Il a été introduit par Boxall. Quoique très voisin du rare Cymbidium giganteum, il constitue une espèce particulière et est sans contredit une des plantes les plus intéressantes à floraison printanière. La durée de ses longues grappes aux fleurs verdâtres, au labelle marqué d'une joie macule vermillon vif, est extrêmement prolongée. Deux, trois

mois quelquefois s'écoulent avant que la fleur ait montré les moindres signes précurseurs de son anéantissement. Cette belle plante est de culture facile en serre tempérée. Elle est encore fort rare dans les collections.

A PROPOS DES DENDROBIUM A FEUILLES PERSISTANTES

Les Dendrobium à feuilles persistantes, plus que tous les autres peut-être, ont besoin d'un repos parfaitement accentué. On peut dire d'une façon certaine que ces plantes indiqueront elles-mêmes le moment où on peut exciter la végétation sans crainte d'amener la décomposition des rhizomes, si nous pouvons employer ce terme à propos de plantes qui n'en présentent pour la plupart qu'à l'état pour ainsi dire rudimentaire. En effet, dans la plupart des cas, les Dendrobium de cette section portent leurs pseudobulbes insérés presque touche à touche, et il est parfois extrêmement difficile de sectionner les plantes sans faire le sacrifice de quelques pseudobulbes. Le meilleur moyen est même, pour opérer ce sectionnement, de couper le rhizome en dessous. Le point d'insertion des pseudobulbes est certainement la partie la plus sensible de la plante, car les pseudobulbes peuvent être atta-

qués sur toute leur longueur sans amener la perte de leur voisin; tandis que si le rhizome est atteint on peut dire d'une façon absolue que si on n'y remédie au plus vite par le sectionnement et l'amputation des parties atteintes, la plante est perdue.

Cette perte est sans rémission, car il est fort rare que dans cette section des pousses adventives se développent sur les tiges comme cela a lieu dans le Dendrobium nobile, par exemple. Et dans le cas où il s'en développerait, c'est toujours sur les nœuds les plus rapprochés de la base du pseudobulbe que cela a lieu. Le Dendrobium Schrœderi est un exemple. L'état maladif des rhizomes peut donc atteindre les premiers nœuds et par conséquent amener la perte des pousses adventives elles-mêmes.

Quand, à la suite d'un traitement mal compris ou par toute autre cause, les yeux nouveaux, ceux qui se trouvent à l'extrémité des rameaux du rhizome sont avortés, et cet avortement a presque toujours lieu à la suite des ravages des insectes ou par pourriture, on peut encore espérer sauver la plante, parce que si le rhizome est sain, les pseudobulbes peuvent encore développer quelques pousses adventives, et cela quelquefois de longs mois, des années même, après l'ablation des yeux nouveaux.

Le rhizome étant la partie qui doit être surveillée sans cesse, il est donc absolument indispensable qu'elle soit facilement examinable. Il faut, quand on établit ces plantes dans des paniers, support qui paraît leur convenir tout particulièrement, avoir bien soin de mettre le rhizome complètement au-dessus des matériaux. Cette précaution est de rigueur pour les Dendrobium Griffithi et Guiberti, qui tendent toujours à développer leurs nouvelles pousses au-dessous du rhizome, c'est-à-dire dans le compost lui-même. Cette anomalie, si accusée dans le Dendrobium Guiberti, constitue un caractère certain pour le distinguer des autres Dendrobium de cette section et du Griffithi lui-même, espèce très voisine, qui présente le même mode de développement, mais d'une façon beaucoup moins frappante.

Quand les Dendrobium à feuilles persistantes ont poussé leurs pseudobulbes, que les feuilles sont parfaitement développées, qu'ils commencent à perdre cette teinte vernissée qu'ils ont revêtue depuis le commencement de leur développement, il faut cesser les arrosements. La plante entre en repos. L'état de repos doit être absolu. Continuer les arrosements intempestifs, c'est courir le risque d'amener la décomposition du rhizome. Il ne faut jamais se

leurrer de l'espoir de faire développer des pousses si le moment n'est pas arrivé.

Que va-t-il se passer pendant ce repos? La plante épuisera petit à petit la sève contenue dans les pseudobulbes, ces réservoirs se videront, se creusant en angles rentrants. Ils deviendront gaufrés, gondolés sur la surface de ces angles. Les feuilles perdront de leur consistance et s'affaisseront. Quelques-unes jauniront et tomberont, et cependant beaucoup moins que si l'on arrosait avant le moment favorable. Puis les yeux à fleurs se gonfleront, et lorsque après la floraison la sève en réserve sera épuisée, les nouvelles pousses apparaîtront à leur tour.

Le moment sera alors venu de recommencer les arrosements qui devront être d'autant plus copieux que la saison de repos aura été plus rigoureusement observée. Le repos ne consiste pas seulement dans la privation d'eau, mais dans l'abaissement de la température. Les plantes tenues sèches n'ont rien à craindre de cet abaissement, mais si par oubli ou par négligence elles sont arrosées, les risques seront d'autant plus graves que la température étant plus basse l'évaporation sera plus lente.

C'est donc par l'observation journalière des plantes, plus que par tout ce que les livres nous apprennent, que par l'observation de leurs conditions naturelles même, que l'on peut arriver à obtenir des exemplaires fleurissant abondamment. En un mot, pour les plantes de cette section comme dans la grande majorité des cas, c'est le sujet lui-même qui est le meilleur des guides.

GODEFROY-LEBEUF.

CYPRIPEDIUM BULLENIANUM (BULL.)

En lisant la description de cette plante dans l'*Orchidophile*, page 34, par M. Reicheinbach fils et celle de M. le comte du Buysson, page 106 du même ouvrage, je constate que cette espèce varie beaucoup; j'ai le regret de ne posséder ni l'une ni l'autre des plantes déerites par ces illustres et savants descripteurs. Mon Cypripedium Bullenianum est beaucoup moins attrayant que ceux que signalent ces messieurs. La variété que m'a fournie M. Godefroy-Lebeuf est beaucoup moins belle, sans cependant être dépourvue d'intérêt.

**

Plante basse à feuillage petit, arrondi, bifide au sommet, d'un vert assez foncé, richement maculé de vert blanchâtre moins prononcé que dans le Cypripedium Hookeræ. Hampe assez élevée, 0,25 à 0,28, rougeâtre et velue, bractée très courte, vert foncé, à base brune pubescente. Ovaire allongé 0,04, mince, brun, violacé et pubescent, l'ouverture des sépales est d'environ 0,04, l'inférieur arrondi, cordiforme, long de 0,03 et large 0,01 1/2, concave, vert clair, face supérieure légèrement pubescente de poils bruns très courts. Sépales supérieurs longs de 0,03, larges de 0,02, cordiformes, côte médiane très prononcée à l'extérieur, pubescents, se développant très coquettement en parachute, vert clair à base ligulée très légèrement de brun. Les pétales présentent à leur sommet un écartement de 0,10, ils sont larges de 0,01 1/2 dans leur partie la plus développée, un peu ondulés, munis au sommet de quelques verrues proéminentes brun clair, coloris d'ensemble terne, vert jaune, avec larges macules lilacées. Labelle tenant des Selenipediums par ses cornes aplaties et du Cypripedium barbatum par la forme du reste du sabot, de coloris terne jaunâtre, vert, à intérieur tout pointillé de lilas visible à l'extérieur par transparence. Staminode de même forme que Cypripedium barbatum, petit, dépourvu de verrue et également jaune verdâtre. En somme, plante recommandable malgré le peu de richesse de son coloris, mais de forme mignonne et de tenue parfaite, aux pétales bien étalés et à la forme si gracieuse du sépale supérieur; très jolie surtout par son feuillage ramassé, si agréablement maculé.

A. Pétot.

Beaune, 5 mai 1882.

CYPRIPEDIUM ARGUS (Reich)

Originaire des îles Philippines et introduit par M. Veitch, de Londres. M. Bateman pense que c'est un hybride naturel du C. barbatum et du C. venustum.

Cette plante ayant beaucoup d'analogie avec le groupe des Cypripedium barbatum, elle est peu élevée, acaule, à feuilles vert foncé, lisses et embrassantes, maculées de vert plus clair.

Hampe très élevée, 40 à 45 centimètres [1], brune, un peu pubes-

1. Dans quelques variétés la hampe est beaucoup pus courte. N. d. l. R.

cente, terminée par une fleur solitaire sortant d'une bractée assez volumineuse, verte, pubescente et munie en opposition d'une bractéole.

Ovaire long de 6 centimètres, costé, vert et légèrement pubescent; des deux sommets des sépales, on mesure 0,08 à 0,09 d'ouverture, l'inférieur long de 0,04 et large de 0,02, blanc, ligulé de deux lignes vertes, ovale, acuminé au sommet. Le sépale supérieur haut de 0,04 1/2, large de 0,04, largement cordiforme, bien étalé, blanc pur, ligulé de vingt à vingt-deux lignes d'un beau vert dont dix beaucoup plus prononcées et suivant les lignes cordiformes du limbe, terminé en pointe rejetée légèrement en arrière.

Pétales présentant à leur base un écartement mesurant 0,11, long chacun de 0,06, large de 0,01 1/2, quelque peu ondulés, pubescents, à fond blanc, terminés au sommet de rose lilacé, entièrement ligulés de lignes vertes, garnis de nombreuses macules noires pourprées sur tout le limbe, diminuant d'intensité et de grosseur au sommet, celles de la marge supérieure plus grandes et ciliées, mais de même coloris d'où, sans doute, son nom d'Argus.

Labelle court, gros, verdâtre, ligulé de stries plus foncées qui disparaissent et se fondent en violacé sur la face du sabot, les rebords de l'intérieur rosés, garnis de petites macules verruqueuses lilas.

Staminode de la forme du C. barbatum, annelé en macules verdâtres.

En somme, cette variété est une bonne plante pas plus difficile de culture que le C. barbatum, nous la recommandons aux amateurs, persuadés qu'ils seront enchantés de la posséder en raison de ses jolies couleurs et de la longue durée de sa floraison, elle s'est épanouie dans ma collection dès le 18 avril 1882 et aujourd'hui 10 mai elle est encore dans toute sa fraîcheur, malgré la fécondation artificielle qu'elle a subie dernièrement.

A. Pétot.

EXTRAIT D'UNE LETTRE SUR LES ORCHIDÉES

DE PLEINE TERRE

La plupart des Orchidées de pleine terre peuvent vivre et préfèrent même le terrain calcaire. Exemple : Aceras hircina, les

Ophrys speculum, lutea, Tenthredinifera, fusca, en général tous les Ophrys, Orchis papillonacea, Aceras anthropophora et longibracteata. D'autres, cependant, préfèrent les sables ou les terrains silico calcaires : Serapias cordigera, Orchis picta, Epipactis atrorubens, etc.

Je cultive depuis quatre ans, au Jardin, toutes ces Orchidées dans les plates-bandes de l'Ecole, et elles repoussent parfaitement et fleurissent tous les ans. Voici comment je procède pour la plantation : Lorsque mon terrain est préparé, je plante mes sujets et sème immédiatement sur la terre que recouvre un gazon d'une graminée quelconque ; de préférence choisir une annuelle qui commence à végéter avec l'Orchidée et disparaît avec elle jusqu'à l'année suivante.

Les espèces vivaces sont envahissantes et laissent peu de nourriture aux bulbes. Cependant un choix pourrait être fait parmi les moins voraces dans les Festuca, par exemple le Duriuscula.

J'ai toujours réussi par ce moyen à conserver les Orchidées plusieurs années. Il est bon d'observer que si quelques-unes, comme les Platanthera, Limodorum aiment l'ombre, ou mi-ombre, la presque totalité réclame impérieusement le soleil, condition *sine quâ non* de leur développement. Le gazon est, du reste, semé pour en atténuer les effets. Ajoutez à cela les aquatiques ou semi-aquatiques qui réclament la culture en pots avec terrine toujours remplie d'eau : Serapias cordigera, Orchis coriophora, Epipactis palustris, Malaxis paludosa, Orchis latifolia, etc. (Terre tourbeuse.)

Il va sans dire que si l'on veut cultiver en pots au lieu de livrer à la pleine terre dans un endroit approprié, il faudra user d'une terre allégée par du terreau de feuilles bien décomposé ; mais il est très important d'introduire une bonne proportion de calcaire, car j'ai toujours trouvé les plus robustes Orchidées dans ce terrain, témoins les magnifiques bulbes de l'Aceras hircina dans les collines de Sannois.

(Il n'y en a presque plus. N. d. l. R.)

EN DÉCOUVERTE (*Suite*)

En quittant Moulins, je suis allé chez M. le comte du Buysson. Notre collaborateur devant présenter lui-même, à l'occasion, sa collection au lecteur, je ne peux que le prier de remercier Mme la Comtesse de son aimable accueil et lui témoigner toute ma gratitude pour la bonne journée que j'ai passée avec lui et ses fils, tous deux naturalistes fervents. Je regrette bien que M. le comte du Buysson ne m'ait pas laissé parler de son installation, mais le lecteur ne peut qu'y gagner plus tard : j'arrive à une jeune collection, la plus belle qu'il m'a été donné de rencontrer pendant ma tournée, quoique commencée depuis dix-huit mois seulement.

M. Petot possède à Beaune, attenant à sa maison de ville, une unique serre à Orchidées. Installée au centre de la ville, c'est-à-dire dans de mauvaises conditions atmosphériques, elle contient cependant les plantes les mieux soignées parmi toutes les collections que j'ai visitées. M. Petot connaît admirablement ses plantes ; vétéran dans la culture des Orchidées, quand j'aurai dit que les serres du marquis de Saint-Innocent ont été placées sous ses ordres, personne ne s'étonnera que M. Petot se soit proposé le problème suivant et qu'il l'ait résolu.

Cultiver les Orchidées dans des conditions excellentes est facile, mais les faire prospérer dans une serre unique, dans de mauvaises conditions pour certaines d'entre elles, c'est le mérite du jardinier.

Pénétrez dans la serre de M. Petot et vous y verrez côte à côte les Vanda et les Odontoglossum, les Nepenthes et les Masdevallia. Cherchez, visitez tous les coins et vous ne trouverez pas une plante en mauvais état et cependant beaucoup ont été achetées d'importation, beaucoup n'avaient presque plus de vie, toutes aujourd'hui sont luxuriantes.

Quelle merveilleuse collection de Cypripedium ! toutes les espèces ou hybrides connues dans le commerce y sont représentées et M. Petot, ayant pris l'engagement de ne pas diviser une seule de ses plantes, dans cinq ou six ans il aura la plus belle collection de ce genre qu'il soit possible de rencontrer.

Encouragé par Mme Petot, qui est aussi amateur que son mari, cette collection s'augmentera rapidement et nul doute que dans quelques années elle ne soit classée parmi les premières collections françaises.

Chaque plante est étudiée au moment de la floraison et les lecteurs de l'*Orchidophile* ont pu s'assurer de la fidélité des descriptions. Chaque plante sera publiée au fur et à mesure de l'épanouissement de sa fleur, et comme quelques variétés sont absolument hors ligne, il est certain que plus tard elles seront connues comme celles de M. Pescatore, le sont aujourd'hui.

La serre est ornée d'un rocher d'où l'eau s'élance constamment, maintenant une atmosphère humide indispensable, surtout dans les conditions où elle se trouve placée. En effet, les serres construites dans l'intérieur des villes ont encore plus à souffrir de la sécheresse par suite du rayonnement et sont exposées aussi aux émanations putrides.

Michelet appelait les Orchidées les filles de la pourriture, combien il se trompait ! Dans les forêts très ombrées où l'air ne peut se renouveler, où les végétaux et les matières animales se sont entassées pendant des siècles, il est fort rare de rencontrer des Orchidées, et c'est toujours sur les lisières, dans les endroits les plus exposés à la lumière et à l'air libre que s'épanouissent les plus belles espèces de ce genre.

Parmi les plantes en fleurs à Beaune, nous avons remarqué le rare Cypripedium superciliare, une très belle variété d'Odontoglossum, un joli Cattleya amabilis; les plantes sont encore très jeunes, mais elles se disposent à fleurir et quelques-unes, qui étaient en boutons, se sont épanouies depuis ma visite.

Combien j'ai regretté d'être obligé de partir ! M. Petot a si bonne mémoire des beaux exemplaires de M. le marquis de Saint-Innocent et le temps a passé si vite à parler plantes. Nous n'avions pas à craindre d'ennuyer nos voisins de table, toute la famille aimant les plantes et s'intéressant à tout ce qui les touche. J'aurais voulu parler plus longuement de cette collection, mais l'espace me manque et j'ai encore à rendre compte de ma visite à Rosey. M. Chevrier, de Rosey, est un des plus anciens amateurs, malgré son grand âge il aime à soigner ses serres lui-même et ne s'effraye pas de la côte qui les sépare de son habitation. Dès le matin, M. Chevrier est sur pied et il passe tous ses moments de loisir en compagnie de ses beaux exemplaires.

Cherchez dans toutes les collections au monde et vous ne trouverez pas un Trichotosia ferox, cette rarissime espèce de Vandée. Voisine des Renanthera, de pareille force, pleine de santé, elle élève ses tiges robustes à plus de trois mètres de hauteur, étalant en pleine lumière son beau feuillage couvert d'un duvet roux éclatant.

Je ne connais pas la fleur, mais le feuillage rend cette plante de premier ordre pour l'ornement des colonnes de serres à Orchidées, de la même façon que les Renanthera dont elle a le port et la vigueur. A côté, un Vanda Denisoniana aux fleurs blanches si odorantes, est prêt à épanouir ses nombreuses grappes. C'est peut-être le plus fort exemplaire au monde. Un Vanda Batemanni, qui a bien un peu souffert du froid, touche presque le vitrage et dépasse trois mètres de hauteur. Des rejets déjà forts l'accompagnent. Le Vanda suavis Krubyana, la plus belle variété de cette espèce, à mon avis, épanouissait également ses belles fleurs blanches si régulièrement tiquetées de violet-archevêque très foncé.

De magnifiques exemplaires de Lælia elegans, le rare Oncidium Funkii, le Vanda Boxalli aux fleurs si mignonnes et si délicates de coloris, le Trichocentrum tigrinum, les Restrepia antennifera, le merveilleux Cymbidium Lowi, dont M. Chevrier possède une variété hors ligne, des Vanda Cathcarti, Lowi, tricolor, etc., toutes ces plantes sont représentées par des exemplaires énormes dont on ne trouverait peut-être d'équivalent qu'au château de Gouville. Le Vanda cristata, espèce plus rare que belle, épanouissait également ses fleurs innombrables; mais il faut partir. A peine ai-je le temps de remercier Mme Chevrier de sa bonne hospitalité; je fais des vœux pour que le ciel conserve à mes hôtes la santé et de longs jours et je leur envoie l'expression de mon respect.

Quelques heures après, j'étais à Dijon, où M. Petot avait bien voulu m'accompagner. Je visitai l'établissement Henry Jacotot, un des meilleurs de province, qui contient un petit nombre d'Orchidées exotiques, mais où on rencontre dans le jardin particulier de M. Henry une excellente collection d'Orchidées indigènes. Le mercredi est le jour où je reste chez moi, et nous sommes au mardi soir. Il faut rejoindre mon bercail. Merci à tous des bons soins que l'on a eus pour moi. Je suis heureux d'avoir embrassé une profession qui m'a fait accueillir avec tant de grâce par toutes les personnes que j'ai visitées.

M. Jacotot m'a promis une liste des Orchidées indigènes qu'il cultive. Nous les communiquerons à nos lecteurs.

GODEFROY-LEBEUF.

L'EXPOSITION DE MAI DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Je constate tout d'abord que l'Exposition de mai a obtenu un succès absolument mérité.

Je ne peux pas consacrer une grande place aux expositions, ce sont toujours des listes insipides. Mais nous devons, toutefois, remarquer qu'outre les grands exposants Luddemann et Thibaut, on rencontrait quelques Orchidées dans d'autres lots, et que le goût de ces plantes fait chaque jour des progrès à Paris. Ceci est tellement vrai, qu'il n'y a plus un bouquet soigné à Paris, sans Orchidées, et que les quelques personnes qui cultivent les Orchidées pour la fleur coupée, ne peuvent suffire aux demandes.

Il est évident que quiconque cultiverait les Orchidées pour la fleur, ferait une bonne affaire, puisqu'elles sont toujours demandées et que tout en pouvant attendre l'occasion, les plantes augmentent de valeur.

Si mon affaire principale n'absorbait pas tout mon temps l'hiver, je n'hésiterais pas un seul moment et j'aurais des serres entières de Phalænopsis, Odontoglossum, Cattleya, etc.

M. Luddemann exposait :

Cypripedium hirsutissimum, bonne vieille plante de serre froide qui devient rare.
Cattleya Mossiæ, variété médiocre.
Cypripedium barbatum majus.
Phalænopsis Luddemaniana, parfait.
Cypripedium caudatum.
Anguloa Clowesi.
Trichopilia suavis, bonne variété.
Cattleya Skinneri.
Cypripedium Lawrenceanum, jolie potée.
Ærides Leanum, pour prouver que ce n'est pas merveilleux.
Vanda tricolor.

Oncidium concolor, parfait, parfait ! quelle belle variété de cette bonne plante !

Cattleya intermedia alba.

Cypripedium Lowi.

Masdevallia Lindeni. Pourquoi les deux plantes que j'ai vues à l'Exposition sont-elles légèrement tiquetées ?

Lælia purpurata.

Trichopilia crispa, aussi marginata que celui de M. Thibaut, et à mon avis pas plus marginata l'un que l'autre. Il y a évidemment confusion, et je demande à voir le crispa. Le marginata de Linden que j'ai connu autrefois, était bien plus tranché.

Dendrobium Jamesianum; quelle belle plante !

Cypripedium Hookeræ, merveilleuse variété.

Burlingtonia venusta, Cypripedium superciliare.

Cattleya Acklandiæ, Saccolabium curvifolium, Cypripedium villosum, Masdevallia ignea.

Au total un fort beau lot.

M. Thibaut exposait :

Cattleya Mossiæ, Cypripedium Boxalli.

Epidendrum vitellinum majus, Odontoglossum Roezli, Cypripedium Lawrenceanum, Cypripedium Veitchi, très beau, Oncidium concolor, Ærides Japonicum, très jolie plante, Odontoglossum vexillarum, Cymbidium Lowi, bonne variété, Odontoglossum Pescatorei, Odontoglossum Alexandræ, Ada aurantiaca, Lælia purpurata, Cypripedium caudatum, Cattleya Warneri, Cypripedium Hartwegi, Cypripedium Dauthieri, vrai, parfait, pas le Harrissianum que l'on vend si souvent pour le Dauthieri.

Trichopilia crispa marginata ?

Pilumna fragans, Cypripedium villosum.

Brassia verrucosa, Odontoglossum cirrhosum.

Cypripedium hirsutissimum.

Au total un très joli lot, admirablement cultivé. M. Thibaut devrait chercher à reconstituer son ancienne collection. Qu elles belles plantes il nous présenterait !

M. Jolibois, un enthousiaste de la famille des Bro éliacées et un peu des Orchidées, actuellement directeur du jardin du Luxembourg, présentait quelques belles plantes :

Cypripedium barbatum, Hookeri villosum *monstrueux*, Javanicum, Roezli, Crossi.

M. Bleu présentait :

Cattleya Warneri, Phalænopsis amabilis, parfait, très belle plante, excellente variété; la meilleure plante de l'Exposition, et le Cattleya hybride que nous avons publié dans l'*Orchidophile*.

M. Savoye, de Bois-Colombes :

Odontoglossum cordatum, Calanthe veratrifolia, Cypripedium barbatum.

M. David de Versailles :

Cypripedium barbatum.

M. Truffaut :

Masdevallia Lindeni.
Cypripedium superciliare.

Enfin au total, de plus en plus d'Orchidées, ce qui nous présage une belle exposition l'an prochain. J'espère aussi décider quelques amateurs qui, n'étant pas préoccupés par la multiplication, peuvent présenter des plantes fortes qui ne sont pas à la portée des commerçants.

PETITES NOUVELLES

Le fait suivant s'est passé ici ; est-il intéressant et s'est-il déjà présenté? en tous cas je le soumets à votre appréciation. L'année dernière, M Jean de Rancongne, un amateur d'Orchidées, ramassa quelques fleurs d'Ophrys apifera dans le but de les dessiner et les mit dans un verre avec un peu d'eau ; en ayant fécondé une fleur, cette fécondation réussit parfaitement et quand toutes les autres fleurs furent flétries, l'ovaire de celle-ci grossit et persista jusqu'à sa complète maturité qui eut lieu environ un mois après la fécondation. Je semai ces graines sur un morceau de fougère arborescente où elles germèrent à merveille, mais pendant une absence que je fis on me laissa sécher ce semis de telle façon que toutes

périrent, je ne pus donc, à mon grand regret, en suivre le développement.

L'ovaire a-t-il donc la propriété d'attirer de l'eau une nourriture suffisante et que concluez-vous de ce fait ?

Veuillez agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

CH. MARON.

ANNONCES GRATUITES

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre : Plantes importées :

Cypripedium caudatum, la pièce.....	7 fr.	»
Les 12.....	70	»
Trichopilia suavis, variété de Pfav, la pièce.....	7	»
Les 12.....	70	»
Barkeria sp., très probablement le rare Cyclotella, la pièce.....	15	»
Vanda Roxburghi, variété splendide, collectée par un amateur, sur place, la pièce.....	10	»
Phalænopsis Schilleriana, très sains, la pièce.....	12	»
Les 12..... 120 fr., forts.	15	»
Les 100.....	900	»
Phalænopsis amabilis, la pièce.. 12 fr. 50, forts.	15	»
Les 12.....	120	»
Phalænopsis grandiflora, la pièce.....	12	»
Les 12.....	120	»

N° 9. — Plantes établies en très parfait état.

Anguloa virginalis très rare.....	40	»
Odontoglossum crispum Lehmanni vrai.....	15	»
— Halli leucoglossum.....	25	»
— luteo purpureum.....	15	»
— vexillarium Lehmanni vrai.....	30	»
Pescatorea cerina vrai!.....	30	»
— Lehmanni.....	40	»
— Klobochorum	50	»
Trichocentrum Pfavi.....	30	»
Lælia furfuracea vrai!!! (importé)	30	»

N° 11. — Plantes établies.

Cypripedium Crossianum (hybride).....	40 fr. la pièce
— Dauthieri.....	30 —

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — On offre : Phalænopsis Luddemannia, plante extra-forte, splendide exemplaire ayant de nombreux rejets, 300 francs.

R. Bureau du Journal.

N° 13. — On offre : Cyrtopodium Andersoni, plante très forte, 150 francs.

N° 14. — On offre : Cymbidium Lowi, 10 bulbes, 150 francs.

N° 15. — On désire acheter : Cattleya labiata, variété automnale. Envoyer description et prix.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 16. — On désire acheter de forts exemplaires d'Orchidées quel que soit le prix.

R. de G. Bureau du Journal.

N° 17. — A vendre très belle collection de Vanda, Ærides Saccolabium.

M. 3, *Bureau du Journal.*

N°. 18 — Vanda suavis et Vanda tricolor, 50 feuilles chaque, 200 francs les deux.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 19. — On offre : Brassia Lawrenceana, divisions bien saines. La pièce, 10 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. Ch., Paris. — Votre plante est le Trichoglottis fasciata.

Rchb. f.

M. Reichenbach m'en demande le prix. J'espère que vous avez bien un petit exemplaire à lui offrir, Je le lui ai promis pour vous.

M. R. de V. — Merci mille fois de vos fleurs, elles sont arrivées très fraîches, je ne peux pas vous nommer les variétés de Mossiæ, les vôtres sont belles, mais pas suffisamment tranchées. Le nº 4 est la variété la plus méritante. Cultivez en paniers.

M. Masson. — Mon fournisseur est un paresseux, voilà trois mois que nous attendons des lattes.

M. V. — Adressez-vous à M. Mathian qui a monté les serres de Gouville, elles sont admirablement installées.

M. Robert X. — Je suis dans les mêmes conditions que vous. Prenez de l'eau de pluie et si vous n'en avez pas assez laissez votre eau s'aérer et ajoutez-y quatre gouttes d'ammoniac par trois litres d'eau. Ne pouvez-vous pas employer la poudre de pyrètre ou mieux de l'eau pure répétée tous les huit jours? Je ne peux pas vous dire le prix d'une plante sur une description aussi succincte, envoyez photographie.

M. D. S. — Je ne peux plus m'occuper du placement des plantes de serre chaude dans de pareilles conditions, laissez-moi libre de fixer le prix. Je prélève 15 %, j'ai douc intérêt à les vendre leur valeur réelle.

M. R. à G. — Le Phalænopsis Esmeralda est une espèce à petites fleurs, mais à port érigé, revoyez la figure du nº 1 de *l'Orchidophile*.

Je vous en supplie, ne m'envoyez rien pour le moment.

NOUVEAUTÉS

Dendrobium Hughii. — L'aspect général de la fleur qui est substantielle comme celle d'un Vanda, me porta tout d'abord à considérer cette nouvelle espèce comme très voisine du D. revolutum qui, lui aussi, a des fleurs de substance semblable. Mais les tiges de la plante dont nous nous occupons sont bien plus maigres et les feuilles linéaires acuminées ressemblant à du chiendent l'en séparent considérablement. Le menton est très fortement développé, s'étendant jusqu'au milieu de l'ovaire. Les sépales sont ligulaires, aigus, les pétales obtus ungulaires, presque rhomboïdes et le labelle aussi de forme semblable se rétrécit tout à coup vers son milieu et a sa partie supérieure très étroite. La colonne est pourvue sur chacun des côtés de l'anthère d'une corne triangulaire ; elle est aussi beaucoup plus large à son extrémité près de la fosse stigmatique. L'ensemble de la fleur est du blanc le plus pur, à part cependant un point jaune soufre sur le disque du labelle, ainsi qu'une macule orange sous chacune des cornes au sommet de la colonne et une macule mauve sur le derrière de celle-ci.

Cette espèce nouvelle fut découverte près de Singapore, par M. Hugh Low, fils de M. Stuart Low, qui était ces temps derniers à la recherche des plantes nouvelles et rares dans l'archipel Malayen.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Sanderianum. — Le racème de fleurs fraîches que j'ai sous les yeux est tellement attrayant, que je me vois forcé de revenir sur ce sujet déjà traité il y a quelque temps et auquel

je ne croyais jamais rien pouvoir ajouter. Le plaisir que me causent ces fleurs, récemment reçues de M. G. Mariott, de Upper Edmonton, qui, à peu de chose près, pourraient remplacer celles de l'O. nevadense, est encore augmenté par leur quantité et par leur extrême développement, et je ne doute point que plus tard, lorsque les plantes seront parfaitement acclimatées, elles ne produisent des racèmes portant des fleurs par centaines. Le bulbe ressemble fort à celui de l'O. Lindleyanum. Le labelle, jaune soufre très pâle, est orné entre les callus d'une magnifique macule cramoisi-pourpré. Les sépales ainsi que les pétales sont lancéolés acuminés, de couleur ocre claire, striés et maculés de brun comme dans l'O. astranthium ; la colonne est robuste, jaunâtre à sa partie supérieure et blanche à sa base, et toute maculée de pourpre.

L'Odontoglossum Sanderianum possède en outre une excellente odeur d'aubépine.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya (labiata Warscewiczii) **Sanderiana.** — Quoique des Orchidistes enthousiastes se permettent d'espérer que par la suite les fleurs de cette espèce seront encore beaucoup plus belles, je me trouve tout satisfait de trouver la plante telle qu'elle est. Je possède déjà des fleurs sèches en quantité du type de Warscewiczii, de mon ami défunt, puis quantités du type Gigas de Don Benita et envoyés par d'autres collecteurs; mais rien n'approche de la merveilleuse fleur qui nous occupe et qui appartient à une inflorescence de M. Brymer. Le racème porte plusieurs de ces fleurs grandioses, aux sépales et pétales très larges, et du pourpre le plus clair. Naturellement la pièce de résistance est le labelle que rien n'égale, la lame antérieure est ondulée et marquée de macules pourpres sur un fond plus clair, ressemblant à du velours. Deux superbes macules sont placées à l'orifice du tube. La ligne médiane du disque est étroite, brune marquée de blanc. La colonne est très forte. Les bulbes sont très forts et la plante en général très vigoureuse.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum astranthium. — Cette espèce rare et magnifique vient de fleurir chez M. O. Schneider, à Jallowfield, près Man-

chester, et la magnifique inflorescence provenant de ces cultures renommées que j'ai entre les mains, a le disque du labelle largement maculé de brun. Les fleurs en forme d'étoiles sont d'un blanc verdâtre sulfureux, marquées de stries et de macules de couleur sépia, et il n'y a guère que la base de la colonne qui soit orange et pointillé d'un rouge pourpré. Les fleurs les plus larges que j'aie jamais vues m'ont été envoyées par M. H. Salt. Un dessin fait en Ecuador, par le Dr Krause, et que MM. Backhouse et Son ont eu la bonté de me prêter, nous montre un labelle blanc pur maculé de rouge. Je confesse avec candeur, qu'en général, ces dessins faits à l'étranger, ne m'imposent pas beaucoup de confiance, et je crois que les différences existant entre les plantes ainsi représentées et les sujets vivants, tiennent plutôt au manque de propres couleurs de la part du voyageur qu'aux changements subis par l'importation. Les spécimens secs en ma possession me viennent de MM. Wallis, Dr Krause et M. C. Klaboch, un des nombreux neveux de M. Roezl.

H, G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum vexillarium Wiottianum. — Variété de toute beauté, du blanc le plus pur, le plus riche; la base du labelle est marquée de jaune clair et celui-ci est aussi orné sur le devant de trois lignes rouge pourpre.

Le pétale est orné de chaque côté de sa base d'un petit point pourpre, et l'anthère et les côtés de la fleur sont aussi de même couleur ; l'intérieur des sépales latéraux est aussi marqué de deux lignes de même couleur. La variété la plus rapprochée est l'O. vexillarium leucoglossum dont il se distingue aisément. C'est avec le plus grand plaisir que je dédie cette plante exquise à M. Wiot, de la maison Jacob Mackoy.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Phalænopsis delicata. — Introduction nouvelle de M. S. Low, et qui paraît être d'une constitution très vigoureuse. Les racines ressemblent à celles du P. amabilis, mais l'extrémité de son labelle est dépourvu des filaments qui ornent celui du P. amabilis. Il se rapproche beaucoup plus du P. equestris (rosea). Les sépales et pétales sont de même forme que ceux du P. amabilis, blanc et marqué d'améthyste à leur base. Les laciniæ latérales sont à leur base marquées de quelques macules brunes. Tandis que leurs côtés

ainsi que leur centre sont marqués de quelques stries lilas et la lacinia médiane est couleur d'ocre à sa partie supérieure et le reste lilas. Le callus est de couleur ocre, pointillé de brun. Le derrière de la colonne est de couleur améthyste.

Je trouve parmi mes esquisses une de la plante susdite, qui me fut envoyée en mai 1881 par un excellent correspondant, M. J. Barbier, possédant les mêmes couleurs, mais plus fortement prononcées.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Cyrtopera plantaginea.— La floraison en Europe pour la première fois de cette plante, que l'on ne trouve dans presque aucun herbier, quoiqu'elle ait été décrite en 1822 par le vénérable Aubert du Petit-Thouars, sous le nom de Limodorum plantagineum, et par le Dr Lindley, en 1833, sous celui de Cyrtopera plantaginea, est pour nous la source d'un extrême plaisir. Cette première fleur nous vient des jardins du baron *Hruby*, en Bohême. M. Léon Humblot la trouva à Madagascar et l'envoya à M. F. Sander, qui la distribua. Ses feuilles ressemblent à celles d'un Calanthe, et ses fleurs sont produites sur un racème à longues bractées. Les sépales d'un vert pâle et les pétales plus courts et plus larges, blancs, sont bordés de vert clair. Les lobes latéraux du labelle sont d'un vert bleuâtre métallique (comme dans les Rivularia Oscillatoria), leurs nervures sont recouvertes de stries brunes. La lacinia médiane ainsi que le disque, sont blanc pur. De nombreuses crêtes antérieures ainsi que les calli, sont bordées de jolie couleur mauve ainsi que le derrière de l'éperon. La colonne est jaune verdâtre, marquée de lignes longitudinales et de macules brunes, la crête de l'anthère est pourpre foncé.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

VISITE A M. LEE

Le nom de M. Lee nous est si familier, il est si intimement associé avec l'œuvre dont nous nous occupons et son temps ainsi que sa fortune lui sont prodigués avec une telle libéralité; de plus

ses succès dans la culture sont si palpables que j'ai cru utile autant qu'intéressant de donner à nos lecteurs un aperçu des arrangements ainsi qu'une description partielle des principaux spécimens contenus dans la collection de Downside qui, grâce à l'enthousiasme, au bon goût de son possesseur et à l'habileté de son jardinier, M. Woolford, promet bien de devenir une des collections les plus riches du royaume britannique.

Les serres, au nombre d'environ une douzaine, sont bâties au bas d'un versant et par cela même abritées naturellement contre les vents violents; elles sont toutes en bois, comme toutes les serres anglaises et presque toutes à deux pans. Les deux points les plus importants dans la culture des Orchidées, l'aérage et l'humidité atmosphérique, ont été chez M. Lee l'objet des études les plus sérieuses; aussi les serres ne laissent-elles rien à désirer sous ce rapport, et la vigueur et l'air de bien être général des plantes testifient bien du succès de la marche suivie à leur égard. La combinaison de l'humidité et la ventilation est tellement bien comprise qu'en quelque temps que ce soit le visiteur se trouve délicieusement surpris de se trouver dans une atmosphère des plus agréables où il peut à son aise et sans le moindre inconvénient, même durant les grandes chaleurs examiner et admirer les formes et les couleurs des charmantes plantes contenues dans lesdites serres.

Les sentiers sont formés de tuiles bien cuites et d'un modèle particulier ressemblant à une agglomération de petites gouttières dans lesquelles, chaque fois qu'a lieu soit un arrosage, soit un bassinage, l'eau se trouve recueillie et y séjourne jusqu'à ce que petit à petit, sous l'influence de la chaleur elle soit évaporée; de cette manière, tandis que l'évaporation a lieu librement, les sentiers sont secs pour la marche et l'on évite ainsi le désagrément de se mouiller les pieds tout en conservant l'avantage d'une humidité presque naturelle.

Dans quelques-unes des serres, les bâches sont aussi construites de façon à retenir l'eau, ce qui produit une température rafraîchissante durant les grandes chaleurs. La majeure partie des serres sont pourvues, outre ladite bâche, d'un gradin qui lui est superposé et dont les pieds reposent dans des terrines remplies d'eau, ce qui forme un obstacle à peu près insurmontable contre les limaces, cloportes, etc.

L'aérage est abondamment distribué sur les côtés; les ventilateurs sont placés de manière à ne laisser pénétrer l'air extérieur parmi les plantes qu'après s'être échauffé en passant par-dessus les

tuyaux qui se trouvent en dessous les tablettes ; outre l'aérage sur les côtés, des ventilateurs se trouvent aussi placés en grande quantité sur le haut de la serre. Le système d'ombrage est le même que celui adopté par les meilleurs cultivateurs et qui consiste en une toile se déroulant sur des tringles placées à environ 40 centimètres du verre. De cette façon, les vitres de la serre même durant les journées les plus chaudes ne subissent aucun fluctuation de chaleur.

Dans toutes les serres se trouvent de larges citernes cimentées destinées à recevoir l'eau de pluie dont on se sert pour les arrosages et les bassinages. Le système de chauffage a aussi été le sujet d'attentions toutes spéciales. Étant reconnu en principe que la chaleur artificielle est bien moins énervante lorsqu'elle est développée par des tuyaux modérément chauffés, M. Lee a fait placer dans toutes ses serres des tuyaux en grande abondance ; la serre froide en est pourvue de 4 de chacun 12 centimètres de diamètre qui, suffisent pour produire la chaleur désirée quoiqu'ils ne soient que très peu chauffés.

Une serre est spécialement consacrée à la culture des Lycaste Skinneri, et elle en contient de rares spécimens ; les plus remarquables variétés sont : rosea avec 9 fleurs épanouies, d'un beau rose délicat et mesurant jusqu'à 18 centimètres de diamètre; une variété nommée L. purpurata, à fleurs cramoisi-pourpre très brillant, les sépales et le labelle du pourpre le plus foncé. Dans cette serre se trouvent aussi quelques autres plantes se plaisant bien en leur compagnie, entre autres une très jolie forme d'Odontoglossum cordatum aux pétales et sépales couleur safran et tout marbrés de jaune brunâtre. Le Cymbidium eburneum s'y trouve aussi à l'aise et y fleurit abondamment. Je l'y ai trouvé empoté en terre franche pure. Les chastes Dendrobium Jamesianum et infundibulum occupaient une encoignure à eux seuls et montraient par leurs pseudobulbes forts et vigoureux qu'ils apprécient parfaitement le traitement qu'ils reçoivent à Downside.

Dans la serre touchant à la précédente se trouve toute une collection peu commune de Dendrobium, les uns cultivés en pots sur les gradins, les autres suspendus près du vitrage, le tout présentant un spectacle tout à fait féerique. Là j'admirai les formes splendides et les coloris brillants des D. crassinode, Barberianum et Wardianum aux pseudobulbes d'une robusticité extraordinaire, garnis de fleurs mesurant jusqu'à 12 centimètres de diamètre; les plus belles variétés du D. nobile, notamment le Wallichianum. Le

charmant D. Ainsworthi y a produit et mûri d'immenses pseudo-bulbes. Le D. Findleyanum aux fleurs irréprochables se montre, comme chez sir Trevor Lawrence, un D. de tout premier ordre.

Parmi ceux que l'on rencontre plus rarement, citons tout d'abord le singulier D. Veitchii dont le revers des pétales et des sépales est très velu et de couleur jaune, et dont le labelle cannelé est tout strié de pourpre. Nous ne saurions passer sous silence le rare et délicieusement odoriférant D. hedyosmum aux sépales et pétales d'un blanc verdâtre et au labelle vert et jaune. Quelques plantes appartenant à d'autres genres se trouvent aussi parmi les Dendrobium et s'y plaisent très bien, entre autres un Cœlogyne ocracea garni de 8 grappes florales pendantes, couvertes de fleurs aux teintes les plus tendres.

Vient ensuite la serre aux Phalænopsis qui, plus que toute autre, démontre bien le tact avec lequel M. Lee fait choix des variétés les plus marquantes seulement. Là se trouvent des P. Schilleriana aux couleurs les plus vives et les plus variées et aux dimensions les moins ordinaires et mesurant jusqu'à 10 centimètres de diamètre ; trois beaux spécimens de P. Stuartiana dont un porte encore un racème de 20 fleurs aux pétales blanc pur légèrement mouchetés de violet. Une quantité innombrable de belles formes des P. amabilis et grandiflora s'y trouvent aussi en compagnie avec le curieux et distinct P. Brymeriana aux pétales et sépales blancs, teintés de pourpre à leur base et au labelle rose pourpré tout infusé de jaune bronze. On y voit aussi un magnifique spécimen de P. leucorrhoda et les P. casta, violacea, Sumatrana, cornu-cervi en belles variétés. Les Saccolabium qui sont aussi cultivés dans cette même serre s'y portent à merveille comme le prouvent bien les spécimens forts et pleins de santé qui s'y trouvent. Dans cette serre se trouvent aussi deux magnifiques spécimens de Vanda Dennisoni ainsi que des exemplaires splendides d'Ærides Leeanum, espèce introduite par M. Low, mais qui fleurit pour la première fois à Downside ; ses fleurs sont d'un pourpre foncé, produites en épis très serrés, et la plante est très florifère.

Il y a, outre cela, la serre à Cattleya, toute remplie de variétés extra de C. Mossiæ, Trianæ, etc. La plus belle parmi ces dernières est sans contredit la variété nommée Prince of Wales à pétales et sépales pourpre rosé et au labelle du cramoisi le plus foncé connu. Une autre variété aussi très remarquable est le C. Backhousiana dont le centre de chaque pétale est orné d'une macule pourpre.

Deux serres à deux versants sont consacrées aux Odontoglossum

de deux températures différentes. Dans la serre la plus froide nous remarquons de splendides spécimens d'O. Wilckeanum, le plus distinct de tous ceux à fond jaune; plusieurs plantes d'O. Rossii majus, toutes très belles variétés quoiqu'une d'entre elles, l'O. rubescens, surpasse toutes les autres en beauté. Odontoglossum Alexandræ y est abondamment représenté et ses variétés sont si nombreuses qu'il est impossible de toutes les décrire à moins d'un journal entier. Dans la serre à Odontoglossum la plus chaude, le charmant O. citrosmum qui se trouve là en grandes quantités et en fortes plantes, est en excellente condition. Ces plantes sont cultivées sur le côté sud et reçoivent beaucoup de lumière; sur le côté nord se trouve toute une collection d'O. vexillarium de toute beauté.

Après avoir encore traversé plusieurs autres serres, nous arrivons enfin à une adossée à un mur et consacrée spécialement à la culture des Odont. Roezlii et Cypripedium niveum; puis enfin, et comme bonne bouche, une autre serre adossée à un mur et faisant face au nord, entièrement peuplée de Masdevallia aux coloris éblouissants. Là se trouvent les plus beaux spécimens qu'il soit possible de voir, c'est un coup d'œil vraiment magnifique; les M. Veitchii, d'excellentes variétés d'Ignea aux fleurs innombrables, surtout le resplendissant Ignea gigantea. Là se trouve aussi un exemplaire tout à fait hors ligne de la variété de M. Harryana, Bull's Blood, provenant de la collection Dawson; M. Houtteana, très curieux à fleurs jaunes et à barbes pourpres; M. macrura (vrai) en pleine floraison ainsi que le vrai M. chimæra; puis le charmant M. Shuttleworthi, et ce petit joyau le M. polysticta y croissent avec toute la vigueur désirable. N'oublions pas de noter le M. Chelsoni, sans aucun doute la plante la plus remarquable de sa section, étant le premier Masdevallia hybride obtenu dans les cultures, et M. Seden ne saurait être trop loué pour le résultat obtenu par le croisement du M. amabilis avec le M. Weitchiana. Nous nous estimerons bien heureux si quelques-unes des données contenues dans cet article peuvent profiter à nos lecteurs.

Le Glaneur.

PLANTE A INTRODUIRE

MASDEVALLIA ESTRADÆ

Cette charmante petite espèce, aux fleurs mauve pourpre, aux sépales jaune paille, a été introduite il y a quelques années par M. Patin, qui je le crois était alors voyageur de M. William, et qui s'est depuis fixé en Amérique. Cette plante est originaire de la Nouvelle-Grenade, comme le plus grand nombre de ses congénères. Elle est absolument de serre froide. Sans appartenir à la section des Masdevallia aux fleurs grandes et brillamment colorées, sa vigueur, sa floraison abondante, en font une plante digne de figurer dans toutes les collections de Masdevallia, à côté des Fenestralis polysticta, civilis, etc., et autres espèces moyennes.

CATTLEYA MENDELII

Originaire des Etats-Unis de Colombie. Cette superbe plante est très voisine du Cat. Mossiæ et surtout du Trianæ. Plante vigoureuse à pseudobulbes ovales, allongés, sillonnés dans leur vieillesse, longs de 0m,20 à 0m,25, supportant une seule feuille coriace, ligulée, aiguë, d'un vert foncé en dessus et plus pâle en dessous, de même longueur que les pseudobulbes. Scape moins long que les feuilles. Pédoncule vigoureux, supportant deux à trois fleurs, larges de 0m,15 à 0m,20. Sépales étroits, de même nuance que les pétales qui sont très larges, ondulés, crispés sur les bords, d'un beau rose brillant quelque peu teinté de lilas, longs de 0m,09 et larges de 0m,05 1/2.

Labelle très grand, long de 0m,08 et large de 0m,04, en cornet dilaté au sommet, ondulé, crispé, crénelé sur la marge; disque ondulé, rejeté en arrière au sommet; gorge jaune d'or se fondant en une large macule blanche tenant le milieu du disque, ligulée de nombreuses lignes lilas foncé prenant naissance au fond de la gorge et s'étalant jusqu'au sommet du labelle en ligules anastomosées blanchâtres éclairant une très large macule lilas foncé, tenant tout le sommet du labelle.

Gynostème moitié moins long que la base enroulée du labelle, teinté de rose clair.

Cette variété à floraison printanière (mai 1882) paraît être tout aussi rustique que ses congénères et d'aussi facile culture, qu'elle soit placée sur bloc ou cultivée en panier suspendu, mode que je préfère en raison des soins moins assidus réclamés par le premier.

En somme, c'est une belle et riche variété que je recommande tout particulièrement aux amateurs.

Beaune, 10 mai 1882.

A. PÉTOT.

GOUVILLE

J'ai promis au lecteur, le jour où je serai moins pressé, de lui parler de nouveau de Gouville, oubliant que je suis toujours pressé et que pour bien voir Gouville il faut lui consacrer deux jours entiers.

Il est vrai que pour l'observateur superficiel ou avec un guide

ignorant, une journée suffirait amplement pour avoir un léger aperçu des richesses que cette propriété recèle ; mais il n'en pas de même quand le propriétaire lui-même signale les espèces qui ont échappé au visiteur et que M. Rondeau, le jardinier chef, donne sur chaque plante les détails de culture pour l'amener à l'état de prospérité que vous constatez.

N'ayant pu passer qu'une seule journée à Gouville, je ne connais pas encore toutes les plantes et j'aurais besoin d'une autre visite pour bien me pénétrer de mon sujet. Depuis que je m'occupe d'une manière active des Orchidées, je suis arrivé à une certaine expérience, un don de mémoire qui me permet, même après de longs mois, de bien fixer à quel endroit j'ai vu telle plante et à quelle époque telle variété était épanouie. Eh bien ! je peux aujourd'hui déterminer l'emplacement d'une bonne moitié des plantes de Gouville ; j'ai encore besoin d'une bonne visite pour me familiariser avec le reste, déduction faite des nouvelles venues, bien entendu.

Je suis arrivé à Gouville à minuit. Quel est l'amateur qui, navré de voir ses plus belles fleurs mangées par les limaces, n'a pas parcouru sa terre pendant la nuit ? Là, complètement isolé, ne s'est-il pas porté quelquefois, par la pensée, dans les pays qui voient éclore toutes ces merveilles ?

Combien heureux sont ceux qui ne connaissent les tropiques que par les descriptions et qui peuvent se figurer être dans ces belles forêts vierges, n'ayant à se préoccuper de dangers qu'ils ne peuvent courir. Ils admirent cette belle flore oubliant que sous les tropiques la nuit est la nuit et que si les végétaux robustes se détachent, les humbles Orchidées, ces orgueilleuses de nos serres, passent inaperçues. A peine quelques-unes trahissent-elles leur présence par leur parfum puissant.

Dans une serre, à demi éclairée par la lumière d'une lampe, les Orchidées ont des teintes merveilleuses. Quelques-unes nous cachent leur odeur pendant le jour et l'exhalent pendant la nuit, permettant ainsi à quelques insectes nocturnes de les découvrir, et en échange d'un peu de nectar d'accomplir pour elles les mystères de la fécondation. A Gouville, les serres sont si vastes, les plantes si nombreuses qu'une visite de nuit constitue un des plaisirs les plus désirables pour l'amateur.

Aussi ne laissai-je pas échapper l'occasion, et sans pitié pour M. Rondeau qui avait bien gagné le repos, je l'arrachai du lit et nous rendîmes visite à ses chères plantes, à une heure du matin.

**

Le lendemain, à sept heures, nous les revoyions plus en détail.

Je m'étais bien promis de ne pas sortir de mon sujet et de ne parler que d'Orchidées; mais le lecteur ne me pardonnerait peut-être pas d'avoir passé sous silence quelques belles plantes qui, du reste, accompagnent les Orchidées et en rehaussent la beauté.

Comment ne pas mentionner les exemplaires merveilleux, les plus forts en Europe, du bel Anthurium Andreanum? André n'aurait-il que ce titre de gloire, l'introduction de cette splendide espèce rendra son nom impérissable. A côté, deux splendides potées d'Anthurium Scherzerianum épanouissent leurs fleurs innombrables. Ces plantes ont plus d'un mètre de diamètre, et cependant elles n'effacent pas les Anthurium Andreanum avec leurs fleurs immenses qui progressent chaque année à mesure que la plante grandit. Depuis trois ans elles n'ont cessé un seul moment d'épanouir leurs fleurs de si longue durée.

Mais avançons. Une plante embaume la serre aux Pelargonium, c'est l'Anguloa Clowesi, 47 fleurs épanouies en même temps! Dans un petit vestibule, l'Oncidium curtum. A ce digne émule des Crispum, l'Ampliatum, l'Odontoglossum citrosmum, un Cœlogyne cristata, variété bifère.

Nous entrons dans la serre aux Orchidées de l'Inde. A droite et à gauche des Nepenthes laissent pendre leurs urnes fantastiques. Celles d'un jeune Nepenthes sanguinea mesurent 18 centimètres de longueur!

Face à l'entrée, le Saccolabium guttatum Turneri épanouit ses belles grappes de 50 centimètres de longueur. Quelle belle variété! Les Vanda nœvium, planilabris, au milieu de nombreuses autres variétés de tricolor et de suavis, brillent au premier rang.

Un Ærides Lobbi splendide, ou Phalænopsis amabilis, qui n'a cessé de fleurir toujours sur la même tige depuis le 5 novembre dernier jusqu'au 2 mai et qui fleurit de nouveau en juillet. Des Saccolabium præmorsum si vigoureux qu'ils présentent deux grappes dans les mêmes aisselles, le Vanda tricolor aurea, le Saccolabium curvifolium, retusum, giganteum sont également en pleines fleurs.

Les Vanda qui viennent de fleurir préparent déjà une nouvelle floraison, et presque tous portent déjà l'embryon de grappes aussi nombreuses que celles du printemps.

Il faut abréger, la place est limitée. Dans la serre centrale qui précède la roseraie un Cattleya Warneri, aux fleurs gigantesques, épanouit 18 fleurs de 21 centimètres de diamètre. Il a 57 bulbes.

Cette espèce a, dit-on, trouvé une rude rival dans le Cattleya Sanderiana.

L'Odontoglossum hastilabium en bonne variété; des Oncidium pulvinatum aux innombrables fleurs si légères. Des Sobralia macrantha immenses; le rare Oncidium trilingue, malheureusement trop avancé. C'est une bien belle espèce voisine de l'Oncidium serratum, aux fleurs bien plus grandes et bien plus brillantes. Des Cypripedium barbatum et villosum de 54 et 78 fleurs. Un Maxillaria luteoalba, la bonne variété, mais qu'il ne faut pas comparer cependant avec celle de la collection Nadaillac. L'Acineta Humboldti, avec 7 tiges à fleurs, deux Vanda teres monstres sur lesquels on coupe depuis plus d'un mois et qui présentent encore 18 grappes de 7 à 8 fleurs de 9 centimètres de largeur. Dendrobium thyrsiflorum avec des bulbes de 70 centimètres de longueur. Dendrobium albosanguinium aussi vigoureux.

Passons à la serre aux Cattleya, et nous y trouvons une excellente variété de Lælia purpurata provenant d'un envoi de Binot, avec 37 fleurs. Une très belle variété de Lælia Brysiania, un Lælia purpurata, aux pétales et aux sépales entièrement roses. Quelle belle variété ! et quel effet à la lumière ! Des quantités de Cattleya Mossiæ en pleines fleurs, un splendide Cattleya Mendelli, très belle variété. Cette serre a présenté 300 fleurs épanouies en même temps !

Voyons, en passant dans une serre voisine, un Lælia autumnalis major, plante rarissime.

Nous traversons la roseraie qui contient 30 plantes ayant de $1^{m},50$ à 2 mètres de diamètre, admirablement cultivées en boules et sans un seul tuteur. Ce n'est plus de la culture anglaise ! Mais passons en laissant les Azalées, dont quelques exemplaires épanouis en juillet grâce à un procédé spécial.

Nous arrivons à la serre aux Orchidées froides où les Masdevallia Shuttleworthi en touffes énormes épanouissent leurs fleurs si gracieusement colorées. Les Masdevallia polysticta, macrura, bella, severa, tous en beaux exemplaires, pleins de santé, se montrent à côté d'espèces plus communes.

La rare Epidendrum syringothyrsis étale ses épis rose violacé. Des Odontoglossum vexillarium, représentés par 50 grappes de 6 à 7 fleurs ! Abrégeons. Cette collection est encore trop nouvelle pour que chaque plante soit bien connue, même de ceux qui les cultivent. Quelques exemplaires, cependant, ne sont pas brillants seulement par l'importance de leur taille, mais aussi par la valeur de leur variété.

Certaines de ces variétés prendront rang dans le livre d'or des Orchidées, et on citera un jour ou l'autre les Vanda de la collection Gouville comme on cite les Saccolabium de la collection Pescatore. M. Rondeau commence à prendre goût aux introductions. C'est le véritable moyen de monter une collection. En effet, les amateurs ne se débarrassent pas facilement de leurs fortes plantes quand la variété est hors ligne ; mais les plantes introduites renferment des trésors qu'elles tiennent en réserve pour ceux qui ont la patience de les établir.

M. Rondeau aime son métier et il le fait aimer ; ses ouvriers, ses collaborateurs, restent longtemps à son service. Ils préfèrent, le dimanche, parcourir ensemble les différents services et s'instruire que courir les cabarets.

Je suis heureux de féliciter ces jeunes gens des bons soins qu'ils accordent aux plantes qu'il sont chargés de soigner, et tous ceux qui aiment les Phalænopsis, les Cattleya, les Odontoglossum, les Todæa, les Caladium, etc., etc., ne pourront que tomber d'accord avec moi, s'extasier devant le bon état de toutes ces richesses.

Je ne veux rien dire de l'accueil que j'ai reçu à Gouville, ayant épuisé toutes les formules d'éloges que j'avais à ma disposition.

DES DIVERSES ESPÈCES DE STANHOPEA

(EXTRAIT DE LA BELGIQUE HORTICOLE)

Traduit du *Hamburger Garden und Blümenzeitung*, nov. 1880, p, 481 et suiv.

Le genre *Stanhopea* DE HOOKER a été créé en l'honneur du comte Philippe-Henry Stanhope, président de la Société médico-botanique de Londres (1781-1858). Tous ses représentants — à peu d'exception près — appartiennent aux espèces les plus intéressantes, les plus remarquables, les plus belles du règne végétal ; elles ont sur quantité d'autres Orchidées l'avantage de se prêter à une culture facile et de fleurir aisément dans n'importe quelle serre chaude et en compagnie d'une foule d'autres végétaux.

Les diverses espèces, complètement développées, portent leurs fleurs attachées au nombre de 2 à 7 à une hampe pendante, qui sort de la base du pseudobulbe.

On plante de préférence les Stanhopeas dans des corbeilles

tressées de bois, de liège ou de fils de fer, de 7 pouces de profondeur et d'une largeur proportionnée ; comme les hampes, en quittant la base des pseudobulbes, s'incurvent vers le bas et vers le dehors, il faut ménager dessous et sur les côtés des vases où on les cultive des espaces libres de 1 à 2 pouces, par où les supports floraux puissent se faire jour. On a soin de disposer les sujets de façon qu'ils fassent saillie de 3 ou 4 pouces par-dessus le bord du vase et que le substratum — mélange de sphaignes découpées, de tourbe, de charbon végétal, de fragments de bois ou d'écorce — se déprime légèrement à la périphérie ; la surface du petit monticule est alors recouverte de quelques fils de fer et de mousse et égalisée aux ciseaux.

Une fois les Stanhopeas empotés de cette façon, on les arrose modérément au début, puis de plus en plus largement au fur et à mesure de leur croissance : pendant la période de formation des jeunes pousses et de pseudobulbes, un arrosage abondant et fréquent est avantageux si le temps est clair et serein ; seulement il faut prendre garde que l'eau ne séjourne trop longtemps dans les feuilles incomplètement déroulées, ce qui les prédisposerait à pourrir. Une fois la croissance terminée survient une période de repos, pendant laquelle il faut tenir les plantes plus sèches, sans cependant suspendre l'arrosage, de crainte que les pseudobulbes ne se ratatinent. Les Stanhopeas sont en fleurs depuis le milieu de l'été jusque bien avant dans l'automne. — Presque toutes les espèces exigent dans la période de croissance (été jusqu'en automne) 23° à 25° c., 15° à 17° c. seulement en hiver.

Le nombre des espèces connues a sensiblement augmenté dans ces derniers temps. Lindley, dans ses *Folia Orchidacea* de l'année 1862, en compte 20 espèces, la plupart figurées déjà dans divers ouvrages, tandis qu'aujourd'hui on en connaît 40 espèces et variétés, presque toutes cultivées. En voici la nomenclature :

Stanhopea Barkeri Hort.; de la Guayra. — Espèce rare, cultivée jadis à Hambourg dans la collection de Schiller.

St. Bucephalus Lindl.; de l'Ecuador. — Très belle espèce, dont les fleurs fortement odorantes appartiennent aux plus brillantes du groupe. Le fond en est d'un jaune orangé parsemé de grandes taches brunes inégales. La plante vient de l'Ecuador, où elle a été découverte aux environs de Cuença par Humboldt et Bonpland. Hartweg l'a rencontrée près de Pacca, petit village des Andes, sur la route de Guyaquil à Loxa, à une altitude de 6,000 pieds au-des-

sus de la mer. Elle est dessinée dans le *Botanic. Magaz.*, pl. 5278.

Une jolie variété de cette espèce est le *St. Bucephalus* var. *Roezli* Rgl., dessiné dans le *Gartenflora*, p. 785. Les divisions externes du périanthe et la partie inférieure du labelle sont jaune safran; à taches brun rougeâtre. La partie antérieure du labelle, les « cornes » — folioles internes du périanthe — et la colonne sont blanches; cette dernière est ponctuée de pourpre. — Découverte par M. Roezl à Nicaragua. Une autre forme est le *St. Bucephalus* β. *Jenischi*, à fleurs jaune intense légèrement teintées de rose mat et parsemées de taches cochenille. La colonne est vert clair ponctué de rouge. Cette variété est aussi connue sous les noms de *St. Jenischiana* Kramer et *St. grandiflora Jenischi*.

St. calycina Hort., de la Trinidad.

St. costaricensis Rchb. fil., de Costa-Rica.

St. cymbiformis Rchb. fil., de la Nouvelle-Grenade.

Ce sont trois espèces cultivées jadis dans la collection de Schiller; nous ne savons si quelque autre amateur les possède encore aujourd'hui.

St. Deroniensis Lindl., du Mexique. Une des espèces les plus connues.

St. eburnea Lindl., du Brésil. Connu aussi sous le nom de *St. grandiflora* Lindl. et de *Ceratochilus grandiflorus* Lodd. Se trouve aussi dans toutes les collections d'Orchidées. — Espèce introduite il y a environ 50 ans en Angleterre et souvent confondue avec le *St. grandiflora* Lindl., qui s'en distingue surtout par ses fleurs plus grandes.

La variété *spectabilis* se reconnaît à ce que son labelle, d'un blanc pur comme dans l'espèce précédente, présente deux rayures étroites couleur carmin.

St. ecornuta Lem., du Guatémala (*Stanhopeastrum ecornutum* Rchb. fil.). Très jolie espèce figurée dans le *Botan. Magaz.*, pl. 4885.

St. graveolens Lindl., du Guatémala. — Espèce très recommandable, à fleurs jaune clair.

St. graveolens Lindl. var. *inodora* Rgl., du Guatémala. — Très belle variété, voisine du *St. inodora* Lodd., à fleurs d'un jaune citron terne, tachetées et ponctuées de rouge sang; l'hypochile de la lèvre est jaune safran marqué de deux grandes taches brunes. C'est sans doute une variété intermédiaire entre le *St. graveolens* et le *St. inodora*; elle est quelquefois connue sous le nom de *St. remota Hort. Berol.*

St. guttata LINDLEY, du Brésil et *St. guttata* var. *Schilleriana* de Rio-Janeiro nous sont inconnus.

St. Haselowiana RCHB. FIL., du Pérou, est une très jolie espèce assez fréquente dans les collections.

St. inodora LODD., du Mexique, et sa variété *St. inodora* var. *brevibracteata* RCHB. FIL., sont peu recommandables.

St. insignis HOOKER, du Brésil, est fort beau, de même que ses variétés telles que :

St. insignis var. *flava. Garden. Chron.*, 1880, XIV, pl. 326. — Belle variété.

St. insignis inodora et *insignis major*, très beaux, le dernier surtout.

St. Martiana LINDL., est une des espèces les plus anciennes, mais des moins remarquables. Elle est originaire du Mexique ainsi que *St. Martiana v. bicolor.*

St. oculata LINDL., du Mexique. — Espèce aussi ancienne dans les collections ; il y a 50 ans que Deppe l'a introduite de Jalappa en Europe. La couleur des fleurs est jaune citron, parsemée de nombreuses petites taches lilas sur les sépales et les pétales. Au-dessus du labelle se voit un œil jaune, et sur les côtés deux à quatre grandes taches brun sombre. La face inférieure du labelle est allongée, caractère qui distingue cette espèce de presque toutes les autres. Il en existe une foule de variétés qui se distinguent les unes des autres par la couleur fondamentale de la fleur et les dessins du labelle. Le *St. oculata* a été figuré pour la première fois dans le *Bot. Magaz.*, pl. 5300.

Les variétés les plus connues du *St. oculata* sont *Lindleyana*, *pallida* et *crocea* RGL. : cette dernière, très jolie, se distingue du type par ses sépales et ses pétales largement ovés, de couleur jaune safran intense, tachés de rouge. Les pétales sont marqués à la base de grandes taches rouge de sang foncé.

St. pulla RCHB. FIL. est une espèce intéressante ; c'est, de tous les Stanhopea, celui qui possède les plus petites fleurs. Il a été découvert par Enders à Costarica et introduit il y a peu d'années en Angleterre.

St. punctata elegans HORT., du Mexique — nous est inconnu, — cultivé jadis dans la collection du consul Schiller.

St. quadricornis LINDL.; de l'Amérique Centrale.

St. radiosa LEM. « *Illust. hortic.* » 1861, p. 270. Se distingue, d'après Lemaire, par la richesse de ses teintes, l'élégance de son dessin et le parfum délicat de ses fleurs.

St. Reichenbachiana Roezl. — Jolie espèce récemment introduite par Roezl.

St. Ruckeri Lindl.

St. saccata Batem., de Guatémala, belle espèce fréquente dans les collections.

St. Shuttleworthi Reichb. fil. — Espèce récemment découverte dans la Nouvelle-Grenade par M. Shuttleworth. Les fleurs ont la couleur du *St. Wardi* et le facies du *St. insignis* Hooker. Les sépales, les pétales et le dessus du labelle sont de couleur abricot tacheté de pourpre sombre.

St. tigrina Batem. — Charmante espèce dont il existe plusieurs belles variétés, p. ex. les var. *major*, *nigra*, *purpurea*.

St. tricornis Lindl., du Pérou.

St. Wardi Lodd., de la Guayra, Vénézuéla (*St. amœna* Kltz). — Espèce bien connue dont on possède plusieurs variétés, p. ex. *St. Wardi aurea* et *obscura*, toutes deux du Vénézuéla. Une autre variété est le *St. Wardi* β *stenoptera* Rchb. fil. introduite par Warscewicz et cultivée autrefois chez. M. Mathieu à Berlin.

St. xytriophora Rchb. fil. *Garden. Chron.*, 1868, v. 32. — Introduit du Pérou par M. Veitch et fils. Belle espèce qui s'écarte considérablement des formes connues.

Les espèces de *Stanhopea* précitées sont pour la plupart en culture ; peut-être en est-il parmi elles de perdues. Il existe, en outre, dans les collections de quelques jardiniers, diverses autres espèces de Stanhopea figurant dans leur catalogue et dont nous ne savons si elles sont décrites quelque part et si elles doivent être maintenues comme espèces distinctes. C'est ainsi que dans la collection d'Orchidées de M. Jacob-Makoy, nous voyons figurer les espèces : *Cavendishi*, *cirrhata*, *expansa*, *Fregeana*, *Maseya* ; dans celle de M. Verschaffelt, les *St. Fregeana* et *speciosa* ; dans celle de M. Linden, sont mentionnées sous les noms de *St. cinnamomiodora* et *St. cirrhata*, deux espèces sur lesquelles on ne trouve nulle part un renseignement même approché.

Dr. H. F.

CULTURE DU STANHOPEA

PAR JAMES SCOTT

(Traduit de *The Gardener's Chronicle*, 18 décembre 1880, p. 778).

L'observateur le plus superficiel des Orchidées épiphytes, se plaçant à un point de vue purement artistique, est frappé à priori

de la forme grossière, primitive des organes végétatifs, comparée à la perfection, à la beauté déployée dans les organes floraux. Prenez, par exemple, le Stanhopea et comparez ses pseudobulbes ridés, ses feuilles simples, entières, avec la forme étrange et la riche coloration de ses fleurs veloutées. Le nombre et la beauté de ces fleurs, ainsi que la vigueur des sujets sont susceptibles d'un accroissement considérable sous l'influence d'engrais liquide étendu d'eau bien douce, et administré abondamment en toute saison, sauf dans la période de stagnation et à l'époque de l'anthèse. Comme preuve de cette assertion, je cite les résultats suivants déduits d'expériences et d'observations de trois années :

Stanhopea oculata.

Hampes 7, fleurs 32, feuilles 27, de 48 1/2 × 19 cent.
Hampes 9, fleurs 39, feuilles 26, de 46 × 17 1/2 cent.

Stanhopea tigrina et S. lutescens.

Hampes 2, fleurs 4, sépales 9 1/2 × 6 3/4 c., labelle long de 19 cent.

Hampes 5, fleurs 25, sépales 6 × 6 c., labelle long de 13 1/2 cent.

Une autre orchidée odorante à floraison libre, le *Physosiphon Loddigesi*, soumise à un traitement similaire, produisit onze hampes portant 122 fleurs orangées, gracieusement penchées à la surface d'un pot de 25 cent. de diamètre. Mêmes résultats favorables sur la culture des *Vanda insignis*, *V. suavis*, *Lælia anceps*, *Cypripedium insigne*, *C. barbatum* et *C. Harrisianum*. Les stimulants donnés consistaient exclusivement en guano, urine, résidus de savons, et eau chargée de suie sur son trajet du toit jusqu'à une citerne voisine. La valeur de ces engrais réside dans leur contenance en azote et en ammoniaque, car il résulte d'investigations scientifiques récentes que les plantes auxquelles ces constituants font défaut absorbent moins rapidement le carbone de l'atmosphère par la surface de leurs feuilles largement éclairées — assertions que tend, du reste, à prouver la majeure partie des observations pratiques. Notons aussi que les fleurs produites sur des plantes bien nourries ont une teinte plus foncée que celles produites sur des sujets malingres et affamés.

Les Stanhopéas occuperont des pots à orchidées de 48 sur 32 centimètres et des paniers de chêne de 32 sur 17 centimètres, les pseudo-bulbes dépassant notablement le rebord. La culture de ce genre est à la fois simple et sûre ; mais elle réclame de l'atten-

tion et peut se résumer comme suit : une température moyenne quant à ce qui regarde la chaleur artificielle, mais une franche exposition aux rayons solaires ; beaucoup d'humidité autour des racines et dans l'atmosphère pendant la période active de la croissance ; laisser les feuilles se dessécher journellement au soleil; jamais d'ombre ni de ces vieilles serres à étroits vitraux plombés ; donner largement accès à l'air, tenir le feuillage scrupuleusement propre ; un long repos hivernal sans autre eau que ce qu'il en faut pour imbiber les racines dans leur position aérienne ; enfin, tous les trois ans, un rempotage dans une bonne tourbe fibreuse mélangée de charbon de bois avec un couronnement de sphaignes.

En même temps, si la plante a dépassé ses limites, on la divisera ou on la réduira en dérangeant aussi peu que possible ses racines. De la dimension, de l'épaisseur et de la coloration vert foncé de ses feuilles, il est aisé de conclure qu'une bonne nourriture et l'accomplissement régulier du rôle physiologique du feuillage sont les conditions essentielles au développement du végétal. Les diverses hampes fleurissent successivement, mais ne tardent pas à se flétrir : on peut y remédier indirectement soit en disposant d'un grand nombre de pieds, soit, à défaut d'espace suffisant, en élevant quelques robustes spécimens : la durée de la floraison sera ainsi prolongée. Les dimensions, la beauté, la forme élégante, le parfum exquis et l'attitude gracieusement penchée de leur inflorescence réclament pour ces Orchidées une place dans toute collection.

Le Stanhopea présente daus ses sépales et ses pétales un remarquable phénomène d'irritabilité : à peine la coloration de la fleur est-elle complète que les sépales s'écartent brusquement de leur position d'enveloppe et demeurent étendus, semblables à des ailes prêtes à voler, tandis que les pétales revêtent peu à peu une forme recourbée et enroulée. Le frottement causé par le déplacement et l'extension des éléments du périanthe produit un bruit assez fort pour attirer l'attention d'un visiteur auquel cette circonstance serait inconnue. Les fleurs s'ouvrent régulièrement entre 6 et 8 heures du matin — d'ordinaire à 8 heures — et le phénomène est instantané ou plus ou moins ralenti suivant que le soleil brille ou demeure caché. Dans ce dernier cas, un léger contact suffira pour obtenir l'effet désiré, d'une façon moins franche cependant que sous des conditions d'éclairage plus favorables. Préalablement à l'expansion, les bords des feuilles commencent dès les premières lueurs du jour à s'écarter de leur étroite adhérence ; mais jamais

il n'y a de progrès perceptible pendant les heures d'obscurité en observant, comme je m'en suis assuré, l'allure d'une de ces plantes toute une nuit.

Dr H. F.

ANNONCES GRATUITES

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre Pescatorea Roezli, plantes fortes, bien établies..... 50 fr. »
Warscewiczella discolor..... 30 »

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra..... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 10. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 11. — Cattleya aurea établi, plante bien poussante. Espèce extra, occasion rare..... 30 fr. »
Dendrobium Crassinode..... 20 »
— Macrophyllum giganteum..... 20 »
— suavissimum..... 30 »
Plantes extra.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — Oncidium aurosum, vrai type de Linden... 20 fr. »
Odontoglossum Londesboroughianum, bien poussant..... 30 »
Dendrobium Freemani.....
— lituiflorum..... } 20 fr. »
— Devonianum.....
— eburneum.....
— primulinum.....
Lælia acuminata..... 30 fr. »
Toutes plantes extra.

N° 13. — Saccolabium Harrissoni, splendide espèce de Manille, fleurs blanches, importé..... 20 »

N° 14. — Erides quinquevulnerum importé..... 4 »
Dendrobium sp. de Manille..... 8 »

Vanda Hookeræ..... 10 »
Très rare et belle espèce.
Dendrobium fimbriatum..... 10 »

N° 15. — On demande Cypripedium, caudatum roseum, var. de Luddemann, Cattleya Warscewiczi alba vrai à grandes fleurs, Trichopilia suavis alba, Odontoglossum uro Skinneri fort, Vanda Bensoni, Lælia Turneri, Lycaste Skinneri alba, Ærides Schroderi, Dendrobium Guiberti, Dendrobium densiflorum album, Lælia elegans, Cattleya quadricolor. — Adresser offres détaillées à Godefroy-Lebeuf.

N° 16. — On demande une collection complète de Masdevallia. — Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, bureau du journal.

N° 17. — On offre :

Ærides Lindleyanum.....	20 »	Epidendrum atropurpureum roseum.....	15 »
— crassifolium.....	40 »	Grammatophyllum speciosum	30 »
Barkeria elegans.....	15 »	Houlletia meleagris.....	20 »
— spectabilis.....	15 »	— albida fulva.....	25 »
Batemannia Burti.....	15 »	Ionopsis paniculata.....	10 »
Bifrenaria Hadweni.....	12.50	Lælia elegans.....	75 »
Burlingtonia candida.....	12.50	— Warneri.....	30 »
— venusta.....	12.50	— Xanthina.....	10 »
Calanthe vestita.....	7 »	Luddemania Pescatorei.....	175 »
— rubra.....	7 »	Masdevallia Elephanticeps...	40 »
Catasetum incurvum.....	10 »	— Houtteana.....	15 »
Cattleya Dowiana.....	30 »	— trochilus.....	100 »
— Eldorado.....	30 »	— Shuttleworthi...	30 »
— splendens.....	35 »	Nanodes medusæ.....	25 »
— Mossiæ grandiflora.	40 »	Odontoglosssm Alexandræ giganteum.....	30 »
— marginata.....	10 »	— guttatum.....	400 »
— speciosissima Lowi.	25 »	— Blunti.....	40 »
— superba.....	20 »	— citrosmum rosellum.....	25 »
— — splende	0»	— coronarium...	12.50
— Walkeriana.....	20 »	— Roezli.....	12.50
— guttata Leopoldi....	25 »	Oncidium cuculatum Dayanum.....	15 »
Chysis bractescens.....	10 »	— macrochilum...	15 »
— lævis.....	10 »	— Gardnerianum..	40 »
Cymbidium Dayanum.....	75 »	— varicosum Rogersi.....	15 »
— Parishii.....	400 »		
Dendrobium formosum giganteum.....	10 »		
— — infundibulum.	10 »		
— — Jamesianum..	15 »		

Paphinia cristata.....	20 »	Restrepia elegans.....	10 »
Pholænopsis Lowi.....	20 »	Soccolabium guttatum giganteum.....	50 »
— sumatrana nobilis.....	50 »	Stanhopea tigrina superba...	50 »
— — zebrina	50 »	Trichopilia fragrans nobilis.	50 »
— violacea.....	50 »	Vanilla Pholænopsis.....	50 »
— amabilis Dayana	50 »	Warscewiczella marginata..	25 »
— grandiflora aurea	30 »	Zygopetalum Gauthieri	50 »
— Schilleriana splendens....	50 »		

Initiales S. S. Bureau du Journal.

CORRESPONDANCE

M. R. de B. — Le Dendrobium Jamesianum est une espèce du Moulmein introduite déjà depuis quelques années, mais qui était restée rare dans les collections. Fort heureusement, il en est arrivé un bon stock récemment. C'est un des Dendrobium les plus jolis, à fleurs blanches, à labelle également blanc, marqué de stries cinabres. Luddemann en avait exposé un très bel exemplaire d'une variété hors ligne qui, quoique épanoui depuis près de trois mois, faisait encore l'admiration de tous.

R. de Montreuil. — Je vous ai dit que votre plante était connue et qu'elle était actuellement commune, pourquoi en douter et insister ainsi? C'est le Dendrobium eburneum espèce qui a été décrite en 1862 par Reichenbach sous le nom de Draconis, et par Bateman sous celui d'eburneum.

C'est vers la même époque que Low l'introduisit du Moulmein par l'intermédiaire du R. P. Parish. Je l'ai également rencontrée en Cochinchine d'où vous l'avez reçue, et M. Martin l'a également introduite cette année ; enfin, et pour en finir, M. Murtion me signale une variété de la même plante, du Siam.

NOUVEAUTÉS

Phalænopsis Sumatrana (var. Paucivittata). — MM. Veitch, de qui je tiens cette charmante nouveauté, paraissent posséder de très belles formes de cette spèce.

Ils eurent la satisfaction de voir fleurir chez eux, en juin dernier, une jolie variété ouverte en même temps que ce joyau horticole Ph. maculata. La plante qui nous occupe à présent est une variété à caractères tout à fait distincts : les feuilles sont très charnues et les fleurs de couleur blanc de lait sont marquées de trois ou quatre bandes de couleur cannelle, tandis que le labelle est orné de bandes du mauve le plus délicat.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya labiata bella. — Quoique ce soit une tâche bien ingrate que de décrire un Cattleya, sans en connaître ni l'origine, ni aucun de ses caractères circonstanciels, la vue des deux superbes fleurs reçues de M. B. Williams, et provenant des cultures de M. G. Hardy, Jimperley (Manchester), m'a produit une impression si favorable que je ne puis résister au désir d'en décrire les caractères principaux.

Les pétales sont d'un mauve lilacé pâle, tandis que le labelle de même couleur, mais d'un ton beaucoup plus foncé et très distinct, a sa partie supérieure jaune d'ocre et séparée par des nervures d'un blanc pur. La fleur est ondulée et l'ensemble en est grandiose.

Les sépales sont du blanc le plus pur. Ses pousses ressemblent à celles du C. Mendellii. M. Hardy l'avait obtenu sous le nom de C. Reineckiana, mais celui-ci étant un Mossiæ, il en résulte que ce ne peut être la même plante.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Schrœderianum. — Jusqu'à présent rien du semblable n'a apparu en Europe. L'aspect général de la fleur est celui d'O. tripudians, mais ses ailes colonnées et la nature du callus nous empêchent de les pouvoir associer.

Les sépales et les pétales sont oblongs aigus, ondulés, blancs, maculés de mauve pourpré. Le labelle est panduré, la partie supérieure bien plus large et allant se rétrécissant sur son devant qui est orné d'une apicule ; il est blanc et porte sur le devant du disque deux macules pourpres et les calli sont jaunes pointillés de rouge. La colonne est blanche, ses ailes blanches sont dentées et quelques légères macules mauve pourpre la recouvrent. Je l'ai reçue de M. le baron Von Schrœder, Jhi Dell, Windsor, auquel elle est dédiée.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Anguloa dubia. — Plante des plus curieuses, nous rappelant à première vue un Anguloa uniflora à fleurs jaune pâle ou citron dont les sépales ainsi que les pétales ont leur intérieur recouvert de nombreuses macules pourpres très légères ; la forme lui est exactement semblable. La partie la plus distincte est le labelle qui est très comprimé et à lobes latéraux angulaires, tandis que le lobe antérieur qui est très petit, triangulaire, est réfléchi et quelque peu velu. Il est blanc pur et a la base de chacun de ses côtés, à l'intérieur, maculée de pourpre. Les laciniæ ainsi que le callus doublement denté sont érigés et nus ayant l'apparence d'un sac. La colonne est pourvue d'une rostelle très courte, elle n'est pas proboscoïde comme dans A. uniflora, et n'est pas ornée de chaque côté d'une ligne longitudinale comme dans A. Clowesii et A. Ruckeri. Elle est fortement odoriférante.

Il est très possible que ce soit un hybride naturel entre A. uniflora et A. Clowesii, et il serait d'un très grand intérêt de le surveiller afin de constater si à l'avenir il donnera lieu à quelques déviations. Cette plante curieuse a été importée de Colombie, et M. B. S. Williams, qui en est l'heureux possesseur, nous fait savoir que comme végétation et aspect général, la plante ressemble en tous points à A. Clowesii.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium unicorne lætuum. — Parmi une quantité de plantes

du type ci-dessus dernièrement importées, M. B. S. Williams en trouva une dont le labelle beaucoup plus large que de coutume est à fond blanc, tout marbré de mauve pourpré et portant une corne aussi de même couleur et garnie de dents sur sa partie inférieure. De plus, le callus est d'un orange magnifique. Pour un orchidiste, c'est une plante charmante.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia urostachya. — Dans le genre du splendide Masdevallia Schlimii, mais à fleurs beaucoup plus nombreuses, supportées par des pédoncules beaucoup plus longs, plus étroits et aussi plus caudiformes. Quoique découverte il y a trente ans par Hermann Wagener, cette plante n'est jamais arrivée vivante en Europe auparavant ; ce qui en fait quand même une plante nouvelle, d'autant plus que la même tige produit jusqu'à dix fleurs ouvertes en même temps ; celles-ci sont de couleur cannelle foncée et légèrement maculées d'orange.

M. J. Sander a eu la bonne fortune d'introduire cette curieuse espèce en bonne condition. Espérons que nous la verrons bientôt répandue dans les collections.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cryptochilus lutea. — Cette curiosité végétale paraît avoir été parfaitement bien comprise et soigneusement décrite par le docteur Lindley dans sa seconde et dernière contribution à *l'Orchidology of India*. C'est, paraît-il, une plante extrêmement rare et le docteur n'en fit la connaissance que par l'intermédiaire des spécimens secs de Griffith et les dessins qui lui furent gracieusement prêtés par Sir Joseph Hooker. Le spécimen en ma possession paraît être en meilleure santé et de pousse plus vigoureuse que les spécimens de Griffith. Ses bulbes sont plus robustes et ses feuilles moins longues.

L'inflorescence est très curieuse : les bractées sont disposées en ordre bipectiné et les jolies fleurs tridentées et de couleur jaune clair, pendantes, sont placées sur deux rangs et ressemblent fort à des fleurs de muguet jaune soufre. Les ovaires, qui sont verts, sont tout recouverts de papillæ blanchâtres, le menton court et arrondi, les pétales lancéolés, le labelle rhumbeo-lancéolé à angles obtus, le tout jaune soufre. La colonne est ornée de cornes

verticales comme dans les Bulbophyllum. Les polliniæ sont de couleur presque blanche, et sur ce point nous différons du docteur Lindley, quoiqu'il soit bien possible que leur couleur varie.

Cette plante, provenant des Indes britanniques, il eût été tout naturel de s'attendre à la recevoir de l'Angleterre. Point du tout! Elle est maintenant en pleine fleur chez Herr Benary, à Erfurt, si bien connu pour ses graines de choix et par-dessus tout ses Pensées, qui sont tant appréciées. Eh bien! Herr Benary s'est amouraché d'Orchidées; il y a quelques jours seulement Herr Wendland de Herrenhausen m'avait fait tenir un racème d'Otochilus alba, que je n'avais jamais auparavant trouvé dans les cultures, et aujourd'hui j'en reçois un splendide spécimen bien vivant qui m'a été envoyé directement par Herr Benary.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Pescatorei Veitchianum. — Jusqu'à présent j'avais toujours cru que les meilleures variétés de cette charmante espèce étaient entre les mains de M. J. S. Bockett, Stamford Hill London. N. Il possède des spécimens exquis de la variété à macules pourpre foncé, dite « purpuratum », ainsi que le spécimen le plus rare en Europe, une forte plante du magnifique Murellianum. Enfin le nom de M. J. S. Bockett est tellement lié avec les variétés foncées les plus marquantes, que lorsque l'an dernier je reçus une boîte en zinc toute brisée, ayant perdu adresse, étiquette, etc., mais contenant encore une fleur des plus resplendissantes que j'aie jamais vues, l'idée m'est venue immédiatement que ce devait être de lui.

Mais voici un nouveau champion qui vient d'apparaître dans la grande arène, effaçant par son éclat tout ce qui nous a frappé auparavant. C'est un O. Pescatorei à larges fleurs, néanmoins un véritable Pescatorei, portant sur chaque pétale et sépale, outre des macules d'un superbe mauve, plusieurs larges bandes de même couleur formant une zone, un double cercle comme un anneau de Saturne. C'est un sujet simplement splendide dans lequel on ne voit aucune trace de croisement. Pour le moment ce n'est qu'une plante solitaire, mais je crois que les amateurs possédant des plantes provenant de cette même importation de MM. Veitch feront bien de ne s'en dessaisir qu'après les avoir vues fleurir.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Dendrobium secundum niveum. — MM. Maule et Son, de Bristol, me font tenir une inflorescence de cette charmante nouveauté à fleurs différant totalement de l'espèce par leur couleur blanc pur, excepté la partie supérieure du labelle qui est d'un beau jaune orange. Il existe aussi une différence notable dans les dimensions, car, tandis que le D. secundum ordinaire rose pousse très haut, la variété niveum ne s'élève guère qu'à 0m,20 ou 0m,25 au plus.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Lœlia Leeana. — Cette magnifique nouveauté, à première vue me rappelle le Lœlia et Cattleya Dormaniana, mais son bulbe court et luisant ressemble bien à celui du Cattleya superba, tandis que la colonne a beaucoup plus de ressemblance avec celle du Lœlia pumila. La fleur en ma possession est dépourvue d'odeur et sur ce point diffère beaucoup de celle du C. superba, lequel est très odoriférant. Je n'ai jamais ouï dire que les deux espèces se trouvent ensemble à l'état naturel. Les sépales et les pétales, un peu étroits et de forme étoilée, sont d'une belle couleur rose comme ceux d'une bonne variété du C. Harrisoniana, tandis que le labelle est du blanc le plus pur, et les pointes des laciniæ latérales se reposant sur la large lacinia médiane, sont du pourpre le plus riche. Des veines de même couleur se trouvent aussi sur les côtés des laciniæ latérales. La colonne est bordée de pourpre vif et est d'un pourpre plus clair à sa base.

Quoique l'on m'annonce que la fleur, ayant déjà été ouverte durant trois semaines, a naturellement perdu beaucoup de sa beauté, j'en suis néanmoins très satisfait et la trouve encore d'un éclat remarquable, surtout son labelle immaculé, et c'est avec un plaisir extrême que je l'ai dédiée à son heureux possesseur, M. W. Lee, Downside, Leatherhead, un des orchidistes les plus enthousiastes connus.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cattleya labiata var. Percivilliana. — De toutes les Orchidées, cette espèce est sans doute la plus polymorphique et la plus polychromique, quant à la confusion dans laquelle se trouvent toutes ses variétés qui sont très nombreuses et dont quelques-unes portent des noms de pure fantaisie, ces variations sont dues plus à la

localité d'où les plantes proviennent qu'aux conditions climatériques où elles se sont trouvées. Quel beau champ ouvert pour un jeune botaniste ayant du temps et de l'argent à dépenser, il aurait un grand travail tout trouvé rien qu'à voyager pour l'étude du Cattleya labiata. Quoique la plante, dont nous nous occupons, provienne d'un endroit inexploré jusqu'à présent, elle se trouve être excessivement proche du C. labiata de Lindley (Collectanea) et de Loddiges (Botanical cabinet). Les bulbes sont très robustes, larges à stipe court et à trois côtes de chaque côté. La feuille est aussi très robuste et très large (0,18 : 0,06 cent.). On y trouve aussi quelquefois les vestiges de deux spathes comme dans la meilleure variété de C. Labiata de M. Pescatore.

Quelques spécimens sont magnifiquement colorés de pourpre tant sur la surface de leurs bulbes que sur la partie inférieure de leurs feuilles, coloration que je suppose due entièrement à leur exposition au soleil.

Quoique M. F. Sander m'en ait parvenir deux plantes vivantes et une vingtaine de fleurs sèches, je dois avouer que de ces dernières du moins, on ne peut pas dire grand chose. Néanmoins, parmi celles-ci, il s'en trouve dont le labelle est exceptionnellement bien proportionné et dont plus de la moitié antérieure est recouverte du pourpre le plus resplendissant ; puis sur chaque côté se trouve un petit triangle pallide. Le reste des fleurs sèches ne nous montre qu'une quantité de lignes brunes radiant du centre et presque parallèles descendant vers le bord extérieur. La partie intérieure du labelle est finement crispée et dentée.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium Meliosmum. — Très jolie espèce à fleurs du jaune le plus brillant mouchetées de couleur cannelle. Si le nom de O. retusum n'eût déjà été donné à une autre espèce par le D. Lindley, il aurait bien dû être appliqué à l'espèce qui nous occupe, car ses pétales petits et grands sont tous de forme rétuse, tandis que les auricules qui se trouvent à la base du labelle sont carrées, son isthme de dimensions moyennes et sa partie antérieure reniforme. La colonne est petite et ainsi le callus est d'un jaune soufre très mat. M. W. Bull, a qui je suis redevable pour le spécimen en ma possession, me fait savoir que les bulbes importés étaient larges et oblongs, très luisants et recouverts d'écailles brunes, les bulbes provenant de ses cultures sont bien moins

garnis desdites écailles quoiqu'elles soient encore très visibles. La feuille est cunéiforme, oblongue ligulaire aigue. L'aspect général de la plante est celui d'un Oncidium Boothianum grossi plusieurs fois.

H. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Dalhousianum var. Rossianum. — La fleur du D. Dalhousianum, type représenté par Sir J. Paxton, M. L. van Hutte et D. Lindley, a ses sépales et pétales ocre pâle bordés de pourpre clair et les gaines sont profusément striées et maculées de brun pourpré. De la plante qui a été récemment publiée dans l'*Illustration horticole*, je ne puis rien dire, vu que je ne l'ai pas reçue. La splendide variété que j'ai sous les yeux porte des fleurs immenses, de couleur nankin dont le labelle est garni à sa partie antérieure d'une barbe démesurément longue, ses tiges ne portent que très peu de stries brunes. Je l'ai reçue de M. H.-J. Ross de Castagnolo qui l'a introduite de Birmah et je me fais un extrême plaisir à la lui dédier.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium nigritum. — Introduite de Bornéo par la New Bulb company de Colchester, cette espèce, quoique très rapprochée du C. barbatum, s'en distingue cependant par ses fleurs très foncées. Le sépale solitaire est oblong aigu mais non circulaire, en ce sens se rapprochant plus du C. purpuratum ; les veines sont bien plus serrées et les pétales bien plus étroits. Les sépales égaux forment un corps très étroit. Le staminode ressemble à celui du C. barbatum, mais denté sur le devant, et les angles de chaque côté du sinus dorsal sont plus longs. Le feuillage ressemble à celui du C. virens d'un vert pâle réticulé de vert plus foncé.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum crinitum. — Espèce de Nouvelle-Grenade dans le genre d'O. odoratum du D. Lindley, mais à inflorescence ramifiée, à fleurs striées et maculées et dont le labelle est recouvert de barbes filiformes. Cette plante m'avait d'abord été présentée en spécimen sec par M. Roezl, puis M. G. Wallis m'en fit aussi parvenir 2 panicules, mais cette fois les matériaux en main viennent

d'une plante vivante cultivée par M. Jos. Broome Didsbury, Manchester, qui a eu le rare plaisir de voir en fleurs pour la première fois en Europe un Odont. auquel nulle des espèces, récemment importées, puisse être comparée. Les bulbes ressemblent à ceux de l'O. crispum, mais plus ronds et les feuilles sont étroites et érigées.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Arminii. — Quoique ressemblant au M. Wageneriana, les fleurs sont beaucoup plus larges et distinctes, étalées et d'une jolie couleur rose lavée de pourpre. C'est, paraît-il, un rare joyau, car on ne l'avait pas revu depuis le temps où M. Louis Schlim le découvrit en 1854. Je viens de le recevoir de M. Sander et je ne doute pas qu'il ne forme une addition de grande valeur dans une collection de ces charmantes miniatures. Ce sera un excellent compagnon pour les Masdevallia Estradœ et ludibunda.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia tricolor. — Espèce provenant de la Nouvelle-Grenade et dont MM. Shuttleworth-Carder et C° possèdent l'édition. Les fleurs égalent ou surpassent même celles du M. Estradæ duquel elles se rapprochent, leur couleur doit être très curieuse vu que, d'après les spécimens en main, elle paraît être d'un mauve rougeâtre, tandis que MM. Roezl et Wallis qui l'ont découvert la donnent comme pourpre, enfin M. Carder, qui m'a fait parvenir les spécimens, me fait savoir que leur couleur est bleu pâle. Le labelle est d'une forme très curieuse étant presque carré et les barbes des sépales sont courtes.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Andersonianum tenue guttulatum. — Variété charmante reçue de MM. H. Low et C°, sans doute issue du O. Andersonianum tenue mais en différant cependant par ses sépales et pétales admirablement marqués de fines macules brunes. Le labelle est blanc à base jaune ligné de brun.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Acrochæne Rimanni. — M. Rimann, un des nombreux voyageurs de M. J. Sander, vient d'envoyer de l'Asie tropicale une Orchidée très curieuse dont les fleurs d'un magnifique lilas pourpré égalent presque celles du Dendrobium Kingianum, ayant de plus le labelle d'un pourpre très foncé, dont les lobes latéraux sont semi-circulaires et denticulés. Le lobe central est charnu et de forme triangulaire. Les sépales sont oblongs, lancéolés, les latéraux ornés de deux dents à leur partie supérieure. Les pétales sont courts, oblongs, denticulés et forment un admirable contraste avec le pourpre et le pourpre foncé, les fleurs étant du blanc le plus clair (sic ?) De toutes les Orchidées connues, Acrochæne punctata est la seule qui y ressemble et c'est avec grand plaisir que je la nomme d'après le voyageur qui l'a découverte, espérant qu'il ne s'en tiendra pas là.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Acineta Hrubyana. — Plante importée, par M. Sander, de Nouvelle-Grenade et qui vient de fleurir chez le baron Hruby, à Holde en Bohême auquel je me fais un plaisir de la dédier. Cette espèce est distincte de toutes les autres tant par son labelle à partition latérale étroite et érigée que par la couleur de ses fleurs qui sont blanches n'ayant que quelques macules pourpres sur la partie intérieure du labelle.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium fragrans. — Plante naine, à feuilles oblongues aiguës, couvertes de rugosités, reticulées de vert foncé dessus et pourpre sombre en dessous. Les fleurs qui sont blanches ont une délicieuse odeur de violette ; elles sont très nombreuses et portées sur des racèmes courts ; au fait, la plante tout entière ne dépasse pas 0,04 et ses feuilles, qui sont très épaisses, atteignent à peine cette longueur. Les fleurs sont pourvues d'un éperon recourbé, émoussé, plus court que l'ovaire, et le labelle est panduré-lancéolé. L'extrémité des pétales et des sépales et le labelle tout entier sont d'un joli mauve pourpré, et l'anthère d'un orange très vif. Les racines aériennes sont beaucoup plus épaisses et charnues que ne les avait dépeintes le Revérend C. Y. P. Parish, par qui cette curiosité fut découverte le 14 mai 1873, tout auprès de la maison qu'il habitait depuis, je crois, dix-huit ans, et après avoir passé auprès

de ladite plante des milliers de fois. Cette charmante petite plante, qui pendant longtemps fut une des favorites du R.-P. Parish, vient aussi de faire son apparition chez MM. B.-S. Williams qui m'en a envoyé une plante que je n'ai cessé d'admirer en compagnie de M. Consul Kienast Zölly. Cette espèce nouvelle se trouvait parmi une importation de Saccalabium giganteum.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Vanda Nipani. — Espèce très curieuse découverte à Burmah il y a quelques années par le capitaine J.-A.-M. Nipan, auquel elle est dédiée. Cette plante ressemble assez à l'espèce type de Vanda bicolor quoique sa couleur soit différente et que ses feuilles soient longues et étroites et qu'elle soit à sépales et pétales égaux. Ces derniers sont de forme rhomboïde et émoussés, un peu ondulés et rétrécis à leur base. Ils sont blancs en dehors mais comment dépeindre les couleurs de l'intérieur? elles sont d'une couleur pâle à leur base et ornées de stries parallèles brun pourpré. Le reste est d'un brun ombré de vert olive sur les sépales et plus jaune sur les pétales et, en les voyant à distance, ils paraissent être striés entièrement d'une couleur indéfinissable, que je ne puis guère décrire que comme mauve brun pourpré. Les côtés du labelle sont d'un beau jaune, la lacinia médiane vert olive, l'orifice de l'éperon blanc. La partie inférieure de la colonne est recouverte de petits points rouges et de deux stries d'un pourpre foncé, de chaque côté. Sur le devant de la base de la lacinia médiane, se trouvent deux petits calli. La colonne est blanche à sa base et mauve à son extrémité. La feuille est moins épaisse que celle du V. Roxburghii, très étroite et pourvue de deux longues dents inégales et émoussées à son extrémité dans le genre de celles du Vanda Wightiana.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Ærides illustre. — Variété superbe, trouvée parmi une importation d'Ærides crispum par M. Low qui la remarqua spécialement vu ses feuilles larges et courtes légèrement pointillées. La largeur du feuillage et son racème qui n'est point branché, la séparent de l'Ærides maculosum auquel elle ne ressemble que par son éperon exerte et de même forme. Les pétales et sépales sont aussi beaucoup plus larges que ceux d'Ærides maculosum et sont

d'un blanc ombré de lilas ornés de quelques maculos seulement, principalement sur la surface interne des pétales. Le labelle est de toute beauté et remarquable par sa splendide couleur pourpre améthyste et sa base ornée de marques longitudinales ¡comme dans l'Ærides maculosum. La colonne est intermédiaire entre celle de Æ. crispum qui est longue, et celle de Æ. maculosum, toujours courte. Le superbe spécimen qui me sert pour cette description et qui porte vingt-cinq fleurs de toute fraîcheur, me vient de Sir Trevor Lawrence que je remercie sincèrement pour les spécimens parfaits qu'il me fait toujours parvenir et le soin qu'il prend à les emballer en boîtes en bois et non de carton ; celles-ci arrivent toujours plus ou moins endommagées.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Phalænopsis fasciata. — Plante ressemblant au P. Sumatrana, mais dont les fleurs ont les pétales et les sépales jaune clair, profusément marquées de barres transversales de couleur cannelle. Les divisions latérales du labelle sont de couleur soufre, rétuses et sont garnies d'une carène émoussée. Sur le disque se trouve une quantité de lames orange très dentées. La paroi médiane est oblongue ligulaire, émoussée et porte une carène membraneuse et profonde dont la partie inférieure est d'un pourpre clair et la partie supérieure orange. La fleur est dépourvue du coussin velu que l'on trouve dans le P. Sumatrana et le P. Luddimanniana, ce qui le fait paraître plus près du P. Violacea quoique la forme des pétales et des sépales soit très différente ; ces derniers ne possèdent point de carène médiane à l'extérieur. L'extrémité du labelle est aussi très distincte. Les feuilles et les racines de cette espèce nouvelle ressemblent à celle du P. Luddemanniana.

R. G. Rchb fils.
Gardeners' Chronicle.

Ærides expansum et var. Leoniæ. — Les feuilles sont plus larges que celles de Æ. falcatum et d'un vert clair. Son inflorescence qui est très longue et son éperon indépendant du labelle verdâtre, à intérieur vert marqué de barres transversales. La lacinia médiane porte à sa base deux carènes contiguës sans aucune prolongation ni tubercule central. La base de la colonne a un *fovea* triangulaire à bords très aigus. Le labelle est garni de

laciniæ latérales très aiguës et réfléchies ; je la tiens de MM. Veitch et Sons.

Il en existe une variété dans laquelle les laciniæ latérales sont émoussées, retuses, dolabriformes, même je l'ai reçue de MM. Maule et Sons de Bristol qui m'en ont fait tenir une photographie, une feuille et un spécimen homœopatique de deux fleurs, sans doute pour me faire voir combien ils y tiennent. Je me fais un grand plaisir de nommer cette variété Léoniæ en l'honneur de M. Léonie Allan Goss qui la découvrit et en sècha les fleurs à l'état sauvage que j'obtins de M. Ross.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium Hendersonianum. — Le racème floral en ma possession et qui me vient de M. Lee de Leathered, prouve que cette espèce est susceptible de beaucoup d'amélioration. Ses fleurs sont d'un pourpre clair comme leRodriguezia secunda, tandis que leurs labelles blancs sont tellement comprimés qu'ils ressemblent à des éperons ou des points d'exclamation. De chaque côté de la base de la colonne, se trouve un petit callus pourpre foncé se dirigeant vers le pétale, je crains bien que cette charmante espèce voit toujours très rare. Je l'ai reçue de MM. Henderson et Bull, et M. Low l'a introduite il y a près de vingt ans. MM. Veitch en ont aussi plusieurs jolies plantes en fleur en ce moment.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PESCATOREA KLABOCHORUM

NATIVE DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

Epiphyte. Sans pseudobulbes ou consistant en une courte couronne de tiges desquelles proviennent les feuilles. Feuilles nombreuses, touffues, imbriquées à la base, érigées, lancéolées, aiguës, longues de 12 à 15 pouces et larges d'environ 2 pouces, vert foncé dessus. plus pâles en dessous, d'un tissu mince mais ferme. Fleurs larges et magnifiques, mesurant environ 3 pouces de diamètre, les pédoncules s'étendent depuis les feuilles de la base.

Sépale dorsal obovale, oblong, aigu, long d'environ un pouce et demi, blanc dans sa partie inférieure et d'un velouté pourpre dans sa partie supérieure. Sépales latéraux plus distinctement oblongs, moins étroits à la base, aigus et attachés obliquement à la base du labelle. Pétales obovales, oblongs comme le sépale dorsal, aigus, blancs avec une forte macule pourpre. Labelle épais, à marge recourbée en forme de truelle, trilobé, les lobes latéraux allongés, aigus, et si recourbé qu'il joint la base de la colonne ; le lobe du milieu est cordiforme sans pointe, avec le bord si recourbé qu'il forme un contour étroit, triangulaire, il est blanc sur toute sa surface excepté les marges couvertes de courtes papilles rangées en lignes régulières ; sur le disque est un large point lamelliforme ou demi-circulaire, s'étendant à la base et consistant à environ une vingtaine de lamelles érigées, blanches en bas et d'un riche pourpre dans le haut, formant une suite de raies s'étendant intérieurement de la base du labelle. Colonne robuste, anguleuse à chaque côté de la base, d'un pourpre foncé, longue de 3/4 de pouce, s'avançant sur la base du tour de la gorge.

Il y a quelque temps, on ne connaissait que quelques espèces de Pescatorea. Cependant, on en a introduit dernièrement de nouvelles dans notre contrée, et les cultivateurs d'Orchidées ont à présent plus d'occasions d'admirer les belles plantes qui appartiennent à ce genre.

Pescatorea Klabochorum fut importée de l'Équateur par Franz Klaboch, neveu de Herr Roezl, un des plus célèbres collectionneurs de notre temps, et est ainsi nommée en souvenir de lui et de son frère qui lui a survécu et qui est aussi un voyageur et un collectionneur. Les quelques plants apportés depuis quatre ou cinq ans, furent achetés par MM. James Veitch et fils de Chelsea, mais depuis, elle a été plusieurs fois réintroduite, et on le trouve à présent dans beaucoup de collections. On a déjà remarqué différentes variétés. Il paraît qu'elle a fleuri pour la première fois en 1878 en Angleterre, chez John Day Esq., et en Écosse chez J. Gair Esq., et enfin en 1879, dans la belle collection de sir Trevor Lawrence Bart, MP. Une belle variété qui a fleuri chez W. Cobb, Esq. de Silverdale, Lodge, Sydenham est figurée dans l'édition revue de Paxton's Flower Garden.

Cette plante réussit parfaitement dans la serre aux Cattleya dans un endroit frais, mise en pot dans un compost de tourbe et de sphagnum, avec l'addition d'un peu de charbon de bois ; on lui donnera un supplément d'eau pendant sa croissance et on le

diminuera graduellement à l'approche de l'hiver. Il faut élever la plante au-dessus du bord du pot, afin de pouvoir égoutter la trop grande quantité d'eau qui nuirait aux racines.

Les insectes s'attaquent très peu à la Pescatorea. On trouve quelquefois des pucerons sur les jeunes pousses, mais on peut facilement les détruire en lavant la plante avec un pinceau ou une éponge trempés dans l'eau.

Nous avons vu beaucoup de Pescatorea et de Bollea dans de belles conditions à Falkirk le mois de septembre dernier, dans la collection de J. Gair Esq. Ces plantes ne sont pas aussi faciles à cultiver que beaucoup d'Orchidées, leur traitement n'était généralement pas bien compris ; cependant nous ne sommes pas dans ce cas à présent, car ces plantes sont parfaitement cultivées et fleurissent beaucoup. Nous avons spécialement remarqué de belles espèces, dédiées à M. Gair, qui possèdent la plus riche couleur que nous ayons jamais vue ; nous espérons donner à nos lecteurs une illustration de cette plante lorsqu'elle fleurira l'année prochaine. Ces plantes croissaient à l'extrémité d'une serre dans une collection de différentes Orchidées mélangées, telles que Cattleya, Dendrobium, Ærides et Saccolabium.

(Extrait de l'*Orchid. album* et traduit par Mlle A. Petot).

PLANTE A INTRODUIRE

LE CORYANTHES ELEGANTISSIMA ET SA FÉCONDATION

De toutes les Orchidées connues aucune n'est plus curieusement conformée que celle qui fait le sujet de cet article.

Comme les Stanhopea, elle est d'une apparence singulière, grotesque même, sans être pour cela dépourvue d'une beauté qui captive, étonne et intéresse d'autant plus que la divergence semble plus grande entre leurs fleurs et celles des autres Orchidées en général, même les plus bizarres. La conformation de la fleur du Coryanthes macrantha produit sur l'esprit du naturaliste une im-

CORYANTHES ELEGANTISSIMA

...ure analytique : L. S. Sépales latéraux, U. S. Sépale supérieur, P. P. Pétales, L. Labelle, Pa Les Poliniæ, O. Ovaires, S. T. Stigmate.

CORYANTHES ELEGANTISSIMA

pression qu'on ne saurait trop apprécier. Tout comme l'amateur ou l'observateur superficiel, il est frappé par son aspect étrange, et outre cela il a le plaisir intense de chercher et de découvrir l'explication de ces modifications remarquables, et d'admirer le but des adaptations merveilleuses qu'elles possèdent ; et encore, quand après toutes recherches conduites à bonne fin, la clef est trouvée, toutes ces curiosités de formes et de dispositions se résument en celles d'une construction exagérée du type ordinaire d'Orchidée.

Il semble étrange, quoique bien vrai cependant que la symétrie n'est que déguisée et se trouve d'une façon tout aussi normale que dans quelque autre Orchidée, comme on peut s'en convaincre.

La plupart des fleurs d'Orchidées se composent de trois sépales et trois pétales, un desquels se trouvant modifié forme le labelle ; plus, d'une colonne formée des étamines et styles réunis. Dans le Coryanthes tous les organes énumérés ci-dessus se trouvent représentés.

Dans l'illustration ci-jointe LS représente les sépales latéraux, US le sépale supérieur, P*p* les pétales, L le labelle, C la colonne, PA les polliniæ, ST le stigma et O l'ovaire.

Ce qui donne à cette fleur une apparence si extraordinaire, c'est surtout la direction penduleuse qu'elle occupe ; le point central de la fleur est penché en avant, ce qui fait que l'extrémité de la colonne C où se trouve l'anthère PA, au lieu d'être érigée ou tout au moins horizontale comme cela se trouve dans la majeure partie des Orchidées, est penchée en dehors. A la base de la colonne se trouvent deux cornes dont l'utilité sera démontrée plus bas.

Le labelle L présente aussi une série des modifications les plus extraordinaires ; ainsi il est d'abord penché en arrière, puis en bas, après quoi il remonte brusquement, ce qui lui donne la forme d'un C, ou joint à la colonne, il représente un O. Une tige cylindrique s'étend en arrière horizontalement et se développe en une lame épaisse d'un brun pourpré, formant projection sur l'arrière ; cet organe dans l'esquisse ci-jointe est nommée lame labellaire.

Vient ensuite une autre tige cylindrique penchée vers le bas et parallèle à la colonne. A son tour elle se développe plus bas et forme un large corps en forme de sceau L, arrondi sur le derrière comme le labelle d'un Cypripedium et qui porte à croire, lorsqu'il est tourné vers l'observateur, que c'est là le devant de la fleur, tandis qu'en réalité c'en est le derrière.

Le labelle est ouvert sur le devant pour recevoir l'extrémité de

la colonne qui s'emboîte dans l'ouverture trilobée de son orifice, dont le lobe central se prolonge de manière à se rencontrer avec l'extrémité de la colonne.

Deux cornes HH dépassent en arrière et de chaque côté de la base de la colonne, et se trouvent pour ainsi dire suspendues au-dessus du labelle, dans lequel elles distillent goutte par goutte un fluide onctueux représenté par des lignes ponctuées, et comme nous avons pu le remarquer lorsque la plante fut exposée dernièrement à Kensington, par Sir Trevor Lawrence, qui la mit gracieusement à notre disposition et qui nous a servi pour les dessins ci-dessus.

Quant aux fonctions assignées par la nature à cet arrangement extraordinaire, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les remarques faites par MM. Darwin et Dr Crüzer, après examen consciencieux et qui se résument ainsi :

Les insectes et principalement les abeilles en visitant la fleur où elles sont attirées par le parfum, se reposent naturellement sur la lame labellaire, et d'après le Dr Crüzer qui, souvent dans les Indes occidentales eut occasion de remarquer combien elles sont friandes de la substance dont elle est formée, et comme elles s'assemblent et s'en disputent la possession en se poussant, beaucoup d'entre elles tombent dans le labelle. Pour se tirer de ce bain elles sont obligées de s'accrocher à sa paroi intérieure, de manière à gagner l'orifice qui se trouve entre le haut du labelle et l'extrémité de la colonne, seul endroit par où elles puissent sortir.

A l'extrémité de la colonne se trouve l'anthère avec ses masses polliniques PA, et lorsque l'insecte à moitié noyé se débat à travers cet étroit passage, force lui est d'enlever à l'anthère le pollen qui reste attaché à son dos. L'insecte visite ensuite une autre fleur et dans la majorité des cas renouvelle l'opération, et le plus souvent en se débattant, le pollen se détache de son dos pour s'accrocher au stigma ST. Le Dr Crüzer remarque qu'il a souvent vu les abeilles en quantités telles qu'elles formaient une véritable procession dans le passage susdit. Le liquide distillé qui se trouve dans le labelle est si peu parfumé qu'il mérite à peine le nom de nectar. L'attrait principal pour les insectes se trouve dans le parfum et dans la pulpe sucrée de la lame labellaire qu'elles dévorent avidement. Les mêmes insectes visitent aussi Coryanthes maculata, Stanhopea grandiflora, Gloxinia maculata, toutes plantes de même odeur. Quoique nous n'aurons peut-être jamais l'occasion dans les cultures de suivre toutes les péripéties du travail intéressant décrit

par le Dr Crüzer et M. Darwin, la forme élaborée et curieuse de la fleur dont nous nous occupons, nous porte à endosser les remarques de ces deux savants.

(Extrait du Gardeners' Chronicle.)

Les clichés du Coryanthes elegantissima nous ont été prêtés par M. Masters, le savant directeur du *Gardeners' Chronicle*, sur les instances de M. Veitch de Chelsea. L'*Orchidophile*, avec de tels protecteurs, ne peut que prospérer.

CYPRIPEDIUM SUPERCILIARE (Reich.)

Superbe hybride du Cyp. Superbiens par Cyp. barbatum. Plante vigoureuse, peu élevée, à feuillage bien développé, plus grand que dans Cyp. barbatum, lisse, bien étoffé, agréablement marbré de vert noirâtre sur fond vert clair. Feuilles longues de 0,18 et larges de 0,05, réfléchies, acuminées, visiblement bifides au sommet, laissant à nu l'extrémité de la côte médiane, laquelle est fortement accusée sous la face inférieure. Hampe florale sortant de la sixième ou septième feuille. brune, velue, longue de 0,20 à 0,25, rigide, droite, bien proportionnée, bractée unique, verte, engainant l'ovaire, lequel est vert, fortement costé de brun, long de 0,06.

Sépale inférieur blanc verdâtre, marginé blanc pur au sommet, ligulé de lignes vertes, tomenteux à la face extérieure, glabre extérieurement, légèrement cilié. Sépale supérieur très grand, bien étalé, haut de 0,05 et de même largeur, cordiforme, acuminé, d'un beau blanc nacré richement ligulé de 26 lignes vertes disparaissant en marge ; treize de ces lignes sont moins élevées que les treize autres, les trois lignes externes près des marges sont violacées. Les pétales longs chacun de 0,06 à 0,07, larges de 0,01 1/2, sont bien ouverts, étalés, quelque peu ondulés au sommet, acuminés, rejetés en arrière; on mesure 0,13 à 0,14 d'écartement entre leurs extrémités, de coloris un peu terne, verdâtres à leur base, ligulés de brun sur la moitié supérieure, toutes granitées de petites macules brunâtres, l'autre moitié rosée, ligulés de lignes verdâtres, se fondant en une macule violet clair au sommet, à pointes blanches, ciliés, garnis aux deux marges de petites verrues noirâtres s'étendant sur les deux tiers de la lon-

gueur des pétales, quelques-unes de ces verrues sont jetées sur le milieu du limbe.

Labelle énorme, long de 0,06, large de 0,03 1/2 à la base des cornes, et large de 0,02 1/2 au milieu du sabot, celui-ci entièrement brun foncé, légèrement vermiculé, de plus foncé, l'intérieur tout granité de points brun lilas plus volumineux et plus disséminés sur la face plissée du labelle.

Staminode de forme ordinaire, vert clair, vermiculé, pointillé de plus foncé. Cette variété, digne en tous points d'être cultivée et de prendre rang dans une collection choisie de Cypripedium, paraît être rustique et de facile culture.

Beaune, 5 mai 1882.

A. PÉTOT.

CYPRIPEDIUM WARNERI (HYBRIDE).

Cette plante ressemble au Cyp. barbatum, un peu plus basse et de végétation moins vigoureuse. Feuilles longues de 0,10 à 0,12 et larges de 0,02 à 0,03, vert clair, lignées et maculées de plus foncé, vert clair en dessous. Hampe florale émergeant de la quatrième ou cinquième feuille, brunâtre, velue, longue de 0,20; longue de 0,01 1/2, velue, verdâtre, striée de brun, d'où sort l'ovaire long de 0,04, costé de brun, pubescent, interligné de vert.

Sépale inférieur long de 0,03, large de 0,01 1/2, vert-clair à la base, et ligné de violet au sommet, pubescent sur les lignes, cordiforme, acuminé. Sépale supérieur bien développé, haut de 0,04 et de même largeur, également cordiforme, à bords relevés, la pointe rejetée en arrière, coloré à son sommet jusqu'à moitié environ de sa hauteur d'une large macule verte rosée, puis ensuite d'une autre macule en V, d'un beau violet carminé, s'estompant en bas dans la première, et dans le haut par une large marge blanche pure. Sur cet ensemble partent du sommet de nombreuses lignes s'élargissant, vertes au sommet, pourpres sur la macule du milieu et s'éteignant dans la marge blanche. Ces lignes sont intercalées de plus courtes et sont très accentuées sur les deux faces.

Les pétales, longs de 0,05 1/2, larges de 0,01 1/3, sont verts au sommet et terminés en une large macule carminée à pointe blanche, légèrement ondulés aux deux tiers de leur longueur, lignés de vert foncé dans leur moitié supérieure et de vert plus

clair dans la moitié inférieure, ciliés, avec de petites macules rondes, noirâtres à la marge supérieure.

Le labelle est petit, long de 0,04, large de 0,02 vers les cornes, brun-clair, les lobes recouvrant le stigmate sont vert jaunâtre tout granités de petits points bruns.

Staminode de forme ordinaire à bec noirâtre.

En somme, cette plante est une jolie et gracieuse miniature de premier mérite.

Beaune, 12 mai 1882.

A. PÉTOT.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT VEITCH DE CHELSEA

EN AOUT 1882.

De tous les établissements horticoles s'occupant de la culture des Orchidées, celui de MM. Veitch et Sons est sans contredit le plus attrayant pour les amateurs de ces nobles plantes. Les serres qui sont consacrées à leur culture sont au nombre de 30 dont 12 pour les espèces de serre froide, principalement les Odontoglossum, Masdevallia, quelques Oncidium, Disa, etc.

Les espèces de serre intermédiaire telles que Dendrobium, Lycaste, Cattleya, Cypripedium, Anguloa, Epidendrum, etc., en occupent 10 et les 8 autres sont remplies de plantes des Indes, Vanda, Ærides, Saccolabium et d'espèces provenant de Madagascar et de l'archipel Indien, des Phalænopsis, Angræcum, Grammatophyllum, etc.

Quoiqu'en ce moment des plantes rares et d'extrême valeur s'y trouvent en fleur, telles que le charmant Saccolabium Hendersonii qui est un véritable joyau et que l'on ne trouve que très rarement et dans les collections les mieux choisies; le Cypripedium Spicerianum magnificum à fleurs bien plus larges et à sépale supérieur bien mieux marqué que dans l'espèce type ; le curieux et encore très rare Gramatophyllum Ellisii portant une grappe de 22 superbes fleurs, sans compter des variétés de couleur et de forme extra parmi les Odontoglossum Alexandræ; l'intérêt se trouve concentré dans le nombreux groupe d'hybrides obtenus dans l'établissement même. Ce qui y ajoute encore un certain charme, c'est que plusieurs d'entre eux n'y fleurissent que pour la première ou deuxième fois. Tel est le Lælia

Callistoglossa provenant d'un croisement entre L. purpurata et Cattleya gigas; possédant certains caractères de ses deux parents, il tient du C. Gigas en vigueur et ses fleurs sont beaucoup plus larges que celles d'un L. purpurata; cet hybride aura d'autant plus de valeur qu'il fleurit plus tard que ses parents. C'est un des élèves de M. Seden aussi bien que le L. Philbrickiana provenant d'un croissement entre L. elegans et Cattleya Aclandiæ. C'est un véritable bijou réunissant les coloris brillants des parents, le labelle est même plus riche que celui du C. Aclandiæ, mais les sépales ne sont pas si fortement maculés. On y voit aussi le Dendrobium Rhodostoma et le Zygopetalum Sedeni, plante de grand avenir, très florifère d'excellente forme et au parfum délicieux. C'est un hybride entre Zygopetalum maxillare et Mackayii.

Une des plantes les plus remarquables est le Masdevallia Chelsonii en ce qu'il est le 1er de sa section. C'est le produit d'un croisement entre M. Veitchii duquel il possède le coloris ainsi que les dimensions avec le M. amabilis qu'il égale ou surpasse même par sa libéralité à produire ses fleurs.

Naturellement la pièce de résistance, le cheval de bataille c'est la section des Cypripedium qui sont d'autant plus nombreux qu'ils fleurissent en semis plus jeunes que la plupart des autres Orchidées, par exemple les Cattleya ne fleurissent guère avant sept ans de semis et souvent après douze ou quatorze ans de soins assidus. Aussi les Cypripedium forment-ils le sujet d'une attention toute particulière de la part de M. Seden qui nous en montre en ce moment 13 hybrides en fleur et tous plus beaux les uns que les autres. Parmi les plus remarquables se trouve le C. selligerum partageant les caractères de ses deux parents le C. barbatum et C. lævigatum. Il y en a des spécimens de toute beauté et suffisamment forts pour faire remarquer leur valeur comme plantes décoratives. Le joli C. Sedenii à gentilles fleurs roses est connu et cultivé par tous les amateurs. Le C. albo purpureum pourrait bien le supplanter, en tous cas il lui sera toujours égal en bonnes qualités s'il ne lui est pas supérieur, c'est un hybride entre C. Dominii et C. Schlimii; ses fleurs sont plus larges, ses couleurs plus vives et plus claires que celles du C. Sedenii et, outre cela, elles sont garnies de deux barbes ondulées très jolies.

C. superciliare, hybride aussi très distinct entre C. venustum et C. barbatum, est aussi en pleine fleur. C. porphyrospilum et pycnopterum, tous deux hybrides provenant du croisement de C. Lowii et C. venustum, ne sont guère remarquables qu'en ce

qu'ils présentent des caractères exactement intermédiaires des deux parents.

Un croisement du C. Hookeræ et barbatum a produit le C. Marmorophyllum aux fleurs chastes et montrant une grande amélioration des deux parents, ses fleurs sont plus larges et la plante plus vigoureuse. Le C. euryandrum, hybride de C. Stonei et barbatum, est une excellente plante tout aussi bien que le C. œnanthum provenant du croisement de C. Maulei et Harrisianum.

Un hybride de C. caudatum et Roezlii vient seulement de s'épanouir. C'est une fleur de premier ordre à large labelle et longues barbes pendantes dans le genre de C. Dominii qu'il surpasse de beaucoup. Ce splendide hybride s'appelle C. grande.

Enfin, comme morceau de bonne bouche, nous avons conservé l'hybride de Cypripedium le plus frappant par sa beauté, son originalité, ses dimensions et son coloris. Le tout réuni en fait un sujet hors ligne et quoique ayant quelque ressemblance avec la variété C. Stonei platytœnium, il lui est bien supérieur en tous points. C'est le produit d'un croisement entre C. Veitchi et Stonei qu'il surpasse en couleur ainsi qu'en forme et en dimensions. Enfin, c'est sans contredit le plus beau de tous les Cypripedium. Il s'appelle Morganianum.

La fécondation qui a donné le résultat le plus curieux jusqu'à présent est celle qui a produit le Cypripedium Sedeni ; elle eut lieu entre le C. longifolium et le C. Schlimii *et vice versa*, les graines provenant des deux gousses furent semées séparément en 1870 et, chose singulière et remarquable, des 280 sujets produits presque tous ont fleuri, les premiers trois ans après le semis et les autres les années suivantes et tous, sans distinction, se sont trouvés être le C. Sedeni pur et simple sans la moindre variation. C'est là une particularité que ni M. Dominy, ni M. Seden, ni aucun autre cultivateur que nous sachions aient jamais été à même d'observer.

G. Schneider.

Il y a six ans, le Dr Paterson acheta, chez M. Low, un Odontoglossum vexillarium. Ce n'était qu'un petit bulbe avec trois feuilles. Grâce au bon traitement qu'elle a reçu des mains de ce cultivateur habile, la plante porte à présent 36 tiges florales formant un total de 189 fleurs et fait l'admiration de tous les visiteurs.

Le Glaneur.

LÆLIA DORMANIANA

Cette plante qui pourrait bien être un hybride naturel entre le Cattleya bicolor auquel il ressemble fort par ses bulbes grêles et le Lælia pumila qui lui est semblable quant aux larges membranes dont la colonne est pourvue, fut découverte au Brésil en septembre 1879 par M. Blunt. M. R. Bullen de Lewisham l'introduisit dans les cultures et la première fleur fit son apparition chez M. Ch. Dorman, à Sydenham, auquel elle a été dédiée par le professeur Reichenbach.

M. Bullen nous la dépeint comme une plante extrêmement florifère, fleurissant même sur des bulbes de 0,04 centimètres. Ces bulbes, quoique ressemblant fort à ceux du C. bicolor, sont de dimensions plus petites, ne s'élevant guère au-dessus de 0,30 centimètres de haut. Les feuilles sont très cunéiformes, aiguës, oblongues ligulaires d'environ 0,13 centimètres sur 0,25 à sa partie la plus large. Le pédoncule porte de 2 à 5 fleurs des dimensions d'une bonne fleur de C. superba; elles sont enfermées en partie dans une gaine longue et très étroite. Les pétales et les sépales sont de couleur olive, d'un brun jaunâtre marbré en dedans et en dehors de pourpre clair; la partie supérieure du sépale et du pétale solitaires est copieusement marbrée de pourpre foncé autour du limbe, ce qui fait un très joli effet. Le labelle est du plus beau blanc lavé de pourpre strié de veines plus foncées et est orné d'une superbe lacinia médiane d'un mauve pourpré, ce qui fait la beauté du Cattleya superba. Chacune des carènes qui sont très courtes et émoussées porte à sa base quelques lignes pourpres. La colonne est blanche à membranes mauve pourpré.

L'anthère contient huit polliniæ dont quatre parfaitement développées et quatre à l'état rudimentaire et dont quelques-unes sont cohérentes, et c'est là justement ce qui porte à croire que c'est un hybride entre un Cattleya et un Lælia, car ces mêmes caractères ont été observés dans tous les hybrides de Cattleya et Lælia comme cela a bien été prouvé par les résultats des nombreux essais faits par M. Dominy d'abord, puis par M. Seden dans l'établissement J. Veitch et Sons.

VISITE A FERRIÈRES

La propriété de M. le baron de Rothschild, à Ferrières, contient non pas la plus belle collection d'Orchidées qui existe en France,

mais quelques exemplaires de ces plantes qui n'existent nulle part, aussi grands, aussi vigoureux.

A Ferrières on n'a pas cherché à réunir tout ce qui est Orchidée, mais tout ce qui peut produire de la fleur en abondance pour l'ornementation des appartements. Cela, du moins, était primitivement vrai ; mais le goût des Orchidées se répand et M. Bergman, le très habile directeur des jardins de Ferrières, subissant peut-être l'influence de son très aimable fils, commence à sortir du cadre qu'il s'était assigné et à réunir à Ferrières beaucoup de plantes qui eussent été autrefois sans utilité pour lui.

MM. Bergman semblent s'attacher, pour le moment, surtout aux Orchidés de serre froide, et pour les cultiver ils viennent de faire établir une serre spéciale aménagée d'une façon extrêmement ingénieuse et dont nous comptons donner un plan aussitôt que nous l'aurons fait graver.

Toutes les tablettes sont élevées au-dessus de bassins peu profonds ; ces tablettes, elles-mêmes, garnies de gros graviers, peuvent être remplies d'eau, les plantes reposant sur des supports au-dessus de ce gravier. Quand, malgré les précautions, les panneaux d'aération, les ombrages, la température dépasse le degré nécessaire, on a recours à un système d'abaissement de température que je crois inédit.

Dans toute la longueur de la serre règne une conduite d'eau percée de milliers de petits trous et dans laquelle le liquide arrive à une haute pression. Il suffit d'ouvrir un robinet pour que l'eau se trouve projetée en brouillard sous les gradins, immédiatement la température s'abaisse, l'atmosphère se sature d'humidité. Le plan fera, du reste, beaucoup mieux comprendre l'agencement.

L'ombrage est isolé et les toiles laissent passer l'air entre elles et le vitrage.

Si le visiteur voit à Ferrières des plantes pleines de santé, il est rare qu'il y admire beaucoup de fleurs épanouies en même temps. Les fleurs sont impitoyablement coupées pour l'ornementation des appartements. Cependant j'y ai remarqué Lælia harpophylla, espèce que l'on rencontre rarement en fleurs ; Odontoglossum vexillarium, variété entièrement colorée; Oncidium macranthum ne présentant plus que quelques fleurs à peu près fanées, mais sa belle forme hastiferum était représentée par un fort exemplaire bien bourgeonné ; le Disa grandiflora, la fleur des dieux, la plus belle des Orchidées terrestres, cette espèce n'était pas en parfait état ; des Odontoglossum Alexandræ, dont une variété superbe ; l'Oncidium

incurvum; des Cattleya Mossiæ; les Masdevallia ignea, Lindeni: tel était à peu près le bilan de la floraison; mais combien de plantes se préparant à fleurir!

Dans la serre aux Cattleya on remarquait une splendide variété de Cattleya gigas, et ce toujours rare Brassia verrucosa major aux longues divisions;

Des quantités de Cattleya importés nouvellement, aux pousses vigoureuses. Que de belles choses en perspective!

Dans une autre serre deux énormes touffes de Vanda Teres qui ont présenté dernièrement 671 fleurs épanouies. Il n'est pas possible de se faire une idée de la richesse d'une pareille floraison. Cette plante, généralement si difficile à faire fleurir, donne des fleurs ici avec une prodigalité extraordinaire.

Le Vanda Teres alba, plante unique, pousse vigoureusement, mais n'a pas encore fleuri; il en est de même du V. Hookeræ, cette belle espèce voisine du Teres qui a le mérite d'être plus régulièrement florifère.

J'ai vu à Singapoore des corbeilles formées de Vanda Hookeræ de toute beauté. C'est un spectacle qu'il n'est pas facile d'oublier.

La serre la plus remarquable à Ferrières est la serre aux Orchidées de l'Inde. On y remarque d'énormes potées de Cypripedium Veitchi; des Phalænopsis Esmeralda, nouvellement importés, déjà d'une belle vigueur; des touffes d'une excellente variété du très bel Epidendrum prismatocarpum; des potées monstres du rare et gracieux Dendrochilum filiforme, la plante aux chaînes de montres;

Le Cypripedium Dominianum en très bonne variété; c'est celle qui a été exposée en 1881; des Vanda suavis énormes, des Æerides Lindleyanum vrais; un Vanda Lowi, présentant 5 tiges et 70 feuilles!!!!! et pas une tache; un Vanda Batemanni avec 40 feuilles; des Phalænopsis monstrueux.

A Ferrières les plantes sont généralement achetées d'introduction. Les variétés défectueuses sont rebutées sans merci. Aussi la collection n'est-elle composée que de variétés extra.

Les amateurs d'Orchidées sont bien accueillis, et si on sait qui de M. Bergman père ou de M. Bergman fils a le plus d'expérience, il serait difficile de dire qui est le plus aimable.

GODEFROY-LEBEUF.

LES PHALÆNOPSIS

EXTRAIT DU JOURNAL *The Garden*

De toutes les espèces et variétés nouvelles d'introduction récente, la plus belle et aussi la plus distincte est sans doute le P. Stuartiana, que ladite plante soit considérée comme une espèce ou seulement comme une forme plus pâle du P. Schilleriana.

P. Tetraspis est aussi une espèce de grande beauté possédant en plus l'avantage d'un parfum très agréable.

Une autre très jolie nouveauté provenant d'une région tout à fait nouvelle, où j'eus la bonne fortune de pénétrer le premier, se nomme P. Marie.

Le P. Corningiana, dédié à un amateur d'Orchidées bien connu en Amérique, est une plante unique provenant de la collection Edgware. Outre les Phalænopsis déjà décrits, il en existe encore plusieurs espèces en Malaisie et sur le Continent indien qui, bien qu'elles se trouvent dans la table synoptique ci-jointe, sont encore inconnues dans les cultures. Ladite table montre au premier coup d'œil la distribution géographique des espèces comprises dans ce charmant genre.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS DE PHALÆNOPSIS.

Philippines.	Malaisie Borneo.	Indes.	Cochinchine.
P. amabilis.	P. violacea.	P. Lowi.	P. Esmeralda.
Aphrodite.	Murtoniana.	Parishi.	
intermedia.	Sumatrana.	pulchella.	
Lobbi.	zebrina.	Manni.	
Schilleriana.	Gerseni.	Wighti.	
casta.	lilacina.	amethystina.	
leucorrhoda.	grandiflora.	Hebe.	
Luddemanniana.	Marie	Stobartiana	
pallens.	fuscata.	pantherina.	
delicata.	de Vriesiana.	cornu-cervi.	
ochracea.	amethystina.	Corningiana.	
pulchra.			
cornu-cervi.			
rosea.			
equestris.			
deliciosa.			

PREMIÈRE SÉRIE. — PÉTALES PLUS LARGES QUE LES SÉPALES
LABELLE A APEX BICIRRHOSE; TIGE FLORALE PERENNIALE; FEUILLES VERTES

1. — **P. grandiflora.** Feuilles d'un vert clair dessous comme dessus, généralement larges lancéolées. Cirrhi blancs **Java.**

P. grandiflora, var. **Aurea** (**Euckeri**). Pétales très larges et arrondis, la moitié antérieure des lobes latéraux du labelle saupoudré d'un superbe jaune d'or. Cirrhi jaune d'or pointillé de rouge. **Bornéo.**

P. *g.*, var. **fuscata.** Le labelle de cette variété est copieusement saupoudré de brun orange.

P. *g.*, var. **Gracillima.** Feuilles vert foncé comme celles du P. Amabilis; fleurs dans le genre de celles du P. Grandiflora, très petites, produites sur une tige grêle.

2. — **P. amabilis.** Feuilles oblongues à terminaisons émoussées, de couleur vert foncé saupoudré de pourpre en dessous; les lobes latéraux du labelle sont aussi striés de pourpre.

P. *a.*, var. **erubescens.** Le lobe central du labelle est fortement saupoudré et pointillé de brun pourpré à sa base.

B. *a.*, var. **ambigua.** Feuilles vert clair comme celles du P. Grandiflora, fleurs semblables à celles du P. Amabilis.

3. — **P. intermedia** (Lobbi). Sépales et pétales blancs à base rosée; labelle d'un Magenta pourpré, se fondant graduellement en rouge orange à sa base et strié d'environ 5 lignes de couleur Magenta. Cirrhi blancs.

P. *i.*, var. **Porteana.** Sépales et pétales blancs à base saupoudrée de lilas rosé; le labelle est cramoisi pourpré.

PREMIÈRE SECTION A FEUILLES VERTES MARBRÉES DE GRIS

b., var. **Brymeriana.** Sépales blancs, l'inférieur pointillé de pourpre à sa base; pétales entièrement lavés de pourpre lilacé; les lobes latéraux du labelle sont blancs bordés et maculés de cramoisi violet, le lobe central est d'une teinte cramoisie pourprée. Cirrhi amethystes, comme couleur, c'est la plus belle variété du P. Intermedia.

4. — **P. Veitchi.** Port semblable à celui du P. Amabilis, à larges feuilles légèrement marbrées comme celles d'un Schilleriana. Ses racines sont plates. Ses pétales et sépales d'un rose lilacé très vif. Labelle pourpre violacé garni à son apex de deux dents droites et aiguës.

5. — **P. Schilleriana**. Labelle dont le lobe central est terminé en forme de faucille ; la tige florale est annuelle.

Var. **Stuartiana**. Sépales et pétales blancs; la portion antérieure des pétales inférieurs et le labelle sont maculés de couleur chocolat sur un fond de crème.

6. — **P. Leucorrhoda**. Port du P. Schilleriana. Le labelle est pourvu à son extrémité de cirrhi comme P. Amabilis.

7. — **P. Casta**. Fleurs ressemblant fort à celles du P. Amabilis ; mais la base des pétales est lilacée.

8. — **P. Lowï**. A feuilles caduques saupoudrées et maculées de violet pourpre ; la colonne et l'anthère se prolongent en forme d'un bec d'oiseau. Cette plante fut découverte en Moulmein sur des rochers calcaires ; là, elle est à feuilles naturellement caduques, quoique en culture, elle conserve souvent une partie de son feuillage.

DEUXIÈME SECTION. — PLANTES A SÉPALES ET PÉTALES ÉGAUX OU A PÉTALES PLUS PETITS QUE LES SÉPALES

§ — *Labelle à terminaison entière, lobe central concave, tige florale annuelle.*

9. — **P. rosea**. Le lobe central du labelle est plus long que large et dépourvu de crêtes.

Var. **Deliciosa**, à fleurs plus petites et plus pâles que celles du type.

10. — **P. Parishi**. Le lobe central du labelle est plus large que long et garni de crêtes.

Var. **Lobbi** de couleur plus pâle que l'espèce ; le labelle est rosé et non rubis foncé comme dans le type.

§ — *Labelle à terminaison entière, lobe central convexe.*

11. — **P. Esmeralda**. Plante tout à fait distincte par son port caulescent et ses feuilles d'un vert pâle et marbrées ; découverte en Cochinchine par M. Godefroy-Lebeuf, qui l'a dernièrement introduite en assez grande abondance.

§ — *Labelle convexe et dont le lobe central est garni sur son milieu d'une petite brosse poilue.*

12. — **P. Luddemanniana**. Le lobe central du labelle dans cette espèce est garni d'une ligne de filaments blancs très fins ; les sépales et les pétales, d'un blanc jaunâtre, sont à leur base saupoudrés

d'améthyste et maculés de brun. La tige florale est perennialle. Les fleurs, lorsqu'elles sont fécondées, sont persistantes ; mais elles prennent alors une couleur et une texture herbacées.

Var. **delicata**. Ressemblant au type, mais dans la variété les macules ou plutôt barres sont très légères.

Var. **pulchra**. Ressemblant au type, mais presque dépourvue de barres.

Var. **Ochracea**. Le fond est plus jaune que dans le type et la base des segments du perianthe est d'un rose léger au lieu d'être améthyste comme dans l'espèce typique.

Var. **Pallens**. Ressemblant au type, mais à fond vert pâle légèrement marqué de brun ; labelle rose pâle.

13. — **P. Sumatrana**. Fleurs blanches, barrées de rouge, le lobe central du labelle porte à son extrémité comme une petite brosse, l'extrémité de la colonne est fimbrié comme dans le genre Trichopilia.

Var. **Gerseni**. Comme le type avec stries violettes.

Var. **Lilacina**. Ressemblant au type avec barres et stries violettes.

14. — **P. Marie**. A fleurs blanches et lilas-carminé, l'extrémité de la colonne non fimbriée ; le lobe central du labelle porte quelques filaments blancs, mais sans être réunis en brosse.

15. — **P. Violacea**. Fleurs vert blanchâtre fortement saupoudrées de violet pourpré sur les sépales inférieurs ; le labelle et la colonne sont dépourvues de barres, les sépales fortement carénés ; les fleurs persistent après la fertilisation.

P. Murtoniana. Variété magnifique introduite par M. Murton, du jardin botanique de Singapore.

16. — **P. tetrapsis**. Semblable au P. violacea comme forme, mais en différant par sa couleur blanc pur ; il est en outre délicieusement parfumé.

17. — **P. fuscata**. Espèce très intéressante, quoique modeste, à fleurs barrées de jaune et mouchetées de brun ; le lobe terminal du labelle est ovale, luisant, et a ses bords épaissis ; les fleurs sont portées sur des tiges cylindriques.

18. — **P. species** (sans nom). Le Dr Little me fit voir en 1877, lorsque je me trouvais à Singapore, une espèce sans nom provenant de l'intérieur de l'île. Cette espèce, quoique ayant quelque rapport avec la précédente, en est cependant bien distincte. Elle n'a pas encore été introduite dans les cultures.

19. — **P. cornu-cervi**. Espèce à tiges florales très aplaties et

à bractées charnues. Ses fleurs sont barrées de jaune et maculées de brun ; le lobe terminal du labelle est cordiforme, les fleurs sont persistantes et tournent au vert après la fertilisation.

20. — **P. Wighti.** Les feuilles de cette espèce sont glauques, oblongues et à margines ondulées ; les sépales et les pétales sont émoussés, blancs tachetés de rose à leur base, les lobes latéraux du labelle sont striés de violet ; le labelle se termine en lobes aigus ; la tige florale est perenniale.

Var. **Amethystina**. Feuilles ondulées, tige florale ramifiée, labelle terminé par des lobes très aigus, le tout de couleur blanche moucheté de rose.

Var. **Stobartiana**. Se distingue des autres formes par ses pétales et sépales, couleur vert-pomme au lieu d'être blancs.

Var. **Hebe**. A fleurs blanc de crème, de très petites dimensions, plus petites mêmes que celles du type. Le labelle, qui est émarginé, est terminé par des lobes émoussés et arrondis.

21. — **P. Manni.**

22. — **P. Pantherina.**

23. — **P. de Vriésiana.**

24. — **P. Antennifera.**

Ces quatre dernières espèces, que je n'ai encore jamais vues, appartiennent au groupe à fleurs jaunes ayant le lobe central du labelle de forme lunaire.

B.

Gardeners' Chronicle.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons avec la stupéfaction la plus légitime que les travaux des nouvelles serres du Muséum continuent activement. Le plan général de ces serres bâties sur le même modèle que les anciennes a été condamné par les personnes les plus autorisées. La triste expérience que l'on a faite des qualités négatives de ces dernières indiquait à l'architecte ce qu'il fallait éviter. M. Decaisne lui-même, quelques jours avant sa mort, et par devant de nombreux témoins, reconnut que les serres nouvelles seraient aussi

meurtrières que les anciennes, et, de la part de M. Decaisne, cet aveu était un mea culpa, puisqu'il avait accepté les plans.

Pourquoi alors persister dans cette nouvelle voie, dépenser des millions mal à propos, retarder le progrès en créant des bâtiments si coûteux que l'on n'osera pas les démolir pour en faire d'autres, si solides qu'il se passera un siècle avant qu'ils soient remplacés.

Nous demandons grâce pour les plantes, et nous sommes prêt à ouvrir une souscription pour permettre à M. l'architecte du Muséum d'aller voir sur place les végétaux qu'il doit enfermer dans sa vitrine de 8 à 9 mètres de hauteur. Il serait peut-être temps que l'on fasse la maison pour l'habitant, au lieu de martyriser l'habitant jusqu'à ce qu'il tienne dans la maison.

On parle de planter dans la nouvelle serre des Eucalyptus, des Dammara, des Araucaria, des Pygmées enfin ; bonne chance aux pauvres diables, et mes félicitations à M. l'architecte.

Après l'étuve des reptiles, le cénotaphe de la zoologie, d'autres eussent tiré l'échelle.

J'engage les personnes qui visitent le jardin à examiner en passant les fondations sur lesquelles seront élevées les nouvelles serres, et à bien se figurer que l'on ne veut pas entasser Pélion sur Ossa, mais une modeste serre de 8 à 9 mètres de hauteur sur une pareille montagne de pierres de taille. Il y a pourtant au Muséum un type de légèreté, le pavillon froid. Et à Kew donc !

Pauvres plantes ! pauvre Muséum !

Pour donner au lecteur une idée des quantités d'Orchidées qui viennent s'engloutir sur le marché anglais, je citerai un passage du voyage de Roezl, publié dans le numéro de mars-avril-mai 1882 de *la Belgique horticole*. Je conseille à toute personne qui désire entreprendre un voyage d'exploration la lecture de ce court récit écrit par un homme qui connaît l'Amérique mieux que qui que ce soit.

» ..... Au commencement de mars, je finissais d'empaqueter et d'expédier *cent mille* Orchidées, entre autres 22,000 spécimens d'Odontoglossum Cervantesi que j'avais payés tout au plus 4 francs le mille. Heureusement cette Orchidée occupe si peu de place que je pus en ranger jusqu'à 3,000 pieds par mètre cube. N'empêche que je dus payer, à ce que j'appris plus tard, 10,000 fr. de port pour les cent mille spécimens. »

A la suite d'importations heureuses, le Cypripedium Spiceranum, cette merveilleuse espèce est devenue d'un prix très abordable. Je plains ceux qui se sont laissé entraîner à payer des prix fous au printemps dernier, et je suis du nombre : j'ai payé 420 francs sept plantes, dont cinq sont mortes, et cinq mois après j'offrais des plantes établies à 30 francs pièce. M. Veitch, de Chelsea, a payé une forte touffe établie 2,500 francs !

M. le Dr C., qui vient d'aller à Gouville, m'informe qu'il a remarqué un Anthurium Andreanum ayant des spathes de 17 cent. de longueur, des Saccolabium Blumei Majus de toute beauté, des quantités de Vanda suavis et tricolor, parmi lesquelles une variété à labelle très foncé ; un Vanda insignis ravissant, un Vanda Batemanni de 2 mètres de hauteur, Cattleya gigas, Dowiana, elegans, crispa, des Stanhopea et le Phalænopsis equestris.

M. Luddemann possède en fleurs en ce moment une superbe variété de Cattleya Doviana.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 °/₀ ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 8. — On offre Pescatorea Roezli, plantes fortes, bien établies..... 50 fr. »
Warscewiczella discolor..... 30 »

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra..... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 10. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 12. — Oncidium aurosum, vrai type de Linden... 20 fr. »
Odontoglossum Londesboroughianum, bien poussant..... 30 »
Dendrobium Freemani.....
— lituiflorum..... } 20 fr. »
— Devonianum.....
— eburneum.....
— primulinum.....
Lælia acuminata..... 30 fr. »
Toutes plantes extra.

N° 13. — Saccolabium Harrissoni, splendide espèce de Manille, fleurs blanches, importé..... 20 »

N° 14. — On demande Cypripedium, caudatum roseum, var. de Luddemann, Cattleya Warscewiczi alba vrai à grandes fleurs, Trichopilia suavis alba, Odontoglossum Uro Skinneri fort, Vanda Bensoni, Lælia Turneri, Lycaste Skinneri alba, Ærides Schroderi, Dendrobium Guiberti, Dendrobium densiflorum album, Lælia elegans, Cattleya quadricolor. — Adresser offres détaillées à Godefroy-Lebeuf.

N° 15. — On demande une collection complète de Masdevallia. — Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, bureau du journal.

N° 16. — Demande : On désire acheter des Cattleya labiata Pescatorei vrai. Les plantes doivent être autant que possible de force à fleurir ou tout au moins présenter le caractère distinctif de

cette espèce à floraison automnale, la double spathe. Les prix devront être fixés suivant la dimension des plantes, mais on est décidé à payer un très haut prix les exemplaires irréprochables.

Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*.

N° 17. — Miltonia Moreliana vrai garanti, 40 fr.

V. V. Chez *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 18. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycastes Kinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 19. — On offre : Importante offre d'Orchidées :

Ærides crispum, 7 feuilles.	12 fr.	D. chrysotoxum, 5 à 6 b.	8 à 12
— — 12 feuilles.	15	D. cretaceum, 10 à 12 b.	8 à 12
— quinquevulnerum, 7 f.	15	D. Dahlousianum, 4 à 7 bulbes.	12 à 15
— Lobbi, 5 à 7 feuilles.	10 à 15	D. Devonianum, 10 à 12 bulbes.	8 à 12
— Odoratum majus, 7 à 10 feuilles.	8 à 12	D. densiflorum, 6 à 7 bulbes.	18
— Japonicum, 3 à 4 f.	8	D. eburneum, 5 à 6 bulbes.	10
— Virens, 6 à 10 feuilles.	12	D. Falconeri, 10 à 12 pousses.	15
Angræcum falcatum, 4 à 10 f.	12	D. formosum giganteum, 2 à 3 fortes pousses, 6 à 12 b.	8 à 15
Bletia hyacinthina.	10	D. Jamesianum, 6 à 8 bulbes.	15
Calanthe Sveboldi,	10	D. nobile, 10 à 12 bulbes.	8
— vestita lutea.	8	D. tortile roseum, 9 à 12 bulbes.	10
Cattleya citrina.	8	D. thyrsiflorum, 10 bulbes.	20
— dolosa, 10 à 12 bulbes.	12	D. Wardianum, 2 à 4 pousses.	12 à 20
— Mossiæ, 5 à 10 b.	10	Epidendrum vitellinum, 10 à 12 bulbes.	8
— Loddigesi, 8 à 9 b.	12	Galeandra Devoniana, 3 à 4 b.	15 à 20
— intermedia, 6 à 8 b.	12	Goodyera Japonica, 3 à 4 pousses,	6 à 10
— Trianæi, 8 à 10 bulb.	10 à 15	G. pubescens.	8
— gigas, 4 à 8 bulbes.	15 à 20	Grammatophyllum Ellisi.	20 à 30
Chysis lævis, 4 à 6 bulbes.	12	Lælia anceps, 8 à 10 b.	8 à 12
— aurea, 4 à 6 bulbes.	10	— Boothiana, 6 à 7 b.	12
Cœlogyne corrugata.	10	— purpurata, 6 à 8 b.	12 à 20
Cypripedium Sedeni, 2 à 4 pousses,	12 à 15	— maialis, 10 à 15 b.	8
C. niveum, 5 à 10 pousses.	8 à 15	Masdevallia amabilis.	12
Dendrobium aggregatum majus, 10 à 14 bulbes	8 à 12		
D. heterocarpum, 10 à 14 bulbes.	8 à 12		

M. Chimœra, 3 à 4 pousses.	20 à 30
M. maculata, 7 à 12 feuilles.	8
M. melanopus.	8
M. Wagneriana.	12
Maxillaria grandiflora, 5 à 6 b.	12
Miltonia flavescens, 8 à 10 b.	12
Nanodes Medusæ, 3 à 4 pousses.	20
Odontoglossum Alexandræ, 8 à	20
— bicromiense.	8
— cirrhosum.	8
— citrosmum.	8
— constrictum.	12
— gloriosum.	10
— grande.	10
— nebulosum. 10 à	15
— Rossi.	10
— triumphans.	10
Oncidium ampliatum, 3 à 6 b.	10
— concolor, 5 à 7 b.	12
— crispum, 5 à 7 b.	10
— Forbesi, 5 à 7 b.	12
— ornithorhynchum.	10
— phalænopsis.	12
— prætextum.	12
— sphacelatum.	10
— varicosum.	12
Phajus grandiflorus.	12
Phalænopsis amabilis, 2 à 3 f.	20
P. Esmeralda, 3 à 4 f.	20
P. Schilleriana, 2 à 3 feuilles.	15
Saccolabium Blumei, 5 à 10 f.	12
Saccolabium retusum.	15
Saccolabium guttatum.	15
Thunia alba.	15
Trichopilia coccinea.	10
— suavis.	12
Zygopetalum Mackayi.	10

W. G. Bureau du journal.

CORRESPONDANCE

M. B.—Votre Cypripedium est un Maulei; je comprends votre regret, mais que puis-je y faire? J'ai vendu à un de nos meilleurs amateurs un C. Chantini, à la floraison c'était un Maulei, je l'ai remplacé; j'ai fourni un second exemplaire et si ce n'est pas encore un Chantini, je le remplacerai. Demandez la même justice à vos fournisseurs. Les Chantini sont extrêmement rares, et je suis obligé de payer très cher les exemplaires véritables. Si vous voulez les voir, visitez la collection de M. de Nadaillac, 11, rue Raynouard, à Passy, M. Chenu, jardinier chef, ou allez au Muséum. Il y a évidemment d'autres personnes qui le possèdent; mais, je le répète, combien croient l'avoir et n'ont que du Maulei, ou d'autres variétés de l'Insigne. J'ai déniché deux exemplaires de Chantini; mais je ne les vends pas, ils serviront peut-être à des remplacements.

M. L. — Je ne peux rien dire à ce sujet : il est fort difficile de distinguer un Dawsoni d'un Anceps ordinaire. Les Dawsoni, mis en vente, ont les bulbes plus longs ; ils ont été étiquetés par un collecteur anglais et récoltés en fleurs, tout cela d'après les vendeurs ; je ne me mêle jamais des affaires entre amateurs et marchands.

Mme Marie. — J'ai reçu vos fleurs. Ce n'est certainement pas une fleur du Phalænopsis Esmeralda. Est-ce un Phalænopsis? Je l'ai envoyé à M. le professeur Reichenbach qui le déterminera.

M. R. de J. — Le Cattleya Sanderiana est certainement distinct du gigas, du moins de l'exemplaire que j'ai eu entre les mains et qui est actuellement chez M. Bleu, 48, avenue d'Italie. Nous le verrons fleurir dans cet établissement.

Nous avons signalé, dans notre numéro précédent, l'arrivée d'un fort stock d'Orchidées, boulevard Sébastopol, 66, à Paris. Nous recevons aujourd'hui la liste des plantes importées par MM. Balme et Garden de Mexico. Cette liste contient cinquante-six espèces, parmi lesquelles quelques-unes ont de la valeur seulement au point de vue botanique. Il y a quelques espèces qui nous sont absolument inconnues. MM. Balme et Garden n'ont pas toujours eu à leur disposition les matériaux nécessaires à une bonne détermination.

Voici la liste des plantes offertes : Arpophyllum cardinale, giganteum; Brassavola Pescatoria? Brassia verrucosa, Catacctum sp., Cattleya alba. Qu'est-ce que cette plante? Cattleya citrina, Chysis bractescens, aurea; Cycnoches musciferum; Cœlia alba, macrostachya. Cette dernière espèce seule est digne de la culture ; elle a été figurée dans la *Revue horticole*, il y a quelques années.

Coryanthes macrantha, très curieuse espèce; ce n'est pas une plante figurée dans le *Gardeners chronicle*, et que nous reproduisons aujourdhui sous son véritable nom. C. elegans. Epidendrum brassavola? Bulbophyllum? Cochleatum, ciliare, nemorale, radiatum, ramiferum, raneatum? Vitellinum majus. Gongora atropurpurea, bufonia? tricolor, Isochilus linearis, labiatum??? aureum ; Lælia acuminata, albida, anceps, anceps Dawsoni, maialis ; Lycaste aromatica, Deppei, Maxillaria variabilis, Obelca? purpurea? Odontoglossum bictoniense, cordatum, Ehrenbergi maculatum, Rossi majus.

Oncidium ampliatum majus, Cavendishi, extraminium? Ornithorrynchum incurvum, multiflorum.

NOUVEAUTÉS

Masdevallia rosea. — La voilà donc en fleurs cette glorieuse espèce et elle nous parvient de tous côtés à la fois. La première fleur m'a été envoyée par Sir Trevor Lawrence, à peine deux ans après son importation ou plutôt la vente qui l'a suivie en mai 1880. Puis M. O'Krien m'en a aussi fait tenir plusieurs spécimens provenant des cultures de MM. R. P. Percival, Clevelands, Birkdale, Southport, dont les plantes fleurissent si abondamment, qu'avec sa libéralité habituelle, ce monsieur m'en offre des fleurs *à discrétion*. Herr Hofgartner Kirchof, l'habile jardinier du prince de Furstenberg à Bade, m'en a aussi promis des fleurs il y a déjà longtemps, aussitôt qu'il en aurait d'épanouies. Enfin, j'apprends aussi, par l'intermédiaire du *Gardeners' Chronicle*, que cette magnifique plante a ouvert ses fleurs chez M. D. Massange de Louvrex, à Baillonville, près Marche (Belgique).

Nous devons nous attendre à voir cette rare et splendide espèce fleurir aussi dans d'autres collections, et il serait non seulement intéressant, mais aussi bien utile, si les cultivateurs qui ont eu la bonne fortune de s'en procurer des spécimens vivants lors de la vente, voulaient bien nous faire savoir par quel genre de culture ils ont obtenu les résultats les plus satisfaisants ; car si l'on se permet de comparer les fleurs obtenues des cultures européennes avec les spécimens secs, il est évident qu'elles devront être bien améliorées, celles provenant de nos cultures ne dépassant pas les deux tiers des fleurs des Andes.

La plus grande, la meilleure des fleurs fraîches en ma possession, mesure dans toute sa longueur sept centimètres et demi, et l'ovaire qui est court dans tous les spécimens, est verdâtre dans les fleurs de Sir Trevor Lawrence, noirâtre dans celles de M. Percival, tandis que le dessin de M. J. Lehmann nous le représente d'un vert très gai.

Comme caractères botaniques, il est à remarquer que la longueur du tube comprimé est égale à celle du limbe des pétales et aussi que les pédoncules sont si courts, que les fleurs dépassent à peine le feuillage; ce qui en fait un type tout à fait nouveau et rend la comparaison avec le M. Harryana entièrement impossible.

Lorsqu'en mai 1880 la vente de l'édition eut lieu dans la salle Stevens, la valeur de cette charmante acquisition s'est trouvée bien amoindrie, et les bénéfices qui auraient dû récompenser le voyageur, M. J. Lehmann, pour la peine qu'il s'était donnée pour réussir à les importer en bon état après plusieurs essais infructueux, se sont trouvés réduits à leur plus simple expression par la seule remarque passée deux jours avant ladite vente par un cultivateur qui dit : C'est assez dire que cette nouveauté en tous points ressemble à un M. Harryana à fleurs roses. L'effet produit par cette remarque se fit sentir aussitôt, car nul amateur ne voulait payer bien cher pour une variété rose de M. Harryana, et je me trouve complètement justifié en rappelant avec quelle indignation je cherchai à dénier cette assertion qui me paraissait fausse alors et qui l'est bien aujourd'hui.

La distinction ne se borne pas à la différence des caractères précités; le M. rosea a les sépales latéraux larges et à angles obtus avec barbes courtes, tandis que le sépale solitaire n'est simplement qu'une longue barbe à base triangulaire. La base de l'ovaire est marquée d'une macule blanche et de jaune orange sur ses côtés. Le tube même est cramoisi pourpré du côté du sépale solitaire et du plus joli rose lilacé sur le reste de son pourtour en dehors. Les barbes des sépales latéraux sont cramoisi pourpré, tandis que l'intérieur de leurs lames est d'un rose mauve charmant; c'est à mon point de vue la qualité la plus frappante de cette espèce.

Les organes intérieurs de la fleur sont extrêmement minutieux; ses pétales ligulaires émoussés à leur extrémité sont sagittés à leur base. Le labelle, cordiforme à sa base, à bords ciliés, est recouvert de petites macules pourpres et de couleur ocre à sa base. La colonne et les pétales sont blancs.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Catasetum pileatum. — Espèce très curieuse, comparable au C. cernuum. Les fleurs sont larges, dans le genre de celle du C. Naso. Les sepales étroits sont d'un rouge clair, tandis que les pétales larges, oblongs-aigus ainsi que le labelle, sont blanc pur. La

colonne est pourvue d'un très long bec. L'introduction de cette espèce intéressante est due au directeur Linden, qui la reçut de Vénézuéla, et qui eut le plaisir de la voir fleurir à la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Catasetum Christyanum (var. Chlorops). — Il n'est guère possible d'admettre dans nos cultures cette curieuse et charmante classe de plantes sans vous trouver insensiblement subjugué par leurs charmes. C'est ce qui vient d'arriver à M. Christy. Une deuxième plante vient de fleurir dans ses serres, et au lieu d'être semblables à celles de la plante décrite précédemment, les fleurs ont les sépales et pétales d'un joli vert grenouille, et sont réunies en faisceau. Leur labelle très gentiment fimbrié est vert très foncé et est orné d'un éperon de dimensions énormes, à orifice à bordure calleuse et dont la partie supérieure est moins développée que dans le type; sa partie antérieure est de couleur rougeâtre et de forme pentagonale, ce qui effectue une transition marquée du groupe à sexes mynanthoïdes plus petits.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Sarcanthus striolatus. — Espèce nouvelle introduite par MM. Low et C°, des îles Philippines. Quoique ressemblant fort au Sarcanthus racemiger (pallidus tricolor), il s'en distingue, cependant, par ses feuilles plus étroites et ses fleurs de couleurs différentes. Celles-ci ont leurs pétales et sépales d'une belle couleur orange et sont en outre marquées de deux lignes longitudinales de couleur canelle. L'éperon est blanchâtre à sa base, tandis que sa partie supérieure ainsi que le labelle sont orangés.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Ornithocephalus grandiflorus.— Les représentants du genre Ornithocephalus établi par sir William Hooker n'ont que très raremen fait leur apparition dans les cultures européennes. A Glasgow, à Kew, à Reigate chez M. Wilson Sanders, à Bruxelles chez M. Linden, à Hambourg chez M. Schiller et au Jardin botanique de la même ville.

Tous ceux qui avaient apparus jusqu'à présent étaient de peu

de valeur, tandis que celui-ci est un sujet de toute beauté. Les feuilles sont larges, oblongues, aiguës, émoussées ou obtuses et justement comparées par M. Luddemann, de qui j'en tiens un excellent spécimen, à celles d'un Warscewiczella. L'inflorescence est richement chargée de magnifiques fleurs blanches teintées de vert clair. J'avais déjà reçu précédemment une plante en excellente condition de M. Witte, directeur des Jardins de l'Université, à Leyden.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia hieroglyphica. — Quoique très rapprochée du M. Arminii cette espèce nouvelle s'en distingue cependant par son périgone qui est d'une forme toute particulière. Le sépale solitaire est érigé, plat et les sépales latéraux sont presque carrés tandis que les barbes qui sont trois fois plus longues que le périgone même sont brusquement recourbées. La base du périgone est en forme d'entonnoir. La couleur me parait pallide et peut avoir été blanche ou jaune d'ocre très pâle, ce qui n'est guère facile à distinguer dans des spécimens secs. Le sépale solitaire est orné sur ses bords de trois lignes foncées ainsi que d'une quantité de petits points de même couleur tandis que le fond des sépales latéraux est d'un brun pourpré foncé. Les fleurs sont à peu près de dimensions semblables à celles de M. Estradae et doivent être très élégantes. M. Sander l'a reçu de Nouvelle-Grenade.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

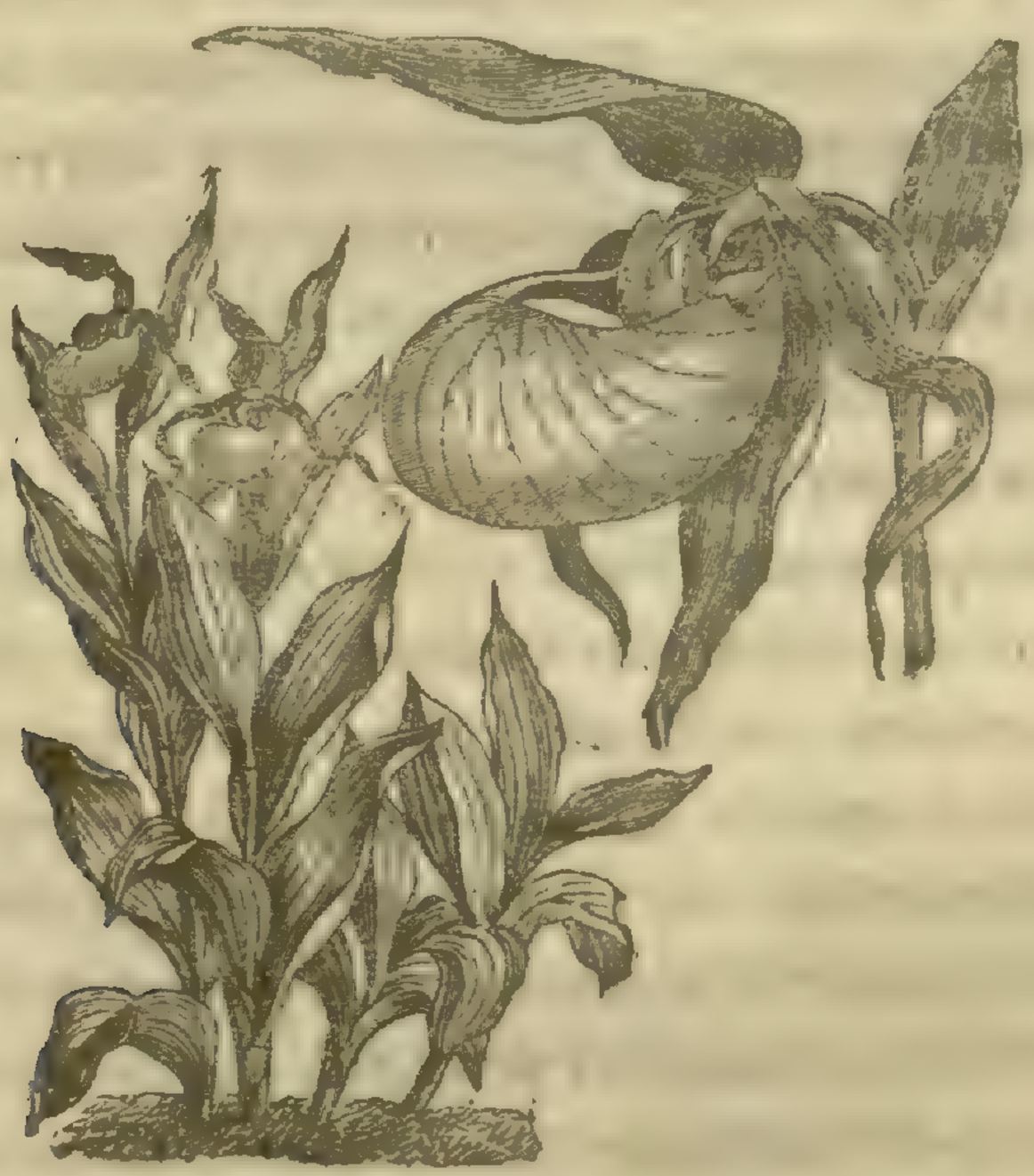
PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS ET CYPRIPEDIUM ACAULE

Le Cypripedium calceolus est originaire des montagnes de la Suisse, du Jura, de la Côte-d'Or. Il a été signalé également dans les Ardennes. Il devient rare par suite du vandalisme des bota-

nistes qui souvent détruisent des localités entières pour augmenter le volume de leur herbier. Les collecteurs qui récoltent les plantes pour l'horticulture sont supposés ne pas savoir que les trois quarts des plantes qu'ils collectionnent sont voués à une mort certaine ; en

est-il de même du botaniste qui sciemment arrache et fait sécher tout ce qu'il peut rencontrer d'exemplaires rares dans une même localité? En critiquant cette méthode, je suis sûr d'avoir de mon



côté tous les botanistes prudents qui aujourd'hui déplorent la perte de certaines localités. Cette plante est fort heureusement d'une culture relativement facile et quand elle sera plus générale, nous trouverons chez nos bons amateurs des pépinières assurées.

Toutefois, il serait prudent que les personnes possédant des propriétés dans les contrées où le C. calceolus pousse naturellement prissent la précaution de réunir quelques-unes de ces plantes dans des endroits privés, à l'abri des recherches des collecteurs.

Il n'en sera jamais de même pour le Cypripedium acaule, qui est répandu sur un territoire beaucoup plus vaste et beaucoup moins abordable. Abondant dans tout l'Est du Nord de l'Amérique, il est extrêmement répandu dans les tourbières de l'île de Terre-Neuve et quoique apprécié de tous les collecteurs, il ne disparaîtra jamais tant il croît en abondance. Il est bien digne de culture, cependant jusqu'à ce jour il s'est montré rebelle et il est fort difficile de conserver des plantes florifères plusieurs années de suite.

C'est une plante de premier ordre à classer parmi les rivales de nos espèces de serre.

LA COLLECTION DE M. WISCHHUSEN

La formation de collections nouvelles d'Orchidées démontre bien que loin de s'abattre, l'intérêt va toujours croissant dans la culture de ces nobles plantes. Les amateurs nouveaux deviennent de plus en plus nombreux, chaque année qui s'écoule voit quelques recrues joindre leur phalange déjà très imposante; et les amateurs qui déjà en possèdent une collection cherchent toujours à l'enrichir de quelques sujets nouveaux.

La collection que nous avons visitée dernièrement et dont nous allons donner un aperçu à nos lecteurs quoique fondée seulement de ces temps derniers ne laisse pas d'être très importante vu la grande quantité d'espèces et variétés qu'elle contient et aussi si l'on considère l'extrême vigueur dont elles jouissent toutes. De larges spécimens, pour le moment il n'y en a point; mais si l'on juge par la culture raisonnée et pratique que toutes les plantes reçoivent des mains du jardinier, M. Calvert, qui non seulement les connait à fond mais encore n'épargne aucune peine pour les faire prospérer, on peut se permettre d'y trouver à une époque peu reculée des spécimens hors lignes cultivés et formés à cette école. Pour le moment donc, presque toutes les plantes sont de petites dimensions, ce qui n'empêche qu'elles remplissent quatres serres, dont

la première est consacrée tout entière à la culture des Dendrobium, et on y trouve toutes les espèces cultivées de quelque mérite. Notons entre autres D. speciosum, Farmeri, Ainsworthi, Schrœderi, macrophyllum et macrophyllum giganteum, Bensoniæ, Dalhousianum, fimbriatum oculatum, thyrsiflorum, densiflorum, Parishii, Devonianum et un joli petit groupe du charmant et encore très rare Brymerianum. Une longue serre à deux versants, divisée en 3 sections, est remplie de long en large et de haut en bas de bonnes plantes en excellent état. La première division contient une quantité de Odontoglossum, coronarium, Pescatorei, triumphans, Warscewiczii, Ruckerianum, Wilckianum, Chestertoni, etc.; les Maxillaria, grandiflora et nigrescens, tous les meilleurs Oncidium de serre froide et enfin une collection entière de Masdevallia en petites plantes, on y remarque entre autres les M. Harryana, Lindeni, ignea, Chelsoni, Dayana, Veitchi, infracta, purpurea, tovarensis, trochilus, bella, etc.

Dans la seconde division se trouvent une quantité d'Odontoglossum vexillarium, Cymbidium, Oncidium ampliatum majus, le charmant Angræcum Kotschyi, des Lycastes aux teintes délicates et très diverses, une excellente sélection de Cypripedium parmi lesquels se montrent surtout les Sedeni, venustum, spectabile, Maulei et le Lawrenceanum au feuillage magnifiquement marbré, les Anguloa Clowesi et uniflora, les Vanda cærulea aux fleurs d'un beau bleu d'azur et de grandes dimensions, Lælia elegans et elegans alba toujours rare; enfin un superbe lot de Cattleya Trianæ, Skinneri, lobata, exoniensis Mendellii, Mossiæ, superba, amethystina, etc. La troisième division est remplie d'une sélection composée principalement des plantes des Indes et parmi lesquelles se trouvent une variété considérable des meilleures espèces de Saccolabium Blumei majus et Holfordi, d'Aërides odoratum, Fieldingii, crispum, Lobbii, Veitchii et Schrœderi; d'excellentes formes de Vanda suavis et tricolor, les Vanda Lowii, Parishii et Batemani, Angræcum sesquipedale et enfin un très joli lot de Phalænopsis en jeunes plantes de beaucoup d'avenir surtout les P. amabilis, grandiflora, Schilleriana, violacea et Luddemanniana.

Si la collection est nombreuse et mérite à cet égard une mention particulière, au point de vue de la culture, elle ne laisse positivement rien à désirer, ce qui est aussi flatteur pour le jardinier que pour le propriétaire.

Le Glaneur.

LES ORCHIDÉES EN SEPTEMBRE

A cette époque de l'année, les Orchidées en fleurs deviennent rares; aussi celles qui sont dans toute leur beauté à présent sont-elles d'autant plus recherchées qu'elles sont moins nombreuses.

Dans l'établissement de M. Williams à Holloway, on y voit le Cœlogyne Massangeana avec plusieurs tiges florales richement garnies, cette même plante était déjà en fleurs en mars dernier. Une autre magnifique espèce que l'on voit rarement fleurir s'y trouve aussi, c'est le Lœlia xanthina. Ses pétales sont jaune canari très vif, le labelle blanc à gorge jaune et strié de rose vers son centre. Notons encore le Cattleya Dowiana au labelle large, d'un pourpre resplendissant tout rayé d'or et aux sépales et pétales jaune nankin, et enfin le magnifique Cattleya crispa grandiflora représenté par un superbe spécimen porteur de trois tiges florales produisant un total de vingt-deux fleurs à sépales et pétales blanc pur, et à labelle très large et d'un cramoisi foncé magnifique bordé de rose et gaufré sur toute l'étendue de sa bordure. La gorge est d'une belle couleur orange très vif. Le tout est d'un ensemble admirable, les fleurs se montrant bien par-dessus le feuillage.

La maison J. Veitch et Sons, toujours riche en Orchidées, nous offre aussi à cette saison un groupe très brillant de plantes fleuries. Notons, d'abord, plusieurs centaines de Dendrobium formosum aux grandes fleurs blanches à gorge jaune. Ce sont des plantes à demi établies, mais portant chacune plusieurs inflorescences et ayant en général de huit à quinze fleurs sur chaque plante ; puis, le charmant Peristeria elata que l'on ne voit en fleur que trop rarement. Outre son parfum délicieux, les fleurs d'un beau blanc pur et très substantielles sont de toute beauté. On y trouve encore une plante très rare, c'est le Dendrobium superbiens, espèce très curieuse, à bulbes dans le genre de ceux du D. infundibulum, mais ses fleurs sont tout à fait distinctes de tout autre Dendrobium. Elles sont produites en racèmes de dix à quinze sur chaque bulbe et sont d'une couleur unique d'un mauve violacé, les pétales et sépales très ondulés. Plusieurs belles potées de ce charmant Cattleya Dayana se font aussi remarquer formant bordure d'un groupe de splendides C. gigas, C. Eldorado au suave parfum et la variété blanche Eldorado alba, plus rare encore. Le Cattleya velutina à fleurs jaunes superbes se fait aussi remarquer parmi ce groupe, ainsi que les C. Chamberlainiana, Philbrickiana, tous deux hybrides obtenus

à l'établissement ; ce dernier surtout est d'une beauté merveilleuse. Un magnifique groupe de Phalænopsis violacea en pleine floraison. Les Mormodes unicolor et tigrina aux fleurs bizarres Le Nanodes Medusæ plus bizarre encore, et le Gramatophyllum Ellisii, plante encore rare et très belle. Le Cypripedium Spicerianum, et enfin, les Cypripedium calurum, albo-purpureum et Morganiæ, tous trois aussi hybrides obtenus par M. Seden ; le dernier nommé surpasse tout ce qui a paru jusqu'ici.

G. Schneider.

CATTLEYA INTERMEDIA

ORIGINAIRE DU BRÉSIL

Plante vigoureuse, de très facile culture en pot ou en panier suspendu. Rhizomes rampants, émettant des pseudobulbes allongés, longs de 0,30, paraissant blancs à cause des gaines scarieuses superposées qui les enveloppent et les recouvrent jusqu'au sommet, côtelés un peu plus tard, supportant deux feuilles longues de 0,16, larges de 0,05, lancéolées, d'abord canaliculées, plus tard planes et infléchies, d'un vert gai dans leur jeunesse, quelquefois découpées en partie en scie sur les bords, vert foncé luisant, épaisses, coriaces étant adultes. Spathe longue de 0,10, large de 0,02, l'ouverture de laquelle sort un vigoureux scape donnant naissance à une grappe érigée, verte, supportant trois à quatre fleurs supportées par des ovaires longs de 0,04 1/2, verts, brunis au sommet.

Sépale supérieur de 0,06 1/2, large de 0,01 1/2, blanc rosé, à pointe verte. Les sépales latéraux de mêmes proportions et de mêmes nuances, étalés, un peu ondulés, recourbés, rejetés quelque peu en avant.

Labelle assez grand, long de 0,05, large de 0,02 1/2 vers les lobes au-dessus du disque, de nuance plus blanche sur les lobes latéraux qui enveloppent le gynostème ; lobe médian étranglé puis brusquement dilaté en deux lobes arrondis à bords denticulés, ondulés, entièrement recouverts d'un riche macule lilas foncé velouté, légèrement marginé de blanc.

Cette variété du Cattleya Loddigesi du groupe des Cat. Forbesi est certainement moins brillante que ses congénères, tels que Cat. granulosa et Cat. guttata, surtout du splendide Cat. guttata

Leopoldii. Cependant, par la délicatesse de son coloris, la facilité avec laquelle elle donne ses gracieuses fleurs, en font une plante très attrayante, de végétation vigoureuse et de prix abordable; rien ne lui manque donc pour être chaudement recommandée aux Orchidophiles.

Beaune, 12 mai 1882.

A. PÉTOT.

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI (MEMBRANACEUM)

Espèce mexicaine découverte par Lawe.

Plante basse, à pseudobulbes ovales, un peu anguleux, hauts de 0,04 à 0,05, larges de 0,03, vert foncé brillant dans leur jeunesse, ridés en vieillissant, entourés de membranes scarieuses, grisâtres, supportant une seule feuille oblongue, atténuée en pétiole vert clair, à côte médiane très prononcée en dessous. Scape prenant naissance à la base des pseudobulbes, dressé, entouré de membranes superposées, supportant trois à quatre fleurs arrondies d'un blanc translucide. Les sépales aussi longs que les pétales, sont longs de 0,02 1/2 et un peu moins larges que ces derniers, ceux-ci sont larges de 0,02. Ils sont marqués, ainsi que les sépales, de lignes concentriques rouge carminé, interrompues, formant des rayons s'élevant jusqu'au tiers de la hauteur de ces organes dont la base est lavée d'un peu de jaune verdâtre.

Le labelle est blanc pur, cordiforme, en coquille, légèrement ondulé sur les bords ; sa base est pointillée de carmin, munie de deux oreillettes relevées, de même nuance, ainsi que de deux petites cornes projetées en avant, à pointes brunes ; sous ces cornes se trouve quelquefois une ligne de carmin.

Le gynostème est blanc, muni également de deux oreillettes, il est projeté en avant ainsi que labelle. Ces deux organes simulent une autre fleur placée au centre du périanthe régulier.

Cette toute gracieuse et mignonne plante est bien digne de figurer dans une collection choisie de ce beau genre ; si elle n'est pas odorante comme la variété type (Odont. Cervantesi), elle rachète ce défaut par des fleurs un peu plus grandes et d'un blanc plus pur. L'une et l'autre du reste sont si exiguës dans leur développement qu'on aura toujours une place pour elles dans une serre, aussi petite soit-elle. Aucune difficulté de culture et fleu-

rissant volontiers chaque printemps; que faut-il de plus pour que ce bijou végétal soit admis dans n'importe quelle serre tempérée, froide? un peu d'humidité et un peu de soleil, voilà tout ce qu'elle réclame de soins.

Beaune, 14 mai 1882.

A. PÉTOT.

MASDEVALLIA LINDENI (ED. ANDRÉ).

Originaire de la Nouvelle-Grenade, introduite dans les cultures européennes en 1869. Jolie plante dépourvue de pseudobulbes. Feuilles sessiles radicales, dressées, ovales-lancéolées, rétrécies et carénées à la base, obtuses et échancrées au sommet, d'un vert brillant, léger, de même nuance sur les deux faces, ayant leur nervure médiane saillante en dessous, accompagnée à droite et à gauche de deux nervures plus pâles visibles par transparence, entourées à leur base de membranes scarieuses superposées, blanchâtres, en forme de fourreaux tronqués.

Hampes dressées, uniflores, cylindriques, grêles, munies dans leur longueur de bractées engainantes lisses atteignant 0,30 à 0,40 de longueur.

Fleurs composées des trois sépales du calice, les deux inférieurs très développés, longs de 0,03 1/2 et large de 0,01 1/2, semblent soudés à leur base et forment une sorte de labelle divisé en deux lobes obliques acuminés, aigus; le sépale supérieur de même longueur, recourbé à la base, longuement acuminé, subulé au sommet, d'abord rejeté en arrière lors de l'épanouissement et reprenant ensuite sa position normale, redressé et projeté en avant. Gorge blanche; les sépales tous trois de même nuance, d'un beau violet brillamment éclairé et lignés de même nuance plus foncée. Les pétales et le labelle ne sont pas apparents et restent très peu développés dans l'intérieur de la gorge formée par les trois sépales.

Le gynostème, très court, est couronné par une ligne en fer à cheval, également violette.

Cette gracieuse miniature, digne d'être cultivée par les amateurs les plus délicats, se contente de la serre froide où elle végète vigoureusement.

Beaune, le 10 mai 1882.

A. PÉTOT.

**

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI (Lind.)

Originaire de la Nouvelle-Grenade, province d'Ocana. Découverte par MM. Funck et Schlim, en 1847, dans les forêts de chênes de la Cordillère, à environ 2.200 mètres d'altitude, fleurit en avril, mai.

Pseudobulbes ovés, légèrement allongés, costés, diphylles; feuilles lauriformes, vert foncé brillant. Panicule branchue, très longue, à fleurs très nombreuses, de nature délicate, presque transparentes, d'un blanc luisant, légèrement rosé sur les sépales. Pétales blanc pur, très larges, ondulés, crispés sur les bords, terminés en pointe rejetée en arrière. Labelle blanc, muni quelquefois à sa base de jolies macules pourpres sur une macule jaune d'or beaucoup plus large s'étendant sur deux sortes de lamelles en crête laciniée cramoisie; ce labelle est ondulé, crispé sur ses bords, acuminé à pointe rejetée en arrière. Cette très belle plante est de facile culture en panier ou potiche suspendu à placer dans la partie la plus froide de la serre chaude[1], ou mieux en serre tempérée, cultivée en un mélange de sphaigne, de tessons de poterie et de charbon de bois concassés.

Cette variété est certainement une des plus jolies du groupe des Odontoglossum à fleurs blanches. La floraison est de très longue durée si on a soin de la placer au moment de son épanouissement dans un lieu plus aéré et moins chaud, et en la préservant des gouttelettes des seringages ou de la condensation nocturne et humide des serres à Orchidées. Placée dans ces conditions, elle peut facilement durer plus de trois mois fleurie.

Beaune, 10 mai 1882.

A. Pétot.

CYPRIPEDIUM (morganianum)

HYBRIDE ENTRE LE C. SUPERBIENS ET LE C. STONEI

C'est grâce à notre excellent ami, M. Godefroy-Lebeuf, que nous devons de pouvoir admirer cette splendide variété, due aux

1. Nous ne sommes pas du même avis que M. Pétot, mais les notes qui nous sont envoyées sont publiées sans aucune modification. M. Pétot est trop bon cultivateur pour n'avoir pas de très bonnes raisons au service de son opinion.

heureuses hybridations opérées dans le célèbre établissement horticole de MM. Veitch de Chelsea, par les soins de leur savant directeur orchidiste, M. Seden, bien connu des amateurs d'Orchidées par ses nombreuses et brillantes obtentions.

Jusqu'ici nous croyons que la perle des Cypripedium est bien la merveilleuse plante que nous allons essayer de décrire. Elle serait due à un croisement entre le Cypripedium Veitchii (C. superbiens) et le Cyp. Stonei.

N'ayant en notre possession qu'une seule fleur, nous ne pouvons parler que de cet organe. Cette fleur mesure du sommet du sépale supérieur aux sommets des pétales $0^m,16$, et en largeur, prise en travers des pétales, $0^m,09$. Le sépale inférieur a en hauteur $0^m,06$ et en largeur $0^m,03$ 1/2, de même coloration quoique un peu altérée que le sépale supérieur qui est à fond blanchâtre au centre et rosé sur les bords, ligné de douze à treize gracieuses lignes d'un lilas clair s'arquant à leurs sommets, suivant les contours du limbe, marginé de blanc rosé; de forme ovale, acuminé au sommet, il mesure $0^m,052$ de hauteur et $0^m,045$ de largeur. Les principales lignes de son disque sont bien visibles à la face opposée qui est de même nuance que la face principale, mais légèrement ombrée de bistre au centre.

Les pétales allongés en lanière plane ou peu ondulée et gracieusement retombante, formant une sorte de médaillon interrompu seulement à leurs sommets qui encadre gracieusement un gigantesque labelle; chacun des pétales mesure en ligne droite près de $0^m,11$ de longueur sur une largeur moyenne de $0^m,015$; si l'on mesure un des pétales en suivant la ligne courbe extérieure de son limbe, cette ligne est longue de $0^m,14$. Le fond est d'un jaune blanchâtre jusqu'au 4/5 de sa longueur et se termine en blanc rosé quelque peu ligné de pointillé lilas foncé, maculé irrégulièrement de points arrondis lilas foncé de différentes grosseurs jusqu'au tiers inférieur de leur étendue, ces points deviennent plus nombreux sur le 1/3 du milieu du limbe, et enfin, beaucoup plus volumineux et en plus grand nombre encore, tachant toute la surface du tiers supérieur du sommet des pétales, quelque peu ciliés à leur base inerme ensuite, puis courtement cilié au sommet [1].

Labelle volumineux, long de $0^m,07$ 1/2, large de $0^m,03$ à l'ouverture des cornes, la hauteur du sac prise de face est de $0^m,04$, du bas de la colonne au pli du sabot on mesure $0^m,025$, la face de

1. Cette fleur m'avait été envoyée par la maison Veitch.

cet organe est lilas bistré réticulée de même nuance un peu foncée, les plis sont jaunâtres, un peu pointillés de lilas terne, l'intérieur garni de poils couchés très courts également lilas.

Staminode très développé, de forme ordinaire, mais à pointes arrondies, jaune clair papilleux. Le stigmate, de même nuance, paraît devoir être libre, c'est-à-dire non recouvert par les plis; l'état un peu flétri de la fleur que nous décrivons ne nous permet pas d'être plus affirmatif à ce sujet.

Que dirons-nous de plus sur cette merveilleuse hybride qui, selon nous, ne dépasse en singularité le splendide Cypripedium **Stonei Platytænium**!

La tige florale du Selenipedium Morganianum, nous dit-on, porte cinq de ces grandes et belles fleurs.

Hélas! combien d'années faudra-t-il, aux heureux possesseurs de ce bijou végétal, pour que, l'ayant multiplié, ils puissent le livrer au commerce? Cinq ans, six ans, peut-être plus. Aussi attendons-nous, amateurs mes amis, à lui voir accoler au catalogue un joli nombre de livres sterling, et souvenons-nous que chacune de ces livres représente un peu plus de 25 francs de notre pauvre monnaie!

Beaune, 23 août 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

LA VENTE DE M. PATERSON

M. Paterson, l'amateur bien connu de Bridge of Allan, à quelques milles d'Edimbourg, annonça, il y a quelques jours, la vente de sa très célèbre collection, une des meilleures parmi celles qui en Angleterre sont réputées les mieux cultivées.

Il était en effet absolument impossible, parmi les 220 plantes mises en vente, d'en trouver une seule qui ne fût un modèle de culture. Ces plantes sont pour la plupart devenues françaises. Les personnes qui désirent se rendre compte des résultats que nos voisins obtiennent, n'ont qu'à visiter la collection de Gouville et ils y trouveront les types les plus célèbres de la collection Paterson

Chargé d'acheter les plantes les plus dignes, je crois avoir rempli exactement mon mandat, et je suis heureux de signaler aux lecteurs de l'*Orchidophile* quelques-unes des merveilles que j'ai ac-

quises. Elles resteront pour les amateurs sérieux un exemple des résultats qu'une culture bien comprise peut produire avec des plantes relativement communes.

La description des exemplaires, quelque emphatique qu'elle puisse paraître reste au-dessous de la vérité, toutes les plantes acquises étaient des joyaux à placer en première ligne dans les collections les plus estimées du monde, et l'on peut dire avec certitude que M. Paterson est l'homme qui a le mieux compris les besoins des plantes qu'il a mises en vente.

En effet, tout le monde connaît le Chysis bractescens, cette espèce dont les pseudo-bulbes n'atteignent que rarement une longueur de 30 à 40 centimètres. Dans la collection Paterson, un Chysis, payé 270 francs environ, présentait des pseudo-bulbes ayant 50 centimètres de longueur et 20 centimètres de tour. Je dis 20 centimètres. Je doute que qui que ce soit ose mettre le nom de Chysis bractescens à cette plante, tant elle sort de l'ordinaire. Un Vanda suavis, la belle variété du jardin de Dublin, atteignit le prix relativement modeste de 552 francs. Cette plante avec toutes ses feuilles, sans une tare, a 5 pieds de hauteur, 3 rejets dont un de 42 centimètres. C'est certainement une des plus belles variétés. Elle est digne de figurer au premier rang parmi les meilleures de la collection de Gouville où les Vandas sont cependant triés avec le plus grand soin.

Que dire d'un Anthurium Scherzerianum, belle variété de Veitch atteignant près de 15 pieds de circonférence. C'est la plus belle plante connue; cet exemplaire n'est composé que d'une seule plante, ce n'est pas une agglomération de plantes réunies. Prix 525 francs. Ce sujet était estimé 1,500 francs et représente à nos yeux un prix encore supérieur. Je suis forcément obligé de ne parler que des types hors ligne quoiqu'il me serait facile d'étonner le lecteur en citant beaucoup d'autres plantes qui ne sont pas représentées en France par des exemplaires à beaucoup près aussi vigoureux. Mais je dois me restreindre et ne citer que les Cattleya labiata Warneri, 68 *centimètres de diamètre*, 79 *bulbes* avec 60 *feuilles*, c'est une merveilleuse variété et un géant absolument unique. Il a été payé 1,200 francs. Le n° 130 Dendrobium thyrsiflorum Walkerianum avec 45 pousses a produit 22 épis de fleurs cette année, prix 1,000 francs. Le n° 81 Erides Fieldingi avec 12 jeunes plantes à la base et 13 épis de fleurs ! prix 650 francs.

Le n° 75 Cattleya Gigas 12 bulbes 7 feuilles, merveilleuse variété connue dans la presse horticole 160 francs.

Le Trianæ Symei n° 77. La plus belle variété de cette section payée 1,025 fr. avait des bulbes de 27 centimètres de hauteur. C'est une des plantes les plus belles parmi celles qui sont cultivées en Angleterre.

Le n° 71 Angræcum sesquipedale avec 30 feuilles, introduit il y a vingt ans de Maurice. Exemplaire admirable sans aucune tare, prix : 500 francs environ.

Le n° 43 Odontoglossum vexillarium ayant produit 34 épis de fleurs ! ! ! ! Variété très foncée, prix : 400 francs environ.

Mais il faudrait tout citer, les Cypripedium villosum monstres, les Ærides suaveolens, Miltonia Moreliana, atrorubens, Masdevallia Lindeni et Veitchi que sais-je, toutes plantes en état parfait et dignes de la collection où elles sont installées aujourd'hui.

Je suis heureux d'avoir eu l'occasion d'acquérir pour une collection française cette belle série de plantes, elles sont en bonnes mains. Tous les visiteurs étant bien accueillis à Gouville, nous aurons maintes fois l'occasion de les y admirer.

Je saisis l'occasion de remercier M. Veitch de Chelsea de son gracieux appui. Il est fort rare de rencontrer un pareil désintéressement et autant d'obligeance, j'ai contracté vis-à-vis le célèbre horticulteur anglais une dette qu'il ne sera pas facile d'acquitter. Partout ailleurs j'aurais été considéré comme un intrus, on aurait essayé d'entraver un concurrent, il n'en a pas été ainsi, on a compris que ce n'était pas en dégoûtant les amateurs français qu'on répandrait le goût des Orchidées dans notre pays, et je peux dire que la tâche m'a été facile, grâce à l'abandon qui m'a été fait des lots qui pouvaient me tenter.

Septembre 1882.

GODEFROY-LEBŒUF.

CATTLEYA HOLFORDI

Cette espèce qui est aussi connue sous les synonymes de C. luteola, modesta, Meyeri et flavida est originaire du Brésil, d'où elle fut importée en 1853 par MM. Rollisson, chez qui elle fleurit en novembre 1857. Ce Cattleya ne ressemble à aucun autre qui nous soit connu. C'est celui qui, comme couleur se rapproche le plus du splendide C. citrina avec lequel il n'a, du reste, aucune autre ressemblance. Les rhizomes sont annulaires, ramifiés, de la grosseur d'une plume d'oie; des fibres charnues sortent de leur partie inférieure, tandis que leur partie supérieure donne naissance à des pseudo-bulbes comprimés, elliptiques, très lisses et porteurs d'une seule feuille. Ces pseudo-bulbes, durant leur développement, sont entourés d'une large membrane écailleuse striée; avec l'âge ils deviennent de forme oblongue. La feuille, qui est vert foncé, de forme elliptique mesure environ 10 centimètres de long, elle est épaisse, sans veines, et se termine par une denture profonde. De la base de cette feuille, sur le haut du pseudo-bulbe, naît le pédoncule, à peine de 7 centimètres de long et portant quatre ou cinq fleurs, quelquefois plus, produites en racèmes. Elles sont couleur citron pâle et plus petites que les fleurs de Cattleya en général. Les sépales et les pétales sont uniformes et longs de 5 centimètres à 6 centimètres au plus, oblongs, lencéolés, obtus, un tant soit peu ondulés et étalés. Le labelle, de même longueur que les segments du Périanthe est trilobé, velouté en dedans, à lobes latéraux allongés, recourbés en dedans et formant un tube, tandis que le lobe terminal est large, presque orbiculaire et à bords frisés. La colonne qui est beaucoup plus courte que le labelle dans laquelle elle se trouve cachée, est garnie d'une aile sur chacun de ses côtés.

G. Schneider.

COLAX PUYDTI (ILLUSTRATION HORTICOLE)

Variété du Colax jugosus, moins belle peut-être que l'espèce type, originaire du Brésil, et introduite de ce pays en 1872, par M. Binot de Pétropolis, Brésil.

Plante courte ramassée, à pseudo-bulbes supportant deux feuilles ovales, ridés, vert clair, entourés dans leur jeunesse de membranes scarieuses, hauts de 0m,05, larges de 0m,02 ; feuillage d'un joli vert frais, allongé, lancéolé, ondulé, longuement acuminé ; pédoncule biflore sortant de la deuxième ou de la troisième feuille de la base du pseudo-bulbe vert clair, muni de bractées, s'élevant à moitié de la hauteur des feuilles, chaque fleur sortant d'une bractée plus développée que celles de la tige. Ovaire court, vert blanchâtre, supportant les pièces du périanthe. Les trois sépales entièrement vert clair lustré, quelque peu maculés de taches brunes. Les deux pétales de même nuance entièrement granités de violet foncé; toutes ces pièces sont à peu près de même proportion, longues de 0m,03 1/2, larges de 0m,02, les pétales un peu moindres ; elles sont projetées en avant en forme de coupe. Le labelle petit, à base blanche, subitement relevé, se développant en un disque trigone violacé. Le gynostème rosé, opercules blanc pur. L'ensemble de cette fleur est plus original que brillant, surtout en raison de son coloris qui la différencie nettement du Colax jugosus. A l'âge adulte et surtout de la vieillesse, la nuance verte des divisions supérieures du périanthe disparaît pour devenir d'un jaune beurre frais et le pointillé des pétales devient d'un rouge plus prononcé, tandis que le violet du labelle s'atténue sensiblement.

Beaune, 15 mai 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

N. D. L. R. — Le Colax Puydti, *Illustration horticole*, n'est autre que le Colax viridis.

LES ORCHIDÉES FIGURÉES

DANS LA COLLECTION DES PEINTURES OFFERTES AU JARDIN DE KEW

PAR MISS MARIANNE NORTH

Dans un court voyage que je viens de faire en Angleterre, il m'a été permis d'admirer la riche série de peintures offertes par miss Marianne North au jardin de Kew, avec une libéralité dont on trouve hélas trop peu d'exemples en France. Au don de ses chefs-d'œuvre la donatrice a ajouté le bâtiment qui les contient et le

catalogue qui les énumère. Ayant voyagé dans presque toutes les parties du monde, presque seule, cette vaillante artiste a su réunir la plus belle collection de plantes figurées qu'il soit possible de rencontrer et telle est l'exactitude des peintures que la célèbre maison Veitch de Chelsea n'a pas hésité à envoyer un collecteur pour chercher le Nepenthes Northiana sur la représentation contenue dans une des planches exposées !

Ces peintures sont au nombre de 627 et occupent une très grande salle admirablement éclairée. Les Orchidées y sont largement représentées et dans la position qu'elles occupent dans la nature. Les localités y sont indiquées sans aucune restriction et les collecteurs trouveront les meilleures indications pour leurs recherches futures.

Quoiqu'une liste sèche des Orchidées soit bien insipide, je ne peux pas résister à énumérer la plupart des espèces figurées, convaincu que cette énumération engagera les personnes qui iront à Londres à visiter cette exposition, leur assurant qu'elles y trouveront un plaisir extrême.

	Planche	
Brésil.....	31	Sophronites grandiflora.
	39	— coccinea.
	92	Zygopetalum maxillare ? et Comparettia coccinea.
	98	Cattleya et Zygopetalum Mackayi.
	116	Lœlia purpurata.
Jamaïque.....	125	Œranthes funalis.
	194	Epidendrum cochleatum.
Amérique du Nord.	206	Cypripedium parviflorum.
	208	— acaule.
Indes.....	286	Pleione Wallichiana.
	307	Dendrobium superbum et D. Jenkinsi.
	363	Vanda Lowi (localité: Forêts de Mattanya, Bornéo).
Bornéo.....	349	Coelogyne pandurata, C. Lowi, Cymbidium pendulum.
	378	Vanda indiqué comme allié au Teres, c'est le merveilleux Vanda Hookerae, le plus beau du genre. Les personnes

qui possèdent cette espèce feront bien de lui donner tous leurs soins, c'est la plus belle plante qu'il soit possible de cultiver, de beaucoup supérieure au Vanda Teres qui est cependant bien remarquable.

Bornéo	407	Arachnanthe Moschifera.
	412	Phalænopsis amabilis.
	415	Dendrobium superbum, Calanthe vestita.
	417	Cypripedium Hookeræ C. Lowi.
Indes	424	Vanda Cærulea.
Java	436	Cymbidium pendulum?
	450	Dendrobium secundum.
Australie	564	Diuris sp.
Indes	623	Vanda suavis.

A cette énumération il convient d'ajouter les espèces encore indéterminées. Au total cette collection contient près de 1,200 espèces représentées. Le catalogue a été très bien fait, les espèces présentant des caractères qui peuvent intéresser le public sont décrites et leurs propriétés énumérées. C'est un excellent moyen de vulgariser les merveilles du règne végétal sans fatiguer le public. Les étiquettes ne contiennent donc pas seulement le nom de la plante mais encore dans beaucoup de cas, ses propriétés et son habitat.

Miss North voyage actuellement dans l'Afrique centrale, nos vœux accompagneront cette femme vaillante et désintéressée. Espérons qu'elle rapportera à Kew une série de figures de plantes d'autant plus intéressantes que les pays qu'elle va parcourir sont moins connus.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous enga-

geons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 40 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre Pescatorea Roezli, plantes fortes, bien établies..... 50 fr. »
Warscewiczella discolor..... 30 »

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 8. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra..... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 9. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 10. — Oncidium aurosum, vrai type de Linden... 20 fr. »
Odontoglossum Londesboroughianum, bien poussant..... 30 »
Dendrobium Freemani.....
— lituiflorum.....
— Devonianum..... 20 fr. »
— eburneum.....
— primulinum.....
Lælia acuminata..... 30 fr. »
Toutes plantes extra.

N° 11. — Saccolabium Harrissoni, splendide espèce de Manille, fleurs blanches, importé..... 20 »

N° 12. — On demande Cypripedium, caudatum roseum, var. de Luddemann, Cattleya Warscewiczi alba vrai à grandes fleurs, Trichopilia suavis alba, Odontoglossum Uro Skinneri fort,

Vanda Bensoni, Lælia Turneri, Lycaste Skinneri alba, Ærides Schrœderi, Dendrobium Guiberti, Dendrobium densiflorum album, Lælia elegans, Cattleya quadricolor. — Adresser offres détaillées à Godefroy-Lebeuf.

N° 13. — On demande une collection complète de Masdevallia. — Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, bureau du journal.

N° 14. — Demande : On désire acheter des Cattleya labiata Pescatorei vrai. Les plantes doivent être autant que possible de force à fleurir ou tout au moins présenter le caractère distinctif de cette espèce à floraison automnale, la double spathe. Les prix devront être fixés suivant la dimension des plantes, mais on est décidé à payer un très haut prix les exemplaires irréprochables.

Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*.

N° 15. — Miltonia Moreliana vrai garanti, 40 fr.

V. V. Chez *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 16. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycaste Skinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 17. — On offre : Orchidées brésiliennes disponibles de suite :

Burlingtonia fragrans	6	à	20
— rigida	4	à	12
Cattleya candida	6	à	12
— crispa	6	à	15
— Forbesi	3	à	6
— intermedia	12	à	25
— Leopoldi	12	à	150
— Pinelli	4	à	30
Catasetum sp	4	à	6
Colax jugosus	6	à	30
— viridis	15	à	40
Cyrtopodium punctatum	5	à	15

Epidendrum fragrans	3	à	6
— odorum	3	à	12
— odoratum	6	à	30
— roseum	6	à	40
Gongora sp	6	à	12
Houlletia Brochlehurstiana	6	à	30
Lœlia cinnabarina	3	à	7
— flavescens	3	à	7
— Perrini	3	à	30
Leptotes bicolor	3	à	10
Lycaste Harrisoni	6	à	12
— sp	6	à	12
Masdevallia infracta	3	à	12
Maxillaria sp	4	à	12
Miltonia candida	12	à	30
— Regneli	12	à	30
— Clowesi	6	à	30
— flavescens	8	à	40
— Moreliana	20	à	100
— virginalis	5	à	20
Oncidium Batemanianum	3	à	15
— crispum	3	à	30
— divaricatum	6	à	30
— flexuosum	3	à	15
— Forbesi	6	à	30
— Harrissoni	3	à	6
— Janeiense	3	à	15
— longipès	6	à	12
— prœtextum	15	à	40
— pubes	3	à	6
— pulvinatum	4	à	15
— ramosum	3	à	18
— sarcodes	15	à	60
Promenœa sp	3	à	15
Rodriguezia sp	3	à	15
Scuticaria steli	6	à	30
Sophronitis grandiflora	3	à	20
— violacea	6	à	15
Zygopetalum crinitum	3	à	30

B. Bureau du Journal.

NOUVEAUTÉS

Denbrobium bursigerum. — Dans le genre du D. secundum, mais à racèmes portant ses fleurs, qui sont très nombreuses, toutes d'un côté. Quoique je connaisse parfaitement le spécimen-type de feu le Dr Lindley, dont les fleurs sont placées tout autour de la tige, les huit racèmes qui se trouvent dans mon herbier ont tous le même caractère, sur tous les fleurs sont placées d'un côté. Le D. bursigerum se distingue aussi par ses sépales et pétales acuminés et par la poche des sépales latéraux, qui est recourbée et très large, ainsi que par la base de son labelle, qui est cordiforme; le fond jaune de l'orifice du labelle s'étendant beaucoup plus que dans le D. secundum, forme aussi une distinction notable.

Cette plante, qui fut importée des îles Philippines il y a bien des années par M. Cuming, et que l'on trouve représentée dans beaucoup d'herbiers sous le n° « 2066, Cuming », fut, lors de son introduction, reconnue par le Dr Lindley, aussi bien que par moi-même, comme une espèce nouvelle. La chose la plus singulière, c'est que, dans le spécimen-type du Dr Lindley, les feuilles sont longues et acuminées, tandis que les cinq feuilles en ma possession sont courtes, larges et émoussées. Je possède bien aussi une esquisse au crayon de l'espèce à feuilles longues et acuminées marquée « Cuming, 2066 », et je crois bien ce dessin pris d'après une plante appartenant à la collection de M. Edmond Boissier. En tous cas, M. Sander ayant dernièrement importé cette plante en quantité suffisante, on sera probablement à même de pouvoir décider bientôt laquelle des deux formes de feuillage lui est naturelle.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium ciliolare — Cette espèce nouvelle, introduite des îles Philippines par MM. H. Low et C°, formera une excellente addition au groupe déjà nombreux des Cypripedium *sondaïques* importés en premier lieu par Zippel et par Reinwardt, et pour lesquels beaucoup d'amateurs ont une grande estime. Cette nouveauté, qui vient de faire son apparition à la salle des ventes de Stevens, à Londres, se rapproche beaucoup du C. Veitchianum ou superbiens, quoique, d'après les matériaux en ma possession (une feuille fraîche et des fleurs sèches), elle soit tout à fait distincte. Il est vrai que son feuillage marbré y ressemble beaucoup, mais la fleur est bien plus copieusement nervée dans toutes ses parties, et ses pétales et sépales sont garnis de cils beaucoup plus nombreux et plus épais que ceux du C. Veitchianum. Les caractères distinctifs se trouvent principalement dans le staminode, qui est beaucoup plus bas et plus large, et qui porte sur son devant des dents émoussées à peine visibles, et dans son labelle apparemment velouté, dont l'onglet est beaucoup plus court que celui du C. superbiens.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cirrhopetalum ornatissimum. — En octobre 1879, je fis la connaissance de cette charmante espèce nouvelle par M. Bull, qui m'en fit tenir une fleur solitaire. Puis je la reçus aussi de sir C. W. Strickland et de M. James O'Brien. Enfin je la trouve encore parmi la quantité de fleurs qui me sont parvenues durant mon absence, cette fois de MM. Veitch et M. Bull. Les fleurs sont égales à celle du C. Thouarsii ; elles sont de couleur jaune paille et marquées de lignes longitudinales d'un beau pourpre. La colonne et le labelle sont tous deux d'un pourpre clair. Mais le point le plus distinctif de cette espèce est le caractère tremblant des *lamellæ?* qui semblent empruntées du Bulbophyllum saltatorium. Ces organes trémuleux sont sessiles et tout autour du sépale solitaire, et sont dans toute leur beauté au sommet des petits pétales et tout d'un pourpre brun très foncé. Il est possible que la plante provienne des Indes orientales, quoique je n'en sois pas certain ; en tous cas, on peut la comparer avec avantage avec le C. grandiflorum du Dr Wight.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia erythrochæte. — Espèce nouvelle importée en très petite quantité de l'Amérique centrale par M. F. Sander. Les feuilles sont longues, dépassant quelquefois 0,35 c. sur 0,03 de large. Quoique ayant quelque rapport avec le M. Houtteana, la plante nouvelle a les fleurs plus larges. Les sépales sont blanc et jaune pâle, ce qui forme un charmant contraste avec les longues barbes qui, comme celles du M. Houtteana, sont d'un rouge pourpré. Les sépales sont dépourvus des pointillages pourpres qui se trouvent dans l'espèce précitée. Le labelle étroit est érigé à son apex. C'est une charmante addition à ce beau genre.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Microstylis trilobulata. — Quoiqu'il soit fait mention de cette espèce par Kurz, en 1868, aucune description par cet auteur ne nous a été transmise. Elle devrait se trouver dans son „ Report on the vegetation of the Andaman Islands." Mais il n'en existe aucun vestige, ni dans ledit rapport, ni dans celui de son second voyage en 1870.

Le colonel E. S. Berkeley vient d'en envoyer un spécimen vivant aux jardins de Kew et qui a servi à la description suivante par M. N. E. Brown. C'est une espèce indigène de Penang et Maingay, où le colonel Berkeley la découvrit dans les jungles. Elle se distingue de toute autre espèce indienne par la forme de son labelle qui est distinctement trilobé sur le devant et sessile et cordiforme à sa base, les auricules n'étant pas, comme dans beaucoup d'espèces, prolongées au delà de la colonne qui est courte.

La plante, dans son entier, mesure de 0,20 à 0,36 c. de haut, et porte 4 ou 5 feuilles elliptiques-lancéolées, d'un vert clair et mesurant de 0,14 à 0,20 c. de long sur 0,06 à 0,08 c. de large, à 5 ou 7 nervures et à pétioles larges et gainés sur toute leur longueur, fortement carénés sur le derrière par les nervures décurrentes du lamina. Pédoncule vert pâle, à 7 angles ailés. Les fleurs sont produites en un dense racème de 0,08 à 0,10 c. de long. Ovaire subsessile un tant soit peu recourbé en dedans à six ailes très étroites vert brunâtre, périanthe de même couleur. Le sépale solitaire est oblong-obtus à bords réfléchis et les sépales latéraux elliptiques-oblongs, un peu tortillés; les pétales sont un peu plus courts que les sépales, étroits, linéaires, aussi à bords réfléchis ; le labelle sessile à base cordiforme et apex trilobé, le lobe central

beaucoup plus long que les latéraux, ovale-oblong, obtus et charnu Le disque du labelle est creusé au-devant de la colonne.

Depuis longtemps déjà un spécimen sec se trouvait dans les herbiers de Kew et provenait aussi de Maingay.

N. E. Brown. Kew.

Dendrobium Dearei. — D'après l'aspect de la fleur en général et la forme du labelle en particulier, cette espèce nouvelle semble appartenir au petit groupe des D. radians et D. sculptum. Comme dimensions, les fleurs égalent celles du D. infundibulum et sont d'un beau blanc maculé de jaune à la base du labelle. Le menton qui est en forme d'éteignoir est à peu près moitié moins long que l'ovaire qui est ailé, et les sépales sont aussi fortement carénés; les pétales sont aussi grands que le labelle et à angles obtus-oblongs. Le labelle de forme oblongue, émarginé, crénelé à son sommet; la margine antérieure est munie d'un angle émoussé sur le devant de chaque côté de la base, la colonne est fortement dilatée à sa base; j'en reçus d'abord les premières fleurs du colonel Deare, après quoi L. Low, MM. Low et C° m'en envoyèrent une jolie plante avec quatre fleurs. Les tiges que j'ai reçues mesurent environ 20 centimètres fortement ressemblantes à ceux du D. revolutum. La plante est extrêmement florifère, produisant jusqu'à six ou huit racèmes sur une seule tige, chaque racème portant de huit à dix-huit fleurs, ce qui en fait une plante de grande valeur pour les amateurs de Dendrobium, feuilles oblongues, ligulaires, émoussées. D'après les spécimens secs reçus de M. Veitch et les notes de leur collecteur, M. Kurke les bulbes varient de $0^m,45$ à $0^m,70$. Les fleurs sont produites sur les bulbes nouveaux et sur les anciens et sont de dimensions égales à celles du D. Jamesianum.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya (labiata) Roezlii. — En 1874, M. Roezl importa, si je me souviens bien, 6,000 plantes de cette variété. Que sont-elles devenues? En ce temps-là, leur culture n'était pas comprise comme elle l'est aujourd'hui, et les Cattleya étaient rempotés aussi souvent que des Coleus, mais avec des résultats bien différents, car bien peu résistaient à ce traitement. Cependant quelques-uns réussirent à établir et fleurir ladite plante. J'ai là une lettre de M. Mills, jardinier de lord Rendlesham, qui m'envoya en automne 1875 la

première fleur épanouie en Europe, et qui surpassait de beaucoup les spécimens secs que j'avais reçus de M. Roezl, d'abord, puis dernièrement encore de M. Sander. Les bulbes sont plus maigres que ceux du C. Mossiæ et portent tous deux joints à égale distance, tandis que dans l'espèce, les distances sont très inégales. La fleur est très rapprochée de celle du C. Warscewiczii. Derrière la lame antérieure, qui est d'un magnifique pourpre, se trouvent deux yeux du jaune le plus brillant, et la partie supérieure entre les laciniæ latérales ne porte aucune trace de brun. La plante porte généralement trois fleurs par tige.

Nous osons espérer que cette fois la plante en question fera son chemin dans les cultures où on la saura conserver, car après une perte considérable de Cattleyas en Europe, les cultivateurs sont maintenant convaincus que moins ils sont secoués et rempotés et mieux ils se portent.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Pleurothallis spectrilinguis. — Cette espèce nouvelle est alliée à l'espèce déjà connue et portant le nom de l'orchidiste distingué, M. John Barber, Old Hall Spondon; mais ses fleurs sont plus petites et produites d'une manière différente. Les feuilles qui sont spatulées atteignent à peine 3 centimètres de long et sont très étroites. Le pédoncule, très grêle, porte à son sommet une douzaine de fleurs en corymbe, les pédicelles étant longs et très inégaux. Les sépales triangulaires sont maculés de très joli mauve. Les pétales sont plus petits, marginés de brun, triangulaires, cuspidés et à une seule nervure. Le labelle est d'un vert olive brunâtre foncé et orné de cornes retorses à sa base et d'une lame antérieure elliptique et fimbriée très jolie. Ce petit joyau me vient de M. O'Brien, West street, Harrow-on-the-Hill.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Dendrobium formosum sulphuratum. — Variété très élégante, dont la gorge du labelle au lieu d'être d'un jaune orange vif comme dans le type, est d'un jaune soufre très clair et très délicat. MM. Heath et Son, de Cheltenham qui m'ont fait tenir deux fleurs gigantesques, remarquent que c'est la seule plante que leur collecteur ait vue dans Upper Burmah.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum histrionicum, bellum. — Variété splendide dans le genre de la plante de M. W. Bull, mais de couleurs toutes distinctes et plus pâles, surtout le jaune qui est beaucoup plus clair. La partie antérieure du labelle, au lieu d'être jaune est blanc pur et de longues et étroites macules marginales de couleur cho-colat ornent les pétales. Je crois cette variété tout à fait unique, et l'ai reçue de MM. Heath et Son, College Road, Cheltenham.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

PACHYSTOMA THOMSONIANA.

Cette espèce charmante, et des plus remarquables comme forme autant que comme coloris, fut introduite en 1879 par MM. J. Veitch et Son, chez qui elle fleurit la même année pour la première fois, et envers qui nous sommes redevables pour le cliché qui a servi à la production de la gravure ci-jointe.

Leur voyageur, M. Kalbreyer, la découvrit dans une de ses explorations sur les côtes occidentales de l'Afrique, et, sur sa recommandation, le professeur Reichenbach la dédia à la mémoire de feu M. Thomson, en reconnaissance de ses services rendus à l'horticulture en général et audit explorateur en particulier lors de son séjour dans cette région pestilentielle.

Comme aspect général, le Pachystoma Thomsoniana ressemble aux Pleione; mais il en diffère en ce qu'au lieu d'être caduc et à floraison dénudée comme le sont les Pleione, il est à ce moment orné de feuilles membraneuses d'environ $0^m,15$ de long sur $0^m,04$ de large, produites en paires sur desbulbes nombreux ressemblant à de petites figues, tout marqués de petites cannelures varicosées et donnant naissance à un pédoncule long, velouté, pouvant porter, comme le témoigne bien la plante à présent en fleur chez MM. Veitch, jusqu'à huit fleurs de $0^m.08$ de diamètre. Leur forme

gracieuse, ainsi que le blanc pur et brillant des sépales et des

pétales, qui paraissent être vernis, et le pourpre vif qui distingue son labelle, long et étroit, se terminant en hameçon, en font une des Orchidées les plus belles de ce genre. Les laciniæ latérales, ainsi que la colonne, sont d'un vert clair strié et maculé de brun, ce qui fait encore ressortir la pureté du blanc des sépales et pétales aussi bien que la teinte brillante du pourpre du labelle. En un mot, c'est un véritable joyau parmi les Orchidées naines.

G. Schneider, Londres.

PHALÆNOPSIS ANTENNIFERA (*Rchb. fils*)

Nous comptons donner dans le prochain numéro, la description exacte de cette nouvelle espèce, aujourd'hui entre les mains de la plupart de nos lecteurs sans qu'ils s'en doutent.

En effet, les Phalænopsis Esmeralda que nous avons vendus se trouvent être au moins, pour la plupart, des Phalænopsis antennifera. Je demande mille pardons à mes clients, mais cette espèce est voisine de l'Esmeralda, et je l'ai vendue de bonne foi.

A ce propos, je me permettrai une petite digression.

Quand je découvris pour la première fois le Phalænopsis Esmeralda. ma position officielle ne me permettait pas de disposer des plantes que je trouvais. Je fis donc don au Muséum des deux premières plantes et les autres restèrent au jardin de Saïgon.

Dans mon dernier voyage je rencontrai abondamment cette plante dans différentes localités, mais j'étais si mal hypothéqué que je dus songer beaucoup plus à moi-même qu'à mes trouvailles ; et je n'eus que le temps de m'embarquer, laissant dans ce maudit pays une partie de mon avoir et une santé que l'on eût crue inébranlable. Presque sourd, maigre comme un clou, sans pouvoir songer à repartir, je vins me refaire en France ou fort heureusement je m'établis.

Je n'oubliai pas le Phalænopsis Esmeralda, je fis faire des dessins, je les répandis dans toutes les provinces et chargeai deux jardiniers de Saïgon de retrouver la plante.

Pendant six ans je dépensai inutilement des sommes assez fortes pour la modeste bourse d'un horticulteur français, et cela absolument sans succès.

Un jour j'appris qu'un des jardiniers chargés de retrouver la plante arrivait avec un stock considérable de cette espèce, sans

récriminer, sans chercher à convaincre l'importateur du droit que j'avais sur cette plante dont je lui avais fourni les moyens matériels d'importation par les subsides fournis, par tous les renseignements et les dessins qu'il me fût possible de lui transmettre, j'acquérais une partie du stock que je vendis immédiatement.

Je ne peux que féliciter l'heureux importateur de cette plante, mais les horticulteurs français ont si peu l'occasion de faire connaître les plantes nouvelles que je réclame hautement l'honneur de cette introduction.

M. Reynié, jardinier chef du Jardin Botanique de Saïgon a eu l'honneur de la retrouver, j'en suis heureux pour lui, il y a gagné quelques milliers de francs, m'en voudra-t-il d'avoir fait connaître au public la part que j'ai prise à cette introduction?

GODEFROY.

LES ORCHIDÉES EN SEPTEMBRE, OCTOBRE

Parmi les plantes fleurissant à cette époque de l'année (et elles ne sont pas trop nombreuses) il y en y a quelques-unes qui sont d'une beauté toute particulière. Est-il rien de plus glorieux que le Cattleya gigas qui fleurit en juillet et dont la floraison s'étend jusqu'en octobre : C'est une plante magnifique, de culture facile et qui devrait se trouver dans toute collection. Elle est d'une constitution robuste et fleurit aussi abondamment que tout autre Cattleya si elle est traitée avec soin et discernement. Si par exemple un bonne plante de C. gigas est empotée et cultivée sur la tablette d'une serre à Orchidées et parmi ses congénères, il est très rare que la spathe florale se forme bien, quoique la plante elle-même soit un modèle de bonne santé. Un moyen bien simple et qui ne manque jamais de nous produire des fleurs en abondance consiste à prendre simplement la plante en pot telle qu'elle est, la mettre dans un panier et la suspendre auprès du verre, si près même que les feuilles se trouvent presque en contact avec les carreaux.

De cette manière, chaque plante, indistinctement, fleurit abondamment. Cette espèce réussit aussi très bien sur blocs, là où la culture est suivie bien régulièrement; la difficulté est souvent que cette plante étant d'une croissance robuste et donnant ordinairement deux pousses par an, demande une grande quantité d'eau

et qu'à la moindre négligence ses feuilles jaunissent et la plante souffre.

Une autre espèce de Cattleya qui est très négligée quoique une des plus belles, et cela simplement parce que c'est une vieille plante, c'est le superbe C. crispa qui mérite bien de tenir place dans toute collection de quelque conséquence qu'elle soit. C'est une des espèces les plus faciles à cultiver et aussi à faire fleurir. Nous en avons ici des exemplaires magnifiques en fleurs tous les ans pendant le mois d'août.

Il y a encore le C. superba qui fleurit en août et septembre. Son coloris est un des plus brillants et il est aussi d'une constitution robuste. Souvent même comme le C. gigas, il fait deux pousses dans son année, mais en ce cas la floraison n'en est pas aussi satisfaisante. Le traitement le plus rationnel, celui enfin qui, ici, produit les meilleurs résultats se rapproche beaucoup de celui que l'on donne au C. gigas, c'est-à-dire qu'il est cultivé aussi près de la lumière que possible et est généralement placé sur un morceau de bois ou un tronc de fougère arborescente.

L'Oncidium incurvum est aussi dans toute sa beauté et porte des tiges de 1 mètre à 1^{m},30 de long formées de petites fleurs mauve pourpré et très gracieuses; puis le Pilumna fragrans à jolies fleurs blanches et très odoriférantes.

Il n'est pas rare non plus de trouver encore à cette époque des fleurs d'Oncidium macranthum; celles-ci d'un beau jaune doré ombré de brun sont produites en grappes lâches et commencent à fleurir généralement vers le milieu de juillet, les dernières ne s'épanouissant que vers fin d'août et demeurant en parfait état pendant un mois environ, il en résulte que la plante est en fleurs pendant près de trois mois; et cela en serre froide encore.

Le Dendrobium formosum est en fleurs ici depuis la mi-juillet jusqu'en octobre, et ses grandes belles fleurs blanches sont tellement attrayantes et grâce aux récentes importations, son prix est si peu élevé que nulle collection ne devrait être sans au moins une demi-douzaine de spécimens. J'ai souvent entendu des cultivateurs se plaindre de ce qu'il ne pousse pas vigoureusement et qu'au bout de quelques années il périclite. Ici nous n'éprouvons aucune difficulté.

Les uns sont cultivés en pots et d'autres en panier. Ces derniers sont plus favorisés et s'en montrent reconnaissants. Ils sont empotés dans un mélange d'un peu de terre de bruyère fibreuse et sphagnum et de beaucoup de tessons et de charbon de bois. Ils

sont tenus très humides aux racines durant la période de végétation et modérément secs durant celle de repos en hiver, de cette manière ils poussent et fleurissent admirablement.

L'Amérique du Sud nous fournit aussi bien des espèces qui embellissent nos serres à cette époque.

Les Odontoglossum et les Masdevallia sont en fleurs presque toute l'année, ces derniers surtout produisent leurs fleurs au coloris vif et unique avec une libéralité surprenante. Le M. Veitchii fleurit généralement au printemps et à l'automne, quelques fleurs sont déjà ouvertes tandis que les boutons se montrent en quantité innombrable. Quand la variété hybride M. Chelsoni sera répandue, elle ne saurait manquer d'être appréciée comme une de premier ordre, tout en étant aussi vigoureuse que le M. Veitchii ses fleurs possèdent un coloris encore plus brillant et il est excessivement florifère.

Les M. Harryana sont encore en fleurs; au fait depuis le mois de mai leurs inflorescences se sont succédé sans interruption. On en peut dire tout autant du M. Chimœrea.

A cette époque les Restrepia sont aussi très intéressants, leurs fleurs sont très curieuses et sans être très voyantes elles sont extrêmement jolies. Quelques Cypripedium sont aussi de grande valeur, entre autres le charmant C. Sedeni, aux fleurs délicatement teintées de rose, qui semble fleurir éternellement.

Les Pleione aux fleurs charmantes de forme et de couleur, et à culture des plus faciles, se trouvent aussi à présent dans toute leur beauté et rien n'est plus agréable qu'un panier ou une terrine complètement couverte de leurs fleurs gracieuses.

Le Vanda cærulea est aussi un des principaux ornements d'une collection d'Orchidées à cette époque, ainsi que le chaste Cattleya Loddigesii, le charmant spathoglottis Fortunei et les Oncidium macranthum aux fleurs larges et brillantes et Forbesi aux fleurs innombrables et de grand effet.

G. Schneider, Londres.

DE LA TAILLE DES ORCHIDÉES

Lorsqu'en mai dernier, ce nouveau sujet de discussion surgit, intéressant beaucoup et les amateurs et les cultivateurs d'Orchidées, nous prîmes l'engagement de tenir nos lecteurs au courant

des diverses phases qui pourraient se présenter chez les expérimentateurs aussi bien que des résultats par eux obtenus et pouvant venir à notre connaissance.

Jusqu'à présent, le système de taille raisonnée ne semble pas avoir fait beaucoup d'adeptes. Il est vrai qu'un changement aussi radical dans la culture de plantes, dont la plupart sont de grande valeur, ne peut pas s'effectuer bien vivement ; un cultivateur zélé, un amateur jaloux de ses plantes ne saurait se décider à mutiler une de ses plantes favorites sans être à l'avance assuré du succès de l'opération.

Or, cette assurance ne peut s'acquérir qu'après une série plus ou moins prolongée d'observations, de réussites et souvent aussi de déboires. C'est là sans doute ce qui fait que nous n'avons pour le moment à rapporter que les résultats obtenus durant cette saison par le promoteur du nouveau régime.

Le premier sujet, qui est aussi une plante déjà décrite dans l'article de mai dernier, est un Dendrobium Wardianum auquel on a enlevé au premier printemps et lorsque les pousses se montraient à la base des bulbes de l'an dernier, tous ses bulbes, ne lui laissant que ses jeunes pousses.

Le plus fort bulbe de l'an dernier mesurait 0,90 c. et le plus petit 0,35 ; la plante en portait six, tous variant de l'une à l'autre de ces dimensions. Cette année, après avair subi le traitement de la taille au printemps, la même plante a produit 8 bulbes, tous beaucoup plus forts que ceux de l'an dernier ; le plus long mesure 1 m. 25 c., un second 1 m., un autre 0,95 c., puis un 0,92 c.; trois autres mesurent 0,85 c. chacun, et enfin le plus petit dépasse 0,45 c. Tous ces bulbes sont très robustes et promettent une floraison abondante.

Le second sujet est un Dendrobium primulinum, aussi noté dans l'article du printemps. Il y a déjà 4 ans que cette plante est dans le même panier, et si ce n'eût été qu'elle était destinée au traitement qui nous occupe, elle aurait bien sûrement été transplantée au printemps dernier. Telle qu'elle est, elle a produit ses bulbes en plus grande quantité que l'an dernier, mais ils ne sont pas tout à fait aussi forts ; ils sont au nombre de 13 et le plus long mesure 0,66 c.

Deux petites plantes du Dendrobium Bensoniæ forment le sujet du troisième essai. Les plantes étant d'égales forces, l'une d'elles fut taillée en ne laissant aucune partie du vieux bois, tandis que l'autre fut laissée intacte. La plante taillée a produit 2 bulbes

de plus de 0,45 c. chacun, et celle laissée à elle-même a donné 3 bulbes dont 2 de 0,36 c. et 1 de 0,24 c. Les deux plantes susdites sont beaucoup plus fortes qu'elles n'étaient l'an dernier.

Un quatrième essai fut aussi tenté et la plante choisie à cet effet fut un Dendrobium formosum, importé au printemps dernier et qui, aussitôt son arrivée, fut coupé à ras des racines et placé sur un bloc de bois. A cette époque, il ne possédait aucun œil visible, ce qui ne l'empêcha pourtant pas de produire deux tiges de 0,18 c. chacune et dont la pousse n'est pas encore terminée.

Il est vrai que d'autres plantes appartenant à la même importation ont produit des pousses bien plus fortes, mais celles-ci étaient déjà très avancées lors de leur réception ; celles qui se sont développées depuis ressemblent à celles de la plante taillée. Il est juste aussi de remarquer que ces faits ont été observés et suivis attentivement par beaucoup de jardiniers qui, de temps à autre, ont inspecté les plantes en traitement et qui tous étaient surpris de la vigueur du D. Wardianum en particulier, dont les bulbes rivalisent avec les plus forts produits dans les meilleures cultures sans taille, et si les fleurs sont produites en quantité proportionnée à l'an dernier, elles seront plus nombreuses qu'on ne les trouve ordinairement, vu que chaque bulbe devra en porter de 12 à 30.

Enfin, les bulbes du D. primulinum dépassent aussi les dimensions tant en longueur qu'en grosseur de ceux produits par les plantes de la même espèce entre les mains des cultivateurs les plus renommés.

G. Schneider, Londres.

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM

Très belle espèce originaire de Bornéo et introduite dans les cultures par M. Veitch.

Le spécimen que je possède et qui m'a été fourni par M. Godefroy-Lebeuf, donne des fleurs plus belles que la variété figurée dans la flore des serres de M. Van Houtte, de Gand, mais moins brillante que la splendide variété figurée dans l'*Orchid-Album* de M. Williams, de Londres. Posséderais-je une troisième variété de cette plante ?

Cette variété paraît être très vigoureuse, un peu caulescente, à feuilles bien développées, lauriformes, un peu ondulées et bifides

à la pointe, longues de 0,15, larges de 0,06, à fond vert clair, doré, richement maculées de vert sombre, dans le genre du Cyp. Dayanum, qui a les macules d'un vert plus sombre.

La hampe sortant de la 8e ou 9e feuille, très élevée, longue de 0,45, brun très foncé et velue; bractée peu développée, longue de 0,02 et de moitié moins large, vert foncé, lignée de brun et pubescente.

Ovaire long de 0,05, vert clair, côtelé de lignes pubescentes brunes.

Sépale inférieur long de 0,04, large de 0,02, cordiforme, acuminé, blanc à l'intérieur ligné de vert et de violet pourpré, verdâtre à l'extérieur, à pointe blanche et ligné également de violet pourpré.

Sépale supérieur très grand, bien étalé, large de 0,06 et haut de 0,05, largement ovale à pointe rejetée en arrière, coloré de vert jusqu'au tiers de sa hauteur, l'autre partie du disque blanc pur et lavé légèrement, par places, de violet rosé, richement ligné de larges lignes d'abord vertes, puis violet très foncé, s'atténuant en violet plus clair, s'étendant, jusqu'au sommet, en courbes suivant les marges de droite et de gauche, ces lignes interposées d'autres lignes de même nuance moins larges et moins longues; quelques petites verrues noirâtres inermes, qui semblent de même nature que celles qui ornent ordinairement les marges des pétales, sont jetées sans ordre à la base de quelques-unes des lignes les plus étoffées.

Les pétales sont longs de 0,06 et larges de 0,01 1/2, verts à la base, quelque peu ombrés de brun rosé, plus prononcé aux pointes, dont l'extrémité est vert clair, horizontaux, puis un peu redressés au sommet; légèrement ciliés, supportant en marge 5 ou 6 verrues volumineuses ciliées, noirâtres.

Labelle de forme ordinaire, vert à la pointe et bistré sur la face, vermiculé de plus foncé; cornes très courtes de même nuance; les plis enveloppant le stigmate vert jaunâtre, pointillés de brun.

Malgré toute ma bonne volonté, il m'a été impossible de voir, sur le dessin du staminode ou dans sa forme, la tête d'oiseau que signale la flore. Chez moi, cet organe pédicellé s'est montré de forme ordinaire, un peu coloré de violet en marge, et de face vermiculé de vert. Je constate bien une sorte de petite pointe noirâtre placée en marge et au milieu inférieur du croissant, mais qui est loin de ressembler à un bec d'oiseau. Décidément, ma

plante n'est pas plus celle qui est figurée dans la flore que celle si brillamment coloriée dans l'*Orchid-Album*.

Beaune, 18 mai 1882.

A. PÉTOT.

ONCIDIUM HÆMATOCHILUM

NATIF DE LA NOUVELLE-GRENADE

(Extrait de l'*Orchid. album*, février 1882).

Epiphyte. Sans pseudo-bulbes, les feuilles et les grappes de fleurs sortant directement du rhizome écailleux qui supporte les feuilles et les tiges. Feuilles solitaires, unies, oblongues, aiguës, d'un tissu ressemblant à du cuir, vert foncé, tachetées de brun rougeâtre, longues de 9 à 12 pouces. Scape radical, rouge foncé, supportant un panicule dense de fleurs vertes maculées avec le labelle cramoisi. Fleurs mesurant environ un pouce et demi en travers, magnifiques, richement colorées. Sépales ovales-oblongs, vert jaunâtre, marqués d'un grand nombre de barres irrégulières transversales d'un riche brun rougeâtre. Pétales oblongs, spatulés, ondulés, ressemblant aux sépales par leur couleur, mais moins maculés. Labelle armé d'une griffe, avec une paire d'auricules à la base, la griffe et les auricules magenta rose foncé, la partie de face étendue, arrondie ou transversalement réniforme, cramoisi foncé, la marge jaune étroitement bigarrée de rose cramoisi foncé; le disque muni d'une crête flexueuse ayant la forme d'un W produisant une éminence avec une dent de chaque côté. Gynostème court, avec des ailes arrondies, courbées et un peu lobées.

C'est, sans aucun doute, une de nos plus anciennes Orchidées, une que nous nous rappelons avoir vue en fleurs dans la magnifique collection de MM. Loddiges, il y a environ trente ans. Nous l'avons toujours trouvée une des plus belles parmi les Oncidium maculés, on la rencontre dans très peu de collections. Nous avons été très contents d'en trouver un bel exemplaire dans la collection de G. W. L. Schofield, Esq., de Rawtenstall, près de Manchester. La plante supportait deux grappes de fleurs dont l'une avait 3 pieds 6 pouces et supportait 40 belles fleurs; l'autre était plus petite. Il suffira à nos lecteurs de lire la description pour se faire une idée de la beauté de cette rare espèce lorsqu'elle est bien

cultivée. M. Schofield est un grand amateur de belles Orchidées, il en a une nombreuse collection, car il a construit plusieurs serres pour les différentes sections ; son jardinier a aussi un grand intérêt pour ces plantes qu'il soigne très bien.

L'Oncidium hæmatochilum est une plante très compacte ayant les feuilles longues de 9 à 12 pouces et larges de 2 pouces 1/2, vert foncé tachetées de brun. Les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre maculés de cramoisi ; le labelle est d'un riche cramoisi bordé de jaune et tacheté tout autour de la marge de magenta rose. Il fleurit en novembre et les fleurs subsistent plusieurs semaines en parfait état ; cette plante deviendra, sans aucun doute, populaire, car elle fleurit à l'époque où les fleurs sont recherchées. Le spécimen que nous décrivons était cultivé en panier dans la serre aux Cattleya, dans de la tourbe et du sphagnum, ce qui forme un compost irréprochable ; il lui faut un bon drainage et un supplément d'eau modéré pendant sa période de croissance. Il réussit mieux en suspension, où il a le plus de lumière possible ; mais il n'aime pas à être exposé aux rayons brûlants du soleil, dont il faut l'ombrager pendant la chaleur.

Les Oncidium forment une classe d'Orchidées dans laquelle se trouvent qnelques espèces magnifiques. Ils viennent de différentes régions et par conséquent leur traitement varie. Quelques-unes se rangent parmi nos plus belles plantes d'expositions, ainsi que dans celles qui ornent le mieux nos serres chaudes. Nous voyons souvent, dans nos grandes et anciennes collections, de beaux spécimens d'Oncidium cultivés pour couper les fleurs. Qu'y a-t-il de plus léger et de plus élégant pour placer dans des vases que les fleurs de l'Oncidium flexuosum, ou même que l'O. sphacelatum et tant d'autres encore ? Qu'y a-t-il de plus magnifique que l'espèce d'O. varicosum avec sa variété l'O. Rogersii, que l'O. ampliatum majus, l'O. tigrinum, l'O. Marshallianum ou l'O. macranthum ?

Beaune, 7 septembre 1882.

Marie Pétot.

L'ONCIDIUM ORNITHORYNCHUM ALBUM

Parmi les rares plantes que j'ai rapportées d'Angleterre, je peux citer en première ligne la variété de l'Oncidium ornithorynchum à fleurs blanches.

L'Oncidium ornithorynchum présente le curieux phénomène de produire des fleurs qui sur certains sujets exhalent un parfum délicieux et sur d'autres une odeur désagréable de punaise..

La variété à fleurs blanches, fort heureusement, appartient à la section au parfum agréable. C'est une plante charmante, et pour ceux qui connaissent le mérite du type aux fleurs lilacées, c'est une des plus heureuses variations produites par la nature. Les exemples d'albinisme sont toujours rares dans les Orchidées, et le phénomène ne se produit généralement que sur un fort petit nombre d'exemplaires.

Je peux citer le Lælia Perrini alba introduit par Binot il y a quelques années chez M. Thouzé, alors horticulteur à Paris. La plante fut offerte et trouva acquéreur à 20 guinées.

Le Cattleya Mossiæ alba que je reçus moi-même de la Guyara, et qui a atteint un prix beaucoup plus élevé encore ; c'est une très charmante plante.

Le Dendrobium densiflorum album ; si on ne prend pas cette plante pour une espèce distincte.

Le Lælia elegans alba, qu'il ne faut pas confondre avec le Lælia Schilleriana.

Le Lycaste Skinneri alba, aux fleurs peut-être plus petites que le type, mais toujours d'un prix sérieux.

Le Trichopilia suavis alba aux fleurs si chastes, si belles, qui a échappé à William dans son traité des Orchidées, mais qu'il a figuré dans l'*Orchid album*, planche 14.

Le Cattleya Warscewiczii alba ; la gloire de nos serres au mois de janvier dont je possède une variété que rien ne peut dépasser.

Le Cypripedium spectabile album, de l'Amérique du Nord.

Il existe quelques autres variétés qui m'échappent, mais, je le répète, ces plantes sont toujours rares.

L'Oncidium ornithorynchum album est une plante du Mexique qui a été introduite, il y a quelques années, je crois, par le consul Kienast de Zirich. Cet amateur fervent et un des meilleurs connaisseurs que je connaisse m'avait promis un éclat de sa plante ; hélas, il la perdit avant d'avoir pu réaliser sa promesse.

Comme le type, c'est une plante de serre froide qui ne réclame un peu plus de soin que ce dernier qu'à cause de son prix élevé et de sa rareté.

A. Godefroy.

QUELQUES ORCHIDÉES DE KEW

Il y a, en ce moment, dans les jardins de Kew quelques Orchidées en fleurs d'une rareté exceptionnelle, entre autres, le Disa polygonoïdes portant une longue tige florale garnie de nombreuses fleurs d'un rouge orangé, et représentant une miniature parfaite du D. grandiflora. La végétation est très vigoureuse, il est, par conséquent, d'une culture beaucoup plus facile que le D. grandiflora, et quoique ces fleurs soient plus petites il n'en mérite pas moins une place dans toute collection choisie, vu la grande quantité de fleurs produites et vu aussi leur couleur qui varie d'un brillant jaune canari à l'écarlate. La tige florale souvent atteint 35 centimètres de haut. C'est un indigène des vallées marécageuses qui se trouvent aux environs de Grahamstown, dans l'est du Natal. Deux jolies plantes de provenance chinoise frappe it aussi le visiteur ; c'est, d'abord, le *Spathoglottis Fortunei* qui est certainement une des plus jolies Orchidées terrestres connues. Il vient de Hong-Kong et possède l'aspect général d'un Bletia ; son feuillage est le même, et ses tiges florales très grêles et élégantes portent plusieurs fleurs d'un jaune très brillant et ornées de chaque côté de la colonne d'une macule brune.

Enfin, le Cirrhopetalum delitescens qui a été envoyé à Kew aussi de Hong-Kong par le Dr Hance. Dans son pays, il fleurit en juillet et ne se rencontre que très rarement.

Quoique fort rapproché du C. Macrœi de Ceylan, il s'en distingue cependant par ses feuilles plus courtes et plus larges, par l'absence complète du jaune dans ses fleurs, ses sépales de forme différente et quelques autres différences de moins d'importance.

Le pseudo-bulbe est ovale, comprimé de 0m,03 de long sur 0m,01 de large, la feuille solitaire est ovale-oblongue, obtuse de 0m,10 à 0m,15 de long sur 0m,05 à 0m,06 de large, d'un jaune vert foncé en dessus et pâle en dessous, et toute recouverte de petits pointillages de couleur plus pâle. Les fleurs mesurent 0m,08 et sont uniformément marbrées de deux tons différents de pourpre. Le sépale supérieur en forme de nacelle est rétréci brusquement à son extrémité où il se termine par un appendice velu. Les sépales latéraux sont larges à leur base et sont terminés à leur axe en une pointe acuminée. Les pétales en forme de faux sont à trois nervures dont la médiane forme comme un long poil dépassant les autres ; le labelle est réfléchi en arrière, étroit et en forme de croissant.

Enfin, le Houlletia chrysantha mérite aussi une mention spéciale, car c'est une espèce extrèmement belle et distincte. Elle a déjà été décrite et figurée dans l'*Illustration horticole*, mais ni le dessin, ni la description ne s'accordent avec la plante qui est en fleurs à Kew. Celle-ci a des pseudo-bulbes pyriformes de 0m,06 de long et environ 0m,03 d'épaisseur, portant chacun une feuille solitaire au pétiole variant de 0m,09 à 0m,15 de long, de couleur vert clair et dont la moitié inférieure est cachée par deux ou trois gaines brunes très serrées. Le pédoncule est penduleux de 0m,18 à 0m,25 de long, d'un brun pourpré et porte un racème de quatre à cinq fleurs de 0m,05 à 0m,07 de diamètre d'un jaune d'or magnifique, et dont l'intérieur des sépales et des pétales est tout pointillé de rouge sang ; à la base du labelle se trouve une large macule rouge noirâtre recouvrant la crête, quelques stries de même couleur se trouvent aussi sur la partie antérieure des lobes. Les sépales sont très concaves, obtus ou légèrement émarginés, les latéraux elliptiques tandis que le dorsal est oblong, et sont unis à leur base et sur environ un tiers de leur longueur. Les pétales sont de forme rhomboïque et concave. Le labelle qui est assez large pour un Houlletia est trilobé, porte à sa base une crête transversale à petit tubercule. La colonne est d'un vert pâle.

Somme toute, c'est une espèce très curieuse et intéressante qui mérite bien avec les trois autres citées plus haut d'arrêter l'attention de tout amateur d'Orchidées.

G. Schneider.

EPIDENDRUM FRAGRANS

Vieille introduction de la Jamaïque, bien délaissée aujourd'hui que l'horticulture orchidéenne possède tant de merveilles.

Cette plante, par son abondante et facile floraison et surtout par son parfum si délicat, devrait être admise dans les collections un peu nombreuses où la moindre place lui suffirait.

Pseudobulbes allongés, verts, luisants, hauts de 0,10, larges de 0,03, supportant une seule feuille épaisse, coriace, longue de 0,25. large de 0,04.

Hampe courte sortant de la feuille, à l'extrémité du pseudobulbe, composée de 8 à 10 fleurs à divisions blanc verdâtre.

Labelle placé sur le haut de la fleur, petit, dilaté, au cornet

ouvert, acuminé, de même nuance que les autres parties de la fleur, mais agréablement ligulé de carmin. Colonne très courte, laissant voir les masses poliniques qui sont d'un jaune citron.

Le jeune exemplaire, que j'ai sous les yeux, supporte 3 tiges florales bien développées et très odorantes. Il me récompense bien de la piètre hospitalité que je lui donne dans ma serre. Placée au milieu d'autres plantes, à titre de bouche-trou, chaque printemps, cette modeste délaissée révèle bien sa présence par son aromatique parfum.

Beaune, 21 mai 1882.

A. Pétot.

PETITES NOUVELLES

Odontoglossum vexillarium. — Un fait très intéressant pour la majorité de nos lecteurs, et très encourageant surtout pour ceux qui ne font que commencer la culture des Orchidées nous est transmis par un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, qui est l'heureux possesseur d'un gentil spécimen d'O. vexillarium lui ayant donné cet été deux magnifiques floraisons. Quoique ladite plante n'ait que neuf bulbes elle fut exposée à Farningham le 29 juin avec quatre tiges florales portant ensemble 21 fleurs. La même plante vient d'être exposée de nouveau, cette fois-ci à Leven-Oaks le 24 septembre et portait quatre tiges florales comme lors de l'exposition de juin. Mais outre que les fleurs étaient de 23 au lieu de 21, elles étaient aussi beaucoup plus larges et possédaient une texture bien plus ferme. La plante, ajoute le correspondant ne souffre en aucune façon de cette abondante floraison.

Le Glaneur.

Odontoglossums à Clovenfords. — Rien ne saurait égaler le plaisir que l'on ressent à la vue des plantes cultivées comme celles-ci le sont à Clovenfords où un O. Alexandræ porte quatre tiges à fleurs, toutes quatre avec branchelets latéraux et comptant en tout sur la plante 103 fleurs magnifiques. Une autre plante de la

même variété a 45 fleurs sur une seule tige. Un O. Andersonianum a deux tiges dont l'une est garnie de 25 fleurs et l'autre qui n'est pas encore tout à fait développée promet d'être aussi bien garnie. Jamais nous n'avions vu auparavant autant d'O. Alexandræ portant des tiges florales ramifiées.

Le Glaneur.

Une belle plante de Renanthera coccinea est en pleine fleur à Bemerton Rectory, Salisbury, sur une tige florale de 1 mètre de long; on compte 80 fleurs ouvertes, et c'est la deuxième hampe florale depuis décembre dernier ; une troisième lui fait suite et, de cette manière, ladite plante sera en fleur toute l'année. La culture qu'elle reçoit de M. Lampard, le jardinier, consiste à lui donner toute la lumière possible, la seule partie qui soit ombrée est la base de la plante et son pot, et le tout n'est qu'une masse de racines. Cette même plante fut d'abord palissée sur un treillis le long du vitrage d'une serre chaude, mais elle est à présent dans une serre à vigne où la ventilation est complète par rapport aux raisins qui s'y trouvent et y sont en pleine maturité.

Le Glaneur.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion. -

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 40 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra..... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 6. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 7. — Miltonia Moreliana vrai garanti, 40 fr.

V. V. Chez *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 8. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycaste Skinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 9. — On offre spécimens d'Orchidées :

1 Cattleya lobata, très jolie plante, 160 bulbes, presque tous avec feuilles, 16 jeunes pousses..... 500
2 Cattleya crispa, jolie plante, 30 bulbes, tous avec feuilles, 12 pousses..... 200
3 Cattleya crispa superba, var. de William, 18 bulbes tous feuillus et 6 pousses..... 300
4 Cattleya Triana, 18 bulbes, 3 pousses, 3 hampes..... 100
5 Vanda suavis multiflora, 24 pouces de hauteur, 26 feuilles..... 400
6 Cattleya Skinneri, 12 bulbes feuillus, 6 pousses..... 125
7 Oncidium sphacelatum, 24 pouces de diamètre..... 100
8 Oncidium altissimum superbum, 3 pieds de diamètre.. 150
9 — — — .. 150
10 Dendrobium densiflorum, 30 pouces de diamètre, 60 bulbes..... 300
11 Dendrobium chrysanthum, énorme masse, 30 pouces de diamètre, plein de pousses..... 150
12 Cypripedium insigne, 30 pouces de diamètre, 64 boutons de fleurs, beaucoup de fleurs doublent dans cette variété..... 250
13 Même force que le n° 12, 24 fleurs..... 200
14 Odontoglossum citrosmum roseum, très belle variété, 20 bulbes, 3 fortes pousses..... 225
15 Maxillaria maculata, 60 bulbes..... 75
16 Odontoglossum pulchellum majus vrai, 18 bulbes, 5 pousses..... 100
17 Cymbidium eburneum, 3 pieds de diam., 32 pousses, magnifique plante..... 600
18 Cymbidium Lowianum, 3 pieds de diam., 14 pousses. 400
19 Cypripedium Stonei, 10 pousses..... 250
20 Angræcum sesquipedale, 14 pouces de hauteur, 15 feuilles, variété fleurissant l'été..... 400
21 Œrides odoratum, splendide spécimen, 3 pieds de diamètre, 15 jolis types de 3 pieds de hauteur..... 500

22 Brassia verrucosa major, joli spécimen, 20 pouces de diamètre..... 125
23 Maxillaria tenuifolia, jolie plante..... 100
24 Lœlia elegans, 6 bulbes feuillus, 3 pousses..... 350
25 Lycaste Harrissoni, 30 bulbes, 10 pousses..... 100
26 Cattleya guttata, 13 bulbes, 3 pousses..... 200
27 Vanda tricolor, 16 feuilles..... 75

S. M. Édimbourg. *Bureau du Journal.*

N° 10. — On offre :

Ærides crassifolium.	15	— Rossi.	8
— Japonicum.	12	— tripudians.	12 50
— Lobbi.	15	— triumphans.	15
— quinquevulnerum.	15	Oncidium cucullatum.	10
— Warneri.	20	— Forbesi.	12 50
Anguloa Clowesi.	12 50	— fuscatum.	10
— uniflora.	15	— ornithorynchum.	12 50
Cattleya Acklandiæ.	15	Saccolabium violaceum.	20
— Mossiæ.	8 à 15	Vanda Boxalli.	20
Chysis aurea.	8 à 15	Zygopetalum crinitum.	12 50
Cœlogyne ocellata.	12	— rostratum.	30
Cypripedium lœvigatum.	15	Angræcum sesquipedale.	60
— Lawrenceanum.	15	Calanthe Veitchii.	12 50
— Stoneanum.	15	— Vestita.	10
Dendrobium chrysotoxum.	10 à 15	Chysis bractescens.	12 50
— crassinode.	10 à 15	Dendrobium nobile.	10
— Devonianum.	10 à 15	Lælia purpurata.	15
— Falconeri.	10 à 15	— harpophylla.	12 50
— Farmeri aureum.	15	Lycaste Skinneri.	8
— Formosum giganteum.	10	Odontoglossum Rœzli.	15
— heterocarpum.	12 50	Phalænopsis amabilis.	12 50
— macrophyllum.	8 à 15	— Stuartiana.	30
— primulinum.	12 50	— Schilleriana.	12 50
— suavissimum.	12 50	— violacea.	60
— thyrsiflorum.	15	Cattleya marginata.	12 50
— tortile,	12 50	— Trianæ,	15
— Wardianum.	10	Cœlogine cristata.	10
Lælia Perrini.	15	Cypripedium Lowii.	15
Masdevallia Davisi.	15	— Sedeni.	15
— Harryana.	15	Saccolabium Blumei.	12 50
Odontoglossum Alexandræ.	10	— giganteum.	15
— cirrhosum.	10	Dendrobium chrysanthum.	15
— maculatum.	12 50	Cattleya Mendeli.	30
— nævium majus.	15	— gigas	25
— Pescatorei.	12 50	— Dowiana.	20
— Phalænopsis.	12 50	— Eldorado.	15
		Dendrobium Dearei.	15

NOUVEAUTÉS

Phalœnopsis antennifera. — J'ai reçu de M. B. S. Williams quelques fleurs fraîches, probablement les premières qui soient parues en Europe de cette jolie plante. J'ai été informé en même temps que comme végétation, elle ressemble au charmant P. Esmeralda, mais plus vigoureuse dans toutes ses parties. La plante de M. Williams est pourvue d'une tige de $0^m,25$ de haut, et ses feuilles mesurent $0^m,18$ de long sur $0^m,05$ de large, tandis que les tiges florales atteignent jusqu'à $0^m,82$ de long. Elle est excessivement florifère et distincte, surtout par les trois carènes du disque du labelle passant par-dessus la lacinia antérieure dans les angles à la base de la colonne qui sont remarquablement prononcés, ainsi que par la couleur des sépales et pétales qui sont d'un beau rose clair, tandis que les extrémités des sépales sont rouge brique en dehors. Le contraste formé par la lacinia médiane, qui est d'un améthyste brillant et pur, et les lacinia latérales, qui sont toutes striées d'orange, est très plaisant. M. Godefroy-Lebeuf, l'explorateur énergique de Cochinchine, m'a aussi envoyé d'Argenteuil une plante vivante et un pédoncule dont les fleurs ne sont pas entièrement développées; celles-ci ressemblent fort à celles du P. Esmeralda quoique d'une couleur toute distincte .Cette plante, qui est forte, correspond sur tous les points à la description de M. B. S. Williams, et il serait bien possible que, par la suite, ce ne soit autre chose que le **Phalœnopsis antennifera.**

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chroni le.

Cypripedium cardinale. — Ce nouvel hybride de M. Seden est d'autant plus intéressant qu'il est le produit d'une fécondation obtenue par le croisement d'une espèce : le C. Schlimii avec une va-

riété déjà hybride elle-même : le charmant C. Sedeni qu'il promet bien d'imiter par son excellente végétation. Il diffère du C. Schlimii par ses pétales aigus ondulés, par son sépale solitaire bien plus long, par son staminode blanc marqué de pourpre, et enfin par la teinte pourprée dont ses pétales et sépales supérieurs sont colorés. Il se distingue aussi du C. Sedeni par sa bractée plus étroite, ses pétales dépourvus d'ondulations, et, finalement, par son labelle qui est du pourpre le plus intense.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Houlletia Wallisii. — Après bien des péripéties, cette plante, qui se trouve déjà décrite dans le *Gardeners' Chronicle* de 1869, et qui, une seconde fois, fut nommée et décrite par MM. Linden et André en 1871, sous le nom de Houlletia chrysantha, vient d'être importée par M. Sander, en deux variétés, de couleurs distinctes. L'espèce originale porte environ sept fleurs, très attractives par leur périgone d'un beau jaune tout pointillé de carmin. En 1876, j'y ai ajouté une variété dont les ailes latérales du labelle étaient pourvues de dents rugueuses. Enfin, une représentation et description de H. chrysantha furent publiées par M. N.-E. Brown, le monographe assidu des Stapelias et Aroidées.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium pleiostachyum. — Espèces à bulbes grêles, de la grosseur d'un crayon, et produisant des inflorescences nombreuses aux fleurs serrées, dans le genre du D. secundum, avec cette différence qu'au lieu d'être comme chez celui-ci placées sur un seul côté; dans l'espèce nouvelle, elles sont disposées tout autour de la tige et d'un blanc pur. L'éperon est retus et émoussé comme dans le D. catillare, mais ses bractées sont très étroites, tandis qu'elles sont larges et ovales chez le D. catillare. Cette plante nous vient de Nouvelle-Guinée, et a été envoyée à MM. Veitch et Sons par le révérend M. Macfarlane.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium grande. — Variété géante obtenue de semis par M. Seden, chez MM. J. Veitch et Sons, et provenant d'uncroisement entre le C. Roezlii et le caudatum (je suppose caudatum roseum

Warscewiczii), duquel, du reste, le sujet nouveau possède le port et le feuillage luxuriants. Le pédoncule est semblable à celui du C. Hartwegii, avec addition de bractées aiguës, comme celles d'un Heliconia. La fleur, qui est très belle, est tout à fait comme une forme de force exagérée du C. Hartwegii, si ce n'est que ses sépales sont oblongs lancéolés, l'inférieur dépassant le labelle. La première fleur reçue était une fleur solitaire, et conséquemment plus grande dans toutes ses parties que celles que je viens de recevoir, et qui se trouvent au nombre de trois sur la même inflorescence. C'est un hybride très intéressant.

Sedenipedium grande.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cypripedium reticulatum. — Cette plante, depuis longtemps déjà connue dans les herbiers, appartient à un petit groupe de Cypripedium dont jusqu'à présent trois espèces seulement nous sont connues, et encore n'est-ce qu'à l'état sec. Toutes les trois ont les nervures réticulées et sont à ondulations crispées. Ce sont, d'abord, le C. Boissierianum à staminode acuminé sur le devant et au sépale supérieur égal au labelle. Ruiz et Pavon sont les seuls voyageurs qui ont eu la chance de le rencontrer, et l'unique spécimen connu en Europe se trouve dans l'herbier de M. Edmond Boissier, à l'hôtel de ville de Genève. Le C. Czerwiakowianum qui appartient aussi au même groupe, ayant les mêmes caractères distinctifs, n'a jamais été trouvé par personne autre que feu J. Warscewicz dont je possède le spécimen. Enfin, le C. reticulatum dont nous nous occupons aujourd'hui et qui fut découvert d'abord par G. Wallis, lorsqu'il voyageait pour M. Linden, puis par Smith, voyageur pour M. S. Low qui m'en fit tenir deux fleurs sèches, dont l'une a un aspect tout particulier, son sépale inférieur étant divisé, j'en reçus aussi une fleur séchée par M. W. Davis, et qui me fut envoyée par MM. J. Veitch et Sons, chez qui la plante est en pleine fleur à présent. Les deux sépales sont tout crispés, ondulés et réticulés ; le labelle est à deux fossettes creuses au-dessus du sabot comme on les voit dans le C. Dariense, longifolium et leurs alliés ; les bractées ressemblent à celles d'un Heliconia. La couleur de la fleur est très singulière, formée de verts de différents tons, excepté la partie réfléchie du labelle qui est blanc jaunâtre et couvert de macules vertes et sépia brun. L'ovaire est à terminaison verte et marqué de trois côtes aussi vertes. D'après

G. Wallis, les feuilles atteignent 1 mètre de long, vert très foncé en dessus et ressemblant à de la peau de chagrin. Wallis dit aussi l'avoir trouvé avec pédoncules de sept fleurs produites en panicules. La plante de MM. Veitch en porte quatre. La meilleure recommandation, c'est que c'est un type nouveau et sujet à amélioration.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium prætextum Leeanum. — C'est une plante probablement unique, récoltée par Herr Osmer, et qui m'a été envoyée en mars 1881, avec prière de la décrire bientôt. Les spécimens secs me semblaient de formes tellement curieuses que je résolus d'attendre la floraison de la plante importée avant de me prononcer, car il pouvait se faire que Herr Osmer ait marqué une autre plante, lors de sa floraison, ou que dans la culture les caractères ne se reproduisent pas, etc. Il y a donc bientôt dix-huit mois que ladite plante est en possession de M. Lee, Downside, Leatherhaad, et entre des mains aussi habiles, loin d'être inférieures, les fleurs sont beaucoup améliorées par la culture, comme j'ai pu m'en convaincre par les fleurs qui, à deux reprises différentes, en juillet dernier me parvinrent et qui sont d'une conformation très bizarre, c'est un vrai phénomène. Je possède donc dix-neuf fleurs, toutes semblables, à triple labelle, car la fleur au lieu de posséder comme les fleurs de formes normales, pétales et labelle, est pourvue au lieu de pétales de deux labelles en formation ou deux labelles calleux à la base, et qui ne diffèrent du labelle véritable que par leur disque jaune tout maculé comme le labelle de l'O. Forbesii Borwickianum, au lieu d'être à teinte unie. Naturellement, c'est avec le plus grand plaisir que je dédie cette curiosité extraordinaire à **son heureux possesseur.**

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Angræcum bilobum Kirkei. — Cette variété qui m'a été envoyée par M. Williams, qui l'a reçue de Zanzibar par l'intermédiaire du Dr Kirk, quoique très rare n'est point nouvelle, car en 1875 et les années suivantes la même variété fleurit au Jardin Botanique de Hambourg, où elle avait été envoyée par feu C. M. Hildebrandt, aussi des mêmes parages. La plante de M. B. S. Williams vient de fleurir à son établissement à Londres, et les spé-

cimens qu'il m'en a fait tenir paraissent très distincts par leursfeuilles étroites, de même que les spécimens secs de C. M. Hildebrandt, n° 1286. Par la suite et sans doute un résultat de la culture, les plantes étant mieux établies, les feuilles devinrent plus larges et les fleurs aussi, ces dernières étant aussi moins acuminées que dans les spécimens secs. Ce qui porterait à croire que ce serait une forme atrophiée de la plante de Cape Coast Castle. Je dois remarquer aussi que je ne lui ai jamais vu de feuillage comme celui qui est figuré dans le *Botanical Register*.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Angræcum fuscatum. — Quoique originaire de Madagascar, d'où elle a été importée par MM. H. Low et C°, cette espèce nouvelle est très rapprochée d'A. bilobum. Ses feuilles sont tout aussi cunéiformes, oblongues et bilobées inégalement à leur extrémité émoussée. Je n'ai aucune idée de la hauteur qu'atteint cette plante. Le pédoncule, de couleur cannelle, est lâche et porte une quantité de fleurs égales en dimensions à celles de A. caudatum. Les ovaires et les bractées triangulaires, courtes et émoussées, sont aussi de même couleur. Les sépales ligulaires-acuminés sont jaune d'ocre et les latéraux sont réfléchis. Les pétales à peu près semblables, un peu plus larges et blancs. Labelle oblong, acuminé, blanc, pourvu d'un éperon long et flexible, filiforme et de couleur brune. L'aspect général de la fleur, à part l'éperon, est tout à fait semblable à celui d'un Brassia. Les premières fleurs me furent envoyées par M. G. Marriott, Upper Edmonton, Londres, qu'après bien des peines je persuadai à me faire parvenir une feuille, ce qui pour lui dut être un grand sacrifice, car sa plante n'en portait que trois. Je reçus la même plante après de MM. H. Low et C°, puis enfin de sir Trevor Lawrence qui l'avait en fleur dans son paradis d'Orchidées, à Burford Lodge.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium macropterum. — Cet hybride obtenu par M. Seden à l'établissement de MM. J. Veitch et Sons a une apparence très curieuse produite par la réunion du feuillage court du C. Veitchianum, mais plus foncé, et l'inflorescence du C. Lowei, ses deux parents. Le sépale dorsal est aussi plus oblong et n'a aucune tendance à la forme triangulaire comme celui du C. Veitchianum ; il

est de couleur vert très clair, à nervures, sépia à la base. L'autre sépale est aussi vert, clair, étroit, triangulaire et plus court que le labelle qui ressemble fort à celui du C. Lowei, dont il porte même les calli carénés, il est ocre brun en dessous et une ligne de même couleur s'étend sur toute sa partie frontale. Le sabot est plus long que dans le C. Lowei et son staminode est tridenté sur le devant. Les dents latérales sont réfléchies, tandis que la médiane est droite. Le côté supérieur est d'un vert blanchâtre, reticulé de vert plus foncé. Les pétales sont très longs, très élargis, à base oblongue semi-sagittée, et ocre pâle, toute recouverte de pointillages d'un pourpre noirâtre, leur partie antérieure, mauve pourpré. Leur margine supérieure est garnie de quelques longs poils et d'une grande quantité de plus petits. C'est une plante très remarquable, et le pédoncule reçu de M. Veitch porte trois fleurs.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum brachypterum. — Probablement un hybride naturel ressemblant au O. Kalbreyeri, quoique plus petit dans tous ses organes, et aussi au O. Horsmanni. Les sépales et pétales sont larges, ligulaires, émoussés, jaune clair, et légèrement maculés de couleur cannelle. La lamina est émarginée d'un jaune clair et porte sur le disque en devant du callus une large macule de couleur cannelle, et quelques lignes de même couleur à sa base. Le callus consiste en cinq carènes parallèles, dont les premières de chaque côté de la médiane sont les plus longues ; la colonne est très claire, aussi marquée de stries et de macules de couleur cannelle. La feuille est très étroite comme celle de O. Lindleyanum qui, probablement est un des parents. MM. J. Veitch et Sons l'ont reçu de la Nouvelle-Grenade par leur voyageur, M. Kalbreyer.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium flexum. — Espèce nouvelle découverte par le révérend M. Macfarlane, en Nouvelle-Guinée, d'où il la fit parvenir à MM. Veitch et Sons. C'est une plante à racèmes courts, garnis de fleurs écarlates comparables à celles du S. ampullaceum.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium calopterum. — Espèce nouvelle à fleurs produites en panicules et ressemblant fort à celles d'un Vanda cœrulescens. Dans le spécimen reçu de MM. Veitch et Sons les fleurs paraissent être d'un riche pourpre, avec un onglet blanc à la base des pétales et des sépales. Elle provient de la Nouvelle-Guinée, où elle fut découverte par le révérend M. Macfarlane.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium vandiflorum. — La forme de cette espèce nouvelle est très curieuse, et pour l'observateur superficiel peut être facilement confondue avec un Vanda. Les fleurs sont petites, égales en dimensions à celles du D. aggregatum, probablement blanc pur, excepté le labelle qui est vert. Les bractées sont très petites. C'est une plante indigène de Nouvelle-Guinée recueillie par le révérend M. Macfarlane et que j'ai reçue de MM. Veitch et Sons.

H. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Macfarlanei. — Sans doute la meilleure plante découverte jusqu'ici par le révérend M. Macfarlane en Nouvelle-Guinée. Si elle est florifère, cette espèce sera de grande valeur, car elle est tout à fait distincte, et ses fleurs égalent en dimensions celles des meilleurs Dendrobium connus. La chose la plus frappante et caractéristique c'est que les pétales sont beaucoup plus larges que les sépales, et qu'au lieu d'être antennés, comme cela arrive souvent, ils sont de forme rhomboïde et à bords émoussés. Le labelle est orné d'une large macule pourpre à la base de chaque lacinia. Je suis redevable envers MM. Veitch et Sons pour les spécimens reçus d'eux.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium aqueum. — Quoique publiée par le Dr Lindley, dans le *Botanical Register de* 1843, et plus tard dans le *Botanical Magazine*, où M. W. Fitch la représenta très correctement, cette espèce était à peu près introuvable jusqu'à présent. Elle vient de faire sa réapparition dans l'établissement de MM. H. Low et C°. Les tiges sont charnues comme celles du D. primulinum. Les feuilles sont membraneuses, cunéiformes, oblongues, lancéolées,

aiguës, et ses fleurs étoilées paraissent être solitaires ; elles sont à peu près égales à celles d'une bonne forme de D. aureum, et leur labelle est lavé de jaune très clair. A la base de la colonne se trouve une petite cavité, parfaitement représentée dans le dessin de M. Fitch. Les laciniæ latérales sont recourbées en dedans et dentées à leur extrémité.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM DOMINII

La plante qui fait le sujet de l'illustration ci-contre est sans contredit une des variétés de Cypripedium les plus distinctes obtenues de semis. C'est le résultat d'un croisement entre le C. Pearcei et le C. caudatum, d'autant mieux réussi, que presque chaque organe est intermédiaire entre les deux parents. Ainsi les feuilles sont plus larges que celles du C. Pearcei et plus étroites que celles du C. caudatum ; la tige florale porte cinq fleurs qui sont épanouies presque en même temps, tandis que chez le C. Pearcei elles s'épanouissent successivement, et chaque tige florale n'en porte guère qu'une seule à la fois. La couleur se rapproche fort de celle du C. caudatum ; les macules qui se trouvent placées sur l'intérieur du labelle sont même conservées. Il diffère pourtant du caudatum à première vue, par son staminode transversal et non pas rhomboïde, ainsi que par son ovaire velu. C'est un Cypripedium à floraison hivernale, ce qui lui donne encore de la valeur, d'autant plus que ses tiges florales dépassent bien le feuillage. C'est un des premiers hybrides de Cypripedium obtenus dans l'établissement de Chelsea et dus à la persévérance de M. Dominy, auquel il est dédié.

Il fleurit pour la première fois en 1869, et fut mis au commerce

trois ans plus tard par MM. Veitch, auxquels nous sommes redevables du cliché qui a servi à notre illustration.

G. Schneider.

VANDA HOOKERIANA

L'histoire de cette magnifique espèce, sans contredit la plus belle des plantes fleurissant pour la première fois cette année dans les cultures, est très curieuse.

Lorsque le 24 avril 1856, je vis pour la première fois le Dr Lindley, Sir W. Hooker et son Herbarium, M. J. Bateman et Kew Gardens, la plante qui produisit sur moi l'impression la plus profonde, fut celle dont je traite ici. Elle était étiquetée, Motley 347, from Labuan. La même année, je la publiai dans le *Bonplandia de Seemann*. En 1862, ayant fait la connaissance de M. Stuart Low, je fis tout mon possible pour le décider à introduire dans les cultures cette plante aux coloris uniques. La plante en question lui était bien connue, si bien même qu'il m'assura que c'était une des plus difficiles à faire voyager, et que ce ne serait pas de sitôt qu'on la verrait florissante en Europe. Pourtant, vers la fin de l'automne 1873, toute une cargaison arriva à Londres en bon état. Sir N. de Rothschild acheta le tout, et les sujets que l'on vit peu après disséminés dans les meilleures collections provenaient tous de cadeaux de Iring Park. Enfin, après bientôt dix ans d'attente, l'heureux acquéreur de l'importation de 1873 vient de la voir fleurir dans sa collection, et, quoique par la culture, les dimensions de ses fleurs puissent être augmentées, il n'est guère possible que le brillant de ses couleurs puisse être surpassé.

L'aspect général de la plante est celui d'un V. teres, quoique probablement plus délicat. Les feuilles sont mucronées à leur extrémité et d'un vert clair, du moins dans les plantes importées où elles sont généralement jaunâtres. Le pédoncule est plus long que la feuille, et celui que j'ai sous les yeux est porteur de deux fleurs; mais, parmi les spécimens secs et ceux de Motley dans l'Herbarium de sir W. Hooker, il s'en trouve qui portent cinq fruits mûrs.

Les sépales sont inégaux, le solitaire, cunéiforme oblong, ondulé, et paraît être recliné au-dessus de la colonne poilue et marquée de quelques stries d'un pourpre lilacé sur le derrière et sur l'androclinium. L'appareil pollinique est semblable à celui du V. teres. Les sépales latéraux sont à peu près de même forme, mais beaucoup plus larges, et la nervure médiane dépasse sur le devant où elle se termine en une apicule subulaire. Les pétales sont spathulés, oblongs, émoussés et ondulés. Lorsque la floraison est avancée, ces

organes, qui sont tous d'une élégance remarquable, deviennent d'un blanc de crème et tout saupoudrés de macules chamois lilacé. Lorsque je les vis en premier lieu, ces macules étaient d'une légère teinte lilas. Les auricules du labelle sont presque triangulaires, bordées de lignes calleuses. L'éperon aigu est orné, à son orifice, de deux calli émoussés. La lame du labelle est large, trifide transversale, les laciniæ latérales, semi-oblongues, un peu recourbées à leur extrémité. La lacinia antérieure, aussi semi-oblongue, tout ondulée et même lobée. Le labelle, qui est blanchâtre, légèrement teinté de lilas, est tout couvert d'une quantité de petites macules très fines, d'un pourpre lilacé foncé splendide, qui donne au tout une apparence merveilleuse. Les spécimens en ma possession, qui sont tous de leur pays natal, m'ont été envoyés par M. Stuart Low, M. Bull, le Dr Wallace, sir Joseph Hooker. J'en ai aussi reçu de Singapore, où la plante croît et fleurit sans difficultés. Comment se fait-il qu'une plante aussi belle et aussi distincte, connue depuis si longtemps, et dans les cultures depuis près de dix ans, ne fasse que montrer sa fleur dans nos jardins? Je n'en sais rien, d'autant plus que M. Hill, le jardinier de sir N. de Rothschild, ne nous a pas initié à son traitement, mais je me souviens que quelqu'un, probablement M. Stuart Low, me dit une fois que, pendant la période végétative, il était urgent qu'elle soit inondée aux racines plus libéralement même qu'un Nepenthes.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

CYPRIPEDIUM SPICERIANUM (Cypripediées)

Cette charmante et toute gracieuse nouveauté vient de nous être envoyée en fleur, par M. Godefroy-Lebeuf, l'infatigable directeur de l'*Orchidophile* qui, toujours à la recherche de belles plantes a eu cette fois encore la bonne fortune de faire admirer, aux amateurs de la merveilleuse famille orchidéenne, un des plus gracieux spécimens du genre Cypripedium qui, cependant, compte à lui seul un si grand nombre de beautés florales. Cette dernière venue, qui pour la première fois daigne fleurir en France, prendra place au premier rang des Cypripedium uniflorés les plus intéressants en raison de la forme et du coloris de son sépale supé-

rieur, de la curieuse conformation du staminode et de la singulière coloration de cet organe.

Cette plante deviendra bientôt, nous l'espérons, entre les mains des hybridateurs, la souche d'une nouvelle série franchement distincte des variétés horticoles.

Le Cypripedium Spicerianum forme une plante cespiteuse, à végétation vigoureuse. Son feuillage robuste et bien constitué. Feuilles longues de 0m,30 à 0m,35, larges de 0m,04, épaisses, charnues, dressées, puis inclinées vers le sol, à bords ondulés, lisses, fortement costées, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâle en dessous, sensiblement bifides au sommet, striées de violet pourpré à leur base.

Hampe grêle, très courte 0m,14, d'un vert violacé, lisse, supportant une bractée très courte et étroite, d'un vert jaunâtre, quelque peu striée de violet pourpré, d'où sort l'ovaire long de 0m,03 1/2, peu volumineux, cylindrique mais costé et violacé.

Sépale inférieur d'un vert jaunâtre, ovale, long de 0m,03 1/2, large de 0m,02, rejeté en arrière du labelle, à bords relevés au sommet, à la hauteur de l'ovaire, légèrement tomenteux.

Sépale supérieur de conformation toute différente de celle des autres Cypripedium, rappelant un peu la forme et la tenue de celui du Cyp. Bullénianum. Les bords du disque retournés en arrière à leur base, se recouvrant puis s'élargissant en forme de cornet tronqué au sommet comme l'étendard de certaines papillonnacées, haut de 0m,03 et large de 0m,036, à base papilleuse, d'un vert frais, et le reste du limbe d'un beau blanc pur, orné d'une nervure médiane partant de la base, s'étendant jusqu'au sommet, d'un riche carmin plus large au centre qu'aux deux extrémités; vu par derrière, le sépale présente l'aspect d'un cornet blanc très ouvert, la nervure médiane carmin est également visible.

Pétales courts, longs de 0m,04, larges de 0m,01 1/2, à bords fortement ondulés, crispés, se rejoignant en arrière, vers le milieu de la lame, peu ouverts, à sommet trilobé, légèrement incliné et projeté en avant, à fond vert jaunâtre, légèrement lavés de bistre, avec une ligne centrale beaucoup plus prononcée, velus à leur base.

Labelle long de 0m,04, large au sommet des cornes de 0m,02 1/2, très gracieux de forme, étroit à la base qui est en partie recouverte par le staminode à fond vert lavé et ligné de face, d'une légère teinte bistrée, l'intérieur rougeâtre granité de brun rougeâtre.

Staminode de forme curieuse, à bords ondulés, se rejoignant

au sommet, puis étalés, à bords rejetés en arrière vers le milieu du disque, puis étalés de nouveau ; terminé en pointe projetée en arrière, à fond lilas, marginé de blanc, avec une petite macule étoilée jaunâtre au centre de l'écusson.

Le stigmate est également carmin par derrière et marginé de blanc ; deux courtes cornes blanches accompagnent les masses polliniques.

Cette coquette fleur mesure en hauteur $0^m,07$ 1/2 et en largeur $0^m,07$.

Nous pensons que cette espèce sera tout aussi rustique que la plupart des autres Cypripedium, et de culture aussi simple, en serre tempérée.

Beaune, 28 octobre 1882.

A. PÉTOT.

EXTRAIT DU GARTEN FLORA

NOTICE SUR LES GENRES D'ORCHIDÉES

Bollea, Pescatoria, Batemannia, Kefersteinia et Warscerwiczella et leur culture.

Le professeur Reichenbach fils, qui a consacré aux Orchidées sa vie entière et toute son activité scientifique, a divisé l'ancien petit genre des Huntleya en trois genres nouveaux, et, en cela, il nous semble avoir eu raison. L'ancienne et belle espèce Huntleya violacea Lindl, devenue maintenant assez rare, lui servit de type pour former le nouveau genre Bollea, qui se caractérise par une large columelle ou gynostème très épaisse et demi-scaphoïde et le labelle très grand, charnu et sillonné.

L'Huntleya cerina Lindl, au labelle également grand et sillonné, mais à gynostème plus mince, en forme de massue renflée par le haut, devint le type du genre Pescatoria ; et, enfin, l'Huntleya meleagris Lindl lui servit à fonder le genre Batemannia, lequel est caractérisé par un labelle de conformation toute différente : ce n'est plus là ce labelle épais et charnu que nous offrent les Bollea et Pescatoria, mais un filet mince demi-lunaire se divisant en nombreuses franges, et n'ayant aucune ressemblance avec le labelle des précédents.

Ces trois genres, nouvellement formés, s'enrichirent bientôt de nouvelles espèces par suite d'importations récentes, de sorte que notre collection comprend maintenant en exemplaires vivants pas moins de quatre à cinq espèces de Bollea, au moins six de Pescatoria, et trois de Batemannia, sans compter les espèces munies de pseudo-bulbes, et, nous devons espérer que bientôt les nombreux explorateurs qui visitent l'Amérique du Sud en quête d'Orchidées, découvrant quelques nouveaux territoires non encore cherchés, enrichiront cette jolie catégorie.

Les espèces composant ces trois genres, quoique de floraison toute différente, sont extraordinairement ressemblantes dans le feuillage, de sorte qu'il est très difficile, voire même impossible, de déterminer, d'après les feuilles, des exemplaires non fleuris.

L'horticulteur conclut, d'après l'analogie du port, que ces plantes, bien que provenant de points du globe très éloignés les uns des autres, habitent cependant des endroits très semblables en ce qui a rapport au climat, à la lumière et à l'humidité, et qu'elles demandent par cela même, pour bien végéter dans nos serres, des soins en rapport avec leurs exigences spéciales.

Avant de nous occuper de leur culture, nous allons jeter un coup d'œil sur les autres genres d'Orchidées qui leur sont habituellement alliés et qui s'y rattachent par les mêmes besoins de culture, et alors, nous déterminerons en quoi leur apparence diffère de la majorité des autres orchidées, et pourquoi on est arrivé à en former un groupe séparé.

Nous trouvons seulement trois petits genres pauvres en espèces qui, évidemment, y appartiennent, ce sont les Warscerwiczella avec environ huit espèces, maintenant connues, mais dont plusieurs et parmi celles-ci des plus belles, les W. aromatica et W. amazonica n'ont pas encore été introduites en exemplaires vivants, ensuite le genre Stenia avec seulement deux ou trois espèces, et enfin le Kefersteinia avec trois espèces décrites, le genre Chondrorhyncha avec une seule espèce encore à introduire pourrait aussi s'y rattacher ; nous aurions ainsi sept genres que nous voulons réunir ici en un groupe de culture, mais nous ne devons pas taire que le professeur Reichenbach, qui a formé la plupart de ces genres, ne paraît pas être lui-même encore bien fixé sur leur valeur comme genres, car il a dernièrement réuni les genres Bollea, Pescatoria, Warscewiczella et Kefersteinia comme sections ou sous-genres aux Zyzopetalum, comme il avait déjà réuni les Cattleya aux Epidendrum, et même les Lælia aux Bletia.

Cela peut être très bien scientifiquement, et la science doit avoir et aura toujours le dernier mot, quelque difficile que cela soit d'introduire de telles innovations dans la pratique, M. le professeur Reichenbach a dû, lui aussi, avoir appris à dominer la résistance active et encore plus la résistance passive, aussi il pourra ne pas prendre en mal de notre part si, aujourd'hui, tout en reconnaissant et en honorant ses grands talents, nous nous mettons en contradiction avec lui et considérons les genres ci-dessus comme différents des Zygopetalum. Cela est peut-être aussi en contradiction avec la science, mais nous croyons plus pratique d'avoir de petits genres que de tout remuer dans un grand et même pot, surtout quand ces genres sont déjà reçus et ont droit de bourgeoisie partout.

Ce groupe entier pourrait au mieux être comparé par son port aux Hémérocallis, ce genre bien connu et très répandu dans nos jardins. Les pseudo-bulbes sont pour la plupart tout difformes, complètement recouverts de gaines séchées mais ne tombant pas, portent une feuille à leur sommet. Toutes les autres, de sept à onze au moins, sont basilaires, disposées d'une façon rigoureusement distique s'articulant sur les gaines restantes, celles du dehors ou du dessous beaucoup plus petites et sans aucune surface feuillue; ainsi donc, c'est à vrai dire, seulement des gaines. Le port des feuilles est flabelliforme, rayonnant sur deux côtés, gracieusement recourbées dans leur moitié supérieure, et par cela même très élégantes ; de sorte que même les plantes non fleuries plaisent déjà par la beauté de leur port. Les feuilles sont de formes longuement rubanées, acuminées, leur substance extraordinairement mince pour des Orchidées. Le coloris en est sur les plantes saines du vert frais et plaisant. Les feuilles atteignent, sur les exemplaires robustes, une longueur de 30 à 45 centimètres, sur une largeur de 6 à 9. Le rhizôme est le plus souvent mince et très accourci; de sorte qu'alors les pousses de feuilles restent très rapprochées les unes des autres, et forment un buisson compact comme nous aimons à en rencontrer dans les cultures.

Bien que poussant après les troncs d'arbres dans le pays, quelques espèces des genres Pescatoria et Batemannia nous montrent des rhizômes très allongés et ascendants qui, alors, portent les pousses de feuilles à des mètres l'une de l'autre, ce qui en fait de vraies plantes grimpantes. Chez ces plantes, la puissance radiculaire est très développée : de nombreuses racines prennent naissance du rhizôme et plus particulièrement du fond des pousses. Et

même dans l'aisselle des feuilles se développent de nombreuses racines, qui, ici, pour la plupart, restent courtes, parce qu'elles trouvent leur nourriture dans les eaux de pluie qui s'amassent dans les gaines. pendant que les autres racines s'étendent au loin sur l'écorce des arbres, ou bien encore se dressent dans l'air, libres de tout support.

Les hampes sont toujours uniflores, une ou deux petites bractées protègent le bouton; les hampes florales sortent isolément des aisselles de feuilles basilaires. Les espèces de Kefersteinia émettent souvent deux à trois fleurs d'une même aisselle, et sont par cela même très florifères malheureusement au prix de leur santé, de sorte que lorsqu'on laisse s'épanouir toutes leurs fleurs, elles s'épuisent complètement, perdent leurs feuilles et restent en retard à la pousse. Les hampes florales sont toujours plus courtes que les feuilles et apparaissent presque toujours isolées et à de grands intervalles, commençant à partir des feuilles du bas, alternant de droite à gauche, et se défleurissant de bas en haut. Cette lente formation des fleurs dépend de ce que l'époque de floraison se répartit sur toute l'année entière, et qu'il peut s'écouler deux ans, et quelquefois plus, jusqu'à ce qu'une hampe ait donné toutes ses fleurs.

Comme par une bonne culture le développement des pousses devance le développement des fleurs, et que souvent deux pousses se forment à la fois, on peut obtenir bientôt des exemplaires avec plusieurs pousses qui, alors, peuvent produire aussitôt plusieurs de leurs belles et relativement grosses fleurs.

De même que la grande ressemblance dans tout le port de ces plantes rend difficile de reconnaître les unes des autres les espèces non fleuries, les fleurs aussi offrent une grande analogie dans la forme, abstraction faite de la diversité des coloris et de la conformation du labelle. Les sépales et les pétales sont habituellement de la même forme ovoïde, les pétales un peu plus étroits, le plus souvent semblables dans le coloris, étalés à plat ou légèrement réfléchis, labelle et gynostème sortant libres en avant.

Classés d'après la grosseur des fleurs, se trouvent en premiers les Pescatoria, Bollea et Batemannia, avec des fleurs de 6 à 10 centimètres de diamètre. Les Warscewiczella et Stenia viennent ensuite avec des fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre; et enfin les Kefersteinia avec des fleurs délicates presque transparentes de 2 à 2 centimètres et demi de diamètre.

Les espèces de ce groupe ne sont encore que peu connues en

totalité : dans quelques collections, elles ne sont représentées que par peu d'exemplaires, et ceux-ci très souvent souffreteux par suite du traitement mal approprié, avec quelques feuilles d'un vert jaunâtre et de forme vraiment misérable ; dans beaucoup de collections, elles manquent encore complètement, cela tient à ce qu'elles n'ont été importées en certaines quantités que pendant ces dernières années, et qu'elles sont encore aujourd'hui rares et chères, cependant elles méritent l'attention des amateurs d'Orchidées vraiment belles, d'un égal effet, comme port, feuillage et fleurs.

Pour donner une idée de la variété des coloris qui se réunissent dans ce petit groupe, nous allons donner une description de la couleur de quelques-unes des plus belles espèces.

Tout d'abord, nous citerons le Pescatorea cerina, avec des fleurs d'un blanc pur, labelle jaune et gynostème rouge pourpre; vient ensuite le P. Roezlii, également blanc pur, mais dont la pointe des pétales et sépales est lilas plus ou moins foncé et exhale un parfum exquis ; les P. Dayana et Klabochorum sont également à fond blanc se changeant vers la pointe des pétales et des sépales en rouge cerise clair ou foncé, pendant que chez le P. Lehmannii la fleur est d'un bleu clair avec du blanc et du jaune à la base des pétales, et si nous ne nous trompons pas, le labelle d'un bleu violet.

Le P. triumphans, décrit depuis longtemps, très recherché et qui n'a jamais été retrouvé, est décrit ainsi qu'il suit par le professeur Reichenbach: blanc pur à pointes d'un bleu d'acier et labelle également d'un bleu d'acier, pendant que le gynostème et l'onglet du labelle sont jaune d'or; c'est là une fleur pleine des plus étonnants contrastes de couleurs et un très joli pendant au magnifique Warscewiczella aromatica qui est malheureusement encore à introduire ; celui-ci a, d'après le professeur Reichenbach, de plus grandes fleurs que celles du Zygopetalum Mackayii qui, comme on sait, a déjà de très grandes fleurs. Les pétales et sépales sont blanc de neige, labelle bleu d'azur à fond de pourpre, gynostème blanc à bandes pourpres.

Cela fait venir l'eau à la bouche lorsqu'on lit de telles splendeurs et l'étonnement n'en devient que plus grand lorsqu'on se demande comment il se peut qu'il n'ait été donné à aucun voyageur de retrouver cette merveilleuse plante.

Si le professeur Reichenbach ne l'avait pas dans ses herbiers, on serait tenté d'assigner la place de cette plante merveilleuse au pays des merveilles.

Si nous mentionnons maintenant encore le Bollea cœlestis à grandes fleurs bleu ardoise et violet foncé, le Bollea Lalindei à fleurs rose pourpre, le Batemannia meleagris à fleurs d'un brun clair brillant à fond blanc, le Batemannia Burtii qui a, dit-on, des fleurs rouge brique ponctuées de blanc, cela sera suffisant, croyons-nous, pour attirer l'attention du lecteur sur ce groupe auquel nous avons toujours donné la préférence et que nous cultivons depuis plusieurs années avec les meilleurs succès.

Depuis que nous nous sommes hasardés à seringuer copieusement les pousses même les plus jeunes, une fois chaque jour, de façon que chaque gaine de feuille s'emplisse parfaitement d'eau, ces Orchidées ont poussé chez nous avec une vigueur jusqu'alors inconnue, de sorte que nous n'hésitons pas à faire connaître notre mode de culture dans les lignes suivantes.

Nous plantons les Orchidées de ce groupe dans des pots spacieux sur une faible couche de tessons dans du sphagnum propre et frais, autant que possible, mélangé de charbon de bois et peu tassé. Le professeur Reichenbach recommandait, pour ces Orchidées, un fort drainage et un mélange de bois pourri ; de cette façon, nous n'avons jamais obtenu de résultats satisfaisants ; nous avons remarqué qu'au contraire les racines semblent plutôt éviter que rechercher le bois pourri.

Elles trouveront leur place sur la tablette du côté ombré (nord-ouest) de la portion chaude de la serre à Orchidées. Là, elles se trouveront rapprochées de la lumière, mais il faudra les tenir soigneusement à l'abri des rayons directs du soleil et ne pas les mélanger avec d'autres Orchidées qui, alors, souffriraient des seringages journaliers.

Il est aussi possible qu'elles se trouveraient bien sur la tablette du milieu et éloignées du verre, mais nous n'en avons pas fait l'expérience.

Ce que chez les autres Orchidées il faut soigneusement éviter, c'est-à-dire de projeter de l'eau dans le cœur des jeunes pousses, semble devoir convenir tout particulièrement aux espèces de ce groupe et nous veillons dans nos seringages quotidiens à ne pas seulement humidifier les feuilles, mais surtout à remplir complètement d'eau les gaines, aussi bien des vieilles que des jeunes pousses. Ces Orchidées n'ont pas de période de repos, elles croissent et fleurissent à n'importe quelle époque de l'année ; il s'ensuit que les seringages ne doivent jamais se ralentir, encore moins en

hiver, où, par les grands froids, on chauffe davantage et l'air de la serre se trouve sec et aride.

Il serait préférable de modérer les seringages, plutôt dans les temps pluvieux de l'automne et du printemps, parce qu'alors il est certain que la température est humide; par contre, il sera certainement avantageux, par les journées chaudes et ensoleillées de l'été, de seringuer deux fois, avant et après midi. L'eau, et préférablement de l'eau de pluie, ne doit pas être trop froide, et on ne seringue pas les plantes de bonne heure le matin, ni tard le soir, mais un peu avant et un peu après midi, alors que la température de l'air est à son plus haut degré. En seringuant journellement, de la sorte l'arrosage devient inutile, car alors le sphagnum reste toujours humide ; il faut, au contraire, avoir soin de mouiller, non pas le sphagnum, mais les feuilles et surtout d'emplir d'eau les gaines.

Le rempotage a lieu aussitôt que le sphagnum pourrit, en ayant soin d'épargner les racines encore vivantes pendant qu'on peut couper les vieilles racines qui sont mortes, on place la dernière couche de sphagnum les têtes en l'air, de façon à former un tapis vivant toujours en végétation, dont la fraîche verdure n'est pas seulement agréable à l'œil, mais encore offre aux jeunes racines une humidité continuelle; cette façon de procéder pourrait se recommander avec avantage pour toutes les autres espèces d'Orchidées.

Si le sphagnum est très long, on en coupe les têtes que l'on réserve pour couvrir les pots, paniers, etc., et lorsque sur ceux-ci il est repoussé à 3 ou 4 centimètres de hauteur, on recoupe les têtes de nouveau avec des ciseaux et elles servent à garnir d'autres pots.

E. Ortgies.

(Traduit de l'Allemand par M. Victor Fournier.)

Nous remercions très sincèrement M. Ortgies, l'habile directeur du jardin botanique de Zurich, d'avoir bien voulu nous faire tenir son article et M. Victor Fournier, notre aimable confrère, de l'avoir traduit. Les lecteurs de l'*Orchidophile* qui liraient dans les journaux étrangers, quelle qu'en soit la langue, des articles intéressant les lecteurs de l'*Orchidophile*, sont priés de nous faire profiter de cette bonne aubaine.

N. d. l. R.

LES CYPRIPEDIUM

Dans l'établissement de MM. Veitch, où les Orchidées. en général, sont cultivées avec succès et tous les soins désirés, les Cypripedium surtout se font remarquer tant par leur abondance que par l'amélioration que les talents et la persévérance de M. Dominy d'abord, puis de M. Seden leur ont fait subir ; et, cette collection qui est unique, est toujours un sujet de beaucoup d'intérêt, car, outre que toutes les espèces connues ou à peu près s'y trouvent représentées, il y a encore environ une trentaine d'hybrides qui y ont été obtenus et dont beaucoup ne sont pas encore répandus. Il est tout naturel que, dans cet établissement, le charmant C. Sedeni s'y trouve en quantités, et plusieurs fortes touffes y sont en fleur toute l'année sans la moindre interruption. En ce moment, les C. Spicerianum s'y trouvent aussi en fleurs en quantité, et quelques sujets sont de grand mérite. Nous y voyons encore l'espèce distincte et singulièrement jolie C. Fairrieanum, et un hybride de sa provenance, le C. Vexillarium. Tous deux ont le sépale dorsal d'une forme singulière, d'un blanc de crème strié de marron pourpré magnifique, et tous deux poussent merveilleusement bien en culture froide ou tempérée. Le curieux C. reticulatum à fleurs vertes et au feuillage luxuriant, de près d'un mètre de long, et gracieusement arqué comme celui du C. caudatum. Le mignon C. Pearcei à feuillage léger et à fleurs très distinctes comme coloris et produites sur des tiges en portant jusqu'à huit, à floraison successive. Le superbe C. Harrissianum, de constitution robuste et très florifère. Le C. Albo purpureum, qui est un hybride de grande valeur, mis au commerce cette année par l'établissement. C'est le produit d'un croisement entre C. Schlimii qui, lui aussi, est en fleur en ce moment, et le C. Dominianum lui-même, déjà un hybride. La couleur se rapproche beaucoup du C. Sedenii, mais les sépales sont d'environ la moitié de la longueur de ceux du C. Dominianum, et aussi tout en spirales et d'un blanc rosé. Le C. Arthurianum, dédié à la mémoire de feu M. Arthur Veitch, est aussi très intéressant. Le gigantesque C. Calurum, aussi très florifère, et appartenant au type sedenien, se montre encore dans toute sa beauté.

Trois espèces charmantes aussi, quoique très naines, ne peu-

vent pas manquer d'être appréciées lorsqu'elles sont vues dans de bonnes conditions comme elles sont à Chelsea. Ce sont : C. Niveum, à fleurs blanches, pointillées de pourpre fin ; C. Concolor, à fleurs jaune pâle, et enfin le C. purpuratum, au feuillage aussi beau que le C. Lawrenceanum, et qui est extrêmement florifère, comme le démontre la quantité de jeunes plantes à quatre ou cinq feuilles, et qui toutes sont en fleurs ou en boutons. C'est une espèce déjà ancienne, mais qui avait été à peu près perdue, et que la maison vient de réintroduire, très distincte et très jolie. Bien d'autres espèces et variétés sont encore en fleur. Nous en comptons trente, et cela en plein novembre, et, de ces trente, la moitié sont des hybrides de la maison Veitch. Sur la liste ci-jointe, les variétés hybrides sont marquées d'un × pour les distinguer des espèces aussi en fleur en ce moment :

× C. albo purpureum.
× C. Arthurianum.
× C. Argus.
C. barbatum.
× C. Calurum.
× C. Cardinale.
C. Concolor.
× C. Calanthum.
× C. Conchiferum.
× C. Dominiannm.
× C. Euryandrum.
C. Fairreanum.
× C. Harrissianum.
C. insigne.
C. Longifolium.
C. lœvigatum.
C. Maulei.
× C. Marmorophyllum.
C. Niveum.
× C. Œnanthum.
C. Pearcei.
C. Petersii.
C. purpuratum.
C. reticulatum.
C. Roezlii.
× C. Sedenii.
C. Spicerianum.
C. Schlimii.
× C. Selligerum.
× C. Vexillarium.

Outre les espèces et variétés précédentes, on trouve encore en fleurs chez M. le Dr Boddaert, à Gand, les plantes formant la liste suivante :

C. barbatum superbum.
C. — Warnerii.
C. — Grandiflorum.
× C. Crossianum.
C. Chantinii.
C. Lindenii.
C. Lawrenceanum.
C. pardinum.
C. superbiens.
× C. Stenophyllum.

C. Dayanum.
C. Hookerœ.
C. hirsutissimum.
C. villosum.
C. venustum.
C. vittatum.

G. Schneider, Londres.

PETITES NOUVELLES

Nous venons de recevoir de M. Rondeau, l'habile directeur des cultures de Gouville, une fleur d'un Vanda Cœrulea, qui est bien la plus belle variété que je connaisse. Large de près de 14 centimètres, cette magnifique variété est d'un bleu intense et le labelle est extrêmement foncé. Nous l'avons envoyée au professeur Reichenbach comme type des cultures de Gouville.

En fleurs actuellement à Argenteuil, le merveilleux Cypripedium Spicerianum; cette excellente nouveauté tient au delà de ce que l'on avait promis; l'*Orchidophile* publiera la description détaillée dans le numéro de décembre.

Nous possédons également une bonne variété du rare Lælia autumnalis atrorubens. C'est une variété à fleurs rouge foncé.

M. Godefroy-Lebeuf vient d'importer, par l'entremise de M. Veitch, de Chelsea, le rare Grammatophyllum speciosum, une des merveilles de la famille des Orchidées. Les fleurs dépassent 6 centimètres de diamètre et sont portées sur des hampes de plus de 1 mètre de hauteur.

M. le consul K. Z., de Zurich, possède en fleurs en ce moment les rares Pescatorea Lehmanni, Klabochorum, Roezli, Bollea cœlestis, Batemannia Burti splendens!!! Meleagris, Bollea violacea, Pescatorea Dayana, Cerina, Stenia fimbriata, et en plantes à peine importées, mais déjà bien poussantes : Bollea Patini,

Batemannia Schlemdtcheni, Burti, Wallisi. Où trouver pareille collection et des plantes plus vigoureuses? M. le consul K. Z. est à notre connaissance, l'amateur le plus au courant de ces plantes dont la culture est si peu comprise chez nous.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaire entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 40 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais, en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycaste Skinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 6. — On offre : Souches importées en parfait état du rare Arthurium Veitchi, pouvant produire de très belles plantes, la pièce 40 fr., ou contre Orchidées de même valeur.

S. Argenteuil, Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya Dowiana, le plus beau des Cattleya, de 30 à 100 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil

Quelle adorable plante pour les serres, les appartements où elle peut durer autant que les primevères, si on lui donne la lumière; pour la pleine terre, l'été elle formera des massifs superbes.

Sa culture est aussi simple que celle de nos balsamines, sa multiplication aussi facile que celle des Coleus. Que faut-il de plus pour en faire une des préférées pour quiconque aime ce qui est beau, gracieux, généreux de ses fleurs? La connaître!

La pièce : 6 francs. — Les 6 : 30 francs.

1150-82. — Imprimerie D. Bardin et Cie, à Saint-Germain.

Seul Établissement Horticole spécial pour la multiplication des Asperges d'Argenteuil.

MAISON V.-F. LEBEUF

HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

A. GODEFROY-LEBEUF, GENDRE ET SUCCESSEUR

26, Route de Sannois, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

L'IMPATIENS SULTANI

Cette très jolie espèce a été introduite de l'Afrique centrale. C'est l'avant-coureur des merveilles que ces contrées mystérieuses nous réservent. Quel joli port, quelle abondance de fleurs, quel gracieux coloris, quels riches reflets cette teinte groseille prend sous les rayons du soleil. L'accueil qui sera fait à cette charmante espèce, d'Impatiens, n'est pas douteux, dès qu'elle sera tant soit peu connue on voudra la posséder. En effet, quoique indigène des parties chaudes de l'Afrique, elle ne craint nullement la pleine terre pendant nos étés, au contraire, elle se développe avec vigueur et sa couleur est tellement insolite, le reflet métallique de ses fleurs qui s'irisent de mille teintes si attrayant, qu'elle a captivé l'attention de tous ceux qui ont été à même de l'admirer.

Les froids arrivent, la plante va disparaître, inutile de la rentrer, coupez seulement l'extrémité de ses rameaux, bouturez-les sur couche chaude, ils continueront à porter leurs fleurs sans arrêt et six à sept jours après auront émis des racines. Portez ces boutures enracinées dans une serre tempérée, la plante continuera à fleurir sans interruption, n'avez-vous qu'une modeste serre froide, la plante s'en accommodera. Elle traversera ainsi la saison où tout est glacé, venant, elle, la chaude africaine, narguer, nos pauvres endormies, et étaler les trésors de sa riche floraison au moment où nos fleurs sont si rares.

A M. HOULLET

CHEF DES SERRES AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

C'est vous, mon cher maître, qui m'avez initié aux splendeurs de la famille des Orchidées, voulez-vous me permettre de vous dédier le premier volume de *l'Orchidophile* en témoignage de respect pour votre grande expérience et de gratitude pour les conseils que j'ai si souvent puisés près de vous?

Juin 1882.

GODEFROY-LEBEUF.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME DE L'ORCHIDOPHILE

JUIN 1881 — JUIN 1882

Acriopsis indica..... 8
Ærides falcatum expansum..... 74
— Leeanum 29
Angræcum fastuosum..... 196
Anguloa media..... 75
— Ruckeri sanguinea.... 149
Anæctochilus (les)..... 180-198
Appât (un excellent appât pour attirer tous les insectes et animaux déprédateurs des serres). Comte du Buysson..... 37
Bibliographie..... 90
Bois (des bois à employer pour la confection des paniers à orchidées). (Lionnet)..... 161
Bolbophyllum Beccari..... 41
— Bowringianum... 54
Bollæa (le genre). C^te du Buysson. 42
— Pallens..... 5
Brassia signata..... 74
Cancrelats (comment arrive-t-on à se débarrasser des cancrelats). 157
Catasetum tabulare læve..... 122
Cattleya aurea 231
— Chamberlainiana..... 99
— Dormaniana 270
— guttata lilacina..... 75
— Hybride nouveau..... 49
— luteola Roezlii..... 53
Chaleur (du degré de chaleur que peuvent supporter en hiver les Odontoglossum, Masdevallia, Restrepia et autres Orchidées alpines). C^te du Buysson..... 10
Cœlogyne Arthuriana.. 5
— brachyptera 54
— cristata hololeuca.... 33
Colax jugosus..... 35
— — Viridis..... 67
Collabium simplex..... 3
Cynoches Warscewiczii..... 101
Cymbidium Devonianum..... 4
Cypripedium (des) C^te du Buysson. 105
— Bullenianum oculatum 34
— Burbidgei..... 75
— calophyllum 197
— calurum 4
— Dauthieri (Pétot).. 218
— discolor 267
— gemmiferum 50
— grande 5
— Lawrenceanum.... 244
— microchilum 217
— occidentale 55
— tessellatum porphyreum..... 3
— Sedeni..... 179
— vittatum breve..... 30
— Williamsianum ... 265
Dendrobium Brymerianum..... 148
— Cristyanum..... 271
— Curtisii..... 77
— Cobbianum 195
— Leechianum..... 267
— mesochlorum 174
— speciosum Bancroftianum..... 53

Dendrochilum arachnites..... 266
— uncatum..... 195
Diuris lilacina..... 174
Epidendrum dichromum..... 157
— Stangeanum..... 5
— tripunctatum..... 76
Eria ignea..... 52
Galeandra Devoniania..... 82
Gongora similis..... 195
Hybrides (les) de M. Seden..... 158
Lælia callistoglossa..... 217
— crispa delicatissima..... 99
— Perrini (var. irrorata)... 173
Lycaste sulphurea..... 266
— Deppei punctatissima... 171
Masdevallia (observation sur la culture des Masdevallia). Cte du Buysson..... 87
Masdevallia (Revue des). Comte du Buysson..... 83
— Chimæra..... 78
— Fraseri..... 24
— ignea..... 196
— inflata..... 172
— ludibunda..... 270
— picturata..... 193
— polysticta var. crassicaudata..... 271
— Reichenbachiana.. 97
— triangularis..... 193
— Wagneriana..... 52
— Wallisii discoidea. 74
— Winniana..... 100
Maxillaria fractiflexa..... 30
Microstylis ventilabrum..... 162
Muséum (au). Godefroy..... 228
Notes rétrospectives (Schneider)..... 223-251
Observations sur les publications illustrées (Godefroy..... 120
Odontoglossum acuminatissimum 268
— aspersum..... 194
— cristatellum..... 242
— excellens..... 98
— facetum..... 32
— histrionicum.... 269
— Londesboroughianum..... 220
Odontoglossum Maculatum antennatum..... 49
— mirandum..... 241
— Sanderianum... 121
— vexillarium..... 272
— vexillarium superbum..... 99
— Wilckeanum var. pallidum..... 242
— Williamsianum.. 73
Oncidium grandiflorum..... 50
— Lanceanum Louvrexianum..... 269
— phymatochylum..... 103
— prætextum..... 51
Orchid. album..... 91
Orchidées (les) pendant le mois de juillet..... 44
— (les) pendant le mois de juin..... 14
— (les) au Muséum d'Histoire naturelle (Godefroy..... 129
— (liste des) au Muséum (Godefroy)..... 134
— (quelques) de pleine terre (Godefroy), 185, 199, 225, 252, 278
— (les) de Madagascar.. 145
— (les) de M. Lebatteux (Godefroy)..... 150
— (les) à l'exposition de mai 1882..... 272
— (les) en fleurs pendant le mois d'août.....
— (les) en fleurs à Ferrières pendant le mois de novembre. 158
— (les) en fleurs en novembre dans diverses collections anglaises 159
— (les) à l'exposition de Liège (Bergman)... 80
— (de la valeur des)rares. 243
— (des moyens propres à développer la culture des Orchidées). 226
Phalænopsis (les) de Bornéo et leur culture (Cte du Buysson). 110

Phalænopsis equestris leucaspis. 50
— Esmeralda..... 9
— maculata..... 73
— speciosa..... 32
— Stuartiana..... 170
— Stuartiana punctatissima..... 194
— Sumatrana sanguinea..... 53
— tetraspis..... 31
— violacea..... 149
Pleione (note sur la culture des). Comte du Buysson..... 39
Pleurothallis Barberianum..... 55
Poêle (description des poêles d'eau chaude). Comte du Buysson... 57
Préface du Catalogue de San Donato..... 246
Promœnea microptera..... 73
— Rollissoni..... 122
Racines (du mouvement des) chez les Orchidées (Cte du Buysson). 175
Renanthera coccinea..... 155
— matutina..... 155
— Storiei..... 90
Repos (de la saison du repos à donner aux Orchidées). Comte du Buysson..... 128
Revue des nouveautés en 1881... 202
Saccolabium Borneense..... 33
— Grœffei..... 171
Sarcanthus flexus..... 122
Sarcochilus Fitzgeraldi..... 4
Schomburgkia undulata (note sur le) et sa culture en terre, et par contre du Lælia majalis (Comte du Buysson..... 63
Simple histoire..... 206
Sphaignes (étude sur les). Comte du Buysson..... 221
Stelis grossilabris..... 173
Supplément à l'ouvrage *l'Orchidophile*..... 38
Taille (de la taille des Orchidées). 276
Traitement de quelques Orchidées d'importation..... 88
Trichocentrum Hoegei..... 172
Thrixpermum muriculatum..... 101
Thunia pulchra..... 100
Transformation des boutons à fleurs et des tiges axillaires chez certaines espèces d'Orchidées (Comte du Buysson)..... 106
Trichocentrum Pfavi..... 77
Vanda Boxalli Cobbiana..... 194
— Denisoniæ punctata..... 54
— Parishi..... 137
— Parishi Marriottiana..... 51
— Lowi (Renanthera)..... 138
— teres..... 103
— teres aurorea..... 50
Visite à Gouville..... 124

GRAVURES

Colax jugosus..... 36
Cynoches Warscewiczii..... 102
Cypripedium Lawrenceanum..... 245
— occidentale..... 56
— Sedeni..... 179
Dendrobium Brymerianum..... 148
Diuris lilacina..... 174
Masdevallia Chimæra..... 78
— ignea..... 197
Odontoglossum Londesboroughianum..... 220
— vexillarium..... 273
Phalænopsis Esmeralda..... 9
Promœnea Rollissoni..... 123

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.